



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

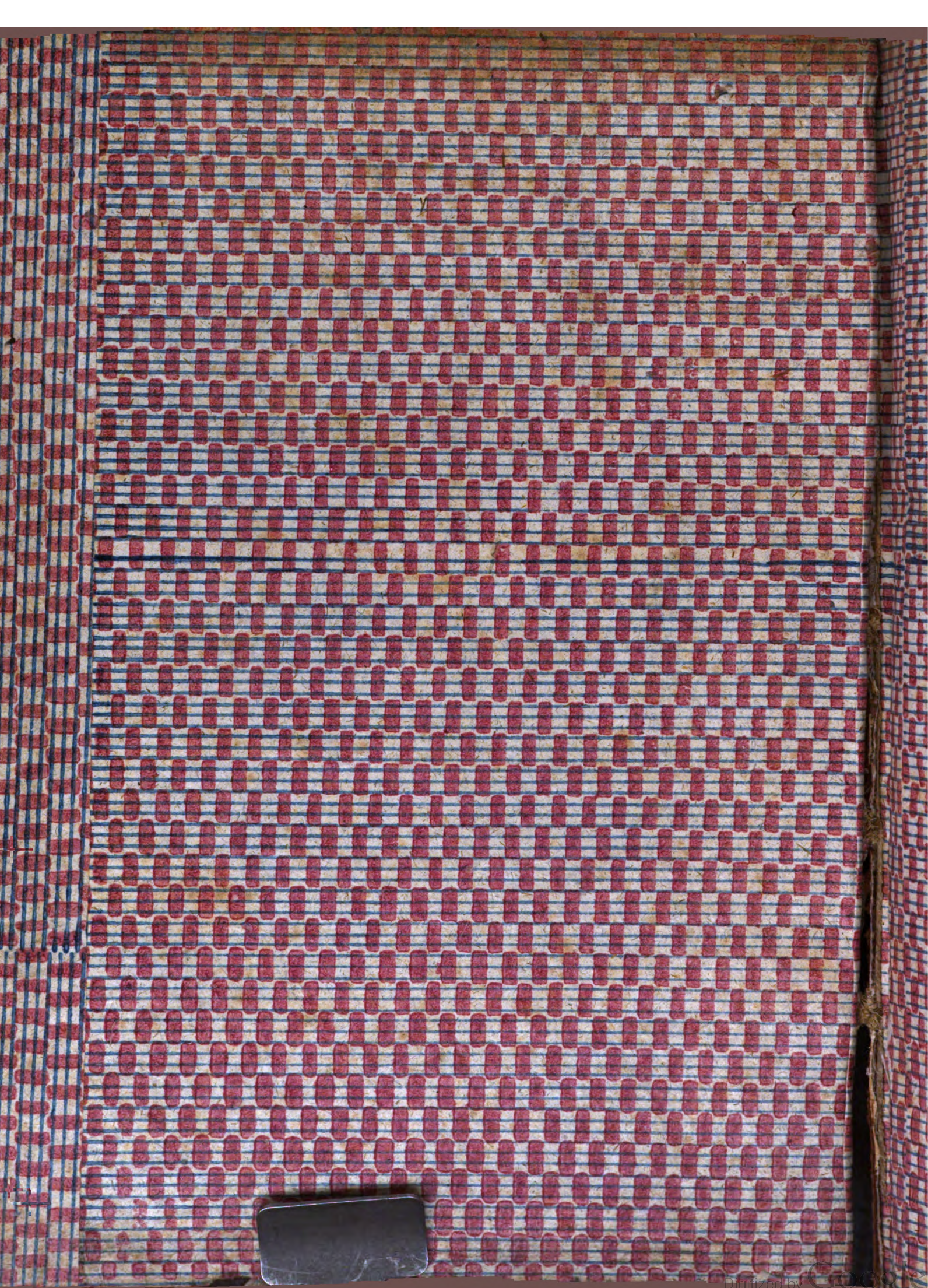
Nous vous demandons également de:

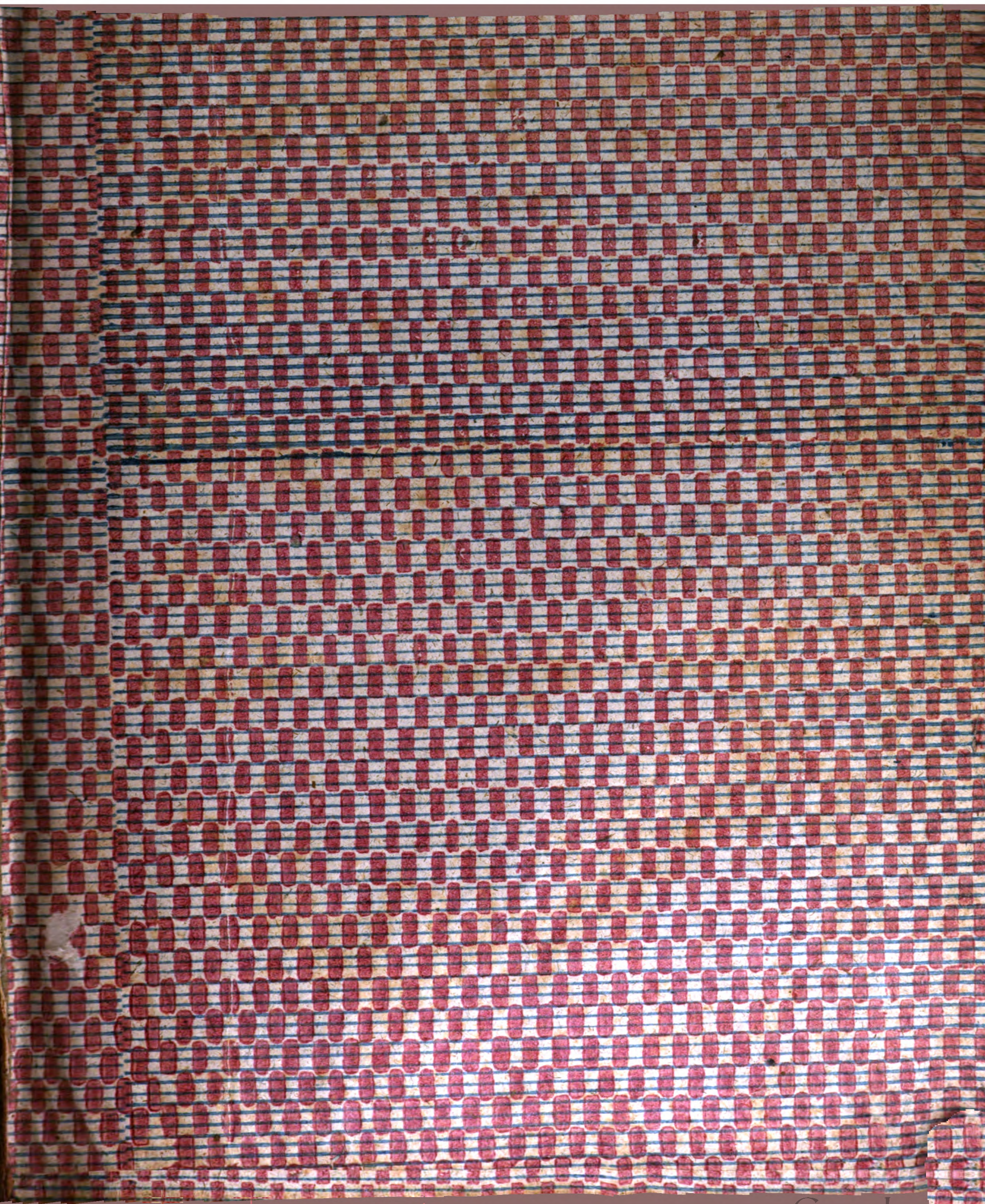
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







70
Arch. 87^l - 1

Blancville

<36611116340011

<36611116340011

Bayer. Staatsbibliothek

Arch.

par Pierre-Franç.-Hugues d'Hancarville. (1729-1800[?])

R

RECHERCHES

S U R

L'ORIGINE, L'ESPRIT ET LES PROGRÈS
DES ARTS DE LA GRÈCE;

SUR LEUR CONNEXION AVEC LES ARTS ET LA
RELIGION DES PLUS ANCIENS PEUPLES CONNUS;

*SUR LES MONUMENS ANTIQUES DE L'INDE, DE LA PERSE, DU
RESTE DE L'ASIE, DE L'EUROPE ET DE L'ÉGYPTE.*

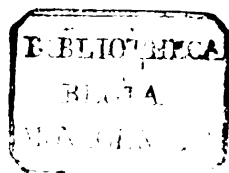
T O M E P R E M I E R.



A L O N D R E S,

Chez B. APPLEYARD, LIBRAIRE, *Queen Ann Street West*
& *Wimpole Street*, CAVENDISH SQUARE.

M.DCC.LXXXV.



P R É F A C E.

LES Grecs employèrent le monoyage, bien avant le tems où ils commencerent à fraper des monnoies : si l'on s'en rapporte à plusieurs de leurs plus savans écrivains, il en exista chez eux dès le regne d'Erichthonius ; Janus en porta l'usage de Grèce en Italie, & selon Plutarque, Thésée en fit fabriquer dans Athenes avec l'empreinte d'un bœuf.

Quelques fussent les formes, la matiere & la valeur de ces premieres monnoies, antérieures même à la guerre de Troye, leur métal réduit en fusion fut nécessairement jeté dans des moules, où il prit la marque qu'on voulut lui donner ; cette méthode étoit la seule dont on put se servir avant le tems où pour imprimer ces marques on se servit du moyen de la pression. La pratique n'en fut connue dans la Grèce qu'au tems de Phidon Tyran d'Argos, 364 ans après l'époque dans laquelle Thésée, suivant le marbre d'Arondel, rassembla dans Athenes les peuples de l'Attique.

Les figures empreintes sur les monnoies antérieures à Phidon d'Argos, supposent l'usage du Moule, comme celles des monnoies frappées de son tems supposent l'usage de la Gravure : pour se procurer ces figures moulées ou gravées, il fallut connoître la pratique du dessin, la manière de le rendre en bas-relief, & la méthode de modeler, soit en terre soit en cire. L'Art de Modeler & la Sculpture ayant précédés en Grèce l'invention, ou du moins l'emploi du monnayage, les recherches qu'on se propose de faire ici sur son origine devroient naturellement suivre celles qui sont à faire sur les origines du Dessin & de la Sculpture ; & pour suivre l'ordre des découvertes, ces recherches devroient se porter sur les commencemens de la Gravure, sans laquelle on n'eut pu frapper les premières monnoies, & sur ceux de la Sculpture ou de la Peinture, dont cet Art emprunta ses modèles.

Des raisons importantes, nous ayant obligés de suivre une route différente de celle qu'indique l'ordre des choses, il convient de les exposer ici. Après avoir mis beaucoup de soin à rassembler les morceaux de Gravure, de Peinture & de Sculpture les plus propres à montrer la marche progressive des Arts, nous étions parvenus à former un corps d'Histoire, dont toutes les parties s'éclaircissent mutuellement, & tiroient leurs preuves de leur accord réciproque : les mêmes vues, les mêmes idées, les mêmes moyens de les exprimer, se développant dans les opérations de ces trois Arts, servoient à faire reconnoître les tems dans lesquels, agissant de concert, ils n'eurent qu'une même façon de se faire entendre, un même style,

style, & pour ainsi dire un même langage. Ce que nous avons pensé de l'Esprit de la Gravure, s'accordoit avec ce que nous découvrions avoir existé dans les productions de la Peinture & de la Sculpture. Avant de finir cette histoire, il nous parut convenable de comparer ce que nous avons dit des Compositions de ces différens Arts, avec celles qui se trouvent sur les monnoies des anciens peuples de la Grèce. Cette comparaison nous apprit, qu'au moyen des Types empreins sur les médailles, il étoit possible de donner une certitude encore plus grande aux époques relatives aux Arts, que nos observations nous avoient fait trouver. Cette considération suffisoit seule pour nous déterminer à changer le plan de notre ouvrage, & à le faire précéder de ces recherches sur l'Origine & les Progrès du Monoyage : d'autres motifs également pressans concoururent encore à nous affermir dans ce dessein.

Avant d'employer la Gravure à représenter des figures sur les coins des monnoies, on l'employa pour le même objet sur les Agates & les autres Pierres dures. L'usage de ces Pierres, dont on faisoit des bagues, rendu très-commun par le luxe & la dévotion qui les faisoient rechercher de tout le monde, fut toujours plus étendu que celui des Tableaux & des Statues, dont peu de gens étoient en état de faire la dépense. Les Pierres gravées, bien plus multipliées chez les anciens que les autres monumens des Arts, se conserverent plus aisément qu'eux ; la petitesse de leur volume, la solidité presque inaltérable de leur matière, & la nature de

leurs formes les mirent à l'abri des accidens qui ont détruit tant de chefs-d'œuvre de la Peinture & de la Sculpture, il existe encore par ces raisons, un nombre de Pierres gravées sans comparaison au dessus de celui des Peintures & des Statues antiques qui nous sont restées.

Il est à croire, vû l'immense quantité de Pierres antiques conservées jusqu'à présent, qu'en en rassemblant les Empreintes, on réussiroit mieux à former une suite de figures dessinées dans tous les différens tems des Arts, qu'en employant au même objet toutes les Peintures & les Statues antiques que nous connoissons, & cette suite de Gravures seroit peut-être plus propre que celle des marbres mêmes, à nous faire connoître les révolutions progressives arrivées dans le style du Dessin, & les changemens successifs par lesquels les grands Artistes de la Grèce ajoutant aux découvertes les uns des autres, portèrent les Arts à leur perfection.

Une telle suite de Gravures, en nous montrant les changemens arrivés dans les idées de l'Art, en nous laissant voir des intervalles bien distincts entre les tems où se firent ces changemens, ne pourroit cependant nous déterminer la durée précise de ces tems, parce que les pierres ne nous donnent rien qui puisse nous instruire sur les dates où elles ont été gravées, ni sur les lieux où elles ont été faites. On en trouve très rarement avec les noms des Artistes dont elles font l'ouvrage, & plus rarement encore on connoit les époques dans lesquelles vécurent ces Artistes ; & comme les auteurs anciens n'ont parlé que de trois ou quatre Graveurs
en

en pierres, on ne peut tirer de la plupart de ces noms des lumieres assurées, sur les tems où travaillèrent ceux qui les porterent.

Les Empreintes des Médailles Grecques ont sur celles des Pierres gravées, l'avantage de constater par leurs légendes ou par les symboles qui en tiennent la place, les villes où elles furent faites ; on y reconnoit quelquefois des statues décrites dans les auteurs, de qui nous apprenons les noms & les tems mêmes où vécurent les Artistes qui firent ces Statues, ce qui détermine évidemment l'état de l'Art à l'époque dans laquelle elles furent exécutées. Les médailles ayant été employées comme des monnoies, furent frappées par autorité publique, dans les villes dont elles portent les noms : différentes circonstances, prises de l'histoire de ces villes, peuvent souvent nous aider à déterminer les dates dans lesquelles furent gravés les types qu'elles employèrent : la grande importance de ces dates, nous les a fait rechercher avec soin, non dans l'intention de découvrir des choses singulieres par leur nouveauté, mais dans le dessein de trouver des choses utiles, & de parvenir par leur moyen à former cette suite intéressante de Types, qui en nous faisant connoître l'état de la Gravure & du Dessin à des tems précis & déterminés, pourroit seule devenir un fondement assuré pour l'histoire des Arts, & pour toute cette partie de la Science des antiquités qui les regarde.

Les revers de plusieurs médailles Grecques, représentent ces grands Amas de pierres, qui dans les tems antérieurs à
la

la Sculpture tinrent lieu de Statues, & furent regardés comme les Simulacres de la Divinité. Les lieux où se voyoient ces pierres étoient les seuls Temples : un fossé de forme circulaire en marquoit l'enceinte, & des piliers à jour, unis par des traverses en formoient les Sanctuaires ; aucun toit ne les recouvroit, aucune muraille ne les entouroit, on eut alors regardé comme sacrilege l'idée de renfermer la Grandeur des Dieux, dont l'Univers pouvoit à peine contenir l'Immensité. Cette Immensité étoit représentée par l'énorme Grandeur des pierres, qui du milieu des Sanctuaires s'élevoient presque à la hauteur de leurs pilastres, comme on peut le voir par les représentations de ces Simulacres sur les médailles. Les Statues Colossales, par lesquelles on remplaça dans la suite la Grandeur de ces anciennes pierres sacrées, n'altérèrent en aucun tems le respect qu'on eut d'abord pour elles : on continua toujours à les révéler, à leur rendre les mêmes honneurs ; elle furent représentées sur les monnoies, par les mêmes raisons pour lesquelles on y représenta les Statues des Dieux. On doit observer à cette occasion, que loin d'avoir employé à ces sortes de représentations leurs plus belles statues, les Grecs semblent au contraire leur avoir préféré les plus anciennes, ou celles qu'une longue habitude avoit rendues plus vénérables ; car ils graverent sur leurs médailles, ces Simulacres presque informes des premiers âges, dans un tems où ils avoient de très-belles Statues ; & de même que les Histoires rapportent des événemens arrivés dans les tems où elles sont écrites, ou dans ceux qui les ont précédés,

précédés, ainsi les Médailles de la Grèce portèrent les empreintes des statues existantes aux tems où on les frapa, ou de celles qui existèrent à des époques souvent de beaucoup antérieures à ces tems.

Comme les médailles nous ont conservé les représentations des Simulacres grossiers, qu'on révérait dès les tems qui précéderent l'invention ou l'usage de la Sculpture, elles nous ont aussi conservé les représentations de beaucoup de Statues érigées depuis sa découverte, jusqu'aux époques où elles furent frappées. En mettant sous nos yeux les Simulacres les plus anciens, & les Temples mêmes qui les contenoient, elles nous rendent en quelque façon contemporains de ces monumens qui n'existent plus ; en nous représentant ces premiers Sanctuaires, détruits depuis tant de siècles, elles nous font reconnoître des édifices de la même espèce, qui subsistent encore en quelques endroits de l'Europe, & par les Simulacres représentés dans les uns, nous pouvons juger de ceux qui manquent à présent dans les autres. Un très-grand nombre de ces Pierres sacrées s'est conservé jusqu'à nos jours ; il s'en trouve dans toute l'Asie, il y en a dans la Suede, dans les isles du Danemarck, dans celles de l'Angleterre : on en rencontre en Allemagne, en Pologne, & les auteurs anciens nous assurent qu'autrefois il y en eut en Grèce, en Italie, dans les Espagnes, dans les Gaules, & jusques dans l'intérieur de l'Afrique, de sorte que le culte en a été répandu sur tout l'ancien Continent.

Beaucoup

Beaucoup de ces anciens Simulacres, ont péri, avec la Religion qui les consacra ; d'autres ont été oubliés, & restent maintenant inconnus : la plupart de ceux que nous connoissons n'a de remarquable, que l'excessive Grandeur des pierres, par laquelle on voulut rappeler l'idée de la Grandeur des Dieux. Quelques-unes, également considérables par leurs masses énormes, ont des figures plus déterminées, & ressemblent par leurs formes Coniques ou Pyramidales à celles dont la représentation se voit sur les médailles Grecques. Autrefois sur les bords de l'Océan Occidental vers le Portugal, on trouvoit de ces grandes Pierres arrangées par *trois*. On en voit encore de semblables sur la côte de la Chine, à l'extrémité Orientale de notre Continent ; on retrouve dans la province de Fokien de ces Pierres immenses, elles y sont disposées de maniere à se mouvoir par le seul contact de l'air. Dans la partie Occidentale de l'Angleterre, il y en a que le doigt d'un enfant peut agiter sans effort ; il en existoit de cette espece en Phénicie, en Grèce, en Espagne & probablement en d'autres pays, où elles restent inconnues aux voyageurs les plus curieux. L'étonnante mobilité des unes, l'arrangement singulier des autres, qui fuit l'ordre *ternaire*, regardé comme mystérieux par la plupart des anciens peuples, ainsi que les formes Coniques, Pyramidales ou Obéliscales affectées à beaucoup de ces anciens Simulacres, sont emblématiques ; & de même que par leur Grandeur, on exprimoit celle de la Divinité qu'elles représentoient,

représentoient, ainsi par ces arrangemens ou par ces formes mystiques, on prétendit exprimer les autres qualités qu'on lui attribuoit, ou les titres employés à rappeler le souvenir de ces qualités. Ces idées Théologiques altérées, mais toujours suivies, se conserverent malgré les changemens étranges qu'elles subirent dans les tems postérieurs. On verra dans la suite qu'elles correspondent à des épithètes fréquemment répétées dans les anciens hymnes, & qu'elles sont reconnoissables dans les figures substituées à ces anciens Simulacres par les différentes Mythologies. La Sculpture exprima ces idées par les caractères donnés aux statues des Dieux, par le mouvement ou les attitudes dans lesquelles elle les représenta, mais sur-tout par les attributs dont elle les accompagna : & de même que dans l'histoire des événemens de ce monde, les faits arrivés dans un tems sont les causes, & pour ainsi dire les germes des faits qui arrivent dans les tems suivans, ainsi dans l'histoire des Arts, les formes emblématiques employées dans les premiers âges, devinrent les principes ou les germes, qui dans les siècles suivans développerent par des formes plus ingénieuses & plus savantes, les idées rendues primitivement par des formes plus grossières ; celles-ci se sentoient de la foiblesse naturelle à l'enfance des choses, & de l'imbécillité qui a coutume d'en précéder la découverte.

Dans cette progression de formes mystiques destinées à représenter des idées Théologiques, dans cet avancement successif des moyens employés à cet effet, dans cette marche

b

lente

lente des formes, à partir de la Pierre brute destinée à tenir lieu du Simulacre de la Divinité, pour arriver à celles dont la disposition par *trois* exprimoit les qualités de la puissance Divine, qui créa, qui conserve, qui détruit, comme on les exprime encore dans l'Inde par des figures à trois têtes ; ou jusqu'à ces autres Pierres, au moyen desquelles on voulut marquer l'action de la puissance suprême par le mouvement donné à ses Simulacres, on reconnoit les efforts de l'Esprit inventeur qui combine ses moyens, cherche à donner un corps à des idées difficiles à saisir, & plus difficiles encore à rendre par des formes ; il osoit essayer de faire voir ce qui ne peut être vû, & de rendre sensible ce qui ne peut-être connu que par l'entendement. Moins les formes employées à cet effet étoient satisfaisantes, plus on fit de tentatives pour atteindre au but où l'on desiroit parvenir, & où l'on crut pouvoir arriver par d'autres moyens. Ces essais multipliés firent découvrir les Arts ; l'impossibilité d'arriver au terme qu'ils se propoient, les obligeant à de continuels efforts, les conduisit à leur perfection : jamais ils ne réussirent à représenter la nature Divine, parce qu'elle ne ressemble pas à la nature humaine, mais ils parvinrent à donner à la nature humaine une Beauté capable de rappeler au moins l'idée de celle que notre foible entendement attribue à l'Etre, dont les qualités sont incomparables à celles de l'homme.

Les Elémens, les Astres, les Plantes, les Animaux, étant
les

les objets les plus remarquables de la nature, & ceux qui portent d'une manière plus frappante l'empreinte de l'idée de son Créateur, on chercha parmi eux des emblèmes, en apparence plus propres que des pierres inertes, à représenter la Divinité. Le Feu, dont l'action paroissoit intervenir dans la génération de toutes les choses, le Feu, sans lequel les êtres sensibles ne peuvent se conserver, le Feu, qui peut les détruire à tout instant, représenté par la forme Conique ou Pyramidale que sa flamme prend toujours en s'élevant, devint l'emblème de l'Etre Principe de toutes choses. La Lumière ou ses Rayons, représentés par la forme Obélisque qui est celle d'une Pyramide allongée, devint le symbole du Soleil, & celui-ci fut l'emblème de l'Etre Générateur de tout. Des Plantes aquatiques du genre du Tamara, le représenterent comme l'Etre, dont l'Esprit à la naissance des choses incuba les eaux, & dans les ténèbres répandues sur l'abîme du Cahos, se transporta sur la face de cet élément, dont l'alliance avec le Feu étoit regardée comme le moyen de toute génération.

Les Emblèmes mystiques du Bœuf & du Serpent, par lesquels on représenta le Créateur du Monde matériel & l'Auteur de la Vie de tous les êtres sensibles, furent les plus anciens de tous ceux qu'on prit dans le genre des Animaux; ils furent aussi ceux qui se maintinrent pendant une plus longue suite de siècles, & qui se répandirent en plus d'endroits : ces Emblèmes singuliers passèrent dans toutes

les régions de notre Continent. On découvre des traces manifestes & des monumens du Culte qu'on leur rendit, dans tous les pays où l'on révéra la Divinité sous la forme de ces grandes Pierres dont il a été parlé. Comme elles, ces emblèmes exprimoient les titres attribués à Dieu, & les idées d'une ancienne Cosmogonie, sur laquelle se fonde la primitive Théologie. Cette Cosmogonie s'est conservée dans la partie de l'Asie où le Mahométisme n'a pas pénétré, & les Emblèmes qui l'expriment, y sont encore regardés sous les mêmes acceptions, sous lesquelles ils le furent au tems où on les inventa.

Ces deux Emblèmes religieux, adoptés par toutes les anciennes nations connues, sont représentés sur une étonnante quantité de médailles, frappées dans toutes les parties de la Grèce, sur un très-grand nombre de marbres & de monumens de l'ancienne Italie, de l'Egypte de la Syrie, de l'Inde, du Japon, de la Chine, de la Perse, de la Tartarie, de la Scandinavie, & de tous les pays autrefois habités par les Celtes. Les Israélites, par un incroyable attachement au culte de ces mêmes Emblèmes, continuèrent à les révéler malgré les défenses expresses de Dieu même, malgré les avertissemens de leurs prophètes, malgré les châtimens qu'ils attirèrent sur eux. L'une des têtes des Chérubins paroît avoir eu la forme de celle du bœuf, dont ils avoient le corps. Le Serpent d'airain fut le Symbole de la vie, Jésus Christ même le propose comme le Type de son exaltation sur la croix,

croix, ou l'emblème du salut qu'il doit procurer aux hommes. Ce reptile, qui représenta le bon Génie chez les Phéniciens, fut le symbole de la Santé chez les Grecs : & bien que rien ne semble moins propre à rappeler l'idée de la nature de Dieu, que la nature des animaux dont la figure servit pourtant à ces emblèmes, par lesquels on voulut marquer les principaux actes de son pouvoir suprême, les monumens les plus authentiques, les traditions les plus constantes, les autorités les plus respectables nous assurent, que leur culte très anciennement répandu par-tout, se maintient encore en plusieurs pays.

Plus les Emblèmes du Bœuf & du Serpent étoient étrangers aux idées ordinaires & naturelles, plus ils s'éloignoient de la ressemblance à supposer entre l'objet choisi pour représenter, & la chose qui devoit être représentée, plus enfin ils étoient contraires à toutes les règles de l'analogie, moins le hazard put contribuer à les faire inventer par tant de nations, si fort éloignées les unes des autres : fondés, comme on le verra dans la suite, non sur des rapports de choses, mais sur des rapports de noms, ces deux emblèmes vinrent d'un même peuple, de la langue duquel ils tirèrent leur origine. Cependant, le consentement unanime de presque toute la terre les ayant fait adopter pour exprimer des idées semblables, idées représentées dans les monumens religieux, rapportées dans les livres Théologiques & dans les fragmens des hymnes sacrés de plusieurs peuples qui n'existent plus, ainsi que dans ceux
de

de quelques très-anciens peuples encore existans, il faut que leurs langues, si différentes aujourd'hui, & leurs idées sur ce point aient autrefois été les mêmes : & comme les coquillages, & les débris des productions de la mer qui sont déposés sans nombre & sans mesure sur toute la surface du globe, attestent qu'à des tems inconnus à toutes les histoires, il fut occupé & recouvert par les eaux, ainsi ces emblèmes singuliers, admis dans toutes les parties de l'ancien Continent, attestent qu'à des tems antérieurs à tous ceux dont parlent les historiens, toutes les nations chez lesquelles existèrent ces emblèmes eurent un même Culte, une même Religion, une même Théologie & vraisemblablement un même langage.

Ces Emblèmes singuliers sont le point commun de réunion, par lequel se touchent les Religions de tous les peuples anciens ; & si les Grecs crurent découvrir chez les Indiens des traces du culte de leur Bacchus ; s'ils le virent dans l'Urotalt révééré des Arabes, dans l'Osiris des Egyptiens ; s'ils crurent reconnoître leur Jupiter dans le Papæus des Scythes, dans le Bélus des Assyriens, & leurs autres Dieux dans ceux de l'Orient ; si les Romains, dont la Religion venoit de celle des Grecs, crurent la trouver dans celle des Gaulois, des Germains, des Ibériens, & de toutes les nations Occidentales soumises à leur empire ; si par-tout, ainsi que les Grecs, ils reconnurent leurs Dioscures, leur Mercure, leur Hercule & leur Pluton, c'est que tous les pays connus des Grecs &

des

dès Romains, ayant eu d'abord une même Religion, une même Théologie, altérées dans la suite & défigurées en cent manières différentes chez tous les peuples, les idées & les emblèmes qui résulterent de cette altération, de ce changement du culte primitif, remontant à des principes communs, en tiroient cette ressemblance trompeuse, qui cependant laissoit entrevoir leur commune Origine.

Les Dieux de l'Orient & de l'Occident de l'ancien monde, n'étant que les anciens emblèmes cachés sous des formes inventées par de nouvelles superstitions, les figures faites pour représenter ces nouveaux Dieux, & pour exprimer les titres ou les qualités anciennement données à la Divinité, étant fondées sur les formes employées dans les emblèmes primitifs, n'étoient au fond que ces mêmes formes différemment rendues. La nouvelle Théologie, même dans sa corruption, retenant encore quelque chose de sa première institution, obligea la Sculpture à conserver une partie des formes de ses anciens emblèmes, en les mêlant & les associant à celles que donnerent les idées récemment alliées à celles de l'ancienne Théologie : les monumens, bien mieux encore que les auteurs, nous montrent cette association & ce mélange des anciennes idées Théologiques avec les idées de la Mythologie, & les formes plus nouvelles que celle-ci substitua aux anciennes formes Emblématiques. Nous voyons l'ancien Emblème du Bœuf commencer à prendre la tête humaine, en conservant cependant :

pendant les cornes, les oreilles & tout le corps de cet animal. D'autres figures nous représentent ce même Emblème, avec le corps entier & la tête de l'homme, mais il conserve encore les cornes, les oreilles, les cuisses velues & les jambes du Bœuf : dans quelques bronzes il paroît avec les oreilles, la queue & les pieds seuls de l'animal, alliés avec le corps la tête & les jambes propres à la figure humaine. On voit enfin des Statues, faites dans la même intention, dont toutes les parties sont délivrées de celles de l'animal Emblématique, duquel leur tête conserve néanmoins le caractère, avec les cornes & le fanon qui pend de son menton sur le sternum. L'alliance bizarre du caractère de l'animal avec les traits de la figure humaine, est aussi reconnoissable dans cette figure, qu'elle est singulière. Le Bœuf transformé en homme, devient dans ce nouvel ordre de choses le Dieu représenté par le nouvel Emblème qui se confond avec l'ancien, & dans lequel on les observe tous deux. La composition de cette figure prend la teinte des idées de la Théologie fabuleuse qui la fit composer : autrefois plus sage, elle révéra d'abord le Créateur, & représenta ses qualités ou les actes de sa puissance au moyen des Emblèmes, dont l'indiscrétion se fit sentir dans la suite, par la superstition dont elle fut la semence ; car celle-ci faisant adorer ces emblèmes, substitua leur culte à celui du Dieu qu'ils représentoient : se précipitant ensuite d'une absurdité dans une autre, elle chercha dans son aveuglement à Diviniser les attributs de Dieu. Elle osa les représenter par
des

des figures humaines, & crut élever ces figures, en changer la nature & les rendre plus respectables, en associant leurs formes à celles des Emblèmes dans lesquels on étoit accoutumé à révéler la Divinité : ce qui n'aida pas peu à faire recevoir les unes, & à faire oublier le sens des autres.

Ce qu'on vient de dire des formes dans lesquelles se convertirent les Emblèmes primitifs, n'est pas une opinion hasardée sur quelques passages d'auteurs mal compris, ou mal interprétés : c'est un fait, justifié par un grand nombre de monumens ; chacun peut les voir, ou du moins s'en procurer les Dessins ; nous les donnons ici, nous citons les collections dans lesquelles ils se trouvent, les noms de ceux qui les possèdent, les livres où ils sont gravés. Nous ne prétendons pas inventer un système nouveau, mais exposer ce qui fut anciennement. Ce n'est pas nous, mais les monumens mêmes qu'il faut écouter ; ils ne peuvent se tromper, notre emploi est de les entendre, d'écrire leur discours, de les rapprocher, enfin de les montrer dans l'ordre où ils doivent être vus, pour se faire comprendre à tout le monde, & pour développer avec l'Esprit dans lequel il ont été faits, l'Intention de ceux dont ils sont l'ouvrage. Si cet ordre est celui des choses, s'il est celui de la vérité, les Antiquités Religieuses de toutes les nations anciennes, doivent s'expliquer les unes par les autres : les monumens des Chinois, des Japonais, des Indiens, des Perses, des Egyptiens, des Phéniciens, des Arabes, des Scythes & des Grecs doivent s'interpréter, au moyen d'un langage autrefois commun à toutes les Théologies de ces peuples, & à tous les

Arts qui en exprimerent les idées. Ce langage, pour s'être résolu en différens Dialectes, n'en remonte pas moins à la même Origine, reconnoissable encore aujourd'hui dans les modifications mêmes qu'il a effuyées. On verra dans le courant de cet ouvrage des monumens Religieux de tous les peuples dont on vient de parler, & nos lecteurs jugeront s'ils ont entr'eux la sorte de Connexion que nous croyons y remarquer.

Placé sur la terre pour s'y reproduire lui même, pour y croître, pour y multiplier son espece, l'Homme y apporta cette Intelligence, qui suppléant à sa foiblesse, lui fit inventer toutes les Sciences & découvrir tous les Arts. Ces merveilleuses découvertes furent le fruit, non du Génie de quelques particuliers, mais du concours de tous les Génies, non d'un tems, mais de tous les siècles qui les précéderent. Par leur moyen, l'Homme s'appropriâ toute la nature : compagnon de ses travaux, le Feu servit à ses besoins, lui aida à plier les métaux, à leur donner toutes sortes de figures, à les employer à toutes sortes d'usages. Il établit des demeures sur les mers, il ouvrit des routes sur les Eaux dans lesquelles il ne peut vivre : il en cherche à présent dans l'Air, déjà il en franchit les espaces & parvient à s'y soutenir. Après avoir changé la face de la Terre, après en avoir dirigé la végétation, après en avoir rendu familiers les animaux, & pour ainsi dire les plantes & les élémens mêmes, il ne lui manque que de se connoître lui même. Ne pouvant y parvenir, en vain il tenteroit à connoître ce qu'est Dieu. Mais cette Intelligence, par laquelle il s'élève au-dessus de tous les êtres de

de la création, ne tarda pas à lui faire reconnoître l'existence d'une Intelligence supérieure à elle. Le Soleil, dans sa pompe lumineuse, la lui retraçoit chaque jour; la Nuit l'annonçoit à la Nuit, & la Terre dont il tiroit sa subsistance journalière, manifestoit à chaque instant son Créateur : reconnoissant le Maître de la nature, il voulut le représenter comme le Générateur du Monde, le Dispensateur de la Vie & de la Mort, le Conservateur de tout ce qui existe. Il le révéra dans son cœur, & s'unit aux autres hommes, pour lui rendre un culte plus solennel, pour lui demander des faveurs, pour le prier d'éloigner les maux. Sa Religion fut celle de la Loi de nature ; elle précéda la Loi écrite, devenue nécessaire pour arrêter les erreurs introduites par le tems, dans la Loi primitive. Ce fut cette Loi, dont les Emblèmes confondus avec l'Etre qu'ils représentoient d'abord, furent révévés à la place de Dieu même ; & quand l'homme se fut multiplié, fait qu'il étoit pour s'accommoder à tous les climats, seul de tous les animaux dont l'espece put subsister également par-tout, il s'établit & transporta dans tous les pays les Emblèmes de cette ancienne Religion, dont les monumens sont répandus par toute la terre, sur laquelle il devoit étendre sa domination.

Ces Emblèmes intéressans sont les titres, au moyen desquels l'histoire du genre humain remonte presque à son origine : par eux commencent toutes les Antiquités ; ils sont, avec les Pierres sacrées dont ils prirent la place, les plus anciens monumens de la terre. Les endroits où ils furent
c 2 inventés,

inventés, nous montrèrent ceux dont fortirent les premiers peuples ; & de même que dans le cours de leurs voyages leur langue, leurs coutumes, leur maniere de vivre effuyerent des changemens considérables, ainsi leurs idées religieuses s'étant altérées par un effet de l'éloignement des tems & des lieux, les Emblèmes employés à les représenter se changerent avec elles. L'histoire de leurs changemens & des causes qui les produisirent, seroit celle des révolutions arrivées dans les Arts, & les Religions. Habituees à marcher sous les auspices de ces premiers Emblèmes, à les transporter par-tout avec elles, les premieres Colonies s'accoutumerent insensiblement, à les prendre pour des Dieux ; elles en varierent les noms, les titres, leur donnerent des figures humaines & finirent par les regarder comme leurs Peres. Les plus anciennes nations de l'antiquité prétendirent toutes descendre des Dieux qu'elles adoroient : cette prétention fut un abus manifeste de la vérité, qui dans le premier culte en fit regarder l'objet comme le Créateur du monde & du Genre humain. Ce culte le révéroit sous la forme des anciens Emblèmes, dont l'usage, ainsi que la prétention d'être descendus de ces Dieux, montre encore que les anciens peuples eurent une commune Origine.

Les divers noms, donnés par les différentes colonies aux Dieux dont elles se vantoient d'être descendues, en leur faisant méconnoître celui qu'on avoit d'abord regardé comme le Pere du genre humain, parce qu'il en étoit le Créateur, contribuerent à leur faire perdre le souvenir de leur origine.

Quelques-

Quelques-unes des familles détachées de la foughe commune dont elles fortoient toutes, formerent par la fuite des peuples nombreux : la vie errante, à laquelle ils s'accoutumerent, leur fit perdre à la longue l'usage de plusieurs découvertes utiles & celui des Arts : cependant ils en conserverent des modeles, dans les Emblèmes Religieux qu'ils transportoient par-tout avec eux : quand dans la fuite ils se fixerent & voulurent imiter ces modeles, obligés qu'ils furent de rechercher les pratiques des Arts, chacun d'eux prétendit depuis les avoir inventés ; sans qu'aucun paroisse avoir voulu remonter à la source, dans laquelle ils en avoient tous puisé les premières idées, & pris, avec les premiers exemples, l'Esprit qui les leur fit imiter.

Les premiers Emblèmes ayant été faits pour représenter les objets du culte public, l'Esprit qui les fit inventer continua d'être celui de l'Art, dans tous les tems où il eut à représenter des figures Divines : & comme la Sculpture s'attacha spécialement à cette sorte de figures, elle se perfectionna par leur moyen. Les Indiens, les Chinois, les Japonais, les Tartares ont encore des figures religieuses faites dans cet Esprit emblématique : les Egyptiens, les Assyriens & les Perses en firent dans le même genre ; & les Grecs eurent autrefois des statues à plusieurs têtes, à plusieurs corps, & à plusieurs natures. Antérieur à la naissance de la Sculpture, cet Esprit emblématique en fut le Principe ; semblable au germe qui se développe lentement,
il

il ne se développa que successivement, mais il parvint dans la Grèce à conduire l'Art à sa perfection.

La Sculpture fut restée au point où elle s'arrêta dans l'Égypte & dans l'Asie, si le Génie des Grecs n'eut imaginé de comprendre la *Beauté* dans le nombre des *Attributs* ou des *Qualités* des Dieux. Celle-ci ne pouvant s'exprimer que par l'harmonie des proportions, & la régularité des formes, il fallut pour les réunir, éloigner d'abord tout ce qui pouvoit leur être contraire, rejeter tout ce qui n'étoit pas dans l'ordre de la nature, rapprocher enfin ce qu'elle avoit de plus parfait. L'Esprit de l'Art, devant exprimer la *Beauté Divine* avec les autres *Attributs* des Dieux, fut contraint pour donner l'idée de la première, d'écarter les formes emblématiques dont il s'étoit d'abord servi dans la représentation des autres : pour tenir lieu de ces formes incompatibles avec la *Beauté*, il fut obligé de suivre celles de la nature, & de se faire entendre par le caractère qu'il leur donna. En place des statues dont on multiplioit les têtes & les bras pour exprimer la Puissance & la Force, on en fit où la Force se montra par l'amplitude des muscles, portée même au delà de la vérité, & par la grandeur & la constitution relative de toutes les parties : le Caractère de majesté résultant de cet ensemble, montrait la Puissance de l'Être qu'il devoit représenter ; & par l'alliance de ce Caractère, avec tout ce qu'il pouvoit comporter de cette *Beauté idéale*, formée de l'accord des proportions les plus harmoniques & des formes les plus régulières,

lières, on eut des statues, dont la *Beauté* sublime paroïssoit cacher la Divinité sous les traits de la nature humaine, dans laquelle cette sorte de *Beauté* ne peut se trouver. L'Esprit de l'Art, par la découverte de ces nouvelles formes Emblématiques, parvint au terme où il lui étoit possible d'arriver, à toute la Perfection dont il étoit capable, & s'il ne représenta pas la Divinité, il fit au moins de toutes les figures, celles qui étoient les plus propres à la représenter.

Cette Perfection, à laquelle l'Esprit des Arts les fit arriver en Grèce, par le moyen des Statues Divines, n'exista nulle part ailleurs : s'étendant sur tous les objets sur lesquels cet Esprit put influencer, elle eut une action réactive sur les formes des figures inventées dans les tems antérieurs. Car après y avoir atteint, les Artistes donnerent aux parties éthérogenes dont elles étoient composées, toute la Beauté dont chacune d'elles étoit susceptible. Par là ces figures monstrueuses en elles mêmes, acquirent un agrément qui nous surprend dans celles qui existent encore en très-grand nombre.

Les moyens employés par l'Esprit des Arts, les raisons des formes dont il se servit en différens tems pour exprimer les idées de la Théologie primitive conservée dans les Mythes de la Grèce, & celles de la Mythologie qui devint la Religion des peuples, l'origine de cet Esprit, ses relations dans les différens pays où il s'introduisit, son influence sur les monumens des différentes nations, & particulièrement sur ceux de la Grèce, sont les objets de ces *Recherches*.

Leur

Leur titre les autorise à s'étendre sur tout ce qui, dans l'antiquité, peut leur fournir des rapports à comparer; sur tout ce qui peut être employé à développer l'intention des Arts, ou les vues des Artistes qui les exercerent; sur tout enfin ce qui peut être utile à l'explication des monumens. La nature des matieres & le nombre des choses contenues dans cet ouvrage, lui ont rendu les digressions aussi nécessaires, qu'elles feroient nuisibles à tout autre.

Ayant vu beaucoup d'Antiquités, ayant lu presque tout ce qu'elles ont fait écrire, nous écrivons ce que nous eussions désiré trouver dans les livres qui en ont parlé. Si l'auteur de celui-ci ne se trompe pas, ceux qui saisiront les vues dans lesquelles ils est composé, seront en état de connoître ce qu'il faut chercher dans les monumens antiques, d'entendre ce qu'ils disent, de suppléer à ce que nous n'avons pas dit, & de corriger ce que nous avons dit de trop. Ils jugeront si l'étude des Antiquités peut devenir celle d'une Science, & s'il est possible de la fonder sur des principes.

La méthode dont on se sert ici, étant absolument nouvelle, les explications qui en resultent ne ressemblent pas à celles que l'on trouve ailleurs: c'est au lecteur à décider qu'elles sont les meilleures.

DISCOURS



DISCOURS PRÉLIMINAIRE

A MR. CHARLES TOWNLEY.

L'ETUDE des ouvrages de la Gravure & de la Sculpture des Grecs, la lecture des fragmens de leur primitive Théologie, dont les idées se sont conservées dans les formes singulieres de quelques-uns de leurs monumens, vous ont fait penser, Monsieur, que leur Religion, comme les Sciences & les Arts qu'ils disoient avoir inventés, leur vinrent d'un peuple étranger à la Grèce, antérieur aux premières colonies qui s'y établirent, & dont le souvenir perdu pour elle, remonte à des siècles inconnus à son histoire.

d

Les

Les siècles ne sont que des instans dans l'incommensurable durée des tems, la vie des nations n'occupe que peu de ces instans, bientôt confondus dans la suite de ceux qui s'accumulent sans cesse. Les peuples entiers, avec leurs monumens les plus solides, courent s'ensevelir dans la nuit du passé & disparaissent sans retour ; envain on chercheroit dans les contrées où ils habiterent les traces de leur existence éphémère, elles ne s'entrevoient que dans celles de leur génie ; seules elles se gravent avec quelque profondeur dans les archives de l'éternité, où les noms mêmes des nations les plus grandes ne peuvent se maintenir à la longue ; mais leur esprit survit à leur mémoire, il se maintient dans les découvertes qu'il a faites, qu'il a communiquées à des peuples qui s'en attribuent la gloire, & souvent en jouissent, sans en connoître les auteurs.

Des traces marquées de ce Génie des anciens peuples se manifestent dans la création des Arts, mais ceux-ci paroissent s'être perdus & renouvelés plusieurs fois. D'importans changemens dans l'ordre moral & politique de notre globe, les émigrations des colonies, les guerres, les mauvais gouvernemens qui désunissent les familles, séparent les hommes, rompent les liaisons nécessaires au maintien des Arts & des Lettres, peuvent, agissant seuls ou par leur concours, avoir conduit à l'état de barbarie, ou même à l'état de sauvages, des peuples anciennement policés, & les avoir plongés dans l'ignorance des Arts qu'ils connurent autrefois.

On

On vit, sous les derniers successeurs d'Alexandre le Grand, des causes moins actives, mais à peu-près semblables, forcer les Arts à quitter la Grèce. Réfugiés en Italie, ils furent contrains de céder aux révolutions dont Rome fut si fréquemment agitée, & tombèrent dans cette Capitale, long-tems avant l'invasion de l'Empire par les Barbares.

Les plus beaux morceaux de la sculpture de l'ancienne Grèce, presque inconnus aux Grecs mêmes dans le tems de Septime Sévère, vers la fin du second siècle de notre Ere, ne servoient plus de modèles à des artistes incapables d'en apprécier la valeur, & d'en sentir le mérite ; la superstition, qui les conservoit encore, ne put cependant en empêcher la destruction. Quelques marbres échappés au hazard & sans choix à la proscription générale, se conserverent sous les ruines des temples ou des édifices qui les recouroient : ces racines d'un arbre autrefois si fécond, après avoir été long-tems cachées sous terre, repoussèrent comme d'elles-mêmes, & produisirent dans le quinzième siècle de nouveaux rejetons : par leur moyen, les Arts furent restaurés en Italie. Les premiers habitans de la Grèce n'y trouverent pas les mêmes avantages, lorsque commençant à quitter la vie errante qu'ils avoient menée en y arrivant, ils voulurent se policer, & rapeler le souvenir des arts connus dans les pays d'où ils étoient venus. Leur terrain inhabité avant eux, ne put leur fournir des modèles, mais ils y apportèrent des idées confuses de la connoissance de la sculpture ;

ture ; ces idées se découvrent encore, dans les formes conservées aux figures symboliques de la religion dans les tems postérieurs, mais il leur fallut dans la suite inventer de nouveau l'art capable de les rendre. C'est principalement de cette nouvelle découverte faite par les Grecs, de cette restauration de l'art, des liaisons qu'il conserva toujours chez eux avec les arts des autres peuples, c'est enfin des idées que leurs Artistes & leurs Théologiens emprunterent de ces peuples, dont je vais vous entretenir dans le courant de cet ouvrage.

La précieuse Collection de monumens antiques, que vous avez rassemblés avec tant de soins, fait à présent l'un des ornemens de votre patrie, elle en feroit un pour l'Italie même. Le plaisir que vous avez à en partager la jouissance avec tous les amateurs & les curieux, m'ayant mis à portée de l'étudier comme il le falloit pour en faire la description, les idées que cet ouvrage m'a fait naître, les exemples qu'il a fourni à celui-ci, les réflexions que vous m'avez communiquées dans les différens voyages que nous avons faits ensemble, pour examiner les plus beaux morceaux apportés de Grèce & d'Italie en Angleterre, enfin, les difficultés mêmes que souvent vous m'avez faites, sur les choses contenues dans ces recherches, m'engagent aujourd'hui à vous les adresser : si, comme je le souhaite, elles peuvent devenir utiles aux Arts, ils vous en auront obligation, car sans vous, je n'eusse osé entreprendre de les écrire, mais j'aurai répondu à vos desirs, si les miens font remplis à cet égard.

RECHERCHES



R E C H E R C H E S

SUR L'ORIGINE, L'ESPRIT & LES PROGRÈS DES ARTS DE LA GRÈCE.

L I V R E I.

Chapitre Premier.

Des Formes & de l'Origine des plus anciennes Monoies Grecques.

I. **L**ES plus anciennes monoies de la Grèce eurent selon Plutarque, la figure d'un *Obélisque*, (1) ou fuivant

(1) Plutarch. in *Lyfandro*. Κινδυνεύει δὲ καὶ τὸ πάμπαν εὐχραΐων οὕτως ἔχειν, ὀβελίσκοις χρωμένων νομίσμοισι σιδηροῖς, ἐνίων δὲ χαλκοῖς, ἀφ' ὧν παραμένει, πλῆθος ἐτι καὶ νῦν τῶν χερμαύτων ὀβολὸς καλεῖσθαι. *Vetus moneta fuit fortassis omnis hujusce modi, quia OBELISCIS utebantur ferreis nummis, quidam æreis unde durat ad hæc usque tempora ut multum pecuniolæ OBOLI vocetur. Vide et Phot. apud Coel. lib. x. cap. 2.*

A

Isidore,

2 *Recherches sur l'Origine & les Progrès*

Ifidore, celle *d'une Fleche*. (2) Ces deux manieres de représenter un même objet, en apparence très-différentes, indiquent cependant une forme semblable, puisqu'en effet, les Fleches des tems les plus reculés, dont parle Ifidore, avoient la figure Obéliscale, dont il est parlé dans Plutarque : & comme avant de se servir de l'airain, (3) ou du fer (4) pour armer les pointes des Fleches, on y employoit de ces pierres aiguës, dont la forme est à la fois celle d'un Cône allongé & d'un Obélisque. Cet emploi leur fit donner le nom de *Bélemnites* ou *pierres de Fleches*, pris du mot *Bélos* qui signifie un *trait*. La matiere de ces armes, ressemblante à celle du caillou, les fit appeller *Sicilices* par le poëte Ennius (5).

Les *Bélemnites* se trouvant répandues par-tout, dans l'intérieur de la terre, dans les fables, dans le sein même des bancs de pierre on les crut produites par le *Tonnerre*, ce qui leur

(2) Ifid. *Origin.* xvi. cap. 23. *Obolus — — — fiebat olim ex ære ad instar Sagittæ, unde et nomen ὀβελος a Græcis accepit, hoc est Sagitta!*

(3) Cadmus apporta le premier à Thebes en Béotie l'usage du cuivre. Hyginus, *fab.* cclxxiii. *Cadmus Agenoris filius æs Thebis primus inventum condidit.*

(4) Le marbre d'Arundel met l'époque de la découverte du fer à l'an 87 après l'arrivée de Cadmus en Grèce. Comparez l'époque vii. avec l'ép. xi. avant la première de ces époques les Fleches des Grecs étoient nécessairement armées de ces pierres *Bélemnites*, dont le nom conservé jusqu'à nous exprime encore l'usage.

(5) — Ennius *apud Sext. Pomp. Festum.* Verb. *Sicilices.*

fit

fit donner le nom de *Céraunites* ou *pierres de foudre*. Cette dernière dénomination paroît avoir précédé l'autre. La première exprime l'usage auquel on employoit les *Bélemnites*, la seconde marque l'idée qu'on s'étoit faite de leur origine ; elles étoient regardées comme les *traits* du tonnerre. Le peuple qui préfère toujours le merveilleux à la vérité, a conservé cette opinion très-ancienne, & les Artistes se prévalant du nom de ces pierres & de l'idée qu'on avoit de leur origine en firent usage pour représenter la foudre.

L'un des principaux objets de cet ouvrage étant de rechercher, non-seulement les Origines, mais encore les Raisons des formes employées par l'Art des anciens, nous nous arrêterons ici pour développer son Esprit, & faire connoître son intention dans le choix des formes par lesquelles il représenta la foudre.

II. Fondée sur des analogies, ou des rapports de convenance, la Métaphysique fait connoître à l'esprit des êtres aisés à exprimer par des mots, mais impossibles à représenter par des formes, vu que ces êtres, enfans de la conception ou de l'imagination, n'ont pas de figures déterminées par la nature.

La Physique nous montre aussi des phénomènes, que l'art sembloit ne pouvoir jamais exprimer, à cause de leur manière d'exister dont l'œil ne peut saisir la forme précise. Cependant, en s'attachant à faire imaginer les choses qu'ils ne pouvoient montrer, les Artistes trouverent les moyens de

rappeller à l'esprit l'idée de ces êtres métaphysiques qu'on ne peut voir, & de donner des corps à ces phénomènes de la nature dont on ne connoit que l'existence, sans pouvoir leur assigner de figures. A des formes invisibles, on substitua des formes de convention, qui devinrent pour l'art & pour l'organe de la vue, ce que les mots sont pour le discours & pour l'organe de l'ouïe. Au lieu d'être arbitraires, comme presque tous les mots des langues, les expressions de la langue nouvelle que l'art se forma & dont les formes conventionnelles furent les élémens, se tirèrent des analogies ou rapports de convenance, qui existoient entre la chose invisible qu'on vouloit représenter, & la chose visible qu'on choisissoit pour cet effet. Ainsi, en substituant à la représentation de la chose le *signe* imaginaire qui en rappelloit l'idée, cette langue ingénieuse, par des figures symboliques, exprima tout ce qu'elle voulut, & devint une sorte d'écriture aussi familière aux anciens, que l'est pour nous celle à laquelle nous sommes accoutumés.

Ayant à représenter les traits de la foudre, les Artistes prenant pour modèles ces pierres de foudre dont on armoit les traits, en opposerent deux l'une à l'autre, & par cette forme combinée d'une chose très-connue, ils montrèrent que la foudre agit en tout sens. (6) L'œil, reconnoissant les objets qu'on

(6) Voyez dans la Vignette de ce chapitre la médaille représentée au No. 1, sur le champ de laquelle on a représenté la foudre dont il est ici parlé.

lui

lui présentait, fit sentir à l'esprit l'analogie de cette figure avec le sujet dont on vouloit lui rappeler l'idée, & le *signe* ou le *symbole* de ce sujet parut en exprimer la nature & les effets. En donnant aux traits de la foudre un contour en spirale, on indiqua le tourbillon d'air à travers lequel elle se précipite. Enfin, l'on entourait cette figure des feuilles d'une plante aquatique, à cause que la foudre sort de la région des nues, formées par les eaux qui s'élèvent de la terre.

Les feuilles, dont on entourait le *symbole* ou le *signe* de la foudre, (7) sont celles du *Nélumbo* de Linæus, plus connu sous le nom de *Tamara*. Cette plante aquatique, du genre des *Nimphæa*, fut un des symboles des eaux dans lesquelles elle croît. (8) Les Japonais qui descendent des Tartares, & les Tartares qui descendent des anciens Scythes, ont porté la représentation de la Divinité sur la fleur du *Tamara*, dont la tige sort de l'eau dans les images Japo-

(7) Monsieur le Chevalier Banks, si connu par ses profondes connoissances dans l'histoire naturelle, par son zèle pour les progrès des sciences, par les dépenses qu'il a si généreusement faites pour leur avancement dans son voyage autour du monde, si digne enfin de la place de président de la Société Royale qu'il remplit à présent, m'a fait observer l'usage que font encore aujourd'hui les Tartares & les Japonais de la plante du *Tamara*, dans les représentations de leurs Dieux. Cette importante observation ayant jeté une très-grande lumière sur quelques-unes de mes recherches, j'ai saisi ici l'occasion de témoigner ma reconnaissance à celui qui a bien voulu me la communiquer.

(8) De-là vient le nom de *Nymphæa* donné au genre de cette Plante, il rappelle l'idée des *Nymphes* qui chez les Grecs présidoient aux Fontaines.

naïses..

naïves. (9) Dès le commencement de la Création de toutes choses, dans ce tems où le Ciel & la Terre existant seuls, tout étoit sans forme, tout étoit plongé dans le vuide, où les ténébres s'étendoient sur la face de la profondeur, *l'Esprit de Dieu*, nous dit la Sainte Ecriture, *étoit porté sur les eaux*, (10) dont le *Tamara* est l'emblème, & c'est sur sa fleur, que le *Bégavadon*, l'un des livres sacrés des Indiens, dit que fut crée Brouma, le fils aîné du principal de leurs Dieux: (11) Les Égyptiens représenterent aussi leur Isis (12) & leurs autres Divinités sur la fleur du Lôtus qui est encore du genre des *Nymphaea*, sous lequel est compris le *Tamara*, dont le Lôtus est une espece. La foudre, symbole de la puissance de Jupiter & des Dieux (13) fut représentée chez les Grecs comme sortant de cette même plante dont les feuilles, dans un Candélabre antique, (14) enveloppent

(9) Kæmpfer. *The history of Japan*, vol. II. tab. xxxvii. Voyez aussi à ce sujet la planche xix. du Tom. I. du *Voyage en Sibérie*, publié par Mr. l'Abbé Chappe d'Auteroche.

(10) Genes. cap. I. v. 2:

(11) *Voyage aux Indes Orient. & à la Chine*, par Mr. Sonnerat, T. I. pag. 285.

(12) *Musæum Capitolinum*, T. III. tab. lxxxiii.

(13) L'on sait que les anciens armerent de la foudre les figures de la plupart des Dieux & des Déeses c'étoit le symbole commun de la puissance qu'on attribuoit à ces Dieux.

(14) Ce candélabre en marbre blanc est conservé dans la collection de Mr. Charles Townley, à Londres.

le

le feu sacré, qu'on fait avoir été chez les Perses, (15) comme chez presque tous les peuples de l'antiquité, le signe de la Divinité primitive.

Le Tamara, qui chez le Grecs, les Égyptiens, les Perses, les Indiens, ainsi que chez les Tartares & les Japonais paroît, dès la plus haute antiquité, avoir été regardé comme l'emblème du séjour des Dieux & comme celui de l'Apothéose, (16) nous faisant voir ici un symbole commun à toutes ces nations, leur accord à regarder cette plante, sous un aspect que ne présente assurément pas sa nature, ne peut guère s'attribuer au hasard, qui malgré l'immense distance où ces peuples se trouvoient les-uns des autres, leur auroit fait choisir de préférence un même genre de Végétal, pour exprimer une même idée Théologique. Il semble donc que de cette ressemblance constatée dans les opinions, & de la manière singulière de les représenter, on pourroit croire avec quelque fondement qu'il y eut très-anciennement quelque communication ignorée depuis, entre les Arts & la Théologie de ces différentes nations, puisqu'elles eurent des représentations toutes pareilles, pour exprimer des notions Théologiques absolument semblables.

(15) T. Hyde *Histor. Relig. Vet. Pers.* cap. vi. et viii.

(16) Nous ferons voir dans la suite de cet ouvrage des figures Grecques dont l'Apothéose, ou la Divinisation, est marquée par leur situation sur la fleur du Tamara.

Pour

8 . *Recherches sur l'Origine & les Progrès*

Pour marquer l'éclair dont la foudre est précédée, dans la figure destinée à représenter celle-ci, l'on introduisit quelquefois des traits de feu, qui se répandent de tous côtés, (17) & c'est dans la même vue, que pour exprimer la prodigieuse vélocité de ce météore redoutable, la crainte qu'il inspire, & sa violence à laquelle rien ne résiste, l'on attacha des aîles d'Aigle à la figure qui le représentoit. (18) Les Augures regardoient l'Aigle, comme celui de tous les Oiseaux qui vole & s'élance avec le plus de rapidité, (19) comme celui qui domine sur tous les autres. (20) Il devint par cette raison l'attribut de Jupiter, on le regardoit comme le ministre & le gardien du tonnerre, (21) souvent représenté pour cela dans les ferres de cet oiseau. (22)

III. Accoûtumés par les poètes, à entendre comparer les

(17) Voyez une médaille publiée par Goltzius. *Num. Græc. Univ. tab. vi. No. 7.*

(18) Voyez la médaille, No. 2. de la vignette de ce chapitre page 1.

(19) Cicero, *de Divinat. lib. 2. ista enim ave (aquilâ) volat nulla vehementius.*

(20) Pindare *Olymp. 13.* donne à l'Aigle le titre d' *Ὀικωνίων βασιλέα*
avium Regem—

(21) Horat. *lib. 1 v.* en parlant de l'Aigle dit:

*Qualem ministrum fulminis alitem,
cui Rex Deorum regnum in aves vagas
permisit, &c.*

(22) Voyez la médaille 111. gravée dans la vignette de ce chapitre pag. 1.

rayons

rayons du soleil à des traits, (23) quand les artistes commencerent à représenter cet astre sous la figure d'Apollon, ils lui donnerent un arc & des fleches : mais bien avant ces tems, les traits en usage étant formés de *Bélemnites* dont ils portoient le nom, la figure *Obélisque* de ces pierres étoit devenue le *Symbole* du Soleil ; c'est la raison pour laquelle les *Obélisques* lui furent spécialement consacrés. Leur forme en exprimoit les *rayons*, c'étoit, dit Pline, ce que signifioit le nom d'Obélisque en langue Égyptienne ; (24) & l'on voit pour-quoi les anciens les employèrent quelque-fois à des Cadrans Solaires.

IV. La forme précise de l'Obélisque des Grecs, un peu différente de celle que lui donnoient les Égyptiens, peut se voir sur deux médailles d'Apollonie, (25) dans l'une l'Obélisque surmonté d'un style, par ce qu'il servoit à un Cadran paroît sous la forme exacte de la *Bélemnite*, (26) dans l'autre en conservant cette même forme, les côtés en font un peu

(23) Macrob. lib. I. Saturn. Sagittarum nomine non nisi radiorum jactus ostenditur.

(24) Plin. Hist. nat. lib. xxxv. cap. 15. Obeliscos—solis numini Sacratos. Radiorum ejus in effigie est, et ita significatur nomine Aegyptio—par ces formes, l'art rendit les expressions de la poésie et les épithètes d'Εκατηβόλος, Εκηβόλος, Εκατηβέλτης, longe jaculans, jaculans procul, peritus jaculandi, employées par Homere, Hésiode & les autres poëtes, pour exprimer qu'Apollon lance de loin ses traits, ou que le Soleil répand par-tout ses rayons.

(25) Voyez la médaille iv & v gravée dans la vignette de ce chapitre, page I.

(26) Idem médaille iv.

B

rapprochés

rapprochés vers la base. Cette sorte d'Obélisque est ordinairement employée aux rayons des Astérisques, qui sont encore les symboles du soleil; (27) souvent on la voit former les rayons dont la tête d'Apollon est entourée, tel il paroît dans les médailles de Trapezonte, (28) & c'est l'origine des couronnes radiales dont l'usage conservé jusqu'à nous, remonte comme on voit à des idées très-anciennes.

V. Puisque, selon Plutarque, les plus anciennes monnoies Grecques avoient la forme d'*Obélisque*, (29) & en même-temps celle d'une *Fleche*, suivant Isidore, (30) ces deux caracteres se réunissant dans les Obélisques des médailles d'Apollonie, on ne peut douter que leur forme ne soit celle des premières monnoies Grecques, qui de-là même prirent le nom d'*Oboles*.

VI. Phocion assure que les anciennes monnoies d'Athènes, de la forme de celles dont on se sert aprésent, portoient l'empreinte d'un *Obélisque*. (31) Ce fait intéressant nous apprend que le monoyage conserva, par le moyen de cette empreinte, la mémoire de la forme primitive des monnoies qu'il employa. Cet usage fut celui de tous les arts de la

(27) Cette astérisque peut se voir près de l'aigle dans la médaille III de la vignette à la tête de ce chapitre, page 1.

(28) Voyez la médaille VI de la vignette de ce chapitre, page 1.

(29) Voyez la note première de ce chapitre.

(30) Voyez la note seconde de ce chapitre.

(31) Lexic. Vald. *Phocion tradit Oβελον inde nuncupatum, quod vetus Atheniensium numus Obelisci imaginem preferret.*

Grèce.

Grèce. L'Architecture, au rapport de Vitruve, (32) conservant dans tous les tems les formes que la nécessité lui fit employer dans son enfance, en tira ses principaux ornemens. Dans tous les âges le *Terme* par lequel commencerent les premières figures humaines, dont il n'étoit que l'ébauche, conservé quand l'Art fut arrivé à sa plus grande perfection, rappella toujours les premières idées de la *Sculpture*; comme le *Monochrome*, ou peinture d'une seule couleur se conserva près des chefs-d'œuvre de cet Art, pour montrer de quels faibles essais il partit pour arriver à son plus haut point.

Ainsi que le Monoyage, l'Architecture, la Sculpture & la Peinture, l'Art du potier conserva les premières formes dont il fit usage. On les reconnoit dans les fruits à coque ligneuse, & dans les outres de cuir que les inventeurs de la poterie chercherent à imiter dans leurs premiers travaux: & quand à la matière fragile & peu recherchée de ces vases l'on substitua les matières les plus dures & les plus riches, on ne perdit pas de vue les formes primitives; l'Art devenu plus fastueux sans changer d'esprit, se plut à conserver ces formes: souvent il en tira ses modèles, il les exécuta dans les marbres & les agathes les plus rares, comme dans les bronzes & les métaux les plus précieux. Les Arts nous montrant par ces pratiques ingénieuses ce qu'ils furent dans leurs commencemens, nous apprirent en même-

(32) Vitruv. Poll. *Architeſt.* lib. 11. cap. 2.

tems avec l'histoire de leur marche celle de leurs progrès, & si nous avons les anciennes monnoies Athéniennes dont parle Phocion, nous y trouverions la forme des monnoies Obéliscales encore plus anciennes, que le monoyage employa dans ses commencemens.

VIII. Les Obélisques représentés sur les médailles d'Apollonie y sont les symboles d'Apollon Dieu tutélaire de cette ville à laquelle on donna son nom ; Athenes portoit de même le nom de Minerve sa protectrice ; c'est pour cela que dans ses médailles on représenta la Chouete symbole de cette Déesse ; & les Obélisques, que Phocion dit avoir été empreints sur les anciennes monnoies Athéniennes, doivent nécessairement avoir eu un objet tout différent de celui des monnoies d'Apollonie. Cet objet, comme on l'a dit, fut de rappeler la mémoire des pieces Obéliscales dont on se servit dans les premiers tems ; mais cet usage de conserver le souvenir des anciennes formes ayant son principe dans l'esprit même des Arts, & n'étant pas particulier aux Athéniens, il est probable que bien d'autres peuples l'employèrent, & représenterent aussi les Oboles primitives sur leurs monnoies. Je crois en reconnoître la trace sur une médaille de Sybaris, (33) car on y voit l'empreinte d'un petit *Obélisque* surmonté d'un bouton arondi au lieu de cette pointe qui s'observe sur l'un des Obélisques d'Apollonie. Le cône de la première

(33) Voyez à la Planche 1. le revers de la médaille 1: elle est publiée par le Pere Magnan parmi celles de Sybaris, vol. 1. T. 36. No. 5.

est

est beaucoup plus court, vraisemblablement pour rendre cette monnaie moins incommode, & l'on voit deux trous pratiqués à sa base pour y passer des fils, afin d'en retenir plusieurs ensemble, car si l'un de ces fils venoit à se rompre le second les empêchoit de se séparer. Cette précaution fut quelquefois prise par les anciens pour conserver leurs vases, & l'on en a tiré plusieurs des ruines d'Herculanum dans lesquels on observe deux anses de métal disposées de façon, qu'en cas de rupture arrivée à l'une, l'autre étoit capable d'y suppléer.

La demie Obolè me paroît représentée sur une autre médaille de Sybaris : (34) C'est la section de son entier partagé par un plan tombant du sommet sur le milieu de la base de l'Obélisque : l'extrémité inférieure de cette monnaie, est comme celle de la précédente, percée de deux trous dont l'objet est manifestement le même. Cette méthode de rattacher ensemble les monnaies ajoutoit à la facilité de les compter, & les Chinois l'employent encore aujourd'hui.

IX. L'on donnoit aussi, le nom de *symboles* à ces monnaies Obéliscales qui étoient les moindres de toutes. (35) Ce nom leur venoit peut-être de ce qu'elles furent la marque ou le symbole du Dieu qui présidoit à la monnaie. En effet. Apol-

(34) Cette médaille est rapportée dans Magnan, vol. 1. T. 36. No. 111.

(35) Jul. Polluc. *Onomast. lib. ix. cap. 6. Sect. 71.* Εἴη δ' αὖν συμβολαὶ βραχὺ νομισμάτιον ἡμίτομον, τι νομισμάτος. *Sit et Symbolum: tenue quoddam numisma, semisepta. scilicet numi pars.*

lon dont l'Obélisque étoit déterminément le symbole, portoit le titre remarquable de *Monetalis*, (36) & comme les monnoies étoient sous sa protection spéciale, l'usage s'introduisit de les regarder comme sacrées. (37) De-là vint, que dans la suite on y représenta les symboles, les attributs, les têtes ou les figures des Divinités tutélaires des villes, ou les portraits des princes que la flatterie leur substitua.

X. Le mot *Symbole* des Grecs répond à celui de *Tessera* des Latins, son origine sous l'acception de ce terme venoit de ce que la monnoie de ce nom, c'est à dire l'Obole, étoit primitivement la seule *marque* du poids ou de la valeur des effets échangés par son moyen. Cette marque étant soumise à la loi qui en déterminoit le titre, du mot *Nomos* loi, elle prit le nom de *Nomisma* dont les Latins firent le mot *Nummus* ; mais comme chez eux elle étoit le signe de la valeur des choses, ils lui donnerent le nom de *Moneta*, d'où vient celui de monnoie dont on se sert encore aujourd'hui.

XI. Une monnoie Sicilienne en plomb (38) a pour empreinte deux Oboles réunies par leurs bases, ce qui leur donne la figure d'un Gland allongé dans ses extrémités, & en même-tems celle de l'Obélisque d'une des médailles d'Apollonie dont on a parlé ci-dessus. Ces Glands représentent la forme de la *Diobole* ou *double Obole* frappée à Catane,

(36) Spanheim de *præstantia et usu Numismat. Dissert. I. page 19.*

(37) Idem, page 18.

(38) Voyez à la Planche 1. la médaille, No. 2.

dont

dont pour cette raison le nom est écrit sur leur longueur. Cette pratique d'écrire sur les monnaies commença chez les Grecs dans la ville d'Athènes, (39) de laquelle celle de Catane tiroit son origine par Calchis sa métropole, (40) & l'on voit ici, qu'imitant le peuple dont il sortoit, celui de Catane fit graver sur ses monnaies l'Obole sous sa forme primitive, avec une inscription destinée à montrer que cette monnaie lui appartenait.

XII. Après avoir déterminé par les recherches précédentes la forme des monnaies Obolaires, il convient de montrer qu'il en existe encore. Vers le commencement de ce siècle, l'on trouva dans le territoire de l'ancienne Léontium, ville très-voisine de Syracuse, quelques glands de plomb de figure Obélisque, comme la Diobole de Catane. Leur forme bien plus allongée que celle des glands dont on se servoit à la guerre, ayant cependant quelque ressemblance avec la leur, les fit confondre avec eux. (41) La matière de ces glands sembloit encore appuyer ce sentiment, mais avant de l'adopter l'on eut dû se rappeler

(39) Jul. Polluc. Onomast. lib. ix. cap. 6.

(40) Thucydide, livre 6, dit que Catane fut une colonie de Chalcis, sortie de Naxe en Sicile, mais les Chalcidiens de Naxe venoient de l'Eubée où les Athéniens avoient fondé la ville de Chalcis, comme le dit Strabon, lib. x. Ερετρια καὶ Χαλκίς, — ἀμφότεραι δὲ πρὸ τῶν Τρωϊκῶν ἐκτὶς Αθηναίων ἐκτίσθαι λέγονται. Bretria et Chalcis—ambæ ante bellum Trojanum conditæ ab Atheniensibus dicuntur.

(41) Voyez ces Glands *Planche VI.* No. 2. 4. 6. 7. 8. 9.

qu'autrefois

qu'autrefois on eut des monnoies d'étain à Syracuse, comme l'affure Julius Pollux. (42) La forme de ces glands, les rendant peu propres à être jettés, suffisoit d'ailleurs à rectifier cette opinion, que des motifs plus puissans encore achèvent de détruire entièrement.

Ces glands sont évidemment de la même espèce que ceux de la médaille en plomb frappée à Catane. Comme ces derniers ils ont des inscriptions, & la légende de l'un d'eux est en tout semblable à celle d'une monnaie ronde en plomb trouvée dans le voisinage de *Tricola*, & que pour cette raison l'on attribue à cette ville, comme si elle n'eut pu y être apportée d'ailleurs. La foudre est gravée sur les deux côtés de cette monnaie, mais sur l'une on lit les paroles ΝΙΚΗ ΔΙΟC qui signifient *la victoire de Jupiter*. (43) Cette même épigraphe avec la même forme de caractères, & le sigma fait en C, se trouvant sur un des glands découverts à Léontium, nous montre que ces deux monumens sont du même-tems, & qu'ils eurent le même objet. L'un est la Diobole de forme ronde, l'autre est la Diobole de forme Obélisque. Sur tous deux l'on a marqué une victoire que l'on croyoit avoir reçue de Jupiter. La première exprime par des paroles ce que, dans les médailles, on exprimoit par des figures qu'on ne pouvoit placer sur la Diobole de figure Obélisque.

(42) Jul. Polluc. Onomast. lib. ix. cap. 6. page 1055. Τὸς μὲντοι Συρακούσιους καὶ σιτήρω ποτε ἀντ' ἀργυρίου νομίσας Διονύσιος κατηνάγκασε. *Syracusis vero stannum argenti loco haberi, Dionysius auctor est.*

(43) Voyez cette Monnaie Planche vi. No. 1.

C'est

C'est ainsi que dans beaucoup de médailles d'Alexandre le Grand Jupiter est représenté avec une victoire sur la main, & dans l'action de la donner; (44) c'est la *victoire de Jupiter*, car ce Dieu en étoit regardé comme le dispensateur.

La légende d'une autre Diobole, trouvée avec celle ci, indique la victoire des *Déeses Meres* ΝΙΚΗ ΜΑΤΕΡΩΝ. (45) Ces Déeses, parmi lesquelles on comptoit *Cybèle*, étoient très-révérées en Sicile, & l'on voit sur une médaille Macédonienne (46) la figure de *Cybèle* avec une victoire à la main, comme celle des *Meres* annoncée dans la Diobole. L'on trouve sur un autre le monogramme ΗΗ, c'est celui du mot ΙΕΡΑ, qui joint au mot ΝΙΚΗ signifie *sacrée Victoire*, (47) & semble indiquer des actions de grâces rendues à cette Déesse, à l'occasion de quelques avantages remportés par sa faveur.

Le nom d'*Artemis* ou Diane gravé sur un autre Diobole, (48) y marque, comme dans les monumens précédens, une victoire attribuée à la protection de cette Déesse, spécialement révérée à Syracuse. Par la légende de la Diobole suivante; (49) on reconnoît encore tenir une victoire

(44) Voyez cette médaille, *Planche VI. No. 3.*

(45) Voyez cette Diobole, *Planche VI. No. 4.*

(46) Voyez la médaille 5. *Planche VI.*

(47) Voyez la Diobole 6. *Planche VI.*

(48) Voyez la Diobole 7. *Planche VI.*

(49) Voyez la Diobole 8. *Planche VI.*

de tous les Dieux immortels, ΝΙΚΗ ΑΘΑνατων, *Victoria immortalium*. Enfin sur la dernière des monnoies obolaires rapportées ici, (50) l'on voit d'une part la foudre de Jupiter placée sur le nom de la victoire, & de l'autre il est spécifié que c'est la victoire *Athénienne*, ΑΘΗΝΙΟC ΝΙΚΗ.

Syracuse fut la seule ville de Sicile, qui vainquit les Athéniens, encore n'obtint elle sur eux qu'une seule Victoire, il paroît qu'on la caractérisa par le nom d'*Athénienne*, parce qu'elle occasionna la ruine totale des *Athéniens*. En effet, avec toute leur armée sans en excepter un seul homme, ils perdirent en cette occasion Nicias & Démosthenes qui la commandoient. Jamais Victoire ne fut plus intéressante, plus complète & plus mémorable, elle délivra Syracuse du joug qu'Athènes alloit lui imposer, elle assura la liberté, & augmenta la grandeur des Syracusains; ils en rendirent de solennelles actions de Graces à tous les Dieux, comme Plutarque nous l'apprend; (51) ce qui est manifestement confirmé par les légendes de ces Dioboles, où tous les Dieux sont nommés collectivement; & où ceux qu'on regardoit comme les *Patrons* propres de Syracuse sont nommés séparément. Enfin l'on célébra une fête annuelle à laquelle on donna le

(50) Voyez la Diobole 9. *Planche VI.*

(51) Plutarch. in *Nic.* Θύοντας ἃ σχολάζοντας ἔργων. *Rogavit ut - - sacrificarent atque ab operibus feriarentur.* Le mot Θύοντας, *sacrificarent*, indique ici des sacrifices publics offerts à tous les Dieux qu'on indique en général, en n'en designant aucun en particulier.

nom

nom d'Afinara, (52) du lieu où la bataille fut gagnée. Ainti, nous voyons par ces monumens, que cette victoire porta le double nom d'*Athénienne* & d'*Afinara*. Elle est spécifiée par l'inscription de l'un des glands de plomb, & celles des autres glands trouvés avec lui, spécifiant de même des actions de grâces rendue après la victoire, qui mit fin à cette guerre. Ni l'un ni les autres ne peuvent donc avoir servi d'armes de jet dans le cours de cette guerre à laquelle ils sont postérieurs : & puisque nous voyons que leurs légendes expriment par des mots les mêmes choses que nous trouvons exprimées par des figures sur les monnoies ordinaires, sachant d'ailleurs que cette forme obolaire fut en usage dans le monoyage, il nous semble pouvoir conclure que ces glands sont des anciennes monnoies de Syracuse, semblables à celles qu'autrefois on a représentées sur les monnoies d'Athènes, qui n'existent plus, & sur celles de Catane qui existent encore.

Parmi les beaux médaillons d'argent frappés à Syracuse, il y en a un très-singulier qui n'a pas encore été publié. Ce médaillon très-précieux, conservé dans la collection de Madame Swinburne, représente à sa face la tête de Cères, l'une des *Déeses Meres*, la victoire montée sur un char atelé de quatre chevaux, se voit au revers, à l'exergue duquel il y a des trophées, comme ceux qu'on éleva près du fleuve Asi-

(52) Vide Plutarch. in *Nic.* p. 540.

nara au fujet de la défaite des Athéniens. (53) Sous ces trophées on lit les deux lettres ΑΘ,—ici comme sur la Diobole dont nous avons parlé, (54) ces lettres font le commencement d'un mot qui signifie les *Immortels*, auxquels le peuple de Syracuse, marqué par les lettres ΑΑ—qui font le commencement du mot ΑΑΟΣ, a consacré ce monument ou ces trophées. C'est le sens très-précis de l'une des inscriptions gravées sur les dioboles. (55) La tête de Cérés correspond à l'action de grâces rendue aux *Déesse Meres* dans une autre diobole. (56) Enfin la victoire avec la consécration répond au titre de *sacrée* qui lui est donné dans une troisième. (57)

Cette exacte correspondance des choses exprimées dans les monnoies obolaires & dans le médaillon de Syracuse, fixe le tems où furent faits ces monumens, à celui de la défaite des Athéniens près du fleuve Asinara, dans la quatrième

(53) *Id. in eod.* Τα μὲν κάλλιστα ἔ μέγιστα δένδρα τῶν περὶ τὸν ποταμὸν ἀνέστησαν αἰχμαλώτοις πεινοπλίοις. Pulcherrimas et excelsissimas arbores secundum amnem spoliis captivorum exornavere.

(54) Voyez *Planche VI. No. 8.*

(55) Il existe encore à Syracuse une inscription avec le mot ΑΑΟC, au lieu de ΔΗΜΟΣ ou ΔΑΜΟΣ pour désigner le peuple. *Vide Sicil. Vet. Inscript. Class. V. p. 40.*

Θ — Κ
ΑΝΚΛΙΩ ΓΕΡΟΝΤΙ
ΕΥΕΡΓΕΤΟΝΤΟΙ
ΑΑΟC ΚΑΤΙΦΗ.

*Diis manibus
Anclio Senatori
Benefico
Populus Dolens.*

(56) Voyez *Planche VI. No. 4.*

(57) Voyez *Planche VI. No. 6.*

année

année de la quatre-vingt onzième Olympiade, 413 ans avant notre Ere. L'on voit qu'alors même, on employoit encore en Sicile des monnoies de forme Obélisque, telles que celles dont on faisoit usage dans les premiers tems du monoyage, & qu'il nous en reste maintenant quelques unes, exactement pareilles à celles qui sont gravées sur la médaille de Catane dont il a été parlé ci-dessus.

XIII. La forme de ces monnoies obolaires dont l'extrême simplicité suffiroit à montrer la grande antiquité, existe encore chez les Arabes, avec la manière d'y graver des caracteres : & bien que ces peuples fabriquent des monnoies semblables aux nôtres, ils n'ont pas laissé de conserver cette ancienne forme. Elle s'est maintenue chez eux par une suite de cet esprit, qui a fait conserver tant d'usages antiques dans toute l'Asie. Ces monnoies appelées *Larins*, ont la figure de la Diobole de Catane, mais l'Obélisque en est un peu allongé, ce qui n'empêche pas d'y reconnoître le type primitif, que ces petits changemens déguisent, mais ne détruisent pas. (58)

XIV. Ce n'est pas seulement à l'extrémité Méridionale de l'Asie, mais encore au Nord, & dans les îles situées à l'Est de notre continent, que l'on trouve des monnoies de la forme la plus anciennement employée par les Grecs. Le Japon, habité par les descendans des Scythes, nous en four-

(58) Voyez la *Planche V. No. 1.* La figure de cette monnaie est prise du Voyage de Tavernier. *Part II. p. 3.*

nit quantité d'exemples ; & pour la figure, comme pour la maniere dont on y employe les caractères ; les pieces de métal qui lui servent de monnoies ressemblent évidemment aux anciennes Oboles de la Grèce. (59) L'on a même en Perse, une petite monnoie ovale (60) qui semble être la section de ces oboles ; & les Chinois, que Mr. de Buffon regarde comme un même peuple avec les Tartares, & par conséquent avec les Scythes, ont aussi de ces monnoies Obéliscales ; mais ils leur ont donné la forme d'un croissant en rapprochant les extrémités de l'Obélisque, pour des raisons que j'exposerai dans la suite. (61)

On a découvert de nos jours que le système musical des Chinois est le complément de celui que les Grecs eurent autrefois. (62) Nous avons montré que les Japonais employent aprésent, ainsi que les Grecs le firent autrefois, la fleur du *Né-lumbo* ou du *Tamara* pour représenter le siege de la divinité, (63) & nous trouvons encore dans les formes des monnoies Japonaises, Chinoises & Arabes comparées à celles qu'eurent anciennement les Grecs, des raisons de croire que malgré la distance qui sépare de la Grèce, la Chine, le Japon & l'Arabie,

(59) Voyez *Planche V. No. 3, 4, & 5.* & Tavernier, *Part II. fol. 23. No. 1, 2, & 3.*

(60) Voyez *Planche V. No. 6.* & Tavernier, *Part II. fol. 5. No. 6.*

(61) Voyez *Planche VII. No. 1. & 2.* Cette monnoie est tirée de *l'histoire générale des Voyages. Voy. celui de la Chine.*

(62) C'est à Mr. l'Abbé Rouffier que l'on doit cette belle découverte, mais n'ayant pas son ouvrage je ne puis le citer ici comme, j'eusse désiré le faire.

(63) Voyez *page 5. de ce chapitre.*

le monoyage eut cependant des formes semblables dans tous ces pays.

XV. Suivant Hygin, un Roi nommé Indus fut le premier à trouver l'Argent en Scythie, & cet auteur ajoute qu'Erichthonius en rapporta l'usage à Athenes. (64) Aussi Pline lui attribue-t-il l'invention de l'Argent. (65) L'expression de ces auteurs, s'explique par un passage de Julius Pollux, où nous trouvons qu'Erichthonius fut le premier à graver des caracteres sur les monnoies d'Athenes. (66) Ainsi l'argent qu'il y apporta c'est la maniere de le monoyer, il paroît y avoir employé un certain Lycus inconnu à l'histoire, mais ce Lycus ne seroit il pas l'artiste qui servit Erichthonius dans la fabrique des premieres monnoies Athéniennes ?

(64) Hyginus, *fab.* cclxxiv. *Indus rex in Scythia argentum primus invenit, quod Erichthonius Athenas primum attulit.*

(65) Plin. *Hist. Nat. lib. vii. cap. 46.* *Argentum invenit Erichthonius Atheniensis: ut alii Æacus.* Par le mot *Argentum*, Hygin de même que Pline entend la monnoie, ou quelque chose qui en tint lieu, car l'expression *invenit*, est toujours celle dont Pline se sert pour exprimer l'invention d'un art, ainsi il dit *Tegulas invenit Cinyra Agriopæ filius*; & il ajoute que Danaus trouva la tenaille, le marteau, le levier, l'enclume, que Cadmus trouva la taille des pierres, que Nicias de Mégare trouva la maniere de fouler les étoffes, qu'enfin la botanique & la medecin furent trouvées par Chiron. D'où il est manifeste, que l'expression, *Argentum invenit*, il trouva l'Argent, signifie non qu'il découvrit les mines d'Argent *Argenti fodinas*, mais qu'il inventa la maniere de le monoyer & c'est cette maniere seule qu'Erichthonius put apporter à Athenes. Le mot argent pour signifier la monnoie encore en usage à présent, l'étoit également chez les Grecs & les Romains.

(66) Jul. Polluc. *Onomast. lib. ix. cap. 6.* Πρῶτος ἔγραψε νόμισμα Ἀθηναῖος Ἐρχθωνίος, *primus nummum Atheniensibus inscripsit Erichthonius* —

XVI. Le

XVI. Le tems où vécut le Scythe Indus, dont l'invention fut apportée par Erichthonius aux Athéniens, peut être bien plus ancien que celui de ce prince ; mais comme ce Scythe ne vint pas en Grèce, il paroît qu'Erichthonius alla en Scythie pendant les dix années du regne d'Amphiçthyon qui avoit usurpé sur lui le trône d'Athènes. (67) Amphiçthyon fut pere d'Ithonus ou Ionus, (68) qu'une très-ancienne tradition conservée dans Lucain donne pour l'introducteur des monnoies en Grèce. (69) Ce prince contemporain d'Erichthonius paroît effectivement en avoir apporté l'usage en Theffalie où il régna. Mais comme il étoit petit fils de Deucalion, que l'on fait être né en Scythie, (70) c'est de là, qu'à l'exemple d'Erichthonius, il put rapporter dans son pays une institution utile connue depuis long-tems dans celui de ses ancêtres.

Ces anciennes traditions de l'existence du monoyage chez les Scythes, conservées par des auteurs qui en avoient perdu le fil, ou rapportées par des compilateurs, qui ne nous disent pas les sources d'où ils les ont tirées, reçoivent à présent une force nouvelle par l'autorité des monumens. Ceux-ci

(67) Voyez ci-dessus la note 63 l'expression *Athenas attulit*, suppose qu'Erichthonius apporta de Scythie l'invention attribuée au Roi des Scythes.

(68) Pausan. *lib. ix. cap. 1.*

(69) Lucan. *Pharsal. lib. vi. ver. 402.*

Primus Theffalicæ rector telluris Ionos
in formam calidæ percussit pondera *massæ*,
fudit et argentum flammis, aurum que moneta
fregit, et immensis coxit fornacibus æra.

(70) Lucian. *de Dea Syr. page 882.*

donnent

donnent de la confiance au témoignage de ces auteurs ; ils confirment la vérité de ce qu'ils ont dit, en nous montrant la ressemblance des formes qu'eurent les monnoies des premiers tems de la Grèce, avec celles qu'elles ont encore maintenant chez les peuples descendus de ceux, dont ces traditions disent qu'elle les emprunta.

XVII. Les Scythes ayant en différens tems très-éloignés. occupé différentes parties de l'Asie, (71) leurs colonies ayant fréquemment changé de noms, perdirent aisément le souvenir de leur origine. Maîtres de tous les pays situés entre le Caucase, (72) & l'Égypte, (73) ils se portèrent vers l'Océan

(71) Strabon. *Geogr. lib. xi. pag. 511.* & Diod. Sic. *lib. ii. pag. 43. 123.*

(72) Par le Caucase, j'entens non seulement ces monts, qui s'étendent de la Colchide à la mer Caspienne ; mais encore leur prolongation jusqu'au pays des Ariens & au Paropamise, dont les branches se joignent à l'Imaus. C'est ce qui paroît avoir été appelé Caucase par les Macédoniens, comme le rapporte Strabon, (*liv. x.*) en parlant du pays des Scythes, qui étoit séparé de l'Asie Méridionale, par cette immense chaîne de montagnes. Mr. de Lisle qui a marqué dans sa carte cette prolongation du Caucase, la termine au désert de Chamo. C'est encore par de-là que sont les plus hautes montagnes du pays des Scythes, & non comme le dit Strabon, dans cette partie du Caucase qui est dans la Colchide. Mais il est à remarquer, que la chaîne dont je parle, est ce que l'on appelloit les monts *Scythiques*, parce qu'ils servoient de *Bornes* à la *Scythie* proprement dite, qui occupoit toute la partie Septentrionale de l'Asie. Pline, (*lib. v. cap. 17.*) restreint ces monts & paroît ne les plus reconnoître au de-là du Taurus & des monts Caspiens, qui n'en sont pourtant que des parties.

(73) Justin. *lib. ii. cap. 3. Scythes ab Ægypto paludes prohibuere, inde reversi Asiam perdomitam vestigalem fecere.*

D.

Oriental,

Oriental, (74) dont les Chinois occupent maintenant les bords, & dont le Japon est la plus grande île.

Scythopolis en Palestine, avec le nom des Scythes, portoit encore celui de Nyse. (75) On la disoit construite à l'occasion de la mort d'une nourrice de Bacchus, (76) que l'on croyoit être né à Nyse en Arabie. Il y avoit aussi dans le Caucaze une ville de Nyse ; (77) celle d'Arabie étoit sur les confins

(74) Diod. Sic. *Bibl. lib. ii.* Μετὰ δὲ τινας χρόνους τοὺς ἀπογόνους τούτων των βασιλέων, ἀνδρεία & στρατηγία διενέγκαντας, πολλὴν μὲν πέραν τοῦ Ταναΐδος ποταμοῦ χώραν καταστρέψασθαι μέχρι τῆς Θράκης· ἐπὶ δὲ θάτερα μέρη στρατεύσαντας, διατείνειν τῇ δυνάμει μέχρι τοῦ κατ' Αἴγυπτον Νείλου· Πολλὰ δὲ & μεγάλα τῶν ἀνὰ μέσον τούτων ἔθνων καταδουλωσάμενους, προεβίβασαι τὴν ἡγεμονίαν τῶν Σκυθῶν τῇ μὲν ἐπὶ τον πρὸς ἀνατολὰς ὠκεανόν, τῇ δ' ἐπὶ τὴν Κασπίαν θάλασσαν, & Μαιῶτιν λίμνην. *Horum (Scythiæ regum) magno post tempore progenies virtute et belli artibus insignis, regiones ultra Tanaim usque ad Tbraciam subjecit. Versis deinde ad alteram partem armis, ad Nilum Ægypti pervenere: redactisque in potestatem quæ intermediæ erant gentibus, usque ad Orientem Oceanum, et Caspium mare, paludemque Meotidem imperium protenderunt.*

(75) Stephan. Byzant. Σκυθόπολις Παλαιστίνης πόλις, ἥ Νυσσης κοίτης Συρίας Σκυθῶν πόλις. *Scythopolis, Palestinae urbs, vel Nyssæ Calesyriæ Scytharum urbs.*

(76) Plin. *Hist. Nat. lib. v. cap. 18.*

(77) Steph. in ΝΥΣΑΙ. Cet auteur en parlant du Caucaze, où il met cette ville de Nyse, l'appelle Ὀρῶν μέγιστον, *Montium maximus*, le plus haut des monts. Comme il portoit aussi le nom de *Scythique*, au rapport de Pline, (*lib. v. cap. 17*) on ne peut douter que le Géographe ne le caractérise ici, comme la plus haute montagne de la Scythie, & ne marque la partie de cette immense chaîne de montagnes, que les Scythes disoient eux mêmes être élevée au dessus de toutes les autres terres. (*Just. lib. ii. cap. 1.*) Ce fait s'est justifié de

nos

confins de l'Égypte, (78) dans le pays même où parvinrent, les Scythes. L'identité des noms des villes de la Scythie & de l'Arabie, ainsi que la ressemblance des formes des monnoies Arabes, Japonaises, Chinoises, & Grecques viennent peut-être, de ce que ces Scythes, donnerent les noms de quelques endroits

nos jours au moyen du baromètre. (*Nov. Com. Acad. Petrop. l. vi. ad. an. 1746 & 1747.*) Et l'on a trouvé, que comme le disoient les Scythes, leur pays s'élève de trois mille pas géométriques au dessus des plaines de la Chine; (du Halde *T. IV. page 100 & 101.*) encore n'a-t-on pas pris la mesure des élévations les plus grandes, auxquelles arrive ce terrain le plus haut de l'Asie. La Mer Caspienne, plus voisine qu'aucune autre de ce même terrain, reçoit vers l'Occident, les eaux qu'il répand également vers le Nord, l'Orient & le Midi. Cette mer porte encore à présent le nom de *Mare de Bacchu*. C'est dans la Bactriane, province baignée par les eaux de la mer de *Bacchu*, qu'Alexandre, trouva les Termes de Bacchus, (*Liberi patris Terminos, quorum monumenta lapides erant crebris intervallis dispositi*, Curt. lib. vii. cap. 34.) ces Termes disposés par fréquens intervalles, étoient, suivant l'expression du mot par lequel on les désigne, de figure Obélisque: c'est à cela seul que les Grecs purent les reconnoître, pour être ce qu'ils appelloient les *Termes de Bacchus*; car ils étoient chez eux les symboles de ce Dieu, comme ceux d'Apollon, qui sur les médailles d'Apollonie, où l'on voit l'Obélisque au revers, est couronné de lierre & de laurier tout à la fois, comme le dépeint Homère dans une de ses hymnes. Cette sorte de Termes à qui les Latins donnoient le nom de *Meta*, portoit celui de Νύσσαι *Nyffes* chez les Grecs, & le Dieu adoré sous la figure de ces pierres fut appelé *Denys* ou *Dionysius*. Ce sont les villes où ces Symboles étoient révéés, que de leur nom l'on appella les *Nyffes*, & comme les Scythes, quand ils étendirent leurs conquêtes jusqu'au Nil, traversèrent l'Assyrie & la Babilonie, qu'ils rendirent tributaires, il faut qu'ils soient venus, non de la Colchide, mais de la Bactriane, où ils étoient descendus des sources de l'Oxus, & de ce pays plus élevé encore, qu'ils regardoient comme leur primitive demeure, & de l'élévation duquel ils se servoient pour prouver leur grande antiquité. C'est là où fut cette *Nyffe* du

droits de leur pays à ceux où ils s'arrêterent, & de ce qu'ils laisserent l'usage de leurs monnoies aux peuples qu'ils soumirent à leur domination. Cela pourroit se prouver par les tributs, que dès avant le regne de Ninus en Assyrie, les Scythes tiraient de toutes les parties de l'Asie. (79) Car la plupart des nations qui les habitoient, trop éloignées des lieux où

Caucase, la plus ancienne de toutes celles de ce nom. Cette dénomination donnée à tant d'autres villes répandues par-tout, montre peut-être les pays où les Scythes s'étendirent, & où ils élevèrent des *Nyses*; suivant la coutume de celui dont ils sortirent, dans des tems si prodigieusement reculés, que Trogue Pompée les mettoit à 1500 ans avant le regne de Ninus successeur de Bélus, & le plus ancien Roi de l'Asie, qu'ayant connu les Grecs, comme le dit Diodore de Sicile, (*lib. ii. cap. 1.*)

(78) Dans un Hymne d'Homere, dont il s'est conservé deux vers dans Diodore, ce poëte met la ville de Nyse, où il dit que naquit Bacchus, justement auprès du Nil. C'est là que nous avons vu s'arrêter les conquêtes des Scythes: c'étoit le *Terme*, la *Borne*, la *Nyse* de leur expédition, dans des tems antérieurs à toutes les histoires des Grecs. Voici ces Vers.

Ἔστι δὲ τις Νύση ὑπατον ὄρος ἀνθέν υλη
τηλοῦ φαινίκης σχεδὸν Ἀργύπῳιο ῥοαίων.

*Nysa autem est aliqua, altus mons sylva fertilis
in confinio Pheniciæ, juxta fluentum Nili.*

Mais comme Homere assure d'un autre côté, que Bacchus étoit né en Arabie, ainsi que le rapporte Diodore, il paroît que l'Arabie s'étendoit jusqu'à cette Nyse, située près des bords du Nil au voisinage de la Phénicie: ainsi les Arabes se sont trouvés sur le passage des Scythes, & semblent en avoir été tributaires, comme tous les autres peuples de l'Asie; il paroît que ce fut alors, que s'introduisit chez eux le culte de Bacchus, qu'Hérodote dit avoir été leur divinité principale.

(79) Relisez la note 73 de ce chapitre.

il

il eut falu remettre ces tributs, pour les payer en nature, devoient nécessairement les acquitter en argent.

XVIII. L'Arabie connut l'usage des monnoies, dès le tems où fut écrit le livre de Job, dont Moyse même passe pour avoir été le traducteur. (80) Car il est parlé dans ce livre d'une monnaie que l'on appelloit *Kéfitah*. La défiance féminine de ce mot, exprimant suivant Bochart la femelle d'un agneau, lui fait croire que dans les payemens où il en est parlé, l'on n'entend pas des agneaux payés en nature, mais une monnaie courante ainsi nommée. (81) Au tems d'Akiba, cette monnaie de forme obolaire existoit en Afrique, où on l'appelloit encore *Kéfitah*. (82) Son nom assurant son identité avec le *Kéfitah* des anciens, & sa forme montrant son identité avec le *Larin* des Arabes, nous font voir que cette monnaie exista dès le tems de Job, & même dès celui de Jacob; plus de trois siècles avant qu'Erichthonius donnât aux Grecs des monnoies de forme semblable, & ceux-ci ne purent assurément les communiquer ni aux Israélites, ni aux Arabes.

(80) Origen. *cont. Cels. lib. vi. pag. 730.* Mém. de l'Acad. T. IV. Journal des Savans. Nov. 1754. page 730.

(81) Bochart *Hierozeic. vol. ii. cap. 43. pag. 434. lin. 20. & seq. Jacobi ævo, et multo ante, jam desierant res rebus permutari, et in usu erant veræ emptiones, quæ numis fiunt, vel appensis vel numerariis. Itaque Jacobi ævo Abraham servos habuit ἀργυρωνήτους, &c.*

(82) R. Akiba in *Ros Hefana, cap. 3. fol. 26. Cum per Africam peregrinaret, Obolum vocabant Kesitam.*

Au

Au tems de Cadmus, des Arabes venus avec lui, s'établirent en petit nombre dans l'isle d'Eubée. (83) Le monoyage s'introduisit en Grèce vers cette époque: (84) mais aucun auteur n'en attribue l'introduction ni à Cadmus, ni à ces Arabes. Ceux-ci n'ayant jamais eu de communication avec les Japonais; de l'affurance où l'on est, que ni les Grecs, ni les Arabes, ni les Japonais, ne reçurent l'un de l'autre la forme des monnoies, cependant commune à chacun d'eux, il résulte, que la connoissance de l'endroit d'où l'un de ces peuples tira cette forme, doit indiquer celui qui la donna à tous les autres: or les auteurs nous ont appris que cet endroit est la Scythie, placée entre la Grèce & la Chine, comme entre l'Arabie & le Japon, & dont la communication avec des nations si éloignées entr'elles, est assurée par les récits des historiens.

XIX. Les anciens sont assez d'accord sur le tems où l'usage de l'argent s'introduisit en Grèce. La tradition suivie par Lucain rapportoit qu'à la même époque, l'or y fut employé dans le monoyage par Ithonus. (85) Cela fit regarder ce Prince comme l'inventeur de la forte de monnoie

(83) Strab. *Geog. lib. x. pag. 447. Eubœa.*

(84) Le Marbre d'Arondel nous fixe le tems de l'arrivée de Cadmus, & des Arabes qui l'accompagnèrent en Grèce & se fixèrent dans l'isle d'Eubée. Amphictyon regnoit alors dans Athenes; cette époque remonte à l'an 1519 avant notre Ere. *Marm. Oxon. Epoch. VII.*

(85) Voyez la note 69 de ce chapitre.

alors

alors en usage. Vers le même tems on put multiplier les monnoies de cuivre, puisque Cadmus, apprit la manipulation de la fonte de ce métal, en y employant la pierre calaminaire, encore aprésent appelée Cadmie. L'Art de fondre le cuivre, originaire de Scythie, doit cependant être antérieur au tems où Cadmus l'apporta en Grèce, puisqu' Aristote en attribuoit l'invention au Scythe Lydus, qui trouva dit-on encore la maniere de tremper le cuivre : (86) mais comme la dernière de ces inventions suppose l'autre, celle-ci n'étant parvenue aux Grecs que par le moyen de Cadmus, il est certain qu'avant, lui ces peuples ne purent avoir ni des armes d'airain, ni des armes de fer : (87) & comme l'arrivée de ce prince ne précéda que de six ans le regne d'Erichthonius, on voit que quand celui-ci leur apporta le monoyage, l'on étoit encore obligé de se servir de ces armes faites de pierres *Bélemnites*, dont la figure ressembloit à celle des monnoies employées alors.

XX. L'Obole étant assurément, au tems de Plutarque (88) & de Lucien, (89) une monnoie de la moindre valeur, devoit être faite du moindre de tous les métaux possibles, &

(86) Plin. *Hist. Nat. lib. vii. cap. 57. Æs conflare et temperare, Aristoteles Lydum Scythæ monstrasse, Theophrastus Delam Pbrygem putat.*

(87) Le Marbre d'Arondel, *Epoque XI.* met l'introduction de l'usage du fer en Grèce, au tems de Pandion I. successeur d'Erichthonius.

(88) Plutarch. *in Lyfand.*

(89) Lucian. *in Dialog. Charon. et Menip.*

puisque

puisque les monumens, (90) de même que les auteurs anciens (91) nous apprennent, qu'on employoit le Plomb dans le monoyage, les oboles devoient alors être de cette matiere. Elle est celle qui se prêtant le plus aisément à la fusion, est par là même la plus facile à mettre en œuvre.

La double Obole étoit chez les Romains le salaire d'une courtisane du plus bas étage. (92) Une vieille esclave s'apprécioit au même taux; (93) & pour indiquer un homme de peu de chose, on le mettoit à trois Oboles. (94) L'Obole étoit, au tems de Térence, le moindre prix employé à un repas. (95) Dans le siècle d'Auguste, on payoit ce même prix pour se laver dans les bains publics. (96) Martial estime l'Obole pour la quatrième partie de l'As, & l'égale au *Plumbeus*. (97) Cependant cette monnaie eut une valeur très-différente en différens tems. Puisqu'on en trouve le nom sur une médaille de Chio, (98) peu différente d'une

(90) Voyez la médaille 2 de la Planche I. & la médaille 1 de la Planche VI. toutes deux sont de plomb.

(91) Martial, *lib. x. Epig. 74.* appelle cent de ces monnoies *Centum plumbeos*: *numus plumbeus ponitur pro minima pecunia*, hyperbole proverbiali, inquit Erasmus.

(92) Plaut. in *Pæn. Servulorum sordidorum scorta diobolaria.*

(93) Plaut. in *Pseud. Diobolaris anus.*

(94) Plaut. in *Pæn. Non ego homo triobolo sum.*

(95) Terent. in *Andr. Olera et pisciculos minutos ferre obolo in cenam seni.*

(96) Horat. *lib. i. Sat. 3. ver. 137. et Mart. lib. iii. Epig. 7.*

(97) Mart. *lib. iii. Epig. 7. confer cum Epig. 74. lib. x.*

(98) Voyez la Planche IX. No. 2.

autre

autre médaille de la même île, sur laquelle est marquée la valeur de trois As. (99)

XXI. Dracon de Corcyre affuroit, qu'au sortir de la Perrhébie, Janus vint s'établir en Italie. " Inventeur
" des couronnes, des navires & des vaisseaux, il fut
" encore le premier à faire mettre des empreintes gra-
" vées sur les monnoies de cuivre. Pour cela beaucoup
" de villes de la Grèce, de l'Italie & de la Sicile le
" représenterent sur les leurs avec un double visage, &
" au revers une couronne, ou un navire." (100) Dans cette figure à double visage, des formes de convention rappellent l'idée de plusieurs choses, presque impossibles à exprimer par des formes prises dans la nature. L'un de ces visages empreint sur les monnoies, montre celui qui le premier y fit placer des empreintes en Thessalie; où Ithonus, long-tems avant Janus, avoit introduit l'usage du monoyage. L'autre visage fait voir, que le même Janus fit admettre cette sorte de monnaie, dans le pays où il vint s'établir; & marque à la fois qu'il tenoit à la Grèce par sa naissance, & à l'Italie où il conduisit une colonie. Celle-ci se fixa dans cette partie de Rome, encore maintenant appelée Janicule, du nom de ce prince.

Les Grecs ayant adopté l'invention de Janus, en conservèrent la mémoire sur les monnoies des tems postérieurs : ce

(99) Voyez la Planche IX. No. 3.

(100) Draco Corcyr. *apud Athen. Deipnos. lib. xv. pag. 692.*

E.

que

que firent aussi les colonies Grecques, qui allèrent dans la fuite s'établir en Sicile. Cette nouvelle invention donna quelque force de perfection au monoyage, en le tirant de l'état de simplicité où il étoit resté jusqu'alors.

Eusébe fixe le commencement du regne de Janus dans le Latium, à l'an 150 avant l'arrivée d'Enée en Italie. (101) Celui-ci, suivant Denys d'Halicarnasse, aborda vers l'embouchure du Tybre dans la seconde année après la prise de Troye. (102) Ainsi la venue de Janus précéda cette époque célèbre, de 148 ans. Il partit donc de la Perrhébie environ 106 ans après la mort d'Erichthonius ; tems où les monnoies Obéliscales étoient introduites dans l'Attique, & dans la Theffalie, pays dont la Perrhébie n'étoit qu'une province.

XXII. En rapprochant ces époques, jusqu'aprèsent inconnues, l'on trouvera qu'Erichthonius, dont le regne de cinquante ans finit vers l'an 1463 avant notre Ere, (103) reçut des Scythes la forme des monnoies Obéliscales, qu'il apporta dans l'Attique, & sur lesquelles il fit graver des lettres. A peu près vers le même-tems Ithonus introduisit le monoyage en Theffalie, où l'on fabriqua des monnoies d'or & d'argent. Janus allant encore plus loin, environ 1363 ans avant l'Ere Chretienne, employa des figures, & fit mettre des empreintes sur les monnoies. Alors il fut nécessaire d'en

(101) Euseb. *Chronic. lib. i. pag. 10.*

(102) Dionys. Halic. *lib. i. cap. 55.*

(103) Euseb. *comp. cum. Marm. Oxon. in Tab. Chron. pag. 138.*

changer

changer la forme Obéliscale, propre à recevoir des inscriptions, mais sur laquelle on ne pouvoit employer des empreintes d'objets un peu considérables. Nous rechercherons bientôt ce que purent être ces formes nouvelles introduites par Janus : cependant nous observerons ici, qu'elles ne détruisirent pas tout-à-fait les formes primitives ; quoique ces dernières semblent n'avoir servi dans la suite, qu'aux monnoies de la moindre valeur ; encore furent elles abandonnées dans beaucoup de villes, qui leur substituerent les monnoies rondes, sur lesquelles on conserva l'empreinte de celles dont elles tenoient la place.



C H A P I T R E II.

Antiquité des Arts de l'Asie, leurs liaisons avec les Arts de la Grèce. Des monnoies de Janus.

I. **L**A plus ancienne de toutes les armées, dont il soit parlé dans l'Histoire, c'est celle de ces Scythes, qui porterent leurs conquêtes jusqu'au Nil ; & retournant ensuite sur leurs pas, (1) employèrent quinze années à soumettre l'Asie, à laquelle ils imposèrent des tributs. Ninus l'affranchit de

(1) *Vid. Diod. ubi sup. Not. 74. cap. 1. et Justin, lib. ii. f. 3. Scythæ — — inde reversi Asiam perdomitam vectigalem fecere — — quindecim annis pacandæ Asiæ immorati, uxorum flagitatione revocantur.*

ces

ces tributs, mais elle les porta pendant l'espace de mille cinq cens ans. (2)

II. Trogue Pompée, nous a conservé la mémoire de la première expédition des Scythes en Asie, & Diodore de Sicile nous apprend qu'à la suite de cette expédition, ils étendirent leur domination jusqu'à l'Océan Oriental. (3) Ces deux auteurs vécurent avec Denys Périégète. Ce dernier donne le nom d'Océan Oriental à la mer de l'Inde, (4) & place une colonie de Scythes près du fleuve Indus. (5) Les plus *savans des Indiens*, (c'est à dire, *les Brachmanes*, ou les prédécesseurs *des Brames*) " conservoient l'histoire des antiquités de
" leur pays. On trouvoit dans cette histoire, qu'à des tems
" très-anciens, quand les peuples dispersés habitoient encore
" les campagnes, Bacchus accompagné d'une armée nom-

(2) *Just. in eod. Loc. His igitur Asia per mille quingentos annos vestigalis fuit. Pendendi tributi finem Ninus rex Assyriorum imposuit.*

(3) Voyez la note 74 du chapitre I. de ce livre. Les anciens donnerent le nom d'Océan Oriental, à toutes les mers qui depuis l'Inde s'étendent jusqu'aux confins de l'Asie; quelques-uns cependant, (comme Mela, *lib. i.* & Pline, *lib. vi.*) le distinguent de la mer de l'Inde, & le font commencer à la Taprobane où à l'isle de Ceylan.

(4) Dionys. *Perieg. v. 37.*

Ἡῶν καλέουσι καὶ Ἰνδικὸν ὄδμα θαλάσσης

Orientelem vocant atque Indicum fluvium maris.

(5) Idem. Dionys. *v. 1088.*

Ἰνδὸν παρ' ποταμὸν νότιοι Σύθαι ἐγκαίουσιν,

Indum ad fluvium Meridionales Scythæ habitant.

Ce sont ceux que Ptolemée appelle *Indo-Scythes*.

" breuse,

“ breuse, vint des régions Occidentales, & parcourut l’Inde
 “ toute entiere.” (6) Les chaleurs ayant causé des maladies
 parmi ses troupes, il leur chercha dans les montagnes un air
 plus frais & des eaux plus pures. Le mont *Méros* où il s’ar-
 rêta, fut le terme de son expédition : sous ce mont, abon-
 dant en lierre & en vigne sauvage, il bâtit une ville du nom
 de Nyffe, (7) comme celle qui près du Nil marquoit le terme
 de l’expédition faite par les Scythes, dans des tems, aussi
 très-anciens. Les Nyfféens peuplerent cette nouvelle ville
 dans le voisinage des Oxidraques, qui prétendirent dans la
 fuite être descendus de Bacchus. (8) Le culte de ce Dieu
 non moins célèbre dans la Nyffe de l’Inde, que dans celle de
 l’Arabie, y étoit solennisé avec les mêmes cérémonies, qu’on
 observoit dans la Thrace, & dans les isles Hébrides, près de
 la côte Occidentale de l’Angleterre. (9)

Située

(6) Diod. Sic. *Bibl. lib. ii. p. 151.* Μυθολογοῦσι δὲ παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς οἱ λογιώτατοι, περὶ ὧν καθήκον ἂν εἴη σύντομως διελθεῖν. Φασὶ γὰρ, ἐν τοῖς ἀρχαιοτάτοις χρόνοις, παρ’ αὐτοῖς ἔτι τῶν ἀνθρώπων κωμηδὸν οἰκούντων, παραγενέσθαι τὸν Διόνυσον ἐκ τῶν πρὸς εὐπείραν τόπων, ἔχοντα δύναμιν ἀξιόλογον. Εὔπελθιν δὲ τὴν Ἰνδικὴν ἀπασσά. &c. &c. — — *Antiquitatis autem historias Indorum doctissimi recensent; de quibus pauca hic recensere operis nostri est. Remotissimis, aiunt, temporibus, cum mortales adhuc dispersi vicatim habitarent, Bacchus ex Occiduis terræ partibus cum numerofo exercitu adventans, Indiam totam peragravit.*

(7) Strab. *Geog. lib. xiv.* Καὶ πόλιν παρ’ αὐτοῖς Νύσσαν Διονύσου κτίσμα, καὶ ὅρος τὸ ὑπὲρ τῆς πόλεως Μηρὸν, αἰτίασασμενοι. *Et Nyssam urbem a Baccho conditam, et montem urbi imminentem Nomine Merum, nominaverunt.*

(8) Strab. *in eod. Loc.* Διονύσου δ’ ἀπογόνους τοὺς Οὐξιδρακάς; *dicunt et Oxidracas Bacchi esse genus.*

(9) Dionys. *Perieg. .v 568. & seq.*

— Οὐδε

Située au couchant de l'Inde, où l'armée des Scythes se porta, quand venant des régions Occidentales, comme celle de Bacchus, elle pénétra jusqu'à l'Océan Oriental ou Indien,

la

— — Οὐδὲ τις ἄλλη
 Νήσοις ἐν πάσῃσι Βρετανίῃσιν ἰσοφαρίζει·
 Ἀγχι δὲ, νησιᾶδων ἕτερος πῶρος, ἔνθα γυναῖκες
 Ἄνδρῶν ἀντι τέρηθεν ἀγαυῶν Ἀμνιταίων
 Ὀρνήμεναι τελεύσι μετὰ νόμον ἱερὰ Βάκχω,
 Στεψάμεναι κισσοῖο μελαμφύλλοιο κορύμβοις,
 Ἐννύχμῃ παταγῆς δὲ λιγυθροῦ ὄρνεται ἡχή·
 Οὐχ οὕτω Θρήϊκος ἐπ' ἥσιν Ἀψίνθοιο
 Βιστονίδες καλέουσιν ἐρίβρομον Ἐῖραφιῶτην·
 Οὐδ' οὕτω συν παισὶ μελανδίην ἀνὰ Γάγγην
 Ἴνδοι κῶμον ἀγούσιν ἐριβρεμέτη Διονύσω,
 Ὡς κείνον κατὰ χῶρον ἀνευάζουσι γυναῖκες.

— — Neque ulla alia
Insulas inter omnes Britannicas æqualis est.
Juxta autem, parvarum insularum alius tractus, quo uxores
Hominum ex ulteriore ora illustrium Amnitarum
Profectæ, peragunt juxta ritum sacra Baccho,
Redimitæ bederæ nigra folia habentis corymbis.
Nocturnæ : strepitus autem stridulus excitatur sonitus.
Non sic Thracii juxta ripas Absinthii
Bistonides inclamant multifremum Irapbioten.
Neque sic cum liberis nigros habentem vortices circa Gangem
Indi comeffationem agitant valde strepero Dionysō
Sicut illo in loco Evant mulieres.

Denys Périégète décrit souvent un pays par un seul vers ; & s'il s'étend, comme il le fait ici, sur les fêtes de Bacchus célébrées par les femmes Bretonnes avec les mêmes cérémonies, les mêmes couronnes, & les mêmes paroles employées, par les Thraces & les Indiens, c'est que ce fait dut lui paroître très-singulier ; car ayant vécu sous le regne d'Auguste, (*Plin. lib. vi. c. 27.*) dans un

tems

la Nyffe des Arabes marqua l'endroit, où parvinrent les armes des Scythes du côté de l'Occident, & la Nyffe des Oxidraques marqua du côté du Levant le terme de leurs conquêtes. Ces bornes furent celles d'un Empire, qui s'étendit depuis les mers de l'Inde jusqu'à l'Océan Septentrional, d'un Empire qui se maintint avec gloire pendant quinze cens années, & qui précéda d'autant de tems celui des Assyriens, donné par nos historiens comme le plus ancien de tous. Ce fut cette immense conquête des Scythes, que la Mythologie attribua dans la suite à Bacchus, dont ces peuples porterent le culte dans l'Arabie & dans l'Inde.

Le nom des Oxidraques de l'Inde, qui se disoient descendus de Bacchus, porte encore l'empreinte de celui des peuples dont ils descendoient en effet. Ils venoient de ces Oxidraques qui habitoient près des eaux de l'Oxus. Ce fleuve arrose le pays des Bactriens (10) dont la Margiane faisoit partie. Là se trouvoient des vignes dont les feps, de deux brasses en grosseur, portoient des raisins de deux coudées de long: (11) c'est là que suivant Onésicrite, les femmes avoient

tems où l'Angleterre n'étoit pas encore soumise aux Romains, ils n'y purent apporter l'usage de ces fêtes, qui d'ailleurs étoient prohibées par leurs loix: ainsi elles y avoient été introduites par d'autres peuples. C'est ce qui se verra dans la suite.

(10) Plin. *Hist. Nat. lib. vi. cap. 18.* Oxus amnis, ortus in lacu Oxo. Syrmatae, Oxidracæ, Heniocchi, Bateni, Saraparae Bactri, &c.

(11) Strab. *Geog. lib. ii. p. 73.* Εν δὲ τῇ Μαργιανῇ τὸν πύθμενα φασὶν εὐρίσκεισθαι τῆς.

avoient ces mœurs dissolues, ces coutumes effrénées, (12) dont celles des Bacchantes furent l'imitation. Ces femmes qui suivoient l'armée des Scythes, donnerent lieu aux fables des Ménades de Bacchus dont elles étoient les prêtresses. Quand les Grecs représenterent ce Dieu sous la forme humaine, ils lui donnerent la longue robe appelée *Bassara*, que portoient les femmes des Baëtriens, & la barbe taillée comme celle des chevres, suivant l'usage de ces peuples; usage en tout suivi dans les isles *Cassitérides*, (13) qui sont les mêmes que celles de la grande Bretagne, où l'on a vu que l'on célébroit les fêtes de Bacchus avec tant de pompe. (14) C'est par la Baëtriane que sortirent les Scythes, pour se répandre dans toute l'Asie. Le culte de Bacchus qu'ils porterent dans ce voyage, fait dire à Euripide que ce Dieu parcourut la Lydie, la Phrygie, la Baëtriane, la Médie, l'Arabie, & l'Asie entière jusqu'à la mer salée; (15) par où il entend celle

της αἰμέτου πολλοῦ δυοῖν ἀνδρῶν ὀργυῖαις περίληπτον· Τὸν δὲ βότρυον δίπηχυν· *In Margiana imum vitis truncum invenire aiunt sæpe, qui duabus viri ulnis contineatur: Uvam bicubitalem.*

(12) Onesicr. ap. Calep. in Baëtr.

(13) Strab. Geog. lib. iii. p. 175. Κατ'ἰταρίδες — — Οἰνοῦσιν ἀνδρῶποι μελά-
γγλαινοι, ποδῆρεις ἐνδ' ἑκάοτες ταῖς χιτῶνας ἐξωσμένοι περὶ τὰ στέρνα, μετὰ ῥάβδων
περίπατοῦντες, ὅμοιοι ταῖς τραγικαῖς παιαῖς· *Cassitérides — — incoluntur ab homi-
nibus atra veste gerentibus, tunicas indutis ad talos usque demissas, cinctis circum-
pectus, cum baculis ambulantes, barbas in morem bircorum alentes.*

(14) Voyez la note 9 de ce chapitre.

(15) Eurip. in Bacchis. Iamb. v. 13. Bacchus ait de se ipso, venio in banc terram
Thebanorum, &c. &c.

F

Λιπὴ

celle de l'Inde. Ce poëte réunit ici, tous les pays dans lesquels les Scythes portèrent à la fois leurs armes & leur culte; bien différent cependant dans son principe & dans la manière d'en représenter l'objet, de ce qu'il devint dans les tems suivans chez tous les peuples auxquels ils le donnerent.

Ce culte qui remonte à la plus haute antiquité, est appelé *Scythisme* par Saint Epiphane : qui le fait précéder avec raison, l'*Hellénisme* & le *Judaïsme*. (16)

III. L'Empire des Scythes sur l'Asie, fut antérieur de quinze cens ans à celui des Assyriens. (17) Les grandes armées, nécessaires à la fondation d'un tel Empire, la durée

Λιπὼ δὲ Λυδῶν τὰς πολυχρύσοις γύας,
Φρυγῶν τε, Περσῶ δ' ἡλιοβλήτοις πλάκας,
Βαχτραὶ τε τεύχη, τὴν δὲ δυσχείμων χθόνα
Μηδῶν, ἐπελθὼν Αραβίας τ' εὐδαίμονα,
Ἀσίαν τε πασῶν ἢ παρ, αἰλμυρῶν ἁλῶ
Κεῖται. — —

*Relinquens autem Lydorum auro abundantes agros,
Et Phrygum, Persarumque apricos campos,
Et urbes Bactrianorum, et hyemalem terram
Medorum accedens, et Arabiam felicem,
Et Asiam universam, quæ ad falsum mare
Jacet.*

(16) S. Epiph. *adv. Hæres. lib. i.* Ce Saint très-savant met les Erreurs religieuses sous quatre divisions, le *Barbarisme*; Βαρβαρισμὸν, exista dans les tems où l'on n'avoit pas de religion; le *Scythisme*, Σκυθισμὸν, est la première religion des hommes, il précéda l'*Hellénisme*, Ελληνισμὸν, où la religion des Hellenes, qui sont les Grecs, & celle-ci fut antérieure au *Judaïsme*, Ιουδαϊσμὸν, c'est la Religion des Juifs.

(17) Voyez la note 2. de ce chapitre.

de

de quinze années, que celles des Scythes employèrent à le pacifier, (18) à s'y établir assez solidement pour assurer les tributs qu'elles y imposaient, enfin l'espace de plus de mille lieues de pays que traversèrent ces armées, en rendoient la subsistance impossible, si l'on n'eût eu de l'Argent, ou du moins quelque chose d'équivalent à leur donner, pour les maintenir. *L'invention* de l'Argent, ou de la sorte de monnaie découverte par le Roi Indus dans la Scythie, (19) doit donc être encore antérieure aux conquêtes des Scythes en Asie, & à l'an quinze cent; avant le regne de Ninus. L'on met communément le commencement de ce regne à l'année 2110 avant notre Ere: (20) ainsi, il paroît que l'on eût en Asie des monnaies de la forme sous laquelle elles y existent encore aujourd'hui, dès l'an 3610, avant la naissance de J. C.

Le tems auquel ces recherches font remonter l'existence du monoyage, précéda, de quatre siècles seulement, l'institution d'une Période Astronomique dans la Perse, dont les Rois étoient alors tributaires des Scythes: cette Période commença l'an 3209 avant notre Ere. (21) L'Astronomie fut presque aussi anciennement connue des Chinois, (22)

(18) Voyez la note 1. de ce chapitre.

(19) Voyez l'Article XV. & la note 64. du chapitre précédent.

(20) Petav. *de Doctrina Temp. lib. xlii. T. II. pag. 283.* Period. Jul. 2604.

(21) *Hist. de l'Astron. Anc.* par Mr. Bailly, pag. 355.

(22) *Hist. de l'Astron. Ancienne*, pag. 341.

qui conservent encore l'usage des monnoies obolaires inventées par le Scythe Indus. Les histoires des Perses & des Chinois, devenues plus authentiques par les documens puisés dans celle de l'Astronomie, s'accordent ici avec l'histoire des Scythes, à nous donner des Epoques, qui font remonter les Sciences & les Arts de l'Asie, à des tems antérieurs de beaucoup de siècles à celui, où toutes nos Chronologies mettent la date du Déluge. Envain les auteurs de ces Chronologies prétendent les appuyer sur le Pentateuque, leur erreur sur la date d'un événement aussi mémorable, démontrée par les calculs Astronomiques, comme par les traditions des plus anciens peuples, montre qu'ils n'ont pas assez bien entendu ces livres Saints, car ils font la source de toute vérité, & la vérité ne peut produire de telles erreurs.

IV. La grande antiquité des Sciences & des Arts de l'Asie, est confirmée par les monumens de toute espece, attribués à Ninus & à Sémiramis sa femme, (23) dont le nom est encore connu dans l'Orient. (24) Ninus fut contemporain de Tharé pere d'Abraham ; ce Tharé vivoit à Ur en Chaldée, il y faisoit des idoles en terre, (25) & les adoroit avec sa famille : (26) ces idoles étoient nécessairement celles du Scy-

(23) Voyez Diodore de Sicile, *liv. ii. chap. 2, & 3.* George le Syncelle cité dans Banier, *T. I. pag. 140.*

(24) Biblioth. Orientale de d'Herbelot. *art. Simrah, Semrem, &c. &c.*

(25) Epiph. *ad. Hær. lib. i. No. 6.*

(26) Josué, *cap. xxiv. v. 2. & 14.*

thisme,

thisme, puisqu'il étoit la seule religion alors existante. Laban les révéroit en Syrie, (27) où l'on conserva long-tems dans Emese, une pierre *Obéliscale*, (28) pareille aux termes de Bacchus, qui se voyoient dans la Bactriane; (29) & sous la forme de laquelle ce Dieu étoit adoré comme étant le Soleil. (30) Mais les Idoles de Laban étoient déjà des figures à forme humaine, des *Théraphins*, semblables à celui que Michol femme de David mit dans le lit de son mari, (31) pour faire croire qu'il y étoit lui même aux assassins envoyés pour le tuer.

Les Idoles devoient être très-communes chez les Cananéens, au tems de Jacob, puisqu'il les supprima dans sa maison; (32) & qu'on en portoit, même en boucles d'oreille, (33) comme les Grecs & les Romains le pratiquerent; (34) &

(27) Genes. cap. xxxi. v. 30, &c.

(28) C'est cette pierre, dont Héliogabale fut le prêtre; elle est décrite dans Hérodiens. liv. v. & l'on y reconnoit l'Obélisque pareil à ceux dont nous avons parlé. Voici ce qu'en dit cet auteur; *simulacrum vero nullum Græco aut Romano more manu factum ad ejus dei similitudinem: sed lapis est maximus, ab imo rotundus, et sensim fastigatus prope modum ad conicam figuram.*

(29) Quint. Curt. lib. vii. cap. 35.

(30) Macrobius. Sat. lib. i.

(31) Samuel, lib. i. cap. xix. v. 13.

(32) Genes. cap. xxxv. v. 2.

(33) Genes. id. v. 4.

(34) Il existe encore un très-grand nombre de ces pendans d'Oreilles en or, avec des figures de Divinités; & l'on en trouve assez fréquemment dans les tombeaux des anciens habitans de la Sicile, de la Grande Grèce & du reste de l'Italie.

nous

nous apprenons de la Sainte Ecriture, que ce Patriarche en fit enterrer un grand nombre, avec d'autres Idoles sous un chêne près de Sichem.

Vers le regne de Cécrops, premier Roi d'Athenes, Aaron fonde le Veau d'or, qu'il dit aux Israélites *être le Dieu qui les avoit tiré d'Égypte*. (35) Il éleva un autel devant cette idole, (36) il lui donna le nom du *Seigneur*, il indiqua une fête en son honneur, & l'on but, l'on mangea, (37) l'on dansa en présence de ce Veau, à qui l'on offrit des sacrifices; comme tout cela se pratiquoit dans les fêtes de Bacchus. Cet événement se passa près du mont Sinaï, dans le territoire de l'Arabie, où Bacchus étoit spécialement adoré sous le nom remarquable d'*Urotal*; (38) d'un mot, qui semble désigner un bœuf de l'espece de ceux que l'on appelloit *Uri*. (39) Il étoit la principale Divinité des Arabes: & il faut bien que le Veau d'or ait ressemblé à d'anciennes représentations du *Seigneur*, très-familieres au peuple d'Israël, puisqu'Aaron en indiqua la fête en son nom: (40) mais comme les ancêtres

de

(35) Exod. cap. xxxii. v. 4.

(36) *Idem*. v. 5.

(37) *Idem*. v. 6.

(38) Herod. lib. iii. sect. 8. Διόνυσον δὲ θεμὸν μόνον καὶ τὴν Οὐρανίην ἡγέοντο εἶναι — — ἐνομαζούσι δὲ τὸν μὲν Διόνυσον Οὐροτάλτ· *Dionysium et Uraniam solos deos esse arbitrantur* — — *Dionysium autem appellant Urotalt.*

(39) Ce bœuf étranger au climat de l'Arabie est d'une espece, qui n'habite que les pays froids: il en sera parlé dans la suite.

(40) Dans l'annonce de la fête du Veau d'or, Aaron s'exprime ainsi, suivant le texte :

de ce peuple avoient pratiqué le culte Scythique, on reconnoit l'un des Symboles de cet ancien culte, dans l'emblème du bœuf, qui existe encore dans le Japon, dans la Chine & dans l'Inde, ainsi que nous le dirons dans la suite.

V. Les

texte : CHAG LADONAI MACHAR (Sélden, *de Diis Syr. Sym.* I. cap. iv.) C'est à dire, FESTUM ADONAI CRAS, à demain la fête d'Adonai. Cette fête fut célébrée près du mont Sinai, dans le désert de *Paran*, ou l'*Arabie Pétrée*. C'est là que l'on adoroit Bacchus, sous le nom d'*Urotalt*, & sous le titre d'*Adonai* ou d'*Adoneus*. (*Auson. Epig.* 29.) on mangeoit, on buvoit, on dansoit dans les Orgues de ce Dieu, comme le firent les Israélites en présence du Veau d'or.

L'âge de cet animal, tout différent de celui des bœufs Apis & Mnévis des Egyptiens, la figure qui étoit d'or, au lieu que ces bœufs étoient des animaux vivans, enfin la sorte de fête célébrée en son honneur, nous assurent qu' Aaron n'en prit pas le modèle chez les Egyptiens, mais dans le pays même où il se trouvoit ; & où l'on adoroit Bacchus sous la forme du bœuf *Uro* qui est l'*Urus* des Latins, dont on forma le mot *Urotalt*.

Quand le Veau mâle touche vers l'adolescence, il lui croit un toupet de poil sur le sommet du front. C'est à l'imitation de ce toupet, propre à l'animal symbole de Bacchus, que les jeunes filles de l'Arabie coupoient leurs cheveux. (*Herodot. lib. iii. cap. 8.*) Ce qu'elles n'eussent pu faire, si comme le disent quelques uns, (*Clem. Alex. in Protr. & Max. Tyr. Serm. 38.*) la représentation de ce Dieu n'eût été qu'une pierre quarrée. La pierre quarrée effectivement adorée en Arabie, étant de figure semblable à celle qui représentoit la *Vénus Uranie* des Athéniens, (*Pausan. lib. i. cap. 19.*) représentoit aussi la *Vénus Uranie* des Arabes. Cette Déesse & Bacchus étoient les seules divinités qu'ils reconnoissent. L'association de l'une avec l'autre, montrait dans Bacchus le principe Générateur des êtres, qui se reproduisent par le moyen de Vénus. Dans un bronze appartenant à Mr. Charles Townley, la tête de Bacchus, sous la forme de celle du Veau, très-bien caractérisé avec le toupet de poil sur le haut du front, est représentée sur l'organe actif de la génération ; on l'a doublé dans ce monument, pour montrer qu'il agit sur toute la nature. Comme ce Symbole, le jeune Veau des Arabes étoit l'emblème du Dieu Générateur de tout.

Les

V. Comme les Arts se suivent & s'accompagnent ordinairement, la connoissance de la statuaire se montre chez les Israélites, avec celle de la Gravure. Moyse fit graver, en creux, les noms des dix tribus, sur deux Onix enchassées dans une agrafe d'or

Les Hébreux étoient fort attachés à cet ancien emblème, que le Prophète Osée, (*Chap. i.*) d'après Moyse, (*Deut. ix.*) appelle le *péché* d'Israël. Cet attachement se montra bien, dans la promptitude avec laquelle les dix tribus l'adoptèrent, quand Jéroboam fit élever deux veaux d'or, sur des colonnes à Samarie. (*Reg. 12. cap. iii.*) car dès ce moment elles négligèrent le temple magnifique de Jérusalem. Cependant on y conservoit l'Arche Sainte, qui étoit le témoignage de l'Alliance de Dieu avec son peuple.

Les deux Chérubins d'or battu, placés sur cet Arche, par ordre exprès de Dieu même, avoient suivant Ezéchiel la figure de bœuf ; puisque celle qu'il avoit vue près du fleuve Chobar, avec la tête & les pieds de cet animal, (*Ezech. cap. i. v. 7. & 10.*) ressembloit dit-il, au Chérubin : (*Ezech. cap. x. v. 14.*) c'est le même bœuf qui apparut à Saint Jean ; (*Apocal. cap. iv. v. 7.*) mais il avoit des ailes sur l'Arche du Seigneur, & ses jambes de devant étoient de forme humaine ; comme celles de quelques Sphinx antiques conservés jusqu'à nous. (*Winkelman. Mon. ined.*) C'étoit sur les ailes de ces Chérubins, que Dieu s'asseroit dans toute sa majesté, quand il daignoit descendre vers son peuple.

Adonée ou *Adona*, selon Robert Etienne, (*Interp. Vocal. Hebr. Chald. Bibl.*) signifie la *base du Seigneur* : ainsi le bœuf Adonaï étoit un Symbole du trône de Dieu : & les Chérubins, qui avoient la même forme, lui en servoient effectivement, sur ce que la Saint Ecriture appelle l'Oracle. Leur nom, qui signifie *Maître & Multipliant*, (*Steph. ubi sup.*) indiquoit le *pouvoir Générateur*, qui multiplia les êtres : ces deux figures symboliques, rappelant l'ancien emblème du bœuf à son sens primitif, dévioient le sens idolâtre qu'y avoit attaché la superstition ; voila pourquoi en le rejetant dans ce dernier sens, Dieu semble dans son indulgence pour son peuple, l'avoir adopté dans l'autre. En défendant expressément l'adoration de cet emblème, il en sanctifie l'usage, auquel les hommes étoient accoutumés, mais dont ils avoient perverti l'idée primitive.

Dieu

d'or qui rattachoit l'Ephod ; (41) & ces mêmes noms furent encore répétés par Aholiab, le plus ancien graveur connu, (42) sur douze pierres précieuses placées sur une lame d'or, que portoit le grand prêtre sur la poitrine. (43) Dans le même tems, antérieur de presque un siècle, à celui où Erichthonius donna des monnoies aux Athéniens, (44) on en voit

Dieu ne veut pas être représenté par cet emblème, il ne veut l'être par rien, parce que rien ne lui ressemble, & qu'il ne ressemble à rien de ce qui est créé. Dans les Actes de son pouvoir infini, de son autorité sur le néant même, de sa puissance sur tous les possibles ; quand il embrasse dans la plénitude de ses vues, tout ce qui doit être, tous les instans de la durée des tems, tous les lieux compris dans l'espace, il ne permet pas que ses actions divines, personnifiées par des emblèmes, soient adorées : jaloux de l'être seul, il refuse d'être montré, comme de se montrer aux yeux des hommes. Voilà ce qui distingua l'*Hébraïsme* du *Scythisme* : celui-ci adorant les actes de la puissance, les attributs de la divinité, les substitua au principe adorable qui avoit produit les uns, & auquel les autres appartenoient. Ce fut pour détruire cette manière vicieuse de Culte, qu'après tant de tems écoulé dans l'erreur & l'aveuglement dont elle étoit l'effet, Dieu donna ses loix, & les grava de sa main sur deux tables de pierre, comme sur des monumens éternellement durables de sa volonté, qui ne peut changer. Ces inscriptions précieuses se sont perdues, mais le tems respectant les instructions sacrées qu'elles contenoient, les conservera dans la durée de tous les Siècles.

(41) Exod. cap. xxxix. v. 6. & 7.

(42) Exod. cap. xxxvii. v. 23.

(43) Exod. cap. xxxix. v. 14. 15.

(44) Les Coronologistes placent le tems où Moïse construisit le Tabernacle, à l'an 1595 avant notre Ère : treize années avant l'avènement de Cécrops, déterminé par le marbre d'Arondel (*Epoch. I.*) à l'année 1582. C'est suivant Eusebe, la soixante-neuvième, avant le commencement du règne d'Erichthonius, qui tombe environ 82 ans, après la construction du Tabernacle.

G

l'usage

l'usage chez les Hébreux. Ils donnent chacun pour le rachat de leur ame, un demi sicle, poids du sanctuaire, valant dix *Gérah's*. (45) Cette sorte de monnaie est estimée par Robert Etienne à l'égal de l'Obole. (46) Le monoyage semble avoir été pour lors bien plus avancé chez les Hébreux, qu'il ne le fût dans la suite, quand les Grecs le reçurent de la Scythie ; où il paroît s'être maintenu dans sa primitive simplicité, dans laquelle il se maintient encore, à certains égards, chez les Japonais, les Chinois & les Arabes.

VI. Cécrops, premier Roi d'Athenes, vécut au tems de Moïse. On lui donna le titre de *Diphyes* ou *Biformis*, qui exprime *deux formes*. (47) Pour rendre cette bizâre expression, il fut représenté dans la suite avec une double tête, encore plus bizâre que celle, par laquelle on représentoit le Janus appelé *Bifrons* : car celle-ci avoit au moins deux visages de la même espece, au lieu que les têtes de Cécrops, représentées sur une monnaie Athénienne, (48) ont un visage de femme, opposé à celui d'un homme. Cette alliance de formes, d'especes différentes, marquant l'alliance des sexes par le mariage, dont les Athéniens attribuoient l'institution à Cécrops, en faisoit reconnoître l'instituteur, & par-là désignoit spécialement ce prince. Les formes rendoient l'expression

(45) Exod. cap. xxx. v. 13.

(46) Vid. *Bibl. Rob. Steph. ub. Sup. p. 29. A. B.*

(47) Euseb. *Chron. lib. i. pag. 14.*

(48) Vid. Haym, *Tesoro Britannico, T. I. p. 156.*

de *Diphyes*, à laquelle Eusebe donne une origine moins vraisemblable ; (49) mais qui se détruit par l'inspection des monumens. Cette réunion de plusieurs visages dans une même tête, est encore pratiquée dans la sculpture des Tartares Zongores, (50) comme dans celle des Japonais (51) & de beaucoup d'autres peuples de l'Asie.

VII. Les figures *Bifrontales* de Janus réunissoient des formes de la même espèce, & à la fois du même genre d'individu. Mais dans celles de Cécrops, les têtes, quoique du même genre, étoient d'espèce différente. On le représenta encore, par des figures composées de parties appartenantes à deux natures diverses, dans lesquelles, le corps de forme humaine se terminoit en serpent. (52) Cette composition rendoit le titre de *Symphies*, qu'on lui donnoit, & ces formes singu-

(49) Vid. Euseb. ub. Sup.

(50) La figure de l'Idole, appelée *Nangilma* par les Calmouks Zongores, est avec deux visages d'homme & un visage de femme. (*Voyage de Sibérie*, T. I. Pl. 24.) On trouve dans le même livre, (pag. 311. pl. 23.) La représentation d'une figure en terre cuite bronzée : elle a trois visages de femme, & porte le nom de *Tarni-Negonizan-Bourchan*. Ces trois noms me font soupçonner qu'elle représente une même divinité, sous trois titres différens, comme la Diane *triforme* des Grecs ; et comme leur Jupiter *Triocule*, à qui l'on donnoit trois yeux. Il y en aussi trois, dans chacun des visages de cette divinité Tartare. Le troisième œil est au milieu du front, comme celui des Cyclopes dont parlent les poètes.

(51) Voyez l'Ambassade des Holandais au Japon.

(52) Apollod. *Bibl. lib. iii. c. 13.* Κεκροψ αὐτόχθων συμφύς ἔχων σῶμα ἀνδρὸς καὶ δράκοντος Porro Cecrops *terrænatus ac biformis*, humano simul & serpentino corpore præditus, &c.

lières, comme le titre qu'elles exprimoient, marquoient la qualité d'*Autochtone*, *Indigena* ou né de la terre, attribuée à ce prince par Apollodore. Erichthonius, qu'on disoit aussi fils de la terre & de Vulcain, (53) fut représenté, comme Cécrops, avec les jambes faites en serpent. (54) C'est la figure que l'on donna aux Titans, (55) dont cette forme exprimoit le nom, car il signifie les fils de Titée ou de la terre, qu'on prétendoit être leur mere. (56)

VIII. Les Titans, regardés comme les ancêtres des Grecs, (57) étoient aussi leurs premiers Héros, les chefs de leur race, les ayeux de leurs peres. Prométhée, l'un d'eux, ainsi qu'Atlas son fils, (58) habita cette partie du Caucase, qui appartenoit à la Scythie : (59) Et c'est dans la Scythie, que l'on peut

(53) Pausanias, *lib. i. cap. 2.*

(54) Hygin. *Pat. Astr. lib. 2. anguina crura habuisse Erichthonium dixerunt.*

(55) Voyez la vignette de ce Chapitre, dans laquelle est représenté le combat des Titans contre Jupiter, d'après une excellente gravure antique de la collection Farnese, qui appartient maintenant au Roi de Naples.

(56) Apollod. *Biblioth. cap. i. f. 2.*

(57) Orph. *Hymn. 36.*

Τίτηνες, γαίης τε καὶ Οὐρανοῦ ἀγλαὰ τέκνα,

Ἡμετέρων πρόγονοι πατέρων

Titani, Terræ et Cæli illustris progenies,

Nostrorum proavi patrum.

(58) Dionys. Halicarn. *lib. i. f. 53.*

(59) Apoll. *Biblioth. lib. i. c. 7.* Τοῦτο δὲ Σκυθικὸν ὄρος ἐστίν· ἐν δὲ τούτῳ προσηλωθεὶς Προμηθεὺς, πολλῶν ἐτῶν αἰρίθμῳ ἐδέδετο· *Scythiæ mons est, Caucaius, ubi Prometheus clavis confixus multorum annorum curriculo religatus permanfit.*

retrouver,

retrouver, avec l'origine des Titans, celle des figures par lesquelles on les représentoit chez les Grecs : car les formes qu'ils leur donnerent, furent prises des plus anciennes traditions des Scythes.

Ces peuples commençoient leur histoire, par celle d'une *Vierge née de la Terre. Elle étoit femme jusqu'à la ceinture, mais le reste de son corps se terminoit en serpent.* (60) Cette Vierge, ayant eu comerce avec un Dieu, devint mere d'un fils nommé *Scythes*. Devenu plus illustre qu'aucun homme de son tems, ce *Scythes* donna son nom à toute la nation Scythe, qui prétendoit être la plus ancienne de toute la terre. (61) Dans une très-ancienne tradition, rapportée par un auteur Chinois nommé Ven-tsé, (62) Fo-hi, qui fonda l'empire de la Chine, est aussi représenté avec le corps terminé en *Serpent*. On dit qu'il n'eut pas de pere, & que sa mere le conçut par un miracle souvent renouvelé chez les Tartares. Ces fables, ainsi que la figure par laquelle on les représentoit, sont manifestement prises des Scythes, dont le pays est situé entre

(60) Diod. Sic. *Biblioth. lib. ii.* ὕστερον δὲ μυθολογοῦσι Σκύθαι γηγενῇ παρ' αὐτοῖς γενέσθαι παρθένον. Ταύτην δ' ἔχειν τὰ μὲν ἄνω μέρη τοῦ σώματος μέχρι τῆς ζώνης, γυναικεῖαν. Τὰ δὲ κατώτερα, ἐχίδνης. Ταύτῃ Δία μιγέντα γενῆσαι παῖδα Σκύθην ὄνομα. Τοῦτον δὲ γενόμενον ἐπιφανέστατον τῶν πρὸ αὐτοῦ, τοὺς λαοὺς ἀφ' ἑαυτοῦ Σκύθας προσαγορεύσαι. *Exinde fabulantur Scythæ, natam apud eos ex terra virginem, cingulo tenus muliebri forma, reliqua viperæ; cum hac Jovem congressum, Scythæ genuisse. Hunc cum omnium qui ante eum fuerant, clarissimus evasisset, indidisse populis Scytharum nomen.* Vide & Herodot. *lib. iv. c. x.*

(61) Justin. *lib. ii. cap. 1.* Ægyptiis, antiquiores semper Scythæ visi.

(62) Discours préliminaire de Chou-King. par le Pere de Prémare, p. 107.

la Grèce & la Chine. La femme née de la Terre, dont le corps se terminoit en serpent, passoit pour avoir régné dans la Scythie, (63) & la ressemblance des formes par lesquelles on la représentoit, avec celles qu'on donnoit aux Titans, suffiroit seule pour nous montrer, le pays d'où ils sortirent pour venir en Grèce, & celui d'où l'on tira ces formes, données ensuite à Cécrops, ainsi qu'à Erichthonius par les Athéniens.

IX. Des figures monstrueuses, composées comme celles des Scythes, des Chinois & des Grecs, autrefois répandues partout où les Scythes étendirent leurs conquêtes, ont été détruites, dans tous les endroits où le Mahometisme a pu les détruire : mais il en existe encore dans les parties les plus méridionales de l'Asie, dans la Tartarie & dans le Japon. Quand on réfléchit à l'objet de cette sorte de figures, qui a toujours été d'exprimer des idées, impossibles à faire comprendre par des formes, prises dans l'ordre des choses naturelles, & de rendre des faits imaginaires, aussi étrangers à l'ordre des événemens, que l'alliance de ces formes l'est à l'ordre de la nature ; l'on ne peut douter, que l'Esprit des Arts qui conserve encore cette manière en Asie, ne soit en tout le même, que celui des Arts des plus anciens tems de la Grèce. Les têtes doubles de Cécrops & de Janus, les figures des Griphons & des Sphinx, dans lesquelles se trouvent aliés le

(63) Herodot. lib. iv. cap. 10. cet auteur fait dire à la mere de Scythes, χώρης γὰρ τῆσδε ἔχω τὸ πρῶτος αὐτῇ. *Nam ipsa bujus regionis imperium teneo.*

corps

corps du Lion, avec la tête de l'aigle ou de la femme, étant toutes composées sur les mêmes principes que celles des Titans, tenant toutes à la même manière de s'exprimer, appartiennent spécialement à l'Art des peuples qui s'exprimoient ainsi; & comme ces figures sont cependant les plus anciennes qu'aient eu les Grecs, elles nous montrent qu'ils les reçurent des peuples de l'Asie, qui conservent encore cette manière d'exprimer, dans toute sa force & sa bizârerie.

X. Le style des premiers tems des Arts de l'Asie & de la Grèce, donna naissance à l'écriture Symbolique, dont il reste encore quelques traces, chez les Chinois & les Japonais. Leurs caractères s'expliquent exactement comme leurs figures emblématiques, dont on pourroit montrer les élémens, comme on montre les signes radicaux de l'écriture de ces peuples. Ce style symbolique, étranger à la Grèce, s'y maintint jusqu'au tems de Dédale: ce fut lui, qui astreignit les artistes à l'exacte imitation de la nature; (64) ceux qui suivirent ses principes, n'altérèrent plus l'ordre des formes, ni le nombre des parties des corps qu'ils avoient à représenter. Depuis cette époque, antérieure d'environ 1260 ans à notre Ere, les Grecs eurent des figures d'un genre très-différent de celui des Asiatiques. Ils conserverent néanmoins quel-

(64) Voici ce que dit Diodore du précepte suivi par Dédale dans ses statues, où il prétendit que la figure représentât son sujet, comme s'il respiroit. *ὥς τε δοκῆναι εἶναι το κατὰσκευασθὲν ἐμφύον ζῶον. Adeo ut illud quod erat effictum videri posset Spirans animal. Biblioth. lib. iv.*

ques

ques anciennes figures de cette espece, adoptées par la superstition, ou par l'habitude qui en a la force; ces deux motifs les firent souvent répéter, même par les maîtres les plus célèbres. Mais en quittant la maniere vicieuse du style symbolique, l'Art des Grecs en conserva toujours l'Esprit. Ce dernier influa dans tous les ouvrages de leurs Artistes; c'est pour cela qu'il est très-important à connoître, & son développement devient nécessaire, à l'intelligence des monumens, dont il guida la composition. Que si cet esprit prit une autre marche, s'il se forma dans la Grèce un langage bien différent de celui qu'il y avoit parlé d'abord, si enfin, il parut ne plus se ressembler à lui-même; ces importans changemens doivent s'attribuer au Génie actif, au Goût de liberté, qui firent toujours aimer aux Grecs l'indépendance & le changement: cet amour pour le changement, ne leur laissa pas de repos, jusqu'à ce qu'ils eurent porté les arts à leur perfection. Arrivés à ce point, ils en descendirent par un effet de cette même inquiétude, qui ne leur permettant pas de s'en tenir au bien, leur fit rechercher ce qu'ils imaginoient être le mieux, & qui n'étoit que le plus nouveau. Des causes toutes contraires ont maintenu dans l'Asie, le style abandonné des Grecs. Il y est, & vraisemblablement y sera toujours, ce qu'il y fut autrefois. Il y existe, il s'y exprime, comme il y existoit, comme il s'exprimoit en Grèce, dans les siècles qui précédèrent celui de Dédale. Nous pouvons donc retrouver dans l'Asie, les traces de ce que les Arts des Grecs pratiquerent dans leurs premiers tems.

C'est

C'est dans ces mêmes tems, où l'Art de la Grèce avoit tant de liaisons, tant d'idées communes avec celui des peuples de l'Asie, que vécut Janus, antérieur d'environ un siècle à Dédale. Il passa pour être l'inventeur des monnoies, parce qu'il y fit mettre des empreintes. Tout nous porte à croire, que ce changement en introduisit un dans leur forme primitive : le silence des auteurs nous laisse dans l'obscurité sur ce sujet ; mais si ce que nous imaginons du changement des formes Obéliscales s'accorde avec la vérité, si ce que ces recherches nous ont montré, sur l'accord de l'Esprit des Arts de l'Asie & de l'ancienne Grèce, est bien fondé, les monumens Orientaux pouront, peut être, nous apprendre sur cette matière, les choses dont les écrivains Grecs & Latins ont négligé de nous instruire.

XI. Comme les Arabes, les Chinois & les Japonais ont conservé l'usage des monnoies Obéliscales, quoiqu'ils en frappent de pareilles aux nôtres, ainsi, bien que les Tartares frappent des monnoies rondes, ils en ont cependant de forme quadrilatere, jettées dans des moules, semblables à ceux où se fabriquent les pieces Obéliscales. On peut voir ici deux de ces monnoies Tartares (65) en cuivre. (66) Une aile, taillée en queue d'aronde, est placée à l'un de leurs côtés, vraisem-

(65) Voyez la Planche V. No. 7. & 8.

(66) Ces deux monnoies appartiennent à Mr. Charles Townley. Il les a trouvées à Rome, où vraisemblablement elles ont été apportées par des Missionnaires. Des numéros écrits d'une main Italienne sur ces pieces, montrent qu'elles ont appartenu à quelque collection considérable de monnoies Orientales.

H

blablement

blement pour les soutenir avec la main, sans couvrir les caractères dont elles sont empreintes. Cette forme est très exactement celle des *marques*, appelées *Tesserae* par les Latins, (67) & *Symboles* par les Grecs. Ce nom, fut chez ces derniers, celui d'une monnaie (68) dont la forme se perdit en Grèce, comme celle de l'Obole primitive, quand on y adopta les monnaies rondes. Conservée chez les Tartares, cette ancienne monnaie y est très reconnoissable, par le nom Grec qui en détermine la forme : & de même que les Grecs conserverent, dans les empreintes de leurs monnaies rondes, la figure des Oboles dont ils se servirent d'abord, il paroît aussi,

(67) Ces *Tesserae*, ou *Symboles*, servoient de *marques*, pour entrer dans les lieux où l'on célébroit des jeux & des fêtes publiques, comme dans ceux où l'on faisoit des distributions au peuple. Les Grecs les employoient à la guerre, pour communiquer les ordres du Général. Quelquefois c'étoit simplement une tablette quadrilatère, sur laquelle on écrivoit ce que l'on vouloit communiquer : souvent on lui donnoit deux ailes, afin que les mains, en les soutenant, n'en cachassent pas l'écriture ; & quand on vouloit les afficher quelque part, on pratiquoit deux trous dans ces ailes, pour y passer les cloux destinées à les fixer. On peut voir la forme d'une de ces sortes de *Tesserae*, dans la *Vignette* du chapitre i. de ce livre. Celle du chapitre présent représente encore une *Tessera* quadrilatère, mais sans ailes. On n'en employoit qu'une, dans celles, qui étant fort petites, n'avoient besoin que de deux doigts pour les montrer, & en faire examiner les caractères. Il nous en reste encore un très grand nombre de cette dernière sorte. La plupart est en ivoire ; l'on en voit quelques-unes de cette espèce dans le *Musæum Britannique* : quoique plus épaisses, elles sont néanmoins semblables à ces monnaies Tartares ; mais n'ont cependant pas l'échancrure, qui se voit à l'un des côtés de celles-ci, & qui paroît destinée à les relever avec un fer, ce que leur peu d'épaisseur empêcheroit de faire aisément avec la main.

(68) Jul. Polluc. *Onomast. lib. ix. cap. 6. sect. 71.*

que

que des motifs semblables ont fait conserver sur ces pièces Tartares, la figure de l'Obélisque, (69) qui servit de modèle aux premières monnoies des Scythes, comme à celles de tant d'autres peuples.

XII. Les Caractères imprimés au revers de la monnoie précédente, n'appartenant à l'écriture d'aucun peuple, sont manifestement *Symboliques*, & méritent d'être examinés ici. (70) L'on y remarque d'abord un triangle, qui se voit aussi dans le centre d'une monnoie d'argent, frappée à Lassa, dans le Thibet, & dont le travail est très bon. Ce même triangle coloré de bleu, ayant dans son milieu la fleur du Tamara sur laquelle est portée une Idole, se peut voir dans une peinture des Calmouks ou Tartares Zongores. (71) Ces peuples, qui formoient une des principales tribus des Eléuts, (72) s'étendoient encore, en 1757, jusqu'aux sources de l'Irtis, près

(69) La section de cet Obélisque me paroît représentée par le triangle, qui se voit sur la monnoie Tartare gravée à la Planche V. No. 8. A.

(70) Voyez la Planche V. No. 8. B.

(71) Cette figure se voit à la Planche XVII. *du Voyage de Sibérie*, où elle est décrite, dans la note des pages 306 & 307.

(72) La tribu des Tartares Zongores, très-puissante au commencement de ce siècle, a totalement été détruite par les Chinois, après une guerre de dix ans, terminée en 1757. Vingt mille familles échappées à la destruction de leur pays, se sont retirées dans les domaines de la Russie. Ces peuples occupoient toute cette partie de la Tartarie, qui s'étend depuis le 90^{me} degré de longitude, jusqu'au 120^{me}, & depuis le 35^{me} degré de latitude, jusqu'au 48^{me} environ. C'est là que sont les sources de l'Irtis, qui descend du mont Altai & va se rendre dans l'Océan septentrional.

H 2

duquel

duquel habiterent autrefois les Arimaspes. (73) Ceux-ci recevoient chaque année, les offrandes que les Hyperboréens leurs voisins envoioient dans l'isle de Délos, (74) & à Dodone : (75) Argis & Opis furent les premières femmes Hyperboréennes, qui apportèrent ces présens à Délos. Elles y vinrent avec les Dieux mêmes qu'on y adoroit ; c'est-à-dire, qu'elles étoient aussi anciennes, que le culte qu'on y rendoit à Apollon & à Diane. (76)

L'Emblème de ce culte, apporté en Grèce par les Scythes Hyperboréens, est un triangle, comme celui de la peinture des Calmouks Zongores, qui habitoient dans le voifinage des pays, d'où cet emblème vint à Délos. Il se voit sur les médailles de cette isle, où l'on a représenté un triangle, comme sur les monnoies *Tartares*. Ce triangle est formé par trois

(73) Voyez dans le premier volume des anciens mémoires de l'Académie de Petersbourg, la carte où est marquée la position des Arimaspes & des Hyperboréens.

(74) Pausan. *lib. i. cap. 31.*

(75) Herodot. *lib. iv. cap. 33.*

(76) Herodot. *lib. iv. cap. 35.* Την δὲ Ἀργιν τε καὶ τὴν Ὀπιν ἅμα αὐτοῖσι ποιεῖ θεοῖσι ἀπικέσθαι λέγουσι καὶ σφι τιμὰς ἄλλας δέδοσθαι πρὸς σφέων καὶ γὰρ ἀγείρειν σφι τὰς γυναῖκας, ἐπονυμαζούσας τὰ οὐνόματα ἐν τῷ ὕμνῳ, τὸν σφι Ὀλὴν ἀνὴρ Λύκιος ἐποίησε. *Argin vero et Opin una cum ipsis deis advenisse, hœque illis alios honores donasse. Ad eas enim congregati cœtum mulierum quæ Hymnum canant ob Olene Lycio conditum.* C'est dans cet Hymne, qu'étoient nommées Argis & Opis. Dont l'antiquité se peut juger, par ce que ce poëte Olen étoit lui même plus ancien que le tems où vécut Orphée. Le tems où vécurent ces femmes Hyperboréennes est assurément l'époque du culte d'Apollon chez les Grecs.

croissans,

croissans, dans la concavité desquels on a disposé trois Astérifques, (77) semblables encore à celui qui se trouve sur la monnaie Tartare gravée ici. (78) Ces astérifques sont les Symboles évidens d'Apollon & de Diane, du Soleil & de la Lune adorés à Délos. Mais pourquoi les médailles de cette île, représentent-elles trois de ces Astérifques, puisqu'elle n'adoroit en effet, que les deux astres, dont l'un éclaire pendant le jour, & l'autre répand sa lumière pendant la nuit ? Pour expliquer ces Symboles, il faut savoir que dans les mystères des Grecs, on dévoiloit aux initiés, que le soleil, " dans l'hémisphère *supérieur*, c'est-à-dire dans l'hémisphère *Diurne*, portoit le nom d'Apollon ; mais qu'on lui donnoit celui de *Dionysius* ou de *Bacchus*, quand il étoit dans l'hémisphère *inférieur* ou *Nocturne* : " (79) le Soleil diurne & le Soleil nocturne, Apollon & Bacchus, n'étant que le même astre ou le même Dieu, considéré sous deux aspects & portant deux noms différens ; on le représenta par deux astérifques, propres à marquer les deux états, dans lesquels il existe ; & quelquefois par un seul croissant, sur les pointes duquel sont placés les astérifques du Soleil diurne & de la Lune ; comme

(77) Voyez cette médaille à la vignette de ce chapitre, No. 2.

(78) Voyez Planche V. No. 8. B.

(79) Macrob. *Saturn. lib. i. p. 141.* *In sacris enim hæc religiosi arcani observatio tenetur, ut cum sol in supero, id est in diurno hemisphærio est, Apollo vocitetur : cum in infero, id est nocturno Dionysius, qui et Liber Pater, babeatur.*

cela

cela se voit dans une autre médaille de Délos. (80) Les Turcs, Originaires de la Tartarie, (81) portent encore le Symbole du Croissant, par lequel les Scythes, dont ils descendent, représenterent autrefois l'un des emblèmes, qui leur ser voit à indiquer le soleil nocturne.

Le triangle, mis au centre des monnoies d'argent du Thibet, (82) est formé par trois globules, que l'on remarque aussi dans le centre des astérisques de Délos. L'on voit sur la monnoie Tartare, un de ces astérisques porté sur une borne, ou sur un pieu, qui sort d'une machine de bois, faite pour le soutenir ; (83) près de lui, un autre pieu sans astérisque est porté sur un pied triangulaire ; c'est je crois le Symbole du soleil de nuit, dont la lumière est supprimée, par l'absence de l'emblème qui la représente, dans la figure voisine.

(80) Voyez la médaille, No. 3. de la vignette qui est à la tête de ce chapitre.

(81) Histoire Généalogique des Tartares ; traduite d'Abulghazi, Kan des Tartares Usbecks.

(82) Ces monnoies sont frappées à Lassa, ville Capitale de cette partie du Thibet, où regne le Grand Lama, ce Pontife Roi, qui se dit le Vicaire du Dieu La. C'est le chef de la religion des Tartares. Des monumens authentiques recueillis dans les Thibet même, & qu'on prétend incontestables, font remonter le Pontificat des Lamas, par une succession non interrompue de souverains, jusqu'à Prafrinmo, qui vivoit 1340 ans avant notre Ere, (*Recherch. Sur les Americ. T. II. p. 295.*) 131 ans avant l'époque, à laquelle le marbre d'Arondel met la prise de Troye ; & 17 ans après le tems, où partant de la Perrhébie, Janus apporta l'usage des monnoies à l'Italie.

(83) Voyez la Planche V. No. 8. B.

Ces

Ces emblèmes, ainsi que les formes des monnoies, sur lesquelles on les trouve empreints, conservés par l'habitude, qui se suffit à elle même, transmis de siècle en siècle, perdant toujours de leur véritable sens, n'en ont plus à présent pour ceux qui les employent. Ils n'en eurent guere d'avantage, pour les Grecs des tems les plus éclairés : on voit par leurs écrits, combien d'efforts ils firent, pour expliquer les anciens Symboles de leur religion. Leur Théologie, comme celle des Tartares & des autres peuples descendus des Scythes, ayant essuyé des très-grands changemens, sans avoir pour cela abandonné les figures Symboliques, dont elle se servoit dès les tems les plus reculés, quand ils voulurent expliquer ces figures, par les idées prises de cette nouvelle Théologie ; idées tout à fait différentes de celles sur lesquelles elles étoient composées, ils ne purent jamais en retrouver le sens, totalement effacé pour eux : leurs efforts n'aboutirent qu'à multiplier les fables, en rendant plus obscures & plus intelligibles, les choses qu'ils vouloient éclaircir & faire connoître.

On montroit à Delphes le tombeau de Bacchus, près de la statue en or d'Apollon. (84) Ce tombeau représentoit l'état du soleil, dans le tems où caché sous l'hémisphère inférieur, il cesse de nous éclairer, & paroît s'être enseveli sous la terre.

(84) Euseb. lib. ii. ΨΚ. Τῷ δὲ βουλομένῳ πάρεστιν ἰδεῖν αὐτοῦ (Διονύσου) τὴν ταφὴν ἐν Δελφοῖς παρὰ τὸν Απόλλωνα τὸν χρυσοῦν. *Qui autem voluerit, potest inspicere ipsius, (Bacchi) apud Delphos Sepulcrum juxta Apollinem aureum.*

Un

Un tel emblème, connu seulement de ceux, à qui l'on avoit révélé dans le secret des mystères, qu'Apollon & Bacchus étoient le soleil du jour & celui de la nuit, ne pouvoit s'expliquer que dans le sens mythologique, par tous ceux qui n'étoient pas initiés. Ils voyoient dans ce tombeau de Bacchus, la sépulture du Dieu, qui ayant étendu ses conquêtes sur toute l'Asie, avoit pénétré jusques dans l'Inde. Ce monument étoit pour eux, comme les villes de Nysse, la preuve de son existence sur la terre : on montrait en Elide, (85) ainsi que dans l'Inde & dans l'Arabie, le lieu où il étoit né ; on faisoit voir celui où il étoit enterré, on marquoit les pays qu'il avoit parcouru, les contrées qu'il avoit soumises ; & quand le peuple voyoit, que les deux sommets du Parnasse étoient consacrés à Bacchus & à Apollon, (86) & que leurs fêtes se célébroient en commun sur cette montagne, (87) quand les Artistes les représentoient tous deux, dans un même bas-relief, sur le fronton du temple de Déléphes, (88) ils ne connoissoient assurément pas le sens véritable de ces consécérations & de ces fêtes ; ils n'avoient garde de ne voir qu'un même Dieu, là où ils en nommoient, là où ils en représentoient deux ; ils s'en

(85) Diod. Sic. *Bibl. lib. iv. cap. 5.*

(86) Lucan. *Phars. lib. v. ait de Parnasso,*

Mons Bromio Phæbo que sacer.

(87) Macrob. *Sat. lib. i. Unde Apollini, et Libero patri in eodem monte res divina celebratur.*

(88) Pausan. *lib. x. cap. 9.*

formoient

formoient des idées toutes différentes de celles des initiés, qui déjà ne ressembloient guere à celles des instituteurs de ces emblèmes, & n'en comprenoient pas mieux le sens, que les Tartares ne comprennent aujourd'hui celui des Symboles, qu'ils continuent d'employer sur quelques unes de leurs monnoies.

Le sens primitif, avec la figure primordiale d'un très-ancien emblème Scythique, s'est presque entièrement conservé dans le Japon ; on voit cet emblème à Méaco, dans un temple, à qui sa forme a fait donner le nom de temple du *Bœuf*. Cet animal y est représenté, dans l'action d'attaquer avec ses cornes un œuf d'une énorme grandeur, (89) sur lequel il appuie la jambe de devant comme pour le briser : (90) la longueur de son poil, qui flotte sur son col, & son air féroce le font reconnoître pour l'Urus, ou le Bœuf sauvage des anciens. Il porte une bosse sur le dos : ses jambes de derriere entrent dans un lit de pierres, mêlé de terre, sous laquelle, ainsi que sous l'œuf, on voit une assez grande quantité d'eau. Celle-ci est contenue

(89) Voyez la Planche VIII. de cet ouvrage.

(90) *Atl. Japan, p. 274.* There is also to be admired the Ox-Temple : which beast is made of massy gold, with a great knob on his back, and a golden collar about his neck imbossed with precious stones, butting his horns against an egg, whereon he stands with his fore-feet, his hindmost resting on stone and earth mixed together ; under which and the egg appears much water, kept in a hollow stone, which hath for its basis a square altar ; whose foot is engraven with many Japan characters.

L

dans

dans une pierre creusée en forme de bassin, dont la coupe imite la fleur du Tamara, employée par les Tartares & les Japonais, pour représenter le siege de leurs divinités. (91) Une base quarrée, couverte d'inscriptions en caractères du pays, supporte toute cette figure. On la dit être d'or massif, de même que le collier orné de pierreries dont on lui entoure le col, vraisemblablement, dans les jours de fêtes. C'est, je crois, la raison pour laquelle il n'est pas représenté dans le dessin qu'on en a publié ; cette figure sacrée me paroît la plus riche, & certainement la plus singulière de toutes celles qui existent sur la terre.

Suivant la *Cosmogonie* du Japon, (92) “ avant la création, “ le monde étoit renfermé dans un œuf d'une immense

(91) Les Tartares Zongores, disent que dans le principe, la terre étoit toute couverte d'eau. Ils admettent trois sortes de Divinités, les premières desquelles sont sorties des Eaux, (*Voy. de Siber. p. 302.*) & comme le Tamara en est le Symbole, c'est la raison pour laquelle ils représentent leurs Dieux sur la fleur de cette plante.

(92) *Embass. to the Emp. of Japan, p. 275.* Strange stories and fables do the *Bonzies* relate to the *Japanners* concerning this ox, namely, that the world before the creation was inclosed in a great egg, the shell of which consisted of brags : with this egg the world drove on the water, till at last the moon by her piercing light drew up some of the bottom thereof, which afterwards growing together became earth and stone ; on which the egg lay fast, and the ox finding it, butted so vehemently against the brags shell, that breaking it, the world came forth : but the ox blowing very much, being heated with such hard labor, his breath entred into a *Calabash*, which grew to be a man. The *Calabash* the *Bonzies* call *Pou*, and the first man *Pourang*, because he owes his original to a *Calabash*.

“ grandeur.”

“ grandeur.” Orphée représentoit ainsi le Cahos ; *éternel, sans bornes, non engendré, de son sein toutes choses furent produites. Il n'étoit ni les ténèbres, ni la lumière, ni l'humide, ni le sec, ni le chaud, ni le froid, mais à la fois tout cela, sous la forme d'un œuf immense.* (93) L'écale de cet œuf, étoit de bronze. Les Japonais disent, “ que le monde nageoit avec lui sur la surface des eaux. L'action des rayons de la Lune en ayant entamé la superficie, la terre & les pierres se formèrent de ses éclats réunis, sur lesquels l'œuf s'arrêta. Le Bœuf l'ayant rencontré dans cette situation, le heurta si violemment, qu'il en rompit la coque de laquelle le monde sortit. Cependant, le souffle de l'haleine du Bœuf, échauffé d'un si grand travail, ayant pénétré à travers une *Courge*, appelée *Pou*, en langue Japonaise, il en nacquit le premier homme qu'on nomma. *Pourang.*”

Le Bœuf, dans cette Cosmogonie, est l'agent de la création ; il existe avant elle, il est *l'être*, ou plutôt le Symbole de *l'être premier né*, comme le *Protogonos* des Grecs. (94) Par un effet de son action, *le monde matériel* sort de l'enveloppe du Cahos, de laquelle le souffle de son haleine fait naître

(93) Recogn. Clement. in *Coll. P. P. T. I.* p. 589.

(94) Le titre de *Premier né*, est donné à Bacchus, dans l'*Hymne* 29. d'*Onomacrite* attribuée à Orphée.

Πρωτογονίου διφνη, &c. &c.

Primigenitum, Geminum, &c. &c.

les êtres doués de sentiment & d'intelligence. Tout est tiré de l'œuf, consacré par les Grecs dans les Orgies de Bacchus, comme étant, dit Plutarque, (95) le type ou l'exemple de ce qui engendre & contient tout. Il y avoit donc une liaison secrète, entre les fêtes où cet œuf étoit consacré, la chose dont il étoit le Symbole, le tems de la nuit où on les célébroit, & le Dieu en l'honneur de qui elles étoient instituées. L'œuf du Cahos, partagé en deux, est représenté sur une médaille de Syracuse, (96) dont le revers porte l'empreinte d'un Bœuf, très-fidèlement représenté dans la même action, & dans une attitude absolument semblable à celle où il est dans le temple du Bœuf à Méaco. Et comme celui-ci est, non seulement posé dans l'eau, mais encore sur un bassin dont la forme, prise de la plante du Tamara, est le Symbole de cet élément,

(95) Plutarch. *Sympos. lib. ii. p. 636.* *Οθεν οὐκ ἀπὸ τρόπου τοῖς πρὸς τὸν Διόνυσον ὀργιασμοῖς, ὡς μῆνιμα τοῦ τὰ πάντα γεννῶντος ἢ περιέχοντος ἐν ἑαυτῷ, συγκαθ' ὁμοῖον· *Ideo haud abs re Ovum in Orgiis Bacchi consecratum est, ut exemplum omnia gignentis et in se continentis.*

(96) Voyez cette médaille, Planche VIII. No. 1. Elle est tirée de *la Sicile* de Goltzius, *Tab. V. No. 3.* Bacchus est ici reconnoissable par la couronne qu'il porte, car elle est faite de l'herbe du bled; c'est la même qu'on donne ordinairement à Cères, dont les fêtes & les mystères se célébroient avec ceux de Bacchus; Virgile les représente comme les Dieux qui conduisent les saisons de l'année, (*Georg. lib. i. v. 5.*) & dans un Hymne d'Onomacrite, sous le nom d'Orphée, Bacchus est appelé.

*Εὐτροφή, εὐκαρπεία, πολυγηθεῖα καρπὸν αἰζῶν
Augens frugiferantia adulesque pignora terræ.

ainfi

ainsi le Bœuf, de la médaille Syracusaine, est posé entre deux Dauphins, qu'on fait être aussi les Symboles des eaux.

Plus de six cents médailles, de différentes villes Grecques, portent l'empreinte de ce même emblème, (97) & le Bœuf y garde constamment la même figure, sous laquelle il se voit au Japon. L'intention de ceux qui la composèrent, l'objet qu'ils se proposèrent en la formant, enfin le sens Cosmogonique qu'elle eut primitivement, sont très bien connus des Japonais: ces mêmes choses furent, sans doute, également bien connues de ceux qui les donnerent aux Grecs, mais dans la suite, les changemens arrivés dans leur Théologie, les leur firent totalement oublier. Athenée nous dit que Bacchus étoit représenté, à Cyzique, sous la forme d'un Taureau; (98) & Plutarque assure, que la plupart des Grecs le représentoient sous la même forme; (99) cet auteur nous apprend ailleurs,

(97) J'ai compté jusqu'à 66 médailles, avec l'empreinte du Bœuf qui attaque de ses cornes, parmi celles qu'a publiées le Pere Magnan, & qui appartiennent à la seule ville de Thurium. Dans le nombre de celles-ci on en peut voir quelques unes avec le Bœuf sur une lance, ou même sur le Tyrse de Bacchus: ce qui ne laisse pas douter que ce ne soit lui; qu'on a voulu représenter par cet emblème: le Bœuf se trouve aussi sur beaucoup de pierres gravées, dont l'une, appartenante au Roi de France, est imprimée dans le recueil du Baron Stoch. *Planche XL.* sous le titre de *Taureau Dionysiaque*, les Grecs savoient très-bien qu'ils représentoient Bacchus sous la forme du Bœuf, mais cela même leur fermoit les yeux sur l'origine & le vrai sens de cet emblème.

(98) Athen. *Deipnos. lib. xi. p. 476.* Ἐν δὲ Κυζίκῳ καὶ ταυρόμορφος ἰδρύεται : *atque Taurina facie conspicitur in Cyzico (Dionysius.)*

(99) Plutarch. *in Isid. et Osirid.* Διὸ καὶ ταυρόμορφον Διόνυσον ποιοῦσιν ἀγάλματα πολλοὶ τῶν Ἑλλήνων. *Et plerique Græcorum Bacchi simulacra faciunt Tauri forma.*

qu'en

(100) qu'en Elide, les femmes chantoient un Hymne, dans lequel elles invitoient Bacchus à venir accompagné des Graces, avec son pied de Bœuf, dans son temple saint qui étoit dans la mer. Cette circonstance, marquée dans le monument du Japon, par les eaux dans lesquelles on a placé le Bœuf, l'est aussi dans les médailles Greques, par les Dauphins dont il est environné. Les Hymnes attribuées à Orphée donnent à Bacchus le titre d'*Agrios*, (101) qui signifie *sauvage, féroce*, & marque l'espece du Bœuf désignée par le mot *Urus*, représentée par le Bœuf du Japon, exprimée par l'attitude & l'action de celui des médailles de Syracuse. Quoique cette figure, quoique l'œuf consacré dans les Orgies de Bacchus, quoique la qualité de *Pantodynaste*, (102) ou *régisseur de toutes choses*, que les Grecs lui donnoient, eussent dû leur rappeler le souvenir de la signification de cet emblème, qu'ils employoient

(100) Plutarch. *Quæst. Rom.* p. 299. Διὰ τὸ τὸν Διόνυσον αἱ τῶν Ἡλείων γυναικες ὑμνοῦσαι παρὰ καλοῦσι βοέω ποδὶ παρὰ γίνεσθαι πρὸς αὐταί; ἔχει δ' οὕτως ὁ ὕμνος, Ἐλθεῖν ἥρω Διόνυσε ἄλιον ἐς ναὸν αἶγρον, σὺν χερσίτεσσιν, ἐς ναὸν τῷ βοέω ποδὶ δύνων. *Cur Eleorum mulieres Bacchum in sacro carmine hortantur, ut Bubulo pede ad ipsas veniat? Hymni hæc est forma. Veni Heros Bacche, marinum ad tuum sanctum templum cum Gratiis, ad templum pede Bubulo.*

(101) Orph. *Hymn.* 29. v. 3.

^α Ἀγριον, ἄρρητον, κρύφιον, δикέροτα δίμορφον.

Ferocem, Obscænum, obscurum, bicarnem, biformem.

(102) Orph. *Hymn.* 44. v. 1.

Βάσσαιρε, ἃ Βαικχεῦ, πολυνύμμε, παντοδυναίστα.

Bassareus, et Baccheus, multi-nominis, omnium præfatus.

journallement,

journallement, le sens en étoit tellement perdu pour eux, qu'aucun de leurs auteurs n'a pu nous le développer. On en retrouve l'interprétation à l'autre extrémité de notre Globe, chez des peuples descendans des Scythes, qui avec son explication, ont encore conservé le type original de cette figure Symbolique, faite pour exprimer les idées de la plus ancienne nation de la terre, au sujet de la Création de notre monde.

Ce fut à ce Bœuf, premier Symbole l'*Acte de la Création*, que l'on substitua dans la suite le Bacchus. Ce fantôme mythologique prit la place du *Générateur de tout*, ou de l'emblème fait pour en exprimer le *Pouvoir*. Voilà pourquoi, dans ce changement d'idées, l'œuf resta dans les fêtes de Bacchus; pourquoi les danses défordonnées de Bacchantes furent employées dans ces fêtes, leur désordre représentoit celui des choses contenues dans la confusion du Chaos. Les Orgies se célébroient pendant la nuit, parce que le monde avoit été tiré des ténèbres de la nuit, par le *Pouvoir Générateur*, à l'emblème duquel on substitua le Dieu à qui ces fêtes étoient consacrées. Le même motif fit donner à Bacchus, le titre de *Nocturne* ou *Nyctelius*, dont les deux premières lettres N. K. liées l'une à l'autre, sur le revers de la médaille de Syracuse, (103) & placées sur le dos du Bœuf, caractérisent encore l'emblème du Dieu, dont la puissance tira l'univers des ténèbres où il étoit plongé, & que l'on révéra dans la suite sous le nom de Bacchus.

(103) Voyez le revers de la médaille, Planche VIII. No. 1.

L'Emblème du Pouvoir Générateur ne porte aucun nom à Méaco, & l'endroit où il est révééré y est simplement appelé le temple du Bœuf. Les Cimbres, qui comme les Japonais étoient originaires de la Scythie, (104) avoient aussi comme eux un Bœuf de bronze, auquel ils ne donnoient aucun nom : ils l'attestoient dans leurs sermens, (105) de même que les Arabes attestoient Urotal dans les leurs. (106) Et quand ils abandonnerent le Nord de la Germanie, où ils s'étoient établis, pour venir chercher des terres nouvelles en Italie, ils y portèrent ce Bœuf de bronze, qui leur fut enlevé par les Romains. Les Israélites se propofoient de même, de conduire partout où ils iroient, les Dieux qu'ils demandèrent à Aaron, afin disoient ils, *de marcher devant eux* ; (107) & ces Dieux étoient un Veau de métal. C'étoit cet emblème, que les Scythes portèrent dans toute l'Asie, quand ils la conquièrent : ils l'introduisirent jusques dans l'Inde, où il existe encore aujourd'hui sous le nom de *Bafwa*, qui désigne simplement un Bœuf, (108) & sous celui de Darmadévé qui est

104) Plutarch. in *Mario*.

(105) Plutarch. in *Mar.* p. 419. Κίμβροι — — ὁμόσαντες τὸν χαλκὸν ταυρὸν, ὃν ὕστερον αἰλῶται μετὰ τὴν μάχην, εἰς τὴν Καίτλου Φασίδος οἰκίαν, ὡς περ αἴρον θύσιον τῆς νίκης, κομισθῆναι. Cimbri — — *Æneum taurum jurati : quem post pugnam captum, in domum Catuli ferunt tanquam viæloriæ primitias delatum fuisse.*

(106) Herodot. lib. iii. cap. 8. p. 162.

(107) Exod. Ch. xxxii. v. 1.

(108) *Voyage aux Indes Orient.* par Mr. Sonnerat, T. I. p. 184. & Pl. 59.

assurément

assurément plus nouveau. (109) Ce Bœuf, dont les cornes sont dorées dans la Pagode de Surate, y est peint en rouge, couleur que les Grecs & les Romains avoient coutume de donner aux statues de Bacchus; (110) & ce Dieu, révérend dans l'Inde, avec les mêmes cérémonies, qu'il l'étoit dans l'Italie & dans la Grèce, y est encore coloré de même.

Dans le nom de *Darmadévé*, donné au *Bafwa* par les Brame, l'on peut observer la finale des mots *évé*, *évoé*, *évan*, souvent répétés par les habitans de l'Inde, comme par ceux des isles Hébrides & de la Thrace, (111) dans les fêtes qu'ils célébroient au bord du Gange à l'honneur de Bacchus. Ces mots par lesquels on l'acclamoit, marquoient *l'auteur de la vie*, le Dieu *Générateur*, qui *délivra* le monde de la nuit du Cahos, & fut le *Pere* de la nature; d'où lui vint le titre de *Liber Pater*, chez les Latins, & ceux d'*Eléutere* ou de *Lyfius*, qui chez les Grecs, signifioient *Libérateur*. Le mot Oriental *Évé* s'étoit conservé dans leur langue, où il n'avoit pas de signification, comme il s'est conservé dans celle des Indiens, où peut-être il n'en a pas plus à présent; par ce que

(109) Le nom de Darmadévé exprimant une qualité, tandis que celui de Bafwa n'exprime que la forme de l'Animal; ce dernier, par cette raison, doit avoir précédé l'autre.

(110) L'on prétendoit que Bacchus avoit le premier Triomphé. (*Plin. lib. vii. cap. 57.*) Et comme on peignoit ses statues avec du *minium*, ce fut à leur imitation, que les Triomphateurs se peignoient le corps de la même couleur.

(111) Voyez à ce sujet le passage de Denys Périégète, cité dans la note 9. de ce chapitre, pag. 39.

chez ces deux peuples, il tenoit à un culte qui s'est changé, & qui leur est devenu étranger. Malgré tous les changemens arrivés dans le culte Indien, le Bœuf Darmadévê y est cependant encore regardé comme le Symbole du Dieu de la *Vertu*, (112) c'est à dire, de cette qualité dont l'idée emporte toujours avec elle, celle du pouvoir moral ou physique. (113)

Le Pouvoir qui constitue la Puissance Génératrice, fut représenté sous les formes de tous les âges, comme sous celles de tous les sexes. Le Darmadévê est ordinairement figuré par un jeune Bœuf, & l'Adoneus ou l'Adonai étoit sous la forme d'un Veau : l'âge du Bœuf des Japonais, & celui des Bœufs empreints sur les médailles Grecques, annoncent cet animal parvenu à l'état, où il a pris toute la force dont il est capable. En donnant à cet emblème la figure humaine, & les traits de Bacchus, les Grecs le représenterent également sous les formes de tous les âges ; ainsi que nous l'apprenons de Macrobe, (114) dont le discours, à ce sujet, est confirmé par les monumens encore existans. (115)

De.

(112) Voyage aux Indes Orientales. T. I. p. 184.

(113) Le mot *Virtus* fut tiré, chez les Latins, de celui de *Vir*, parce qu'il exprime les qualités propres à l'homme, la force qui donne la courage & les talens avec lesquels on parvient à tout ; de là, le titre de *Virtuoso*, donné presque généralement à tous ceux qui sont supposés exceller en quelque chose qui demande de l'application & du génie.

(114) Macrobi. Sat. lib. i. *Item Liberi Patris simulacra partim puerili ætate, partim juvenis fingunt. Præterea barbata specie, senili quoque uti Græci ejus quem Bacchæan, item quem Brissea appellant.*

(115) On peut voir, dans la collection de Mr. Charles Townley, une Statue de

De même que le Bœuf, la Vache fut aussi l'emblème de la Puissance Génératrice, & à la fois du Bacchus, qu'on mit à la place de cet emblème. Ce Dieu est qualifié comme *mâle* & *femelle* dans un hymne d'Orphée : (116) il lui donne aussi le titre singulier de *Reine des Priapes* : (117) de là vint qu'il porta les noms de *Libera* (118) & de *Bacca*,
ainsi

de marbre, qui représente Bacchus dans l'âge de l'enfance : dans une autre statue plus grande, mais également en marbre, ce Dieu est représenté dans l'adolescence, & son corps réunit des formes composées de celles des deux sexes. Deux têtes en terre, dans la même collection, représentent encore Bacchus avec la barbe, & dans l'âge virile ; ces deux morceaux, de la plus parfaite conservation, sont en argille ; anciennement ils étoient colorés en rouge, comme le Bœuf de la Pagode de Surate. L'on a rassemblé avec eux une autre tête, en marbre, dans laquelle Bacchus paroît dans l'âge mur ; c'est le *Bacchapean*, le *Baffareus* où le *Bacchus Indien* dont parle Macrobe. (*Sat. lib. i.*) On le voit avec la même tête sur un corps de Bœuf, mais avec des ailes, dans un des bas-reliefs de Persépolis. Et sur une Agate acquise à Basra par Mr. Niebuhr, dans le voyage duquel elle est rapportée. (*T. II. p. 102. Tab. xx. 6.*) Cette pierre me semble d'autant plus remarquable, que l'on y voit un astérisque & un croissant, qui en caractérisent la figure, & la font reconnoître pour le Soleil nocturne. Cette tête ressemble encore à celle de la figure en marbre, qu'on a trouvée à Rome, avec le nom de Sardanapale ; c'est celui d'un artiste, vraisemblablement Syrien, qui fit cette Statue, que l'on a d'abord prise pour celle du dernier Roi d'Assyrie.

(116) Orph. Hym. 41. v. 4.

Ἀρρεναὶ καὶ θήλυ, διφυή λύσειν Ἰακχόν

Mas ἔς femina, biformis, Liber, Iacchus.

(117) Orph. Hym. 5. v. 9.

Ἡδὲ Πρίηπον ἀνακταί

Et Priaporum Regina.

(118) Ciceron (*de nat. Deor. lib. ii.*) parle du *Liber Pater*, adoré à Rome conjointement

(119) ainsi que ceux de *Liber* & de *Bacchus*, & qu'on le représenta sous la figure de femme. Il y en a une, de cette espèce, dans la collection de Mr. C. Townley, (120) où l'on peut encore en voir une autre, dans laquelle l'artiste a réuni les formes des deux sexes. La première est la *Baccha*, la seconde est le *Bacchus Mifès* ou *des deux sexes*. (121) Ce dernier est

tement avec *Libera* & *Cères*. Leur temple étoit dans le quartier du grand Cirque. (*Tacit. annal. lib. ii.*) & Tite Live nous apprend, (*Lib. i. Decad. v.*) qu'à propos d'un tremblement de terre arrivé dans la pays des Sabins, l'on fit des supplications à *Cères*, à *Liber* & à *Libera*. On exposoit les parties viriles du corps de l'homme, dans les temples de *Liber*, & celles qui caractérisent le sexe, dans les temples de *Libera*. Non, comme le dit St. Augustin, (*Lib. vi. cap. 9.*) parce que ces Dieux favorisoient le congrès des deux sexes, par un moyen que la pudeur ne permet pas d'exposer ici, mais parce que le Dieu à qui l'on attribuoit ces deux noms de genres différens, étoit celui qui présidoit à la conservation des espèces, qui a lieu par le concours des deux Organes, qu'on lui consacroit. C'est la raison pour laquelle les anciens firent tant de ces Priapes, dont il nous reste encore un nombre incroyable. J'en ai possédé un, qui avoit été trouvé uni, par un anneau, avec cette partie qu'on consacroit à *Libera*; quelques autres ont cette même partie représentée sous la forme d'une sorte de barque, appelée *Cymba* par les anciens; mais le plus souvent elle est figurée par un coquillage univalve, dont la figure est oblongue, avec une bouche ovale; on l'employa par l'analogie de sa forme avec la chose qu'elle représentoit. *Conchæ Veneris seu Venereæ nuncupantur propter rimulam oblongam.*

(119) Eutym. in *Mabom. cap. viii.* Τὸ Βακχᾶ, Ἰσμακῆχ καλούμενον, εἶδωλον, ὅπερ αὐτὸς προσκύνημα παρὰ τηρήματος ὀνομάζει, &c. *Idolum Baccha, Ismakech, diEtum, quod ipse numen observationis appellat, &c. &c.*

(120) Cette figure en terre cuite, comme celles de *Bacchus* & de *Priape*, étoit aussi colorée de rouge, la tête en est couronnée de Lierre avec ses bayes; le caractère du Dieu y est très-reconnoissable, quoi qu'ayant le sein & les habits de femme.

(121) Orph. *Hym. 41. v. 3.*

Ἄγνη,

est représenté par le *Bœuf* dans les médailles, où le même Dieu l'est encore sous la forme du *Taureau* : la *Vache*, allaitant le veau auquel elle a donné la vie, devint aussi, même chez

Ἀγνὴν, εὐέρον, τὲ Μίσσην ἄρρητον ἀνοσσοῦσαν

Puram, Sanctam, ambiguum Bigenerem que non dicendam Reginam.

L'on peut observer, dans les vers de cet Hymne, que les épithètes données à Bacchus, y sont tantôt du genre masculin, tantôt du genre féminin, comme les formes employées dans la Statue qui le représente. Il y a dans la Pagode de l'Isle Eléphanta, près de Bombay, une figure de ce Genre, (Voyez ici la Planche X. & le Voyage de Niebuhr, T. I. Tab. vi.) celle-ci a quatre bras, ce sont les Symboles de la puissance & de la force; elle s'appuie sur la tête d'un jeune Bœuf; d'une main elle tient un Serpent toujours représenté dans les cistes, ou corbeilles mystiques de Bacchus, pour les raisons que nous exposerons dans la suite. Elle porte de l'autre main, un bassin, dont la partie extérieure est dans son milieu garnie d'un anse. Ce bassin est un instrument de cuivre, du genre de ceux dont on se sert pour tirer des sons éclatans, en en frappant deux l'un contre l'autre : il est arrangé de façon, qu'au moyen de son anse, la main n'en touche pas le fond, ce qui eut arrêté le son qu'on en attendoit. C'est exactement la *Crotale*, dont les Grecs se servoient, comme les Indiens, dans les fêtes de Bacchus : la figure que l'on trouve ici avec les attributs de ce Dieu, semblable à celle du *Misès* des Grecs, est composée des formes des deux sexes, & pour le faire sentir, on ne lui a donné qu'une seule mamelle; de sorte que la moitié de sa poitrine est celle d'un homme, & l'autre moitié est celle d'une femme; ce qui l'a fait prendre pour un *Amazone* par Mr. Niebuhr, (p. 27.) qui l'a dessinée : elle porte la Mitre, qui fit donner le nom de *Mitrephore* (Orph. Hym. 51. v. iv.) à Bacchus : & de même que ce Dieu est représenté dans les monumens Grecs, avec les Dauphins qui sont les Symboles des eaux, de même qu'il étoit invité par les femmes Eléenes à venir dans son temple des eaux; ainsi cette figure en a une autre près d'elle qui porte un trident, qu'on fait être aussi le Symbole des eaux. Sur cette dernière on voit une tête d'Eléphant, c'est, chez les Indiens, l'emblème de la prudence & de la sagesse divine; puisque suivant Mr. Sonnerat, on l'invoque avant de rien entreprendre : (Voyage aux Indes Orient. T. I. p. 181.) il est dit dans le *Begavadan*, (*Idem*, p. 284.) que le Dieu Vichenou, pendant un sommeil de mille ans

qui

chez les Grecs, (122) le Symbole du Dieu qui donna la vie à tous les êtres : ce Dieu, tirant son pouvoir de lui même, fut supposé réunir en lui celui des deux natures, sans le concours desquelles rien ne se propage : lui seul avoit la *Vertu* ou la *Puissance*

qui précéda la création, n'eut pour compagnes que la *Puissance*, exprimée ici par le Bœuf, & la *Sagesse* exprimée par la tête d'Eléphant, ou du *Pollear*. Au dessus de cette dernière, on voit une figure à trois têtes avec six bras ; d'une main elle tient l'œuf du Cahos, consacré par les Grecs dans les Orgies de Bacchus, qu'ils appelloient *Trigone* ou *trois fois né*, (Orph. Hym. 29. v. 2.) parce qu'originellement il étoit représenté sous les trois différentes formes de *l'homme, de la femme & du Mifès*, qui firent imaginer la fable de ses trois naissances : on le voit ici dans cette triple figure, d'autant plus singulière, qu'elle est représentée sur une espèce de base faite en portion de cercle, sur laquelle on a mis des oies ; c'étoient les oiseaux favoris du Dieu qui présidoit à la Génération. On les voit, sur un bas-relief en marbre de la collection de Mr. C. Townley, près d'un terme de Priape, & Petrone les appelle les délices de ce Dieu. (*Priapi delicias, anserem omnibus matronis acceptissimum*, (Petr. Arab. Satyr, p. 498.) La figure en Terme, qui se voit ici, est celle du Génie Acratus : Bacchus est porté sur le col de ce Génie, sur lequel les Grecs le représentoient appuyé. Le Dieu tient d'une main le sceptre, & de l'autre l'œuf du Cahos : les êtres intelligens, sortis de cet œuf, sont représentés par les petites figures placées sous la précédente. Mais celles qui sont en l'air, y représentent les chœurs des Génies des différens ordres ; ils sont dans l'acte d'adorer le pouvoir Générateur, & prêts à exécuter ses commandemens. Ces bas-reliefs singuliers furent faits, dans des tems, où le culte de Bacchus n'étoit pas encore altéré comme il le fut, quand la Mythologie présente des Indiens lui fut substituée. Et l'on verra dans la suite à quelle prodigieuse antiquité, ces recherches nous montrent, qu'il faut attribuer ces monumens Indiens, dont le travail n'a pas d'exemple sur la terre : car ce temple est de 120 pieds de long sur une largeur à peu près égale : & toutes ces figures, dont la plupart est colossale, sont taillées dans le rocher même où elles se trouvent.

(122) Voyez les Médailles de Dyrrachium, rapportées dans Goltzius, (*Græc. T. I. No. 39, &c. &c.*) & celles d'Apollonie & de Corcyre. Vous trouverez

Puissance de tout engendrer, de tout conserver, comme il avoit celle de tout détruire. Il présidoit à la mort comme à la vie : par une suite de ces principes d'une Théologie, qui s'est changée chez les Indiens, mais dont l'influence, encore subsistante, maintient chez eux des préjugés, intimement liés à leur nouvelle Mythologie, ils n'ont pas moins de respect pour la Vache, (123) que pour le Bœuf ; ils regardent comme très-
fortunées,

verez tous les attributs de Bacchus sur la Vache, qui y est représentée dans l'action d'allaiter son veau. L'on en peut voir une *dans la médaille du No. 4. de la vignette de ce chapitre* : cette Vache a sur elle un Génie qui la couronne, ce qui ne se trouve jamais que dans les figures destinées à représenter des Dieux. Le gouvernail que cette Vache a sous elle, est le Symbole des eaux, comme le Dauphin, qui indique le temple des eaux, où les femmes Eléenes invitoient Bacchus à venir avec *son pied de Bœuf*. Un poisson semblable, se voit sous la vache d'une autre médaille de Dyrrachium, (Goltz. Tab. II. No. 1.) & dans la cinquième médaille *de la vignette de ce chapitre*, l'on voit la couronne de lierre consacrée à cette même Vache, qui représente la *Libera* ou *Baccha*. Dans quelques autres monumens du même genre & du même pays, vous trouverez le raisin, autre Symbole de Bacchus, sous la Vache, ainsi que l'abeille, ou les ruches qui caractérisent ce Dieu par le titre de *Melichius*. Quelquefois il y a près de cet animal des épis de bled, ou des instrumens d'Agriculture, parce qu'on invoquoit Bacchus sous le titre d'*Ansbias*, qui préside aux plantes & à la végétation : enfin on a représenté sur le même emblème les bonnets des Dioscures, qui sont les deux Soleils, comme je le montrerai dans la suite ; & l'on peut y observer aussi la tête radieuse d'Apollon, ou du Soleil *diurne*, ainsi que le croissant symbole du Soleil *nocturne* : mais ce qui indique encore bien mieux la nature de cet emblème de Bacchus, c'est le revers singulier de toutes ces médailles, qu'on n'a jamais pu expliquer, mais que je ferai connoître dans la suite de la manière la plus incontestable.

(123) Mr. Niebuhr dit, (T. I. p. 18.) Que “ dans le tems où les Baniens
“ lui

fortunées, les ames dont la transmigration se fait dans le corps de quelque Vache, (124) & fouhaitent de mourir en tenant la queue de cet animal à la main.

Cette superstition, assurément très-absurde, paroît cependant tirer son origine d'un principe très-bon. Elle est fondée sur l'idée de remettre son ame, dans le sein de l'être qui l'a créé, & duquel la Vache fut autrefois le Symbole : en mettant son ame sous la protection de l'auteur de la vie, en la réunissant, pour ainsi dire, à lui, l'on croyoit assurer son bonheur & sa tranquillité, après qu'elle étoit séparée du corps. Quand le dogme de la Métempsychose fit admettre le passage de l'ame, dans le corps des animaux, l'on désira, qu'elle passât de préférence dans celui de l'animal, qu'un ancien préjugé de religion, faisoit regarder comme le plus excellent de tous, & qu'on croyoit, par cette raison, avoir été choisi pour être l'emblème du pouvoir Générateur, qui ayant tiré les ames du néant, conservoit toujours son autorité sur elles. Cette même idée, prit un tour différent chez les Grecs ; ils n'admirent pas la doctrine de la Métempsychose ; mais en changeant leur Théologie ils continue-

“ lui assuroient, qu'ils n'adoroient qu'un être tout-puissant, invisible & éternel,
 “ ils pouffoient si loin le soin, à l'égard de leurs vaches, qu'ils sembloient en
 “ faire des divinités. Il parle ensuite” de l'avidité de ces mêmes Banians, à se procurer des simulacres de Vaches de quelques matiere qu'ils soient.

(124) Voyez les *lettres edif.* & dans le voyage d'Abraham Roger le discours que lui tint le Brame Padmanaba.

rent

rerent à croire, que l'être Générateur continuoit à conserver son autorité, sur l'ame séparée du corps. Ils l'appelloient *Psyché*, du nom d'un papillon, sous la forme duquel ils la représentoient. En substituant Bacchus à l'emblème du Bœuf, par lequel on avoit d'abord représenté l'Etre Générateur, on lui attribua, sur les ames des morts, le pouvoir, qu'on reconnoissoit dans ce dernier : & pour assurer leur bonheur ou leur tranquillité, l'on mit les tombeaux sous sa protection spéciale ; ils furent regardés comme inviolables, parce qu'ils étoient consacrés à ce Dieu, à qui l'on donna le titre de *Chthonius* ou *Souterrain*, (125) pour marquer son autorité sur les morts. Et de même que les attributs des Mysteres & des Orgies de Bacchus, monstroient en lui le Dieu qui présidoit à la Vie & aux Générations, les mêmes attributs, placés sur les tombeaux, le faisoient reconnoître pour le Dieu qui présidoit encore au Séjour des morts.

Ceci montre les raisons, pour lesquelles on trouve si fréquemment sur les urnes sépulcrales des Grecs & des Romains, les attributs de Bacchus : (126) quoique l'emploi

(125) Orph. *Hymn* 52. v. i.

Ἀμφιερτὴ καλέω Βάκχον, χθόνιον Διόνυσον

Aniversarium invoco Bacchum, subterraneum Dionysium.

(126) Il y a chez Milord Vere à Hanworth, une urne sépulcrale, dont le devant est orné d'un bas-relief, d'une composition qui me semble très-intéressante. Aux côtés de la *Tessera* ou Cartel, qui occupe le milieu de ce monument, on voit deux têtes de Bœufs, employées à soutenir des guirlandes, que d'autres têtes sem-

ploi de ce Dieu, fuivant les idées que nous en avons, paroisse l'éloigner absolument de tout ce qui peut avoir rapport avec les morts. Nous voyons aussi par-là, d'où vient que tant de vases peints, découverts dans les tombeaux, représentent les Orgies ou les autres fêtes de Bacchus. Enfin, ceci nous explique, pourquoi nous voyons tant d'urnes funéraires avec des représentations de Priapes, (127) & quelquefois

blables, placées à ses angles, supportent avec elles. Les fruits de ces guirlandes sont du genre de ceux que l'on consacrait à Bacchus, dont ces têtes de Bœufs étoient aussi les attributs. Deux Tigres accroupis paroissent ici, dans l'action de garder la Ciste, ou Corbeille mystérieuse, dans laquelle étoit renfermé l'œuf du Cahos, dont la Puissance Génératrice, représentée par le Bœuf, avoit tiré le monde, quand elle anima tous les êtres. Toutes les figures, rassemblées ici, étant relatives au culte de Bacchus, montrent que ce tombeau, lui étoit consacré, & qu'on l'avoit mis sous sa protection spéciale. L'objet de cette consécration étoit le même que celui des Indiens, lorsqu'ils désirent de passer dans le corps d'une vache ; & comme ils prétendent assurer le repos des âmes, en les mettant sous les auspices de cet animal, les Grecs croyoient assurer le repos des mânes, par le moyen & la faveur de Bacchus, qu'ils représentoient aussi par l'emblème du Bœuf, dont la tête est plusieurs fois répétée sur ce tombeau. Dans l'intervalle des guirlandes dont il est orné, on a représenté deux masques. On s'en servoit quelquefois, pour couvrir le visage des morts. Ils représentoient leur état, ou plutôt leur manière d'exister. Car les morts n'étoient que l'apparence, que l'ombre de ce qu'ils avoient été pendant la vie. C'est pourquoi Homère les appelle *σναι*, & caractérise souvent l'existence des mânes, par une expression qui répond à celle de *inania capita* des Latins, (Homer. *Odyss.* lib. xi. v. 49. Νεκῶν ἀμενηνὰ κάρηνα) chez lesquels le mot *Larva*, exprimoit également des masques de théâtre, & les ombres errantes des morts ; à ce double titre, ils furent consacrés à Bacchus & sur les tombeaux.

(127) On peut voir, dans la collection de Mr. C. Townley, une petite urne

en

quefois avec des figures encore plus obscènes : (128) celles-ci, regardées comme les emblèmes du Pouvoir, qui présidoit à la vie & à la mort, se trouvent, pour cette raison représentées sur des monumens consacrés au Dieu, dont l'autorité s'étendoit également sur l'une & sur l'autre.

Le *Priape*, tel que l'avoient les Grecs, connu dans l'Inde sous le nom de *Lingam*, “ y est par-tout en grande vénération, (129) ses sectateurs sont très-nombreux : ils se frot-
“ tent

en marbre, dont la forme est celle d'un temple élevé sur un plan circulaire. *Quatre Termes de Priape* en soutiennent l'entablement, conjointement avec des pilastres, entre lesquels ils sont placés. Des guirlandes de fleurs & de fruits, consacrés à Bacchus, entrent dans cette décoration, avec tous les animaux *Aproditiques*, comme le Léopard, la Tortue, le Colimaçon, &c. L'inscription nous apprend, que cette urne contenoit les cendres d'une Servilia, femme de Sozime, morte à l'âge de 26 ans. Son fils appelé Proseidon lui consacra ce monument : un moineau représenté sur l'inscription y paroît expirant, tiré qu'il est par des Génies. Ceux-ci sont assis sur des vases, penchés sur le côté, & dont les eaux se répandent ; elles sont les emblèmes des jours de la vie, qui s'écoulent comme les eaux, & comme elles ne retournent plus.

(128) On voit à Rome, dans le Palais Farnèse, un tombeau très-considérable dont les bas-reliefs représentent les fêtes de Bacchus & de Priape : elles y sont célébrées par les actes les plus obscènes, qu'il soit possible d'imaginer. C'est assurément de toutes les choses, celles qui paroissent les moins propres à être représentées, sur un monument de la nature de celui-ci ; mais les attributs de Bacchus & de Priape, si fréquemment répétés sur des monumens tous semblables, n'y conviennent pas davantage. Il faut donc que des motifs de religion, de la nature de ceux dont nous parlons ici, aient été assez puissans pour faire choisir ces sujets, malgré le peu de rapport qu'ils ont avec leur objet.

(129) Les Indiens portent le *Lingam* attaché au col, ainsi que les Grecs y portoient le *Priape*. Ceux-ci le consacroient dans les temples de Bacchus, comme à

“ tent le front, la poitrine & les épaules de cendre de bouze
 “ de Vache, qu'ils regardent comme sacrées, parce qu'elles
 “ représentent *Chiven* :” (130) & le *Lingam* est toujours la
 figure principale des chappelles consacrées à ce Dieu. (131)
 C'est cependant celui qui préside à la mort, car on lui attribue
 le pouvoir *Destructeur*. Le *Lingam*, symbole du Dieu
 qui donne la vie, est donc révééré par les Indiens, avec le
 Dieu de la mort, comme on voit manifestement qu'il le fut
 chez les Grecs & les Romains, puisqu'on trouve si fréquemment
 les attributs de Priape sur leurs tombeaux.

La grande ressemblance qu'on peut observer, entre les figures
 & les attributs de Bacchus, très-anciennement adoré dans
 l'Inde, (132) & les figures & les attributs sculptés par les
 Indiens, dans la fameuse *Pagode d'Eléphanta*, près de Bombay,
 nous apprend, qu'il y faut rechercher les plus anciens

présent on le consacre dans ceux de Chiven : il me paroît très-remarquable, que
 ce soient les adorateurs de ce Chiven, qui montrent le plus grand respect pour la
 Vache & pour le Lingham, comme chez les Grecs ceux qui étoient les plus dé-
 voués à Bacchus, représenté de même par l'emblème du Bœuf ou de la Vache,
 étoient aussi les plus dévoués au culte de Priape, qu'on ne séparoit guère de
 celui de ce Dieu. Car on portoit aussi le Phallus dans les Orgies, avec l'œuf Gé-
 nérateur du monde ; & nous apprenons de Clément d'Alexandrie, (*adv. Gent.*)
 que dans les Cistes Mystiques, on mettoit avec le Phallus, la *contre-partie* (*Mun-
 dum muliebrem*) que l'on consacroit à *Libera*, c'est à dire au Bacchus *Tbelès* ou
femelle.

(130) *Voyage aux Indes Orient.* de Mr. Sonnerat. T. I. p. 180.

(131) *Idem.* p. 219.

(132) Voyez Diodor. de Sicile. *Lib.* xi. à l'endroit cité note 9. de ce
 chapitre.

monumens

monumens de la religion de ces peuples, & que l'on y doit retrouver les formes des figures, par lesquelles ils représenterent les idées de leur ancienne Théologie. C'est là que l'on peut voir une figure à six bras, (133) dans laquelle, l'organe de la Génération, *très-manifesté*, comme il l'est ordinairement dans les Priapes des Grecs, indique de même qu'il le faisoit chez eux, le Pouvoir Générateur. Cependant, cette figure Indienne porte un long cordon, formé de têtes de morts; cet attribut du Pouvoir Destructeur du Dieu, qui *préside à la mort*, est ici réuni avec l'attribut manifeste du Dieu qui *préside à la vie*. L'un de ses bras soutient un bassin, pareil à celui qui se voit très ordinairement dans les mains du Bacchus des Grecs; & la *sonette*, qu'on fait, par Strabon, appartenir à son culte dans l'Inde même, (134) paroît agitée sur ce

(133) Voyez la Planche XI. de ce livre. No. 2.

(134) Strabon observe, que " les Oxidraques se prétendoient descendus de Bacchus, à cause des vignes qui naissoient chez eux, & de la *somptuosité des fêtes Bacchiques*, qu'ils célébroient à l'honneur de ce Dieu. (ἀπὸ τῆς ἀμπίλων τῆς παρ' αὐτοῖς ἢ τῶν πολυτελεῶν ἐξόδων Βακχυκῶς.) Et comme il fut le plus ancien de leurs Rois, (Diod. lib. ii. v. 95. p. 151.) ceux des tems suivans," conserverent dans leurs camps l'appareil de ces fêtes, & fortoient, dit Strabon, avec les tambours & la robe *Verte*, suivant l'usage de Bacchus. (Ἐξόδοις μετὰ τυμπανισμοῦ ἢ εὐαθοῖς στολῆς.) Mégasthenes, cité par le même auteur, (Lib. xv. p. 713.) dit que de son tems les Philosophes Indiens, qui habitoient dans les montagnes, célébroient les fêtes de Bacchus. Et il ajoute, que c'étoit à l'imitation de ce Dieu, que les Rois portoient le *Sindon*, (espece d'habillement très-long,) la *mitre*, qu'ils ufoient de parfums, se peignoient avec le suc de certaines fleurs, & se faisoient précéder de *tambours* & de *Sonettes*. Διονυσιακὸν δὲ — — κωδωνοφορεῖσθαι, ἢ τυμπανίζεισθαι κατὰ τὰς διξόδοις.

bassin.

bassin. Ces sonnettes étant employées pour augmenter le bruit des Orgies, célébrées par les Indiens; leur bruit fit donner par Denys Périégète, en parlant de ces fêtes Indiennes, le titre d'*Eribrometès*, (135) *Valde Streperus* où *très-bruyant*, à Bacchus. Les Grecs attachoient ces mêmes sonnettes aux figures de Priape, qu'ils portoient dans les Bacchanales: c'est à cet usage que paroissent avoir été employées, celles que l'on a déterrées des ruines d'Herculanum: (136) on les voit ici dans la main d'une figure Indienne, remarquable par l'attribut distinctif de Priape, comme par la Mitre, qui fit aussi donner au Bacchus des Grecs le titre de *Mitrephore* ou *Porte-mitre*.

Les deux bras étendus de cette même figure, déployent & tiennent ouvert un grand voile, derrière lequel elle est supposée se cacher, ce voile représente celui de la nuit, dans laquelle le Soleil disparoit, ce qui fit donner à Bacchus le titre de *Soleil nocturne*: des rayons, placés seulement près de l'un des côtés de la tête de cette figure, pour indiquer le tems de la nuit, où le Soleil n'éclaire plus la terre, sont effectivement cachés dans son voile. Une auréole semblable se voit sur le dos d'un Bœuf, dans un autre monument Indien, gravé sur cette figure: (137) après ce qui a été

(135) Voyez les derniers vers de Denys Périégète cités dans la note 9. de ce chapitre.

(136) Antichit. d'Hercolano. T. VI. *Bronzi*, T. II. p. 387. 397. 399, &c.

(137) Voyez la Planche XI. No. 1.

dit,

dit, on ne peut douter que ce Bœuf ne représente le Soleil nocturne, (138) & que ce même Dieu ne soit rendu sous la forme humaine, dans la figure à six bras, représentée ici.

Le Serpent, emblème de la Vie, (139) comme nous le montrerons dans la suite, paroît autour de l'un des bras de cette Idole Indienne, & ce bras est du côté, où l'on voit tous les attributs du *Pouvoir Générateur, ou du Dieu de la Vie*: tandis que dans le côté opposé, l'épée & l'enfant renversé qu'elle tient dans deux mains, sont les attributs du *pouvoir Destructeur, ou du Dieu de la mort*. Il est caractérisé par le

(138) Cette figure est copiée, d'après celle qu'a publiée le savant docteur Hyde. (*Hist. Relig. Vet. Persar. p. 113. Tab. II.*) Il l'a fait dessiner d'après une monnaie du Mogol. Tavernier, en rapporte une autre frappée en Perse, dans laquelle on voit l'auréole du Soleil placée sur un Lion: l'on a pris ces emblèmes pour ceux de cet astre dans les signes du Taureau & du Lion. On ne savoit pas, que le Lion fut chez les Perses, comme chez les Grecs, le Symbole du *Soleil diurne*, ainsi que le Taureau, fut chez ces derniers & chez les Indiens, le Symbole du *Soleil nocturne*. C'est pour caractériser ces animaux, comme représentant le Soleil même, qu'on leur a mis sur le dos cette même auréole, qui se voit dans la figure Indienne représentée ici; ainsi que dans une grande quantité de figures Grecques, où elle est placée autour des têtes d'Apollon & de Bacchus, dont le Lion & le Taureau étoient les emblèmes.

(139) Il paroît singulier que je parle ici du Serpent, comme du Symbole de la vie. En attendant que j'aye l'occasion de prouver ce que j'avance, je prie le Lecteur de considérer, que ce même serpent, entortillé autour du bâton d'Esculape, fut toujours regardé comme le Symbole de la Santé, & celui du Dieu de la Médecine; quoiqu'assurément il doive paroître très-étrange, qu'on ait choisi, pour exprimer ce Symbole, le reptile le plus dangereux & le plus redoutable qui soit connu.

cordons

cordon de têtes de morts, comme le pouvoir Générateur du Dieu de la vie, l'est par le Priape de cette figure.

On trouve communément, dans les collections d'Antiques, de petites figures en bronze, avec des rayons autour de la tête, & un Priape très-marqué ; par ces attributs elles ressemblent à la figure Indienne, dont on vient de parler, mais elles ont la longue robe, appelée *Bassara*, que les Grecs donnoient également à Bacchus & à Priape : d'ordinaire elles portent des fleurs & des fruits dans le pan de cette robe, par là, elles font reconnoître Bacchus, appelé *Anthias* ou *floridus*, parce qu'il présidoit à la *Végétation* des plantes. (140) Jusqu'à présent l'on a pris ces figures pour celles de Sérapis, parce que comme lui, elles portent un espede de corbeille ou de *Modius* sur la tête : mais cela même indique Bacchus appelé *Chthonius*, *Souterrain* ou *Infernal* : (141) il est caractérisé par ces formes distinctives, comme par celles de la figure Indienne, pour le Dieu qui préside à la vie & à la mort. L'une de ces qualités est exprimée par l'attribut du Pouvoir Générateur, l'autre l'est par le *Modius*

(140) C'est parce que Bacchus présidoit à la végétation des plantes, que les Indiens portoient des robes, dont Strabon exprime la couleur, par le mot *αἰθίως* qui signifie *florida*. Que j'ai traduit par le mot de *Verd*, (dans la note 134,) parce que c'est la couleur ordinaire des plantes ; Pausanias nous apprend, que Bacchus avoit à Phliunte un autel, où il étoit révéé tous le titre d'*Anthias* ou *floridus* (*Lib. i. p. 77.*) & les *Hymnes* 49, 51, & 52, d'Orphée, finissent par demander à ce Dieu, de favoriser la végétation des fleurs & des fruits.

(141) Voyez la note 125.

de

de Pluton ou Sérapis, qui tient ici lieu des têtes de morts, & des autres attributs destructifs employés par les Indiens. Ce sont les mêmes idées, exprimées dans l'un de ces monumens, suivant la méthode des Arts de l'Inde, & dans les autres, suivant la méthode des Arts de la Grèce, après le tems de Dédale.

Des idées, toutes semblables, sont encore rendues par des emblèmes peu différens, dans une peinture des Tartares Zongores. (142) Erlick-Han y est représenté avec des cornes sur la tête, dans une auréole de feu, dont toute la figure est entourée. Son front est couronné de têtes de morts ; il en porte autour de lui en très-grand nombre, elles sont enfilées dans un cordon tout pareil à celui de la figure Indienne. Ce il est placé sur un Bœuf sauvage, sous lequel est une figure humaine. Ce Bœuf, comme celui dont le corps porte l'auréole du Soleil, (143) comme celui des médailles Grecques, (144) est l'emblème du Dieu qu'il soutient. Il passe chez les Tartares, pour le Juge des hommes, & quoi qu'en cette qualité il préside à la mort, il ne laisse pas d'être représenté avec un Priape en érection, comme le décrit Mr. l'Abbé Chappes, (145) & dans une action si obscène, que par cette raison, on l'a supprimé dans la figure qu'il en

(142) Voyez le *Voyage de Sibérie*, T. I. Pl. XVII.

(143) Voyez la Planche XI. No. 1.

(144) Voyez la Planche VIII. No. 2.

(145) Voyez le *Voyage de Sibérie*, T. I. p. 305. *Note sur l'Herlick-Han.*

a fait publier. L'on trouve donc encore chez les Tartares, de même que chez les Indiens & les Grecs, les attributs du Dieu de la vie, dans les figures qui représentent le Dieu de la mort.

La comparaison de ces monumens, & le développement des motifs qui les firent composer, comme ils le font, en nous faisant reconnoître des idées, dont l'identité nous indique une même source, nous confirment qu'elles tiennent à des principes Théologiques, autrefois communs aux Grecs, aux Tartares, aux Indiens & aux Japonais. Ces principes dénaturalisés par les fables religieuses que ces peuples se sont faites, remontent tous au culte Symbolique des Scythes, qui dans l'Occident se changea dans l'Hellénisme, détruit par la religion Chrétienne, & qui prit dans l'Orient la forme, qu'il y conserve encore à présent chez les Japonais, les Tartares & les Indiens.

Suivant la doctrine des Brame, enseignée dans *le Candou*, (146) “ Chiven ou l'être suprême, que d'autres appellent Vichenou, est le seul Dieu *Tout-Puissant*. - - - Il a tout créé, il conserve tout, il doit tout détruire. — Il est représenté par les trois Dieux, à qui l'on donne le nom de *Trimourti*. Ce nom marque la réunion des trois puissances, (147) par lesquelles toutes choses furent créées, toutes choses sont conservées, toutes choses seront détruites.”

(146) *Voyage aux Indes Orient.* par Mr. Sonnerat, T. I. p. 314.

(147) *Idem.* p. 150.

Cette

Cette idée de Puissance est fondée sur celle de Vertu, ou de Force inhérente dans l'être à qui elle appartient. Saint Paul emploie le mot *Vertu*, pour marquer la *Force* de la parole Divine, (148) & Josué donne au *Seigneur* le titre de *Dieu très-fort*. (149) Il répond à celui de tout-puissant, ou d'être qui réunit les trois puissances, comme le *Trimourti* des Indiens. Les Saxons, que l'on croit être descendus des Sacques, peuples Originaires de la Scythie, avoient dans leur langue le mot *may*, & son dérivé *mighty*, qui expriment la force & le pouvoir: leur composé *Trimighty*, ou *trois fois puissant*, répond aux mêmes idées, & s'articule à peu près dans les mêmes sons, que le *Trimourti* des Indiens. C'est le *Trimégas* des Grecs, le *Ter Magnus* ou *Altissimus* des Latins.

Brouma ou *Berimha*, Vichenou ou *Bishen*, Chiven ou *Mahadys*, sont à la fois les noms de chacune des puissances réunies dans le *Trimourti*, & ceux de trois Législateurs de l'Inde. (150) Leurs disciples, ennemis les uns des autres, pour faire valoir leurs maîtres, les représenterent avec les attributs des trois actes de la puissance réunie dans le *Ruder*, ou le *Régisseur de tout*. (151) Ce nom
de

(148) Epist. ad Rom. cap. i. v. 16.

(149) Judic. cap. xxii. v. 22.

(150) Voyage aux Indes Orient. T. I. p. 197.

(151) Monsieur C. W. Broughton Rouse a rapporté de l'Asie des manuscrits, & des observations également précieuses, pour les sciences & les belles let-

de *Ruder*, dont on a fait un être distinct, étoit originairement celui de l'emblème, qui existe encore dans le Japon. On l'a déguisé sous le nom de *Darmadévé* chez les Indiens, comme il le fut sous celui de Bacchus chez les Grecs.

tres. Nous lui devons la traduction de plusieurs fragmens, très-curieux, des livres sacrés des Brames. Il l'a faite, d'après la version en langue Persane donnée par *Dara Shékoo*, fils de *Shah Jehan*, Empereur de l'Indostan. Ces morceaux intéressans, originairement écrits en Langue *Sanscrite*, entreront en leur entier dans la suite de cet ouvrage, où ils seront traduits avec toute la fidélité possible. Mais en attendant l'occasion de les placer, suivant l'ordre qu'exigent les matières traitées ici; il est bon d'observer, que le RUDER des Indiens, ne doit pas être confondu, comme quelques-uns l'ont fait, avec leur CHIVEN. Car dans une prière, du *Judger Bede*, qui lui est adressée. On l'appelle tout à la fois *Berimba*, *Bisben*, & *Mabadys*. Il est la substance, l'Ame, l'Agent universel, & le Moteur de tout.

Il n'est pas une des épithètes, données au RUDER, dans les hymnes Indiens, qui ne corresponde à une autre épithète toute semblable, donnée dans les hymnes Grecs à Bacchus; & toutes les qualités, qu'elles expriment, sont rendues par des formes adaptées à des figures, qui subsistent dans l'Inde, depuis les tems les plus reculés; comme par les formes de celles qui nous restent encore maintenant de la Grèce. De sorte que les motifs de la composition des unes, s'expliquant par les motifs de la composition des autres, elles se prêtent une lumière mutuelle, que chacune d'elle ne pourroit avoir séparément. C'est ce que je montrerai dans la suite, en comparant les épithètes des hymnes, & les formes des figures Indiennes, avec les qualités données à Bacchus dans les Hymnes, Grecs, & avec les formes qui représentent ces mêmes qualités dans ses figures.

Dans un fragment tiré du *Judger Bede*, le RUDER déclare, qu'il est *homme* & *femme*: telle est, dans la Pagode d'Eléphanta, la figure avec la poitrine de l'homme & de la femme, qui marque l'alliance des deux sexes, & que nous avons reconnue pour ressembler, en cela, aux statues du Bacchus *Mysès* des Grecs, dont elle porte encore la mitre & les Symboles; (*Voyez la note 21. de ce Chapitre & la Planche X.*) RUDER, est les trois feux visibles. Ces trois feux sont exprimés par les

Grecs. Ces peuples, comme il est aisé de le voir par l'histoire de leurs Dieux, & par l'aveu qu'ils ont fait des tems où ils vécurent, donnerent, l'un & l'autre, à des hommes, les attributs de la puissance Génératrice. De là l'origine de

les trois Astérisques, disposés en triangle sur les médailles de Délos, & que nous avons montré venir du pays des Scythes, où ce triangle existe encore, ainsi que dans l'Inde. (*Voyez la Médaille 2 de la Vignette, & l'Article XII. de ce Chap. X. p. 60.*) Il y est représenté par la figure à trois corps de la Pagode d'Eléphanta. RUDER est encore le Soleil Source de toute Lumière, comme le Bacchus appelé *Semence de toute Lumière*, (*παμφωὸς ἔρως Orph. Hymn 5. v. iv.*) dans un Hymne Grec. Cette qualité marquée par l'auréole lumineux de Bacchus, l'est de même dans la figure Indienne aux six bras, dont nous avons parlé. (*Pl. XI.*) RUDER dit, qu'il est la source de la Création, le Créateur, — il est la Vache. Celle-ci représente la source de la Création, comme le Bœuf représente le pouvoir Créateur chez les Japonais ; c'est le Darmadévé de l'Inde, qui dans son origine étoit le même que le RUDER, comme le Bœuf des Grecs étoit originairement le même que l'être Mythologique, auquel on donna le nom de Bacchus.

Ce Bœuf, étant le Symbole de l'être qui peut tout, les cornes par lesquelles il agit, devinrent l'emblème de la force & de la puissance. David, dit de Dieu qu'il est sa force, qu'il est la corne de son salut. (*Sam. 2. cap. xxii.*) il appelle de ce nom, la Vertu ou la Puissance par laquelle il est conservé : (*R. Steph. Cornu. id est Virtus & Potentia qua Servor.*) c'est dans ce sens, qu'encore maintenant dans l'Inde, le Darmadévé est le Dieu de la Vertu ; & comme la Corne étoit l'emblème de cette sorte de vertu ou de force, elle fut aussi le Symbole du courage, qui est le sentiment qu'on a de sa propre force. Pour faire entendre que Bacchus ou le Vin, donne du courage même à ceux que la pauvreté humilie, Horace dit qu'il leur donne des forces, & leur ajoute des cornes ; (*Hor. Od. III. vires que & addis cornua pauperi.*) les Athéniens, pour marquer la puissance & l'autorité d'Antiochus, le représentèrent, comme nous l'apprend Libanius, (*in Antioch.*) avec des cornes de Taureau sur la tête. *Antiochum, Athenienses — statua Aenea honorarunt Cornua Taurina capiti ejus adaptantes propter jus insigne.*

Le

de toutes leurs Divinités : mais comme cette origine étoit commune entr'elles, malgré les fables, sous lesquelles leur légendes déguisèrent les attributs de la Puissance Divine, on ne laisse pas d'observer une liaison très-sensible, non seulement dans les idées de leurs Théologiens, mais encore dans les formes, données par les Artistes de l'Asie & de la Grèce, aux figures destinées à représenter ces idées.

Il n'y a rien de certain, sur le tems où Vichenou vint

Le RUDER dit de lui même, je suis le *Très-Puissant*, je suis *Permanent*, je suis le *Mystérieux* ; je suis le *Manifeste*, je suis *Pureté*. Bacchus, appelé le *Très-Puissant*, (*Μεγασθενὲς valde potens. Orph. Hymn 49.*) avoit encore le titre de *Permanent*, qui marque une existence stable, *Permanente*, exempte de la mort ; c'est la qualité d'*Immortel*, exprimée par le mot *Αθανάτος* ; mais celle de *Mystérieux*, (*Μυστικός, Ἀρρήτον, Κρύβιος.*) étoit particulière à Bacchus, que l'on appelloit aussi, *Manifeste*. (*Φανερός ou Φάνηται. Orph. Hymn 6.*) Enfin il étoit, ce qui est marqué dans l'Hymne Indien par l'expression, *je suis pureté* ; expression, dans laquelle on a supprimé l'article pour montrer la chose absolue, & qui est rendue dans un Hymne Grec, par le mot de *Polypartibene*, qui signifie *Vierge par excellence*. (*Orph. Hymn 51. Βόσσαιρε, κοσσοχαρὴς, πολυπάρτιβε, ἡ διάκοσμε.*) Rien n'est plus singulier, que ce titre de *Vierge par excellence*, ou *plusieurs fois Vierge*, donné à Bacchus, regardé comme très-*Vierge*, & cependant tenu pour la *mere des Dieux & des hommes*. (*Orph. Hymn 5. γένεσιν πατρίων θνητῶν, τ' ἀνθρώπων.*) Telle fut la Vierge *Lamogbiupral*, qui suivant l'opinion des Tartares, devint mere du Dieu *La*, deux mille ans avant la naissance de J. C. elle vécut dans cette partie de la Scythie, qu'habitoient les *Sacques Nomades*. Ces peuples, sous le nom de Saxons, s'étendirent dans la Germanie, au delà du Rhin, où ils semblent avoir très anciennement porté le culte de ces Vierges vivantes, que l'on consultoit comme des Sibylles, que l'on adoroit comme des Déeses, & auxquelles on obéissoit comme à des Rois. (*Tacit. Ann. lib. iv. p. 61. la Vellida des Bruëteres, & la Siba des Saxons furent, chez les Germains, ce que Lamogbiupral, fut chez leurs ancêtres.*

établir

établir dans l'Inde la Religion qui s'y conserve encore, à peu près dans la forme qu'il lui donna. Mais puisque, de l'aveu même des Brames, les figures de la *Pagode d'Eléphant*, ne s'expliquent que très imparfaitement par la religion qui existe maintenant chez eux, & que d'un autre côté on peut les expliquer par le moyen du culte de Bacchus, antérieur dans l'Inde à celui de Vichenou, c'est donc à ce culte qu'il faut rapporter ces figures : elles doivent avoir été exécutées dans les tems qui précéderent l'introduction de la doctrine de Vichenou. Ainsi la figure du *Trimourti*, qui est le Symbole des trois Puissances, existant dans cette *Pagode*, avant le tems où l'une de ses têtes prit le nom de Vichenou, ce n'est pas la *Triunité* des législateurs de l'Inde, qu'elle représentoit originairement, mais l'être *Trois fois né*, ou *Triforme* dont nous avons parlé.

Les anciens livres des Brachmanes qui n'existent plus, mais dont il est parlé dans ceux de Diodore, (152) reconnoissoient
 “ que le Culte religieux, la poliee & les loix avoient été ap-
 “ portés dans l'Inde par Bacchus. Ils ajoutoient,” qu'ayant
 enseigné beaucoup de choses excellentes aux Indiens, ceux-ci
 “ l'avoient mis au rang des Dieux, & lui en avoient accordé

(152) Diod. Sicul. *Biblioth. lib. ii. p. 151.* Πρὸς δὲ τοῖσις, πόλιν τε ἀξιολόγων
 γενήσθαι κτίστην, μεταγωγὰς τὰς καίμας εἰς τοὺς εὐθὲ τοὺς τόπους, τιμᾶν τε καταδείξαι
 τὸ θεῖον, καὶ νόμους εἰσπυγῆσθαι καὶ δικαστήρια *Urbes quoque magnificas extruxit (Bac-*
chus) pagis ad meliores situs traductis. Tum numinis colendi rationem monstravit,
leges ac judicia instituit.

“ les

“ les honneurs immortels.” (153) Il existoit donc un culte, avant celui qu’on rendit à ce nouveau Dieu, lui même l’avoit apporté dans l’Inde, c’étoit celui de l’être *Générateur*, sous la forme du *Baswa* & le nom de *Ruder*.

Les Brames reconnoissent aujourd’hui *Brouma*, pour l’auteur de leur Culte & leur premier Législateur ; les Brachmanes, en reconnoissant les mêmes qualités dans *Bacchus*, déclaroient qu’il reçut chez eux les honneurs Divins ; les Brames déclarent la même chose de *Brouma*, & quoi qu’ils lui adressent leur prières tous les matins, (154) quoi qu’ils le regardent comme le *Dieu Générateur*, ils ne laissent pas de croire qu’il vécut autrefois parmi eux, & qu’il y fut élevé au rang des Dieux : (155) ces rapports font découvrir dans le *Bacchus* des anciens habitans de l’Inde, le *Brouma* des Indiens Modernes, ce n’est qu’un même personnage

(153) *Idem.* Καθύλου δὲ πολλῶν ἡ καλῶν ἔργων εἰσηγητὴν γενόμενον, θεὸν νομισθῆναι, ἡ τυχεῖν ἀθανάτων τιμῶν. Tandem cum multa Indos præclara edocuisse, inter Deos recensitus, immortales obtinuit honores.

(154) *Voyage aux Indes Orient. p. 152.*

(155) *Idem, p. 155.* “ *Brouma* fut le premier Législateur des Indiens ; il les tira de la vie sauvage, pour leur apprendre les Arts, les Sciences & l’Agriculture : c’est par cette raison qu’il le Déifierent, le regarderent comme le Créateur, & feignirent qu’il avoit épousé la déesse des Sciences.”—Par un manuscrit Indien, conservé dans le Temple de *Cberigbam*, on voit que dans les premiers tems, on rendoit à *Brouma* un culte séparé de celui de *Chiven* & de *Wichenou* ; mais que les sectes des deux derniers s’étant liées ensemble, détruisirent entièrement celle de *Brouma*, dont ils renversèrent les temples, pour le faire oublier.

connu

connu sous deux noms différens, il fut Déifié par ces peuples, & son culte fut substitué à celui qu'il leur avoit donné. La même chose arriva chez les Grecs; de là vint que ces derniers, en représentant sur leurs médailles Bacchus avec la forme humaine, mirent au revers la figure du Bœuf; (156) & que dans les monumens Indiens de la Pagode d'Eléphanta, Brouma est représenté près du Bœuf: on le trouve aussi, de même que le Lingam, dans toutes les Pagodes consacrées à Chiven; (157) & les voutes, ainsi que les tours de ces édifices, sont encore à présent chargées de figures obscènes, comme le furent souvent chez le Grecs & les Romains, les temples & les tombeaux consacrés à Bacchus.

Au tems de Diodore de Sicile, (158) “ beaucoup de villes
“ de

(156) Voyez dans la Planche VIII, la médaille gravée, No. 1. Bacchus y est représenté sur la face, avec la forme humaine, mais il est au revers, sous la forme de Taureau. Sur plusieurs médailles d'Istie dans l'Isle d'Eubée, Bacchus, sous la forme de *Baccha* ou de *Libera*, se voit au revers du Bœuf, qui le représente encore. (*Médailles des Peuples & Villes. T. III. Pl. XCII. No. 8, &c. &c.*)

(157) Voyage aux Ind. Orient. T. I. p. 219.

(158) Diod. Sic. *Biblioth. lib. iii. p. 232.* Καὶ προσγοροῖς πόλεων ὑπ' αὐτοῦ κατὰ τὸν τὴν ἐγχωρίων διάλεκτον ἢ πολλὰ ἕτερα διαμένειν ἀξιόλογα τεκμήρια τῆς παρ' Ἰνδοῖς γενέσεως, περὶ ὧν μακρὸν ἂν εἴη γράφειν. *Multa que civitates nomine ipsius in lingua populari retinent. Multa que præterea alia extare vestigia, quæ longum esset scribere, illum apud Indos natum testantia.* Le langage, qui étoit en usage dans l'Inde il y a 1800 ans, c'est-à-dire, dans le tems où Diodore écrivoit ce passage de son histoire, n'avoit, comme on le voit par son discours, aucun rapport avec la langue Grecque: ainsi les dénominations des villes, qui dans la langue Indienne expri-

N

moient,

“ de l'Inde portoient encore le nom, que *dans la langue du*
 “ *pays* l'on donnoit à Bacchus :” ce nom étoit assurément
 celui de *Brouma*. Diodore ajoute, “ qu'alors il existoit beau-
 “ coup de monumens, trop longs à décrire, qui prouvoient la
 “ naissance

moient, suivant cet auteur, le nom de Bacchus, devoient avoir peu de rapport avec celui que lui donnoient les Grecs. Il paroît donc, qu'ils substituerent ce nom à celui dont les Indiens se servoient, pour désigner leur premier Législateur & leur premier Roi, dont ils firent un Dieu. Ce nom est celui de *Brouma*, dans la langue Indienne, que Diodore appelle *indigene*, (ἐγχωρίων διάλεκτον *indigenam linguam*.) Cette langue c'est le *Sanskrit*, que très-peu de Brames, même des plus savans, entendent aujourd'hui. Il étoit encore la langue vulgaire des Indiens, lorsque l'on écrivit les livres desquels Diodore a tiré ce qu'il nous dit de ces peuples ; Mégasthenes, Eratosthenes & Onésicrite paroissent avoir écrit ces livres. Ils avoient conversé avec les Philosophes de l'Inde, dans un tems, où leur ancienne histoire encore existante étoit mieux entendue, qu'elle ne le seroit maintenant à Bénarés, si elle n'étoit pas détruite.

Accoutumés, comme Plutarque assure que l'étoient les Grecs, à voir dans la plupart de leurs villes des représentations de Bacchus, sous la forme du Bœuf ; quand ils commencerent à voyager dans l'Inde, ils durent être frappés d'y trouver la représentation du Bœuf *Darmadévé*, & de le voir révééré, sous les formes de tous les âges & de tous les sexes, sous lesquelles ils révéroient Bacchus. La ville de *Nysse*, par l'analogie de son nom avec celui de *Dionysius*, dut leur faire croire que ce Dieu y étoit adoré, puisqu'en effet les Indiens en adoroient le Fondateur, regardé par eux comme leur premier Législateur, leur premier Roi, & le Conquérant de leur pays, où il étoit venu des parties Occidentales de l'Asie. La plupart des Grecs, trompés par les apparences, au lieu de reconnoître dans cette conquête, celle des Scythes, au lieu de voir dans le premier Législateur de l'Inde, l'introducteur d'un culte très-ressemblant à celui qu'ils rendoient à Bacchus ; au lieu d'attribuer à ce premier Roi les autels, qu'on disoit avoir été posés au terme où il s'arrêta, attribuerent au Bacchus, né dans la petite ville de Thebes en Béotie, toutes ces choses, antérieures de deux mille ans au tems où il vécut. Leur Vanité étoit trop flattée de l'idée de ces conquêtes,
 pour

“naissance de Bacchus chez les Indiens.” Ces monumens, dont la description eût été trop longue à faire, ressembloient en cela aux bas-reliefs que nous trouvons aujourd’hui dans les Isles d’Eléphanta & de Salcette. C’est du temple de Ponifer, situé dans

pour ne pas faïtir tous les moyens de les faire regarder, comme celles d’un Dieu qu’ils disoient être leur compatriote : pour en persuader la réalité aux autres nations, ils se prévalaient de la ressemblance du culte des Indiens avec le leur ; ils montroient le culte de Priape dans celui du Lingam ; ils reconnoissoient dans ces monumens trop longs à décrire, tous les attributs de leur Bacchus ; les Rois ses successeurs, étoient vêtus comme lui, ils conservoient, dans la pompe de leur cour & dans leurs camps les usages pratiqués dans les fêtes de ce Dieu ; ces fêtes se célébroient dans l’Inde, avec les mêmes *acclamations*, les mêmes instrumens de musique employés dans les *Orgies* de la Grèce. Denys Périégète atteste que les Indiens avec leurs enfans, exécutoient avec splendeur toutes ces cérémonies. (νόσμος δ’ ἐστίναντο σὺν υἱόσιν ὄργια πάντα Vers. 1160.) Ils y employoient les mêmes danses, & dans celles des *Bayadères*, on reconnoit encore aujourd’hui la dissolution & la lubricité des danses des Bacchantes. Ces danses s’exécutent au son du *Tal*, ou plateau de métal, & du *Matalan*, (*Voy. de Sonnerat. T. I. p. 41.*) qui sont la *Crotale* & le *Tambour*, dont le bruit redoublé animoit l’action des *Ménades* & des *Mystes* de Bacchus.

Ces Danseuses Indiennes sont appelées *Dévédassi*, dans la langue du pays : on peut observer dans les deux Syllabes initiales de ce nom, les finales de celui de *Darmadévé*. Leur dénomination exprime les Danseuses consacrées au Dieu, originairement représenté par ce Bœuf *Darmadévé*, dont le nom indique l’auteur de la Vie, le Dieu des générations, celui enfin auquel on substitua Bacchus. Ces femmes se consacrent à honorer les Dieux, comme le faisoient les Bacchantes ; à leur exemple, elles suivent les processions en dansant & en chantant devant les Images sacrées ; c’est ce que firent les Israélites devant le Veau d’or : & ce que faisoient sans doute les femmes Eléenes, devant le Bacchus au pied de Bœuf, qu’elles invoquoient.

Si les Grecs pouvoient revoir l’Inde, dans son état présent, ils y reconnoitroient encore, beaucoup d’usages semblables à ceux qu’ils eurent autrefois ; &

dans cette dernière, que Mr. Anquetil enleva une figure de Vache, (159) semblable à celles qui représentoient Bacchus chez les Grecs. Et quand ils trouvoient dans l'Inde de pareils monumens, quand ils y rencontroient la figure du Brouma, représenté sous les formes de leur Bacchus *Misès*, comme il l'est dans la Pagode d'Eléphanta, (160) quand enfin ils y voyoient des figures pareilles à celles de *Liber* & de *Libera*, mises à côté l'une de l'autre, (161) comme elles l'étoient à Rome,

pourtant, ces choses mêmes ont dû nécessairement essuyer beaucoup de changement, depuis le tems où leur concours, dont la cause étoit ignorée des Grecs, leur fit croire que le culte des Indiens, étoit le même que celui de leur Bacchus, & conclure que ce Bacchus fut le Conquérant & le premier Législateur de l'Inde; persuadés de ce fait, ils changèrent le nom de *Brouma*, dans celui de Bacchus; ce qui a jetté, sur la partie de l'histoire des Indiens dont ils ont parlé, l'obscurité que nous avons à présent tant de peine à dissiper. Cependant nous pouvons voir, à l'aide de ces recherches; qu'à des tems antérieurs à tous ceux dont parlent les historiens Grecs, l'Inde fut envahie par les Scythes; que l'un de ces Scythes y régna par une suite de cette conquête, qu'il poliça ce vaste pays auquel il donna des loix, mais qu'il y fut inconnu sous le nom de Bacchus, & qu'enfin ce nom cache un personnage réel pour les Indiens, sous l'apparence d'un fantôme Mythologique. Sous ce rapport, il fut mis à la place de l'objet du culte apporté dans l'Inde & dans la Grèce par un peuple étranger à ces deux pays. L'objet de ce culte étoit le Dieu Créateur de toutes choses, dont le Pouvoir Générateur fut représenté sous l'emblème du *Bœuf*. Les Indiens & les Grecs pervertirent dans la suite cet emblème, & ce fut de cet abus que se formèrent leurs absurdes Mythologies.

(159) Zend. Avesta. T. I. p. 394. 413.

(160) Voyez la note 121. de ce chapitre. p. 77.

(161) Ces deux figures sont représentées dans le voyage d'Arabie de Niebuhr, T. I. Planche VII. Il est assez remarquable que celle du *Bacchus*,
ou

Rome, ainsi que nous l'apprenons de Pline, (162) quelques uns d'eux ne pouvoient s'empêcher de croire, que Bacchus étoit né dans l'Inde. Ils y reconnoissoient le même culte, que nous y retrouvons aujourd'hui, ils expliquoient ces monumens comme nous les expliquons ; mais ils en tiroient une conclusion, que l'histoire de l'Inde détruisoit, puisqu'au lieu de regarder Bacchus comme né dans ce pays, cette histoire disoit au contraire qu'il y étoit étranger, & qu'il y vint des régions Occidentales. (163)

Les Oxidraques de l'Inde, se prétendoient descendus de Bacchus ; (164) les Brames se disent également descendus de Brouma, (165) & font pour cette raison de très-grandes difficultés d'admettre quelqu'un dans leur tribu, qu'ils appel-

ou du *Brouma*, s'appuye sur une espece de nain contrefait : les Grecs représentoient ainsi Priape, qu'ils disoient être fils de Bacchus. Ce nain tient le Serpent, symbole de la Vie & du Dieu Générateur. Il porte un espece de chasse-mouches, qui me paroît encore répondre à l'emploi qu'on donnoit à Priape, comme gardien des Jardins. Une autre petite figure de femme portant le même instrument, tient lieu dans ce bas-relief, de cet *organe* que l'on consacroit dans les temples de *Libera*. Au lieu du Priape & de sa Contrepartie, on trouve ici les deux tous, auxquels ils appartenoient.

(162) Plin. Hist. Nat. lib. xxxvi. cap. iv. sect. viii. p. 242. *Multa in eadem schola sine auctoribus placent. Satyri quatuor ex quibus unus Liberum Patrem palla velatum Veneris præfert. Alter Liberam similiter.*

(163) Voyez le Passage de Diodore de Sicile, cité dans la note 6. de ce chapitre.

(164) Strab. Geogr. lib. xv. Voyez le passage de cet auteur dans la note 134. de ce chapitre.

(165) Voyage en Arabie, T. II. p. 14.

lent

lent *Caste*. Avant d'y recevoir un Prince, devenu très-puissant, ils exigèrent qu'il élevât un temple magnifique, qu'il y consacra une Vache d'or, enfin qu'il entrât plusieurs fois dans le corps de cette Vache, & qu'il en descendit par la bouche. (166) cette étrange cérémonie suppléant à sa naissance, l'affimilant aux autres Brame, montrait que comme eux, il étoit descendu de Brouma ; ce Dieu même paroissoit l'avoir adopté, & la figure employée pour cette adoption, montre celle qui le représentoit originairement : c'est l'emblème primitif auquel on ôta le nom de *Ruder*, pour lui donner celui de Bacchus ou plutôt de Brouma. Mais comme ce dernier avoit vécu parmi les hommes, on le représenta dans la suite par des figures à forme humaine, dont on varia, ou *multiplia* les parties & les attributs, suivant les qualités qu'on voulut faire reconnoître en lui.

Brouma gouverna l'Inde, dont il fut le premier Législateur, (167) & le plus ancien Roi. Bacchus étant aussi regardé comme tel, par les compilateurs des plus anciennes histoires de l'Inde, (168) ils le confondirent avec lui ; & son règne devint la première époque de leurs histoires. Elles comptoient 154 Rois depuis Bacchus, jusqu'au tems de l'arrivée d'Alexandre dans l'Inde. (169) Suivant le calcul de Mr. Bailly,

(166) Voyage en Arabie, T. II. p. 14.

(167) Voyez la note 162. de ce chapitre.

(168) Voyez Diodore cité ci-après, Note 171. de ce chapitre.

(169) Plin. Hist. Nat. lib. vi. cap. 31. *Colliguntur a Libero Patre ad Alexandrum Magnum reges eorum* CLIV.

(170) le premier de ces Rois vécut 3553 ans avant J. C. en ajoutant à ce tems la durée du regne de Bacchus, fixée par les anciens historiens Indiens à 52 ans, (171) le commencement de ce regne sera de l'année 3605 avant notre Ere : c'est la cinquieme, après celle où Justin met l'établissement de l'empire des Scythes sur toute l'Asie, 3160 ans avant J. C. (172) cette étonnante coïncidence de tems, sur une datte éloignée de nous de 5388 ans, démontre & la vérité du calcul ingénieux de Mr. Bailly, & la certitude de l'importante époque conservée dans Justin. Elle nous assure, que les conquêtes attribuées à Bacchus, furent celles que les Scythes firent dans l'Asie, dont l'Inde est une partie : elle constate l'identité de ce Bacchus avec le Brouma des Indiens, & nous montre en lui un personnage, également appartenant à l'Histoire & à la Mythologie : être réel par rapport à l'une, il est un être fantastique relativement à l'autre : regardé sous le premier de ces aspects, Mégasthenes, qui par ordre de Ptolémée Philadelphie, fit des recherches chez les Rois de l'Inde, (173)

(170) Hist. de l'Astr. Anc. liv. iv. sect. xiii. Eclairc. liv. iii. sect. viii. p. 329.

(171) Diod. Sic. Biblioth. lib. ii. p. 152. Βασιλεύσαντα δὲ πάσης τῆς Ἰνδικῆς ἔτη δύο πρὸς τοῖς πενήκοντα γήραι τελευτήσαναι. Et postquam Indiæ totius regnum per LII. annos tenuisset, extrema senectute decessisset, (Dionysium ferunt.)

(172) Voyez l'époque de la conquête des Scythes, rapportée avec celle du monoyage, p. 43.

(173) Plin. Hist. Nat. lib. vii. cap. 31. Verum et aliis auctoribus Græcis, qui cum regibus Indicis morati. (Sicut Megasthenes et Dionysius a Philadelpho missi ex ea causa) vires quoque gentium prædiderunt.

assuroit

affuroit l'existence de Bacchus ; (174) mais Eratosthenes, en le considérant sous le second de ces rapports, & raisonnant sur ce que la mythologie Grecque, disoit du Bacchus de Thebes, le regardoit, avec raison, comme un être fabuleux.

L'époque intéressante dont on vient de parler détermine le tems, dans lequel le Bacchus ou le Brouma des Indiens devint un fantôme Mythologique. Cet événement arriva, quand on le substitua à l'emblème de l'être Générateur qu'il avoit apporté dans l'Inde. Ceci prescrit des bornes fixes, à la plus haute antiquité des Indiens, dont l'époque Astronomique est encore, de près de 400 ans, postérieure au premier des Rois successeurs de Bacchus. Enfin ces recherches, en nous donnant le moyen d'apprécier les opinions des Philosophes Indiens sur les premiers tems de leur nation, nous font croire, que l'Hercule dont il est parlé dans l'Histoire ancienne, qui régna dans l'Inde, qui y fut Déifié, comme Bacchus l'avoit été avant lui,

(174) Strab. Geograph. lib. xv. p. 687. Καὶ τὰ περὶ Ἡρακλέους δὲ, καὶ Διονύσου, Μεγασθένης μὲν μετ' ὀλίγων πιστὰ ἡγείται. Τῶν δ' ἄλλων οἱ πλείους, ὧν ἑστὶ καὶ Ερατοσθένης, ἀπιστοὶ καὶ μυθώδη, καθὰ περ καὶ τὰ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν. *At enim Herculis et Bacchi res gestas Megasthenes cum paucis credit. Aliorum magna pars e quibus est Eratosthenes, fabulosa et minime credenda arbitrantur, ut et quæ apud Græcos jaillantur.* Strabon distingue ici ceux, qui comme Mégasthenes croyoient Bacchus né dans l'Inde, de ceux qui croyoient que le Bacchus de Thebes avoit conquis ce pays : j'ai parlé de l'opinion, des premiers dans le texte ; p. 101, & de celle des seconds dans la note 158.

est

est le même que les Indiens appellent à présent *Chiven*. Ils prétendent qu'il naquit chez eux, & leurs ancêtres reconnoissoient aussi cet Hercule pour Indien ; (175) quoiqu'ils regardassent leur premier Législateur comme étranger à leur pays. Hercule ou Chiven, le second de ces Législateurs, portoit anciennement dans l'Inde le nom de *Sandem*, (176) & les

(175) Diod. Sic. Biblioth. lib. ii. p. 152. Τὸν τε Ἡρακλέα φασὶ παρ' αὐτοῖς γενέσθαι, — — — — — ὃ τὸν μὲν Ἡρακλέα τὴν ἐξ ἀνθρώπων μετέσταςιν ποιησάμενον, ἐθανάτου τυχεῖν τιμῆς. Adjiciunt *Herculem apud ipsos genitum esse — — — — — et ipse quidem Hercules cum e vita migrasset, immortalium bonorem consecatus est.* Il me seroit aisé de rapporter ici, les analogies qui se trouvent, entre ce que les auteurs Grecs disent de l'Hercule Indien, & ce que les Indiens disent de leur Chiven ; mais cela me conduiroit trop loin, & m'écarteroit trop de mon sujet.

(176) Nonnus (*Dionys.* lib. xxxiv. v. 196.) nous apprend, que les anciens habitans de l'Inde donnoient au Héros appelé Hercule par les Grecs, le nom de *Sandem* ; ceux de *Siven*, *Siva*, *Tschiven*, *Tsiven*, *Xiven*, *Sib*, *Seib*, *Cbib*, sont donnés par les Indiens modernes à *Chiven*. (*Voyage de Sonnerat. T. I. p. 174.*) Ces noms, étant ceux d'un même Dieu, ne diffèrent entr'eux que par la prononciation. Et celui de *Cbib* me paroît au moins aussi éloigné de *Siva*, que le nom de *Siven* l'est de celui de *Sandem*. Ce dernier ressemble encore au mot *Sandes*, sous lequel Hercule étoit connu des Perses, suivant Athénocles & Bérofe, cités par Agathias. (*Hist. lib. i.*)

“ Le dixième jour après la naissance d'un enfant, les Indiens font une
 “ assemblée des parens & des amis de la famille, pour lui donner un nom, qui
 “ est pour l'ordinaire celui d'un Dieu : ils s'imaginent que de pareils noms
 “ doivent attirer sur leurs enfans les faveurs de cette divinité. (*Sonnerat. T. I. p. 84.*)” Les Grecs avoient une coutume à peu près semblable : rien de plus commun chez eux que le nom de Dionysius ou Denys, qui étoit celui de Bacchus ; ceux de Diogenes ou fils de Dieu, de Mégasthenes, &c. étoient des titres de ce même Bacchus. Celui de Thebes, doit avoir pris le sien d'un autre bien plus ancien,

les Grecs, de qui nous tenons ce fait, en nous apprenant qu'ils donnerent à ce *Sandem* le nom d'Hercule, nous montrent par-là même, qu'ils changèrent les dénominations des Divinités Indiennes, pour les accomoder à celles des Dieux de leur pays.

La date de la mort & de la déification du Bacchus Indien, ou plutôt du Brouma, fixée à l'an 3553 avant notre Ere, est celle du premier changement arrivé dans la religion des anciens habitans de l'Inde. Jusqu'alors ils avoient adoré l'être suprême sous le nom de *Ruder*, & s'étoient servi de l'emblème du Bœuf pour en représenter la *Vertu toute-puissante* : l'Acte de la Création signifié par ce même emblème, & la Puissance qui l'avoit produit furent attribués, dans la suite à Brouma : par-là, il se trouva substitué, dans l'idée d'un peuple superstitieux, au Dieu que lui-même il avoit adoré. Dans ce changement de culte,

ancien, dont peut-être on lui donna le nom pour les mêmes motifs. Ciceron, dans son troisième livre de la *nature des Dieux*, compte jusqu'à cinq Bacchus différens, parmi lesquels il ne met pas le fils de Sémélé. Le docte Varron avoit recueilli les notions de quarante-quatre Hercules, dont les uns portoient les noms donnés à quelques autres, qui s'étoient illustrés avant eux. Tous remontoient au premier qu'on avoit Déifié. Il n'est pas douteux que les Grecs n'aient donné les noms de leurs Héros à ceux des autres nations, lorsque leurs actions ou le culte qu'on leur rendoit, leur paroïssent avoir quelque rapport aux actions qu'ils attribuoient à ces Héros, ou au culte qu'ils avoient institué en leur honneur ; tel fut le cas du *Sandem* ou *Chiven* des Indiens, auquel ils donnerent le nom d'Hercule, comme ils donnerent celui de *Bacchus* au *Brouma* de ces peuples ; qui probablement ne connurent jamais ni l'un ni l'autre de ces noms.

introduit

introduit à la longue par l'habitude de rendre à la personne de Brouma, les respects qu'on rendoit avant sa Déification à l'emblème du Créateur, les Brachmanes conserverent cependant le Dogme primitif de l'Unité de Dieu, & les Brames qui vinrent après eux continuèrent à le maintenir. Encore à présent toutes les sectes des Indiens, quoique divisées entr'elles, (177) s'accordent à reconnoître *l'Unité d'un Dieu*. “ Immatériel, son être est au dessus de toute conception ; invifible il ne peut avoir de forme ; mais par ce que l'on voit de fes ouvrages, il faut conclure qu'il est éternel, qu'il est tout-puiffant, qu'il connoit toutes chofes & qu'il est présent en tous lieux.” (178) Malgré cette Théologie digne de fon objet, les plus éclairés des Indiens ne peuvent s'empêcher d'avouer, que les Brames ont inventé des Divinités fubalternes, auxquelles ils donnent des formes & attribuent des emplois, uniquement pour

(177) *Voyage aux Indes Orient.* par Mr. Sonnerat, T. I. p. 198.

(178) Mr. Dow ; en rapportant cette définition de Dieu, tirée du *Bedang*, l'un des livres Sacrés des Brames, assure dans une note, qu'elle est littéralement traduite d'un discours, qu'on prétend avoir été tenu par *Brimba* même à son fils *Narud*. Voici les paroles de cet auteur. “ Being immaterial, he is above all conception ; being invifible, he can have no form ; but from what we behold in his works, we may conclude that he is eternal, omnipotent, knowing all things, and present every where.” Mr. Holwell, (p. 72.) assure aussi, que *Bramab* ou *Brouma* prêcha l'existence d'un Dieu Seul & Eternel. “ *Brabmah preached the existence of One only, Eternal God.*”

s'accomoder à l'esprit du peuple, qui n'est pas capable d'être fixé par des idées abstraites. (179.)

Ces Dogmes apportés dans l'Inde par les Scythes, où Mr. Holwel assure qu'ils furent *préchés* par Brouma lui-même, (180) que les Grecs confondirent avec Bacchus, étoient aussi conservés dans les mystères consacrés à ce Dieu : & bien que les Théologiens de la Grèce, eussent admis des Divinités subalternes, comme l'avoient fait ceux de l'Inde, les Hiérophantes ne laissoient pas de révéler l'existence d'un être Suprême. Elle est annoncée de la manière la plus expresse dans un hymne, qu'on récitoit dans la célébration des Mystères. Le Grand Prêtre adressant la parole à l'initié lui disoit “ admire le Maître de l'univers ; “ il est un, il existe par-tout ; invisible à tous les yeux il voit toutes choses.” (181) Les Brachmanes qui habitoient les montagnes, où suivant Mégasthenes ils adoroient Bacchus, (182) reconnu pour être le même que Brouma, étoient les conservateurs de cette doctrine, qu'il avoit enseignée aux Indiens, & c'est elle dont parle Diodore de Sicile, en disant “ que leur premier Législateur, leur apprit la manière “ de rendre un culte à la Divinité.” (183)

(179) *Voyage de Niebuhr*, T. II. p. 17.

(180) Voyez la pénultième, Note 178.

(181) Euseb. *Præpar. Evang. lib. iii.*

(182) Strab. *Geog. lib. xv. p. 711.*

(183) Diod. Sicul. *Biblioth. lib. iii. p. 151.* Τιμᾶν τε καταδείξαι τὸ θεῖον
Tum Numinis colendi rationem monstravit.

Les

Les Grecs mettoient les Statues des Muses, (184) regardées par eux comme les Déesse des *Sciences* & de l'*Harmonie*, (185) près de celles de *Bacchus* : ils lui donnoient le titre de *conducteur* & de *chef de ces Myſteres*, où l'on révéloit l'unité de Dieu, si anciennement prêchée dans l'Inde par *Brouma*. Maintenant les Indiens donnent pour femme à ce *Brouma* la Déesse des *Sciences* & de l'*Harmonie* : (186) & pour montrer qu'il introduisit le culte religieux dans leur pays, on l'y représente aujourd'hui, tenant d'une main l'Olle, ou feuille d'un espece de palmier, dont sont composés les livres des Indiens ; il écrit sur cette feuille avec une canne de Bambou. (187) Et suivant quelques uns, les quatre têtes données à ses

(184) Strab. *Geog. lib. x. p. 468.* Οἱ μὲν οὖν Ἕλληνες οἱ πλείστοι τῷ Διονύῳ προσέθεσαν, καὶ τῷ Ἀπόλλωνι καὶ τῇ Ἑκάτῃ καὶ ταῖς Μούσαις, καὶ τῇ Δήμητρι ἢ Δία τὸ ὀργιαστικὸν παν, καὶ τὸ βακχικόν, καὶ τὸ χορικόν, καὶ τὸ περὶ τὰς τελετὰς μυστικόν, ἱακχόν τε καὶ τὸν Διόνυσον καλοῦσι, καὶ τὸν ἀρχηγέτην τῶν μυστηρίων τῆς Δήμητρος δαίμονα. *Græci sane plerique Baccho et Apollini et Hecataë, Musis apposuerunt : Musis et Cereris mebercle orgia omnia, bacchationes, choros, sacrorum initiationes, mysteria : et Bacchum Iacchum appellant ac principem Myſteriorum, et Genium Cereris.*

(185) *Idem.* πρὸς πολλοὶ δὲ τῶν Μουσῶν οἱ πεπαιδευμένοι πάντες, καὶ ἰδίως οἱ μουσικοί. *Ministri porro Musarum sunt docti omnes, tum peculiariter Musici.*

(186) *Voyage aux Indes Orient.* par Mr. Sonnerat, p. 154. Brouma épousa *Sarassouadi* Déesse des *Sciences* & de l'*Harmonie* — — on la représente tenant un livre Indien d'une main, & jouant d'un instrument qu'on appelle *Kinneri* : l'un est, l'emblème de la *Science*, l'autre de l'*Harmonie*.—Les Grecs représenterent ainsi les Muses, ils leur mettoient à la main un livre ou un instrument de musique, comme on le voit par les bas-reliefs antiques, & particulièrement par les peintures découvertes à Herculanum. (*Musæo. Hercul. T. II.*)

(187) Voyez la Planche XXXIII. du Vol. I. du *Voyage* de Mr. Sonnerat.

figurés

figures sont l'emblème des quatre livres sacrés, connus sous le nom de *Védams*. (188) Ces livres, qu'on dit être renfermés dans un caveau à Bénarés, traitent, à ce qu'on prétend, de toutes les Sciences, (189) dont on attribue l'introduction dans l'Inde à Brouma. L'on peut juger par ceci de l'antiquité des caractères de l'écriture des Indiens, puisqu'ils paroissent remonter au tems où Brouma vint s'établir chez eux, c'est-à-dire vers l'an 3610 avant notre Ere. Si les *Védams* étoient aussi anciens, comme on semble vouloir l'indiquer, par la forme donnée aux figures de Brouma, ils feroient antérieurs, de plus de 2000 ans, à l'époque où, suivant nos chronologistes, Moïse écrivit le Pentatheuque. (190)

(188) *Voyage aux Indes Orient.* par Mr. Sonnerat, T. I. Pl. XXXIII.

(189) Idem. p. 214. T. I.

(190) Le Pere Petau met le tems de la publication du Dutéronome & la mort de Moïse à l'an 3223 de la Période Julienne, qu'il fait correspondre à l'an 1491 avant J. C. La conquête des Scythes, & l'arrivée de Brouma dans l'Inde, ayant précédé le commencement de notre Ere de 3610 années, le tems où finit le Regne de Brouma, qui dura 52 ans, est antérieur d'environ 2067 années à la mort de Moïse, & à la publication des derniers livres du Pentatheuque : on doute si les *Védams* existent encore, (*Voy. de Sonnerat*, T. I. p. 214) mais il paroît certain qu'ils ont existé. Les deux principaux *Sbafters*, qui en sont des commentaires, furent écrits, suivant Mr. Dow, il y a 4800 ans. Ce seroit environ 600 ans après la conquête des Scythes, & le tems où Brouma put donner les *Védams*. Cela même pourroit aider à croire qu'il les écrivit en effet. Quoiqu'il en soit, ces faits nous montrent, que l'écriture & les Sciences furent très anciennement introduites dans l'Inde : il faut bien que la chose soit ainsi, puisque l'on y trouve une époque astronomique 400 ans après la date de Brouma, car on ne peut concevoir à mon gré, comment une Science eût existé & se fut transmise sans le secours de l'écriture.

De

De tous les Dieux, dont Mr. Sonnerat a copié les figures d'après les monumens publics des Indiens, Brouma est le seul, qui soit représenté sur la fleur du *Nélumbo* ou du *Tamara*. (191) Nous avons fait voir, qu'elle est à la fois le symbole des Eaux & celui de la Déification chez les Tartares & les Japonais, comme elle le fut chez les Scythes dont ces peuples sont descendus. Brouma, venu dans l'Inde avec les Scythes, y est encore représenté, avec les attributs qu'ils employèrent pour marquer l'Apothéose ; & l'on peut juger

(191) Ce fut particulièrement dans les monumens religieux, où les Grecs représenterent le feu sacré, qu'ils employèrent la feuille du *Tamara*, pour en soutenir la flamme, quoiqu'il paroisse contre la nature des choses de placer cette flamme sur une plante aquatique. Mais dans la composition des figures Symboliques, la nature est ordinairement subordonnée au signe de convention, par lequel on se propose de représenter les objets. Nous avons parlé, dans l'Article XI. & la Note 14. du premier chapitre, d'un candélabre en marbre, qui représente le feu sur la plante du *Tamara* ; il en existe un très-grand nombre de la même espèce sur des bas-reliefs antiques. Cette même plante sert très souvent d'ornement aux piédestaux de métal employés à soutenir les statues des Dieux. On en voit quelques uns de cet espèce dans les bronzes découverts à Herculanum ; & l'on peut en observer d'absolument semblables en toutes leurs parties, dans les piédestaux employés à soutenir des Idoles Tartares, (*Voyage de Sibérie, T. I. Pl. XXI. Voyez la figure de Nagunsuna & celle de Negonizan-Bourchan.*) Je dirai dans la suite, pourquoi le feu sacré fut plus ordinairement représenté, par les Grecs & les Romains, sur la fleur du *Tamara*, que toute autre Divinité. Mais j'observerai seulement ici, que dans Olympie, on sacrifioit au feu, représenté par Vesta, avant même de sacrifier à Jupiter. (Pausan. lib. v. p. 411. Θύουσι δὲ Ἑστία μὲν πρώτη, δευτέρω δὲ τῷ Ὀλυμπίῳ Διὶ.) Le feu fut révéré chez les Grecs avant Jupiter. On le voit dans une des mains de la statue *Tétracéphale de Brouma*. (Sonnerat, T. I. Pl. XXXIII.) Pour des raisons que je rapporterai ailleurs.

par-

par-là, de quelle prodigieuse antiquité doit être l'usage de placer les figures des Dieux, sur la fleur de cette plante aquatique. Elle me paroît d'autant plus remarquable, dans les monumens où elle accompagne la figures de Brouma, qu'après tous les rapports qui le firent confondre avec Bacchus, on en peut encore observer un très-singulier à ce sujet ; car ce Dieu, par un titre que jamais les Grecs ne donnerent à aucun autre, est désigné comme étant *la fleur Divine*. (192) Cette *fleur*, c'est assurément celle du *Tamara*, puisqu'elle fut dans la Grèce, ainsi que nous l'avons montré, le Symbole de la *Divinisation*. (193) Et si Bacchus fut le

(192) Orph. Hymn 49. v. vi.

— — Ἰερὸν ἄνθος
Divinus Flos.

(193) Dans le *Begavadan* des Indiens, qui est un de leurs livres consacrés à la louange spéciale de Vichenou, ce Dieu, bien postérieur à Brouma, en est regardé comme *le Pere* par ceux de sa secte. Mais pour accorder les idées, qu'ils veulent donner de Vichenou, ainsi que de sa prééminence sur Brouma, avec celles que l'on avoit précédemment de ce dernier, ils prétendent que celui-ci naquit sur *une fleur de Tamara* sortie du nombril de Vichenou, & conservent par-là l'ancienne manière de représenter Brouma. Vichenou lui dit "ô Brouma mon cher fils, je " t'accorde mes faveurs & te donne le pouvoir de créer l'univers. Dans mon " sein je tiens caché l'univers & toutes les vies : je te commande de les produire, ou plutôt de les développer." (*Sonnerat*, T. I. p. 286.) L'on voit toujours ici, que Brouma est reconnu pour avoir *la Vertu de Créer* le monde matériel & les Etres vivans, on lui conserve l'emploi qu'il avoit, bien avant l'arrivée de Vichenou dans l'Inde, avec *l'Attribut* qui marquoit les honneurs divins que les Indiens lui accorderent. Il n'y a de changé au culte qu'on lui rendit d'abord, au Symbole sous lequel on le représentoit comme Dieu, enfin aux idées qu'on avoit de son Pouvoir, que ce qu'y a mêlé la légende des sectateurs de Vichenou, & le désir de faire prévaloir leur Dieu, sur celui qui l'avoit précédé.

seul

seul Dieu à qui les Grecs donnerent ce titre, comme Brouma est le seul Dieu, que les Indiens placent sur la fleur, qui représente ce même titre ; c'est que tous deux remontent à une telle antiquité, qu'ils précéderent tous les autres Dieux de l'Inde & de la Grèce, & reçurent les honneurs Divins, à la manière d'un pays étranger à l'une & à l'autre.

Cette observation peut conduire à la connoissance du pays, d'où vint ce Bacchus, antérieur à tous ceux dont les Grecs ont parlé, & suivant ce qu'ils en disoient eux mêmes, à toutes leurs autres Divinités. Effectivement, dans un ancien Hymne, Bacchus est nommément appelé *le Pere & le Fils des Dieux*. (194) Par cette apparente *consubstantialité* qui, dans le sens de la Mythologie Grecque, ne fait qu'un *même être du Pere & du Fils*, auquel on attribue des qualités, qui cependant supposent deux êtres différens, l'on a voulu représenter le Dieu, dont les Attributs partagés & personifiés produisirent tous les autres. Sous ce rapport il étoit regardé comme étant leur Pere, tandis que par son

(194) Orph. Hymn. 51. v. 6.

Πρωτογόν' ἡρικεπαῖς, θεῶν Πάτερ ἥδ' ἔχ' υἱέ·

Primogenitus, Hortulanus, Deorum Pater et Filius.

Je traduis ici simplement au nominatif pour faire entendre le sens de ces Epithetes. Celle d'ἡρικεπαῖς, comme l'a très bien vu Mr. Gesner, marque le Dieu des Jardins, *Hortorum Dominus, le Priape*, le Dieu des Générations. Elle répond à la qualité de Pere des Dieux donnée ici à Bacchus, encore appelé ailleurs, *Générateur ou Génération des Dieux immortels et des Hommes*. γένεσιν μαιεσίῳν θεῶν τ' Ἀνθρώπων·

P

action

action sur le Cahos primitif, il étoit encore celui de toutes les Générations ; cette qualité est marquée par le titre de *Dieu des jardins*, qu'on lui donne dans ce même Hymne, ce qui le caractérise comme étant le Dieu Générateur, qui chez les Grecs présidoit aux Jardins. Considéré sous une autre vue, il étoit *le fils du Pere inconnu*, (195) *de l'être qui seul existoit par lui même*, que l'on révéloit dans les mysteres, dont au rapport de Strabon (196) Bacchus étoit *le conducteur* : on le donnoit dans ces mysteres pour la *premiere production du Pere invisible*, d'où lui vint le titre de *Protogone*, c'est-à-dire, *premier né* : il étoit l'ainé de la création, le premier de tous les êtres qui n'existoient pas par eux mêmes. On l'appeloit encore *Oogone* ou *né de l'œuf*, (197) parce que suivant la Cosmogonie d'Orphée, " il sortit de " l'œuf du Cahos. Etre aux deux sexes, il fut le principe de " tout ; il commença par séparer les élémens, il en em- " ploya deux à former le Ciel, avec les autres, il forma la " Terre, & par sa participation tous les êtres naqui- " rent." (198)

C'est

(195) Martian. Capell. *Hymn in Nupt. Philolog. lib. ii.**Ignoti vis celsa Patris, atque prima propago.*

(196) Strabon, cité dans la Note 184, de ce Chapitre.

(197) Orph. *Hymn 5. v. 1 & 2.*

Πρωτογόονι καλέω διφυῇ, μέγαν, αἰδερόπλοοντοκ,
'Ωγενῇ.

*Primogenitum invoco, Biformem, magnum ærivoelgum
Ovogenitum.*

(198) *Recogn. Clement. in collect. P. P. T. I. p. 589.* Cet être par le
moyen

C'est ici, où dans une Cosmogonie bien antérieure au tems d'Hésiode, (199) on commence à voir, chez les Grecs, le *complément* de celle qui s'est conservée jusqu'à présent dans le Japon : (200) elle y est venue du pays dont les peuples de cette île tirent leur origine. Les Grecs, dès le tems d'Orphée, avoient déjà supprimé de cette Cosmogonie l'emblème du Dieu Créateur, représenté par le Bœuf ; les

moyen duquel le Ciel & la Terre furent formés, dont la participation fit naître tous les êtres vivans, qui étoit à la fois le *fils* & le *père*, nous rappelle l'idée de l'Etre vraiment Divin dont il est parlé dans l'Evangile selon St. Jean. Du Verbe qui étoit au commencement, il étoit auprès de Dieu, & Dieu étoit le Verbe ; tout fut fait par lui, sans lui rien ne fut fait ; dans lui étoit la vie, & la vie étoit la lumière des hommes. C'est l'Esprit de Dieu, qui dans le premier chapitre de la Genèse, étoit *porté* ou *se mouvait* sur les eaux. Le texte sacré représente son action par un mot qui marque *l'incubation*, *incubabat super aquas*. Les Japonais prétendent que l'œuf du Cahos étoit aussi porté sur les eaux : ces idées *d'incubation* & *d'œuf* qui sont relatives l'une à l'autre, se trouvent dans la Cosmogonie de presque tous les peuples de l'Asie. L'incubation de l'œuf se faisoit dans la bouche du Knef des Egyptiens, représenté, dans un monument souvent publié, par un Serpent, qui est le symbole de la vie ; son haleine paroît la donner à l'être contenu dans cet œuf, comme l'haleine du Bœuf des Japonais la donna au premier homme qu'ils appellent *Pourang* : & les Indiens représentent les mondes dont l'univers est composé, sous la forme d'œufs, distincts & séparés les uns des autres.

(199) Hésiode, suivant le marbre d'Arondel, (Epoch. xxvii.) vivoit 265 ans après la prise de Troie ; près de trois siècles après Orphée, qui étoit né dans la Thrace & par conséquent Scythe d'origine. Ce fut cet Orphée qui rédigea la Cosmogonie dont nous parlons, dans un tems où l'on voit qu'elle avoit déjà souffert beaucoup d'altération, & n'étoit plus qu'une partie de ce qu'elle avoit été dans les tems antérieurs.

(200) Voyez les Notes 90 & 92. de ce Chapitre.

Japonais ont conservé cet emblème, mais ils ont supprimé de leur Cosmogonie, *l'Etre premier né*, par le moyen duquel les Elémens furent séparés, le Ciel & la Terre furent formés, & dont la participation donna la Vie à toutes les Créatures. Cet *Etre secondaire*, cette *première production du pere invisible*, dont il étoit regardé comme la *force suprême* ou la *Vertu*, représenté par l'emblème du bœuf, fit presque oublier ce *Premier Etre*, dont on lui attribua toutes les prérogatives. Apporté de *Nyfe*, ville située dans la partie la plus élevée de la Scythie, ce nouveau Dieu, pour cette raison, fut appelé *Dionysius*, d'un mot, qui dans la Grèce signifioit le Jupiter ou le Dieu de Nyse. Au lieu du nom de *Ruder*, qu'il porta primitivement dans l'Inde, il y prit celui de *Brouma*, quand on y Déifia ce Législateur. Et quelquefois chez les Grecs, le nom de Bacchus fut employé à la place de celui de *Dionysius*.

Pendant bien longtems, les Indiens ainsi que les Grecs, conserverent dans leur culte les mêmes rits, & employèrent les mêmes cérémonies dont ils avoient primitivement fait usage. Ils célébrèrent soit au nom de Bacchus, soit au nom de *Brouma*, les mêmes fêtes, qu'ils avoient précédemment célébrées, à l'honneur de l'emblème primitif & commun, dont tous deux avoient pris la place. De là vint l'extrême ressemblance entre les pratiques du culte de ces peuples; dont la différence, pendant très longtems, paroissoit n'exister que dans celle des noms, quand on comparoit le culte que
les

les uns rendoient à Bacchus, à celui que les autres rendoient à Brouma.

Tous les attributs de Dieu, d'abord concentrés dans l'Etre secondaire qu'on appela Dionysius ou Bacchus, furent ensuite personifiés chez les Grecs sous les noms de différentes Divinités; de là vint, que toutes les fonctions & tous les titres de ces Divinités se trouvent donnés à Bacchus. (201) La même chose arriva à Brouma; & tous les titres donnés par les Indiens à Chiven & à Vichenou, quand leurs disciples réunis contre les siens, en éteignirent le

(201) En examinant avec attention les épithètes données à Bacchus, par les auteurs anciens, l'on y trouvera presque toutes celles que l'on donnoit à tous les autres Dieux: aussi dans l'Hymne, dont la traduction Latine nous a été conservée par Martianus Capella, le *Protogene*, ou *Premier né*, reconnu pour être le même que Bacchus, porte tous les titres donnés au soleil & aux autres Divinités. On lui dit,

Vel quia dissolvis nocturna admissa Lyæum. (Te vocitant.)

Te Serapim, Nilus; Memphis veneratur Osirim.

Diffoa sacra Mitbram, Ditemque, ferumque Typhonem.

Atys pulcher item, curvi et puer almus Aratri.

Ammon et arenis Libyes, et Biblus Adonis.

Sic varia cunctis te nomine convocat Orbis.

si l'on se donne la peine d'examiner avec attention les médailles de Dyrrachium, rapportées dans le *Trésor de Brandebourg*, publié par Beger, (Tom. I. p. 455, 457, 458, 459, 460.) on y verra sur la Vache qui allaite son veau, & qui représente Bacchus, la foudre & l'aigle de Jupiter, le trident & le gouvernail symboles de Neptune, les bonnets des Dioscures, la massue d'Hercule, l'épi de Cérés, les trépieds & les têtes d'Apollon, le coq & le bâton avec le serpent, symboles d'Esculape. Ce sont les attributs de tous ces dieux, donnés à l'emblème de celui, que l'Hymne cité ci-dessus, dit être le même Dieu, par-tout adoré sous différens noms.

culte,

culte, furent empruntés de ceux qu'il avoit eu lui seul, dans les tems qui précéderent la Déification de Chiven. Tout ce que les Grecs & les Indiens ajoutèrent depuis à l'histoire de leurs nouveaux Dieux, les étonnantes absurdités dont leurs Théologiens chargerent leurs légendes, devenant étrangères à leur culte primitif, autant qu'à celui de Bacchus & de Brouma, interrompirent la liaison, qui subsista d'abord entre les idées primordiales de l'ancienne Théologie de la Grèce & de l'Inde, & couvrirent les traces, au moyen desquelles on pouvoit aisément reconnoître leur commune Origine.

“ Dans les premiers tems, l'Inde n'étoit divisée qu'en deux sectes, celle de Brouma & celle de Chiven. (202) La secte de Vichenou leur est postérieure; cependant les Indiens la font remonter à 5000 ans. C'est 400 années après le tems où les Scythes conquièrent le pays, où elle existe maintenant. Et dans lequel ils introduisirent le culte, auquel succéda celui de Brouma appelé Bacchus par les Grecs: cent cinquante quatre Rois se suivirent depuis lui, jusqu'à l'an 327 avant notre Ere; ce fut alors qu'Alexandre arriva dans l'Inde.

La durée totale des regnes de ces Rois Indiens, à compter depuis l'an 52 après la conquête des Scythes, (203)

(202) *Voyage aux Indes Orient.* par Mr. Sonnerat. T. I. p. 303.

(203) C'est le tems où mourut le Bacchus Indien dont parle Diodore de Sicile cité note 171, de ce Chapitre.

déterminée

déterminée à l'année 3610 avant notre Ere, étant comprise entre l'an 3558 & l'an 327 avant cette époque, doit être de 3231 ans. C'est moins de 21 années pour chacun d'eux. La proximité de cette estimation, avec celle que donne Newton sur la durée des Regnes, qu'il évalue à 20 ans, garantit la réalité de la succession de ces princes, recueillie, comme le dit Pline, de l'histoire des Indiens. Mais plus ce résultat s'accorde avec la nature des choses, & avec la date donnée par Justin, sur le tems de la conquête des Scythes, plus il sert à nous montrer que les 6451 années trois mois, (204) attribuées par les Indiens à la durée de leurs 154 Rois, ne peuvent être des années solaires. Et comme elles donnent un tems à peu près doublé de celui qu'elles devroient donner, suivant le calcul de Newton fondé sur l'expérience, cela nous fait clairement voir, que les années dont ils parlent n'étoient que de la moitié des nôtres, c'est-à-dire, de six mois, comme l'a très bien vu Mr. Bailly. (205) Alors elles reviennent à 3226 ans, & ne diffèrent que de 5 années, du calcul que donne la fuite de ces Rois, évaluée à un peu moins de 21 ans pour chacun d'eux.

Il suit de ce qui précède, que l'estimation des 5000

(204) Plin. *Hist. Natur. lib. vi. p. 182. Indi enim prope gentium soli nunquam migravere finibus suis. Colliguntur a Libero patre ad Alexandrum Magnum reges eorum CLIV. annis VI.M.CCCCLI. adjiciunt & menses tres.*

(205) *Hist. de l'Astronomie Ancienne, Eclairc. liv. iii. sect. viii. p. 329.*

ans,

ans, donnée par les Indiens pour la date de Vichenou, doit être évaluée à 2500 de nos années communes. Ainsi, le tems où ce troisieme Législateur de l'Inde y fit de grands changemens, au culte qu'elle avoit avant lui, ne peut remonter plus haut, que l'an 717 avant la naissance de J. C. c'est la 4^e année de la 15^e Olympiade ; la 36^e après la fondation de Rome, suivant le calcul de Varron ; la 2893^e après la conquête de l'Inde par les Scythes ; enfin la 2841^e après la Déification du premier Législateur des Indiens, connu par eux sous le nom de Brouma, & par les Grecs sous celui de Bacchus.

Ces calculs ont été placés ici, parce qu'ils peuvent servir à diriger les observations de ceux, qui examineront à l'avenir les monumens des plus anciens tems des Indiens ; ils pourront, peut-être nous procurer des détails plus circonstanciés, que ceux qu'on nous en a donnés jusqu'à présent. La liaison des Arts & de la Religion de ces peuples, avec les Arts & la Religion des Grecs, donne à ces détails un intérêt dont on ne les croyoit pas susceptibles. Après avoir marqué les époques où vécurent le premier & le troisieme Législateur de l'Inde, il seroit important d'avoir quelque connoissance de celle où vécut le second, appelé Hercule par les Grecs, & Chiven par les Indiens. Voici ce que j'ai pu découvrir à cet égard.

Quinze cens ans après la conquête de l'Asie par les Scythes, Ninus la délivra des tributs qu'ils lui avoient imposés.

imposés. Ce Prince vécut 2110 ans avant notre Ere; on voit de son tems une très-grande recherche dans les armes des Assyriens, car ils employoient des chariots de guerre armés de faux. Sémiramis, ayant succédé à Ninus son époux, porta ses armes contre les Indiens, & l'on trouve déjà, dans les nombreuses armées de ces peuples, la même recherche, que dans celles des Assyriens. *Strabon*, qui regnoit alors dans l'Inde, devoit être le 70^e Roi depuis *Bacchus* ou *Brouma*. Les historiens rapportent qu'il arma de cuirasses un très-grand nombre d'Eléphants, (206) pour les opposer aux troupes de Sémiramis. Les Indiens donnoient dès-lors à ces animaux les mêmes défences que vers le tems des Croisades, & jusques dans le quinzieme siecle, on donnoit en Europe aux chevaux destinés à la guerre. Le tems, où dans l'Inde on employoit de telles armures, devoit assurément être fort éloigné, de celui où vécut cet Hercule, qu'on y représentoit armé, comme celui des Grecs, avec la massue & la peau de Lion; (207) ce qui sans doute contribua beaucoup à faire substituer son nom à celui de *Sandem* ou *Chiven* que lui donnoient les Indiens. Cette différence dans les coutumes, cet avancement dans l'art

(206) Diod. in eod. lib. ii. p. 131. 50. Διὸ καὶ συνέβαινε κατὰ τὴν ἔφοδον αὐτῶν, διὰ τε τὸ πλῆθος καὶ τὴν ἐπὶ τῶν Σαρακηνῶν πατασκαυὴν, ἀνυπόστατον ἀνθρωπίνῃ φύσει φαίνεσθαι τὴν ἐπιφανείαν. Hinc evenit ut propter multitudinem, et Loricarum apparatus, nullis hominum viribus, impressio illorum (Elephantorum) tolerabilis videretur.

(207) Diodor. Sicul. Biblioth. lib. ii. p. 117. 95.

de la guerre, montre une progression de tems, qu'on peut estimer comme on le voudra ; mais qui nous assure que cet Hercule, ou le Chiven dont il eut le nom, vécut plusieurs siècles avant le regne de Ninus, c'est à dire, avant la 2110^e année qui précéda notre Ere.

On a mis une épée dans une des mains de la figure aux six bras sculptée dans la Pagode d'Eléphanta ; (208) d'autres bas-reliefs, dessinés dans la même Pagode par Mr. Niebuhr, représentent des figures armées de lances ; (209) cela montre, qu'elles doivent toutes avoir été faites, dans un tems postérieur à celui de Chiven ; puisqu'alors ces sortes d'armes n'étoient pas encore en usage dans l'Inde : & jamais ce Dieu n'y ayant été représenté comme le *soleil nocturne*, qui cependant est indiqué dans cette figure aux six bras, & par l'auréole mise près de sa tête, & par le voile qu'elle étend pour en cacher la lumière ; quoiqu'elle porte un cordon formé de têtes de morts, pareil à celui que l'on donne maintenant à Chiven, cependant elle ne le représente pas, mais elle doit représenter Bacchus ou Brouma, le *Dieu de la vie & de la mort*, que l'on regardoit comme le *soleil nocturne*. Ainsi, ces figures paroissent avoir été sculptées, avant que l'on eût donné à Chiven les attributs de Brouma. A cette époque, les Indiens ne donnoient pas d'ailes aux Génies, comme on peut l'observer dans tous

(208) Voyez la Planche XI. *fig.* 2.

(209) Voyage en Arabie, T. II. p. 32. T. XI.

ceux de cette Pagode : (210) on verra dans la suite qu'ils prirent cet usage des Perles, dont l'intention fut de marquer, par cet attribut, la nature aérienne des êtres, qu'on supposoit exister entre Dieu & les hommes. Ces observations nous font croire, que les monumens d'Eléphanta remontent à des tems voisins de ceux, où Ninus & Sémiramis regnerent en Assyrie, environ 2110 ans avant notre Ere.

L'usage de creuser dans les rochers, des grottes semblables à celles de la Pagode d'Eléphanta, & d'y sculpter des figures colossales, existoit en effet au tems de Sémiramis; car Diodore parle d'un monument de ce genre, exécuté par les ordres de cette princesse. Elle fit, dit-on, représenter sa figure, avec celles de cent autres personnes, dans les rochers du mont *Bagistan*, situé dans la Médie. (211) Mr. d'Anville croit reconnoître ce monument, dans quelques grottes de ce pays, dont la situation paroît répondre à celle qu'indique Diodore de Sicile. (212)

Jusqu'à

(210) Voyez ici les Planches X. & XII.

(211) Diod. Sicul. *Bib. lib.* ii. p. 226. 50. & seq.

(212) Mém. de l'Acad. des Inscrit. T. XXVII. p. 166. le monument dont on parle ici, existe sur une montagne, maintenant appelée *Bisutun-Kob*, dans l'*Irac Ajemi*, ou la Médie des anciens. Isidore de Charax en fait mention. Il consiste dans une voûte taillée dans le rocher; elle a 30 pieds de profondeur sur une hauteur égale, & à peu près la moitié en largeur. La corniche pratiquée dans le fond porte trois figures de relief; celle du milieu étant coiffée d'une tiare a paru être celle d'un Roi; la seconde, représentant une femme, est dit-on celle d'une Reine, & la troisième est prise pour un officier de leur suite. On voit sous cette corniche un cavalier, il porte une arme sur l'épaule; sa figure

Jusqu'à présent, on n'a pas eu d'idée fixe sur l'antiquité des Sciences & des Arts de l'Orient, & l'on a regardé comme assez incertain, ce que les Grecs ont dit à ce sujet: deux faits peuvent maintenant faire juger, à quel point arriverent les unes & les autres, dans le tems de *Diemschid*. Une époque astronomique nous assure que ce Prince fit la dédicace de Persépolis, au commencement de l'an 3209 avant notre Ere, (213) près de 1100 années avant le regne de Sémiramis; la conservation même de cette époque, la période qui commence avec elle, l'observation sur laquelle celle-ci fut fondée, supposant la connoissance du Calcul, & des recherches dans l'Astronomie, nous assurent de l'existence de ces Sciences 3209 ans

est colossale; deux des jambes de son cheval sont détachées de la pierre, les deux autres y sont adhérentes: le reste des figures représentées sur la voûte est de bas-relief. On croit voir à son entrée deux renommées, également de relief, & ce que l'on appelle une sorte de couronne. Tout ce rocher est poli. A quelques pas de la première grotte, il y en a deux autres, où sont des inscriptions en caractères inconnus, & dans une langue maintenant étrangère à toute l'Asie. On ajoute que dans la troisième de ces voûtes, il y a des figures dans un bain. Ces monumens mériteroient d'être mieux décrits. Mr. d'Anville est persuadé, que ce sont eux, qu'au tems de Diodore de Sicile, on attribuoit à Sémiramis: ils existoient assurément dans celui de Cyrus, & les relations des expéditions d'Alexandre en ont parlé. Quoique ces figures ne ressemblent guère à celles que décrit Diodore, elles pourroient cependant avoir été faites en des tems peu distans de ceux de Sémiramis. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles sont très-anciennes, & précisément du même genre de travail, que celles de la Pagode d'Eléphanta, à laquelle on ne peut cependant comparer ces grottes, pour la grandeur & la richesse des sculptures qu'elle contient.

(213) Voyez l'Hist. de l'Astr. Ancienne. p. 130. *Eclairc.* p. 354. *sect.* ii.

avant

avant J. C. Mirkond, d'après l'ancienne histoire des Perses, rapporte que *Diemschid* fit graver des cachets, pour en tirer des empreintes ; (214) cette seule opération suffiroit pour montrer, que dès-lors les Arts étoient assez avancés pour exécuter tous les monumens, que l'on trouve encore répandus en différens endroits de la Perse, de l'Inde & de la Médie : car quoiqu'on les attribue à des tems si éloignés, nous voyons cependant très assurément, que les Sciences & les Arts fleurirent alors, & la liaison des faits garantit la possibilité, de ce qu'ont dit les historiens à ce sujet.

Les monumens de Sémiramis étoient accompagnés d'inscriptions en lettres Syriennes : Diodore, parle aussi d'une lettre écrite à cette Reine par le Roi des Indiens. (215) Cela s'accorde avec ce que les Brames assurent des *Védams*, qu'ils croient aussi anciens que Brouma. Ce Législateur passe pour leur avoir donné l'usage des caractères de l'écriture, il épousa disent-ils la Déesse des Sciences : les Grecs, qui le confondirent avec Bacchus, disoient que dans ses expéditions, celui-ci fut accompagné par les Muses, & que ces filles savantes le divertissoient, par le moyen des

(214) Mirkond cité dans l'*Hist. Univers.*

(215) Diod. Sic. *Bib. lib. ii. p. 131. 60.* Πολλὰ δὲ καὶ ἀρρήτως κατ' αὐτῆς εἰς ἐταιρείαν βλασφημίας διὰ τῶν γραμμάτων, καὶ θεοῦ ἐπιμαρτυρούμενος, ἠπέλπει, καταπολεμήσας αὐτὴν σταυρῷ προσήλωσεν. *Multaque arcana, in meretriciam ejus vitam (Semiramidis) probra ingerit per literas, Deumque obtestatus interminatur, se armis devictam cruci affixurum.*

Sciences & des Arts, dont elles faisoient profession. (216) Mnémosine, leur mere, avoit inventé tout ce qui servoit à rappeler la mémoire des choses, dont on veut se ressouvenir. (217) Cette invention c'est l'Ecriture, dont Brouma est représenté dans l'action de faire usage. (218) Il faut en effet qu'elle soit bien ancienne dans l'Asie, puisqu'elle a pu nous conserver les époques Astronomiques dont il a été parlé.

Le premier Législateur des Indiens, venu chez eux des parties Occidentales de l'Asie, leur étant par conséquent étranger, (219) le nom de Brouma doit être venu dans l'Inde avec le culte, & l'emblème du Bœuf qu'il y apporta, & auquel on le substitua dans la suite : ce même nom, avec le même emblème, fut apporté dans la Grèce, où Bacchus fut appelé du nom de *Broumos*, (220) dont on fit celui de *Bromius*; c'est à ce

(216) Diod. Sicul. *Bibl. lib. iv. p. 249. 55.* Φασὶ δὲ καὶ τὰς Μούσας αὐτῷ συναποδημεῖν, παρθένους οὔσας καὶ πεποικειμένους διαφερόντος. *Musas quoque peregrinationis comites illi addunt, virgines apprime eruditas.*

(217) Diod. Sicul. *Bibl. lib. v. p. 384, 5.* Προσάπλουν δὲ τῇ θεῷ ταύτῃ καὶ τὰ πρὸς ἀναμνήσιν καὶ μνήμῃ γινόμενα παρὰ τοῖς ἀνθρώποις. *Huic Deæ (Mnémosine) illa quoque assignant, quæ ad revocationem alicujus rei et memoriam inter homines fiunt.*

(218) Voyez le Voyage aux Indes Orient. de Mr. Sonnerat, T. I. Pl. XXXIII.

(219) Voyez Diodor. *lib. ii. p. 151.* cité dans la note 6. de ce Chapitre.

(220) Proclus. *in Comment. Hesiod. Περὶ Ἔργα καὶ Ἡμέρας.* Cet auteur, ainsi que plusieurs autres, assure que *Broumos* étoit le nom de Bacchus : il répond à celui de *Brouma*, chez les Indiens, à celui de *βρόμιος* chez les Grecs ou *Bromius* chez les Latins. Et comme Bacchus étoit le même que le Soleil nocturne, le Dieu *Lunus* des Phrygiens, & la *Diane* des Grecs, celle-ci est nommée *Bromia* dans les

à ce Dieu qu'étoient consacrées les fêtes appelées *Brumalia* par les Romains; (221) ils se servoient du mot *Bruma*, pour exprimer le commencement de l'année: (222) & ce fut parce que

les Hymnes d'Orphée. Ce terme, commun à l'Inde & à la Grèce, leur vint assurément de la Scythie, avec l'emblème du Bœuf: il passa dans la langue Grecque, où il exprime le bruit que fait le feu. *Brouma*, comme on l'a dit, est représenté chez les Indiens tenant un feu sur la main: substitué à l'emblème du Bœuf, à l'être premier né, au fils du *Pere Inconnu*, qu'on représentoit par le feu, on lui en mit le Symbole à la main. Ce Symbole, ainsi que tous les attributs de *Brouma* fut dans la suite donné à *Chiven*. Sur quantité de médailles Grecques, mais particulièrement sur celles de *Thurium*, vous trouvez ce feu, placé près du Bœuf, sous la forme d'un flambeau: ce flambeau qu'on employoit dans les Triétésides de *Bacchus*, eut la même origine que le feu représenté dans les figures du *Brouma* & du *Chiven* des Indiens. De-là vint la fable de la naissance de *Bacchus*, échappé aux flammes qui consumèrent *Sémélé* sa mere, par laquelle on expliqua le nom de *Pyrigene*, igne genitus, engendré du feu, qui lui est fréquemment donné dans les Hymnes d'Orphée. Ainsi, de l'aveu même des Grecs, le nom de *Méros*, qui est celui d'une montagne que *Strabon* reconnoit être dans l'Inde près de la ville de *Nyse*, (*Strab. Geog. lib. xv. p. 687.*) leur fit inventer la fable de la naissance de *Bacchus*, sorti de la cuisse de *Jupiter*: elle est fondée sur ce que ce mot *Méros* signifie *Cuisse*. (*Diod. Sic. Bibl. lib. ii. p. 151. 25.*) *Merus, hoc est femur. Locus ille appellatur. Hinc etiam Græci Bacchum in femore nutritum, posteris tradiderunt.*

(221) Ces fêtes sont appellées, ἐορτὴ των Βρούμων, (*Const. in Geoponic.*) les fêtes de *Broumous*. Et *Coelius Rodiginus* dit que c'est le nom que les Romains donnoient à *Bacchus*. *Brumalia autem a Brumo dicebantur: quo nomine Romani Bacchum appellabant.*

(222) *Ovid. Fast. lib. i. v. 163.*

Bruma novi prima est, veterisque novissima solis:

Principium capiunt Phœbus et annus idem.

Le mont *Méros*, situé au Nord de l'Inde, où *Bacchus* plaça deux colonnes pour
marquer

que Bruma présidoit à l'année, qu'il fut représenté par les Indiens tenant un *chapelct*. (223) Chez eux, comme chez les Grecs, & les Perses, ce chapelet marque le tems, dont les jours sont indiqués par les grains qui le forment. L'Etre Créateur dont

marquer les bornes de ses conquêtes, (*Diomys. Perieg.* v. 1164.) fait partie de l'Imaus, duquel descendoit le Gange, venant des pays habités par ces Scythes, (*Mart. Capell. lib. vi. p. 223.*) qui portoient le nom de Sacques: les Indiens, encore à présent, donnent le nom de *Mérou*, à la montagne que les Grecs appeloient *Méros*. Et prétendent qu'elle fut la demeure des *Pénitens*. (*Voyage aux Indes Orient. T. I. p. 4.*) ces Pénitens étoient, suivant leur histoire, les plus anciens habitans de l'Inde.

Le peu de différence qu'il y a, entre les mots *Mérou* & *Méros*; *Brouma* & *Broumos*; *Sandem* & *Siven*; *Eva* & *Evan*, dont les uns restent encore dans la langue Indienne, & les autres ne diffèrent que par la manière dont les écrivirent les Grecs dans la leur, montre qu'ils connurent bien mieux l'Inde que ne le prétend Mr. Holwel; & qu'ils en défigurèrent moins les noms qu'il ne l'a cru, quand il dit, "The Greek and Latin construction, and termination of the names, and places, of the princes and kingdoms of *Indoßan*, said by Alexander's historians to be conquered by him, bear not the least analogy, or idiom of the Gentoo language, either ancient or modern." Le rapprochement de ces choses, dont il me seroit aisé d'augmenter le nombre, me semble devoir donner beaucoup de confiance, à ce que les auteurs Grecs & Latins ont dit des Indiens; puisqu'en effet on retrouve encore dans la langue de l'Inde, toute altérée, toute différente qu'elle est maintenant, de celle qu'on parloit au tems des Grecs, de quoi nous montrer, qu'ils ont eu de très-grands détails sur ce pays, dont Mégasthenes assure avoir consulté les Brachmanes. Mr. Holwell nie l'existence de Porus: mais à présent l'on a trouvé, dans l'Inde même, une histoire détaillée de ce Prince; comme plusieurs personnes qui ont long-tems vécu dans ce pays me l'ont assuré. Il est aussi certain, que les Romains purent savoir beaucoup de l'histoire des Indiens, par les Indiens mêmes; puisqu'au tems de Strabon, ils envoyèrent des présens & des ambassadeurs

dont Bacchus ou Brouma tenoit la place, ayant tiré le monde des ténèbres du Cahos, le commencement des tems précéda la lumière : & parce qu'ils commencerent dans la nuit, le *Soleil nocturne* fut choisi pour présider à l'année. Il arriva de là que les peuples descendans des Scythes, les Saxons entr'autres, commencerent leur année par la nuit, appelée par eux *Modra-Nect*, qui tomboit le 25 Décembre ; (224) & dans quelques pays où ils s'établirent, *quatorze nuits* signifient encore à présent *quinze jours*. Les Italiens commençant aussi leur journée, par la première heure de la nuit, comptent le jour Ecclésiastique par les premières vêpres récitées au coucher du soleil. Dans la Genèse, l'existence des ténèbres précède celle de la lumière : *elle fut faite* ; (225) & le premier jour, succédant à l'immense nuit, dont le principe étoit caché dans son épaisse obscurité, fut moins ancien qu'elle, dans l'ordre des tems.

L'usage de compter les jours, & de les commencer par les nuits, fut commun aux Saxons, aux Germains & aux

deurs à Auguste. Cet auteur assure avoir vu lui-même ces présens, (*Strab. Geog. lib. xv. p. 719.*) & cite Nicolas de Damas, qui vit aussi trois de ces ambassadeurs dans la ville d'Antioche. L'un d'eux, à ce qu'on disoit, s'étoit brûlé à Athènes. Il est assuré d'ailleurs qu'un Brachmane, nommé Calanus, quitta son pays pour accompagner Alexandre, & mourut à Pasagarde, où malgré les prières de ce prince, il fut consumé dans le bucher, où il voulut mourir à l'âge de 73 ans.

(223) Voyage de Sonnerat, T. I. Pl. XXXIII.

(224) J. C. Scalig. *Emend. Temp.* p. 171.

(225) Genes. cap. i. v. 2, 3, 4.

R

Gaulois.

Gaulois. Il tient aux idées qui établissoient l'existence de la Nuit & du Cahos, avant celle du Jour & du Monde. Ces idées prennent leur origine dans la plus ancienne de toutes les Cosmogonies. Le Tems commença par l'action de l'Etre Créateur sur le Cahos ; cette action eut lieu dans la nuit, l'instant où elle commença fut le premier de tous les tems, comme l'œuf du cahos sur lequel elle opéra fut la première de toutes les choses. De là vint que l'on compta par les nuits : unies avec les jours, leur nombre forma les années. Celles-ci devenant la mesure constante des siècles & de la durée, le jour de leur renouvellement fut consacré à l'Etre Créateur, dont l'action en avoit été le principe. Au commencement de chaque année, qui sembloit rappeler celui du Monde & du Tems, l'on célébra une fête à l'honneur de leur auteur. A cette occasion les hommes se donnerent les uns aux autres des œufs, en mémoire de celui dont le monde avoit été tiré, dans la première nuit de l'année, qui précéda toutes les autres. L'enveloppe de cet œuf étant supposée de *bronze*, (226) & la couleur de ce métal tirant sur le *rouge*, on teignit de cette même couleur les œufs qui le représentoient. Cet ancien usage existe encore dans le *Neuruz* des Perses ; c'est la fête du nouvel an (227) instituée par Diemschid, 3200 ans avant notre Ere. (228)

(226) Voyez les Notes 90 & 92, de ce Chapitre.

(227) Voyage en Perse de C. Bruyn. T. I. p. 191.

(228) Hist. de l'Astron. Anc. par Mr. Bailly, p. 230.

La Couleur *rouge*, devenue celle de la seule chose existante avant la Création, fut spécialement affectée à l'emblème qui représentoit cette dernière ; elle se conserve dans celle du *bœuf* de la Pagode de Surate ; & quand on confondit l'Être *secondaire* ou Générateur, avec l'Être Créateur, la couleur rouge affectée à l'emblème de celui-ci, passant dans les figures par lesquelles on représenta l'autre, fut donnée à celles de Bacchus dont il prit le nom. On mit dans les *cistes* de ce Dieu, avec l'œuf du Cahos, les organes des deux sexes par lesquels le monde se propage, & le serpent emblème de la Vie, qu'on le supposoit avoir donnée à tous les êtres. (229) Encore maintenant, les Indiens pratiquent une cérémonie, dans laquelle des femmes portent le Lingam entre deux Couleuvres, (230) comme les filles

(229) Dans l'Hymne de Martianus Capella, Bacchus est regardé comme la *semence des êtres sensibles, la source des êtres intelligens, l'origine de la lumière.*

Pomes sensifcus, mentis fons, lucis origo.

(230) Cette cérémonie s'appelle *Nagapoutché*, ce qui signifie *office de la couleur* : “ les femmes en sont ordinairement chargées. Lorsqu'en certains jours de l'année, elles veulent s'en acquitter, elles vont sur les bords des étangs où croissent l'*Arichi* & le *Margosier* : elles portent sous ces arbres une figure de pierre représentant un *Lingam* entre deux couleuvres ; elles se baignent, & après l'ablution, elles lavent le Lingam, brûlent devant lui quelques morceaux d'un bois particulièrement affecté à ce sacrifice, lui jettent des fleurs, & lui demandent des richesses, une nombreuse postérité, & une longue vie pour leurs maris, ” — la prière finie, la pierre est abandonnée sur les lieux ; on ne la rapporte jamais à la maison : elle sert au même usage à toutes les femmes qui la trouvent. — — telles étoient les figures de *Priape*, que l'on

R. 2.

voit.

filles appelées *Canéphores* portoient le Priape avec un ou deux Serpents, dans les cistes mystiques des Grecs.

Les Mitres, également données par les Grecs à Bacchus, & par les Indiens à Brouma, représenterent, par leur forme *ovalaire*, l'œuf de la Création. (231) Celles que portent les figures de la Pagode d'Eléphanta, sont quelque-

voit par-tout répandues dans les campagnes, représentées dans les peintures d'Herculanum, & sur quantité de bas-reliefs antiques. Des femmes sont très fréquemment représentées, sur les pierres gravées, dans l'action de laver le Priape, comme le font les femmes Indiennes : & de même qu'elles, les premières paroissent brûler des morceaux de bois, en présence du Dieu à qui, très certainement, elles demandoient une nombreuse postérité & la santé pour leurs maris ; les deux couleuvres se voyent dans les *Cistes* de Bacchus, gravées sur les médailles de Crete appelées *Cistophores*. (Voyez Golt. *Insul. Græc. Tab. III. No. 5, 6, 7, 8.*) Mr. Sonnerat, dont le voyage m'a fourni ce passage, (p. 253 & 254.) ajoute " s'il n'y a point au bord de l'étang d'*arichi* ni de *margosier*, on y " porte une branche de chacun de ces arbres, qu'on plante pour la cérémonie " aux deux côtés du Lingam, & dont on lui fait un Dais ; " on peut voir, dans le livre intitulé, *Priapi uti observantur in Gemmis Antiquis*, un Priape érigé sur une colonne, avec plusieurs branches d'arbres mises auprès de lui, comme dans la cérémonie des femmes Indiennes. D'ordinaire ce Dieu est placé près des eaux d'une mare ou d'un étang : c'est ainsi qu'il se voit dans un bas-relief en marbre de la collection de Mr. Charles Townley.

(231) Cette mitre est de la même forme, que les bonets des Dioscures, par lesquels les Grecs exprimoient la fable ridicule de leur naissance : car on prétendoit qu'ils étoient sortis de l'œuf dont accoucha Leda. On montrait cet œuf, suspendu à la voûte d'un temple à Lacédémone. (*Pausan. lib. iii. cap. 16. p. 246.*) Partagé par la moitié, il faisoit la forme des bonets ou mitres données à Castor & à Pollux. On verra dans la suite l'origine de cette fable, à laquelle cette forme même contribua beaucoup ; & nous montrerons comment le Cygne y entra.

fois

fois ornées de feuilles de *Tamara*, qui forment autour de leur front un espece de courone. (232) Ces feuilles sont les Symboles des eaux, sur lesquelles, suivant la Cosmogonie Japonaise, nageoit l'œuf de la Création, (233) représenté par la forme de ces Mitres.

Les

(232) Voyez la Planche XIII.

(233) C'est ce qui est dit dans la *Cosmogonie* des Scythes conservée dans le Japon, & rapportée dans la Note 92 de ce Chapitre. On peut voir ici, Planche XIII, un de ces bas-reliefs, dessiné par Mr. Niebuhr dans la Pagode d'Eléphanta. Les deux principales figures y représentent, sous les formes séparées des deux sexes, l'Etre qui les réunissoit l'un & l'autre, & qui tira le monde de l'abîme du Cahos. C'est lui dont on fit le *Liber* & la *Libera*, *Brouma* & *Suassadi*, qui ne sont qu'un, sous les formes distinctes de l'homme & de la femme. Tous deux ont la tête couverte d'une mitre de la figure de l'œuf. Celle de *Brouma* porte à sa naissance la feuille du *Tamara*. Ce Dieu s'appuye sur le *Lingam* personifié, de même que le *Priape* des Grecs; celui-ci est caractérisé par le Serpent symbole de la *Vie* qu'il porte au bras. La petite figure de femme qui, comme lui, porte un chasse mouche, tient ici lieu de cette partie naturelle, dans laquelle les Indiens ont coutume de représenter le *Lingam* même. (*Voyage de Mr. Sonnerat, T. I. p. 179. Pl. LIV.*) Toutes les autres petites figures représentées autour des deux plus grandes, sont celles des êtres supposés créés par *Brouma*. On voit près de lui la tête d'Eléphant, j'ai expliqué ailleurs, cet emblème de la Sagesse divine, ainsi que les deux figures, dont l'une est portée sur le col de l'autre. Les Génies qui paroissent dans les airs en acte d'adoration, sont les ministres de *Brouma* ou de l'être Créateur : quelques-uns portent la mitre ovale avec la feuille du *Tamara*, pour montrer qu'ils aiderent à la création : mais si quelque chose est capable de développer le sujet de ces compositions, c'est à mon gré, l'oiseau mis dans l'air précisément sur la tête de *Brouma*; car il est l'emblème de l'un des attributs de l'Etre primitif, qui forma l'œuf du Cahos, duquel sortit le monde. Aussi les Génies paroissent-ils se tourner vers lui, comme pour l'adorer. C'est ainsi que l'on voit souvent, dans nos tableaux, les Anges se tourner vers l'emblème du Pigeon qui représente le Saint Esprit. Cet oiseau très-reconnu

Les Grecs, en donnant à leurs Dieux, des oiseaux, ou d'autres animaux pour attributs, les représenterent quelquefois montés sur eux. Dans les peintures d'un temple, consacré à Diane vers l'embouchure de l'Alphée, cette Déesse fut représentée, par Arégonte de Corinthe, montée sur un grifon. (234) Dans la suite, je ferai voir des médailles grecques sur lesquelles Bacchus est représenté sous la forme de *Libera*, monté sur une espèce d'oie ou de cygne. Les Indiens donnent aussi pour attribut à Brouma une espèce d'oie ou de cygne, nommé *Annon*; (235) ils disent qu'il en est la monture : le Bœuf, qui fut autrefois son attribut, comme celui de Bacchus, est à présent donné à Chiven,

sable, dans ce bas-relief, y est le Symbole de l'Amour, par lequel le Père invisible conçut tous les êtres qu'il créa par sa puissance. Suivant Hésiode, l'Amour existoit avec le Chaos même : (*Théog.* v. 115 & 119.) & quand les Grecs le représenterent, ils lui donnerent des ailes de Pigeon ; ou plutôt, ce fut le Pigeon personifié, comme la figure du Bacchus à forme humaine, fut celle du Bœuf personifié, auquel on le substitua. Nous voyons, ce dernier sur une immense quantité de monumens antiques de toute espèce, avec la tête humaine sur le corps d'un Bœuf ; & dans un bronze très-curieux, appartenant à Mr. Roger Wilbraham, ce Dieu, avec la tête, le corps & les bras de forme humaine, a les pieds les oreilles & la queue de Bœuf. (*Voyez la Planche XIV. de ce livre.* N° A. & B.) De sorte qu'en supprimant ces parties, on auroit la figure du Bacchus telle qu'on la représente ordinairement. Ces monumens nous montrent les formes, par lesquelles passa la figure de Bacchus, en partant de celle du Bœuf qu'on lui donna d'abord, pour arriver successivement à la forme humaine, que lui donnerent de concert les Mythologues & les Artistes.

(234) Strab. *Geog. lib.* viii. p. 343. D.

(235) Voyage aux Indes Orient. par Mr. Sonnerat, T. I. p. 153. Note C.
 " L'Annon, espèce de Cygne, est la monture de Bacchus."

dont

dont suivant l'expression des Indiens, il passe pour être *la monture*.

La conformité des idées, des expressions & des formes employées dans le culte des Indiens & des Grecs ; la ressemblance frappante de quelques-unes de leurs cérémonies, paroîtront encore plus étonnantes, quand, dans la suite, nous ferons voir des Hymnes Grecs & Indiens, dans lesquels on trouve les mêmes idées, quelquefois exprimées dans les mêmes termes. On pourroit soupçonner, que l'un de ces peuples communiqua ses coutumes & ses institutions religieuses à l'autre, si l'histoire ne nous montrait l'impossibilité d'admettre cette supposition. Et l'ordre des faits, en nous assurant d'où les Indiens prirent leur culte, nous laisse entrevoir d'où les Grecs reçurent le leur.

On a trouvé, dans ces parties de la Tartarie qu'habiterent autrefois les Scythes, des Idoles semblables à celles de l'Inde (236) qu'ils conquièrent. Des figures ressemblantes à celles des Idoles des Indiens & des Chinois, ont été déterrées des ruines d'Herculanum. (237) Elles y existoient avant la destruction

(236) Hist. de l'Astr. Anc. p. 95. " Dans la Sibérie, & en général sous le " parallèle de 50°, on trouve depuis le 80° de longitude, jusqu'au 130°, — des " figures d'hommes ou d'animaux, en or en argent, en bronze. Les figures " humaines étoient des représentations de divinités Indiennes." Les Sacques ou Scythes Orientaux habiterent ces pays.

(237) On parlera ailleurs de ces figures, dont quelques-unes en argille n'ont pas été publiées ; mais il y en a une en bronze, du plus excellent travail imitable. Elle est gravée dans le second volume des bronzes d'Herculanum.

de

de cette ville d'origine Grecque. Pline, qui périt avec elle, assure que jamais les Indiens ne sortirent de leurs confins. (238) Ils ne purent donc transporter ces figures, ni chez les Grecs, ni chez les Romains, ni chez les Egyptiens (239) qui en firent de semblables; ni même dans la Tartarie & la Chine où l'on en trouve de pareilles. Ces figures intéressantes, imitées par-tout, doivent avoir un rapport direct à une Théologie commune à tous ces peuples: elles s'expliquent par les liaisons des arts & du culte, dont il est parlé dans ce chapitre, & ne peuvent s'expliquer autrement. Ces liaisons étoient donc nécessaires à découvrir: sans cela, on ne peut avoir qu'une idée très-imparfaite de l'histoire des arts, & que des vues très-incertaines sur les antiquités. Après avoir montré l'existence de ces liaisons, nous allons rechercher jusqu'où elles s'étendirent, & dans quel tems elles existèrent.

(238) Plin. *Hist. lib. vi. p. 182. Indi enim gentium soli numquam migravere finibus suis.*

(239) Il existe, dans la collection de Mr. C. Townley, une de ces figures en basalte. Elle est d'un travail Egyptien, mais d'un caractère étranger à toutes les divinités de l'Egypte. On en voit une autre dans un bas-relief en terre cuite de la même collection. Celle-ci peut seule expliquer tous les monumens de ce genre, dont jusqu'à présent on n'a pas même tenté de donner des explications. Nous parlerons dans la suite de cette figure, singulièrement importante à connaître. Le bas-relief, sur lequel on la voit, ayant été trouvé à Rome avec quantité d'autres, d'excellent travail, qui sont conservés avec lui, a très-certainement été fait en Italie. L'on ne peut douter que cette figure n'y ait été souvent employée, puisqu'on la trouve fréquemment représentée en forme d'amulettes, & dans quelques bronzes répandus en différens cabinets.

CHAPITRE



CHAPITRE III.

Conséquences des observations précédentes par rapport aux Arts & au Culte des anciens peuples de l'Europe.

L'EMBLEME du Bœuf, anciennement employé par les Arabes, sous les noms d'Urotalt & d'Adonæus; par les Israélites sous celui d'Adonai, le fut aussi chez les Perses sous la dénomination de Mithras, ou du *Seigneur*. (1) Les Grecs lui donnerent

(1) Scaliger (*de Emend. Temp. lib. vi. p. 588.*) dit que les mots *Mitbri*, *Mitbir* & *Metber*, signifioient dans la langue des Perses un Chef de *Dynastie* : Bacchus est appelé par Orphée *Pantodynaste*, (*Hymn 44. v. 2.*) ou *Chef de toutes les Dynasties* ;

donnerent les noms de Dionysius ou de Bacchus, & les Egyptiens ceux de Mnévis & d'Apis. (2) On ignore comment il fut appelé par les Cimbres, qui de l'Asie le transporterent dans

Dynasties ; c'est le nom de *Seigneur*, auquel répondent ceux d'*Adon*, d'*Adonis*, d'*Adōneus*, & d'*Adonai*. (Vid. Selden de *D. Syr.* p. 80. Bochart. *Hierozoic.* &c.) qui signifient aussi *Seigneur*, *Dominateur*. Hesy chius, en parlant de Mithras, dit que les Perses le regardoient comme le Premier Dieu, *πρωτον Deum* : c'est l'idée qu'en avoit l'ancienne Thégonie Grecque, puisqu'elle l'appeloit le *Pere des Dieux*, ainsi qu'on l'a vû par les autorités citées ci-dessus. Mithras fut dans la Perse, comme Bacchus dans la Grèce, un titre donné à l'emblème primitif, dont on fit dans la suite un Dieu particulier, qui retint pendant longtemps la prééminence attribuée d'abord à cet emblème primitif. Les Perses regarderent Mithras, comme étant le Soleil & le maître de tout. Spanheim observe que le mot *Mibr* signifie encore le Soleil dans la langue Persane ; & que c'est un reste de l'ancien nom qu'il porta dans ce Pays. (*Comment. sur les Césars de Julien*, p. 317.) On verra bientôt d'où lui vint ce nom, & par quelle raison on le lui donna.

(2) Gérard Vossius dit que le nom d'*Apis* vient du mot *Ap*, qui dans la langue Egyptienne signifie *Pere*. C'est une maniere de prononcer le mot *Pape* ou *Papa*, qui signifie la même chose. Ce nom d'*Apis*, comme l'emblème vivant qui le portoit chez les Egyptiens, vint indubitablement de la Scythie, d'où il passa dans les langues Grecques & Latines. C'est l'origine du mot *Pater*, prononcé *Father* dans les langues Celtiques. Les Grecs donnoient à Bacchus le titre de *Pere des Dieux & des Hommes*, les Latins lui donnoient celui de *Liber Pater*, de *Dionysius*, & pour sanctifier son nom, ils y joignoient l'épithete de *très-Saint* ; comme on le voit par l'inscription d'un monument très-singulier, qui existe dans la collection de Mr. Charles Townley.

Les Scythes, appelés *Royaux* par Hérodote, donnoient de son tems à la Terre le nom d'*Apia*. (Γῆ δὲ, Ἀπία. *Herodot. lib. iv. lix. p. 243.*) C'étoit selon cet auteur, la femme du Dieu nommé *Papæus*, ou *Pere* ; & suivant la coutume qu'avoient les Grecs d'accomoder les noms des Divinités étrangères à leur Mythologie, ils appelerent ce Dieu Jupiter. (Ζεὺς δὲ ὁρρότατα κατὰ γνῆμην γε τὴν ἐμὴν

dans le Nord de l'Allemagne, & de-là dans l'Italie. Cet emblème existe encore maintenant dans le Japon, dans l'Inde & dans la Tartarie ; on le retrouve enfin à la Chine dans le temple de *Ma-ka-la-tyen* ; dont le nom signifie le

Palais

ἐμὴν καλεόμενος Παπαιός) Les mots *Papæus* & *Apia* expriment le *Pere* & la *Mere*, le *Mâle* & la *Femelle*, (ἀρρεῖναι καὶ θῆλυον Orpb. Hymn 41. v. 4.) l'Etre aux deux Sexes, qui engendra tout, qui fut le *Pere* & la *Mere* de tout, & qui tira la terre du sein du Cahos. Il fut appelé *Papæus* & *Apia*, comme *Liber* & *Libera* ; & quand son culte fut porté dans le *Péloponese*, il lui donna le nom d'*Apia*, qui chez les Scythes signifioit le *Bacchus femelle*. Ce nom marquoit la terre consacrée à ce Dieu, adoré sous la forme d'une *Vache*. Cette forme s'est conservée dans les médailles d'Apollonie & de Corcyre, toutes deux colonies de Corinthe, & par conséquent du *Péloponese* ; & dans celles de *Dyrrachium*, qui avoit la même origine, puisque suivant *Thucydide*, elle fut une colonie de *Corcyre*.

Plutarque assure, que la plupart des prêtres Egyptiens, regardoient *Osiris* & *Apis* comme le même. (Οἱ δὲ πλείστοι τῶν ἱερέων εἰς τὸ αὐτόφρασι τὸν Ὀσίριν συμπεπλῆχθαι καὶ τὸν Ἀπιν) Il avoit été élevé dans la ville de *Nyse* en *Arabie*, près de l'*Egypte*. *Diod. lib. i. p. 19.* Οσίρων — καὶ τραφεῖναι μὲν τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας ἐν Νύσῃ πλησίον Ἀργύτου) Cette ville, comme nous l'avons montré, avoit pris son nom des Scythes ; elle fut la borne de leur conquêtes du côté de l'Occident. Ils y introduisirent l'emblème du bœuf, que nous voyons porter en *Egypte* un nom Scythique : nom qui indique sa qualité d'être *Générateur* ou de *Pere du monde*. Et puisque ce Bœuf est le même qu'*Osiris*, suivant l'opinion de la plupart des prêtres Egyptiens, qui le reconnoissoient pour avoir été élevé à *Nyse*, & qui d'ailleurs, le disoient encore être le même que le *Bacchus* des Grecs. Il paroît évident que le culte des Egyptiens, comme celui des Indiens & des Grecs vint de la *Scythie*.

Phylarque, dont *Plutarque* rejette l'opinion, disoit que *Bacchus* avoit le premier amené de l'Inde en *Egypte* deux Bœufs, dont l'un fut appelé *Apis* & l'autre *Osiris*. (Γράφοντος ὅτι πρῶτος ἐς Αἴγυπτον ἐξ Ἰνδῶν Διόνυσος ἤγαγε δύο βοῖς, ὧν ἓν τῷ μὲν Ἀπιδ ὀνομαί, τῷ δὲ Ὀσίρις) Il est probable que quelque chose de semblable est arrivé, car nous avons vû, que l'on donna le nom de *Bacchus* à cette conquête des Scythes, qui s'étendit depuis l'Inde jusqu'à l'*Egypte* ; & malgré le sentiment de

Palais du Bœuf cornu. (3) Ainsi que dans l'Isle d'Elé-
phanta, il y eut autrefois dans celle d'Eubée vers les bords
de la mer, un antre creusé dans les rochers, auquel on don-
noit

Plutarque, il paroît, que ces Scythes conduisirent avec eux deux bœufs, qui servi-
rent de modèles à ceux que l'on adora dans l'Égypte, comme on les adora dans
l'Inde. L'on voit par le discours de Phylarque, qu'au tems de la conquête de
Bacchus ou des Scythes, l'emblème étoit pris d'Animaux vivans, ce qui sup-
pose une très-grande antiquité. Car il est certain que l'on n'employa, que
dans les tems postérieurs à l'invention de cet emblème, des représentations de
l'animal qui en faisoit le corps. Voilà pourquoi chez les Indiens on a tant de
respect pour les Bœufs & les Vaches vivantes : ces peuples reçurent, presque dans
le même tems que les Egyptiens, le culte qui continua chez ceux-ci de la même
manière qu'on le leur avoit apporté, au moins à l'égard de leur Apis & du Bœuf
Mnévis, & qui chez les Indiens subsiste, en quelque sorte, dans l'espèce de vé-
nération qu'ils ont encore pour ces animaux.

Quand les Vaches, qu'on prenoit pour l'emblème du Dieu Générateur, se
trouvoient pleines, le respect qu'on avoit eu pour elles ne diminuoit pas pour
cela ; & l'on ne cessoit pas de les traiter de même qu'auparavant ; les médailles
de Corcyre, d'Apollonie & de Dyrrachium, où l'on voit la Vache allaitant son
veau, peuvent servir de preuve à ce que j'avance ici. Car il paroît que ce Type
fut copié d'après des figures adorées dans ces villes, & faites à l'imitation des
Vaches vivantes que l'on adora dans leur métropole, c'est-à-dire à Corinthe,
où on les représenta dans le tems qu'elles allaitoient. Ceci nous prouve
que les Grecs reçurent cet emblème, dans des tems peu différens de ceux
où ils furent apportés aux Indiens & aux Egyptiens, & que comme eux ils
révèrent des Animaux vivans. Ce fait explique une épithète donnée à Bacchus
dans un Hymne d'Orphée, où il est appelé *Ταυροβοάντ* *Tauro boantem*. *Mugis-*
sant comme un taureau. Ce qui le suppose représenté par un animal vivant ; &
dans l'ancien Hymne par lequel les femmes Eléenes invitoient Bacchus à venir
avec son pied de Bœuf, cette prière suppose qu'à la date où ce cantique fut fait,
un Bœuf ou une Vache vivante, venoit dans le temple dans lequel on l'invitoit à
se rendre. Ce fut vraisemblablement pour sauver le Deuil & les frais causés par
la

noit le nom de *Palais du Bœuf*. (4) Cet antre, qui fit inventer la fable d'Io & d'Epaphus, montre, que très anciennement il servit dans l'Eubée aux mêmes usages, auxquels on employa la Pagode d'Eléphanta chez les Indiens, & le temple de *Ma-ka-la-tyen*, chez les Chinois.

Suivant Kempfer, dans le Japon, les portes des maisons occupées par le peuple, sont ordinairement défigurées par les images en papier, de quelques-uns des Dieux tutélaires des familles qui les habitent; la plus commune de

la mort de ces animaux sacrés, que l'on prit le parti de leur substituer des figures qui les représentoient. Par-là on évitoit le désagrément de voir mort le Dieu, que peu de momens auparavant, on avoit adoré comme immortel; & le ridicule que cela pouvoit porter sur son culte: si cependant il est possible, de faire regarder au peuple ces absurdités comme ridicules, car elles les lui paroissent toujours d'autant moins, qu'elles le sont en effet davantage. Ce qui fait que toutes les religions se moquent les unes des autres. Il est à voir, avec quelles précautions, Diodore parle du culte des animaux Egyptiens, il dit qu'on ne le croiroit pas à des Grecs, qui croyoient des choses encore plus extravagantes. Et qui autrefois avoient eu, au moins en partie, le même culte que les Egyptiens avoient de son tems.

(3) Hist. Génér. des Voyages. T. VI. p. 452. dans le même volume, p. 663. il est parlé d'un Bœuf en fer qui doit être la même Idole.

(4) Strabon. Geog. lib. x. p. 445. B. Τάχα δ'ὡς περ Βόός αὐλή λέγεται τι ἄντρον ἐν τῇ πρὸς Αἰγαίαν τετραμμένη παραλίᾳ, ὅπου τὴν Ἰὼ τεκεῖν φασιν Ἐπαφόν, ἧς ἡ νῆσος ἀπὸ τῆς αὐτῆς αἰτίας ἔσχε τοῦτο τὸν ὄνομα. Fortassis autem sicut antrum quoddam in Ora mari Ægeo obversa Bovis Aula dicitur, ubi Io Epaphum enixa dicitur: ita hinc insula quoque Eubœa fuit nuncupata. Ce palais, *Aula*, étoit un temple, consacré à la Vache, qui vraisemblablement mit bas son veau, dans cet endroit où elle étoit révéérée, ce qui donna lieu à la fable d'Io changée en Vache, & à celle de l'accouchement d'Epaphus. L'Isle prit le nom d'Eubée de la forme du Dieu qu'elle adoroit.

ces

ces images est celle de *Giwon*, appelé *Godsu-Ten-Oo*, d'un mot qui signifie, le *Prince du Ciel à tête de Bœuf*. (5) On retrouve dans ce Dieu, des traces du *Protogone* ou *Premier né* de la Cosmogonie Grecque ; car il étoit aussi le *Prince du Ciel*, & l'un des Dieux tutélaires des familles. La figure du *Giwon*, que nous a donnée cet auteur, (6) le représente avec des cornes : mais son nom atteste qu'anciennement il eut une tête de Bœuf, dont aujourd'hui il ne conserve que cette partie ; elle fit donner le nom de *corniger* à Bacchus, qu'on représentoit aussi par des figures toutes semblables ; & l'on ne peut douter que celle du *Giwon*, ne soit une manière de représenter, sous la forme humaine, l'Etre Générateur, dont l'emblème existe encore au Japon.

Les Banians de l'Inde réverent une Idole, de forme pareille à celle du *Giwon* des Japonais. Mandelslo qui l'a prise pour la représentation du Diable, (7) lui donne quatre cornes. Les cornes étant le Symbole de la force, & de la puissance, ainsi que la tête est celui de l'intelligence, en les multipliant dans les figures des Dieux, on a prétendu montrer leur puissance, & leur intelligence supérieure. Cette Idole des Banians tient une tête de Bœuf sur ses cuisses ; elle a les pieds & la queue de cet animal. Cette même figure également avec les pieds & la queue de

(5) Kämpfer, *Hist. Japan. Book V. p. 418.*

(6) *Idem. T. II. Tab. XXI. fig. 10.*

(7) *Voyage de Mandelslo, p. 58.*

bœuf,

bœuf, dont elle tient aussi la tête sur ses cuisses, se trouve parmi les Idoles de cette partie de l'Allemagne, qu'habiterent autrefois les Saxons & les Cimbres. (8) Ces derniers, comme les Scythes, les Japonais, les Indiens, & les Grecs, employèrent l'emblème du bœuf; puisqu'ils le transporterent avec eux jusqu'en Italie. (9) On le voit, chez toutes ces nations, prendre les formes de la figure humaine, en conservant graduellement les parties du bœuf, (10) dont cette nouvelle

(8) On fait que les Cimbres habiterent la presqu'île du *Jutland*, qui prit d'eux le nom de *Cbersfonesse Cimbrique*; les Saxons, dont nous parlerons bientôt plus particulièrement, occupoient le midi de cette péninsule, & le pays maintenant appelé *Holstein*: ils s'étendirent dans une grande partie de l'Allemagne, qui porte encore à présent le nom de Cercle de Saxe, & comprend une très-grand nombre de provinces:

(9) Plutarc. *in Mario*.

(10) On peut voir ici, Planche XIII. No. A. & B, une figure semblable, avec les pieds les oreilles & la queue de Bœuf. On trouvera Planche XIV. la figure d'un Bacchus, avec les traits de Satyre, comme celui qu'avoit fait Praxitele, & dont il est parlé dans Pline; Bacchus est reconnoissable ici, en ce qu'au lieu des cornes de bouc que l'on donnoit aux Satyres, il porte les cornes d'un jeune Bœuf disposées en croissant, pour marquer le *Soleil nocturne*. Et pour ne laisser aucun doute sur l'intention de celui qui fit cette figure, il lui a donné le *fanon* d'un Bœuf, qui s'attache au bas de son menton, & vient descendre, comme il le fait dans l'animal, au bas de son col. Un autre chose remarquable dans cette figure de Bacchus, c'est qu'elle tient un Serpent, comme celui que l'on voit à Brouma, & à la figure que nous avons prise pour celle de *Priape*, dans les bas-reliefs de la pagode d'Eléphanta. (Voyez ici les Planches X. & XII.) Ce Serpent, symbole de la Vie, est la même chose que le *Priape* double, placé sous la tête du jeune Bœuf, dans le bronze appartenant à Mr. Charles Townley, dont il a été parlé, *note 40. de ce chapitre*, & que l'on peut.

nouvelle figure eut, dans les monumens de tous ces peuples, les cornes, la queue & les pieds.

Ces observations nous découvrent la marche de la Sculpture, & celle de la Théologie des anciens. Cette Théologie admettant d'abord un *Etre suprême*, qu'elle regarda comme le *Pere invisible* de toutes choses, le représenta par l'emblème du *Bœuf sauvage*. Le terme *Tho*, ou *Théo*, exprimant cet animal, (11) produisit le mot *Théos*, d'où vint

peut voir ici, N° C. Planche XIII. quelques variés que soient ces Symboles, ils représentent tous *la puissance Génératrice*. Ce sont les mêmes choses exprimées par des formes différentes, dont quelques unes sont plus obscènes que ne le sont les autres : ainsi que le pourroient être les termes du discours dans lesquels on rendroit ces idées, ou d'une manière très-chaste, en voilant les objets, ou d'une manière plus claire, en appelant par exemple Priape, par le nom de la partie même dont on s'est servi pour le représenter. On observera dans le bronze, où se voit le Bacchus Satyre dont on parle ici, que l'on a conservé sur son front ce toupet de poil, qui se remarque sur la tête des jeunes bœufs. Il faudroit en voir l'Original, que j'ai souvent examiné avec attention, pour sentir avec combien d'art, on a su conserver le caractère du Bœuf, & même du *Bœuf sauvage*, dans les traits de la physionomie humaine de cette figure ; elle a été trouvée dans les excavations faites à Refina, sur le terrain de l'ancienne ville d'*Herculanum* ; on la conserve dans le *Musæum* du Roi de Naples. Elle est gravée dans le premier volume des Bronzes, de cette collection. (*Tavola. V. p. 29.*) Ce Morceau, trouvé dans une ville de la Grande Grèce devenue colonie Romaine, est d'une composition & d'un travail assurément Grec : & comme il est aisé de s'en appercevoir, cette composition répond en tout, à celle des Idoles Japonaises & Indiennes, dont parlent Kempfer & Mandelslo.

(11) Sam. Bochart. *Hierozyic. p. 973. At alii תוה, vel תאו, (Tho. vel Theo.) bovem*

vint celui de *Deus*, qui signifia *Dieu*; parce que son emblème fut primitivement représenté sous la forme de l'individu dont ce mot étoit le nom. (12) La Sculpture, en imitant

*bovem silvestrem reddunt. Id enim esse putatur in Onkelo תורבולא, in Jonathane תורבולא, et in Arabibus التبرجل nam verbum תורבולא est bos sylva, תורבולא bos agri, et التبرجل. Una e quatuor bovi feri speciebus apud Damirem. Inde est, quod תורבולא, bubalum, aut boverem sylvestrem, explicant plerique recentiorum. Cet auteur croit que l'animal indiqué dans le Deuteronomie, (cap. xiv. v. 5.) par le mot *Tbéo*, est plutôt l'*Oris* que le *Bœuf Sauvage*. En quelque sens qu'il soit pris par l'auteur de la Sainte Ecriture, rien n'empêche, comme on le voit, que dans d'autres livres, il n'exprime le Bœuf Sauvage. Les Arabes en distinguoient quatre especes; l'une étoit celle de l'*Urus*, sous la forme duquel ils adoroient Bacchus: l'autre avoit la bosse, qu'on lui voit dans le Bœuf des Japonais; on en observe un troisième dans les médailles; celui-ci a une excroissance, une sorte de bosse sur le sommet du col; & je crois que le quatrième pourroit être le *Bubalus*, car Bochart dit ici, que la plupart des modernes le prennent pour l'animal exprimé par le mot *Tbéo*.*

(12) Le *Tbéo*, ou *Bœuf Sauvage*, est le même que l'*Urus*, appelé *Aurock* par les Allemands. Détruit dans presque toute l'Europe, on le trouve encore dans le Nord, & dans la Prusse. Cet Animal doit être dégénéré, s'il est vrai, comme le dit César, qu'autrefois il fut *peu inférieur en grandeur à l'Eléphant*. (Cæs. Comm. lib. vi. p. 137.) Ce fait me paroît confirmé par la découverte d'une tête de Bœuf pétrifiée, qu'on trouva près de Rome en 1774; & qu'à sa grandeur, je crois reconnoître pour celle de l'*Urus* dont parle César. Cette tête déterrée de vingt pieds de profondeur, a été décrite par le Pere Jacques. On peut juger de sa grandeur, par celle de ses cornes qui étoient de quatre pieds, & dont la grosseur à leur naissance, étoit d'un pied six pouces. Mr. de Buffon, qui rapporte ces mesures, (Epoq. de la Nat. p. 543.) dit avoir vu, dans la Cathédrale de Strasbourg, des cornes, qui lui ont paru excéder trois fois la grandeur ordinaire de celles des plus grands bœufs. Un tel animal, si tout son corps suivoit la même proportion, devoit être, comme le dit César, à peu près égal en grandeur à l'Eléphant. L'intelligence de ce

T

dernier

imitant la figure de cet animal, rendit l'idée de la Théologie. Cette idée prescrivit l'objet, qui fit peut-être découvrir cet Art ingénieux, ou du moins qui encouragea ses premiers essais.

Le *Pere invisible* engendra un fils, qui fut *sa force suprême*, & dont il se servit pour tirer le monde du Cahos. (13) *cette*

dernier l'a fait choisir par les Indiens pour le Symbole de la *Sagesse*. Ils lui donnent le nom de *Polléar* : sa figure est celle d'un homme avec la tête d'un Eléphant. On le consulte dans toutes les entreprises "son image se trouve dans tous les temples, dans les rues, dans les chemins & dans les campagnes, au pied de quelques arbres, afin que tout le monde soit à portée de l'invoquer avant de rien entreprendre." (*Voy. aux Ind. Or. T. I. p. 182.*) Le Bégavadan rapporte, "qu'au commencement des tems, lorsque tout l'univers étoit resté dans la substance de Vichenou, ce Dieu se trouva dans l'affoupissement d'un sommeil contemplatif dans lequel il passa mille ans divins, n'ayant pour compagnes que la *Puissance & la Sagesse*." (*Voy. aux Ind. Or. T. I. p. 285.*) L'une est représentée par le Bœuf *Darmadévé*, l'autre par le *Polléar*, à tête d'Eléphant, dans un monument apporté de l'Inde par Mr. le Major Osborn. L'Eléphant, qui est le plus grand des animaux, ayant été pris pour le Symbole de la *Sagesse Divine*, le *Tbéo* ou l'*Urus*, qui l'égalait presque en grandeur, fut pris pour le Symbole de la *Puissance Divine*. Cet animal vivait suffi d'abord à cet emblème; mais quand on voulut représenter la *Création*, qui est l'acte le plus manifeste de cette *Puissance*; il fallut bien se servir d'une image ou figure, pour rendre un tel acte avec la fable de l'œuf, qu'on y faisoit entrer. La Sculpture, en rendant cette fable, exprima l'idée que la Théologie avoit adoptée. C'est cette expression, que l'on voit marquée dans l'action du Bœuf de tant de médailles Grecques, & dans le groupe que les Japonais réverent à Méaco.

(13) Mart. Capell. lib. ii.

IGNOTI VIS SUMMA PATRIS ATQUE PRIMA PROPAGO,
FOMES SENSIFICUS, MENTIS FONS, LUCIS ORIGO.

force

force suprême, c'étoit la *Vertu*, la *Parole*, qui exprimoit la *Puissance* du Créateur : bientôt, on personifia cet être *métaphysique*, cet agent *secondaire*, ce qui le fit considérer comme le *Principe de tout*. Alors il fut regardé, comme le *Germes* ou la *Semence du sentiment*, comme la *source de l'intelligence*, & l'*Origine de la lumière*. (14) Etant né, comme tous les autres êtres, on crût qu'il étoit *visible* comme eux ; on osa tenter de le représenter, & l'on s'accoutuma à rendre à cet être visible, les honneurs qu'on ne rendoit d'abord qu'au

(14) Je vais réunir dans cette note quelques idées de cette ancienne Théologie, qui se trouvent répandues dans celles de tous les anciens peuples.

Centre de toute puissance, de toute intelligence, de toute perfection, Dieu existoit avant tous les tems, avant toutes les choses, avant tous les êtres animés. Invisible par son essence, son invisibilité fut la nuit primitive, qui précéda les tems & la lumière. Dans elle, il produisit par sa puissance, ce qu'il avoit conçu par son intelligence ; c'est pour cela, que la Nuit fut appelée la *Mère*, la *Génératrice* de tout ; (Orph. Hymn II. v. 3. Νύξ γένεσις πάντων) Dieu renferma, dans un œuf immense, les principes & les germes de toutes les choses : de cet œuf, sortit un Etre qui possédoit les deux sexes ; c'étoit le fils, la première production de Dieu : il se servit de lui, pour séparer les élémens confondus dans le Cahos, & pour développer les germes des créatures vivantes. Sa *Vertu* ou sa *Puissance* suprême confiée à son fils, suffit à la création du monde matériel, mais pour vivifier les germes, il fallut le *souffle*, l'*esprit* qui les échauffa. Cet Esprit fut appelé l'*Amour*. Orphée lui donne le titre de πνεύμα & de παντογένηλα. Et suivant Hésiode, il fut contemporain du Cahos. (Theog. v. 116.) Ἡ'ται μὲν πῶρισται Χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα.— Ἡ' δ' Ἐρως.) au moment où le monde en sortit, il n'existoit que Dieu, sa Force suprême, ou sa Vertu, sa Sagesse, ou son Esprit. Ces deux êtres Métaphysiques personifiés, produisirent le Fils ou l'être Générateur, & l'Amour, par lequel il engendra d'abord, & conserva dans la suite toutes les créatures.

pere *invisible*. Le fils que l'on croyoit voir, fit oublier le pere que l'on ne voyoit pas, & l'emblème qui le représentoit changea d'objet. Pour rendre cet objet plus sensible, la sculpture conservant les formes du *Bœuf* appelé *Théo*, les allia avec les formes humaines : les unes servirent à marquer, à faire connoître, la *Divinité* attribuée aux autres : & quand on fut accoutumé à regarder ces figures comme celles de Dieu même, les artistes supprimant les formes du Bœuf, se contenterent d'en conserver le *caractère*, & de le rappeler dans les représentations qu'ils firent ensuite. Alors l'emblème primordial, considéré comme un attribut du nouveau Dieu, devint un accessoir, subordonné aux figures qui le représenterent.

Les Images de l'Erlick-han des Tartares Eleuths & Zongores, (15) ressembloit encore à toutes celles dont on a parlé ci-dessus, & par les cornes de bœuf, qu'il porte sur la tête, & parce qu'au lieu des pieds de cet animal & de sa tête, que quelques unes de ces figures portent sur les cuisses, celle de ce Dieu est montée sur le Bœuf même : il est sa *monture*, comme après l'avoir été du Brouma des Indiens, il est devenu celle de leur Chiven.

Les Tartares ou Calmoucks Eleuths & Zongores occupoient il n'y a pas encore trente ans, (16) le même pays, qu'ha-

(15) Voyez le *Voyage de Sibérie* de Mr. l'Abbé Chappes, T. I. *Planche XXVII.*

(16) Voyez la note 72, de ce chapitre.

biterent

biterent autrefois les *Sacques* : ces peuples *Nomades*, s'étendoient dans ces terrains les plus élevés du Caucase, où fut autrefois la *Nyse* des Scythes. C'est de-là que vint l'emblème du bœuf, & le nom de Dionysius que lui donnerent les Grecs. Cet emblème, comme on le voit par les figures des Zongores, maintenu jusqu'à nos jours dans ce même pays, d'où il fut transporté chez tant de nations, y étoit en usage, bien avant les conquêtes des Scythes en Asie & dans l'Inde. Les Eleuths, successeurs des Sacques, conserverent toujours les traces de cet ancien symbole, par lequel leurs prédécesseurs représenterent Dieu, il y a plus de 5400 ans. Ils l'attribuerent ensuite à l'être secondaire, que la superstition leur fit confondre avec l'être suprême ; plus défiguré, encore depuis, il est à présent ce qu'ils appellent l'Erlick-kan, ils en font le Dieu qui juge les hommes, & les punit après leur mort : mais ils le peignent toujours avec l'attribut du Dieu de-la vie, & lui donnent des titres qui expriment sa domination sur toutes choses, car son nom signifie le *Seigneur Roi*.

Les Sacques pouvoient se vanter, de ne tirer leur origine d'aucun autre peuple. Possesseurs du terrain, que les Scythes disoient avoir été le premier habitable, ils garderent toujours les mœurs des premiers habitans de la terre, & continuerent à mener la vie de *Nomades* ou de Pasteurs. (17)

Ils

(17) Strab. Geog. lib. xi. p. 507. Κοινῶς οἱ παλαιοὶ τῶν Ἑλλήνων συγγραφῆς, Σκύθας ἔ Κελτοσκύθας ἐκάλεον — — τινὲς δὲ πέραν τῆς Κασπίας θαλάττης, τοῖς μὲν, Σάκας,

Ils conduisoient leurs troupeaux dans ces vastes contrées, d'où sortent les sources du Sélinga, vers le point le plus élevé de toute l'Asie. C'est de ces terres, habitées par les plus anciens peuples connus, que l'on voit descendre le culte, transporté

Σάκας, τοῖς δὲ, Μασσαγέταις ἐκάλουν.— (p. 513.) φησὶ δ'Ερατοσθένης — ἡ Σάκας μὲν ἢ Σογδιανοῖς τοῖς ὅλοις ἑδαφεσιν ἀντικείμεθα τῇ Ἰνδικῇ — (p. 507.) ἐν ἀριστερᾷ δ'οὖν πρὸς ἑω Σκύθαι νομάδες, ἢ οὗτοι μέχρι τῆς πρὸς ἑω ταλαίτης, ἢ τῆς Ἰνδικῆς παρατείνοντες. *Veteres Græcorum scriptores, universas gentes Septentrionales Scytharum & Celto-scytharum nomine affecerunt — qui trans mare Caspium Sacas et Massagetas nominarunt —* (p. 513.) *Eratosthenes tradit Sacas atque Sogdianos toto solo Indiæ oppositos —* (p. 507.) *ad Lævam sunt Scythæ Nomades versus Orientem, qui usque ad mare Orientale et Indiam porriguntur.* On voit par ces différens passages comparés les uns aux autres, que les Sacques habitoient en-delà de la mer Caspienne; que leur pays étoit contigu à l'Inde; le mot Ἀντικείμεθα nous montre ici, qu'il ne faut pas les confondre avec les Scythes établis dans l'Inde, & que l'on appeloit Indo-Scythes. Ils font ces *Nomades* de la Sogdiane, dont le pays étoit séparé de l'Inde par le Paropamise, & qui s'étendoient jusqu'à la mer Orientale. Cette dernière n'est pas la mer de l'Inde, mais bien celle de la Chine; de sorte que les Sacques étoient ces Scythes, qui depuis les sources de l'Oxus, habiterent tous les pays, qu'ont depuis occupé les Kalmoucks Zongores, les Eleuths, les Mongoles, les Tartares de l'Igour, & les Chinois Septentrionaux. Les Sacques s'étendirent vers les sources du Sélinga, par-delà le 60° degré de latitude Septentrionale, dans cette partie de la Scythie, que les Scythes disoient être la plus élevée de leur pays; ce que le Barometre a justifié de nos jours. C'est en descendant de ces hauteurs vers le Septentrion, qu'étoient les Hyperboréens, peut-être ne furent-ils séparés des Sacques que par ces montagnes, & comme elles les parloient des vents du Nord, les peuples qui étoient par-delà, passerent pour être au dessus de ce vent. C'est je crois de cette position, que vint le nom très-singulier de ces peuples, dont l'origine, fondée sur un préjugé, doit cependant avoir quelque relation à leur position, par rapport à d'autres nations. Les Hyperboréens passaient

transporté dans toutes les parties de notre continent. Il paroît s'être étendu par-tout, comme les eaux, qui de ces hauteurs se répandant de tous les côtés, vont se rendre à des mers directement opposées l'une à l'autre.

Le Gange & l'Indus, sortis des montagnes autrefois habitées par les Sacques, vont fertiliser l'Inde, à laquelle le dernier de ces fleuves a donné son nom. Il le prit dans la Scythie, où ce nom paroît avoir été commun. C'étoit celui d'un Roi de ce pays, qu'on nous dit avoir inventé le monoyage, (18) avant le tems où le culte des Scythes passa dans l'Inde, avec Brouma le premier de ses Législateurs. Hérodote parle d'un autre Roi Scythe appelé *Indatyrfus*. (19) Il regna dans un pays fort distant de l'Inde, & comme il vécut au tems de Darius I^{er} vers la 64^e Olympiade, ce fait nous prouve, que le nom d'Indus se maintint chez les Scythes, dans des tems très-éloignés les uns des autres.

Le *Ghoango* ou le fleuve *jaune*, qui traverse la Chine, où existe encore l'emblème du Bœuf, vient comme lui des

passoient pour très-fâges & très-jusses : c'est aussi les qualités que le Poète Chœrilus, cité par Strabon, (*lib. vii. p. 303.*) donnoit aux Sacques, qu'il a caractérisés par le titre de *Nomades* ou Pasteurs, (*Μηλονόμοι τε Σάκται*) ce qui, avec leur position, les fait reconnoître pour les Scythes Orientaux dont parlent les anciens.

(18) Voyez Hygin cité *note 64, de ce chapitre.*

(19) Herodot. *lib. iv. sect. lxxvi. p. 249.* Ἰνδαΐθυρος γὰρ ἦν παῖς Σαυλίου, Σαύλος δὲ ἦν ὁ ἀποκτείνων Ἀνόχραρον *Indatyrfus enim fuit filius Saulii, Saulius autem fuit qui Anasbarfim interemit.*

pays.

pays, anciennement habités par les Sacques. Connus des Grecs, sous la dénomination de Scythes *Nomades*, ils s'étendirent jusqu'à l'Océan Oriental, (20) qui baigne les côtes de la Chine : ce vaste pays fut appelé *Sakai*, d'un nom qui désigne le pays des Sacques, (21) celui de *Kathai*, qu'on lui donna quelquefois, est une *métatthese* ou mutation du nom de *Sakai*, que portoient ces peuples ; & la Sérique, (22) ayant aussi été nommée *Kathai*, ou *Katha*, ses habitans semblent avoir été regardés comme leurs descendans.

Les

(20) Voyez Strabon cité note 248, de ce chapitre.

(21) Agath. *Geog. Græc. Vol. I. p. 28.*

(22) Ptolémée met la *Sérique* à l'Occident de la Scythie en-delà de l'Imaus, & lui donne l'Inde pour terme du côté du midi. Cela prouve qu'elle faisoit partie du pays des Nomades Orientaux ou des Sacques, dont le nom se trouve en effet dans celui de *Kathai*, que portoit le pays des *Seres*. Le Vers à Soye vient de ce pays dont, au tems d'Auguste, les Romains & les Grecs ne connoissoient que le nom. Ils ne connoissoient pas davantage la maniere de recueillir la *Soye*, puisqu'ils croyoient qu'on la tiroit de l'écorce de certains arbres, comme le *Coton* & le *Byssus* se recueillent sur des arbrustes. (Strab. *lib. xv. p. 693.* Τοιαῦτα δὲ ἔχ' τὰ Σηρικά, ἐκ τινων φλοιῶν ξαινομένης βύσσου.) On n'en faisoit guere plus sous le regne de Titus, à qui Plinè dédia son histoire ; car cet auteur écrit, que la *Soye* croissoit sur des feuilles, dont on ôtoit le duvet au moyen de l'eau ; (Plin. *Hist. Nat. lib. vi. xx. Primi sunt hominum qui noscantur, Seres, lanificio Silvarum nobiles, perfusam aquam depeffentes frondium Canitiem.*) J'ai vu beaucoup de médailles de Vespasien & de Titus apportées de l'Inde, où l'on m'a assuré que l'on en trouve très fréquemment. Ce fait prouve, qu'au tems de ces Princes, les Romains avoient un commerce ouvert avec l'Inde, où ils portoient leur argent ; il montre à la fois que la *Soye*, qu'ils en pouvoient tirer, y venoit d'ailleurs ; & comme ils le disent eux mêmes de la Sérique ; car si on l'eut recueillie dans ce pays, ou dans la Perse qu'ils connoissoient également, ni

Strabon

Les Japonais gardent encore le nom des *Sacques*, dans celui de *Sakai*, l'une de leurs principales villes. *Nangasaki*, *Amangasaki*, marquent la *Nang* & l'*Amang* des *Sacques*, de qui beaucoup de montagnes, de rivières, & de contrées du

Strabon, ni Pline n'eussent dit, qu'on la tiroit de l'écorce, ou du duvet des arbres ; & l'on peut être assuré que dans le premier siècle de notre Ere, la culture du Vers à Soye étoit entièrement inconnue à l'Inde, à la Perse, à toutes les Isles de la Mer Rouge, très-fréquentées alors par le moyen du port de *Bérénice*, que longtems avant les Ptolémées y avoient ouvert ; & qu'enfin, tous les peuples, avec qui les Romains & les Grecs furent en liaison, ignorèrent la manière dont les Seres recueilloient la Soye, qu'on alloit chercher chez eux.

Les livres, que nous avons de Pausanias, commencés sous le regne d'Hadrien, ne furent finis que sur la fin du regne de Commode, vers l'an 193 de notre Ere. On savoit alors, que la Soye étoit travaillée par un insecte, mais on le connoissoit si peu, qu'on le prenoit pour une sorte d'aragnée, (*Paus. lib. vi. p. 519. Τὰ δὲ ἄλλα εἴκασται τοῖς ἀράχαις*) “ appelée *Séres*. On la “ nourrissoit, disoit-on, pendant quatre ans, & dans la cinquième on lui don- “ noit à manger du roseau verd : après sa mort on tiroit de son corps “ quantité de filets de Soye.” Pausanias ajoute, il paroît constant que l'Isle *Séria* est dans la Mer Rouge ; cependant, quelques-uns disoient que cette isle n'étoit pas formée par la mer, mais par le fleuve *Séres* ; & que les *Séres*, comme les habitans des isles d'*Abasa* & de *Sakaia* leurs voisins, étoient d'origine Ethiopienne : mais, quelques autres prétendoient qu'ils étoient des Scythes, mêlés avec des Indiens.

Ce discours montre que les gens, de qui Pausanias prit ces notices, n'étoient guère mieux informés de la situation du pays dont on tiroit la Soye, que de la manière dont elle se produisoit : ils connoissoient néanmoins quelque chose de l'une & de l'autre. Ils savoit que la Soye est produite par un insecte, & non par un arbre ; ils n'ignoroient pas qu'il se trouvoit dans le pays des *Séres* ; & que ces *Séres*, ainsi que leurs voisins étoient des Scythes. Mais ils les pla-

U

çoient

du Japon ont pris leurs dénominations. Celle d'*Okfacca* ou *Ocfacca*, est formée de deux mots, dont l'un signifie *Bœuf* dans la langue Japonaise, (23) & l'autre est le nom même des *Sacques*, desquels l'ancien emblème, sous la forme du *Bœuf*,

soient dans une mer, où jamais les Scythes ne pénétrèrent, & qui étoit trop connue, pour que les Géographes anciens eussent omis de parler de ces isles, & de leurs habitans, très-importans à connoître par la production de la Soye, dont parlent ces mêmes Géographes : ils conviennent tous de la position des Séres ; & s'ils habiterent près d'une *Mer* appelée *Rouge*, il faut que les mers voisines de la Chine, aient autrefois porté ce nom ; comme le *Gboango* qui la traverse porte celui de *Fleuve Jaune*.

A travers les erreurs du récit de Pausanias, on entrevoit, que le pays des Séres s'étendoit jusqu'au voisinage de la mer, vers l'embouchure d'un fleuve qui formoit une isle ; & que près de ce fleuve il y avoit d'autres isles, qui étoient dans la mer même. Cette position comparée à celle de la Sérique, répond à la situation de la Corée, province de la Chine traversée par le *Gboango*, à l'opposite de laquelle sont les Isles du Japon. L'une de ces Isles s'appelle à présent *Saykoca*, son nom correspond à celui de *Sakaia*, & près d'elle on en trouve une autre du nom d'*Amasa*, qui répond à celui de l'isle d'*Abasa* dont parle Pausanias. Dans le Japon même, on trouve la ville de *Sakai*, qui porte encore le nom des *Sacques*, écrit de la même manière que l'écrivoient les Grecs, & près d'elle la Ville d'*Okfacca* : ainsi qu'une très-grande quantité d'autres lieux, ces villes portent encore aujourd'hui le nom des anciens peuples qui les habiterent. Ils sont les mêmes que les Scythes Orientaux, ou les *Sacques*, qu'on estimoit avoir fondé des colonies dans la *Sérique* & les *Isles Voisines*.—Tout cela se rapporte d'autant mieux, avec ce que dit Pausanias de ces Isles & de la Sérique, au sujet de la production de la Soye, qu'en effet, le Japon & la Chine sont, comme on fait, des pays très-abondans dans cette riche marchandise, qu'ils ont possédée dans des tems où il est prouvé, qu'elle étoit inconnue à tout le reste de l'ancien continent.

(23) Le nom d'*Okfacca* est formé, comme celui du *Giwon*, appelé ainsi qu'on l'a vu ci-dessus *Godsu-Ten-Oo*, qui signifie le *Prince du Ciel* à tête de Bœuf ;
le

Bœuf, est encore révéé des Japonais. Ces étymologies, se liant à des faits, ont ici une force qu'elles n'auroient pas, si elles n'étoient tirées que de l'analogie des mots.

Les Saques étoient tellement considérables, que les Perses donnerent leur nom à tous les Scythes. (24) Leur tribu fut assurément la souche, dont toutes celles de ces peuples étoient des branches. Ceux-ci, reconnoissant le pays qu'habitoient les Sacques, pour celui dont ils étoient originaires, prouvoient par sa situation la plus élevée de toutes, que ce pays avoit été le premier habité. (25) Les découvertes, faites de nos jours, ont montré la vérité de ce fait, au moins, quant à ce qui regarde l'élévation des terrains, où les Scythes mettoient le berceau de leur nation. Les Sacques formoient un très-grand peuple, ils avoient conquis l'Inde & l'Asie, bien des siècles avant Abraham, le pere du peuple de Dieu. Ce dernier est moderne en comparaison des Sacques ; c'est chez eux qu'il faut chercher les antiquités les plus reculées, & leur histoire seroit la plus ancienne de toutes les histoires.

le mot *Oo*, qui signifie Bœuf, est le même que celui d'*Ox*, qui dans le pays des Sacques fut celui d'un fleuve appelé *Oxus*. Les habitans des rives de ce fleuve prirent le nom d'*Oxidraques* dans la Bactriane, & le porterent dans l'Inde où l'on trouvoit aussi des *Oxidraques*. Ces noms, comme on le voit, sont composés comme celui d'*Okfacca* ou d'*Ocfacca*, qui ne sont que des manieres de prononcer le même mot.

(24) Plin. *Hist. lib. vi. cap. xvii Persæ Scythas in universum Sacas appellavere.*

(25) Justin. *lib. ii. cap. i.*

Les Mongols qui descendent des Sacques, vivent à présent, dans les mêmes pays qu'habiterent leurs ancêtres. Divisés en trois branches principales, celle des Eleuths, dont la famille des Zongores étoit une division, occupoit une partie de la chaîne des monts Altaï, & les bords du Sir où se fixa Mongol le premier de ce nom, à des tems inconnus à toutes nos histoires. Les Eleuths & les autres Mongols, sont répandus dans l'intérieur du Caucase, & de l'Imaus. Les Kalkas, qui sont également des Mongols, habitent l'ancienne *Sérique*, arrosée par le Kerlon & le Sélinga. C'est là qu'est Sélinginskoi. Ces Kalkas s'étendent jusqu'aux frontières de la Chine, à celles du Thibet & de l'Inde, au Nord de laquelle ils possèdent le désert de Chamo. Rien ne montre mieux, l'immutabilité des coutumes de ces peuples, que de les voir conserver les mêmes mœurs, avoir les mêmes idées de conquêtes, & demeurer encore dans les mêmes pays, où ils existèrent autrefois sous le nom de Sacques.

On retrouve donc chez les Sacques, l'*Origine* des Scythes, & celle de cette fable, qui donnoit pour mere à Scythès, dont ils prirent le nom, cette *Vierge* dont le corps se terminoit en Serpent. (26) Ce furent eux de qui vint l'usage de

(26) Voyez la page 53, de ce livre, & la note 60, de ce chapitre. Nous Ferons voir dans la suite quelle est l'origine de cette fable ; quelle fut la raison pour laquelle on employa le *Serpent*, dans les figures qui y donnerent lieu ; comment elle fut apportée aux Grecs qui habitoient le Pont, & desquels Hérodote la reçut. Nous apprenons de cet auteur, que le Roi *Scythès*, dont les

de représenter les fondateurs des nations, par des figures composées, comme celle de la femme qu'ils regardoient comme leur fondatrice. Fo-hi, le premier Prince & le premier

les *Scythes* prirent le nom, portoit chez eux celui de *Scolotis*. Ainsi ils s'appeloient eux mêmes *Scolotes* & non pas *Scythes*; cette dernière dénomination est absolument Grecque. (Herodot. lib. iv. p. 226. 50. Σύμπασι δὲ εἶναι ὄνομα Σκολότους, τοῦ βασιλῆος ἑπωνυμίην Σκύθας δὲ Ἕλληες ὀνομασάν. *On-nibus autem (Scythis) nomen esse Scolotis regis cognomen. Sed Scythas Græci appellavere.*) Le nom de *Scolote* est antérieur à celui de *Scythe*, & celui de *Sacque* a du précéder celui de *Scolotis*, puisque le Prince qui le porta naquit chez les *Sacques*. Le nom si ancien de ce peuple n'a jamais changé, ou du moins n'a reçu que de très-légères variations, qui n'empêchent pas de le reconnoître non seulement dans la Chine, & dans le Japon, mais encore dans le pays même, qu'originellement ils habiterent. Car les Tartares *Usbecks*, qui font une autre division des *Mongols*, s'appellent *Zagais*. Et leur pays, dont *Samarcande* est la Capitale, porte le nom de *Zagatbaia*, ou *Zagaia* qui est le même que *Sacaia*: toute la différence consiste dans la manière de prononcer l'S qui le commence, & de laquelle on a fait DS, qui étant la prononciation adoucie de cette lettre équivaut au *Zéta*. Ce nom des *Sacques* est le plus ancien de tous ceux que l'on connoit avoir été donné à des peuples. C'est une chose remarquable, que le mot *Sac*, *Saccus* en Latin, appartient à un très-grand nombre de langues anciennes & modernes. *Olaus Rudbek*, de qui je tire cette observation, (*Atlantic. T. I. cap. ii. sect. ii. p. 21.*) pense que ce mot existoit avant la migration des nations, au tems de la construction de la tour de *Babel*: mais cela ne pourroit il pas s'attribuer au peuple *Nomade*, qui donna naissance à tous les autres, & dont le nom s'est conservé, dans celui d'une invention nécessaire à des pasteurs, comme étoit celle du *Sac*? Ce meuble est effectivement le plus utile de tous les effets, que puissent avoir un *berger* & un *soldat*: quelque tranquille que soit la vie du premier, il n'en est pas qui se change plus aisément dans celle de guerrier. Les *Sacques* furent à la fois *Pasteurs* & *Conquérans*; on leur attribue l'invention du *Bouclier*; cette arme défensive portoit le nom de *Sacos* chez.

mier Législateur des Chinois, fut ainsi représenté, (27) & suivant Kämpfer, les Japonais donnent aussi à *Fo-ki* leur fondateur le corps d'un Serpent, dont quelques autres prétendent qu'il avoit la tête. (28)

Cette même maniere symbolique de rendre les mêmes idées, & de représenter ceux dont les peuples tiroient leur
origine,

chez les Grecs, qui en attribuoient l'invention aux Sacques. (*Tzet, chil. xii. v. 894. Τὸν Σάκος ἔθνος γίνωσκε, ὡν εἶρεται τὸ Σάκος*) Ce peuple étoit si belliqueux, que les femmes mêmes accompagnoient leurs maris à la guerre, & combattoient à cheval.

Le mot Σάκος, *sutum*, bouclier, se tourna chez les Grecs dans celui de Σάγη, d'où vint le mot Σάγμα, par lequel ils exprimerent la *Sac* fait pour envelopper le bouclier. Je trouve que les Sacques *Sacæ*, furent aussi appelés *Sagæ* : & de l'habillement très-court qu'ils portoient à la guerre, vint le nom de Σάγος, *sagum*, que l'on donna aux habits militaires de diverses nations. (*Plutarc. σάγος, ἐσθῆς στρατιωτικῇ* Vid. *Cicer. Philipp. 8.*) C'est la *Saye* ou le *Sayon* des Gaulois & des autres peuples Celtes, chez qui le mot *Sack* exprima une sorte de robe à l'usage des femmes. Les termes *Sagitta*, Flèche, *Sagittifer*, *Sagittarius* Archer, viennent de la même source, & ce fut par ce que les *Scolotes*, ou les descendants des Sacques, étoient réputés pour leur adresse, à tirer de l'arc, qu'on leur donna le nom de *Scythæ*. On prétend même que *Scythès*, né comme on l'a vu chez les Sacques, fut le premier qui trouva l'usage de l'arc & des flèches. *Plin. lib. vii. cap. lvi. Scythæ — — qui primus arcus, Sagittarum que usum invenisse dicitur.*

Si les Sacques, comme guerriers, paroissent avoir inventé des armes & des habits propres à la guerre, comme pasteurs, ils semblent avoir inventé, la Panetière où le Sac dans lequel les bergers portent leur provision, car on l'appeloit Σάγης *Pera*. Et comme la musique est un art dont l'invention paroît due au loisir des Bergers, on voit chez les Grecs un instrument de musique auxquels ils donnoient le nom de Σάκεδιον. Enfin, pour ne pas m'étendre trop loin,
les

origine, est une sorte d'*armoirie*, très-propre à faire reconnoître la foudre dont ils sortirent. Et de ce que cette sorte d'*armoirie* fut commune aux Japonais, aux Chinois & aux Sacques; de ce que l'emblème du culte de ces derniers existe encore à la Chine; de ce que ce même emblème, avec la Cosmogonie à laquelle il tient, s'est maintenu jusqu'à nos jours dans le Japon; de ce qu'enfin on trouve, dans tous ces pays, des traces évidentes du nom des Sacques, joint à ce que les traditions mêmes des Grecs, quelques imparfaites qu'elles soient, nous montrent qu'ils s'étendirent jusques

les Sacques, ayant eu les premiers emblèmes religieux, ayant les premiers offerts des Chevaux en sacrifice, les mots *sacrés*, *consacrés*, *sacrifices*, & celui de *sacerdos*, qui signifie prêtre, sont autant de dérivés du nom de ces peuples. Et ce qui me paroît digne d'être observé, c'est que le mot *Sacrima* exprime le *Mustum* offert à Bacchus, que l'on a vû avoir été substitué à l'ancien emblème des Sacques.

(27) Voyez la note 62, de ce chapitre.

(28) Kämpfer, liv. ii. p. 145. Ce Fo-ki des Japonais, représenté de la même façon, & portant le même nom que le Fo-hi des Chinois, montre que la population & le culte du Japon & de la Chine, remontent au même tems, & à la même Origine. On trouve dans l'isle d'*Amasa* une ville du nom de *Fo-ki*, c'est celui du fondateur des Japonais, & cette isle d'*Amasa* est la même dont parle Pausanias sous le nom d'*Abasa*. La lettre M de ces peuples s'est changée en B chez les Grecs, qui du mot *βύρραξ*, signifiant une fourmi, firent *Μύρραξ*, ainsi que nous faisons *marbre*, du mot *marmor*. Ce changement de lettres, commun chez les Grecs, l'a été chez toutes les nations. L'Omicron que les anciens Grecs prononçoient *ov*, & que les Latins tournerent en U, comme dans *ov*, dont ils firent *cujus*, s'est de même tourné en U chez les Japonais, qui prononcent *Fusi* au lieu de *Fosi*. C'est le nom de quelques rivières & de quelques villes de Japon; ce nom commun chez les Tartares, paroît un dérivé de celui de Fo-hi ou Fo-ki.

dans

dans la Chine & le Japon ; enfin, de ce que la montagne de *Chang-pé-chang*, dont les Chinois disent être venus, est située dans la Tartarie, où l'ancienne *Sérique*, autrefois appelée *Kathai* du nom des Sacs ; il paroît résulter évidemment, que la Chine & le Japon furent très-anciennement habités par ces peuples.

Ces recherches en nous faisant connoître, d'où les Japonais les Chinois & les Grecs prirent l'emblème de leur culte primitif, & celui dont ils se servirent pour représenter les princes qu'ils tenoient pour les fondateurs de leurs nations ; nous montrent la grande antiquité de ce dernier emblème puisqu'il remonte à l'origine même des Scythes, qui conquièrent l'Asie plus de 3600 ans avant notre Ere, & qui le transporterent à la Chine vers l'année 2952 avant J. C. qui est celle d'où l'on compte le regne de Fo-hi. (29) Il vécut 128 ans, avant le tems où les Tartares mettent Oguz-khan l'un des prédécesseurs de Gengis-khan, qu'ils prétendent avoir regné 4000 ans avant lui. (30)

(29) Hist. de l'Astr. Anc. p. 341. “ On ne peut s'empêcher de convenir “ qu'en écartant les fables, dont est remplie l'histoire Chinoise de ces tems “ anciens, on trouve une tradition suivie jusqu'au regne de *Fo-bi*, le premier “ Empereur qui regna vers l'an 2952. Il n'y a point d'histoire ancienne plus “ suivie, plus détaillée, & qui réunisse également les caracteres de la Vé- “ rité, &c. &c.”

(30) *Id.* p. 342. “ On voit dans l'histoire des Tartares, que depuis *Oguz- “ Khan*, l'un de leurs plus anciens princes, jusqu'à *Gingis-Khan*, il s'étoit écoulé “ plus de 4000 ans. *Gingis-Khan* naquit l'an 1163, on date son regne à-peu- “ près de l'an 1176, donc *Oguz-Khan* a précédé l'ère chrétienne de plus de “ 2824. Mais ce prince lui-même avoit été précédé de plusieurs princes.”

L'immensité

L'immensité des conquêtes des Sacques pouroit en faire soupçonner la réalité, si celles que ces mêmes peuples, sous le nom de Tartares, ont faites dans nos tems modernes, ne justifioient la possibilité, de ce que les monumens & l'histoire nous apprenent qu'ils firent, dans les tems anciens. De même que les flots de la mer se suivent, se poussent & se détruisent les uns les autres, ainsi les Sacques, suivant les traces de leurs ancêtres, se portèrent en différens tems dans les pays qu'ils avoient anciennement occupés. On les vit en chasser les habitans, devenus étrangers pour eux, & détruire ou subjuguier des peuples, dont l'origine étoit commune avec la leur. Etablis à la Chine au tems de Fo-hi, ils s'y portèrent vers la fin du 12^e. siècle sous la conduite de Gengis-khan. Koublai-khan, son petit fils acheva de conquérir ce vaste empire ; dans le même tems Bathufain son cousin, de la même race des Mongols, soumit la Moscovie à un tribut, pareil à celui que les Scythes imposèrent autrefois à l'Asie. Et comme ils fonderent les Nyfes de l'Arabie & de l'Inde, il fonda Casan & quelques autres villes sur le Volga ; tandis qu'il s'établit dans la Crimée, d'où il fit trembler toute l'Europe.

Avant cette époque, Gengis-khan descendit dans l'Inde, à laquelle il donna le nom de Mogol, qu'elle a conservé depuis. Tamerlan, l'un de ses descendans par les femmes, naquit dans la Sogdiane, autrefois occupée par les Sacques : à leur exemple, il entreprit la conquête de toute l'Asie. Après s'être

emparé de la Perse, il alla jusqu'à Bagdad, située à trois ou quatre journées de Helle, qu'on croit être l'ancienne Babylonie, où regnerent Ninus & Sémiramis. L'armée des Scythes avoit autrefois traversé ces mêmes contrées, lorsque retournant d'Egypte, elle se porta de la partie Occidentale de l'Asie, jusques dans l'Inde. Tamerlan y pénétra, en suivant le même chemin. Il se rendit maître de Déli, où ses descendans regnent encore aujourd'hui. Sa domination s'étendit sur la Perse, & la Médie ; il entra dans la Galatie, où il défit Bajazet, entre Ancyre & Césarée, & s'empara de la première de ces villes en 1239. Possesseur d'une partie de l'Asie mineure, il enleva la Syrie aux Mammelucs de l'Egypte, de sorte que ses conquêtes furent exactement les mêmes, que celles des anciens Scythes ; & comme eux, après les avoir faites, il retourna vers Samarcande, dans ces pays, dont ainsi qu'eux il étoit parti : il méditoit dans sa vieillesse l'invasion de la Chine, que ces mêmes Scythes avoient faite, plus de 5000 ans avant lui.

Les Scythes, ainsi qu'on peut le voir par cet ordre de choses, sous les noms de Sacques ou de Tartares, sortirent toujours des mêmes contrées, par les mêmes routes, & suivirent constamment dans leurs expéditions les traces de leurs prédécesseurs. Gengis-khan s'établit dans la Chine & dans l'Inde, comme les Scythes l'avoient fait au tems de Fo-hi & de Brouma ; Koublai-kan, & dans le siècle dernier les Tartares Mandhuis, imiterent son exemple : Bathu-
fain,

fain, & les restes de la *horde dorée* qui l'avoit suivie, & qui brula Moskow, au tems du Czar Fédor Janowitz, suivirent le chemin tenu par d'autres Scythes, quand descendus de leurs hauteurs, ils vinrent occuper le pays, où ils portèrent le nom d'Hyperboréens. Et lorsqu' en 1242 les Tartares pénétrèrent en Bohème, où ils défirent le Duc de Lignitz, ils arrivèrent dans les mêmes pays, dans lesquels parvinrent les Cimbres ou les Cimmériens, (31) qui attaquèrent les Boiens dans la Bavière, d'où ils furent repoussés par ces peuples.

Toutes ces différentes irruptions des Tartares, ont entr'elles une telle ressemblance, & tant de rapport avec celles des Scythes, dont ils descendent, que l'histoire des unes paroît être celle des autres, au-moins dans ses principales circonstances : & quelques grandes qu'ayent été les conquêtes des anciens Scythes, celles des Scythes modernes, ou des Tartares, paroissent les avoir encore surpassées. Aucune domination n'approcha autant de la monarchie universelle, que celle de la famille de Gengis-khan. Cependant, les grandes acquisitions qu'elle fit à l'Orient de l'Asie, furent de son tems tota-

(31) Strab. Geog. lib. vii. p. 293. — Οὗτοι Κιμβρικοὶ, Κιμμεριοὶ τοῖς Κίμβροις ὀνομαζομένων τῶν Ἑλλήνων. Φησὶ δὲ ὅτι Βοίοις τὸν Ἑρκύνιον δρυμὸν οἰκεῖν πρότερον τοῖς δὲ Κίμβροις ὁρμήσαντας ἐπὶ τὸν τόπον τούτον, ἀποκρουσθέντας ὑπὸ τῶν Βοίων ἐπὶ τὸν Ἰστρον, ὅτι τοῖς Σκορδίσκοις Γαλαῖταις καταβῆναι. *Quasi Cimbricum; cum Græci Cimbros Cimmeriorum nomine afficiant. Idem perhibet, Boios quondam Hercyniam incoluisse Sy/vam: ac Cimbros cum ad ea loca se contulissent ab iis repulsos, ad Istrum et Scordiscos Gallos se contulisse.*

lement ignorées en Europe. Les P. P. Ascelin & Plan Carpin allèrent, en 1246, à la cour de Batou-khan, petit fils de ce prince, mais ils n'en donnerent presque aucune idée; & ce ne fut qu'en 1260, quand le Vénitien Marco Paolo voyagea à la Chine, où régnoit Koublai-khan, que les Européens commencèrent à connoître la puissance de Gengis-khan, & celle de sa maison. L'éloignement des lieux, & l'ignorance des Européens firent alors, ce que l'éloignement des tems, l'ignorance & la vanité des Grecs firent autrefois, à l'égard des immenses conquêtes des Saces; dont cependant ils nous ont laissé quelques notions, qui me semblent mériter d'être suivies.

Ces peuples occupèrent la Bactriane, (32) dont l'Hyrcanie faisoit partie; cette province s'étendoit à l'Orient de la Mer Caspienne, qui prit d'elle le nom d'*Hyrcanienne*. Par ces deux noms différens, les Grecs désignèrent les principaux peuples qui habitoient le voisinage de cette mer: mais ces dénominations n'étoient pas celles par lesquelles les Scythes la connoissoient: comme ils ne connoissoient ni l'*Euxin*, ni le Palus *Mæotides*, (33) sous ces noms étrangers.

(32) Strab. Geog. lib. xi. p. 511. D. Σάκαι—ἣ γὰρ τὴν Βακτριανὴν κατέσχον, ἣ τῆς Ἀρμενίας κατεκτήσαντο τὴν ἀρίστην γῆν· ἣν ἡ ἐπώνυμον ἑαυτῶν κατέλεπον τὴν Σακασσηνὴν Saca—nam et Bactrianam occupaverunt, et optimam Armeniæ telurem, quam a se Sacasenam denominaverunt.

(33) Nous apprenons de Pline, que les Scythes donnoient au Palus *Mæotides* le nom de *Témérinda*, & qu'ils appeloient *Silis*, le fleuve que les Grecs

gers à leur langue, ou défigurés par celle des Grecs. L'Hyr-
canie s'étendoit, jusqu'à l'embouchure de l'Oxus; (34)
au nord duquel est le fleuve appelé *Silis*, par les Scythes,
& dont les Grecs changerent le nom en celui de Jaxartes.
(35) C'est sur les bords de ce fleuve qu'étoient les autels
érigés, disoit-on, par Bacchus, (36) au terme de ses conquêtes.
Ces conquêtes furent, comme on l'a vû, celles des Scythes
ou des Sacques; & ces autels étoient des grandes pierres

Grecs appelerent *Tanais*. (Plin. lib. vi. p. 177. *Tanain ipsum Scythæ, Silin
vocant, Maotin, Temerinda, quod significat matrem maris.*) Ovide nous dit
aussi que l'*Euxin* avoit été appelé *Axenus*, dans les tems anciens. (*Trist.
lib. iv. diEus ab antiquis Axenus ille fuit.*) Les bords de cette mer ayant été
habités par les Scythes, avant que la langue Grecque existât, son nom
ancien ne pouvoit venir de cette langue, qui en changea la première syllabe
d'*A* en *EU* & y ajouta la finale *mus*, au moyen de quoi, le mot Scythique *Aæ*,
qui étoit le nom de cette mer fut à peine reconnoissable. La Ville de Tôme
étant peuplée par des Scythes & des Gètes, (*Ovid. Trist. lib. iv. eleg. vi.
Vulgas adest Scythicum, braccata que turba Getarum.*) Ovide écrivoit parmi
eux, & ce fut d'eux, qu'il apprit la dénomination que leurs ancêtres
donnoient à l'*Euxin*; qu'il appelle la mer des Scythes. (*lib. iii. eleg. iv.
Scythicus cætera Pontus habet.*) Les Grecs après avoir changé ce nom, lui
chercherent ensuite une étymologie dans leur langue, & prétendirent qu'il
signifioit *hospitalis*, parce que depuis qu'il étoit habité par leurs colonies
il étoit devenu plus *hospitalier*. On sent le ridicule de cette interprétation;
qui montre combien le terme, dont ils prétendoient montrer l'origine, étoit
étranger à la langue dans laquelle ils le cherchoient.

(34) Strab. Geog. lib. xi. p. 507: Καὶ Ὑρκανῶν, μέχρι τοῦ στόματος τοῦ
Ὀξοῦ ποταμοῦ Et Hyrcanos usque ad ostia Oxi fluminis.

(35) Plin. Hist. lib. vi. p. 181. Jaxartes, quod Scythæ Silin vocant.

(36) Plin. in eod loc. *Aræ ibi sunt ab Hercule et Libero Patre constitutæ —
fnis omnium eorum duEus, ab illa parte terrarum, includente Jaxarte.*

ou

ou des *Termes* élevés, pour marquer vers le Nord, jusqu'où ces peuples parvinrent quand ils conquièrent l'Asie ; de même que les Nyfes de l'Arabie & de l'Inde, marquerent les bornes où ils s'arrêterent, à l'Occident & vers l'Orient. L'emblème du Dieu, qu'ils portoient par-tout avec eux, transporté sur les bords du Silis ou du Jaxarte, paroît y avoir pris le nom de Bacchus, qui est étranger à la langue Grecque, & l'avoir donné à la mer Caspienne, qui porte encore le nom de *Deria Bachu*, (37) avec celui de *Sala*, qui est l'ancienne dénomination du Jaxarte, corrompue par celle de Silis : & de même que cette dernière précéda celle de Jaxartes, les noms de *Mer de Bachu*, & de *Mer de Sala*, conservés jusqu'à présent, doivent avoir précédé ceux de *Caspienne* & d'*Hyrcaïenne*, donnés à cette même mer par les Grecs. Quoiqu'ils employassent ces dénominations, quoiqu'ils nommassent *Jaxartes* le *Silis*, comme ils nommoient *Mæotide* & *Euxin*, les mers appelées *Axe* & *Témérinda* par les Scythes, cela n'empêchoit pas ceux-ci

(37) Herbelot *Biblioth. Orientale* au mot *Bachu* ; cet auteur nous apprend, qu'à l'Orient de la mer Caspienne il y a une ville du nom de *Bachu*. Il n'en est pas parlé dans les Géographes anciens, & sûrement elle n'existoit pas, au tems où Alexandre & ses successeurs formerent des établissemens dans la Bactriane. Ainsi cette ville a pris son nom de celui de la mer dont elle est voisine. Ce nom est encore celui d'un ancien Héros de la Perse. Ce pourroit bien être lui que l'on adora sous la forme de l'emblème primitif & le nom de Bacchus ; à qui les Grecs donnoient aussi le titre de *Héros* ; sous lequel il est invoqué par les femmes de l'Elide, dans l'Hymne conservé par Plutarque où il est dit, *Veni Héros Bacche*, &c. Εὐχόμεν Ἡρώ Διόνυσε, &c. &c.

de

de continuer à leur donner des noms en usage dans leur langue : comme ils continuèrent à garder celui de *Scolotes*, quoique les Grecs les appellassent *Scythes*.

De la Bactriane, les Sacques allèrent dans l'Arménie, à laquelle ils donnerent leur nom : (38) puisqu'ils n'avoient pas, dans cette expédition, fait la conquête de la Médie, qui cependant étoit située entre la Bactriane & l'Arménie, il faut qu'ils aient passé entre la Médie & la mer Caspienne ; dans ces pays, que l'on fait avoir été habités par les Mardes & les Amardes. Ces peuples de même origine, divisés en deux tribus, dont l'une étoit placée à l'Occident de l'autre, marquoient par ces noms la position réciproque des pays qu'ils occupoient. C'est ainsi que les Saxons distinguoient par les noms de l'Est ou de l'Ouest, les pays qu'ils avoient conquis sur les Bretons. Cette coutume étoit celle des Sacques, qu'on appeloit Scythes Orientaux, pour les distinguer de ceux qui demeuroient vers l'Occident, & des Hyperboréens, qui habitoient le Septentrion.

Strabon place les Mardes avec les Hyrcaniens, qui s'étendoient jusqu'à l'embouchure de l'Oxus. (39) C'étoient les Mardes Orientaux : les Amardes, plus voisins de l'Arménie, (40) étoient les Mardes Occidentaux. Ces peuples vivoient

(38) Voyez la note 263, de ce chapitre.

(39) Strab. Geogr. lib. xi. p. 507. A. Τὰν δὲ παρὰ τῇν Ἀριακῶν καὶ Μάρδων, καὶ Ὑρκανῶν, μέχρι τοῦ στόματος τοῦ Ὀξοῦ ποταμοῦ. Juxta Ariacem Mardos et Hyrcanos usque ad ostia Oxi fluminis.

(40) Plin. Hist. lib. cxlii. p. 142. Item circa Mardos et Armenios.

de

de butin, (41) comme les Sacques ; comme eux, ils étoient *Nomades* ; ils habitoient, suivant Néarque, les confins des Perses, avec lesquels Hérodote les a confondus, (42) parce qu'ils étoient mêlés ensemble ; ainsi qu'ils l'étoient avec les Parthes, (43) desquels Pline les distingue, en les comptant parmi les Scythes, & avec les Sacques, (44) dont ils descendoient. On trouve des hordes de ces peuples dans la Sufiane, dans la Margiane, dans la Colchide, dans le voisinage de l'Arménie, & par-tout où se portèrent les Sacques, quand ils conquièrent la Bactriane, avec cette dernière province.

Les Mardes & les Amardes, sont appelés Marles & Amarles, sur des médailles très-singulières, (45) qui ne peuvent appartenir

(41) Strab. lib. xi. p. 524. C. Νέαρχος δὲ φησι τετάρων ὄντων ληστρικῶν ἔθνων, ὧν Μάρδοι μὲν Πέρσαις προσεχεῖς ἦσαν. *Nearchus, cum quatuor sint populi prædando viventes, de quibus Mardi Perses contigui erant.*

(42) Herodot. lib. i. p. 54. 30. Ἄλλοι δὲ Πέρσαις εἰσὶ οἷδε — — Νομάδες Δάοι, Μάρδοι, &c. *Alli Persæ hi sunt — — Nomades Dai, Mardi, &c.*

(43) Plin. Hist. lib. vi. p. 181. *Multitudo populorum innumera : et quæ cum Partibus ex æquo degat. Celeberrimi eorum Sacæ, Messagetæ — — Amardi.*

(44) Plin. Hist. lib. vi. p. 181. *Multitudo populorum innumera : et quæ cum Partibus ex æquo degat. Celeberrimi eorum Sacæ, Messagetæ — — Amardi.*

(45) Deux de ces médailles sont rapportées, parmi celles de *Camarina* en Sicile, (*Méd. des Peuples & villes. T. III. Pl. CX. N° 33 & 34.*) L'une est avec la légende MAP. La ressemblance de son type avec d'autres médailles de cette ville, la lui a fait attribuer ; la légende AMAP de la seconde a fait suppléer le K, qui formeroit le mot KAMAP, abrégé de celui de *Camarina* : Mr. Combe de la Société Royale, en arrangeant la magnifique collection du Docteur Hunter, s'étant aperçu que des médailles semblables à la première des précédentes, avoient après le *Rbo*, la lettre Λ, & même un O à

appartenir qu'à eux. (46) Les Grecs altérèrent leurs noms, comme ils altérèrent ceux de la plupart des peuples qu'ils appeloient Barbares. (47) Les médailles, dont il s'agit ici, ont leurs légendes en lettres Grecques; telles sont celles des
Rois

la fuite de celle-ci, a prudemment conclu qu'elles ne pouvoient appartenir à *Camarina*, & les a rangées parmi le nombre des *incertaines*, dans le catalogue qu'il a publié de cette collection. On peut les voir, T. LXVI. N° 19, 20, 21, & 22, c'est delà que j'ai tiré celles que l'on trouvera ici *Planche XIV. N° 2, 3, 4, &c.*

(46) Aucun Historien, aucun Géographe, aucun Poète, aucun Auteur, soit Grec soit Latin ne parle d'un peuple, dont le nom commence par les lettres MAPAO, qui expriment celui des *Marloi*, ou des *Marles*. Cependant ces peuples existoient assurément, puisqu'ils firent frapper les médailles que nous avons d'eux. Les légendes de ces médailles étant en caractères Grecs, ils doivent nécessairement avoir été connus de la nation dont ils employèrent les caractères, & peut-être les Artistes. Pourquoi donc les Grecs, qui nous ont parlé de tant de peuples obscurs, dont il n'existe aucun monument, ne nous auroient-ils rien dit de ces Marles & de ces Amarles, qui paroissent avoir été des peuples considérables, à en juger par le métal, la gravure & la quantité des types différens de leurs monnoies? On ne peut soupçonner ces peuples, de s'être trompés dans la manière d'écrire leur nom; car une première erreur eut sans doute été corrigée dans les monnoies frappées ensuite; mais celles-ci, quoique de coins différens, employent la même manière d'orthographier le nom qu'elles portent. Il faut donc, ou que les Grecs n'aient pas connu les Marles & les Amarles, ce qui est impossible, vu les lettres employées sur leurs médailles; ou ce qui est plus probable, que les Grecs nous aient parlé d'eux, sous des noms différens de ceux qu'ils employoient. Les Français & les Anglais sont assurément des peuples très-connus à l'Italie; cependant, les Italiens écrivent & prononcent leurs noms tout différemment de ce qu'ils les prononcent eux mêmes. Ils rendent le mot *Français* par celui de *Francese*, & celui d'*English* par le mot *Inglese*: leur prononciation de ces noms, est aussi différente de celles

Y

des

Rois Parthes, qui dominèrent dans la Perse ; ainsi que celles d'Artavafade Roi d'Arménie, de Diodotus & d'Eutycrates Rois de Bactriane. Les Mardes & les Amardes confinant à la

des peuples qui les portent, que le sont les lettres qu'employent ceux-ci à les écrire, de celles dont on se sert en Italie pour le même objet. C'est ce qui est arrivé aux *Marles* & aux *Amarles* par rapport aux Grecs. Et comme nous ne pourrions pas dire, que les auteurs Italiens n'ont jamais connu les Français & les Anglais, parce que leurs livres écrivent leurs noms différemment de ce qu'ils les écrivent eux mêmes ; ainsi, nous ne pouvons pas dire que les Grecs n'ont pas connu les *Marles* & les *Amarles*, parce qu'ils n'ont pas orthographié & prononcé leurs noms, comme ces peuples les écrivoient & comme ils les prononçoient : il convient donc de rechercher, comment ils faisoient l'une & l'autre de ces choses ; pourquoi ils employèrent une orthographe & une prononciation diverse, de celle des peuples dont ils parloient ; & enfin, de découvrir, dans les médailles mêmes de ces *Marles* & de ces *Amarles*, ce qui peut nous assurer de la position qu'ils occupoient. C'est ce que l'on va faire dans les notes suivantes.

(47) On a vu, dans la note 33, comment les Grecs changèrent les noms que les Scythes donnoient au *Palus Maotides*, à l'*Euxin* & au *Jaxarte* ; s'ils firent de tels changemens à des mots très-analogues à leur langue, il est naturel de croire, qu'ils ne manquèrent pas d'en faire à des noms, dont les syllabes ayant moins d'analogie avec celles de la langue Grecque, devenoient pour eux plus difficiles à prononcer. Nous avons mille exemples de changemens de cette espèce, occasionnés chez nous, par la difficulté de la prononciation. La Capitale de la Bavière y est appelée *Munchen* ; les Français & les Italiens trouvant ce nom trop difficile, les uns l'ont changé dans celui de *Munic*, & les autres en celui de *Monaco*, tellement différens entr'eux, qu'on les prendroit aisément pour les noms de trois villes différentes. Les Scythes donnoient à la chaîne de montagnes, appelée *Caucase* par les Grecs & les Latins, le nom de *Groucafus*, qui suivant Pline signifie *blanchi par la Neige*. (Plin. lib. vi. p. 181. *Scythæ ipsi*—*Caucasum montem*, *Groucafum*, *hoc est nive candidum*.) Quoi-que ce nom eut assez d'analogie à leur langue, les Grecs ne laissèrent pas, comme

à la Perse, à l'Arménie & à la Bactriane, vivoient avec tous ces peuples; ils étoient particulièrement liés avec les Parthes. Il n'est donc pas plus surprenant de trouver des
monoies

comme on le voit, d'en changer les trois premières lettres. Cependant on trouve ces lettres dans quelques-uns de leurs mots, comme dans celui de γρονός *truncus*, & dans plusieurs autres : mais je ne connois aucun mot grec, où les lettres *Rho* & *Lambda* se trouvent assemblées : quoiqu'appelées *Liquides*, parce qu'elles se prononcent aisément, chacune prise à part, ces lettres ne laissent pas de se prononcer très difficilement, quand elles se suivent l'une l'autre ; parlà même elles sont *énharmoniques*, & leur union est contraire au génie de la langue Grecque. On les trouve fréquemment réunies dans les langues du Nord, comme dans le mot *Karl*, qui signifie un *Brave*; dans le mot *Ceorl* des Saxons; dans le titre d'*Earl*, par lequel on exprime une dignité; on peut les remarquer dans le terme *Erlik*, qui chez les Tartares, de même que chez les Anglais, est un titre de dignité, & marque aussi un *Seigneur*.

C'est du même pays, où cet assemblage de lettres est encore en usage, que venoient les Mardes & les Amardes. Et cela rend probable qu'ils l'emploierent dans leur nom. Mais quand les Grecs eurent à le prononcer, la difficulté qu'ils y trouverent, dut les engager à le changer : nous savons qu'ils emploierent le mot Δίσκος, à la place de Δίσκος, pour exprimer un *Disque*; & les Latins, qui suivant la remarque de Quintilien affectoient de suivre les dialectes Eoliennes & Doriennes, changerent en L. le D. employé par les Grecs dans le nom d'Ulisse, & firent *Uliſſes* d'Οδυσσεύς. Si les Grecs eussent eu à prendre ce nom des Latins, ils eussent changé en D. la lettre L. que ces derniers y employoient : c'est ainsi que dans une occasion plus pressante, quand ils eurent à écrire les noms de *Marles* & *Amarles*, ils les écrivirent *Mardes* & *Amardes*, pour suivre le génie de leur langue.

Les *Daï* étoient, au rapport de Strabon, les mêmes peuples que ceux qui portoient le nom d'*Aparnes*. (*Strab. lib. xi. 511.*) Ils habitoient dans le voisinage des Sacques dont ils descendoient, comme tous les Scythes. Hérodote les place auprès des Amardes. (*Hérod. lib. i. p. 30. 34.*) C'étoient, avec

monnoies Grecques frappées chez eux, qu'il l'est d'en trouver chez leurs voisins : car les Sacques & les Mardes, auxquels Pline donne le titre de *très-célèbres*, n'étoient en rien inférieurs, aux peuples parmi lesquels ils vivoient. (48)

Les

eux & les Sacques, les seuls peuples Scythes, dont les tribus fussent distinguées par la particule privative, qui précède leur nom ; car on disoit les *Parnes* & les *Aparnes*, comme on disoit les *Mardes* & les *Amarde*s. Puis donc qu'aucun autre peuple ne fut ainsi distingué, les médailles, en nous en faisant connoître un, qui ne peut-être celui des *Parnes*, doivent nécessairement marquer celui des *Mardes*, dont elles portent le nom, tel qu'on le prononçoit chez eux. Et comme le *Groucase* ne fut pas une montagne différente du *Caucase* ; ainsi les *Mardes* & les *Marles*, les *Amarde*s & les *Amarle*s, ne furent pas des peuples différens, quoique leurs noms, comme celui de cette montagne, aient été écrits & prononcés par des peuples étrangers, d'une manière différente de celle qu'employoient les habitans du *Groucase*, & ceux du pays des *Marles* & des *Amarle*s.

Si ce que l'on vient de lire ne suffisoit pas, les Types des monnoies frappées par les *Marle*s, confirmeroient qu'ils habiterent le voisinage de la Perse ; qu'ils descendoient des Sacques, dont ils conservoient la Cosmogonie, représentée, comme on va le voir, sur les Types de leurs monnoies ; & qu'enfin ils habitoient les mêmes pays, où les auteurs anciens placent les *Mardes* & les *Amarde*s : c'est ce qui se verra dans le texte & les notes suivantes.

(48) Les Grecs, supérieurs en talens & en génie à la plupart des nations anciennes, les surpassèrent toutes en vanité. Ils donnerent le nom de *barbares*, à tous les peuples dont la langue étoit étrangère à la leur ; delà les épithètes d'*Agriophones*, de *Barbarephones*, si fréquemment employées par Homère, pour caractériser ceux qui parloient un idiôme différent du sien. Cependant, c'étoit de ces peuples Barbares, que les Grecs avoient reçu, avec leur Musique, les principes de l'Harmonie. Strabon avoue, qu'ils les tenoient de l'*Asie* par le moyen des *Thraces*. (*Strab. lib. x. p. 471. B. Καὶ ἡ μουσικὴ πᾶσα Θρακία, ἡ Ἀσιωτικὴ νεώμεται*.) La plupart des instrumens de Musique portoit en Grece des
noms

Les Types de deux médailles des Mardes ou Marles, (49) représentent une même figure à plusieurs visages, comme celles des Tartares, des Japonais, des Indiens & des Grecs :

noms Barbares ; tels étoient, dit encore Strabon, le *Nable*, la *Sambuque*, le *Barbitos*, la *Magadis*. La *Citbare* même, ou la *Lyre*, portoit le nom d'*Asiatique* ; & cet auteur assure, que quand les Thraces consacrerent jusqu'à l'Inde toute l'Asie à Bacchus, ils en rapportèrent la plus grande partie de la Musique des Grecs. La partie qu'ils n'en rapportèrent pas, existe à présent près du Japon ; où la partie de la *Cosmogonie Asiatique*, qui semble avoir manqué aux Grecs, s'est aussi conservée. Pollux dit, qu'ils prirent des Scythes, le *Pensacorde*. (*Onom. lib. iv. cap. ix.*) Et suivant Athenée, les Phrygiens furent les inventeurs de l'harmonie : ainsi que les Thraces, les Phrygiens, étoient des Scythes, & dans tous les tems ils portèrent l'habit des peuples dont ils descendoient. Ces peuples n'étoient donc pas aussi barbares, que les Grecs voulurent le faire croire. Ils semblent avoir eu sur les Scythes des idées semblables à celles que nous avons des Tartares. Beaucoup de gens les croient tous absolument Barbares, parce que quelques hordes de ces peuples le sont en effet ; mais cela n'empêche pas, que les Arts & les Sciences n'aient été cultivées chez eux, dans un tems, où l'on en avoit à peine les premières notions en Europe. Lorsque Saint Louis regnoit en France. Le Tartare Koublai-Khan qui regnoit à la Chine, y appela des Astronomes & des Géographes Tartares comme lui : il y fit venir de Balk, située dans l'ancienne Bactriane, des instrumens de mathématique : il fit ouvrir le grand canal qui aboutit à Nankin, & fit faire des observations jusqu'au 55^e degré de latitude du côté du Nord, & jusqu'au 16^e degré de latitude vers le Sud. Dans ce même tems, presque aucun gentilhomme ne savoit écrire en Europe : quelques peuples de la Tartarie, au moins à cet égard, étoient moins barbares ; & les Sciences, ainsi que les Arts, plus anciennement cultivés par les Scythes que par aucun autre peuple, paroissent s'être toujours plus ou moins soutenu chez leurs descendans. Leur histoire qui n'est pas assez connue, le feroit davantage, si la nôtre n'étoit pas encore dans son enfance.

(49) Voyez la Planche XIV. N^o 2 & 3.

elle

elle diffère en cela de toutes les figures Persanes, parmi lesquelles on n'en trouve pas une seule, qui soit *policéphale* : cependant cette figure se rapproche de celles des Persans, par la forme & le nombre des ailes attachées à ses côtés, suivant l'usage de ces peuples, (50) qui donnoient cette sorte d'ailes à l'emblème du Dieu créateur. La figure des médailles tient un disque des deux mains : mais dans l'empreinte de la pre-

(50) Cet usage des Perses, dans les monumens desquels on le voit souvent pratiqué, montre que ces médailles appartiennent à un peuple assez voisin de leur pays, pour en avoir emprunté quelque idée, dans la manière de représenter ses Dieux : mais la différence qui s'observe entre les figures de ces mêmes Dieux & celles des Dieux des Perses, montre que ce peuple eut des formes particulières qui distinguoient son culte de celui de ses voisins. Tels furent les *Mardes*, comptés par Hérodote parmi les Perses, (*Voyez la note 42.*) & que Néarque, cité par Strabon, dit en avoir seulement habité les frontières; (*Voyez la note 41.*) les Marles & les Perses paroissent avoir vécu, comme Pline assure que les Mardes vécurent avec les Parthes, (*Voyez la note 44.*) dans une sorte de société, qui dut nécessairement faire prendre aux uns quelques usages des autres. C'est en effet ce que l'on observe sur les médailles des Marles. Elles nous montrent que leur liaison avec les Perses fut assez grande, pour qu'on put les confondre avec eux, comme l'a fait Hérodote au sujet des Mardes ; mais qu'ils en étoient cependant assez distingués, pour être regardés comme un peuple différent par Néarque, qui ayant été chez les Mardes mêmes avec Alexandre, put les voir de plus près qu' Hérodote. Les rapports qui rapprochoient ces peuples, & ceux qui les faisoient distinguer, se trouvent d'une manière très-marquée, dans les figures des Dieux des Marles représentés sur leurs monnoies. Tout ce que les auteurs ont dit des *Mardes* convenant aux *Marles*, après tant de preuves, confirmées par l'inspection des monumens, on peut être assuré que les Marles des médailles, sont les mêmes dont les auteurs Grecs, & les Latins d'après eux, ont parlé sous le nom de Mardes.

miere,

miere, il y a sur le disque un corps *Ovalaire*. Ce même corps, accompagné de six grandes ailes, se voit sur les monumens de *Tschil-Minár* : (51) Placé de même au milieu d'un disque, il occupe la partie supérieure du bas-relief où il est représenté : l'on voit à ses côtés plusieurs animaux, qui se tournent vers lui. Ces animaux sont ceux qui furent *Créés* par l'être *Générateur*, figuré par les six ailes. Et le *Lingam*, ou Symbole de la génération, paroît ici sous le corps ovalaire, qui représente assurément l'œuf du *Cahos*, dont le monde fut tiré.

Le Dieu à deux visages ici représenté sur les médailles des Mardes, y est porté sur un Bœuf à tête humaine. (52) Dans la seconde de ces médailles, N° 3, ce Bœuf a sur le sommet du col une excroissance, ou bosse de forme *Pyramidale*. Cette forme, comme on l'a fait observer ailleurs, est également le Symbole du Soleil & de Bacchus. Elle marque ici le *Bœuf sauvage*, le *Tho* ou le *Théo*, indiqué par la Bosse de celui des Japonais. Ce dernier est dans l'action de tirer le monde de l'œuf du *Cahos*, cet œuf est marqué dans la médaille N° 2, par le corps *Ovalaire* posé sur le disque ; & ce disque représente le Soleil des Perses, le Bacchus ou l'Apollon des Grecs.

La figure aux deux visages, qui soutient le disque & l'œuf, est remarquable par sa vieillesse ; elle fait reconnoître l'ainé

(51) Voyez la Planche XIV. N° 8.

(52) Voyez la Planche XIV. N° 2 & 3.

des êtres, le premier né. Sa barbe est taillée de la même façon, que celle du bœuf, à tête humaine, sur lequel elle est placée. La forme de cette barbe, ressemblante à celle d'un *Coin* appelé *Sphenos* en grec, fit donner à Bacchus le titre de *Sphenopogon*, ou portant une *barbe en forme de coin* : Nonnus emploie souvent cette expression, en parlant de Bacchus. Ce Dieu est ici reconnoissable par cette forme de barbe ; par sa double figure, qui rappelle le titre de *Diphyes* employé pour le caractériser ; par *l'âge avancé*, dans lequel Macrobe nous dit qu'on le représentoit ; par le *disque*, qui le représente comme l'un des deux Soleils ; par le bœuf sur lequel il est monté, parce qu'il devint son attribut ; enfin par l'œuf, symbole de celui du chaos, duquel le monde sortit par le moyen de l'Être Générateur, dont Bacchus prit la place. Un esèce de Cygne ou d'Oye est au revers de cette médaille, c'est *l'Annon* des Indiens ; ils disent qu'il est la monture de Brouma que les Grecs confondirent avec Bacchus ; & comme je l'ai déjà promis, je ferai voir ailleurs des médailles grecques, où ce Dieu est représenté monté sur cet oison. Il se trouve, dans une des statues du Capitole, au pied d'un Apollon, dont il sera parlé dans la suite.

Les Types de ces médailles singulieres, s'expliquant dans toutes leurs parties, par l'emblème encore existant au Japon, nous conservent, comme lui, des traces de cette ancienne *Cosmogonie* des Scythes, dont une partie se trouve
dans

dans les livres des Grecs ; & l'autre, qui en est le supplément, s'est conservée dans la tradition attachée par les Japonais, à un monument subsistant de tous tems chez eux. On retrouve ici cette même Cosmogonie, exprimée sur les monumens d'un peuple descendu des Sacques, du pays desquels elle tira son origine ; & dans lequel existe encore l'ancien emblème qui la représentoit. Ces médailles, frappées dans l'Orient par un peuple Scythe, nous représentent la figure du Bœuf à tête humaine, telle qu'on l'avoit dans un pays très-voisin de celui dont elle vint, & chez les descendans d'un peuple, qui le premier employa cet emblème. Il passa delà dans la Grèce, dans la Sicile, & dans l'Italie, où on le voit si fréquemment représenté sur les médailles de Géla, d'Agrigente, de Naples & de tant d'autres villes, répandues dans toutes les parties de la Grèce. S'il est vrai, comme je le crois, que cette figure fut le principe de celles des autres Dieux, représentés sous la forme humaine ; elle doit être regardée comme le germe & le premier pas de la sculpture. Les Grecs prirent cet Art de l'Asie ; ils le tenoient de ces peuples auxquels ils donnoient le nom de barbares ; cependant, ils avoient reçu d'eux leur primitive Théologie ; & la plupart de leurs connoissances. Inventeurs par rapport à nous, ils ne le sont pas par rapport aux peuples de l'Orient : mais ils ont le mérite d'avoir perfectionné ces Arts, que différentes raisons empêcherent de faire des progrès, chez les nations qui les inventerent.

Des médailles rangées parmi les incertaines, dans le catalogue de la collection de Mr. le Docteur Hunter, appartiennent assurément à des peuples, voisins de la Perse ; comme l'étoient les Mardes & les Amardes. Le type de l'une de ces médailles, représente le Bœuf à physionomie humaine, avec une forte de *boisseau* ou de *modius* sur la tête. (53)
On

(53) Voyez la *Planche XIV.* N° 4. On trouvera ici, sous les numéros 5, 6, 7, des médailles également tirées de la collection de Mr. le Docteur Hunter. Elles appartiennent toutes au même pays, comme on peut en juger par l'espece de *triangle*, uniformément empreint à leur revers. On voit, dans la médaille 5, le *Lion* symbole du *Soleil Diurne* ; il est représenté avec des ailes recourbées en avant, comme celles que l'on a données au *Bœuf* symbole du *Soleil nocturne*, dans la médaille 4. Cette même forme d'ailes, étant employée dans les figures à deux visages des numéros 2 & 3, montre que celles-ci représentent le Dieu même dont ce bœuf est l'emblème : celui qui se voit sous elles est accroupi ; son attitude ne diffère en rien de celle des deux bœufs de la médaille 6. Et comme on a réuni deux têtes, ou deux visages sur un même corps dans les figures précédentes, on a réuni dans celles-ci les parties des devant de deux bœufs, de sorte qu'il en résulte un animal à deux têtes : dans les unes, comme dans les autres, c'est l'*Etre Biforme*, représenté de deux manières différentes : c'est le même emblème, l'un est sous la forme du bœuf double, l'autre sous la double forme humaine.

Des figures de bœuf, ainsi accouplées, se trouvent sur le sommet des colonnes employées dans les monumens Persans, qui existent encore à *Nakscbi-Rustam*, & dont on peut voir ici la représentation, *Planche XV.* (*Tirée du Voyage de Thévenot, T. II. p. 145.*) Sur une inscription, copiée par Mr. Niebuhr, dans le même endroit où existent ces monumens ; (*Voyage en Arabie, T. II. Planche XVII. N° 1.*) je trouve parmi de très-anciens caractères Persans, plusieurs lettres de la forme d'un V, dont le milieu seroit divisé par un trait ; ce caractère est semblable, à celui que l'on voit mêlé dans les médailles 5 & 7, parmi des lettres Grecques, auxquelles celle-ci est manifestement étrangère.

On a donné des ailes à ce bœuf, dont la forme ressemble en tout, à celle des Sphinx, conservés dans les ruines de *Tschil-Minâr*,

étrangere. De ce que l'on a employé sur des médailles, & cette forme de lettre, & la forme de ces bœufs accouplés, & celle du bœuf ailé, qui toutes trois se trouvent dans les monumens des anciens Perses, on ne peut douter, que ces médailles n'aient été frappées par un peuple, qui habita le voisinage de la Perse, & à la fois celui des Marles ou Mardes ; puisqu'il employa des emblèmes, composés comme le furent ceux de ces derniers, que l'on a montré avoir également été voisins des Perses.

Les Bœufs accouplés de la médaille 6, représentent *l'Etre Génrateur*, sous la forme des deux sexes de l'animal qui étoit son emblème. Dans un bronze, dont il a déjà été parlé, (*note 40, du second chapitre*) & que l'on trouve ici, *Planche XIII. No. 1*, on peut voir, sur *l'Organe aëlis de la génération*, ou le *Priape* deux fois répété, la tête d'un Veau ou d'un très-jeune bœuf. Ce monument étoit rattaché par une bélière, placée entre les cornes de l'animal : ces cornes, comme celles de toutes les figures de bœuf qui représentent Bacchus, sont en forme de *Croissant*, pour marquer qu'il étoit le *soleil nocturne*. Ce même *Croissant* s'observe, d'une manière très-sensible, dans la forme des cornes représentées de profil, sur les têtes du bœuf accouplé de la médaille 6 ; comme sur la figure *triangulaire* placée entre ces têtes, & sur les revers des médailles 4, 5, 6, 7. Ces croissans sortent d'un *Disque*, qui fait le centre du triangle ; ce *Disque* me paroît être le symbole du *soleil diurne*, comme les *croissans* sont celui du *soleil nocturne*, représenté par ces deux Bœufs. Les *Triangles* de ces médailles ne diffèrent, que par la manière d'arranger ces croissans, de celui qui se voit de même avec des croissans, sur la médaille de Délos, rapportée dans le N° 2. de la *Vignette* du chapitre précédent. On a parlé d'un *triangle* analogue à ceux-ci, sur les monnoies de Lassa dans le Thibet ; on en a fait voir un sur celle des Tartares, en forme de *tessera*. L'on en observe aussi plusieurs dans les peintures des Calmoucks Zongores ; enfin il seroit aisé d'en trouver encore d'autres exemples dans les monumens Orientaux.

Le Soleil présidoit aux Générations ; (*Popb. in Ant. Nymph.*) on lui donnoit,
Z 2
comme

Minâr, que l'on croit être l'ancienne *Persepolis*. Il n'est pas étonnant que des peuples, dont les possessions étoient contiguës,

comme nous l'avons vû, le nom de *Mibir* ; mais ce n'étoit qu'un titre honorifique, pris de celui d'un *Etre* également appelé *Mibir*, dont le nom & les emblèmes étoient les mêmes que ceux du Soleil, avec lequel il n'étoit cependant pas confondu. Les Mages, au rapport de Porphire, appeloient *Mibirgan* la fête de ce *Mibir*. Ils la célébroient avec la plus grande solennité. Elle tomboit dans le premier mois de l'année, & ce mois portoit le nom de cet *Etre* différent du Soleil. Suivant le Docteur Hyde, *Mibir* signifioit *Amour*, *Bienveillance*, & *Miséricorde*. (*de Relig. Vet. Pers.* p. 105.) Puisque l'*Amour* fut un des deux êtres qui présiderent à la Création, d'après laquelle on comptoit les *tems*, (*Voyez p. 131, & la note 233. p. 133.*) on apperçoit pourquoi on célébroit sa fête dans le premier mois de l'année, dont le premier jour étoit consacré à l'Etre Générateur, à *Broumos*. L'*Amour* fut le moyen, par lequel cet *Etre Générateur*, engendra tout. C'est ce qui fit dire aux Grecs que l'*Amour* tenoit les *Clefs de tout* ; (*Orph. Hymn 57. v. 4. πάντων κληίδος ἔχοντα*) il étoit l'*Esprit*, le *Souffle du Ciel éternel*, de la *Mer*, de la *Terre*, de tous les *Etres Mortels*. (*Orph. Αἰθέρος, Οὐρανοῦ, Πόντου, γῆθενος, ἡδ' ὅσα θνητοῖς Πνεύματα.*) Il avoit tout engendré, il donnoit la vie aux plantes, il dominoit dans le *Tartare*, & sur la *Mer* ; enfin sa puissance s'étendoit dans les demeures de tous les êtres. (*παντογένηθ' καὶ θεὰ βόσκει χλοόχαρμος, &c.*) Delà vint que son nom marqua la *Puissance* & qu'il exprima le *Seigneur*. De même que l'on donnoit les deux Sexes à l'*Etre Générateur*, on les donnoit aussi à l'*Amour* ; il est appelé *θεῶν*, *Déesse* dans cet hymne, où il porte encore le titre de *Diphyes*, *Biformis*. C'est une idée singulière que celle de ces *Etres* aux deux sexes. Il paroît pourtant, par la Sainte Ecriture, que le premier homme fut ainsi créé ; car il est dit, *Et Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa, & il les fit mâle & femelle*. (*Genes. cap. i. v. 27.*) L'homme est appelé au terme pluriel, comme s'il faisoit deux individus ; Dieu le prit & le mit dans le *Jardin d'Eden* ; il lui en donna la jouissance ; il lui prescrivit la loi de ne pas toucher à l'*arbre de vie* ; (*Genes. cap. ii. v. 15, 16, 17.*) après avoir fait tout cela ; il dit qu'il n'étoit pas bon que l'homme fut seul, (*v. 18.*) alors il tira la femme de l'une de ses côtes, pendant son sommeil ; mais avant que

contiguës, en se communiquant des idées religieuses, ayant employé des formes semblables pour les représenter ; mais on ne

que Dieu lui suscitât ce sommeil, *l'Homme* avoit les deux *Sexes*, que les anciens peuples donnerent aussi aux deux premiers Etres de la Création.

L'Amour, étant regardé comme le moyen de toute Génération, ayant été employé par le *Principe* qui les opéra, on lui donna les mêmes attributs qu'au Soleil, avec lequel on confondit ce *Principe* : mais on ne laissa pas, comme le dit Porphire, de les distinguer l'un de l'autre. Nous avons vu *l'Amour* ou *l'Esprit* de la *Création*, représenté sous la forme de la *Colombe* au sommet d'une espèce d'*Arc* placé sur la tête de Brouma, dans le bas-relief de la Pagode d'Eléphanta ; (*Planche XII. Voyez la note 233, du chapitre ii.*) ce même *Amour* est représenté sur un *Arc-en-Ciel*, dans un monument Persan qui se trouve à *Nakshi-Rustam* : (*Voyez ici la Planche XV.*) il a les ailes de la colombe, par laquelle le représentoient les Indiens ; ou plutôt, comme nous l'avons dit, c'est cette colombe personifiée, ou *l'Etre* qu'elle représentoit rendu sous la forme humaine. Les ailes de cet oiseau, devenues celles de l'Amour, furent pour cela données au *Disque* du Soleil ; on les voit autour de ce *Disque*, dans les bas-reliefs de *Tschil-Minâr* ou *Persepolis*. (*Voyez Planche XIV. N° 8.*) Elles sont attribuées à l'Etre Générateur, dans la figure à double visage, qui le représente sur les médailles des Mardes. On les voit encore au Bœuf à tête humaine de la médaille 4. La pointe de ces ailes est recourbée, comme l'est celle des ailes de quelques espèces de pigeons, quand ils sont le plus violemment échauffés par l'ardeur de *l'Amour*. Les Grecs choisirent cette forme particulière d'ailes, qui ne se voit pas ordinairement dans la nature, pour la donner à quantité de figures de *Priape* ; (*Vid. Museo. Hercol. Bronzi. T. II. sub. fin.*) & s'ils représenterent ces mêmes figures, avec des cuisses & des jambes de Lion ; si quelquefois ils leur donnerent des jambes de Coq, & même la Crête de cette volaille, comme on la voit à un *Priape* conservé dans le Vatican, & rapporté dans la *Chausse*, (*Muse. Roman. T. II.*) ce fut, parce que le Lion & le Coq étoient les *Symboles* du Soleil, qui étant le même que *Bacchus*, présidoit, comme le dit Porphire, à toutes les générations. Au sujet d'un cheval, que dans la Laconie on sacrifioit au Soleil sur le mont Taygete, Pausanias observe, que
cette

ne peut s'empêcher d'être surpris, de trouver ces mêmes formes, dans les monumens de quelques nations séparées de ces peuples

cette sorte de sacrifice étoit propre aux Perses. (*Lib. iii. cap. xx. p. 261. ἡ ἄλλα τε αὐτῷ ἡλίου θύουσιν ἡ ἵππους· τὸ δὲ αὐτὸ ἡ Πέρσας οἶδα θύειν νομιζοντας*) Comme le *Lion* & le *Coq*, le *Cheval* fut un des attributs du Soleil, au char duquel on l'ateloit : le nom de cet astre fut confondu avec celui du *Mibir*, de l'*Amour*, ou du *Priape*, parce qu'il présidoit aux Générations : & pour cela même, sur les médailles de Lampsaque, où Priape étoit particulièrement adoré, l'on représenta le cheval symbole du Soleil, avec la queue & les ailes recourbées du pigeon : (*Voyez Planche XV. N° 15.*) on les donnoit également au bœuf, qui représentoit l'Etre Générateur ; au Lion qui étoit le Symbole de ce même Etre ; à l'Amour ou au Mibir, qui étoit le moyen par lequel les êtres se régénèrent, & à Priape qui représentoit l'agent *physique* employé à la génération. Ainsi les ailes recourbées & la queue du pigeon données au cheval, exprimerent le Dieu Générateur, comme ces figures de Bacchus, dont il a été parlé, (*p. 88.*) & dans lesquelles on observe l'attribut distinctif de Priape, avec les rayons du Soleil qui entourent sa tête, & le *modius* ou boisseau posé sur elle.

Le *Disque* du Soleil, se voit autour de l'œuf du Cahos, dans les monumens de Persépolis, d'où j'ai tiré la figure représentée ici, *Planche XV. N° 8.* L'œuf, & le *Disque* qui le contient, sont soutenus par huit ailes, & la queue de la colombe est marquée dans la partie inférieure de cet emblème. La multiplication des ailes, comme celle des bras, des têtes, ou des cornes, est ici le signe de la grande puissance attribuée à l'être dont ces ailes sont le symbole : le *Disque* du Soleil marque la chaleur nécessaire à l'incubation de l'œuf qu'il contient. Cette chaleur a son principe, dans l'Etre auquel appartiennent les ailes placées ici. C'est lui par qui se fait l'*incubation*. Ces ailes étant des *signes de convention*, substitués à l'idée de la chose que l'on a voulu exprimer, leurs proportions, comme leur nombre & même leurs formes, pouvoient s'altérer selon le besoin & le génie de ceux qui les employoient. C'est ainsi que suivant cette méthode, on altera les formes de la figure humaine, en lui donnant des Cornes ; en lui ajoutant un grand nombre de bras ; en multipliant les

peuples par des distances, qui semblent avoir dû leur empêcher toute communication avec eux. Cependant, les monumens
des

les têtes ; en y réunissant les sexes de nature différente ; enfin, en aggrandissant les proportions relatives. Vous pouvez voir ici, Planche XV. N° 8, 9, 10, trois exemples de ces changemens dans un même emblème. Dans la *figure 10*, les ailes & la queue de la colombe prennent une forme quarrée, & l'on a conservé les pattes de cet oiseau pour en rappeler l'idée, dont ces formes s'écartoient trop. La figure, à longue barbe, qui sort de ces ailes, ou plutôt à laquelle ces ailes & la queue de la colombe sont adaptées, a le même caractère que l'on donne au *Bauf à tête humaine* ; & de même que lui, cette figure est l'emblème de l'*Etre Générateur*. Il est allié ici avec le *Mibir* ou l'*Amour*, dont il se servit pour donner la vie aux créatures animées. Il a les mêmes ailes que l'on donnoit au *Priape* : mais on peut observer que cet emblème forme une croix. Et cette croix, dont on vient de voir la signification, plus simplement exprimée par deux traits qui se croisent à angles droits, fut le *Lingam* ou le *Priape* des Perses. Ils déguisèrent l'obscénité de cet emblème, comme le firent les Egyptiens, par ce qu'on appelle la *Croix anisée*, si fréquemment représentée sur leurs monumens. Et l'on peut être assuré, que par-tout où elle est placée dans les Hiéroglyphes, il y est parlé de l'*Etre Générateur*.

Un très-grand nombre de *Priapes* en bronze, représente l'organe actif de la génération, uni à un bras dont la main tient le gros doigt pressé entre la première phalange de l'*Index*, & celle du doigt du milieu. L'action marquée par ce signe obscene est appelée en Italie, *far la fica*. Elle indique l'acte vénérien. Ordinairement, les parties dont est naturellement accompagnée cette sorte de *Priape*, prennent avec l'anneau qui le soutient, la forme de la *Croix anisée* : j'ai fait graver ici ces deux emblèmes, d'une même chose ; (Planche XV. N° 11 & 13.) l'un est le commentaire & l'explication de l'autre. Si l'on supprime l'anneau fait pour soutenir ces figures, on aura celle d'un T ; cette lettre, appelée *Tau* par les Grecs, tenoit en effet la place de la *Croix anisée* ou du *Priape* ; voilà pourquoi elle est appelée *Obscene* dans Athenée. Elle se trouve gravée en *camai*, sur
une

des Vandales & des Vendes, qui habiterent dans le voisinage des Cimbres & des Saxons, près de la mer Baltique; nous font connoître

une pierre annulaire appartenante à Mr. C. Townley; (*Voyez Planche XV. N° 12.*) on la portoit en bague, comme ces Priapes si indécemment représentés sur tant de pierres antiques, dont la dévotion, qui les employoit, & l'habitude faisoient oublier l'obscénité: le *Tau*, étoit une maniere, plus décente de représenter le Symbole & l'Organe; de la génération & si l'on renverse le monument rapporté, sous le No. 1. de la *Planche XII*, où l'on voit l'organe de la Génération sur la tête d'un jeune bœuf; on aura la forme du *Tau* dont on parle ici; ce bronze l'exprime d'une maniere moins chaste, mais plus propre à montrer l'objet de ces sortes de figures.

Au revers d'une médaille de Cyzique rapportée ici, (*Planche XV. No. 16.*) on peut voir la *Croix* ou le *Tau* ayant, au-lieu d'anneau, une tête à son sommet. C'est celle de Priape, révééré dans cette ville, très-voisine de celle qui portoit le nom de *Priapos*, & dans celle de Lampsaque. On adoroit à Cyfique Bacchus sous la forme du Taureau, qui fut, comme on l'a dit tant de fois, l'emblème du *Dieu Générateur*, dont la figure représentée sur ce type fut un des Symboles. La même *Croix*, se voit sur deux médailles de Sidon en Phénicie; dans l'une, elle est placée dans la main d'une Minerve représentée sur un navire; on la voit aussi dans la main d'une figure d'homme, également portée sur un vaisseau: (*Planche XIV. N° 17 & 18.*) cette dernière porte une sorte de couronne, dont l'explication demande quelque détail.

A la face d'une médaille rapportée ici, *Planche XIV. N° 19*, on voit un Lion; & au revers, un *Chapelet* avec une *Croix* à son sommet. Cette *Croix* est le *Mibir* ou *Priape* des Perses, qui firent frapper cette médaille. On l'a mise au revers du Lion, Symbole du Dieu qui, chez ces peuples, préfidait aux Générationes. J'ai dit ailleurs que chez les Perses, comme chez les Indiens & les Grecs, le *Chapelet* étoit la marque du tems, dont les jours sont indiqués par les grains dont il est formé. (*p. 128.*) Le retour de ces grains sur eux-mêmes n'ayant pas de fin, & leur commencement n'étant pas déterminé. Le Chapelet, par cette raison, devint le Symbole de l'Eternité, & de la Vie sans fin, que l'on supposoit succéder à la vie présente de tous les êtres mortels: de

connoître des idoles à figure humaine, avec les jambes & les pieds de Bœuf, & des ailes pareilles à celles des figures
des

de cette manière de représenter la vie future, vint l'usage de placer ces fortes de chapelets sur la tête des morts ; c'étoient leurs chapeaux, leurs courones. De-là l'origine des noms de *Chapelets* & de *Courones*, qu'ils portent encore, en France & en Italie. On voit ici la raison pour laquelle on trouve un si grand nombre de grains de verre, d'ambre, de métal & de toutes fortes de matières dans les tombeaux de la plupart des anciens peuples. Ces mêmes chapelets, mis sur la tête d'une figure représentée comme vivante, en marquoient la déification, ou la jouissance d'une vie éternelle. L'Apothéose de Marc Aurele est ainsi exprimée, dans une tête colossale en marbre de la collection de Mr. C. Townley.

Comme l'éternité de la vie future, ou la durée de la vie présente, s'exprimoient, suivant les circonstances dans lesquelles on employoit le Chapelet, ou la Courone, dont les grains retournent sans cesse sur le fil qui les réunit : ainsi, cette même Courone dénouée, ou interrompue, exprimoit l'interruption du cours des jours & des années qui composent la vie : au moment de la mort, ces jours ne se lient plus ; celui qui a précédé n'est suivi d'aucun autre ; le dernier ne tient à rien dans l'avenir, comme le premier ne tenoit à rien dans le passé. L'intervalle passager, qui les unit l'un à l'autre, fut composé d'instans maintenant confondus dans la durée des tems ; leur commencement & leur fin sont marqués par le premier & le dernier grain, de cette courone qui ne se reliera plus, qui a cessé d'être pour toujours, ou du moins, qui ne se reliera & n'aura lieu que dans un nouvel ordre de choses, & dans une manière d'exister toute différente. Ces emblèmes ingénieux étoient très-variés, chez les anciens. Tantôt ils représentoient la vie par un vase qui laisse échapper les eaux qu'il contient ; tantôt par des guirlandes de fleurs & de fruits, qui se fannent & se flétrissent après être parvenus à leur maturité ; quelquefois ils employèrent l'ombre d'un style, qui disparoit avec le Soleil ; & souvent ils représenterent les mêmes idées, par l'emblème de la vie éphémère du Papillon, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

A a

Lcs

des peuples voisins de la Perse. L'objet de toutes ces figures étant évidemment le même ; il faut qu'autrefois il y ait eu des

Les Hymnes attribués à Orphée, mais rédigés par Onomacrite plus de 500 ans avant notre Ere, sont des especes d'Oraisons, que Scaliger croit avoir été récitées dans les mysteres. Elles commencent toutes par une invocation au Dieu, à qui elles sont adressées, & finissent par une priere, dans laquelle on lui demande d'accorder quelque bien, ou de préserver de quelque mal. Le reste de ces Hymnes contient une suite de titres donnés aux Dieux. On répétoit ces titres à leur louange, comme on répète, ceux qui composent les *Litanies* des modernes, dont le nom signifie *supplication*. Ces mêmes titres se récitoient sur des chapelets, leur usage existe de toute ancienneté dans l'Asie. Les Turcs s'en servent pour répéter le nom ou les attributs de Dieu ; & pour réciter un certain nombre de fois quelque versets du Coran. Ce livre singulier est reconnu par un docteur en Sorbone, pour être le plus ancien de tous ceux où il est parlé de l'Immaculée Conception de la Vierge, (*Sura* iii. 88.) appelée *Bibi-Mariam*, ou *la Dame Marie*, par les Turcs, comme elle est appelée *Notre-Dame*, par les Chrétiens. Ces derniers, employant à sa louange les prieres qu'ils répètent sur le chapelet, en ont sanctifié l'usage apporté de l'Orient au tems des Croisades, avec le dogme de la *Conception Immaculée*. Mahomet le prit des Scythes ou des Tartares ; Scythès, le chef de cette nation, étoit fils d'une Vierge, suivant Diodore. (*Bibl. lib. ii.*) On prétend aussi que le Dieu *La* des Lamas est né d'une Vierge ; plusieurs Princes de l'Asie, entr' autres l'Empereur *Kien-long*, aujourd'hui régnant à la Chine & qui est de la race de ces Tartares Mandhuis, qui conquièrent cet Empire en 1644, croit, & assure lui même, être descendu d'une vierge.

Le Chapelet sanctifié chez nous, y tient encore par sa forme comme par son objet, à la forme & à l'objet qu'il eut chez les anciens. On commence en le récitant par invoquer sur la Croix qui s'y est conservée, les noms du Pere, du Fils & de l'Esprit Saint : on invoque ensuite le Pere des hommes, qui est dans les cieux ; on souhaite que son nom soit sanctifié ; on demande la venue de son regne ; on désire l'accomplissement de sa volonté sur la terre comme dans le ciel ; on le prie de pardonner les offenses qu'on lui a faites, ainsi qu'on les pardonne

des liaisons, entre les anciens habitans du Nord de l'Europe & ceux du Midi de l'Asie, chez lesquels on trouve des emblèmes & des

pardonne à ceux dont on en a reçu ; nous le supplions enfin, de ne nous pas abandonner à la tentation, & de nous délivrer du mal. Cette excellente oraison, est adressée au Générateur de tous les êtres ; c'est lui que les anciens représentoient par l'emblème de la *Croix* ou du *Mibir*, deshonorié par les Grecs, dans la figure dont ils se servirent pour le représenter. Cet emblème des Perses, par son analogie avec celui de la régénération du genre humain par la croix, regardée comme l'arbre de vie, s'est transformé, ou plutôt s'est maintenu jusqu'à nous. Ce fut ainsi, que le symbole du Bœuf se changea en Chérubin ; auquel on donna des ailes, comme à celui de la médaille 4, *Planche XIV.* & qu'enfin, l'emblème du Pigeon est devenu celui du Saint Esprit. Sur cela j'observerai, que dans toutes les médailles des Perses, où le Bœuf est représenté à la face, on trouve à son revers le pigeon avec les ailes éployées, comme s'il descendoit du Ciel. (*Voyez la Médaille 22. Planche XIV.*) La raison de cela, c'est que le Pere des Générations exprimé, tantôt par l'emblème du Bœuf, tantôt par celui du Lion, fut supposé être toujours accompagné de l'Amour, du Souffle ou de l'Esprit, au moyen desquels il les anima.

Le monde se conservant par les loix par lesquelles il fut créé, *Ormuz* ou *Oromaze*, regardé comme l'être Créateur par les Perses, fut supposé avoir confié le gouvernement du Monde, & celui de toutes les Créatures animées ou inanimées à des Génies, qui coopéroient à la conservation des êtres. On leur donna par cette raison les ailes du *Mibir*. C'est l'origine des figures ailées, à forme humaine, de toutes les nations : elles les prirent des Perses, & les adapterent sous différens noms à celles de leur Mythologies. Que si l'on trouve si fréquemment ces sortes de figures, sur les tombeaux des anciens, c'est que les Génies, qu'elles représentent, étoient les ministres du Dieu qui présidoit à la mort ainsi qu'à la vie, & à qui, comme nous l'avons fait voir, tous les tombeaux étoient consacrés.

Tout ce qui existe dans la nature, tous les êtres intelligens, tout ce qui leur appartient, étant sous la garde spéciale des Génies, on leur consacra tous les élémens, toutes les montagnes, tous les bois, toutes les fontaines, enfin toutes

& des formes, qui indiquent une communication assurée entre des peuples, si fort éloignés les uns des autres. La nature de ces

les choses. Souvent on voit un grand nombre de ces Génies sur les urnes sépulcrales. Dans la collection de Mr. C. Townley, il y a le devant d'une de ces urnes ; elle a servi de tombeau au fils d'un officier de la maison d'Auguste ; un Bouclier en relief contient son épithaphe ; près de ce bouclier on voit des Génies, qui tiennent un Casque, une Lance, une Epée & d'autres armes ; ce sont ceux qui étoient supposés avoir été les *Gardiens* de tout ce qui appartenait à celui que contenoit cet urne : il semble, quoique fort jeune, avoir été destiné à quelque emploi militaire. Sur un autre grand *sarcophage* en marbre de la même collection, deux Génies portent, dans un médaillon, le portrait de la personne pour laquelle il fut fait. Deux autres Génies, placés aux angles de ce monument, tiennent chacun un de ces chapelets dénoués, dont nous avons parlé ; les Grains de ces chapelets sont formés de figues desséchées. Ces fruits étoient spécialement consacrés à Bacchus, dont on voit sur ce monument, la ciste mystique, ainsi que le flambeau, le tigre & les masques ou *larves*, dont il a été parlé ailleurs. La fécité des figures, qui dans cet état ne sont plus que l'ombre, que l'idée de ce qu'elles furent dans leur fraîcheur, est l'image des jours, qui se sont écoulés & flétris comme ces fruits ; le fil qui les unissoit ne peut plus se rejoindre, il est rompu par les Génies de la mort. Ils tiennent encore ces cordons, & l'un de leurs pieds s'appuie sur des cavernes ou terriers dans lesquels on voit des lapins manger des fruits secs. Ces animaux sont les emblèmes de la vie des mânes, auxquels on offroit encore des mets, comme s'ils en eussent pu avoir besoin : cette coutume existoit anciennement chez les Perses. Dans la fête du *Neuruz*, ou *Nauruz*, ils mettoient les mets les plus choisis sur le sommet de leurs maisons & des plus hautes tours, à l'usage de leurs amis morts.

La Théologie des Perses & celle des Indiens, connut la rebellion & la chute des Anges *Harès*, *Moïsafoor* & *Rbéabon*, dont il n'est parlé dans aucun des livres du Pentatheuque : ce n'est donc pas d'eux que les Perses & les Indiens ont pu prendre cette histoire. Cependant, le Docteur Hyde, frappé des rapports qu'il a trouvés, entre la doctrine religieuse des Perses & celle des Hébreux,

ces liaisons, & le tems où elles purent avoir lieu, vont faire ici l'objet de nos recherches.

La

breux, a cru que Zoroastre ou Zerdusht, avoit beaucoup emprunté de la loi Moïsaïque, de laquelle il lui paroît avoir été fort instruit. (*Hist. Relig. Vet. Pers. cap. xi. p. 174.*) Mr. Holwell, également surpris des ressemblances qu'il a observées, entre la doctrine des Indiens & celle des Chrétiens, entre Brouma & Jesus Christ, a pensé " *ne pas faire de violence à la Foi, en croyant qu'ils ne* " furent qu'un même individu, un même être Divin, le premier engendré par " le Pere ; qui très probablement, dit-il, parut à différens périodes de tems, " en différens endroits de la terre, sous différentes formes humaines, & sous " différens noms." (p. 80.) It is no violence to faith if we believe that Birmah and Christ is one and the same individual celestial Being, the first begotten of the Father, who had most probably appeared at different periods of time, in distant parts of the earth, under various mortal forms of humanity and denominations. Cette opinion me semble détruite par ce qu'il est prouvé, que Brouma reçut des Scythes, dont il descendoit, la doctrine qu'il prêcha dans l'Inde. Elle existoit longtems avant qu'il ne l'y apportat. Cette Religion fut celle des Patriarches du genre humain ; ils l'avoient avant le tems où Moïse écrivit les Livres Saints : voilà pourquoi ses emblèmes, innocens dans leur principe, mais devenus criminels par l'usage qu'on en fit, furent d'une part rejetés par Dieu & cependant employés peu après par les ordres de Dieu même, dans les figures des Chérubins ; on nous les représente de différentes manieres ; mais il y entre toujours la forme du Bœuf : & l'on trouve ici la cause de l'attachement singulier des Israélites pour cet emblème ; c'étoit celui que leurs peres avoient eu ; ils y revenoient, au tems de la loi écrite, comme si elle ne le leur eut pas expressément défendu ; ils prétendoient imiter leurs ancêtres que Dieu n'avoit pas rejetés, en cela ils se trompoient, car ceux-ci avoient gardé ces emblèmes permis, & ils devoient les avoir en horreur dès le moment qu'ils cessèrent de l'être. Ceci nous montre la grande antiquité de notre religion ; en nous apprenant ce qu'elle fut avant la loi même : & plus on examinera ces emblèmes, plus on comparera les tems où ils commencerent, plus on se convaincra qu'ils furent ceux des premiers habitans de la

La plus grande partie des montagnes situées, entre la Mer Caspienne & la Médie, fut habitée par les Géléens, les

la terre : leur antiquité les rend très-intéressans pour nous. Elle m'engage à expliquer ici le plus remarquable, à mon gré, de tous ceux qui nous restent des anciens Perses.

Ce monument, qui est à *Nakshi-Rustam*, se trouve ici Planche XVI. on y voit le *Mibir*, l'Esprit, le Souffle ou l'Amour, sur un *Arc-en-Ciel*. Il a près de lui une figure humaine dans l'acte d'adoration : elle paroît montée sur des degrés pour indiquer qu'elle s'est élevée jusqu'à lui, par la contemplation. Au côté gauche du *Mibir*, il y a un autel sur lequel est le feu Symbole de l'*Etre primitif*, conservé chez tous les peuples. Il est ordonné, dans le Lévitique, que le feu soit toujours allumé. (*Cap. vi. v. 9.*) Et c'est parce qu'il représentoit l'*Etre toujours existant*, qu'on cherchoit à le rendre perpétuel : c'est aussi parce qu'il étoit le Symbole du Premier Etre qu'on commençoit à Olympie tous les sacrifices, par celui qu'on y offroit à Vesta ; ce feu étoit conservé dans les Prytanées, ou maisons publiques, de presque toutes les villes, comme dans toutes les maisons particulières. Leur foyer fut regardé comme sacré, comme un asyle inviolable. On entretient encore ce feu dans les lampes des Eglises, & l'on ne commence le service qu'après avoir allumé des cierges. On voit, par le Déutérionome, qu'on faisoit passer sur le feu les dépouilles remportées sur les ennemis pour les purifier (*Nume. cap. xxxi. v. 23.*) mais il étoit défendu de sacrifier par le feu, suivant la coutume des Gentils. (*Deut. xviii. v. 10.*) On verra bientôt l'origine & la raison de cet emblème.

Près du premier autel, il y en a un autre ; au lieu de feu, on voit sur celui-ci la moitié d'un globe, symbole du monde sorti de l'œuf du Cahos. Le disque du Soleil est représenté, au dessus de ces autels. A la droite du *Mibir*, une colone, de forme Obélisque, supporte la tête du bœuf, emblème du Dieu Générateur. Il employa l'Amour ou le *Mibir* pour produire les êtres vivans, dont les générations sont marquées ici, par des figures humaines placées les unes sur les autres. Leurs bras s'entrelacent, pour supporter ensemble les emblèmes des Dieux, auxquels ils doivent leur origine. Ces emblèmes correspondent à ceux qui

les Docufiniens, les Amardes & d'autres peuples, (54) qui tous paroissent avoir été d'une même origine. Les *Géléens* tiroient la leur de *Gélon*, second fils de cette princesse, dont *Scythès*, qui donna son nom aux *Scythes*, n'étoit que le troisieme. (55) *Agathyrse* leur aîné, laissant le pays des *Sacques* où il étoit né, alla s'établir vers la Mer Glaciale : sa postérité s'étendant dans la partie de l'Asie, située au Nord du *Jaxartes*, de la Mer Caspienne & de l'*Euxin*, fut connue

qui s'observent sur les médailles des Perles; ils n'en diffèrent que par la manière de les employer. Mais il est bon d'observer ici, que les autels de *Bacchus*, érigées dans la *Bactriane* en de-là du *Jaxartes*, devoient avoir à peu près la forme de la colone qui se voit ici. C'étoient vraisemblablement des colones *Obéliscales* surmontées de têtes de Bœuf. Et les autels d'*Hercule*, que *Pline* dit avoir existé dans le même endroit, doivent avoir été des monumens semblables. Ainsi, parmi tant de lieux où l'on plaçoit les colones attribuées à ce Héros, en voici, qui séparoient le pays des *Scythes Hyperboréens*, de celui des *Scythes Méridionaux*.

(54) *Strab. Geog. lib. xi. p. 508.* Τούτων δὲ ἐστὶ μνησιδὲς τὸ σχῆμα κατὰ τὰς ὑπαιρέας αἱ τελευτῶνται πρὸς θαλάτταν, ποιῶσι τὸν μυχρὸν τοῦ χόλπου. Οἰκεῖ δὲ τὴν παρωσίαν ταύτην μέχρι τῶν ἁκρῶν ἀπὸ θαλάττης ἀρχαμένοις ἐπὶ μικρὸν μὲν τῶν Ἀλβανῶν. Τὸ μέρος, ἢ τῶν Ἀρμενίων. Τὸ δὲ πλεον Γέλοι, ἢ Δακουσίνοι ἢ Ἀμαρδοί, &c. &c. *Horum montium (Medorum & Armenorum) radices in Lunæ formam curvantur, quæ ad mare definentes, intimum maris istius secessum conficiunt. Hanc autem ad ima montium porreßam regionem, si ab extremis mare versus pergas, non ita nullum pars Albanorum & Armeniorum : majorem partem Gela & Docufini, & Amardi, &c.*

(55) *Herodot. lib. iv. sect. x. p. 228.* Τὴν δ', ἐπεὶ οἱ γενομένους τοὺς παῖδας ἀνδρωθήναι, τοῦτο μὲν σφι οὐνόμαται θέσθαι, τῷ μὲν, Ἀγαθύρσον, αὐτέων. Τῷ δ' ἔπομένω, Γελωνόν. Σκύθην δὲ, τῷ νεωτάτῳ. *Illam pueris natis nomina imposuisse, uni Agathyrso, ætate proximo Gelono, natu minimo Scythæ.*

fous

sous différens noms, dont ceux d'*Agathyrses* & de *Messagers*, furent les principaux. Elle peupla le Nord de l'Asie & celui de l'Europe : on voit des *Agathyrses* établis avec les *Gélons*, sur les rives du *Borysthènes*, par-tout dans la *Sarmathie*, & jusqu' à la *Mer Baltique*, vers cet endroit où la *Prusse* & la *Poméranie* (56) sont scituées, & où l'on recueille

(56) *Dionys. Perieg. v. 308, &c.*

Τῶν δὲ ὑπὲρ ἐκτέταται πολυῖππων φύλον Ἀλανῶν.
 Ἐνθα μελαγχλαῖνοι τε δὲ αἰνέρες ἵππημολγοί,
 Νεῦροι θ', Ἴπποπόδες τε, Γελωνοί τ' ἡδ' Ἀγαθύρσοι.
 Ἦχι Βορυσθέως ποταμοῦ τεταυσμενον ὕδωρ
 Μίσγεται Εὐξείνῳ, κρυσὶ πρὸς ἀρούθῃ μετώπου,
 Ὅρθον ἐπὶ γραμμῇ, κατεκταμένη Κυανέων.
 Κεῖθ' δὲ Ἀλδησκοιο δὲ ὕδατα Παντικάπῳ
 Ῥήπαισις ἐν ὄρεσσι διαδίδχα μορμύρασι.
 Τῶν δὲ παρὰ προχῶσι, πεπηγὸς ἐγγύθι πάντου,
 Ἦδυφαις ἤλεκτρος αἰέζεται, οἷά τις αἶγλή
 Μήνης ἀρχομένης ἀδάμαντά τε παμφανώντα
 Ἐγγύθεν ἀθρήσειας ὑπὸ ψυχροῖς Ἀγαθύρσοις.

Super hos autem porreeta est equis abundantium gens Alanorum:
Ubi Melanchlænique, & homines qui equos mulgent,
Neurique Hippodésque, Gelonique, atque Agathyrsi:
Ubi Borysthenis fluvii extensa aqua
Miscetur Euxino, arietis ante frontem,
Reeta ad lineam, è regione Cyanearum; [petrarum]
Illic quoque Aldesci & Panticapæ aquæ
Rhiphæis in montibus separatim murmurant.
Horum item juxta gurgites, glaciale prope mare,
Jucundo nitore lucens electrum nascitur, velut quidam splendor
Lunæ ineuntis: adamantemque pellucentem
In propinquo videas sub frigidis Agathyrsis.

l' Ambre

l'Ambre qu'elle rejette sur ses rivages. Les Sacques, de qui descendoient les Agathyrses & les Messagètes, ayant été avec eux les plus puissans des Scythes, & ceux qui firent les plus grandes conquêtes, nous voyons la raison pour laquelle, les Perses donnerent les noms de Sacques & de Messagètes, (57) à toutes les nations Scythiques ; qui d'ailleurs descendoient effectivement des Sacques.

Gélon, le second des frères d'Agathyrses & de Scythès, établit les *Géléens* dans le voisinage de l'Arménie & des Amardes : on a fait voir, sur les médailles d'une tribu de ces peuples le Bœuf à tête humaine, de même caractère, de même forme & dans la même attitude, dans laquelle il se voit sur les médailles de l'ancienne ville de *Géla*, & sur celles d'*Agrigentum*, fondée par les *Géléens* de la Sicile. *Camarina*, ville très-voisine de *Géla*, frappa des médailles, dont les types sont en tout les mêmes que ceux des Mardes & des Amardes. La cause de cette étonnante singularité se développera dans la suite. Il suffit d'observer ici, que la seconde branche des Scythes, dont Gélon fut le chef, s'étendit dans la partie méridionale de l'Europe. Mais que celle de Scythès, fixée chez les Sacques, où elle avoit pris naissance, occupa par ses colonies le Midi & l'Orient de l'Asie, dont elle possède encore la plus grande partie sous les noms de Turcs, de Mogols & de Tartares.

(57) Voyez la note 24, de ce chapitre.

Ces trois branches de la nation des Scythes, en mémoire de leur commune Origine, portèrent dans leurs enseignes l'emblème du *Dragon* ou du *Serpent*, (58) qui représentoit leur mere commune. C'est la plus ancienne forme des enseignes militaires; les Romains en les prenant des Scythes, comme nous l'apprenons d'Arrien, donnerent le nom de *Draconaires* à ceux qui les portoient. (59) Elles sont encore maintenant

(58) Arrian. *in præfat. Tact.* p. 80. *Signa Scythica sunt Dracones conveniente longitudine pendentes ex contis.*

(59) Veget. 2. 7. *Signiferi qui signa portant. Quos nunc Draconarios vocant.* Vid. & Ammian, 16. 30. Ce nom de *Draconaire*, dont nous avons fait celui de *Dragon*, est passé chez nous à une troupe, qui combat à pied & à cheval, suivant un usage que les Scythes tenoient des Sacques. Hérodote, nous a décrit les armes de ces peuples. (*lib. vii. sect. lxxiii. p. 407.*) Σαίται δὲ οἱ Σκίθων περὶ μὲν τοῦ κεφαλῆσι κυρβοσίου ἐς ἄξυ ἀπρυμένους ὀρθὰς ἔχον πεπηγυῖας, ἀναξυρίδας δὲ ἐνδεδύκεσσι. Τόξα δὲ ἐπιχώρια, καὶ ἐγχυρίδια, πρὸς δὲ, καὶ αἰχμὰς καὶ σαργαίρας ἔχον. “ Les Sacques, dit-il, qui sont des Scythes, portoient des casques, sur-
“ montés d’une crête ou panache. Ces casques étoient de pieces de rapport,
“ & leur sommité se terminoit en pointe : ils portoient aussi des cuir-
“ sards & de très-beaux arcs ; avec une épée courte, la hache & la
“ hache d’armes.” Ce casque de pieces de rapport, étoit fait d’écailles, qu’on arrangeoit les unes sur les autres, comme cette cuirasse des Sarmates, dont il est parlé dans Pausanias, (*lib. i. cap. xxi. p. 50. ποιοῦσιν αὐτῶν δρακόν των φορσόν ἐμφέρῃ.*) & dont les écailles de corne, représentoient celles de la peau du Dragon, que ces peuples portoient dans leurs enseignes. On voit cette armure dans les bas-reliefs des tems de Trajan ; & quand Rafael peignit, dans le Vatican, les peuples barbares de la suite d’Attila, il représenta l’un de leurs cavaliers avec cette armure. Ce grand Peintre conseillé par le Cardinal Bembo, l’un des plus savans hommes de son siècle, n’ignoroit pas que les *Alains*, qui accompagnerent Attila, étoient des Sacques, dont le

costume

maintenant en usage chez les Chinois. L'Empereur *Kien-long*, qui de nos jours est venu dans le pays des *Sacques*, où il s'est avancé jusqu'à *Badakohan*, ville distante de 150 lieues de la Mer Caspienne, a reporté ces enseignes dans le pays même dont elles sont originaires. On peut les voir dans les gravures exécutées d'après les dessins envoyés par ce prince à Paris. Elles représentent son expédition contre les *Kalmoucks Zongores*. La même raison, qui fit employer aux anciens Chinois, & aux anciens Scythes, le *Dragon* dans leurs banieres, le fit adopter par les Japonais, qui descendent également des *Sacques*. On peut voir maintenant, d'où vient ce *Dragon* est si fréquemment répété dans les édifices, dans les meubles, dans les porce-

costume est observé dans ces armures. Les Huns, dont ce prince étoit Roi, avoient une origine commune avec eux. Ces mêmes Huns, qui donnerent leur nom à la Hongrie, qui ravagerent l'Italie, qui assiégèrent Orléans, & qui furent défaits près de Châlons par *Ætius* & *Mérovée*, avoient autrefois pénétré jusques dans la Chine, où l'on montre encore dans la province de *Chen-fi*, une montagne où ils sacrifioient à la maniere des Scythes.

Les *Sacques*, suivant *Hérodote*, portoient des cuirassards. Ce sont ces armures par lesquelles les Grecs sont souvent caractérisés dans *Homere*, qui les appelle *Εὐχρημίδες Ἀχαιοὶ*. La hache double, dont se servoient les *Sacques*, est celle des *Amazones*, que l'on fait avoir été habillées comme eux avec le *Sagum* : elles avoient le même bouclier, souvent représenté sur les monumens antiques. Quant à l'épée courte, ou grand couteau qu'ils portoient, c'est l'arme décrite par *Wittichind* de Corbie, (*Annal. lib. i.*) Les Saxons & les Angles en faisoient usage & l'appeloient *Sabs* ; ce nom indique l'épée inventée par les *Sacques* ; comme ceux de *Baïonets* & de *Pistolet*, indiquent les armes inventées à *Baïone* & à *Pistoia*.

laines, dans les étoffes & jusques dans les armes des Chinois & des Japonais. Il y atteste leur descendance des Sacques ; (60) & rien n'est plus surprenant, que de retrouver dans la tradition des Scythes, conservée par Hérodote, l'origine des usages de ces peuples, aussi inconnus à cet auteur, que le sont pour nous ceux qui habitent les terres Arctiques, dont la découverte n'a pas encore été faite.

Les Sacques passaient pour un peuple très-sage & très-moderé : ils n'imposèrent à l'Asie, conquise par eux, qu'un léger tribut : c'étoit plutôt une redevance, propre à marquer leur domaine, qu'une imposition, dont ils chargeoient des peuples soumis par la force de leurs armes. (61) L'Asie étoit alors un fief dépendant de la Scythie. C'est le premier état gouverné, pendant unelongue suite de siècles, par cette espèce de *constitution*, dans laquelle on peut reconnoître l'origine du droit *Féodal*, apporté en Europe par les descendants de Sacques. Leur Gouvernement étoit très-

(60) Ces peuples ont donné des ailes au Dragon, qui rappelle leur origine, ou la femme dont Fo-hi leur fondateur descendoit comme eux. Ces ailes sont celles de l'*Esprit*, du *Souffle*, du *Mibir*, dont il a été parlé ; elles expriment la nature aérienne, ou divine, des êtres auxquels on les attribue ; & marquent chez les Japonais, la fable qui les fait tous descendre des Dieux. Les peuples de la Scandinavie, aussi descendus des Scythes, eurent la même prétension, & le nom de *Goths*, qu'ils portèrent, exprime en effet dans leur langue celui des Dieux appelés *Gods*, pour des raisons que nous pourrions éclaircir dans la suite.

(61) Justin. *lib. ii. cap. iii.* *Asiam perdamitam veltigalem fecere, modico tributo magis in titulum imperii, quam in victoria præmium imposito.*

doux

doux & leurs loix très-justes, comme on peut le juger par ce qu'en disent Justin, & le poëte Chœrilus : (62) & bien mieux encore, par la maniere dont l'Inde, la Chine & le Japon furent gouvernés par leurs premiers princes ; car ces princes descendoient des Sacques, & leur administration paroît avoir été réglée, sur le modele du gouvernement d'une famille, dont le Chef est regardé comme le Pere.

Les Sacques établis dans l'Arménie, au voisinage des Gélons & des Amardes, paroissent alors avoir changé la douceur de leurs anciennes mœurs : ce n'étoit plus ce peuple très-juste dont parle le poëte Chœrilus ; ils imitoient les Trères & les Cimmériens, ou Cimbres, (63) qui dans le tems de Midas, vers la 21^e Olympiade, ravagerent l'Asie. Ces peuples, de même origine qu'eux, étoient des Scythes issus de la branche d'Agathyrse. Les Sacques, à leur exemple, descendirent de l'Arménie, dans la Cappadoce,

(62) Chœrilus ap Strab. lib. vii. p. 303. A.

Μηλαγόμοι τε Σάκαι, γενεᾷ Σκύθαις αὐτὰρ ἔτατον
 Ασίδαι πυροφόρον νομάδων γὰρ μὲν ἦσαν ἀποικοὶ
 Ἀνδράπων νομίμων.

Pastores Scythica origine Sacæ,

Asiam incolebant frumento fertilem,

A gente Justa Nomadum missi in coloniam.

(63) Strab. Geog. lib. xi. p. 511. D. Σάκαι μὲν τοὶ παλαιοληστῆες ἐφόδοις ἐποίησαν τοὺς Κίμμεριους, & Τρήρεσι ταῖς μὲν μακροτέρας, ταῖς δὲ, & ἐγγύθεν. Sacæ Cimmeriorum & Trerum modo incursiones fecerunt, alias in remotiora, alias in vicina.

& s'em-

& s'emparèrent de cette partie du Pont, qui est la plus voisine de l'Euxin. (64) C'est là où ils purent armer des barques, & commencer à faire le métier de pirates, comme le faisoient les Trères & les Cimmériens, qui habitoient la Colchide, & comme le firent depuis les peuples du Nord de l'Europe.

L'inquiétude que les Sacques donnoient à leurs voisins, par leurs courses & leurs déprédations, les engagea à chercher les moyens de s'en délivrer. Ils choisirent pour cela, le tems d'une fête célébrée par ces peuples, à l'occasion du butin qu'ils avoient fait : (65) enivrés de vin, dansans, nuds, comme on le pratiquoit dans les Orgies de Bacchus représentées sur tant de monumens antiques, les Sacques célébroient en effet ces Orgies, dans lesquelles ils furent surpris, & où ils périrent presque tous. (66) En mémoire de cette victoire, on institua une fête *Bacchique*, (67) appelée *Sacée* de leur nom.

(64) *Idem.* Καὶ μέχρι Καππαδοκῶν, ἧ μάλιστα τῶν πρὸς Εὐξείνῳ, οἷς Ποντικοῖς τῶν καλοῦσι, προῆλθεν. *Et usque ad Cappadoces, maxime eos qui ad mare Euxinum habitantes nunc Pontici dicuntur, progressi sunt.*

(65) *Strab. Geog. lib. xi. p. 512. A.* Επθήμενοι δ' αὐτοῖς πανηγυρίζουσιν ἀπὸ τῶν λαφύρων οἱ τότε ταύτῃ τῶν Περσῶν στρατηγὸς νύτωρ ἄρδων αὐτοῖς ἠφαιρίσαν. *Hos (Sacas) cum ad prædam festos dies agiterent, Persarum Præfeli, qui tum circum ista erant loca adorti funditus deleverunt.*

(66) *Idem. C.* Οἱ δ' ἀρχοῦμαι, ἧ βακχεύοντες, γυμνοὶ περιέπιπτον τοῖς τῶν πολεμίων ὅπλοις· ὁλόγου δ' ἀπώλοντα ἄποσιες. *Alii inter saltandum et Bacchandum nudi in arma hostium inciderunt : ac prae universi perierunt.*

(67) *Strab. Geog. lib. xi. p. 512. C.* Ὅπου δ' ἂν ἦ τῆς θεοῦ ταύτης ἱερὸν, ἐνταῦθα

nom, & dans laquelle, les hommes & les femmes, en habit Scythique, (68) buvoient & s'abandonnoient, pendant un jour & une nuit, à tous les désordres ordinaires en ces fortes d'occasions.

Les

ταῦτα νομίζεται ἡ τῶν Σακκίων ἑορτὴ Βακχία τῆς μεθ' ἡμέρας, ἡ νύκτωρ διασκευασμένων Σκυθιστῶν, πινόντων ἄμα, ἡ πληκτιζομένων πρὸς ἀλλήλους, ἅμα τε ἡ τὰς συμπινοῦσας γυναῖκας. *Ubicumque fanum ejus Deæ est, ibidem statutum est celebrari Sacæa festum Bacchicum, per diem et noctem Scythico habitu, potantibus viris ac mulieribus, atque in vino invicem per joca, et lasciviam concertantibus.*

(68) Il existe dans la Collection de Mr. C. Townley, un très-grand vase en marbre, qu'on peut comparer pour sa sculpture, la beauté de sa forme & l'élégance de son exécution, à tout ce qu'il y a de plus excellent en ce genre. Les figures de ce vase représentent les Orgies de Bacchus : parmi des Thyades dansantes il y a une figure de femme, ou d'homme déguisé en femme, dans l'habit court appelé *Sagum*, que portoient les femmes Scythes ; & que l'on voit ordinairement aux Amazones. L'usage des habits Scythiques, dans ces fêtes, tenoit sans doute à leur origine ; il montre qu'elles venoient des peuples dont on prenoit les habillemens : à leur exemple, les hommes y paroissent nuds, tels sont plusieurs de ceux qu'on a représentés sur ce même vase. Et nous savons par Apulée, que dans les fêtes des Dieux, on se déguisoit sous la forme de Satyres. J'ai dit ailleurs, que le désordre des Orgies, & les figures qu'on y employoit, me semblent représenter le désordre des choses, au tems de la Création, à laquelle préside le Dieu, que l'on confondit dans la suite avec Bacchus : de-là, il arriva que ces fêtes se trouverent célébrées avec celles du Dieu du vin. Persuadé, comme je le suis, que toutes les formes des anciens ont leurs raisons, & la plupart des vases où l'on voit des Bacchanales, ayant une forme *Ovalaire*, je ne puis m'empêcher de croire, que cette forme fut choisie pour représenter l'œuf de la Création, dont la mémoire est rappelée par les fêtes représentées sur les vases de l'espèce de celui dont je parle ici. Sa partie inférieure est décorée de figures de jeunes filles, dont le corps se termine dans cette plante aquatique, sur laquelle

Les Gélons de la Sarmatie célébroient aussi les *triétérides* de Bacchus. (69) Leur ville paroît avoir été d'origine Grecque, car on y parloit cette langue, avec celle des Scythes : mais ces Gélons qui se peignoient le corps, avoient des

quelle les Tartares représentent leurs Dieux. Les Calmoucks, encore aujourd'hui, prétendent que des *trois ordres de Divinités qu'ils admettent, les premières, & par conséquent, les plus anciennes, sont sorties des eaux*, (*Voyage en Sibérie, T. I. p. 302.*) dont la plante du Tamara est le Symbole : ses feuilles forment les jambes & les cuisses des figures dont il s'agit ici. Elles se ressemblent toutes, elles ont des ailes, & se tiennent par le moyen de *Patères* qui les lient les unes aux autres, comme on se lie, dans les danses par le moyen des mouchoirs dont on tient les extrémités, ou par les mains qui se joignent : par cet ordre de choses, ces figures semblent danser en rond. J'ai dit que la *durée* se compta du moment de la Création, qu'avec elle le tems commença, pour ne plus s'arrêter ; & que l'Etre Générateur du monde, des choses inanimées, & des êtres qui jouissent de la vie, fut regardé comme le principe, l'ordonateur, le maître des tems. On en *divinisa* les parties ; ce sont elles, qui me semblent représentées par ces figures ailées. Leurs ailes sont l'indice des instans qui s'envolent ; leur union marque quelles se suivent sans interruption ; leur retour sur elles mêmes indique celui des heures, qui recommencent dans un cercle continuel ; elles sont sœurs, & se ressemblent toutes les unes aux autres : regardées comme des Déeses, elles tiennent la *patere*, que l'on mettoit dans les mains de tous les Dieux : & si on les voit dans ces fêtes consacrées à Bacchus, c'est qu'il étoit le même que le Soleil, dont les Heures furent regardées comme les compagnes : Ovide les place auprès de ce Dieu.

A.dextra læva que Dies, & Mensis & Annus,

Sæculaque, & posita spatiis æqualibus Horæ.

(69) Herodot. lib. iv. sect. cviii. p. 258. Καὶ τῷ Διονύῳ τριητρίδας ἀνάρχουσι, (οἱ Γέλωνοι) καὶ Βακχεύουσι. *Dionysio Trieteridas (Gelonoi) agunt et Bacchanalia exercent.* Les Scythes, Gélons s'étoient rendus maîtres de la ville qu'ils occupoient ; elle avoit

des coutumes très-différentes de celles des Grecs. Originaires du pays des Sacques, apparentés à ces Géléens qui devinrent voisins de ces derniers, quand ils habiterent l'Arménie, ainsi qu'eux, ils célébroient les fêtes de Bacchus : mais ils ne les prirent pas des Grecs, comme le croit Hérodote. Cependant, les Scythes de la branche ainée n'admirent jamais ces fêtes : regardant comme impossible, qu'un Dieu eut donné aux hommes la liqueur qui leur faisoit perdre la raison, ils reprochoient aux Grecs le culte de ce Dieu. (70) Leur aversion, pour ses fêtes, venoit de leur attachement à l'ancien culte & à l'ancien emblème, qu'ils avoient conservé, car ils ne le confidéroient nullement, comme l'emblème du Dieu du vin, mais comme celui de *l'être Générateur de toutes choses.*

avoit anciennement appartenu aux Grecs ; ce qui fait dire à Hérodote, qu'anciennement les Gélons avoient été Grecs. (εἰς δὲ γὰρ οἱ Γέλωνοι τὸ ἀρχαῖον Ἑλλήνες.) On voyoit dans leur ville des temples, & même des statues à la maniere de la Grèce ; les Scythes y laisserent subsister ces édifices, avec les Grecs qui les avoient construits : mais il paroît par les expressions d'Hérodote, que bien qu'on y employât les deux langues, depuis longtems les Grecs l'avoient abandonnée. Ce ne fut pas d'eux que les Gélons prirent les rites du culte de Bacchus, mais ces rites se trouvant être semblables aux leurs, ce fut sans doute ce qui leur fit conserver les temples, que d'ailleurs les Scythes détruisoient par-tout.

(70) Herodot. lib. iv. sect. lxxix. p. 250. Σκύθαι δὲ τοῦ βακχεύειν περὶ Ἑλλήσι οὐκ ἐκείνουσι· οὐ γὰρ φασὶ εἰκὸς εἶναι θεὸν ἐξευρίσκειν τοῦτον ὅστις μαινέσθαι ἐναίγει ἀνθρώπους. Enim vero Scythæ Græcis probro dant Bacchandi consuetudinem, negantes esse credibile Deum invenisse quo homines ad demetiam adigantur.

C c

Quand

Quand la Branche ainée des Scythes sortit du pays des Sacques, où elle avoit pris naissance, elle emporta avec elle le culte de ses ancêtres : établis dans l'intérieur de l'Imaus où la vigne ne peut croître, ces Scythes ne pouvoient regarder le vin qu'elle produit, comme un bienfait des Dieux. Les Agathyrses, fondateurs de cette branche ainée, ayant traversé le Jaxartes, allèrent occuper le Nord de l'Asie, où la vigne ne croit pas plus que dans les pays dont ils venoient. Ainsi, ils conserverent leur ancien culte, tel qu'ils l'avoient reçu de leurs peres : mais quand la seconde Branche des Scythes, conduite par Gélon cadet d'Agathyrse, descendit des hauteurs de l'Imaus, & vint occuper le voisinage de la *mer de Bacchus*, la vigne, qui nulle part n'est aussi féconde que dans la Bactriane, dont la Margiane est une partie, leur faisant regarder cette utile production de la nature, comme un des plus grands bienfaits du Dieu qu'ils adoroient, ils le lui attribuerent : alors, sans changer les fêtes, qu'ils célébroient en son honneur, pour représenter les mystères de la Création, ils y ajoutèrent des cérémonies propres à marquer leur reconnaissance à ce Dieu, considéré comme celui de qui ils tenoient le vin. Ce nouveau culte, adopté par les Scythes méridionaux, ne le fut pas par ceux qui habitoient le Septentrion : & les uns comme les autres continuant à se servir des mêmes emblèmes, à célébrer les mêmes fêtes, commencèrent à différer dans les motifs, & les cérémonies qu'ils employèrent.

èrent. Ces dernières parurent, à ceux qui ne les adoptèrent pas, un abus, une profanation d'autant plus reprochable, qu'on se servoit d'un emblème sacré, pour autoriser ce nouveau culte ; je ferai bientôt connoître en quoi différoient les motifs & les cérémonies qu'ils employoient.

Si quelque chose est capable de montrer le pays où l'emblème du bœuf commença à être révééré sous le nom de Bacchus, comme Dieu du vin, ce sont les attributs qu'il conserva chez les Grecs, mais qu'il n'eut jamais chez les Scythes Septentrionaux. Les plus anciennes histoires de la Grèce parlent des lions qui se trouvoient dans la forêt de Némée, près du mont Cithéron, & dans les montagnes de la Thrace ; mais jamais on n'y vit de tigres ni de pantheres. Ces animaux, très-abondans dans la Grande Tartarie, dans la Baëtriane & la Margiane, furent donnés pour attributs à Bacchus, parce qu'ils sont très-avides à manger le fruit de la vigne : c'est la raison pour laquelle on les voit si fréquemment représentés sur les monumens Grecs, dans l'action de manger des raisins, ou dans l'ivresse qu'occasionne la liqueur qu'ils produisent. On attachait les tigres & les pantheres au char de Bacchus, on les introduisit ordinairement dans les représentations des Bacchanales, & leur peau, qu'on appela *Nébride*, fut donnée aux figures de ce Dieu, comme à celles des Satyres qui l'accompagnoient. Ces attributs, ainsi que tout ce qui est relatif à Bacchus, comme Dieu du vin, indiquent le pays d'où son culte fut

apporté ; celui où les Sacques commencèrent à le joindre au culte de l'ancien emblème qu'ils révéroient, & l'endroit d'où les Grecs l'emprunterent.

La défaite des Sacques, que Strabon, attribue à Cyrus est rapportée de deux manières par cet auteur. Les traditions qu'il a suivies, d'accord sur les principales circonstances de ce fait, le sont encore sur l'institution & le motif de la fête *Bacchique*, dont il fut l'origine ; mais l'une de ces traditions, attribuoit le massacre des Sacques à d'autres qu'à Cyrus ; cette action paroît être la même dont parle Hérodote, & Cyaxare en fut l'auteur. Fatigué des violences commises par les Scythes, qui après avoir soumis l'Asie, sous la conduite de Madyès leur Roi, y dominèrent pendant 28 ans, Cyaxare invita leurs principaux chefs à un festin, dans lequel il les fit périr. (71) Ces Scythes semblent avoir été liés avec les Sacques ; il semble aussi, que les officiers de Cyaxare profitant du désordre de la fête célébrée par ces derniers, les surprirent, dans le tems qu'on se défaisoit de leurs chefs, & de ceux des Scythes, & qu'ils en firent périr la plus grande partie. Cet événement arriva vers l'an 608 avant notre Ere. Une partie des Sacques se soumit aux Medes & resta dans le pays. Leurs descendans, appelés Scythes Amyrgiens, accompagnèrent Xerxès dans ses expéditions ; l'autre partie abandonnant le Pont, paroît s'être

(71) Herodot. lib. i. sect. cvi. p. 43.

transportée

transportée de l'autre côté de l'Euxin, avec les Gélons leurs freres. C'est là, où après avoir d'abord habité les bords du Borysthenes, ils s'emparèrent de la ville, à laquelle les Gélons donnerent leur nom.

Les Grecs, qui habitoient le *Pont* avec les Sacques, avoient encore dans leur voisinage des restes de ces peuples, vers la 75^e Olympiade. Ils tenoient assurément d'eux la tradition, qu'ils donnerent à Hérodote, sur l'origine des Scythes ; cette intéressante tradition peut être regardée comme un morceau de l'histoire originale de l'ancien peuple dont elle vient : les Grecs, en la recevant, attribuerent à leur Hercule, ce que les Sacques disoient d'un Hercule bien plus ancien que celui de la Grèce. Malgré cette fable, ajoutée à celle dont ces peuples enveloppoient leur origine, on ne laisse pas d'y découvrir une suite de faits, dont la vérité est très-frappante, & dont les conséquences sont très-importantes. Il en est de ces fables, comme de celles que les Romains & tous les peuples ont mises à la tête de leurs histoires ; on ne doute pas qu'Ilie ou Rhéa, n'ait été la mere de Romulus & de Rémus, bien qu'on ait prétendu qu'elle les conçut du Dieu Mars : & quoique la louve, qui les allaita, n'ait jamais existé, quoique le pigeon qui apporta la Sainte Ampoule pour sacrer Clovis, n'ait pas plus existé que cette louve, cela n'empêche pas de regarder Romulus comme le fondateur de Rome, & Clovis comme l'un des premiers Rois de la Monarchie Française. Il
en

en est ainsi de la Mere des Scythes, appelée *Mixoparthe*, dans Hérodote, (72) parce qu'elle avoit le corps moitié femme, moitié serpent. Cet emblème par lequel la fable représentoit un fait historique, marquoit la *Mere* d'un peuple, comme le nom d'*Heva* ou *Eva* fut donné, suivant la Genese, à la premiere de toutes les femmes, parce qu'elle étoit la mere de tous les vivans : (73) Clément d'Alexandrie reconnoit en effet, que ce même nom exprime, suivant sa prononciation, ou la vie ou le serpent. (74) De sorte que la premiere

(72) Herodot. lib. iv. sect. ix. p. 227. Μίξοπαρθεον τινα Ἐχιδνῶν διφυέα, τῆς τὰ μὲν ἄνω ἀπὸ τῶν γλαυτέων εἶναι γυναικὸς· τὰ δὲ ἑνερθεῖν, ὄφιως. *Virginem ancipitis naturæ, humanæ ac serpentinæ: superne quidem, femorum tenuis feminæ, inferius autem serpentis.*

(73) Genes. cap. iii. v. 20. *Et vocavit Adam nomen uxoris sue, Heva: eo quod mater esset cunctorum viventium.* Heva, *Viva vel Vivens.* Hevæi viventes, aut Syriace Colubri. Steph.

(74) Clem. Alexand. *Admon. ad Gent.* p. 9. Τὸ ὄνομα τὸ Εὐία δασυνόμενον, ἐρμηνεύεται ὄφιν ἢ θήλειαν. *Nomen Hevia aspiratum, exponitur vipera femina.* Le nom d'*Ecbidna*, donné par Hérodote, par Diodore de Sicile & par Méla, à la femme, dont sortirent les Scythes, est le féminin du mot *Echis*, Ἐχίς, qui exprime une *vipere femelle*: c'est donc le même que celui d'*Hevia* ou *Heva* dont parle Clément d'Alexandrie. Le terme Latin *Vipera*, qui exprime ce reptile, ne vient pas de *vi pariens*, mais de *vivi-para* ou *vivos pariens*; qui signifie la *mere des vivans, mater viventium* & répond à celui d'*Heva*. Ceci nous fait voir, d'où fut prise l'idée de cet emblème, par lequel on représenta les fondateurs des nations, qui sembloient leur avoir donné la *Vie*, & en être les peres. L'emblème fondé sur cette idée servit très anciennement à représenter la mere des Scythes: on l'employa dans son nom, comme dans celui de la premiere de toutes les femmes; de sorte que le mot *Ecbidna*, paroît une traduction littérale ou du moins une imitation de celui d'*Heva*. Il est si vrai,

premiere femme de l'Histoire des Scythes, étoit exprimée chez eux, par un emblème dont le sens se trouve dans le nom de la premiere femme de l'histoire sacrée, & fait soupçonner, que le nom de l'une pourroit bien avoir été la répétition ou au moins l'imitation de celui de l'autre; on trouveroit peut-

vrai, que le serpent étoit le *signe* ou le *symbole* de la *Vie*, qu'en effet on le voit représenté comme tel, par les paroles de Dieu même : il ordonne à Moyse de faire un *Serpent* d'airain, de l'exposer comme un *signe*, & quiconque, ayant, dit-il, été blessé de la morsure du *Serpent*, verra ce *signe* *vivra*. (Nume. v. 8, & *Locutus est Dominus ad eum, Fac serpentem aereum pro SIGNO, qui percussus aspexerit eum VIVET.*) Si Dieu le Pere donna le serpent pour le *signe* de la *Vie*, J. C. son fils, confirma par sa parole Divine le sens de cet emblème. Il dit dans l'Evangile de St. Jean, " & de même que Moyse exalta le *Serpent* dans le désert; il faut que le fils de l'homme, (c'est de lui même dont J. C. parle ici) soit exalté, afin que celui qui croit en lui ne périclisse pas, mais qu'il obtienne la *Vie éternelle*." (Evang. sec. Job. cap. iii. v. 14 & 15.) Rien ne paroît plus contraire à toutes les idées reçues, que le choix du serpent pour être le *signe* de la *vie*. Cependant on est assuré que ce choix fut fait; & l'on voit ici le développement du sens *Mytique* attaché à cet emblème. Il eut assurément un sens *Historique* chez les Scythes, les Chinois, les Japonais & les Grecs. Ce sens étoit fondé sur une analogie entre le *Nom* qu'on donnoit au serpent, & le mot qui désignoit la *Vie*: ce fut ainsi que par analogie, le mot *Tbo* ou *Tbéo*, par lequel on exprimoit le nom de l'ancien emblème, qui représentoit l'être Générateur de tout, devint l'origine du mot par lequel on désigna *Dieu*; & Dieu même santifia ces deux anciens emblèmes, l'un dans la figure du *Signe choisi* pour être le *Symbole* de la *vie* présente dans l'ancien Testament, & de la *vie Eternelle* dans le nouveau. L'autre par le *Symbole* des *Chérubins*, placés sur l'arche d'Alliance, pour être le trône de Dieu, & l'endroit d'où il rendoit ses oracles.

être

être la preuve de ce fait, dans le nom d'*Echidna*, que les Grecs lui donnoient. (75)

Les pays situés dans l'intérieur de l'Imaus, autrefois habités par les Sacques, & maintenant par les Tartares Mongols

(75) Les Scythes de la Tauride descendoient d'Hercule & de cette Reine, que Pomponius Mela appelle *Echidna* : (Mel. lib. ii. cap. i. *Basilidis, ab Hercule & Echidna generis principia sunt*) leur origine remontoit par conséquent à Agathyrse, le fils aîné de cette *Echidna*. Elle exista bien des siècles avant la conquête que les Scythes firent de l'Asie & de l'Inde, 1500 ans avant Ninus, (Justin. lib. ii. cap. i.) ou 3610 ans avant notre Ere. Les Scythes du Borysthènes prétendoient avoir fondé toutes les peuplades situées près d'eux, parmi lesquelles, celle de la Tauride étoit la plus voisine de l'embouchure du fleuve près duquel ils habitoient, & que l'on nomme à présent le *Dnieper*. Il se peut en effet, que la Tauride ait été peuplée par une de leurs colonies : mais ses habitans paroissent avoir daté leur origine, non de celle du peuple dont ils sortoient immédiatement, mais de celle dont sortoit ce peuple même. La connoissance du pays, dont les habitans de la Tauride étoient originairement fortis, nous montre celui d'où vinrent ces Scythes qui habitoient le Borysthènes.

Ces peuples avoient une tradition particulière, qu'Hérodote paroît avoir reçu immédiatement d'eux, car après l'avoir rapportée, cet auteur ajoute, voila ce que les Scythes disent d'eux mêmes, & des pays situées au dessus d'eux : (Σκύθαι μὲν αὖτε ὑπὲρ σφέων τε αὐτῶν, ἢ τῆς χάρις τῆς κατ'ὑπερβε λέγουσι.) par ces pays, ils entendoient ceux qui s'avancent vers le Nord au de-là de l'Euxin. Ces Scythes disoient que leur nation étoit la plus nouvelle, de toutes. (Ὡς δὲ Σκύθαι λέγουσι, νεώτατον ἀπαύλων ἔθνεων εἶναι, &c.) Ils affuroient que son commencement ne remontoit pas plus de mille ans, avant le tems où Darius, vint les attaquer. (λέγουσι εἶναι ἀπὸ τοῦ πρώτου βασιλῆος Ταργιταίου ἐς τὴν Δαρείου διάβασιν τὴν ἐπὶ σφέας, χιλίων οὐ πλέω, ἀλλὰ τσαῦτα.) Cette expédition de Darius est de l'an 508 avant notre Ere ; ainsi l'origine de ces Scythes ne remontoit

gols & par les Kalkas, quoique situés dans la zone tempérée, font néanmoins assez froids à cause de leur singulière

montoit qu'à l'an 1508 avant cette époque, 299 ans avant celle où le marbre d'Arondel met la prise de Troye. C'est le tems où Amphictyon regnoit dans Athenes, environ dix ans après l'arrivée de Cadmus en Grèce : ce prince en y débarquant alla consulter l'Oracle de Delphes, très anciennement institué par des *Scythes* Hyperboréens, (*Pausan. lib. x. cap. v.*) Amphictyon lui même étoit fils du Scythe Deucalion, & les Titans, de l'aveu de tous les Grecs, étoient originaires de la Scythie : ils étoient cependant adorés en Grèce, plusieurs siècles avant le tems où les Scythes du Borysthènes plaçoient leur origine. Cela nous montre que ces peuples, en admettant une telle époque, n'entendoient pas fixer celle des Scythes dont ils descendoient, mais seulement la date du tems où ils s'établirent dans la Sarmatie, & où ils commencèrent à quitter la vie *nomade* : ceci est très bien prouvé par l'Histoire qu'ils faisoient, sur la manière dont ils s'étoient établis. C'est donc sans fondement que quelques écrivains ont cru voir, dans la tradition rapportée par Hérodote à leur sujet, l'époque du commencement de tous les Scythes. Car ces derniers, loin de se regarder comme les plus nouveaux de tous les peuples, prétendoient au contraire en être les plus anciens ; & comme on le voit par le morceau de Trogue Pompée conservé dans Justin, (*Lib. ii. cap. i.*) ils étoient reconnus pour antérieurs aux Egyptiens mêmes. Bien éloignés de se croire originaires des environs de l'Euxin, situé dans la partie la plus basse de toute l'Asie, ils affuroient au contraire être sortis de la partie de l'Asie la plus élevée, où ils ont en effet existé dans tous les tems, & où leurs descendants existent encore. Toute-fois cette ancienne tradition des Scythes du Borysthènes, déterminant le tems où ils commencèrent à devenir *Agriculteurs*, & où par conséquent ils se fixèrent dans le pays qu'ils cultivèrent, est extrêmement précieuse à l'Histoire. C'est évidemment le commencement de celle des Sarmates & de la Pologne. Elle influe sur toutes les histoires de l'Europe comme je le montrerai bientôt : mais avant, il faut examiner ici cette curieuse tradition.

D d

“ Dans

lière élévation qui, en quelques endroits, est de trois milles au dessus du niveau de la mer : souvent dans les mois les plus

“ Dans le tems où toute cette contrée étoit déserte, un homme nommé
 “ Targitaus l’habita le premier. Il étoit né de Jupiter & d’une fille du
 “ fleuve Borysthenes.” Cette généalogie ne paroissoit pas vraisemblable
 à Hérodote ; (ἐμοὶ μὲν οὐ πιστὰ λέγοντες, λέγουσι δ’ ἄν.) néanmoins, ce Jupiter
 est le même qu’il a nommé *Papæus* : les Scythes appeloient ainsi l’Être
 Générateur ; son nom exprime le *Pere* : & quand on lui substitua Bacchus,
 celui-ci prit le nom de *Liber Pater*. Mille ans après Targitaus, Indathyrfus
 Roi des Scythes, menacé par Darius qui lui demandoit la *Terre & l’Eau*,
 c’est à dire de se reconnoître dépendant de lui, répondit à ce prince, “ n’ayant
 “ ni villes ni terres cultivées, que nous craignons de voir envahir ou dévaster,
 “ nous ne nous empresserons pas à vous combattre. Vous trouverez chez nous
 “ les tombeaux de nos peres ; arrivé jusqu’à eux osez les profaner, & vous
 “ verrez alors si nous combatrons pour des tombeaux. Avant cela nous ne
 “ vous attaquerons pas, voilà ce que j’avois à répondre quant à la paix : pour
 “ ce qui est du reste de ce que vous me proposez, je ne reconnois pour mes
 “ Rois, que Jupiter dont je descends, & Vesta Reine des Scythes.” (Hérod. lib. iv.
 sect. lxxviii. p. 265.) Δέσποτας δὲ ἐμους, Δία τε ἐγὼ νομίζω τὸν ἐμὸν πρόγονον, καὶ Ἰστίην
 τὴν Σιαθίων βασίλειαν) Les noms des Dieux Scythes sont rendus ici à la ma-
 niere des Grecs. *Vesta* c’est le feu, qui chez eux représentoit l’être primitif ou
Suprême, & Jupiter, c’est le *Papæus*, l’Être Générateur, qui en étoit le fils, &
 duquel Indathyrfus prétendoit descendre, ainsi que Targitaus : quant à la fille
 du fleuve Borysthenes dont ce prince étoit né, c’est une ancienne maniere de
 s’exprimer, par laquelle on marquoit une fille du pays où couloit ce fleuve :
 comme par l’expression fille de *Sion*, l’on marquoit une fille née dans Jérusa-
 lem, près de la montagne qui portoit le nom de *Sion*.

Quoique désert, au tems de Targitaus, le pays où il naquit étoit habité
 avant lui, puisqu’il y étoit né, & que sa mere y avoit sa famille. Partout où
 allerent les Scythes, le pays peuplé pour le tems où ils s’y arrêtoient, deve-
 noit désert dès qu’ils se transportoient ailleurs. Conduisant toujours, avec eux
 leurs troupeaux & leurs familles, celles-ci ne pouvoient quelquefois suivre des
 Hordes,

plus chauds, on y voit de la glace, comme l'affure le P. Verbieft. On reconnoit ce pays dans la tradition des Scythes ; Hercule, y étant arrivé, surpris par une pluie violente

Hordes, qui quelquefois s'éloignoient, à de fort grandes distances, des contrées qu'elles abandonnoient. C'est ce qui paroît être arrivé à la famille de Targitaus, & la Horde des Scythes à laquelle elle appartenoit, semble s'être avancée plus loin que le Borysthenes, où elle la laissa.

Targitaus fut pere de trois fils, dont l'ainé s'appela Lipoxais, le second Arpoxais, & le plus jeune Colaxais : *de leur tems* il tomba du Ciel, dans le pays où ils étoient, une *Charue* & un *Joug d'or*, avec une *Hache* & un *Vase*, le vase étoit du même métal, & du genre de ceux qu'on appeloit *Pbialès*. Cette fable, bien plus ingénieuse que la plupart de celles des Grecs, montre que *de leur tems* l'Agriculture s'introduisit chez ces peuples : la *Charue* & le *Joug d'or*, marquent les richesses qu'elle procure, & la haute idée qu'on en avoit, puisqu'on regardoit ces emblèmes comme des présens du Ciel. La *Hache* est le Symbole de la guerre, par laquelle on défend ses possessions ; & le *Vase*, avec lequel on faisoit des libations aux Dieux pour les remercier de leurs bienfaits, est un symbole de la religion des Scythes, dont on parlera dans la suite. La différence de la *Vie Nomade*, & de la *Vie sédentaire*, que prirent alors les Scythes du Borysthenes, leur fit dater de cette époque, le commencement de leur nation.

Les Deux freres aînés de Colaxis, s'étant approchés successivement, pour relever la *Charue* le *Joug*, la *Hache*, & la *Vase d'or*, les trouverent enflammés, & ne purent y toucher ; mais leur cadet les ayant enlevés, ses freres lui cederent le Royaume, & allerent fonder ailleurs différentes tribus de Scythes. Ces deux freres, imitant les coutumes de leurs ancêtres, ne voulant pas se fixer dans leur pays natal, Colaxis, quoique leur cadet, jouit de l'héritage paternel. Les Scythes durent à ce prince, l'introduction du labourage, près de 300 ans avant la prise de Troye : ce fut lui, qui vraisemblablement fit faire la *Charue d'or* avec son *Joug*, & la *Hache*, ainsi que le *Vase* dont ces instrumens étoient accompagnés : les Rois ses successeurs en étoient les con-

violente & par le froid, (76) se coucha sur la peau de lion qu'il portoit avec lui : la contrée où il se trouvoit s'appeloit *Hylæa* ; (77) ce mot exprime un monticule couvert de bois. Les Brachmanes, les plus révéérés de l'Inde, étoient anciennement appelés *Hylobes*, parce qu'ils vivoient dans les bois ; (78) c'est dans cette contrée de la Scythie couverte

fervateurs ; on leur offroit des sacrifices & l'on célébroit en leur honneur, des fêtes, qui ressembloient par leur motif, à celles que les Chinois célèbrent, & dans lesquelles l'Empereur trace un sillon avec une Charrue.

(76) Herodot. lib. iv. sect. ix. p. 227. Ἐνθεῦτεν τὸν Ἡρακλέα ἀπικέσθαι ἐς τὴν νῦν Σκυθίην χώραν καλεομένην καταλαβεῖν γὰρ αὐτὸν κειμῶνά τε καὶ κρυμὸν ἐπειρυσάμενον δὲ τὴν λεοντὴν, κατυπνώσσει. *Hercules, quum illinc ad regionem quæ nunc Scythica vocatur venisset, substrata sibi pelle Leonis obdormisse ; deprebenderat enim eum vebemens pluvia & gelu.* L'on a trouvé dans cette fable une allégorie très-ingénieuse du Soleil : cela pourroit bien être, sans rien changer à ce que j'avance ici ; car suivant l'interprétation qu'on en donne, cette allégorie montre toujours un pays très-froid, parce que le soleil n'y répand qu'obliquement ses rayons au tems du Solstice : mais cette interprétation est moins naturelle, que celle qui se tire de la nature des lieux, clairement indiquée par le nom de *Scythie*, que prit cet endroit, parce que Scythès même y naquit. D'ailleurs le reste de cette fable ne peut s'expliquer, en la regardant comme une allégorie, au-lieu qu'elle est très-simple, en la considérant comme un fait historique, qui même est bien plus détaillé, que n'ont coutume de l'être, ceux qui remontent à une beaucoup moins grande antiquité.

(77) Herod. ub. sup. Ἐς τὴν Ὑλαίην καλεομένην. *Hylæam, (terram) dicitur.*

(78) Strab. Geogr. lib. xv. p. 713. C. Τοῖς δὲ Γερμανοῖς, τοῖς μὲν ἐν τιμωτάτοις Ὑλοβίοις φησὶν ὀνομαζέσθαι, ζῶντας ἐν ταῖς ὕλαις. *Germanum eos, (Brachmanas) honoratissimos ait, qui Hylobii appellantur, ex eo quod in Sylvis degunt.* Ces Brachmanes sont les mêmes que Diodore dit avoir habité les montagnes, & desquels il tenoit la tradition de l'histoire de Bacchus ; (Diod. lib. ii. v. xxxix. p. 152. Περὶ μὲν οὖν τοῦ Διονύσου καὶ τῶν ἀπογόνων αὐτοῦ τοιαῦτα μυθολογοῦσιν

couverte de bois, qu'habitoit dans une *caverne*, la mere des Scythes. (79) Les Eubéens révéroient dans une *caverne* semblable, l'ancien emblème du Dieu Générateur ; & le temple de l'isle d'Eléphanta est de même un *antre* creusé dans une montagne.

Ceux qui liront la description de la *grote*, pratiquée dans le mont Corycus, où habitoit la Sibylle Erythrée ; celle du lieu où logeoit à Rome la prophétesse Carmenta ; enfin, ceux qui auront vû la situation de l'antre de la Sibylle *Démo*, près de Cumes en Campanie, ne pourront s'empêcher de reconnoître un endroit semblable, dans l'habitation de l'*Echidne* ou de la mere des Scythes : fille comme toutes ces Sibylles, elle passoit comme elles, pour avoir quelque

θολογοῦσιν οἱ τὴν ὀρεινὴν τῆς Ἰνδικῆς κατοικοῦντες.) car ce sont eux qu'il appelle les plus *Sages* ou les plus *Savans* des Indiens. (*Idem.* p. 151. τοῖς Ἰνδοῖς οἱ λογιώτατοι.) Ceci nous montre la vraie source dont nous vient l'intéressante tradition rapportée par cet auteur sur l'histoire de l'Inde. Le mot Ὕλη ou Ὕλα, dont les Latins firent *Sylva* vint des Scythes : les Grecs appeloient très anciennement ἰδα, tout endroit planté d'arbres. (Pausan. lib. x. p. 827.) c'étoit le nom que les Phrygiens donnoient à la plus fameuse des montagnes de leur pays, très-renommée par les Pins & les Sapins qu'elle portoit ; je crois que le mot *Ida*, ou *Hyla*, indique une forêt de cette sorte d'arbres : ce sont presque les seuls qui puissent croître, dans le pays qu'Hérodote nomme *Hylæa* ; le froid & l'élévation du terrain, contraire à la culture des vignes, est favorable aux Sapins, & les Pins croissent aussi dans ce pays, où nous savons qu'on recueille la rhubarbe, vers les sources de l'Orka & du Selinga, car c'est de Selinginskoi, qu'on la transporte en Russie.

(79) Herodot. lib. iv. sect. ix. p. 227. Ἐνθαυτα δὲ αὐτὸν εὐρεῖν ἐν ἄνθρω μιξο-παρθενόν τινα Ἐχιδναν διφυέα. *Ibi in Antro quamdam invenisse Mixoparthenen Echidnan Biformem.*

chose

chose de *Divin*, car elle fit disparoître les chevaux d'Hercule, par une puissance qu'Hérodote appelle *Fortune divine*. (80) Cependant elle *dominoit sur tout le pays* : de même que tous les chefs des nations les plus anciennes, elle étoit à la fois la Reine & la Prêtresse de ces contrées. (81) La caverne où elle résidoit, étoit celle où l'on tenoit l'emblème religieux des peuples qu'elle gouvernoit ; & dès-lors chez les Sacques, une fille réunissoit les deux pouvoirs, comme les réunissoient ces Vierges qui dominèrent autrefois chez les Germains ; par une coutume, que Tacite appelle *ancienne*, elles y étoient révérees comme des Reines & des Déeses. (82) Telles furent l'Aurinia, la Jecha, la Wonda,

(80) Herodot. *ub. sup.* Ἀφαισθησάντων δὲ τὴν τύχην. *Disparuerunt fortuna divina.*

(81) Herodot. *ub. sup.* p. 228. Χαίρων γὰρ τῆς δὲ ἔχω το κράτος αὐτῇ. *Nam ipsa bujus regionis auctoritatem teneo.*

(82) Tacit. *hist. lib. iv.* p. 601. *Ea virgo, (Velleda) nationis Bruſſara late imperitabat : vetere apud Germanos more ; quo pleraſque feminarum fatidicas, & augeſcente Superſtitione arbitrentur Deas ——— p. 604. Sed coram adire aliquique Velledam negatum. Arcebantur aſpectu quo venerationis plus ineſſet, ipſa in edita turre ; delectus e propinquis, conſulta reſponſa que, ut internuncius numinis, portabat.* La tour où ſe tenoit cette femme divine, & le ſoin que l'on prenoit de ne la laiſſer voir à perſone, de ne pas même la laiſſer approcher, répondent au ſoin qu'avoient la mere des Scythes & les Sibylles, de ſe tenir dans des endroits écartés, *quo venerationis plus ineſſet*. Et c'eſt peut-être une des principales raiſons, pour leſquelles on pratiquoit les temples dans des grotes ſouterraines ou dans les bois ; & que dans la ſuite, on les conſtruifit en des endroits écartés des villes, ſur la ſommité des montagnes & des promontoires, où furent toujours placés les ſanctuaires les plus révéérés, dont on trouve encore les ruines, en tant d'endroits de l'Europe & de l'Asie.

la

la Velléda & beaucoup d'autres. Dès les tems les plus anciens, des femmes furent les ministres du Dieu Générateur ; car dans la tradition des Indiens on remarquoit que quand il vint dans l'Inde, il étoit accompagné de beaucoup de femmes. (83) On retrouve ici l'origine de
ce

(83) Diod. Sicul. *Biblioth. lib. ii. sect. xxviii. p. 152.* Ἱστοροῦσι δ' αὐτὸν ἔχειν γυναικῶν πλῆθος μετὰ τοῦ στρατοπέδου περιάγειν. *Scribunt etiam mulierum multitudinem in exercitu circumduxisse.* Les danseuses que dans l'Inde on appelle *Dévédassi*, tiennent, comme nous l'avons dit ailleurs, la place de ces femmes qui accompagnerent Brouma ou Bacchus. Elles employent encore les mêmes instrumens de musique, dont celles-ci se servoient dans leurs danses. On voit par ce passage de Diodore, qu'il n'est fait mention d'aucun homme, en parlant des femmes, que l'on dit avoir accompagné Bacchus, parce qu'elles étoient attachées au culte du Dieu, auquel on substitua le nom de Brouma chez les Indiens, & celui de Bacchus chez les Grecs. Ces Danseuses, encore à présent, font un collège à part ; elles ne sont accompagnées d'aucun homme, & ceux que l'on emploie dans les fêtes, ne dansent pas avec elles, ils ne servent qu'à jouer des instrumens qui reglent ces danses. En cela les fêtes des Indiens ont dans tous les tems été différentes de celles des Grecs, & des Romains. Ces derniers employoient, des hommes dans leurs *Orgies*, si souvent représentées sur les peintures, les pierres gravées & les bas-reliefs antiques ; on voit toujours des hommes mêlés avec les Bacchantes, sous la forme de *Silènes* & de *Satyres* qu'ils se donnoient, en prenant des habillemens, au moyen desquels ils se déguisoient sous ces différentes formes. Denys d'Halicarnasse parle de ces sortes de déguisemens. *Lib. ii. sect. lxxii. Amicti erant tunicis villosis, quas quidem appellant Scorteas, amictis que consortis ex omni florum genere. Qui vero Satyrarum speciem induerant byrcinis se pellibus incinxerant, horrentes que in capite gerebant setas.* D'où l'on voit, que dans les fêtes où l'on introduisoit ces sortes de figures, ceux qui les devoient représenter, prenoient exactement la forme que nous voyons donnée aux *Faunes* dans les statues antiques, & se faisoient
des

ce pouvoir Théocratique, que les Sacques portèrent à la Chine, où Fo-hi fut à la fois Roi & Prêtre ; au Japon où le *Dairi* réunit pendant si long-tems l'autorité de l'un & de l'autre ; dans l'Inde à laquelle Brouma donna des loix civiles & religieuses. Ce double pouvoir s'est maintenu dans celui du Dalai-Lama, qui regne au Thibet. Conservé chez les Tartares, on le voit établi par-tout où se portèrent les Scythes ; c'est sans doute l'origine de celui des Druides, dont l'autorité fut si grande chez les Celtes ; les Egyptiens mêmes initioient leurs Rois à la classe Sacerdotale ; & l'on tire le premier exemple de cet ancien usage, de la tradition d'un peuple, de qui presque tous les autres prirent leur culte.

Des femmes rendirent à Dodone chez les Pélasgues le plus ancien Oracle de la Grece. (84) Ces femmes étant inspirées

des queues, & des cheveux de poils de bouc, telles qu'on les observe très distinctement dans ces figures. Ces cérémonies n'entroient ni dans le culte des Indiens, ni dans celui des Scythes, cependant les uns comme les autres avoient des femmes consacrées au culte des dieux. Animées par la danse ces femmes représentoient dans leurs fêtes, exactement comme les Thyades & les Bacchantes dans celles de Bacchus ; elles étoient même employées par les mêmes motifs. Car toutes ces fêtes défordonnées représentoient le désordre de la nature, au tems où elle fut tirée du cahos par l'Etre Générateur ; mais leur différence avec celles de Bacchus, est un des caractères qui distingue le plus les anciennes *Cérémonies*, du culte des Scythes & des Indiens, de celui des Bactriens, des Grecs & des Romains. C'est ce dont j'avois promis de parler ailleurs.

(84) Herodot. lib. ii. sect. lii. p. 110. Ἐν Δωδώνῃ τὸ γὰρ δὴ μαντήϊον τοῦτο νερόμιστο ἀρχαιότατον τῶν ἐν Ἑλλασί χρηστηρίων εἶναι. *In Dodona, namque hoc oraculum omnium*

inspirées par le *Souffle* ou l'*Esprit*, que l'on représentoit par l'emblème du Pigeon, prirent le nom de *Péléiades* ou de *Colombes*. On prétendoit que l'une d'elles s'étoit envolée, c'est-à-dire portée à Delphes : les Pythies qui lui succédèrent, étoient inspirées par le *Souffle* ou l'*Esprit* prophétique, qui fortoit d'un antre placé sous le trépied où elles s'asseyoient. La *Virginité* de toutes ces prêtresses, (85) ainsi que celle

omnium quæ apud Græcos sunt oraculorum, vetustissimum esse existimatur. C'est une chose remarquable, qu'au tems où l'Oracle de Dodone fut institué, les Pélasgues ne donnoient aucun nom à leurs dieux, ou plutôt ils ne les connoissoient que sous le nom de *Dieu*, de *Tbéos*, *Tbéo* ou *Tbo*, dont nous avons montré l'origine. Cela montre que cet Oracle fut rendu au nom de l'ancien emblème des Scythes, c'est à dire, du *Bœuf* ou de la *Vache* qui portoient le nom de *Tbéo* ou de *Tbo*. Les *Colombes* de Dodone étoient les Prêtresses de ce Dieu ; les Oracles qu'elles tiroient de lui, ressembloient à ceux que l'on tiroit de la voix des enfans, qui chantoient dans la procession du Bœuf *Apis*. Et Mr. Jablonski remarque un semblable Oracle chez les juifs. Ils lui donnoient le nom de *Bat-Kol*, ou fille de la voix. Cette sorte de pronostics tirée par l'inspiration du Bœuf, ou du Dieu dont il étoit le Symbole, est avec celle de l'*Ob*, ou du *Serpent*, la plus ancienne de toutes ; cette dernière étoit aussi rendue par des femmes : celles-ci portoient le nom de *Pythionisses*, ainsi que les autres portoient le nom de *Colombes*, parce que la Colombe ou le *Mibir*, étoit toujours unie avec le *Tbéo* ou *Tbo*, comme étant le moyen dont il se servit pour créer le monde. C'étoit aussi cet esprit qui inspirait ces prophétesses. Nous nous servons encore de l'expression, *inspirées par l'Esprit de Dieu*, & nous représentons cet esprit par une *Colombe*, dont le nom se retrouve dans celui des Prophétesses de Dodone.

(85) Les Scythes de la Tauride, descendus, comme on l'a vu, (Note 75. p. 208.) de la branche ainée de leur nation, consacroient une *Vierge* dans le principal *Sanctuaire* qu'ils connoissent. D'autres Scythes établis dans la Thrace

E e eurent,

celle de la Velleda, & des autres prophétesses des Germains, étoit regardée comme essentielle à leur ministère ; il y a même

eurent, à des tems très-anciens un usage semblable ; & quand Eumolpe de Thrace apporta de ce pays, les Mystères d'Eléufis qu'il institua dans l'Attique, s'il en donna la direction à des prêtres, il mit sous la garde des Vierges appelées *Canéphores*, les *Corbeilles*, ou *Cistes Mystiques* qui renfermoient les emblèmes les plus secrets de ces Mystères. Les Sabins, les Latins & les Romains confierent de même à des Vierges, la garde du feu sacré : la chasteté de celles-ci étoit tellement essentielle à leur ministère, tellement importante aux peuples, qu'ils regardoient comme un malheur public, comme un sacrilège digne de mort, l'apparence même de toute faute à cet égard. L'Origine de ces institutions singulieres méritant bien d'être connue, nous allons la rechercher ici.

On a déjà fait observer, que les Grecs sacrifioient au *Feu*, sous le nom de *Vesta*, avant de sacrifier aux autres Dieux. Ils tenoient cette institution des Scythes, antérieurs aux Egyptiens mêmes. (*Justin. lib. ii. cap. i. Ægyptiis, antiquiores semper Scythæ visi.*) Ces peuples révéroient le *Feu*, avant tous les autres Dieux. (Herod. lib. iv. sect. lix. p. 243. Ἰστοῖν μὲν μάλιστα, ἐπὶ δὲ, Δία τε καὶ Γῆν.) Hérodote, en rapportant ce fait, donne le nom de *Vesta* au feu, qu'adoroient les Scythes, comme il donne ceux de *Jupiter* & de *Tellus*, aux Dieux appelés *Papæus* & *Apia*, que nous avons montré être le Dieu Générateur, révéé dans la Scythie sous l'emblème des deux sexes, représenté chez les Grecs par les figures mâles & femelles de leur Bacchus, & chez les Indiens, par les figures aux deux sexes conservées dans la Pagode d'Eléphanta.

Originaires d'un pays, que son élévation leur faisoit regarder comme le premier *habitable*, les Scythes se confidéroient comme les plus anciens habitans de la Terre. Leurs ancêtres l'ayant vue dans son état primitif, avant que la culture eut pu y faire des changemens importans, crurent y remarquer des traces assez marquées du *Feu*, pour en conclure que cet élément en avoit possédé toutes les parties. (*Just. lib. i. cap. i. Ignis qui et mundum genuit cuncta possedit.*) D'un autre côté, il leur parut, qu'au commencement des choses, l'*Eau* avoit recouvert toutes les terres. (*Idem sive illuvies aquarum principio rerum*

même lieu de croire, qu'elles s'engageoient par une sorte de vœu à la conserver. L'inscription gravée sur le tombeau de

rerum terras obrutas tenuit.) En nous assurant que toutes les matieres dont notre globe est composé sont vitrifiables, par le moyen du Feu, c'est à dire, qu'elles peuvent reprendre, par l'opération de cet agent, la forme primordiale que seul il a pu leur donner, les Expériences faites de nos jours, justifient l'opinion des Scythes sur l'état primitif de la terre, dont le feu, disoient-ils, *posséda toutes les parties*. Les débris, de tant de coquillages & de poissons portés jusque sur les plus hautes montagnes de notre globe, où les voyageurs en ont découvert, presque par-tout où ils en ont cherchés, vérifient encore ce que disoient les Scythes de *l'illuvion, qui l'avoit tenue entierement recouverte par les eaux*. Ces peuples si anciens voyoient la terre, comme l'a vue Mr. de Buffon : ils regardoient comme un fait Historique, ce que de nos jours on a peine à donner pour une opinion Philosophique. Ce que les hommes croient savoir, les empêche de voir ce qu'ils ne savent pas : il n'en fut pas ainsi des Scythes, ils virent par leurs yeux, & non par l'opinion des autres. Le Barometre, porté de nos jours vers les sources du Karga, a prouvé que, comme ils le disoient, leur pays s'élevant au dessus de tous les autres, atteignant par sa hauteur celle des plus hautes montagnes, en conservant les qualités des terrains habitables, dut être refroidi plutôt qu'aucun autre, comme il dut être plutôt délivré des eaux, & capable de produire des plantes, & de nourrir des animaux.

Cette ancienne tradition suppose que les eaux existèrent, dès le commencement des choses ; (*principio rerum*) c'est à dire avec le Cahos, dont l'œuf étoit porté sur les eaux, comme le croient encore à présent les Japonais. (*Voyez la note 92, du 2 chap.*) Mais le Feu, que les Scythes, disoient avoir engendré le Monde, (*Ignis qui & mundum genuit*) existoit avant ce même œuf du Cahos dont sortit le monde : on croyoit qu'il l'avoit pénétré, ou possédé tout entier. Cela même portant à penser qu'il l'avoit produit, fit regarder le Feu comme le symbole de l'Etre Suprême, de l'Etre Primitif, par lequel tout existoit, & sans lequel rien n'eut existé.

Le Feu, sans lequel rien ne s'engendre, n'engendre cependant rien par lui-même :

E e 2

de la Sibylle Hérophile, dans le bois sacré d'Apollon Smyntæus, où Pausanias la copia, lui faisoit prendre encore
après

même : on le regardoit comme un élément stérile, mais dont le concours avec l'Eau étoit nécessaire à la production de toutes choses. *Principe passif*, que le Feu mettoit en action, l'Eau devint le symbole de l'Etre Générateur, comme le Feu étoit celui de l'Etre Créateur, dont la Force Suprême étoit représentée par cet être secondaire, regardé comme son fils, comme le dépositaire de la Vertu ou de la puissance Créatrice ; celle-ci, dans cette Cosmogonie, avoit produit le Cahos, le Fils en étant sorti employa l'Amour, & engendra toutes les choses qui existèrent.

Le Feu, devenu le Symbole de l'Etre Créateur, étant regardé comme un élément sans lequel rien n'est engendré, mais qui n'engendre pas seul, le Sexe, sans le concours duquel rien ne se reproduit, mais qui ne reproduit rien par-lui même, fut pour cette raison chargé de l'entretien du Feu sacré. L'homme, en apparence, ne contribuant pas autant que la femme à la génération, ou du moins ses effets ne paroissant pas aussi sensiblement dans l'un que dans l'autre, cela seul put décider à donner la préférence à l'un des sexes, pour lui confier la garde de l'emblème, sous lequel on révéroit le Créateur. La Virginité, représentant la pureté du feu, étant, si-non la marque, au moins le témoin de la Stérilité momentanée, qui n'ôte pas la faculté de produire, fut consacrée à l'Etre dont le feu devint l'emblème, & le soin de l'entretenir fut confié à des Vierges. Cet emblème, & le culte qu'on lui rendoit, ayant précédé tous les autres, entra par la suite dans tous les Cultes ; & tous les peuples regarderent comme sacrée, la Virginité des prêtresses qui se dévouoient au service de Dieu. Elles conduisoient avec d'autres filles les chœurs de danse, par lesquels on prétendoit honorer le Créateur, & célébrer l'acte de la Création du monde. Le peuple de Dieu, connu l'usage de ces danses sacrées, & ce fut dans une fête célébrée en son honneur, dans les Vignes de Silo, que les Benjamites enleverent les quatre cens Vierges qui conduisoient la danse du Seigneur. (*Judic. cap. xxi. v. 19 & 21.*)

Quand le Bœuf, par lequel on avoit d'abord représenté la Vertu ou la Puissance, qui est un attribut de l'Etre Créateur, devint l'emblème de l'Etre
Générateur ;

après sa mort le titre de *Vierge*. La confiance des peuples étoit attachée à ce titre, il attiroit le respect à celles qui le portoient

Générateur; alors, le sacerdoce dut être confié à des Femmes, parce qu'il faut le devenir & cesser d'être Vierge, pour coopérer à la Génération, dont cet Etre fut regardé comme l'auteur. Ces Prêtresses portèrent dans les fêtes, le *Pballus* symbole du Dieu auquel elles étoient consacrées; ce furent elles qui accompagnèrent dans l'Inde l'emblème du Bœuf, ou le prétendu Bacchus; elles y portèrent le *Lingam*, & paroissent avoir été en grand nombre dans l'armée des Scythes. Voyez *Diod. cité dans la note 31.*

L'usage d'avoir des femmes pour Prêtresses, passé en Egypte avec l'emblème du Bœuf, y fut supprimé dans la suite: mais ce fut peut-être en mémoire de la première institution, que pendant les quarante premiers jours après l'installation du Bœuf. Apis, les femmes seules pouvoient en approcher. "Elles relevoient leurs robes en sa présence, & se présentoient à lui " dans toute leur nudité, après avoir enlevé le duvet qui la recouvre." (*Diod. Sic. lib. i. p. 96. 'Εν δὲ ταῖς προειρημέναις τετραράχρονθ' ἡμέραις μόνον ὁρῶσιν αὐτὸν αἱ γυναῖκες, κατὰ πρόσωπον ἰστάμεναι, καὶ δεικνύουσιν ἀνασφραμινομένης τὰ ἑαυτῶν γεννητικὰ μόρια.*) On prétend, que par une superstition aussi bizarre, les femmes Juives se déshabillèrent aussi, & dansèrent nues devant le Veau d'or: c'étoit, pour des motifs semblables, que "les femmes des anciens habitans " de l'isle de Bretagne, avec leurs belles filles, se couvroient tout le corps " d'une couleur noire, qui les faisoit ressembler à des Ethiopiennes, & se " présentoient ainsi toutes nues à certaines fêtes." (*Plin. lib. xxii. cap. i. p. 224. Britannorum conjuges nurusque toto corpore oblitæ, quibusdam in sacris nudæ incedunt Æthiopum colorem imitantes.*) Cette dernière circonstance nous montre, que les cérémonies où les femmes se présentoient ainsi nues, avoient le même objet que celles des Egyptiennes & des Juives: leurs fêtes étoient consacrées à l'Etre Générateur, par-tout représenté sous l'emblème du bœuf, & fêté par des cérémonies pareilles. Il avoit tiré le monde des ténèbres du chaos; il avoit engendré les Etres intelligens; il avoit commencé les Temps pendant la nuit, par laquelle on en comptoit la durée chez les Bretons, comme chez les Gaulois; (*Cæf. Comm. lib. vi. p. 133.*) & ce fut par raison d'analogie que
dans

portoient, leur dévouement sembloit les rendre dignes d'être inspirées par les Dieux ; elles devoient appartenir toutes entières,

dans ses fêtes, les femmes se coloroient de noir, & sembloient par leur nudité rappeler celle des premiers hommes.

Par les mêmes motifs, pour lesquels les femmes se coloroient de noir dans l'Isle de Bretagne, qui paroît avoir été une des *Cassitérides*, les habitans de quelques unes de ces isles portoient des vêtemens de la même couleur, avec la barbe taillée comme celle des *Chevres*, ainsi que le rapporte Strabon : (Strab. *Geog. lib. iii. p. 175. D.*) c'est cette barbe, en forme de *Coin*, que l'on donnoit au Bacchus appelé *Sphénopogonos* : nous en dirons ailleurs les raisons. Ce n'est pourtant pas, que ni ces femmes ni ces hommes, qui portoient la couleur noire se fussent consacrés à Bacchus ; mais cette couleur, de laquelle plusieurs Scythes Agathyrses prirent le nom de *Melanclani*, parce qu'ils portoient des vêtemens noirs, étoit celle des fêtes consacrées à l'Etre Générateur, révééré par ces peuples. Jamais ils ne voulurent recevoir le culte de Bacchus, adopté par les Baëtriens, par quelques Sacques, par les Gérons & les Grecs, qui le substituerent à l'Etre Générateur, dont il retint une partie des attributs : tel fut entr'autres celui du Lierre. Cette plante fut consacrée à l'Etre Générateur, en partie parce que ses bayes & ses feuilles tirant sur le noir, marquoient la couleur de la nuit ; les poètes la caractériserent par une épithete qui exprime cette couleur. (*Dionys. Perieg. v. 573.*) On distinguoit différentes especes de Lierre, l'une étoit blanche, l'autre noire, celle-ci portoit le nom de *Nysienne* parce qu'elle étoit venue, ou plutôt parce qu'elle avoit d'abord été employée dans les fêtes des habitans de Nyse ; on lui donnoit aussi le nom de *Bacchique*, parce qu'on en fit dans la suite les courones de Bacchus. (Plin. *lib. xvi. p. 66. Quam quidem Nysiam alii Bacchicam vocant maximis inter nigras corymbis.*) C'est de ce Lierre noir dont on couronoit les Muses. On voit dans la collection de Mr. C. Townley une excellente statue en marbre, représentant une Muse couronnée de lierre, dont les bayes extrêmement grosses, caractérisent l'espece de cette plante indiquée dans Pline : les Muses accompagnerent Bacchus dans l'Inde, c'est à dire qu'elles furent au nombre de ces femmes consacrées au culte de l'emblème du Dieu Générateur,

eres, à celui dont elles étoient possédées, dont elles portoient la parole, dont elles dictoient les volontés, dont elles prononçoient

Générateur, qu'elles suivirent, quand les Scythes s'établirent dans l'Inde. Elles portoient en effet la même couronne qu'elles; de-là vint que cette sorte de couronne fut donnée aux poètes, ce qui fait dire à Horace, *Daedalus habere æ præmia frontium*.

Le Lierre, qui croit volontiers dans les pays froids & élevés, comme celui où étoit la Nyse des Scythes, se plaît particulièrement dans les endroits humides & couverts des rayons du soleil. Ce fut la raison pour laquelle on le consacra à l'Etre Générateur, ainsi que le *Tamara*. Ces deux Plantes étoient les Symboles de l'Eau, que l'on a vu ci-dessus avoir été l'emblème de cet Etre, auquel on substitua Bacchus. Et ce fut, non comme *Dieu du Vin*, mais au contraire comme *Dieu de l'Eau*, qu'il porta des couronnes de Lierre; On est étonné d'entendre parler de Bacchus, comme du *Dieu de l'Eau*, mais c'est qu'on ne le connoit que par la Mythologie des Grecs, ou plutôt c'est que l'on ne nous a pas assez développé les fondemens de cette Mythologie; car les Grecs mêmes représenterent souvent Bacchus dans cette qualité, comme je le ferai voir par leurs monumens. Mais de crainte qu'on ne croie que j'y vois, ce qui n'y est pas en effet, on peut lire ici un passage, où Plutarque assure que même chez les Grecs, Bacchus n'étoit pas seulement le Dieu du Vin, mais qu'il étoit encore le Prince & le Maître de toute la nature humide. (*Plutarch. in Isid. & Osirid. p. 365. A. ὅτι δὲ οὐ μόνον τοῦ οἴνου Διόνυσον, ἀλλὰ καὶ πάσης ὑγρᾶς φύσεως Ἕλληνες ἡγούνται κύριον καὶ ἀρχηγόν.*) Le Lierre, qui indiquoit cette qualité de Maître, de Roi des Eaux, fut employé dans les Orgies célébrées par les Edoniens, peuple Scythe qui habitoit la Thrace; leurs fêtes étoient consacrées, non à Bacchus qu'on prétend qu'ils avoient tué, mais à *Cotis* leur Divinité principale, qu'ils regardoient comme le Dieu Générateur. Il en étoit de même des peuples de l'Inde, ils employoient le Lierre, dans des fêtes ressemblantes aux Orgies, & cependant nous avons montré, que jamais ils ne connurent le Bacchus des Grecs. Les Juifs, qui assurément adoroient le vrai Dieu, & surement n'avoient garde de révéler Bacchus, ne laissoient pas d'employer le Lierre dans leurs couronnes, car Tacite, qui vécut au tems de Vespasien & de Titus, en combattant l'opinion

nonçoient les oracles. On en trouve par-tout où les Scythes s'établirent, & la table de *l'Y-king*, sur laquelle Confucius a fait

l'opinion de ceux qui croyoient que les Juifs adoroient Bacchus, dit expressément, que de son tems leurs prêtres se couronoient de Lierre. (*Corn. Tacit. Hist. lib. v. p. 623. Hedera Vincibantur.*) Et l'on voit aussi par Plutarque, qu'ils l'employoient dans la fête des Tabernacles. (*Plutarch. Symposiac. lib. iv. p. 671. ὑπὸ σκηναῖς, ἃ καὶ θίσιν ἐκ κλημαίων μάλιστα καὶ κητῶν διαπεπλεγμένοις καὶ τὴν πρότερον τῆς ἑορτῆς σκηνὴν ὀνομάζουσιν.*) Ainsi que l'emblème des Chérubins que Dieu fit placer sur l'arche d'alliance, qu'il fit broder sur le voile du Tabernacle, que Salomon fit employer, dans la partie la plus sainte du temple de Jerusalem, qui en décoreoit les murs & même les portes; ainsi les emblèmes du Feu & de l'Eau, respectés chez tous les peuples, devoient l'être aussi chez les Juifs, puisque Dieu même s'en servit pour se manifester à eux. Il apparut à Moïse dans le Buisson Ardent: (*Exod. cap. iii. v. 3.*) il conduisoit les Israélites dans une colone de Nuage, pendant le jour, (*Exod. cap. xiii. v. 21.*) & dans une colone de Feu pendant la nuit. (*Deut. cap. xxxi. v. 15.*) Les Tartares, encore aujourd'hui, peignent au milieu d'un tourbillon de flammes, le Dieu Générateur, qui préside à la vie & à la mort.

Ces recherches nous apprennent, d'où vient l'on a si fréquemment représenté, dans les médailles, des Dauphins & d'autres Symboles des eaux, avec le Bœuf, qui fut d'abord l'emblème de l'Etre Générateur & ensuite de Bacchus. (*Voyez dans la Planche VIII. le revers des médailles 1 & 2.*) C'est pour la même raison que sur les médailles de Dyrrachium, de Corcyre & d'Apollonie, l'on voit la couronne ou la feuille de lierre, sur la vache, dans l'action d'allaiter son veau, qui est l'emblème du Bacchus, *Tbelès*; ces feuilles ou cette couronne, par les mêmes motifs, furent placés sur les Bœufs représentés dans tant de monumens antiques: au lieu d'être près de cet animal, la couronne de lierre, entoure le corps du Taureau Dionysiaque gravé sur une Sardoine, qui appartient au Roi de France. (*Pierres Grav. de Stoch. Pl. XL.*) Dans cette figure, ainsi que dans celles de tant de médailles, où le Taureau semble attaquer de ses cornes, on reconnoît le Bœuf sauvage, appelé *Tbo* ou *Tbéo*. Son nom prononcé différemment devint celui de *Tbéos* chez les Grecs, de *Deus* chez les Latins, de *Teut* ou *Diw*

a fait un livre, est une espèce de Divination, encore aujourd'hui employée par les Chinois, qui en ont pris l'usage des Scythes, dont nous avons fait voir qu'ils descendent.

Les

Diw chez les Celtes qui le regardoient comme le Dieu Générateur, & dont la plupart se disoient être descendus : les Bretons l'appeloient *Teut*, ou *Diw Tbaith* ajoutant à son nom celui de *Taitb*, qui dans l'ancienne langue de ces peuples signifioit *Chemin*, ou *Voyage*. (*Camd. p. 84. Univers. Hist. v. xviii. p. 44.*) De même que chez les Scythes, qui conduisirent dans toute l'Asie & dans l'Inde, le *Tbéo*, qui fut l'emblème de leur Dieu, & leur Guide dans les chemins ou les voyages qu'ils faisoient ; de même que chez les Israélites, qui demandèrent à Aaron de leur faire un Veau, ou Dieu qui marchât devant eux ; de même que chez les Cimbres qui portoient dans tous leurs voyages un Bœuf de Bronze, le *Teut Taitb* des Bretons fut leur Dieu *Conducteur* ; celui qui les guidait dans leurs chemins & les voyages qu'ils faisoient. Les voyages des Celtes & des Scythes, étant des expéditions militaires, dans lesquelles ils s'emparoièrent des pays où ils vouloient s'arrêter, leur Dieu Conducteur fut aussi leur Dieu de la Guerre. Les Thraces l'appeloient *Sabaxius*, d'un mot qui répond à celui de *Sabaotb*, par lequel Jérémie exprime, le Dieu des Camps & des Armées. (*Jerem. cap. xi. v. 17 & 20.*) Le symbole de ce Dieu étoit chez les Scythes une *Epée* ; c'étoit une *Lance* chez les Sabins, une *Hallebarde* ou *Hache d'arme* chez les Bretons. J'ai vu le dessin d'une telle arme *Votive en bronze* trouvée, à ce qu'on m'assure près de Cantorbery. Il y a sur le sommet de cette Hache d'arme la représentation d'un Bœuf, dont la tête est tournée vers le tranchant, comme s'il en conduisoit les coups. C'est le Dieu des Voyages & des Armées. Ce monument, comme le nom de *Teut* que portoit ce Dieu chez les Bretons, & l'épithète de *Taitb* qu'ils y ajoutèrent, concourent à nous montrer qu'il fut adoré chez eux, sous la forme du *Tbo* du *Tbéo* ou du Bœuf sauvage. Souvent on le représentoit avec une *Bosse* sur le dos, pareille à celle qui fit donner le nom de *Camel* au Chameau ; de là vint le titre de *Camulus*, donné au Dieu de la guerre par les Bretons, chez lesquels Camden dit que le mot *Cam* ou *Camb* signifie *courbé*, *incurvatus*. (*Camd. p. 140 & 346.*) Quelques rivières, & quelque villes d'Angleterre portent encore le nom de ce Dieu, soit à cause

F f

des

Les Pélasgues, c'est à dire les premiers habitans de la Grèce, ne donnoient aucun nom particulier aux Dieux :
ils

des batailles données dans leur voisinage ; soit plutôt parce qu'elles lui furent consacrées. *Héliopolis*, *Apollonie*, *Diospolis*, furent ainsi consacrées au Soleil, à Apollon, à Jupiter, dont elles portèrent les noms. Ces formes des anciens Dieux des Bretons paroissent être antérieures à leurs Druides, & bientôt on verra d'où ils les tirent.

L'usage des purifications par l'eau & par le feu ; les encensemens ; les eaux lustrales qui existent encore chez nous ; les sermens faits par ces deux élémens ; l'interdiction de l'eau & du feu, qui étoit une véritable excommunication, puisqu'elle privoit de tout commerce, ceux qui étoient interdits par cette formule ; enfin les preuves judiciaires par le fer chaud, par l'eau bouillante, où l'on réunissoit le concours de l'eau & du feu ; & par l'eau, dans laquelle on plongeait ceux qu'on vouloit convaincre de sortilège, furent évidemment des suites de ce Culte où l'eau & le feu étoient regardés, comme ayant quelque chose de Divin, parce qu'ils furent d'abord les symboles de l'Etre suprême, & de la Puissance qui est le premier de ses attributs.

Pomponius Méla rapporte, (*De Sit. Orb. lib. iii. p. 125.*) “ que dans la
“ mer de Bretagne, ou de l'Angleterre, il y avoit vis-à-vis le pays des Osimi-
“ ciens, une isle appelée *Sena*. Cette isle étoit célèbre par un oracle du Dieu
“ des Celtes. Ses prêtresses, sanctifiées par leur *perpétuelle virginité*, étoient
“ disoit-on au nombre de neuf : on les nommoit *Barrigènes* ; elles passaient pour
“ être inspirées par des *Génies* ; pour être capables de susciter les vents & les
“ tempêtes ; pour jouir du pouvoir de prendre les formes des animaux qu'elles
“ voulaient se donner ; pour guérir les maladies incurables ; pour savoir &
“ prédire l'avenir : elles étoient particulièrement dévouées aux navigateurs, qui
“ venoient exprès dans leur isle pour les consulter.” Cette dernière circonstance
fait reconnaître, encore mieux que toutes les autres, que ces Sibylles étoient
consacrées au Dieu dont la puissance s'étendoit sur les *Eaux*, & que le *Tbéo* ou
le *Tbo* des Scythes étoit ce Dieu, qui chez les Celtes de la Bretagne avoit un
Oracle sous le nom de *Tent* ou de *Diw Taith*. Le nombre de neuf, dont
étoit composé le college de ces prêtresses, est remarquable, en ce que de tous
tems

ils les appeloient, *Théous*, (86) du mot *Théos*, “ parce
 “ qu'ils avoient disposé l'ordre de toutes choses, & qu'ils
 “ le

tems il fut regardé chez les Scythes & les Tartares, comme ayant quelque chose de religieux & de sacré. C'étoit le quarré du nombre *trois*, sur lequel ils formerent l'idée des trois Puissances qui concoururent à la Création du monde. Ils faisoient des offrandes au nombre de neuf. En 1686, quand l'Empereur Tartare, qui régnoit à la Chine, vainquit les Eleuths, il fit remplir neuf sacs des tresses de leurs cheveux ; & lorsqu'en 1242 les Tartares vinrent en Bohême, ils firent également remplir neuf sacs des oreilles de ceux qu'ils avoient tués. On pourroit citer beaucoup d'exemples de cette superstition des Schytes pour le nombre neuf ; superstition qu'ils portèrent, avec celle de la magie, des sorts & des oracles, par-tout où ils s'établirent.

Strabon, dit qu'à l'embouchure même de la Loire, on trouvoit une isle, uniquement habitée par des femmes. (*Geog. lib. i. p. 198. οὐκ ἐπιβαίνειν δὲ ἀνδρὰς τῆς νῆσου.*) Consacrées, dit-il à Bacchus, ces femmes chaque année découvroient & recouvroient dans un même jour le temple de ce Dieu. L'Esprit de cet usage singulier étoit de conserver la mémoire de celui, qui chez les Scythes ne permettoit pas de construire des temples fermés & recouverts, & l'on découvroit le temple de cette isle, pour montrer, que la nécessité seule avoit prescrit de le tenir enclos & couvert d'un toit. Le Dieu, auquel il étoit consacré, ne pouvoit être le Bacchus des Grecs, puisque dans les fêtes de ce dernier, les hommes étoient toujours mêlés avec les femmes ; au-lieu que par une loi particuliere, les hommes étoient non seulement exclus des fêtes qu'on célébroit dans cette isle, mais n'osoient même y entrer. Ces femmes s'embarquoient sur des bateaux, pour aller trouver leurs maris, & après en avoir été vues, elles retournoient dans leur isle. (*ταὶς δὲ γυναῖκάς αὐτὰς πλεούσας, κοινωεῖν τοῖς ἀνδράσι ἢ πάλιν ἐπαυμέναι.*) On donnoit le nom de *Sannites* à ces femmes de l'*Armorique*. Leurs coutumes étoient tout opposées à celles des femmes des *Amnites*, que Denys Périégète dit avoir habité une isle, située près de la Bretagne. (*Voyez la note 9, p. 38 & 39, de ce vol.*) Ces dernieres demeuroient avec leurs maris, dont elles laissoient la compagnie, pour aller célébrer des especes d'*Orgies* dans cette isle, au-lieu que les premieres quittoient leur isle, pour aller jouir de la compagnie de

“ le maintenoient dans toutes les *provinces* de l'univers.” (87) Le terme auquel Héródote donne cette interpré-

leurs maris, avec lesquels elles ne demeuroient pas. Cependant, l'objet du culte des unes & des autres étoit entièrement le même : puisque les hommes étoient également exclus des fêtes qu'elles célébroient, & qui ressembloient aux *Orgies* des Grecs.

Les femmes des *Amnites*, étoient toutes mariées ; elles se couronnoient de Lierre ; faisoient un grand bruit d'instrumens ; acclamoient l'un des noms mystiques d'un Dieu, qui portoit le même nom chez les Indiens ; & comme eux, elles répétoient les cris *d'Evan*, *d'Evoé*, aussi employés par les Grecs, mais qui étoient étrangers à leur langue : nous avons fait voir que ces mots signifient le *Serpent* & la *Vie*, dont ce reptile étoit l'emblème. (*Voyez la note 74, de ce chapitre.*) Le cri *Evan*, *Evoé*, s'est conservé dans celui de *Viva*, que les Italiens prononcent *Eviva* : ils l'emploient pour marquer leur satisfaction, & la joye que leur cause ce qu'ils applaudissent. Ce cri marquoit, dans son origine, la *Vie* donnée aux Etres animés par le Dieu générateur de tout, qu'on en reconnoissoit pour l'auteur. C'est en son honneur que les Indiens, avec leurs enfans célébroient sur les bords du Gange, des fêtes comparées par les Grecs à celles des femmes des *Amnites*, & dans lesquelles on répétoit les mêmes mots & les mêmes acclamations ; ce qui, comme nous l'avons montré, fit confondre les fêtes des Indiens avec les *Orgies* de Bacchus.

Ces fêtes des femmes Bretones & des femmes Indiennes, ressembloient encore à celles que les Scythes de la Thrace célébroient, à l'honneur de *Cotys* & de *Bendis* : on a confondu cette dernière avec la *Terre*, mais elle ne diffère en rien de la Déesse *Cotytto*, puisque Strabon assure que les mystères de l'une & de l'autre étoient les mêmes (*Strab. lib. x. p. 470. Τούτοις ὁῖον — τὰ τε Κοτύττιαι καὶ τὰ Βενδίδαι — τῆς μὲν αὖν Κότυος τῆς ἐν τοῖς Ἡδανοῖς Αἰσχύλος μέμνεται.*) *Cotys* étoit le principal Dieu des Thraces. Mâle & Femelle, comme l'indique le nom de *Cotys*, & de *Cotytto* ou *Cotytha* qu'on lui donnoit, il étoit pour ces peuples l'Etre aux deux sexes, l'Etre Générateur, qui suivant *Orphée* sortit de l'œuf du Cahos, & engendra le monde. (*Recog. Clement. cit. supr.*) Strabon dit expressément, que des mystères de *Cotys* & de *Bendis*, ou *Cotytto*, étoient
fortis

interprétation, ne signifie cependant rien de semblable en Grec ; mais il devoit exprimer ces idées dans la langue des

sortis ceux qu'Orphée apporta dans la Grèce ; (παρ' οἷς καὶ τὰ Ὀρφικά τὴν καταρχὴν ἔχει.) c'est à dire ces mysteres, où l'on révéloit la Cosmogonie & la naissance de l'être aux deux sexes, qui fut le Générateur de tout. Ils étoient célébrés particulièrement chez les Bistoniens de la Thrace ; & c'est à leurs fêtes que Denys Périégète compare celles des femmes Bretones : les unes & les autres avoient donc le même objet, & cet objet étoit encore le même que celui des Indiens, puisque les fêtes des Bretones & des Thraces leur sont aussi comparées par cet auteur.

Les fêtes de Cotys, quoique ressemblantes en plusieurs points à celles de Bacchus, en différoient cependant essentiellement, puisque les Athéniens qui célébroient les unes & les autres, distinguoient les premières par le nom de fêtes de *Cotytto* ; c'étoit le *Cotys femme* : des hommes seuls en célébroient les Orgies, on les appelloit *Baptés*, parce qu'ils se déguisoient en femmes & se peignoient comme elles. Ce sont eux qui buvoient dans des Priapes de Verre, & leurs Orgies sont décrites dans Juvenal. (*Satyra* ii. v. 91.) La confusion de ces fêtes, & celle des sexes qui se déguisoient, exprimoit la confusion des élémens avant la Création. Ils en furent tirés par le Dieu à qui l'on consacroit ces fêtes ; représenté sous la forme & les noms des deux sexes, sous celui de la Déesse *Cotytto*, il étoit servi par des hommes qui se déguisoient en femmes ; & sous le nom de *Cotys* il étoit servi par des femmes mêmes : ce sont ces dernières fêtes que Denys Périégète compare à celles des femmes Bretones ; on les célébroit pendant la nuit : c'étoit alors que, comme le dit Pline, ces femmes se peignoient le corps en noir, & se présentoient toutes nues. Dans cette étrange dévotion on reconnoit les Orgies luxurieuses de *Cotys* ; cette cérémonie, plus étrange encore, par laquelle les femmes Egyptiennes se présentoient à découvert au Dieu *Apis*, dont le nom est le même que celui de *Papæus* qui signifie le Pere, le Générateur des hommes : enfin, on voit ici la même superstition, par laquelle les femmes Israélites se déshabillèrent & dansèrent nues devant le Veau d'or.

Ces recherches nous font connoître des Orgies, très-différentes par leur motif

des Pélasgues, comme le fait entendre cet auteur. Cependant, ce mot *Théos* n'étant composé d'aucun autre, ne pouvoit

tif & leurs rites de celles de Bacchus, avec lesquelles elles avoient assez de ressemblance pour tromper les Grecs. Cette ressemblance leur fit croire que le culte de ce Dieu, étoit établi dans l'Armorique chez les Samnites, que je crois être les habitans de Nantes : chez les Amnites de la Bretagne, que je crois avoir habité le voisinage des isles Hébrides; chez les Scythes de la Thrace, enfin dans l'Egypte & dans l'Inde. Ni les Bretons ni les Gaulois ne portèrent assurément ce Culte dans la Thrace, dans l'Egypte & dans l'Inde; il ne vint d'aucun de ces pays aux Bretons & aux Gaulois; il faut donc que ceux-ci l'aient reçu des peuples mêmes, qui le communiquèrent à la Thrace, à l'Inde & à l'Egypte; ces peuples furent certainement les Sacques, qui habitoient l'intérieur de l'Imaus; & non ceux qui occupèrent l'Arménie. Le culte de Bacchus, adopté par ceux-ci, fut également rejeté par les Thraces & par les Agathyrses, dont ces Thraces descendoient : mais ces Agathyrses avoient eux mêmes ces cérémonies qu'ils tenoient des Sacques leurs ancêtres, & qu'ils n'abandonnerent jamais. Des hordes de ces peuples portoient le nom de *Melanclani*, parce qu'ils s'habilloient de noir, comme les habitans des isles Cassitérides : on les voit établis jusque dans la Prusse & la Poméranie, sur les bords de la mer qui rejette l'ambre : ces Agathyrses, se peignoient de couleur *Bleue*; ils désignoient chez eux les rangs plus ou moins considérables, par les taches plus ou moins foncées qu'ils imprimoient sur leur corps. (*Pomp. Mel. lib. i. cap. i. Gelonis Agathyrsi conlimitant, interstincti cæruleo colore corpora simul & crines, & humiles quidem minutis atque raris, nobiles vero latis fucatis ac densioribus notis.*) Virgile leur donne aussi le titre de *Picti Agathyrsi* : cette épithète est exprimée, par le nom même que portèrent dans leur langue les anciens habitans de l'Angleterre. Chez eux, au rapport de Camden, le mot *Brith*, d'où vint celui de *Breton*, signifioit *Pictus*, *Peint*; ils sont appelés *ἄλλοιοι* ou *Peints* par Appien; & Jules César observe, que la couleur, qu'ils employoient pour se peindre, étoit la *Bleue*; (*Cæs. Comm. lib. v. p. 98. Omnes vero se Britanni glasto inficiunt quod cæruleum efficit colorem.*) cette couleur est exactement celle que prenoient les Agathyrses. Les raisons pour lesquelles elle fut employée

pouvoit exprimer toutes ces idées par lui même ; & s'il les exprimait, c'est parce qu'il étoit allusif au *Signe*, ou à l'*Emblème* dont il portoit le nom, & par lequel on représentoit toutes ces idées : elles portent sur celle de l'Etre, qui tira l'ordre des choses de la confusion où elles étoient, avant la Création, & qui maintient cet ordre dans tous les tems, comme dans tous les lieux. On reconnoit dans le mot *Théos*, par lequel on faisoit comprendre tout cela, le nom du *Signe* ou de l'*emblème* employé pour représenter l'*Etre Générateur*, l'*Etre Biforme*, auquel on donne le nom pluriel de *Théous*, parce qu'on le représentoit sous l'apparence des deux sexes. Ainsi, puisque les Pélasgues ne connoissoient le nom d'aucun des Dieux adorés dans la suite par les Grecs, il est certain que l'Oracle de Dodone, dont ils furent

employée par les Bretons ; leurs mœurs, leur religion, les cérémonies qu'ils y pratiquoient, le nom même de leur Dieu principal, & celui que ces peuples portoient, contribuent à nous faire croire, qu'ils descendirent de ces Agathyrses, qui formèrent la Branche aînée des Scythes. Ceux-ci doivent être venus en Angleterre, à des tems dont j'aurai occasion de faire voir la surprenante antiquité, par les monumens que j'ai vus moi même dans le pays qu'ils habiterent autrefois.

(86) Herodot. lib. ii. sect. lii. p. 110. Ἐπωνυμίην δ' οὐδ' ὄνομα ἐποιεῖντο οὐδενὶ αὐτῶν· οὐ γὰρ ἀκηκόεσαν κω. Tum nulli deorum aut cognomen aut nomen imponebant, quippe cum nundum audissent ; cet auteur ajoute Θεοὺς δὲ προσαινόμασάν· Deos autem vocant. Par où il est manifeste que ce mot *Théos*, fut apporté en Grèce par les Pélasgues.

(87) Idem. Θεοὺς δὲ προσαινόμασάν σφας ἀπὸ τοῦ τοιούτου, ὅτι κόσμῳ θέντες τὰ πάντα πρήγματα καὶ πάσας νομάς εἶχον, Theous autem vocant, id est Deos, quod res omnes & omnes regiones disposuerant in ordinem.

les

les instituteurs, ne fut pas rendu sous le nom de Jupiter ; mais sous celui du *Tho*, du *Théo*, ou de l'Etre Générateur & Ordonateur de toutes choses, dont ce mot étoit devenu le nom, parce qu'il étoit celui de l'emblème par lequel on le représentoit.

L'Etre Générateur, supposé avec les deux sexes, regardé comme le Pere & à la fois la Mere de tout, parce qu'il avoit tout créé par lui même, fut appelé pour cela *Papæus* & *Apia* chez les Scythes ; représenté par l'emblème du *Bœuf* sous le premier de ces titres, il l'étoit, par celui de la *Vache* sous le second. Et comme la terre est la *Mere* de tout, parce qu'elle nourrit tout, on lui donna le nom d'*Apia* ou de *Mere*. Ce fut en son nom, conjointement avec celui du Dieu des Eaux, appelé *Neptune* par les Mythologues, que furent rendus les plus anciens Oracles de Delphes. On les rendit dans la suite sous le nom de Thémis, qui en abandonna la possession au Soleil ou à Apollon. (88) Le *Tho*, le *Théos*, ou l'Etre Générateur, portoit les noms de tous ces différens Dieux, ou plutôt, les noms de tous ces Dieux étoient des titres de l'Etre Générateur, du *Myfès*, qui étoit l'*Apia*

(88) Pausan. lib. x. p. 808, &c. Φασὶ γὰρ δὴ τὰ ἀρχαιότατα Γῆς εἶναι τὸ χρηστήριον. — Ποσειδῶνος ἐν κοινῷ καὶ Γῆς εἶναι τὸ μαντεῖον. — Χθονίη δὲ ὕστερον ὅσον ὀλέγη μεθ' ἣν δοθῆναι Θέμιδι ὑπ' αὐτῆς λέγουσιν. Ἀπόλλωνα δὲ παρὰ Θεμίδος λαβεῖν δωρεάν. *Initio Telluris eam oraculorum sedem—commune Telluri & Neptuneo oraculum illud fuisse—Neptunus deinde Telluri parte sua concessisse illam ; Themidi oraculum totum dono dedisse ; ab ea Apollinem illud accepisse.*

comme

comme le *Papæus*. On le regardoit, à ce qu'assure Plutarque, comme le Roi de toute la nature humide, (89) & par conséquent des Eaux. Ayant tout ordonné, maintenant en tous lieux l'ordre qu'il avoit mis par-tout, (90) on lui donnoit la qualité de *Thèsmophore*, *Legifer*, *Legislateur* : cette qualité, attribuée à Bacchus (91) qu'on lui substitua, est celle de Thémis. Ainsi l'Oracle de Delphes, comme celui de Dodone, fut dès ses commencemens rendu au nom du *Tho*, du *Théo* ou de l'Etre Générateur, considéré, peut-être, à différens périodes de tems sous différens titres, qui tous lui appartenoient également : ce fut encore par son invocation, que se rendit l'Oracle de Delphes, quand on le consulta sous celle du Soleil ou d'Apollon ; puisque l'Etre Générateur, ou le Bacchus qui en prit la place, étoit le même que le Soleil. On ne fit alors, que rendre, sous le nom du Soleil *Diurne*, l'Oracle antérieurement rendu sous celui du Soleil *nocturne*, toujours révééré à Delphes. Des Scythes Hyperboréens, y construisirent, ou pour mieux dire, y éleverent le premier temple consacré à Apollon, (92) dont ces Scythes étoient les Prêtres.

(89) Voyez dans la note 85. le passage de Plutarque cité p. 223.

(90) Voyez la note 87.

(91) Orpb. Hymn xli. v. 1.

Θεσμοφόρον καλέω νερθημοφόρον Διόνυσον.

Legiferum invoco ferulatum, vel feruliferum Bacchum.

(92) Les Grecs affuroient que les Scythes ne construisirent pas de temples ; (*Hered. lib. iv. sect. xlix. p. 243. νηὺς οὐ νομίζουσι ποιεῖν.*) cependant on trouve

G g des

Prêtres. L'un d'eux est appelé *Pagafus*, l'autre plus qualifié portoit le nom d'*Agyieus*. (93) Ce dernier est un des titres du Soleil même ou d'Apollon : il caractérise ce Dieu, comme

des temples construits par les Scythes : tel fut entr'autres, celui dont il est ici parlé. Diodore de Sicile fait aussi mention d'un temple des Hyperboreens. La forme de ces temples Scythiques, quelquefois entourés de pierres ou de colones, sans aucune couverture, étant totalement différente de celle qu'avoient les Grecs, au tems où ils écrivirent leurs histoires, les engagea à en parler comme ils l'ont fait : cela ne veut pas dire que les Scythes manquaient de sanctuaires pour se rassembler, afin d'invoquer leurs Dieux. Hérodoté dit aussi qu'ils n'élevoient ni autels ni statues ; ce discours doit être pris au sens des Grecs : ils rendoient effectivement un culte aux statues des Dieux, qu'ils prétendoient ressembler à ces statues. Les Scythes, au contraire, ne les représentoient que par des emblèmes, qu'ils ne prétendoient pas ressembler à la Divinité, mais seulement être des *Signes* propres à leur en rappeler l'idée : tel fut l'emblème du bœuf, originairement représenté par un animal vivant. Les premiers temples furent chez eux, les cavernes où ils tenoient ces animaux sacrés ; tel étoit l'antré de la mere des Scythes ; celui qu'on appeloit le palais du bœuf, dans l'Isle d'Eubée : c'est, je crois, de là que vint l'usage de creuser dans les rochers ces temples, qui comme ceux des isles de Salcette & d'Eléphanta, existent encore. Mr. Niebuhr assure, que celui d'Eléphanta sert encore aujourd'hui de retraite aux bêtes à corne. (*Voyage de Bombay*, T. II. p. 25.) il en est ainsi de cette caverne qu'on voit sous le promontoire de Misène en Campanie, & de ces grottes qu'habitoit la Sibylle de Cumes ; elles paroissent avoir servi de temples dans les premiers tems ; & les Prêtresses semblent y avoir logé avec les animaux sacrés, qui servoient d'emblème à leur culte.

(93) *Pausan. lib. x. p. 809.*

Ἐνθά τοι ἔμνηστον χρηστήριον ἐκτελέσαντο
Παῖδες Ὑπερβορέων Παγασὸς ἔχ' Ἰδίοις Ἀγυιαῖς.

*Hic posuere tibi juvenes penetralia Phæbe,
Olim ab Hyperboreis Pagasusque & dius Agyieus.*

présidant

présidant aux chemins : (94) c'est le même que portoit le *Teut-Taith* ou le *Diw-Taith* des anciens Bretons, parce qu'il présidoit également aux chemins & aux voyages. (95)

L'Etre Générateur, l'Etre aux deux sexes, regardé comme le Pere & la Mere de toutes les Créatures, (96) comme le Dieu

(94) *Macrob. Saturn. lib. i. p. 97. C.*

(95) *Voyez la note 85. p. 225.*

(96) De même que les Scythes révéroient le Dieu Générateur sous l'emblème des deux sexes, ainsi les Arabes le révèrent sous le double nom de l'*Urolath* & de la *Vénus Uranie*. L'un représentoit le *Papæus* ou le *Pere*, l'autre représentoit l'*Apia* ou la *Mere*. C'est pourquoi le sexe de cette Vénus étoit douteux ; Virgile l'appelle *Pollentem deum Venerem*, au masculin. Les Syriens, que Pausanias dit avoir les premiers adoré Vénus Uranie, (*Lib. i. p. 36. πρώτοις δὲ ἀνθρώπων Ἀσσυρίοις κατέστη σέβασθαι τὴν Οὐρανίαν.*) en communiquèrent le Culte aux habitans d'Ascalon en Phénicie, d'où il passa chez les Grecs par le moyen des habitans de Cythere. Les Chypriens, qui reçurent ce culte des Assyriens mêmes, révéroient cette Déesse à Paphos, sous la figure d'un *homme avec de la barbe*, mais habillé en femme & tenant un sceptre. (*Macrob. lib. iii. p. 74. Signum est hujus Veneris est Chypri barbatum corpore, sed veste muliebri, cum sceptro ac statura viri.*) Philocorus, cité par Macrobe, affuroit que Vénus étoit la même que la Lune. Les hommes lui faisoient des sacrifices vêtus en femme ; tandis que les femmes s'habilloient en homme, pour le même objet : cet auteur ajoute, qu'on regardoit Vénus comme *mâle & femelle*. A ces caractères, on reconnoit les mêmes fêtes que pratiquoient les Thraces, en honneur de Cotys & de Cotytto ou de Bendis. Nous avons reconnu ce culte pour être celui de l'Etre Générateur. Il étoit remarquable par la barbe que les habitans de Paphos & les Assyriens donnoient à leur Vénus, qui étoit l'emblème de la Génération, par le sceptre qu'il portoit, par les habits de femme dont on le revêtoit. Sa figure étoit exactement celle du Bacchus, communément appelé Indien, & qu'on auroit mieux fait d'appeler Bactrien. Les passages de Pausanias & de Macrobe cités ci-dessus, nous apprennent, que les Assyriens indiquèrent les deux sexes, dans les figures humaines de l'Etre Générateur. Toutes celles des Dieux & des Déeses

Dieu des Eaux, comme l'Ordonateur de toutes choses, comme le Soleil *nocturne* & le Soleil *diurne*, avoit toujours eu, dans les premières de ces qualités, des prêtresses attachées à son culte. Mais considéré comme le Soleil *diurne*, il fut servi par des prêtres : conjointement avec les Pythies, ceux-ci continuèrent à diriger ses oracles. Les unes & les autres portèrent les noms ou les titres donnés au Dieu, auquel ils étoient dévoués. (97) Cet usage étant propre aux Scythes, étant venu d'eux, l'Hercule dont ils faisoient le

Pere

ne furent que des représentations différentes, & des expressions diverses, qu'on donna aux attributs de cet Etre *biforme* : il étoit l'Urotalt & l'Uranie des Arabes ; l'Osiris & l'Isis des Egyptiens, le Brouma & la Saraffouadi des Indiens, l'Atys & la Cybele des Phrygiens, la Diane & l'Endymion, la Vénus & l'Adonis, la Fréja & l'Odin des peuples du Nord : tous ces Etres Mythologiques, remontent au même principe ; ils ne sont que le même Dieu, représenté de différentes manières, & annoncé sous différentes dénominations. Les Israélites seuls, éclairés par une lumière supérieure, conserverent l'idée de Dieu, telle qu'il l'avoit lui même donnée aux premiers hommes ; ils l'appelerent JEHOVA, ou JHEUHE, ce qui, selon le savant Rabbín Moysé, signifie *Engendrant* ou *Générateur*. (*Moy. Egypt. in Arc. Revel. Attende, nomen quatuor litterarum, prout ejus est Scriptio, sic enim Hebraica littera scribitur יהוה Jebova, vel Jheube, ipsum Deum generantem significare.*) Quelques uns ont cru que ce titre est le même que celui d'Hyes, donné par les Grecs au Bacchus, qu'ils substituerent à l'Etre Générateur.

(97) De même que le nom d'*Agyieus* porté par l'un des prêtres Scythes, qui fonderent le temple de Delphes, fut un des titres du Soleil ou d'Apollon ; ainsi le nom de *Pythias*, donné à ses prêtresses, fut aussi un des titres de ce Dieu ; car on l'appeloit *Pythius* ou *Pythien*. Des femmes venues à Délos, du pays des Arimaspes situé dans la Scythie, y furent traitées comme des prêtresses ; les noms d'*Oupis* & d'*Ecaergée*, qu'elles portoient, sont ceux de Diane même.

(*Callimach.*)

Pere de leur nation, portant un nom qu'on fait assurément avoir été l'un de ceux du Soleil, paroît avoir été l'un de ces ministres

(*Callimach. Hymn in Del. v. 292. Οὐπίς τε, Λοξω τε ἡ ἐναίω Εκατέρη, Θρυγοτέρες Βορέω.*) Le mot *Oupis* est le même que celui d'*Apia*, qui signifie *Mere*. Cette qualité étoit représentée, dans les figures de la *Diane d'Ephèse*, par un grand nombre de *mamelles* remplies de lait. Et ces *mamelles* étoient les Symboles de la fécondité de cette Déesse, regardée comme *Mere & Vierge* tout à la fois. Dans la premiere de ces deux qualités, on l'appeloit *Apia* ou bien *Oupis* : des Amazones, venues de la Scythie, avoient institué son culte, & placé sa figure sous un Orme, *Dionys. Perieg. ver. 829.* à la place duquel on bâtit depuis le fameux temple d'Ephèse.

Des Vierges furent toujours employées au service de la Diane Ephésienne : la premiere de ces prêtresses s'appeloit Hippo. (*Call. Hymn. in Dian.*) Son nom étoit encore un de ceux de Diane. Elle le portoit, parce qu'on la représentoit quelquefois dans l'action de conduire son char attelé de plusieurs chevaux ; comme cela se voit sur les médailles de Délos. (*Goltz. Insul. Græc. Tab. xviii. N° 2.*) Cependant, on représentoit encore plus souvent ce char atelé de deux bœufs, ce qui fit donner à Diane le nom de *Boum agitatric* : on la voit, dans l'action exprimée par cette épithete, dans les médailles de Délos, & sur une très-belle lampe en Bronze de la collection de Mr. C. Townley : les bœufs qu'elle conduit sont les symboles du Soleil nocturne, de l'Etre Générateur, représenté sous la figure de femme dans les figures de Diane ; & cette Déesse, étoit la même que le Dieu *Lunus*. Arnobe observe, que dans les prières qu'on lui adressoit, on regardoit son sexe comme incertain. (*Arnob. adv. Gent. lib. iii. consuevis in precibus sive tu Deus es sive tu Dea dicere.*) Cette incertitude venoit, de ce qu'elle étoit l'Etre aux deux sexes, ce qui la faisoit représenter sous les formes de l'homme & de la femme : sa figure existe encore dans le Thibet, sous le nom de *Ménippe*, composé d'un mot qui exprime la Lune, & d'un autre qui l'indique dans l'action de conduire un char atelé de Chevaux : au lieu des *mamelles* multipliées, qu'on lui donnoit à Ephèse, avec la tête de couleur noire ; on a multiplié les têtes du *Ménippe* des Tartares ; ils lui en donnent jusqu'à neuf, & les teignent aussi de couleur noire.

Le

ministres consacrés au service de l'Etre Générateur, considéré comme le Soleil. Les Scythes lui donnoient le nom de

Le nom du Dalai-Lama, que porte le Souverain du Thibet, signifie le Prêtre du *Dieu-La* ; il tient à la manière des Scythes ses ancêtres, qui en donnant à leurs prêtres, les différens noms qu'ils attribuoient à Dieu ; marquoient par-là-même leur respect pour les fonctions de ses ministres, & le pouvoir qui étoit une conséquence de ce respect. Quand le Scythe Eumolpe apporta de Thrace en Grèce les Mysteres, qu'il institua à Eléusis, il donna à l'*Hiérophante*, le nom de *Démicargos* : ce nom étoit celui du *Créateur* de toutes choses ; enfin, pour ne pas trop m'étendre ici, la dénomination de *Colombes*, sous laquelle on connut les plus anciennes prêtresses de l'oracle de Dodone ; rappeloit la forme de *Pneuma*, du *Souffle*, de l'*Esprit* Divin qui les inspiroit ; & auquel on donnoit la forme d'un *Pigeon*.

J'ai vu à Roehampton, chez Milord Besborough, un monument très-singulier en son genre. C'est un grand bas-relief en marbre ; son fond représente un de ces édifices ouverts en forme de niche, appelés *Lesché*, par Homere ; le peuple s'y rassembloit pour y converser ; quelquefois on y rendoit la justice ; de là vint que l'on donna la forme de cette niche *Sémitirculaire* au fond des *Basiliques* où les juges s'asseyoient. Un Pigeon, dont les ailes sont déployées, descend du haut de cette niche sur un trône, où est placée une couronne, avec un collier, posé sur un habillement ou tunique longue, comme celles que les femmes avoient coutume de porter. Devant ce trône, il y a deux faons de biche, dont les yeux se tournent vers le Pigeon qui descend du Ciel : ces animaux caractérisent Diane ; & comme le Pigeon est la marque de l'*Esprit* prophétique, comme il est ici dans l'action de descendre, qui semble caractériser l'*acte d'inspirer*, en marquant la voix céleste qui descend d'en-haut, & dont les prophètes étoient les organes ou les interpretes ; de ce que la figure de ce Pigeon est toute à fait différente de celle, qu'on donne aux oiseaux de Vénus, qu'il ne peut par conséquent pas représenter ; de ce qu'enfin l'on a donné au fond de ce marbre, la forme d'un lieu où le peuple se rassembloit, & où il entendoit les jugemens ; les Oracles, étant des especes de jugemens, des décisions du Ciel sur les événemens à propos desquels on les

de *Papæus*, ou de *Pere*, changé par les Grecs en celui de *Jupiter*. C'est lui, dont les Scythes du Borysthenes, & ceux
que

les consultoit, ou sur les questions qu'on leur faisoit ; tout cela me porte à croire que ce monument, d'ailleurs unique dans son espece, fut fait pour représenter un Oracle rendu au nom de Diane ; & que le Pigeon, ou la Colombe, est ici le symbole de l'*Esprit* qui faisoit rendre l'Oracle de Délos, institué par les Scythes, comme celui de Dodone l'avoit été par les Pélasgues.

Hérodote rapporte, que les Colombes de Dodone y étoient venues de Thèbes en Egypte, & qu'elles étoient au nombre de deux. L'une s'appeloit *Proménæa*, l'autre *Timarète*. La première, à ce qu'on disoit, s'étoit envolée jusqu'en Grèce, où elle avoit fondé l'Oracle ; l'autre alla fonder celui de Jupiter Ammon en Libye. Cette histoire, qui ne dépareroit pas notre légende dorée, étoit gravement rapportée par les prêtres & les bonnes femmes du voisinage de Dodone. L'auteur qui nous l'a transmise, avec tant de contes sur les Egyptiens, ne s'est pas apperçu, que les noms de *Proménæa* & de *Timarète* étant Grecs, les femmes qui les portoient ne pouvoient être Egyptiennes. Il n'a pas pensé, que l'une d'elles étant appelée *Pélasgienne*, cela même indiquoit son origine, qu'il étoit inutile d'aller chercher en Egypte, dont la langue n'eut pas été entendue par les Pélasgues ; enfin, il n'a pas vu que des prêtres Grecs, qui avoient succédé aux Pélasgues, étoient les auteurs de ce conte, fondé sur le nom de *colombes* anciennement donné à ces prêtresses. Il étoit assurément très-beau d'en faire voler une depuis la Thébaïde jusques dans l'Épire, par la raison que celle-là a beau mentir qui vient de loin ; mais rien n'est plus étrange que d'entendre Hérodote nous dire, qu'on donna aux premières prophétesses de Dodone, le nom de *Colombes*, parce que, suivant son opinion, elles étoient Barbares, & sembloient avoir dans leur langue quelque chose de pareil au ramage des oiseaux. (*Herodot. lib. ii. sect. lvii. p. 112. Πελαῖδες δὲ μοι διακείμεσι κληθῆναι πρὸς Δωδωναίων ἐπὶ τὸνδε αἰ γυναῖκες, διότι βαρβαροὶ ἦσαν· ἐδόκει δὲ σφί ὁμῶς ἄντιον τρόπον φθῆγασθαι.*) Il ajoute encore, que la couleur noire de cette colombe marquait, qu'elle étoit une femme Egyptienne. (*μέλαιναναι δὲ λέγοντες εἶναι τῆς πελειᾶδος, σημαίνουσι ὅτι Αἰγυπτίη ἡ γυνή.*) La circonstance de cette couleur, ou plutôt de l'habillement noir porté
par

que gouvernoit Indathyrfus, prétendoient être descendus ;
(98) & toutes leurs traditions au sujet de leur origine, s'accordoient

par les premières prêtresses de Dodone, nous fait soupçonner, qu'elles venoient de Scythie ; car c'est là, où dans les fêtes du *Tbo*, du *Tbéo* ou du Dieu Générateur, l'on portoit des vêtemens noirs ; d'où cet usage passa aux habitans des isles Cassitérides, dont parle Strabon : à la place de ces vêtemens, les femmes qui n'en portoit pas, comme celles des Bretons, se peignoient le corps en noir, ainsi que nous l'apprenons de Plin. Et comme nous avons montré que les fêtes célébrées par ces femmes étoient consacrées au même Dieu, au nom duquel on rendit à Dodone les premiers Oracles, on peut-être assuré que la couleur noire des Vierges appelées *Colombes*, étoit celle des vêtemens qu'elles portoient.

Ces Vierges sacrées, respectées tout à la fois comme des Reines, & comme les Déeses ou les Dieux dont elles portoient les noms, ne laissèrent pas d'être quelquefois inspirées au point de devenir meres ; la vénération qu'on avoit pour elles, la superstition toujours aveugle, & peut-être la crainte de leur pouvoir, firent regarder leur maternité, comme l'effet de l'inspiration des Dieux qui les faisoient parler. C'est je crois de-là, que vint dans l'Orient l'idée de la possibilité, qu'une Vierge devint Mere, & passât dans cet état en conservant l'autre, qu'il semble exclure nécessairement. Zoroastre, le législateur des Perses, passoit pour fils d'une Vierge, il étoit de la Bactriane où les Sacques porterent ces idées bizarres ; ce fut dans ce même pays que naquirent Gengis-Khan & Tamerlan, qui y passent encore pour être nés de deux Vierges. Ces préjugés, sont une suite des idées très-anciennement établies chez les ancêtres de ces peuples, qui les ont conservés ; ils tiennent à ces institutions religieuses dont nous venons de parler, & si l'on crut que les hommes pouvoient être fils de Dieu, ce fut parce que leurs peres très-puissans dans ces contrées, où ils dominoient par la superstition, furent les prêtres, & portoient les noms mêmes du Dieu dont leurs enfans passèrent pour être descendus. La Sainte Ecriture laisse entendre quelque chose d'à peu près semblable, dans les derniers tems des Juges ; car Héli reproche à ses fils, de dormir avec les femmes qui gardoient la porte du Taber-

cordoient à les faire regarder comme descendans des Dieux. Les Japonais, (99) ainfi que les Indiens, ont encore les mêmes prétentions

Tabernacle (*Reg. i. cap. ii. Et quo modo dormiebant cum mulieribus quæ observabant ad ostium tabernaculi.*) il me semble remarquable, que les deux fils de Samuel, le dernier des Juges, portoient les noms de Dieu ; car Joël, qui étoit celui de l'un, signifie *le Dieu fort*, & *Abiab*, qui étoit le nom de l'autre, signifie *le Dieu Pere*, en voilà assez sur cet article.

(98) Rech. Philosoph. sur les Egypt & les Chinois. T. II. p. 174. “ Nous n’ignorons pas que les Khans, n’ayent toujours eu droit de faire eux-mêmes de certains sacrifices, & d’immoler de certaines victimes : on pourroit même croire que c’est en cette qualité qu’ils se sont fait appeler *filz du Ciel* ; & il n’y a qu’une simple différence de dialecte entre le titre de *Tan-jou*, qu’on a donné aux princes des Kalmoucks ou des Huns, & celui de *Tien-tse* qu’on a donné à l’Empereur de la Chine.” Tous les peuples Scythes & leurs descendans se sont regardés comme les fils de Dieu. Les termes relatifs de pere & de fils sont employés par les Juifs mêmes, (*Deut. cap. xxxii. v. 5 & 6.*) pour exprimer Dieu & le peuple d’Israël. Jesus Christ a confirmé cette relation, dans l’Evangile de St. Jean, quand il dit, “ je remonte vers mon Pere & votre Pere, vers mon Dieu & votre Dieu,” (*Evang. sec. Job. cap. xx. v. 17. Ascendo ad patrem meum & patrem vestrum, Deum meum & Deum vestrum.*) les Grecs se disoient aussi descendus des Titans dont ils firent leurs Dieux. (*Orph. Hymn 36. Τιτῆνες — Ἡμετέρων πρόγονοι πατέρων.*) En reconnoissant l’Etre Générateur, le *Tbo* ou le *Tbéo*, comme étant le Soleil, dont la domination paroît s’étendre sur le Ciel, le Ciel même prit le nom de cet Etre, ou du moins servit à le désigner : nous disons encore aujourd’hui la volonté du Ciel pour exprimer la volonté de Dieu. Hérodote nous apprend que les Perfes donnoient le nom de Jupiter à toute l’étendue du Ciel. (*Herodot. lib. i. sect. cxxxi. p. 56. Τὸν κύκλον πᾶντα τοῦ οὐρανοῦ Δία καλέοντες.*) Ce nom de Jupiter, entièrement inconnu aux Perfes, est pris pour celui de Dieu ; & chez tous les peuples, le titre de *Fils de Dieu*, ou *du Ciel*, exprima la même idée.

Le mot *Tbo* ou *Tbéo*, par lequel les Scythes exprimoient le nom de Dieu, transporté par-tout où ils s’établirent, y prit des inflexions différentes, malgré

H h

lesquelles

prétensions ; ces derniers se croient descendus de Brouma : (100) leur croyance, à cet égard, est la même que celle des anciens

lesquelles il est aisé de le reconnoître. Chez les Kalmoucks, qui occupent aujourd'hui le pays des Sacques, le mot prononcé *Tbo*, ou *Tbéo* par ceux-ci, s'est changé en celui de *Tan*. Ce même mot, anciennement porté à la Chine par les Sacques, y est devenu celui de *Tien* ; les Japonais l'appellent *Ten*. Ils donnent le titre de *Ten-sin*, fils du Ciel ou de Dieu, à leur Empereur Ecclésiastique, qui se prétend immédiatement descendu des Dieux. (*Kämpfer's Hist. of Japan, Book I. p. 99.*) Dans l'Inde où les Sacques, au tems de Brouma, établirent le culte du *Tbo* ou du *Tbéo*, il prit le nom de *Tber* ou *Tbren*, auquel on joignit celui de *Ru*, qui signifie *Régent, Régulateur*, ce qui forma le nom de *Rutber, Routren* ou *Ruder*, présentement donné par les Indiens à *Cbi ven*. (*Voyage de Sonnerat, T. I. p. 174.*) Dans le pays des Kalmoucks, dans la Chine, dans le Japon & dans l'Inde, où domina la branche cadette des Scythes, fondée par Scythès, le nom de *Tbo* ou de *Tbéo* différemment prononcé, en raison de la différence des langues, qui se sont formées dans tous ces pays, y existe encore avec l'emblème du Bœuf, que ce nom exprimoit autrefois.

La première branche des Scythes, fondée par Agathyrse, s'établit dans cette partie de l'Asie, qui est située au Nord de la Mer Caspienne & de l'Euxin. Les Turcs, dont il est parlé dans Hérodote (*Herodot. lib. iv. sect. xxii. p. 327.*) sous le nom de *Iyræ*, dont la première syllabe se prononçoit, ou s'est changée dans celle de *Tur*, étoient, comme les *Tyssagètes* leurs voisins, de cette branche des Agathyrses. Le *Croissant*, qui s'est conservé chez eux, fut l'un des Symboles du Soleil *nocturne*, qu'adorèrent leurs ancêtres sous le nom de *Tbo* ou de *Tbéo*. Ce nom s'y étoit changé dans celui de *Tay*, qu'ils donnoient au Dieu Générateur du Ciel & de la Terre. (*Theoph. Simocat. lib. viii. cap. viii. id. lib. vii. cap. ix.*) C'est le *Tan* des Kalmoucks, le *Tien* des Chinois, le *Ten* des Japonais, le *Tber* ou *Tbren* des Indiens ; & les Princes Turcs prenoient le titre de *Tay-san*, qui, suivant le même auteur, signifioit *fils de Dieu*, ou *du Ciel*. Ainsi, le mot *San* eut anciennement chez les Turcs, la même signification que le mot *Jou* chez les Kalmoucks, & les mots *Tse*, ou *Sin*, ou *Sou*, chez les Chinois & les Japonais.

La

anciens Oxidraques de l'Inde, qui se disoient descendus de Bacchus. (101) Jamais les peuples del'Orient, issus des Sacques, n'ont

La branche des Agathyrses, qui se transporta dans le Nord de l'Europe, y porta le mot *Son*, ou *Sbon*, qui dans le Saxon & le Tudesque signifia Fils; & celui de *Teut*, qui est le même que celui de *Tay*, de *Tan*, de *Tien*, de *Ten*. Ces deux mots unis ensemble formerent le nom de *Teutons* que portèrent anciennement les habitans de la Scandinavie & les Germains. Ils se disoient fils du Dieu, *Tuisson* prononcé *Tuiscen*; le nom de ce Dieu exprimoit sa descendance de l'Etre Suprême, dont ces peuples se prétendoient issus par *Manus*, le fondateur de leur nation. (*Tacit. de Morib. German. Tuissonem Deum terra editum, & filium Mannus originem gentis conditoresque.*) Ainsi le nom de *Teutons*, ou *Teuts*, qu'eurent les Germains est le même que celui de *Taysan* des anciens Turcs. Il se reconnoit encore dans ceux de *Teutsh*, & de *Dutch*, que portent les Allemands & les habitans des Sept Provinces unies. Ce nom vient du pays des Sacques, comme celui d'*Æmodes*, que les Teutons donnerent à des isles de la mer Baltique; (*Mela, lib. iii. p. 127. Septem Æmodæ contra Germaniam in illo sinu quem Codanum appellant.*) la Suede même, ou la Scandinavie, passoit pour être la plus grande de ces Isles; elle étoit habitée par les Teutons; (*ex iis Scandinavia, quam adhuc Teutoni tenent.*) ainsi elle porta le nom d'*Æmode*: c'est celui des montagnes de l'Imaus, d'où sortirent les Agathyrses, & qu'occupoient les Sacques: le mot *Imaus* signifioit chez les Scythes *couvert par la neige*. (*Plin. lib. vi. p. 183. A montibus Emodis, quorum promontorium Imaus vocatur, incolarum lingua nivofum significante.*) Les isles *Orcades* paroissent aussi avoir pris leur nom de ces Scythes Agathyrses, chez lesquels la racine de ce mot semble avoir été très fréquemment employée, comme elle le fut par les Turcs, qui descendent de ces peuples.

Les Gaulois ajouterent le mot *At*, au nom de *Teut*, pour exprimer le Pere des Etres, & des Générations: ce mot *At*, est le même qu'*Ap*, ou *Pape*, dont on fit *Apia* & *Papeus*, pour exprimer le Pere & la Mere de tout, l'Etre aux deux sexes, à qui le monde doit sa naissance. Ce terme existe encore, en quelques endroits de l'Europe, dans le mot *Bab* ou *Babo*, dont se servent les Toscans au lieu de celui de Pere; & dans celui de *Papa*, qui dans beaucoup de langues modernes, signifie encore la même chose.

n'ont abandonné ces idées. Les Khans des Calmoucks, les Empereurs du Japon, & ceux de la Chine, prennent encore

Les Bretons changerent le nom du *Tbo* ou du *Tbéo*, dans celui de *Teutat* ou de *Ten-Taitb*, & quelquefois dans celui de *Diw*. Ce même mot *Teutat*, exista chez les Ibériens ou les anciens habitans de l'Espagne, car ils consacrerent une colline, près de Carthagene, au Dieu de ce nom, (*Tit. Liv. lib. xxv. cap. xlv.*) & comme l'emblème de ce Dieu, dont le nom est originaire de Scythie, dut être le même que celui des Scythes, on voit maintenant les raisons, pour lesquelles on a trouvé, jusques dans l'Andalousie, des idoles sous la forme du *Bœuf* ou du *Tbéo*; & quelques unes sous la forme humaine, avec les jambes & les cornes, qui les font ressembler aux Idoles du Japon, de la Tartarie & l'Inde. Ces formes répandues de tous côtés par les Scythes, furent portées par les *Vandales* leurs descendans, dans l'*Andalousie*, à laquelle ils donnerent leur nom. Elles passerent avec eux dans l'Afrique, & dans les isles de la Méditerranée, où l'on retrouve encore des Idoles semblables, dont les figures furent transportées, avec les noms de *Tbo* de *Tbéo* ou de *Teut*, dans tous ces pays.

Le mot *Tbo*, ou *Tbéo*, se changea dans celui de *Talt* chez les Arabes. Ils l'ajouterent au mot *Uro* qui désignoit la figure du *bœuf*, dont l'emblème étoit chez eux celui du Dieu Générateur: & s'ils l'appellerent quelquefois *Adonæus*; si les Israélites se servirent du titre d'*Adonai*, pour le donner au Veau d'or, c'est que ce titre signifioit *Seigneur, Maître*. (*Hesych. Ἀδωνις, δειπνότης ὑπὸ φοίνικων.*) Mais de même que la prononciation d'*Iyræ* produisit *Tyræ* ou *Turæ*, ainsi, par un changement opposé, du mot *Tbéo* ou *Theut*, vint celui d'*Ibeube*, qui suivant le Rabbin Moïse, fut le nom de Dieu chez les Juifs, & signifia dans leur langue l'*Être Générateur*, que représentoit, chez les Scythes, l'emblème du *Tbo* ou du *Tbéo*. (*Mos. Egypt. in Arc. Revelat. Ibeube ipsum Deum Generantem significare.*) Pour exprimer la qualité de Générateur, les Egyptiens donnerent au *Tbo* ou *Tbéo*, le nom d'*Apis* qui signifie *Pere*. Ce mot composé avec celui de *Tis*, derivé de celui de *Tbo* ou *Tbéo*, forma le nom d'*Atys* ou *Atis*, que dans la suite on appela *Papas*, d'un terme, qui signifiait le *Pere*, (*Diod. Sicul. Biblioth. lib. iii. p. 227.*) Ἀτῆν, ὡς τερον δὲ κληθέντος Παπάων.) indique celui du genre humain. C'est l'Origine de la fable des Phrygiens, qui le faisoient amant de Cybele ou de

core aujourd'hui le titres de *filz du Ciel, ou de Dieu*, (102) comme le prenoit Indathyrfus, fix cens ans avant notre Ere ;

de la Terre, qui est la même que l'*Apia* des Scythes, ou le Dieu *Papæus* sous la forme féminine. Comme ce Dieu étoit le Générateur, le Pere de tout, on le supposoit tout produire, au moyen des deux sexes inhérens en lui ; ce qui fit dire que *Papæus*, ou *Papas* avoit été chéri d'*Apia* ou de Cybele, qu'on regarda comme la Terre, parce que tout paroît sortir de son sein, & être engendré par elle.

Les Syriens changerent le nom du *Tbo* en celui de *Tbor*, qui chez eux signifia un *Bauf* : (*Boch. Phaleg. lib. i. cap. v. p. 717. l. 36.*) Les Gètes, qui comme les *Mafagètes* furent une branche des Agathyrfes, étoient suivant Procope les mêmes que les Goths. (*Procop. Gothic. lib. i. cxxiv. p. 372. Geticam gentem aiunt Gothos esse.*) Etablis dans la Scandinavie, ces peuples y porterent le nom de *Tbor*, qui fut le principal de leurs Dieux, & qu'ils représentèrent avec une tête de *Bauf* placée sur la poitrine, exactement comme quelques Indiens le font même aujourd'hui ; ainsi qu'on peut s'en convaincre, en comparant l'une des idoles de ces peuples rapportée par Mandellso, à celle des anciens habitans de la Suede, qui est rapportée dans Olaus Rudbeck. (*Tab. X. fig. 28.*) Le *Jeady* de la semaine porte encore le nom de ce Dieu chez les Danois, les Suedois, les Allemands & les Anglois : les uns l'appellant *Tborfsday*, les autres *Torstag*, & les derniers *Tbu'rsday*. Cette même mutation de nom se trouve chez les Gètes : une colonie de ces peuples habitoit dans une isle de la Sarmatie formée par le fleuve *Tyras* ; (*Plin. lib. iv. p. 143.*) ce fleuve avoit donné son nom à une ville située sur ses bords ; les Sarmates y adoroient *Tbyr* ou *Tur*, à qui ce fleuve étoit consacré, & les Gètes de leur voisinage furent appelés *Tyragètes*, comme les anciens habitans de la Germanie & de la Scandinavie furent appelés *Tençons* ; le nom des *Turcs* a la même origine ; car il vient de celui de *Iyrce*, qui signifie les fils de *Iyr* ou de *Tyr*, ou de *Tur*, comme le prononcèrent quelques peuples : effectivement, les *Tyrfagètes*, qu' Hérodote place au près des *Iyrces* ou des *Turcs*, tiroient leur dénomination de celle de *Tyrs*, qui est une corruption du nom de *Iyrce*, comme le mot, *Sa* qu'ils y ajoutèrent, est une maniere de prononcer celui de *San*, qui chez les anciens *Turcs* signifioit fils. C'est le même que le *San* des Bretons, le *Sbon* des

Ere ; (103) comme le prenoit Targitaus, mille ans avant Indathyrfus ; (104) & comme on le donnoit à Scythès, à Agathyrsé

des Allemands, le *Sen* des Chinois, le *Sin* ou *Sou* des Japonais, le *Syn* des Esclavons & le *Jou* des Tartares, chez lesquels, ces mots différemment prononcés, expriment la qualité de fils. Le nom de *Thyrréniens*, ou *Thyrféniens*, venant du mot *Tyrfis*, comme le veut Denys d'Halicarnasse, (*Lib. i. cap. xviii.*) signifie également *Thyr-sen*, ou *San* ou *Son*, & marque des peuples qui adoroient le *Tbo*, prononcée chez eux comme chez tant d'autres peuples *Tbyr* ou *Tbur* ou *Tus*. Ce dernier mot, qui est le même que le *Tbur* des Anglois, fut celui du Dieu de la Vie & de la Mort chez les Aborigènes ; qui donnerent son nom à la ville de *Tusculum*, qu'on appelle à présent *Frescati*, située près de Rome : il signifie la ville consacrée à *Tus* ; de ce nom vint celui de *Tescum*, qui chez les anciens Latins exprimoit un lieu consacré aux Dieux, & où l'on pouvoit prendre les Augures. Varron nous a conservé la formule par laquelle on consacroit ces sortes de lieux ; en voici une partie. *TEMPLA. TESCAQ. INCITA. SVNTO. QVAAD. EGO. CASTE. LINGVA. NVNCVPAVERO. OLLA. VETER. ARBOR. QVISQVIS. EST. QYAM. ME. SENTIO. DIXISSE. TEMPLVM. TESCVMPO. ESTO. &c.*

Les habitans de l'Etrurie, ajouterent au nom de *Tus* celui de *Manes*, qui étant le contraire d'*Immanes*, cruel, méchant, signifie doux & bon (*Varr. de ling. Lat. lib. v. Bonum antiqui Manem dicebant*) & Servius nous apprend, que delà vint le nom de *Mantoue*. (*Æneid. v. 199, p. 606.*) Cette ville ayant été consacrée par les Etrusques, au Dieu que d'un nom composé ils appeloient *Mantus*. Celui de *Thusces* donné à ces mêmes peuples exprime les Fils du Dieu *Tus*, ou *Thus* ; c'est une manière de prononcer celui *Thyrses* ou *Thyrréniens* qu'ils portèrent. Il est le même que celui *Tyrsagetes* de *Tyffagetes* de *Taysan* de *Tanjou*, de *Ten-sin*, de *Ten-tse*, de *Teutons*, de *Tuitson*. La ville de Pyse, qui existe encore dans la Tofcane, avant de porter ce nom, eut celui de *Teutas*, d'où vint que les anciens habitans portèrent le nom de *Teutates*, (*Serv. ad Æneid. X. v. 179. p. 604. Alii dicunt incolas bujus oppidi Pifarum Teutas fuisse, & ipsum Oppidum Teutam nominatam.*) Le nom de cette ville lui vint de Péloponèse, où l'on trouvoit un Peuple qui portoit celui de *Teutan*, ou fils de *Teut* ; & dont le territoire situé près de Sicyone, étoit pour cette raison appelé *Teutalion*, *Plin. lib. iii. p. 116.*

Agathyrse & à Gélon, (105) plusieurs milliers d'années, avant le plus ancien de ces princes.

L'Hercule

p. 116. *Pisæ inter amnes Anserem & Arnun, orta a Pelope Pisifque, five a Teutanis Græca gente.*

Le Dieu *Tbo*, appelé *Tbus*, *Tus* ou *Mantus*, par les Aborigènes & les Etrusques, est le même que le *Dis*, auquel ces peuples donnerent le nom de *Pater* : par l'un de ces noms il exprimoient le Dieu de la Mort, par l'autre ils exprimoient celui qui préside à la Vie ; c'est le même que l'Etre Générateur, qui créa, qui conserve & détruit toutes choses. C'est le *Trimourti* des Indiens, l'*Erlick-ban* des Calmoueks Zongores, le *Papæus* des Scythes ; & son nom *Dis-pater*, n'est que la traduction de celui de l'*Attis* des Lydiens & des Phrygiens, qui signifie aussi *Pater-Tis*. C'est sur cette analogie d'un nom, dont on ignoroit l'origine, que quelques anciens Historiens inventerent la fable de *Thyrrenus*, fils d'*Atis*, qui vint de Lydie fonder une colonie en Italie. (Voyez *Denys d'Halicarnasse*, lib. i. sect. xix & xx.) Mais Xanthus de Lydie, qui avoit écrit l'Histoire de son pays, & que Denys appelle un très-savant homme, ignoroit totalement cette tradition, ou du moins n'avoit pas daigné en parler.

En substituant à cette fable puérile, qui ne s'accorde en rien avec la Chronologie ni avec l'Histoire, les notions que nous fournissent ces recherches ; de ce que les Aborigènes, les Etrusques & les anciens habitans de l'Italie, eurent les mêmes Dieux, & leur donnerent les mêmes noms, que les anciens habitans de la Bretagne, de la Gaule, de la Germanie, de la Scandinavie, & de la Grèce donnerent aux leurs ; noms qu'on retrouve dans l'Inde, dans la Chine, le Japon, la Phrygie & chez tous les Scythes, il faut en conclure que tous ces peuples, eurent une commune Origine, trop éloignée des tems où l'on écrivit les histoires de chacun d'eux en particulier, pour qu'elles aient pu nous la faire connoître, avec la certitude que lui donnent les monumens de toutes ces nations : la suite nous fera bientôt voir dans quel tems, & comment l'Italie reçut ses premiers peuples. J'observerai seulement ici que le nom de *Tis* ou *Tys*, si commun dans l'Asie, où il remplaça celui de *Tbo* ou de *Tbéo*, se retrouve dans celui de cette partie des Alpes, qu'on appelle

L'Hercule des Scythes, semble n'avoir pas été inconnu aux Grecs ; dans un Hymne, composé ou retouché par Onomacrite,

appelle à présent le mont Cénis, & qui anciennement porta le nom d'Alpes Cottiennes.

Au tems d'Auguste, un Roi de cette partie des Alpes portoit le nom de *Cottius* ; ce nom est le même que celui de *Cotyson*, que portoit un Roi des Gètes ; il exprime le fils du Dieu *Cotys*, qu'adoroient les Thraces. Le nom de ce Dieu, est composé des mots de *Tys*, & de *Co*, ou *Cot* ; ce dernier est le même, qu'employent les Persans pour exprimer *Dieu*, qu'ils appellent *Cbod*, (*Vid. Cluv. Geog. Antiq. p. 184.*) le désignant par une de ses qualités, par laquelle les Japonais désignent aussi le *Giwon*, auquel ils donnent le nom de *God-su-ten-Oo*, qui traduit en Anglois signifiroit *God's Son, Heaven, Ox*, le fils du *bon* ou du *Dieu du ciel à tête de Bœuf*. Cette dernière expression marque un *Prince*, comme le terme *Bicorniger* ou *Dulkernajim*, chez les Arabes, qui signifie aussi *Cornu*. Mais les mots *God*, *Cbod*, & *Co*, ne sont que la même terme différemment prononcé chez des peuples, où il exprimoit originairement la qualité de *Bon* attribuée à Dieu ; ainsi le nom de *Cotys*, comme celui de *Mantus*, signifie le *Bon Dieu Tys*, auquel les Alpes Cottiennes étoient consacrées, comme les Alpes Pénines le furent à Jupiter *Pénin* : & les Princes de ce pays, comme ceux des Gètes, ceux de Japon, de la Chine, des Kalmoucks, & de tant d'autres peuples, prenoient les titres de ce Dieu, & s'en disoient être fils.

Le nom de *Tis* converti en celui de *Dis*, chez les Aborigènes, changeant de même chez les Scythes, qu'on appelle maintenant les *Acbas*, ou les *Awchafxi*, prit celui de *Dan* ou *Din* ; & quand ces peuples, sous la dénomination d'*Ases*, allèrent s'établir dans la Scandinavie, ils y portèrent ce nom, auquel ils ajoutèrent celui de *God*, ou de *Vod*, d'où se forma celui d'*Odin* également nommé *Got* ou & *Vod*, dans Frédegair. (*Fred. apud du Chesne, T. I. p. 734. Vandali accedentes ad idolum suum Gotam, viatoriam de Vinnulis postulant. Ibid. Quod ab his gentibus fertur eorum Deum fuisse locutum, quem fanatici nominant Vodanum.*) Ainsi le nom d'*Odin*, de *Cotys*, de *Mantus*, signifia la même chose chez les Goths, chez les Vandales, chez les Germains, chez les Thraces,

Onomacrite, près de 500 ans avant notre Ere, l'on attribue à cet Hercule, tous les titres successivement donnés à l'Etre Générateur

Tbraces, & chez les *Etrusques*. La qualité exprimée par le mot *God*, qui signifie *Bon*, étoit remplacée, chez les Gaulois, par celle de *Pere*, rendue par la finale du nom *Teutat*; chez les Aborigènes, par le nom de *Dis-Pater*; chez les Phrygiens par celui d'*Atys* ou *Atis*, qui signifie le *Pere Tis*; enfin, c'est encore la même qualité que l'on donnoit au *Zeus* des Grecs, au nom duquel on ajoutoit ordinairement celui de *Pater*, d'où l'on fit le nom de *Jupiter*. L'*Adès*, le *Pluton*, que la Mythologie faisoit frere de ce Dieu, porte le même nom que l'*Atis*; le *T* employé dans l'un, s'est changé en *D* dans l'autre, & dans tous deux, l'*A* ou *At* est le mot *Ap* contracté; ce mot signifie *Pere*, & cette qualité de *Pere* est conservée dans la traduction du nom de *Pluton*, que les Latins appelerent *Dis-Pater*.

Le *Zeus* & l'*Adès* exprimoient donc le *Pere*, le *Papæus*, l'Etre Générateur, qui présidoit dans le *Ciel*, comme dans les *Enfers*, & qui comme le *Maître* & le *Roi* de toute la nature *Humide* présidoit encore sur les *Eaux*; c'étoit le *Neptune*: & les trois principaux Dieux de la Mythologie Grecque se réduisent à un seul, dont les qualités, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, furent données à toutes les autres Divinités. On voit ici, comment le *Zeus*, ou le *Jupiter*, fut aisément substitué au *Tbo* ou au *Tbéo*, au nom duquel les Pélasgues rendirent les premiers Oracles à Dodone. C'étoit le même Dieu, différemment considéré, & défiguré dans la suite par les fables introduites chez les Grecs: ces fables changerent entièrement l'ancienne Religion; mais comme la Théologie qui se forma, dans ce changement de choses, avoit le même fondement, la même origine que celle de tous les autres peuples, quand les Grecs & les Romains, parvinrent à les connoître, ils crurent voir par-tout les mêmes Dieux qu'ils adoroient. Les Grecs prétendirent trouver les leurs chez les Egyptiens & chez les Scythes, qui se disoient être bien plus anciens qu'eux. D'un autre côté, les Romains ne manquerent pas de reconnoître leur *Mercur*, & leur *Dis-Pater*, chez les Gaulois, les Teutons, les Bretons, les Ibériens & par-tout où ils portèrent leurs armes: ils crurent même voir le culte de Bacchus dans celui des Juifs. Ces méprises, communes aux Grecs & aux Romains, répétés

Générateur & à Bacchus : il est appelé le *Pere du tems*,
(106) le *chef de toutes les Générations* ; (107) le *Générateur* ;
l'Ordonateur,

pétées en différens siècles, & par différens auteurs, nous montrent assez qu'elles portoient, sur ce que toutes les Religions avoient une origine commune avec la leur : cela leur fit voir des ressemblances, qui existoient en effet entr'elles, mais dont ils méconnurent les raisons, faute d'en connoître le principe. Suivant la Mythologie Grecque, le Ciel qu'elle appelloit *Uranus*, & la Terre qu'elle appelloit *Tita*, engendrèrent les *Titans* : cette fable, prise du nom que portoient les *Titans*, est bien postérieure au tems où ils le prirent. Ce nom est évidemment le même que celui de *Tai-san*, qui chez les anciens *Turcs* signifioit fils du Ciel ; c'est le même que celui de *Tien-tse*, ou *Ten-fin*, chez les Chinois & les Japonais : il ne diffère pas par le sens, mais seulement par la prononciation de celui de *Teuton* ; puisque ce dernier exprime les fils de *Teut*, & que l'autre exprime le fils de *Tis*, que l'on a vu être les mêmes que le *Tbo* ou le *Tbéo*. Voilà pourquoi le poëte Callimaque donne aux Celtes le titre de *Postérité des Titans*. (*Callimach. Hymn in Del. p. 54. Καὶ Κελτὸν ἀννοστήσαντες ἄρκα, οὐρανίου Τιτῆνες.*) Le Scholiaste de cet auteur, ne connoissant pas les rapports dont on vient de parler, a cru que ce titre étoit donné aux Celtes, parce qu'en attaquant le temple de Delphes, ils avoient imité les Titans. (*Τιτῆνες δὲ διὰ τὸ ἐπιμένειν.*) Mais quand on considère, que les Celtes étoient sortis de la *branche* des Scythes Agathyrses, qui peuplerent le Nord de l'Asie, & que les Titans habiterent la partie du Caucase qui appartenoit à ces mêmes Scythes ; quand on réfléchit qu'ils eurent les mêmes Dieux, dont ils prirent les noms, & dont ils se disoient être issus ; quand on observe que ces *Titans* furent représentés avec des jambes de *Serpens*, comme le *Fo-bi* des Chinois & comme l'*Echidne* mere des Scythes ; on ne peut douter que leur famille n'ait aussi appartenu à celle des Agathyrses, parmi lesquels elle fut très-distinguée. Le Scholiaste de Pindare, d'après un ancien poëte appelé Phérénicus, rapporte que les Titans étoient les ancêtres de ces Hiperboréens, qui vinrent habiter les sources de l'Ister ou du Danube : (*Schol. ad Pind. Olymp. III. p. 38 & 39.*) comme ces sources étoient dans un pays occupé par les Celtes, on voit comment le poëte Callimaque a pu dire historiquement, que ces peuples

(108) l'Ordonateur, le Destructeur de tout. (109) Il a créé, il conserve, il détruit tout ce qui existe : mais d'un autre côté on

peuples étoient la postérité des Titans. Les Grecs, qui dans la suite accorderent les honneurs Divins aux Titans, les regardoient comme les *Peres de leurs Peres*. (Orph. Hymn 36. v. 2.) Il y avoit donc une sorte de *Parenté*, entre les Celtes & les Grecs ; l'existence de cette *Parenté* est confirmée par les noms que portèrent les *Teutons* & les *Titans*, comme par le Culte des uns & des autres, auquel leurs noms sont relatifs. Ceci nous montre clairement qu'elle fut l'Origine des Grecs : ils portèrent ce nom, dans les tems qui précéderent le regne d'Amphictyon à Athenes ; & le marbre d'Aron-del nous apprend, qu'ils le quiterent alors pour celui d'Hellènes, qu'ils ont toujours porté depuis. (Marm. Oxon. Epoch. lin. 10 & 11. Καὶ Ἑλλήνας ὠνομαίσθησαν τὸ πρότερον Γραικοὶ καλούμενοι.) Les Hellènes, en se considérant comme un peuple différent des Pélasgues, qu'ils chasserent de la Grèce, ne se distinguèrent jamais des Grecs. C'étoit la même nation sous deux noms différens ; & quand elle reconnoissoit les Titans pour ses ancêtres, elle reconnoissoit, en même tems, être sortie du même pays d'où ils vinrent en Grèce, & par conséquent de la partie du Caucase, qu'habiterent ces Titans. Ce Mont, dans la langue des Scythes, étoit appelé *Graucalus*, qui signifie *blanchi par les neiges*. (Plin. lib. vi. p. 181. *Scythæ appellaverunt — & Caucasum montem Graucalum, id est nive candidum.*) Le nom de *Graïenne* donné à cette chaîne des Alpes, qui s'étend depuis celles qu'on appeloit *Cottiennes*, jusqu'à celles qu'on nommoit *Pénines*, entre le mont *Cénis* & le *Petit St. Bernard*, ne peut assurément venir de celui des Grecs, qui jamais ne traversèrent ces montagnes ; & quand il seroit vrai, qu'Hercule passa par-là, comme on le disoit au tems de Pline, (Plin. lib. iii. p. 126. *Graüs Alpihus Herculem transisse memorant.*) il n'eût pu donner à ces Alpes le nom de *Grecques*, ou *Graïennes*, puisqu'alors même les Grecs avoient déjà quitte ce nom, pour celui d'Hellènes. Mais ainsi que les Alpes *Cottiennes* portoient un nom dérivé de la langue Scythique, celles du *Grand St. Bernard*, tiroient le leur de la même source. Il venoit du mot *græg* ou *Græg*, dont les Anglais ont fait *Gray*, & qui chez les Saxons signifioit la même chose que *Grau* chez les Danois ; les François en

on lui donne *l'ame féroce d'un guerrier* ; (110) on le caractérise comme *très-puissant, de la main* : (111) par l'une de

ont fait le mot *Gris*. Le mot *Grau*, des Danois est exactement le même terme que celui dont les Scythes se servoient, pour exprimer la couleur du *Graucase*. Car ce terme est composé de *Grau*, qui exprime la couleur *Grise*, & de *Cap* ou *Kop*, qui chez tous les Celtes & chez les Latins exprimoit la *tête* ou la *sommité* de quelque chose : les Alpes *Graiennes*, sont les Alpes *Grises*. Le nom des *Grisons*, qu'on croyoit descendre des Etrusques, (*Plin. lib. iii. p. 128.*) tient à la même origine. Ils s'appellent eux mêmes *Graw-pundtner*, ou *Graw-bundtner* ; Et comme du mot *Grau* vint le nom de *Graiennes*, que porterent les Alpes, ainsi du nom de *Graucase* vint celui de *Graiens* ou de *Grecs*, que porterent les peuples venus de ces Monts de la Scythie, dans le pays qui prit d'eux le nom de *Grèce*, & ensuite celui d'*Helladie* ; Eusebe, ainsi qu'Etienne le Géographe, attribuerent l'origine de ce nom à un certain Prince nommé *Gracus*, (*Euseb. Chronic. lib. post.*) que les uns disent avoir été le Pere, d'autres le fils d'un Roi des Pélasgues de la Thessalie : ce Roi, ne put surement donner son nom aux Alpes, qui cependant le portoient : de sorte que si jamais il exista un tel Prince, il faudroit supposer qu'il fut ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire des pays situés près du *Graucase*, dont le nom auroit toujours donné lieu à celui que porterent les *Grecs*. Les savans, qui ont toujours cherché à ce nom une autre origine que celle de ce Roi prétendu, jugeront si nous l'avons trouvée.

Le nom de *Grecs* & celui de *Grèce* s'étoient tellement perdus, dans la *Grèce* même, qu'aucun auteur n'en a fait mention avant Aristote : c'est, je crois, le plus ancien de tous ceux dans les écrits desquels on le trouve. Presque totalement oublié, dans le pays même qui l'avoit autrefois porté, ce nom s'étoit toujours conservé dans l'Italie. Il faut donc qu'il y ait été porté avant le tems où les *Grecs* prirent celui d'*Hellènes* : ce tems est fixé par le marbre d'Arondel, à une époque qui répond à l'an 1521 avant notre Ere. (*Marm. Oxon. Epoch. VI.*) Œnotrus, suivant Pausanias, conduisit en Italie la plus ancienne colonie sortie de la Grèce : (*Pausan. lib. viii. cap. iii.*) & Denys d'Halicarnasse met le tems de cette colonie, à dix-sept *Générations* avant la Guerre de Troie ; (*Dionys. Halic. lib. i. cap. iii.*) c'est près de deux siècles avant celui où

de ces qualités on exprime, non un Dieu, mais un homme, & par l'autre on marque sa valeur, comme sa force est marquée,

où les Grecs quitterent ce nom, & les Ænotriens l'apportèrent en Italie, environ 1719 ans avant notre Ère.

Caton, Sempronius, & plusieurs autres historiens cités par Denys d'Halicarnasse, (*lib. i. sect. v.*) assuroient que les Aborigènes, dont les Latins descendent, étoient d'origine Grecque : le dernier de ces auteurs les croit descendus des Ænotriens ; ce seroit donc de ces peuples que seroit venu le Culte du *Tbo* ou du *Tbéo*, que l'on a vu avoir existé chez les Aborigènes, sous les noms de *Tus* & de *Dis-Pater*, comme il exista chez les Etrusques sous le même nom de *Tus* ou de *Mantus*. Ces Ænotriens étoient sortis du Péloponèse, où l'on a vu qu'il y avoit une ville du nom de *Teuta*, qui fut donné à celle de *Pysé* dans l'Etrurie. Les habitans de cette province portoient le nom de *Tbusces*, qui signifie fils de *Tbus* ou de *Tbo*. Leur nom, qui marquait les adorateurs de ce Dieu, est le même que celui des *Titans* de la Grèce, desquels Ænotrus étoit descendu, puisqu'il étoit fils de Licaon, dont Niobé fille de Phoronée étoit l'ayeule : cette Niobée, de la famille des Titans, eût de Jupiter, qui étoit de la même race, Pélasgus qui fut père de Licaon : ce peut être delà que les *Tbusces* prirent leur nom : ils étoient donc de même origine que les Aborigènes, & remontoient par les Ænotriens, aux peuples de qui ceux-ci tiroient la leur, & par conséquent aux Scythes, dont on a fait voir que les Grecs étoient descendus : ainsi, l'on peut voir à présent, d'où vint que ces peuples eurent des Dieux communs avec les Celtes, les Grecs, & toutes les nations de l'Orient, ainsi que l'Origine de ceux de l'Italie & de ses premiers habitans.

Quoique les Grecs se distinguassent des Pélasgues, ainsi que nous l'avons dit, cela n'empêchoit pas qu'ils n'eussent une origine commune avec eux ; car nous avons fait voir, que les Pélasgues apportèrent en Grèce le culte du *Tbo* ou du *Tbéo*, qui fut aussi celui des *Titans*, dont les Grecs prétendoient être descendus : & comme les Pélasgues, les *Titans* tenoient ce culte des Scythes leurs ancêtres. Hérodote, après avoir beaucoup parlé des Pélasgues & des Hellènes, laisse ses lecteurs dans l'incertitude, s'ils étoient des peuples de différente origine ; cependant, cet auteur semble avoir dit tout ce qui pouvoit résoudre cette question :

il

quée, en ce qu'on le dépeint avec des *membres très-robustes* : enfin on lui donne encore le titre de *Prophète*, (112) que dans

il avoue que les Ioniens, sortis du Péloponèse, avoient anciennement porté le nom de *Pélasgues*, (*Herod. lib. vii. sect. xcvi. p. 413. Ἴωνες—ὃς πρὶν ἢ Δωριέων τε καὶ Ἰωνέων ἀπικέσθαι εἰς Πελοπόννησον, (ὡς Ἕλληνες λεγούσι) ἐκαλέοντο Πελασγοὶ Αἰγυαλῆες.*) les *Æoliens*, avant ce nom, avoient de même porté celui de *Pélasgues* (*Idem. Αἰολῆες—ὃς τοπίαλοι καλούμενοι Πελασγοὶ, ὡς Ἑλλήνων λογόμενοι.*) & les *Lacédémoniens*, qui étoient *Doriens* suivant le même Hérodoté, étoient dans leurs commencemens des *Pélasgues*, (*Herod. Hist. lib. i. sect. lvi. p. 21. Ἰστορέων δὲ, εὗρισκε λακεδαιμονίους καὶ Ἀθηναίους πρόχρησας τοὺς μὲν, τοῦ Δωριέως γένεσθαι, τοὺς δὲ, τοῦ Ἰωνέως. Ταῦτα γὰρ ἦν τὰ προκεκριμένα ἔθνη τὸ ἀρχαῖον τὸ μὲν, Πελασγικόν, τὸ δὲ, Ἑλληνικὸν ἔθνος.*) mais comme les Hellènes formoient un peuple composé de *Doriens*, d'*Ioniens*, & d'*Æoliens*, tous ceux-ci étant *Pélasgues* d'origine, il faut reconnoître que les Hellènes, ou les Grecs connus sous ce nom, ne furent pas un peuple différent des *Pélasgues* ; les uns comme les autres doivent donc avoir habité le même pays, avant de venir en Grèce ; & puisque l'on a montré que les Grecs venoient du Caucase, il est assuré que les *Pélasgues* vinrent aussi des environs de cette montagne, & qu'ils descendoient des *Scythes*.

Les habitans de l'Attique donnoient le nom d'*Hyperaciens*, à ceux d'entre eux qui demeuroient sur les montagnes, & celui de *Parbaliens* à ceux qui demeuroient proche de la Mer. (*Dionys. Halic. lib. i. sect. v. p. 14.*) Il paroît en avoir été de même des peuples dont les Grecs descendirent : ceux qui habitoient les Montagnes du Caucase, porterent le nom de *Graucasiens* ou *Graïens* dont vint celui des *Grecs* ; & ceux qui demeuroient au voisinage de la mer qui s'étend à peu de distance du Caucase, semblent avoir porté le nom de *Pélasgues*. A leur arrivée dans la Grèce, ces derniers conservant les mœurs des *Scythes* camperent sous des tentes, & Strabon observe que le nom d'*Argos*, que portoit une ville de Thessalie, signifie un *Camp*. (*Strab. Geog. lib. viii. p. 372. Ἀργὸς δὲ καὶ τὸ πεδίον λέγεται.*) Ce nom, dit cet auteur, paroît appartenir à la langue Macédonienne & à celle des Thessaliens ; c'est chez ces derniers qu'étoit cette ville d'*Argos*, à laquelle Homère donne le surnom de *Pélasgienne*, & la langue Thessalienne,

dans les tems de cet Hercule, on ne séparoit pas de celui de prêtre, & cette dernière qualité étoit presque toujours unie à celle de Prince, de Héros & de Guerrier.

L'Hercule

Theffalienne, dont parle Strabon, avoit conservé le mot *Argos* de la langue Pélasque, dont elle étoit assurément une dialecte.

Les Grecs semblent avoir de bonne heure quitté la vie errante des Scythes leurs ancêtres : ils paroissent s'être fixé dans les terrains qu'ils avoient choisis, en avoir cultivé les terres, & s'être enfermé dans des villes, par la nécessité où ils se trouverent de défendre leurs biens, contre les ravages des Scythes Pélasques qui conserverent les mœurs des *Nomades*. Car par-tout les peuples *Pasteurs* furent ennemis des peuples *Agriculteurs*. Les habitans de Samarcande & de Bochara, quoique d'origine Tartare, ont été en différens tems obligés d'entourer de murs tout leur territoire & tous leurs champs, pour les préserver de ces mêmes Tartares *Pasteurs* dont ils descendent, & qui croient comme les anciens Scythes & les Pélasques, que la terre est au premier occupant. Ce fut par cette différente manière de penser, que les Grecs commencèrent à se distinguer des *Pélasques* : les uns dit Hérodote, " Ne changerent jamais de demeure, les autres en changerent constamment & furent toujours errants." (*Herodot. lib. i. sect. lvi. p. 21. Καὶ τὸ μὲν, οὐδαμῇ καὶ ἐξέχρησσε τὸ δὲ, πολυπλάνητον καίρται.*) La langue des Grecs, réunis dans des villes, put s'adoucir plus aisément, & devint tout à fait différente de la langue Pélasque. Ce fut alors, que les Grecs regarderent comme étrangers, ces peuples dont ils différerent par les mœurs, comme par la langue. Et dont ils étoient devenus ennemis, par un effet de la défiance, que les invasions des uns & la résistance des autres, dut faire naître & maintenir dans tous les tems.

A ces causes de division, qui séparerent des peuples de même origine, se joignirent des motifs de Religion. Nous avons fait voir que celle des Pélasques & des premiers Grecs étoit le *Scythisme* : ce culte existoit avant les Dieux que les Grecs lui substituerent. Ces Dieux, de la famille des Titans, étoient les Princes de leur nation & de celle des Pélasques : dans la guerre qu'ils eurent entr'eux, ces derniers paroissent avoir été du parti des vaincus, mais
les

L'Hercule, dont parlent cette Tradition & cet Hymne, est sans comparaison le plus ancien de tous ceux dont l'his-

les Grecs, admirateurs des chefs du parti victorieux, leur rendirent les honneurs Divins : de là vint l'*Hellénisme*, ou la nouvelle Religion qu'ils substituèrent à l'ancienne, & qu'une partie des Pélasgues adopta dans la suite.

Les Œnotriens, descendus de ces Pélasgues, porterent ce culte encore nouveau en Italie, & avec lui, la langue qu'on parloit dans le pays dont ils fortoient. L'on voit ici comment les Aborigènes qui descendoient de ces Œnotriens, purent avoir une Langue, de même Origine que la Grecque : & comment le Latin, formé de cette Langue Mere qui donna naissance à la Grecque, put avoir cette grande affinité, que Denys d'Halicarnasse & Quintilien observent entr'elle & la dialecte Æolienne. La langue Etrusque paroît avoir été encore plus voisine de celle des Pélasgues ; c'est-à-dire, que celle-ci essuya moins de changemens dans l'Etrurie, où nous avons montré que parvinrent assurément des peuples Scythes, qui doivent avoir été les mêmes que les Pélasgues Œnotriens, dont tout paroît nous assurer que descendirent les Etrusques.

(99) Kämpfer's *Hist. of Japan*, Book I. p. 99. The Japanese esteem themselves no less than offsprings of their very Deities.

(100) *Voy. de Sonnerat*, T. I. p. 44.

(101) Strab. *Geogr. lib. xx.* p. 687.

(102) Voyez le commencement de la note 98.

(103) Herodot. *lib. iv. sect. cxxvii.* p. 265.

(104) Herodot. *lib. iv. sect. v.* p. 226.

(105) Herodot. *lib. iv. sect. ix.* p. 227.

(106) Orph. *Hymn 11. v. 3.* Χρόνου πάτερ. *Pater Temporis.*

(107) *Idem. v. 4.* Πασσινδυναστά. *Omnium Gubernator.*

(108) *Idem. v. 6.* Παργενέτωρ. *Omnium genitor.*

(109) *Idem. v. 6.* Παμφάγες. *Omne devorans.*

(110) *Idem. v. 5.* Παγκρατές ἥτορ ἔχων. *Ferocem cor habens.* Αγριόθυμε, &c.

(111) *Idem. v. 2.* Καρτερόχειρ. *Longimanus,* &c.

(112) *Idem. v. 5.* Καὶ μόντι. &c. &c.

toire

toire a fait mention. (113) Il précéda de beaucoup de siècles le *Sandem* des Indiens, & les Héros de son nom connus par les Mythologies des différentes nations : Varron en comptait jusqu'à quarante-quatre. Si les racines de ce nom, entièrement étranger à la langue Grecque, ne se trouvent que dans les langues du Nord ; s'il y signifie un Chef, un Conducteur d'Armée, comme le dit Olaus Rudbeck ; (114) cela ne prouve pas, que cet Hercule exista dans la *Scandinavie*, mais que la *Scandinavie* reçut de la Scythie, dont elle porta le nom, (115) les peuples qui le lui donnerent, & avec eux, la langue dans laquelle existent encore les racines de ce mot. Les Scythes regardoient le *Tho*, ou le *Théo*, comme le Dieu qui les guidait dans leurs marches &

(113) Le tems de l'Hercule des Scythes est bien antérieur à celui où ils firent la conquête de l'Asie, 1500 ans avant le regne de Ninus, comme le dit Justin, & pour le moins 3600 ans avant notre Ere. Car dès-lors, les Scythes portoient le nom qu'ils tenoient du fils de cet Hercule : & puisque les plus anciens habitans de la Grèce venoient de la Scythie, puisqu'ils descendoient du fils aîné de ce même Hercule, il est évident qu'il exista avant tous ceux des Grecs, comme avant celui que les Indiens appelerent autrefois *Sandem*, & qui nous a semblé être le même qu'ils nomment à présent Chiven. Nous parlerons ailleurs de l'Hercule des Egyptiens qui, de leur aveu même, ne remontoit pas plus haut que le regne d'Osiris, & ne peut être antérieur à la conquête de l'Asie par les Scythes : ainsi, il ne peut être comparé, pour l'ancienneté, à celui duquel descendirent les Scythes mêmes.

(114) Ol. Rudbeck. *Hercul. cap. xxxiii. p. 743. 749, &c. &c.*

(115) Plinius. *lib. vi. p. 183. Scythiam ab ultimo versus Septentrionem promontorio. Vid. & Ol. Rudbeck. Scythia. T. I. cap. x. p. 424, & seq.*

K k

dans

dans leurs voyages ; il étoit le Chef, le Conducteur de leurs armées. On le représenta, pour cette raison, dans les monumens des peuples descendus d'eux, avec le corps humain & les pieds de bœuf posés sur la pointe du fourreau d'une épée, comme il se voit dans les idoles des Vandales. (116) Considéré comme le Soleil *diurne* & le Soleil *nocturne*, ce même Dieu passoit aussi pour être le Chef & le Conducteur des Astres, qu'on appeloit l'Armée Céleste. Cela même lui fit donner le nom d'Hercule, dont on a cherché l'origine avec tant de peine & si peu de succès. Ses Prêtres ayant porté son nom ; ayant, en qualité de princes, conduit des peuplades de Scythes en différentes contrées ; l'on trouve pour cette raison des Héros du même nom en différens pays. Aucun de tous ces Hercules ne paroît avoir été aussi remarquable, que celui dont sortirent les Rois des Scythes. Ce fut peut-être lui, dont les autels ou les colones se voyoient au-delà du Jaxartes : elles paroissent y avoir été consacrées par ses descendans, quand ils embrassèrent toute la partie méridionale de l'Asie dans leurs conquêtes. Il semble que ce fut d'après l'idée de sa force, & la manière dont elle étoit décrite par les poètes, que les Grecs prirent le caractère de force, & l'expression qu'ils donnerent aux figures de l'Hercule Thebain ; comme ils prirent de ce premier Hercule, une partie des faits qu'ils attribuerent à ce

(116) Antiq. Etrusq. Grecq. & Rom. T. III.

dernier,

dernier, & le nom qu'ils substituèrent à celui d'Alcide, qu'il avoit porté dans son enfance. (117)

Des trois fils de l'Hercule des Scythes, le premier fut appelé Agathyrse, (118) & le second fut nommé Gélon : le troisième

(117) Apollod. *Biblioth.* lib. ii. cap. iii. sect. xii. p. 99.

(118) Le nom d'Agathyrse, donné au chef de la branche aînée des Scythes, & à quelques-uns de ses descendants, exprime la même idée, que le nom de *Thyrsgète*, ou *Porte-Thyrse*, qu'eurent différens peuples du Nord sortis de la famille des Agathyrses. Guillaume Hill croit qu'ils furent ainsi appelés, à cause des *Thyrses* qu'ils portoient dans les fêtes de Bacchus. (*Comment. ad Dionys. Perieg.* v. 310. *Eosque sic dictos ab ὄρνυ & θυρῶ, quod Thyrsis & Bacchi sacris valde delectatos.*) Mais loin de célébrer les fêtes de Bacchus, tous les Scythes de la branche des Agathyrses, les avoient en horreur : elles ne furent en usage que chez les Gélon, devenus par-là même étrangers aux autres Scythes. Ceux qu'on nommoit *Royaux* détrônèrent, & firent même périr Scyles l'un de leurs Rois, pour avoir célébré à leur insçu de pareilles fêtes ; ce qu'ils regardoient, dit Hérodote, comme une calamité publique. (*Herod. lib. iv. sect. lxxix. p. 250. πάντα συμφορὴν μεγάλου ἐπονησάμενα*.) Ce ne put donc être par un effet de leur attachement au culte de Bacchus, que les Agathyrses, les *Tysagètes* & d'autres nations Scythiques, employèrent le *Thyrse*, dont ils portoient le nom : & quand ils l'employèrent, ce fut dans les cérémonies d'un culte différent de celui de ce Dieu. Ainsi, il en fut du *Thyrse* comme du *Lierre*, qui tous deux furent consacrés dans les Cérémonies religieuses des Scythes, & dans celles que les Grecs instituèrent à l'honneur de Bacchus. Cependant, puisque le nom d'Agathyrse remonte à l'origine des Scythes, reconnus pour être bien antérieurs aux Grecs, qui même descendoient de la branche dont cet Agathyrse fut le fondateur, il est certain que le mot *Thyrse* ne passa pas de Grèce en Scythie, mais qu'au contraire il passa de la langue des Scythes, dans celle des Grecs.

Le *Thyrse* devint en Grèce le *Sceptre* propre de Bacchus ; on le voit ordinairement dans les mains des Pans, des Satyres, des Silènes, des Faunes & des Thyades. Ainsi que le *Lierre* & les clameurs d'Evan, Evot, le *Thyrse* étoit

troisième se mit en possession de l'*Arc*, destiné à celui des trois frères qui pouroit l'employer. Ayant réussi à le tendre,

employé dans les *Orgies* des Indiens, dans celles des Thraces, & dans celles des Amnites de la Bretagne. Nous avons montré que les *Orgies* de tous ces peuples n'étoient pas consacrées au *Dieu du Vin*, mais à l'*Etre Générateur*, dont ce Dieu prit la place chez les Grecs : de là vint, que les attributs de ces Dieux & leurs fêtes eurent une ressemblance telle, qu'on les confondit aisément les unes avec les autres. Nous avons soupçonné que les Scythes *Agathyrses* portèrent l'usage de ces *Orgies* jusques dans l'Isle de Bretagne ; (*Voyez la fin de la note 85.*) ils purent y venir des bords de la mer qui rejette l'*ambre jaune* sur ses rivages, (*Dionys. Perieg. v. 316 & 317.*) près desquels ils eurent des établissemens. Ces rivages sont ceux de la Poméranie & de la Prusse. C'est là, que le nom de ces Scythes paroit s'être changé en celui d'*Æstyons*, qui semble marquer des peuples venus de l'*Est*, & à-la-fois des fils du *Tys*, du *Tuis*, du *Teut*, du *Tbo* ou du *Tbéo*. Tacite observe dans leur langue plus de rapport à celle des Bretons, qu'à la langue des *Sueves*, dont cependant ils avoient les mœurs & les coutumes. (*Tacit. de Morib. Germ. p. 656. Ergo jam dextro Suevici Maris litore Æstiorum gentes alluuntur, quibus ritus habitusque Suevorum, lingua Britannicæ propior.*) En nous apprenant, que le langage usité dans le pays qu'occupèrent les *Agathyrses*, avoit plus de relation avec celui des Bretons, qu'avec aucun autre, Tacite confirme ce que nous avons pensé de l'établissement des *Agathyrses* dans la Bretagne, dont, ainsi que ces peuples, les anciens habitans se peignoient de couleur bleue ; comme eux, ils employoient le *Tbyrse* & le *Lierre* dans leurs fêtes : les uns & les autres eurent les mêmes rites & le même culte. Nous retrouvons chez les Bretons les usages & les noms des Dieux des *Agathyrses*, comme Tacite trouvoit dans leur langue, des termes analogues à ceux de la langue des *Æstyons* : ceux-ci ne sont que ces mêmes *Agathyrses*, connus sous un nom différent, ainsi qu'ils le furent sous celui de *Bretons*, qui fit oublier leur première dénomination.

Nous avons montré (*note 98.*) que le mot *Tbyr*, ou *Tyr*, est le même, qui dans les différentes colonies originaires de Scythie, se prononça *Ten*, *Tien*, *Tay*, *Tbor*, *Teut*, *Tbus*, *Tus*, *Tes*, *Tis*, &c. & qu'il vint du mot *Tbo*, ou *Tbéo*, qui d'abord

dre, cela fit dire qu'il avoit le premier trouvé l'usage de cet arme. (119) Le nom de *Scythès* qu'on lui donna, & que prirent

d'abord exprimoit le nom de Dieu même, & à-la-fois celui de l'emblème par lequel on le représentoit : en ajoutant à ce mot ceux de *Tse, Sin, Sou, San, Tson, Son, Sen, Sis, Sos, An* abrégé de *San*, on exprima le fils de ce même Dieu, au nom duquel on unissoit ce terme relatif. Les noms de *Thyrréniens*, de *Tyrféniens*, comme ceux de *Taysan*, de *Titans* ou de *Teutons*, exprimoient les fils de *Thyr*, de *Tay*, de *Tit*, de *Teut*, c'est-à-dire les fils du *Tbo* ou du *Tbéo*. Ces mots sont les mêmes que celui de *Thyrse*, & ce dernier marque le fils du *Thyr*, dont le *Sceptre*, appelé *Thyrse* pour cette raison, étoit l'attribut distinctif. Ainsi, le nom d'*Agathyrse*, que portoit le chef de la branche aînée des Scythes, marquoit le Dieu dont il prétendoit descendre, par cet ancien Hercule regardé comme le fils du *Tbo*, qu'Hérodote appeloit le *Jupiter* de ces peuples, & que les Perses regardoient comme le *Ciel*; c'est l'Etre Générateur, considéré lui même comme le fils du Dieu Suprême, de l'Etre primitif, dont on lui donnoit le nom: le *Thyrse* devint la marque de son *origine*, indiquée par le mot employé à exprimer cet emblème, comme elle l'étoit par son nom, & par ceux du *Tuiston* ou *Tuitson* des Germains, du *Taysan* des Turcs, des *Titans* des Grecs, & par les dénominations si variées, sous lesquelles il fut connu chez tous les anciens peuples de la terre.

Le *Thyrse*, mis dans les mains du Bacchus des Grecs, est une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres, que ce *Speître* mythologique fut substitué à l'Etre Générateur, dont il prit la place. Cet attribut le qualifie comme le fils de l'Etre Suprême, que l'on avoit déjà confondu avec l'Etre Générateur. Ce que montre à ce sujet la liaison & l'ordre des choses, est également prouvé par des monumens singuliers, dont il est nécessaire de parler ici : mais avant tout, il est besoin de se faire une idée distincte, de ce qu'étoit le *Thyrse* des anciens ; dont jusqu'à présent on n'a connu que la forme, le nom & l'usage, sans savoir ni les raisons de cette forme, ni les motifs qui lui firent donner ce nom, ni ceux de l'usage qu'on en fit.

Le *Sceptre* des anciens étoit un long bâton, semblable à la hampe d'une lance : quand au sommet de ce bâton, on plaçoit une *Pomme de Pin*, ou de *Sapin*.

prireut ensuite de lui tous les *Scythes*, signifie, dit Mr. Leibnitz, un Archer. (120) un homme habile à tirer de l'Arc.

Mais

Sapin, alors on l'appeloit *Thyrse*. Cette sorte de Sceptre étoit le symbole du fils du *Pere inconnu*, de l'Etre Générateur du monde, dont le *Bauf* étoit l'emblème, & auquel le *Lierre noir* étoit spécialement consacré. Voilà pourquoi, sur une pierre du cabinet du Roi de France gravée par *Hyllus*, & dont on peut voir le dessin à la *Vignette* de ce chapitre, le Taureau qui étaye de ses cornes, comme celui qui se conserve chez les Japonais, paroît avec le corps entouré de *Lierre* : il est porté sur un *Thyrse*, pour marquer la qualité de fils du *Thyr*, ou du Dieu, dont l'Etre qu'il représente étoit la force suprême, & la première progéniture : (*ignoti vis summa Patris, atque prima propago.*) sa qualité de Générateur des êtres sensibles (*Fomes Sensificus. in Hymn. Mari. Cap.*) est indiquée, par l'organe qui communique la vie, très-marqué dans cette pierre, où cet organe prend la forme pointue, que l'on donnoit à celui des Satyres, regardés comme les *agens* de toute génération.

On atachoit ordinairement, sous la *Pomme de Pin* ou de *Sapin*, mise au sommet du *Thyrse*, une *bandelette* ou *ruban* de Laine, appelée *Vitta* en Latin, & *Tania* en Grec. Ce mot exprime également une *Couronne*, ou une *Mytre*, parce qu'on plaçoit la *bandelette* sur la tête des Dieux, dont elle formoit la *Couronne*. Chryfès, dans l'Iliade, se présente au camp des Grecs, tenant en main le *Sceptre d'or* & la *Bandelette* d'Apollon, dont il étoit le Prêtre. Cette *bandelette* est appelée *Stemma* par Homere, (*Iliad. lib. i. v. 14.*) parce qu'elle étoit le symbole du Dieu, dont elle marquoit la *Puissance*. De là vint, que de pareilles bandelettes dont on entourait la tête des Princes, furent la marque de leur autorité : c'est l'origine des *Diadèmes* & des *Couronnes*. On accompagnoit de *bandelettes* les offrandes présentées aux Dieux ; elles ornoient leurs autels ; on les mettoit sur la tête des victimes ; partout elles étoient l'indice de la *Consécration* & de la *Divinité*. Renouées sous la *Pomme de Pin* ou de *Sapin*, qui caractérisoit les *Thyrse*s, les *bandelettes* indiquoient que cette *Pomme* étoit l'emblème de la Divinité même, exprimée par le mot *Thyr*, dont est formé le nom du *Thyrse* ; ce qui faisoit entendre que la

Mais en cherchant cette étymologie on n'a pas fait attention, que le mot *Scythès* est Grec, & que suivant Hérodote
les

la *Puissance*, dont ce *Sceptre* étoit le Symbole, venoit du *Thyr*, ou du Dieu qui l'avoit remise à son fils, qu'on appeloit en effet *sa force Suprême*. Que si ce *Sceptre*, se voit entre les mains des Pans, des Satyres, des Silènes, des Thyades & des autres ministres de Bacchus, c'est que comme *Agens* de la Génération, dont l'Amour étoit le *Moyen*, dont l'Etre Générateur étoit l'*Auteur*, mais dont le Pere *inconnu* étoit le *Principe*, ces Pans & ces Satyres étoient regardés comme les dépositaires de quelque partie de la Puissance. Il y a donc trois choses à considérer dans le Thyrse ; le *Sceptre* qui est le Symbole de l'*Autorité*, la *bandelette* qui marque la *consécration*, & la *Pomme* de Pin ou de Sapin qui indique le Dieu dont elle étoit le symbole, ce que l'on a dit de son nom, qui se trouve dans celui même de cet attribut, doit être confirmé par les momens.

Dans la partie de la Collection de Mr. C. Townley, où l'on trouve un très-grand nombre de bas-reliefs en terre cuite, il y en a un, sur lequel sont représentées deux figures de Prêtresses, placées près d'un *flambeau*; de la tige de ce flambeau, dont la partie supérieure, prend la forme de la fleur du *Tamara*, on voit sortir une *flamme*, & comme on a souvent montré que la fleur de cette plante, qui est encore le symbole de la *Désification* chez les Tartares & les Japonais, le fut autrefois chez les Scythes & chez les Grecs, il est assuré, que cette *Flamme* représente celle du *Feu sacré*, qui chez tous ces peuples fut l'emblème de l'Etre primitif, du Pere *inconnu*, du Dieu qui exista avant tous les Etres & toutes les Choses. Dans les figures des Prêtresses, qui se tournent vers cet emblème, on reconnoit ces *Vierges*, que nous avons dit avoir été consacrées au service du *Feu*, principe universel de tout. Les Romains les appelerent *Vestales* du nom de *Vesta* qu'ils donnoient au *Feu sacré*. Pour ne laisser aucun doute sur l'objet de cette composition, ces Prêtresses offrent au *Feu* allumé devant elles des *bandelettes*, que nous avons dit être les symboles de la *Divinité*, & les marques des choses qu'on lui consacroit. Le *Flambeau* représenté dans ce bas-relief, sort d'une plante, qui me paroît ressembler à l'*Acanthe épineuse*, mais que l'on observe ordinairement sur le corps des candélabres antiques, exécutés.

les Scythes se donnoient à eux-mêmes le nom de *Scolotis* : (121) c'étoit celui de ce Chef de leur nation, dont le nom exprime

cutés en marbre; elle fait l'ornement de ceux que l'on conservoit autrefois dans le palais Barberin, & qui sont maintenant au Vatican. Cet ornement se trouve dans un candélabre en marbre de la collection dont je parle ici, & sur lequel on voit également la *flamme* sortir de la *feuille du Tamara*. Ce-ci nous assure, que l'objet du *flambeau* dessiné sur ce bas-relief, est le même que celui de ces candélabres, & qu'ainsi qu'eux il fut destiné à représenter l'emblème de Dieu, conservé chez les Guebres ou les Parfis, qui sont descendus des anciens habitans de la Perse, & par conséquent des Scythes.

L'*Acanthe épineuse* produit une fleur de couleur assez ressemblante au jaune rougeâtre du feu, ce qui lui fit donner l'épithète de *Croceus Acanthus* par Virgile (*Æneid. lib. i. v. 649. Et circumtextum Croceo velamen Acantho.*) le *Calice* de cette fleur a manifestement servi de modèle au *bassin* de beaucoup de candélabres antiques en marbre, qui existent encore à présent. Cette forme, très-adaptée à l'usage auquel on la destinoit, s'est conservée dans les *bassins* des chandeliers employés dans nos Eglises; & comme on l'avoit tirée de la fleur de l'Acanthe, on en employa les feuilles qui s'élèvent par étage pour orner le corps des Candélabres. C'est je crois la raison pour laquelle on a fait sortir de cette plante le flambeau représenté dans le bas-relief, dont il vient d'être parlé. Dès les tems les plus reculés, on chercha à maintenir toujours le *Feu sacré*, comme les Guebres le font encore aujourd'hui: on destina pour cela des prêtresses, qui y veilloient continuellement. Mais la difficulté de cet entretien, engagea à substituer au feu véritable, des figures qui le représentoient d'une manière durable; c'est la raison pour laquelle, sur des Candélabres de marbre, semblables en tout à ceux sur lesquels on allumoit du feu, l'on a représenté la *flamme* de ce feu taillée de la même matière que le reste de ces Candélabres. Il est certain qu'on chercha un emblème de la flamme même, & que l'on choisit un corps, qui par sa nature & sa figure *pyramidale*, parut être propre à rappeler l'idée de l'élément dont il devoit être le symbole.

Il y a dans la collection, dont on vient de faire mention, un autre bas-relief en terre cuite, sur lequel, ainsi que dans celui dont nous avons parlé, on

exprime *un trait*, (122) & paroît aussi désigner un homme habitué à tirer de l'arc.

Scolotis

on voit deux Prêtresses ; au lieu de bandelettes, celles-ci portent des *Cistes* ou Corbeilles. Mr. Winckelmann, qui a publié ce monument, a cru y reconnoître les *Canéphores* de Polyclète, auxquelles ces deux Prêtresses ne ressembloient, qu'en ce que toutes celles qui portoient ce titre étoient représentées avec des Corbeilles sur la tête. On reconnoît dans ces femmes le Caractère des *Vierges*, consacrées à l'entretien du *Feu sacré*. Elles sont aux deux côtés d'un Candélabre, dans un acte d'*Adoration*, ou dans celui de remplir quelque cérémonie religieuse ; & comme elles se tournent vers le Candélabre placé entr'elles, il est évident que cette cérémonie a pour objet *l'Etre Créateur*, ou *l'Etre Primitif*, représenté par le *Feu* qu'on alumoit dans le *bassin* de ces meubles sacrés ; elles lui rendent les honneurs prescrits par les rites de son culte. Mais au lieu de *flamme*, on voit ici une *Pomme de Pin* ou de *Sapin* qui en tient la place, & qui par conséquent exprime la même chose.

Cette *Pomme de Pin* est donc ici le Symbole du *Feu*, & celui de *l'Etre Créateur*, du *Tbo*, du *Tbéo* ou du *Tbyr*, dont cet élément fut l'emblème *primitif*. Les Pins & les Sapins, très-abondans dans les pays froids, sont presque les seuls arbres, qui croissent dans celui des *Sacques*, d'où sortirent les *Scythes* : leur fruit servant à alumer le *Feu*, par lequel on représentoit *l'Etre Primitif*, cet emploi introduisit l'usage de le substituer au *Feu* même. La forme *conique* ou *pyramidale* de ce fruit, représentant celle de la *flamme* devenu, le Symbole du *Feu*, & celui du *Tbo*, du *Tbéo*, ou du *Tbyr*, il fut employé comme tel, dans les occasions où l'on ne pouvoit employer le *Feu* même. De là vint la forme du *Tbyrse*, qu'on portoit dans les fêtes consacrées à l'Etre *Générateur*, dont ce *Sceptre* étoit l'attribut ou la marque. Il l'indiquoit comme étant l'Etre *secondaire* ou le *fil*s de l'Etre *Primitif*, dont il tenoit son existence & son pouvoir. Les Prêtres consacrés à ce Dieu portèrent le *Tyrse*, comme *Crysès* dans Homère porte le *Sceptre* & la *Bandelette*, ou le *symbole* d'Apollon. Le nom d'*Agasbyrse*, donné au chef de la branche aînée des *Scythes*, paroît montrer, que suivant l'usage des tems où il vécut, il fut à-la-fois le Prêtre du Dieu dont on le faisoit descendre, & le Prince des peuples qu'il conduisit hors de son

Scolotis ou Schytès, avec l'arc de son pere, reçut une ceinture dont l'agrafe étoit ornée d'un vase d'or. (123)

Cette

pays, & qui dans la suite prirent son nom : ils en changerent à mesure que la premiere colonie se divisa, mais celui d'Agathyrse, conservé pendant une très-longue suite de siècles parmi ses descendans, marqua sans doute la souche principale dont sortirent tant de peuples. Leur langue originale dut naturellement se changer, & se combiner en un aussi grand nombre de *dialectes*, qu'il se forma d'établissmens séparés les uns des autres par de grandes distances de pays, ou par des longs intervalles de tems. Ce furent ces *dialectes*, qui changerent en tant de façons différentes les noms du Dieu, que les Scythes adorerent anciennement sous celui de *Tbo* ou de *Tbéo*.

L'emblème du Bœuf, employé par les Scythes avec le nom & les attribus de l'Etre *Primitif*, qui devinrent ceux de l'Etre *Générateur*, transporté dans leurs voyages & dans toutes leurs expéditions, dont il étoit le *Conducteur*, fut regardé par eux, comme l'emblème du Dieu des Armées & de la Guerre. Et comme en cette qualité les Bretons, descendus de ces Scythes, le représenterent sur une *bacbe d'arme*, les habitans de la Grande Grèce le représenterent aussi sur une *lance*. Le Bœuf placé sur cette arme se voit sur un très-grand nombre de médailles de *Tburium*, dans la même action où il est représenté sur un *Thyrse* dans la pierre gravée par Hyllus. Le nom de *Tburium* venoit, au rapport de Strabon, de celui d'une fontaine voisine, sans doute consacrée au *Tbus*, qui est le même que le *Tbor*, le *Tbo*, ou le *Tbéo*, représenté sous la forme du Bœuf, dans les monnoies de cette ville, dont une partie portoit le nom de *Dionysiade*, parce qu'elle étoit consacrée à Bacchus ; & de même que les Bretons représentoient le *Teut*, par le Bœuf posé sur une *bacbe d'arme*, que les *Tburiens* représentoient le *Tbus*, par un Bœuf placé sur une *lance*, ou sur un *Thyrse*, on voit quelquefois dans les monumens antiques la *lance*, au lieu du *Thyrse*, dans les mains de Bacchus. Cet attribut lui vint, de ce qu'originaiement l'Etre Générateur, dont il prit la place, étoit le même que le Dieu de la Guerre & des Armées. Mais quand dans la suite on voulut expliquer par la Mythologie Grecque le sens de ces anciens emblèmes, on prétendit que la *lance* attribuée à Bacchus, le représentoit comme le conquérant de l'Inde, qu'on

Cette sorte *d'agrafe*, toujours employée dans la suite sur les ceintures de tous les différens peuples Scythes, étoit la
marque

qu'on est pourtant très-assuré qu'il ne conquiert pas, & l'on dénatura le sens des choses, pour expliquer des fables dont la fausseté est aussi manifeste, que l'inconséquence qui en résulte. Les amateurs des observations inutiles n'ont jamais manqué d'employer ces fables absurdes, pour expliquer les monumens des anciens. C'est de cet amas d'observations ridicules, que s'est formé la science des antiquaires, où l'on n'apprend que des puérilités, dont on ne peut faire usage, que pour avilir cette science. En observant, dans le peu qui reste du groupe connu sous le nom de *Taureau Farnese*, la hampe d'un Thyrsé, avec le *fer* d'une *lance* & la *Pomme de Pin*, quelques uns ont cru faire une grande découverte, en nous apprenant que cette *Pomme* servoit d'étui au *fer* dont elle est voisine ; cela importeroit très peu à favoir, quand ce seroit une chose vraie, mais il importe de ne le pas favoir, parce que c'est une chose fausse, qui éloigne & détourne l'esprit de l'explication très-vraie qu'on pourroit en donner. La preuve de la fausseté de cette opinion se trouve dans un bas-relief de la collection de Mr. C. Townley, où l'on voit un Bacchus tenant un Thyrsé, dont les *deux extrémités* sont terminées par des *Pommes de Pin* : car puisqu'on ne plaçoit le *fer* des *lances* qu'à leur partie supérieure, il est évident, que cette *Pomme de Pin* ne pouvoit servir d'étui au *fer*, qui n'étoit pas placé à l'autre bout de ce bâton. On verra incessamment ce que signifioient ces sortes de Thyrses. Ce qui importoit à connoître, c'est à quoi tiennent le nom & les formes de cet attribut ; ce que signifient ces formes ; qu'elle en fut l'origine, & d'où les Grecs les emprunterent ; c'est aussi ce dont on a tâché de rendre compte dans cet article.

Les recherches précédentes, sur la forme donnée aux Candélabres en marbre des anciens, nous ont montré, comment la *fleur* ou le *chardon* de l'*Acanthe épineuse* devint le Type ou le Modèle du *bassin*, où l'on mettoit le *Feu* symbole de l'*Etre Primitif*. Ce feu représentoit l'*Esber*, qu'Onomacrite, sous le nom d'Orphée, appelle la *partie fondamentale des Astres du Soleil & de la Lune*. (Orph. Hymn iv. v. 2. Ἄστρον ἡλίου τε σελήνης τε μέρισμα.) L'*Etre Primitif* dont le feu étoit l'emblème, pour les motifs dont nous avons

marque par laquelle ils indiquoient leur commune origine : & pour ainsi dire l'écusson de leur nation : tous les Scythes l'employoient

parlé, réunissant en lui le *Pouvoir* de *Créer*, de *Conserver* & de *Détruire*; ayant *Créé* par lui même; *Conservant* par le moyen de l'*Etre Générateur*, qu'il avoit engendré; *Détruisant* enfin, par une suite des loix de la Génération, qui consume, même en opérant la reproduction des êtres; ces trois attributs de la *Puissance Divine* firent attribuer au nombre *Ternaire*, qui les exprimait, une *Puissance Mystique*, par laquelle on marquoit celle de l'*Etre Primitif*. Pour cette raison l'on donna la forme *Triangulaire* au pied de tous les Candélabres que l'on consacroit au *Feu*, devenu le symbole de l'*Etre Suprême*; aux *Trépieds* qui étoient des autels portatifs, & vraisemblablement aux premiers autels que l'on éleva. Cette forme, conservée dans tous les tems, est remarquable dans les Candélabres, dont la tige ornée de feuilles d'Acanthe paroît placée sur un autel triangulaire, propre à marquer la *Divinité*, de laquelle cette plante & le feu qui la surmonte, furent également les symboles.

Le *Feu* étant le principe de toute lumière, dont le soleil étoit regardé comme le foyer, & le Lion étant donné pour symbole au *Soleil Diurne* qui répand la lumière, on disposa, pour cette raison, trois jambes de Lion, arrangées en *Triangle* sous la base de la plupart des Candélabres antiques. On en fit aussi le support de presque toutes les Tables, qui chez les anciens, étoient toujours consacrées aux Dieux : (*Arnob. ad Gent. lib. v. sacras facitis. mensas.*) & soit qu'elles servissent dans les temples, où les inscriptions antiques nous montrent qu'on les consacroit avec les autels; soit qu'on les employât dans les *Prytanées* ou dans les *Tribunaux de Justice*, ce qui les fit appeler *Mensæ Curiales* par les Romains; (*Diomys. Halic. lib. ii. ita ut Curia sine mensa non esset.*) soit enfin qu'elles fussent employées à des usages domestiques, on y répandoit toujours des libations, comme le font maintenant les Tartares, & on les regardoit comme des autels consacrés à la Divinité, de laquelle on recevoit tous les biens. Philargyre observe, que l'usage étoit d'y placer dans les festins les figures des Dieux qui *présidaient à la vie*; le *sel*, qui étoit le symbole du Dieu des Eaux, y étoit admis parmi les simulacres des autres Dieux. (*Arnob. adv. Gent. Salinarum adpositu. et. simulacris Deorum*) On plaçoit
avec

l'employoient encore au tems d'Hérodote. (124) Ce fait historique, confirmé par un usage également conservé dans tant

avec eux les *Dieux domestiques*, qui veilloient à la conservation des familles ; & Pétrone nous apprend qu'ils portoient de ces *bulles*, qu'on avoit coutume de suspendre au col des enfans. (*Satyr. tres pueri candidas succinetti tunicas intravere, quarum duo Lares bullas super mensam posuerunt.*) Il existe, dans la collection de Mr. C. Townley, des *bulles* en or : leur extrême petitesse montre, qu'elles n'ont pu servir à d'autre usage, qu'à celui des Statues des Dieux domestiques. Et ce fut comme étant les *Génies Gardiens* des familles, qu'on leur donnoit les attributs distinctifs de l'âge, qui est le commencement de la vie, dont on les regardoit comme les Conservateurs.

L'usage de donner des pieds de Lion aux Tables, aux Autels, aux Trépieds, aux Candélabres, s'étendit à tous les meubles sacrés, qui étoient susceptibles de cet ornement *symbolique*. Les sièges, sur lesquels on représentoit les Dieux assis, étant des espèces d'autels, on donna aux pieds de ces sièges la forme de jambes de Lion ; & comme les *Bandelettes* & les *Courones* des Dieux furent employées dans les Diadèmes & les Courones des Princes, pour marquer leur puissance, ainsi, cette sorte de siège, à jambes de Lion, fut de même employée dans ceux des magistrats & des souverains, comme des marques de leur autorité.

Les monumens nous ont appris, que le *Lierre* fut le symbole du Dieu des Eaux ; ils nous ont aussi montré que l'*Acanthe* devint celui du Dieu dont le *Feu* étoit l'Emblème, & le motif pour lequel les feuilles de cette plante symbolique furent employées dans les Candélabres sacrés : elles s'y conservèrent par la raison qui les y avoit fait admettre, malgré le mauvais effet qu'elles produisoient dans des monumens, dont la sculpture est d'ailleurs très-recherchée, comme l'est celle des Candélabres du palais *Barberini*. Sur celui qui appartient à Mr. C. Townley on voit des *Glands du Chêne*, que l'on fait avoir été consacré au *Zeus* ou au *Jupiter* des Grecs, devenu chez eux le premier des Dieux, comme l'*Etre Primitif* l'étoit, dans une Religion antérieure, non-seulement à leur Mythologie, mais encore au Culte qui lui fit substituer l'*Etre secondaire*, ou l'*Etre Générateur*. Le mot *Zeus* eut dans la langue Grecque,

tant de pays & par des peuples très-éloignés les uns des autres, atteste la vérité de leur tradition. Il montre que dès avant

Grecque, la même origine que le mot *Zeo*, Ζέω, qui signifie *Ferveo*, *combuo*, & marque l'action du feu ; de là vint le mot *Zelus*, dont nous avons fait *Zele*, & plusieurs expressions, qui toutes sont allusives à l'ardeur du feu. Mais ce mot *Zeus* ou *Zeo*, n'est qu'une manière de prononcer le *Tbo* ou *Tbéo* des Scythes, des *Pélasgues* & des *premiers Grecs* : ce fut le nom de leur Dieu *primitif*, & à-la-fois celui du feu qui en étoit l'emblème. On le transporta au *symbole* du Bœuf, qui après avoir été celui de l'Etre *Primitif*, devint le *symbole* de l'Etre *Générateur* qu'on lui substitua, ainsi que dans la suite on substitua *Bacchus* à ce dernier. Et comme les *Pélasgues* avoient apporté de la Scythie la langue dont se forma celle des Hellènes ou des Grecs ; comme il est assuré que les *Pélasgues* employèrent ce mot, & n'en avoient pas d'autre pour exprimer les Dieux ; en remontant par la langue dérivée de la leur, à celle des Scythes qui étoit la même & qui s'est perdue comme elle, on peut donc retrouver ici la véritable origine de ce mot *Tbo* ou *Tbéo*, à laquelle nous n'avons pu remonter, dans les recherches précédentes, & que nous avons été obligé de supposer être venue du nom de l'emblème qui le portoit. Mais nous voyons à présent, pourquoi il fut donné à cet emblème. Que si l'on voit sur les Candélabres le *Gland* du Chêne, comme la *Pomme* du Pin, c'est que l'un comme l'autre furent les symboles du *Feu* ; ce fut le motif pour lequel la Couronne de *Chêne* devint celle du premier des Dieux de la Grèce : c'étoit celle de l'Etre *Primitif*, dont il tint la place, comme les Couronnes de *Lierre* étoient celles de l'Etre *Générateur*, qu'on donna au *Bacchus* des Grecs, quand il lui fut substitué, & que comme lui, il prit tous les attributs de l'Etre *Primitif*, qui dans la suite se partagèrent entre tous les Dieux de la Mythologie.

On trouve fréquemment dans les monumens antiques les Tigres, symboles de *Bacchus*, avec des queues de poisson ; l'on ne peut douter qu'ils ne représentent ce Dieu, comme le Maître & le Roi de toute la nature humide & des *Eaux*, ainsi que le dit Plutarque. Comme Dieu du Vin, il est souvent représenté par des Tigres, dont la partie postérieure se termine en feuilles de *Vigne* ; mais on voit aussi ces mêmes Tigres sortans d'une feuille d'*Acanthe* :
cette

avant Scythès, le pays où il naquit avoit la connoissance des Arts : on y travailloit l'Or, on en formoit des meubles, on

cette figure *symbolique* exprime évidemment la même chose que celle du Bacchus portant le Thyrsé : car puisque la *Pomme de Pin*, qui caractérise ce Thyrsé, marque dans ce Dieu le fils du *pere inconnu*, du *Tho* ou du *Théo* dont le *Feu*, représenté par cette *Pomme de Pin*, étoit l'emblème ; ainsi la feuille d'*Acanthe* représentant le même emblème, le Tigre, qui en sort, marque dans Bacchus, la qualité de *fils* de ce *pere inconnu*, ou de l'*Etre primitif*. Il est l'*Etre biforme*, l'*Etre aux deux sexes* : on le voit sous celui de la femme, dans un bas-relief de la collection de Mr. C. Townley, où on le reconnoit à la feuille d'*Acanthe* de laquelle sa figure semble sortir, pour marquer qu'il est issu du Dieu dont cette feuille étoit l'emblème. Mais rien n'est plus frappant, & plus propre à prouver ce que l'on vient de dire, que la composition d'un autre bas-relief de la même collection. L'artiste y a représenté un *Bœuf* ou un *Taureau*, avec un *Lion* sortant d'une même feuille d'*Acanthe*. Ces deux animaux symboliques s'élancent dans une direction opposée, & paroissent s'éloigner avec vitesse, en suivant une route contraire. Les deux états du Soleil, pendant la *nuit* où il disparoit, & pendant le *jour* où il éclaire le monde, étoient représentés sous la forme de ces deux emblèmes. Le *Bœuf* étoit celui de ce qu'on appelloit le Soleil *nocturne* ; le *Lion* étoit le symbole du Soleil *diurne* : l'un, suivant Macrobe, étoit le *Bacchus*, l'autre étoit l'*Apollon* des Grecs : (*Macrob. Sat. lib. i. p. 141.*) tous deux n'étoient qu'un même Dieu. Cette doctrine, religieusement conservée dans le secret des Mystères, ne se révéloit qu'aux initiés. (*Macrob. ub. supr. In Sacris enim hæc religiosæ arcani observatio tenetur.*) C'étoit celle d'Orphée qui institua ces Mystères : & le Soleil qui étoit à-la-fois le *Bacchus* & l'*Apollon*, tenoit la place de l'*Etre Générateur*, qui tira l'Univers de la *nuit* du Cahos, & lui donna la *lumière* dont il est éclairé. (*Recognit. Clement. supr. cit.*) Il eut chez les Latins le nom de *Soleil*, parce qu'après son pere, il étoit la seule source de la *Lumière*. (*Hymn. Mart. Cap. Solem te Latium vocitat quod solus honore, post Patrem sis Lucis Apex.*) On l'appelloit *Lyæus*, qui est un des noms de Bacchus, parce qu'il dissipa les ténèbres de la nuit. (*Idem. Vel quia dissolvit nocturna admissa Lyæum.*)

on y représentoit des figures symboliques, car on verra bientôt que le vase mis sur l'agrafe, dont on parle ici, en étoit

Lyæum.) Le *Pere*, considéré comme la source de la lumière avant le *Soleil*, c'étoit l'*Esber* : Orphée dit qu'il *brille par dessus tout*, (*Orpb. Hymn* ii. v. 4. Ὑψιφάνης Διὶ θυρ.) qu'il est le principe le commencement du monde (κόσμου στοιχῆτον ἀριστον.) qu'il domine au plus haut du Ciel. (*Orpb. Hymn* iv. v. 1.) & qu'enfin il est le fondement des *Astres*, du *Soleil* & de la *Lune*. C'est l'Etre primitif, l'Etre Créateur, dont on comparoit la nature au *Feu élémentaire*, & duquel le *Feu matériel*, ainsi que l'*Acanthe* ou la *Pomme de Pin* étoient les symboles : ils marquoient sa manière d'exister, ou d'être, comme le double symbole du *Taureau* & du *Lion* marquoient les deux manières d'exister du *Soleil*. Le *Lion*, par la couleur fauve de son poil, propre à exprimer celle de la lumière ; par l'épaisseur de sa crinière, propre à marquer les rayons que le *Soleil* répand de toute part ; par la violence de son tempérament, propre à marquer l'ardeur brûlante de l'*Astre* du jour ; & par sa force, propre à marquer la puissance de ce même astre, & son influence sur tous les corps, fut choisi pour en être le symbole. Le *Taureau*, avoit d'abord été l'emblème de la *Création*, avant de devenir celui de l'Etre Générateur & du *Soleil nocturne*, ou du *Bacchus* qui en prit la place ; du mot *Tho*, donné pour nom à ce symbole, se forma celui de *Thor*, prononcé *Sor* par les Phéniciens, & le mot *Ταῦρος* des Grecs, dont les Latins firent *Taurus*, & dont les Italiens & les François ont fait *Toro*, ou *Taureau*. De sorte que le nom que porte encore chez nous cet animal, tire son origine de l'ancien emblème, qui chez les Scythes fut celui de la *Création*, ensuite de l'Etre Générateur, & depuis celui du *Bacchus* de Grecs.

Le *Soleil nocturne* & le *Soleil diurne*, représentés par deux emblèmes destinés à marquer les manières différentes d'exister d'un même être, étant le fils du *Pere inconnu*, dont le *Feu* ou la feuille d'*Acanthe* étoient les symboles, on a pour cette raison fait sortir ces deux emblèmes de la feuille de cette plante, dans le bas-relief dont nous parlons ici. Les animaux dont ces emblèmes sont formés, prennent une course opposée, & suivent une route contraire, parce que la *nuit* à laquelle préside le *Soleil nocturne*, représenté par le *Taureau*, est tout l'opposé du *jour*, auquel préside le *Soleil diurne*, figuré par le
symbole

étoit une ; leur exécution exigeoit la pratique de la fonte, & celle de modeler, qui supposent des connoissances dans

symbole du *Lion*. Tous deux s'éloignent avec promptitude, pour exprimer la vitesse du tems, dont les nuits & les jours forment la durée successive & sont la mesure. Enfin l'on a mis le Taureau à la droite, qui marque toujours la préséance, parce que la nuit précéda le jour, dans le système de la Création, ce qui fit, comme on l'a dit ailleurs, qu'anciennement on compta par elle le commencement des jours & des tems.

La feuille d'Acanthe de laquelle sortent les emblèmes des deux Soleils, ou plutôt les deux emblèmes du Soleil, exprime sa descendance de l'Etre Suprême, comme la *Pomme de Pin*, mise au haut du *Tbyrse*, exprime la descendance de Bacchus substitué à l'Etre Générateur : si, dans l'un des bas-reliefs dont il a été parlé ci-dessus, on voit une figure de Bacchus avec un *Tbyrse*, dont les deux extrémités sont ornées de la *Pomme de Pin*, c'est que par-là, l'on a voulu exprimer les deux Soleils, & marquer que Bacchus qui représentoit l'un, étoit comme Apollon qui représentoit l'autre, le Fils de l'Etre *primitif*, dont cet attribut étoit le symbole. Apollon, suivant Macrobe, est le Soleil dans l'Hémisphère *supérieur*, Bacchus est le même Soleil dans l'Hémisphère *inférieur* : opposés l'un à l'autre, ces deux *Hémisphères* sont indiqués par les deux extrémités du *Tbyrse*, où se trouvent les symboles de l'Etre représenté par le *feu* qui fut le Pere de ces deux Soleils. Les artistes anciens exprimerent ces idées de différentes façons, que nous ferons observer dans la suite, & l'on est étonné de voir combien de moyens différens ils employèrent, pour marquer cette manière d'être *deux en un*, attribuée par la Théologie au Soleil, qu'elle confondoit avec l'Etre Générateur, mais qu'elle regardoit toujours, ainsi que lui, comme le fils de l'Etre *primitif*. Au sommet des belles têtes d'Apollon, représentées sur les médailles des Delphes, (*Goltz. Græc. Tab. VIII. N° 3, 4, 5, 6.*) on voit souvent des anneaux qui se détachent de la masse des cheveux, & semblent s'élever comme des *étincelles de flamme*. Des anneaux, ou *étincelles* toutes pareilles, s'observent, mais en moins grand nombre, sur une tête de Bacchus gravée à la face d'une médaille de l'Isle d'Eubée : (*Goltz. Græc. Tab. VIII. IX. & X. N° 8.*) ce sont encore les symboles du *feu*, & de l'Etre *primitif*.

M. m.

dans beaucoup d'autres arts, dont ces pratiques ne peuvent se passer. L'histoire d'aucun peuple ne fournit des traces

tif, dont le Soleil, emblème de l'Etre Générateur représenté par la double figure de Bacchus & d'Apollon, étoit censé être fils. Ces anneaux de cheveux, disposés en *étincelles de flamme*, tiennent dans ces figures la place de la *Pomme de Pin* sur le *Tyrse*, & comme elle, ils indiquent le fils du *Tbyr*, dont on fit le mot *Pyr*, qui signifia le *Feu*. Ce mot étranger à la langue Grecque venoit, suivant Platon, de celle des Phrygiens, qui étant d'origine Scythique, ainsi que les Thraces, gardèrent comme eux, dans tous les tems, l'habillement des Scythes. (*Plato. in Cratyl. p. 281. Vide itaque num nomen hoc πῦρ barbaricum sit, neque enim facile est, istud Græca lingua accomodare, constatque ita hoc Phryges nominare, parum quid declinantes; ut ὁ ὕδωρ ὁ νέμεω ὁ αἶμα ὁ ἄλλοις ὁ ἄλλοις*) Ce Philosophe observe, qu'il y avoit peu de différence entre le mot *Pyr* des Grecs, & celui dont on se servoit en Phrygie pour exprimer le *feu*: cette différence est celle du Π au Φ, qui le remplace souvent, & qui s'est conservé dans les langue Celtiques, où le mot *Feyr* signifie encore *Feu*. Si les têtes d'Apollon se voyent plus souvent que celles de Bacchus, avec ces anneaux ou *étincelles de feu*; si celles-ci sont plus abondantes dans les premières que dans les secondes, c'est par la raison que les unes, représentant le Soleil *diurne*, & les autres représentant le Soleil *nocturne*, les têtes de ce dernier doivent paroître moins éclatantes que celles de l'autre. Ces mêmes *étincelles* sur les têtes de la plupart des autres Dieux & même des Déeses, y marquent également leur filiation: car tous ces Dieux étant censés être descendus des Titans, ils étoient comme eux fils du Ciel, que les Scythes leurs ancêtres représentoient par le *Papæus*, qui étoit le même que le *Tbyr*, ou l'Etre *primitif*, dont ces *étincelles*, ainsi que le *feu*, la *Pomme de Pin* & la feuille d'*Acanthe* étoient les symboles. Les mêmes *étincelles de Feu*, s'observent sur les têtes de plusieurs Rois Grecs: elles y ont été employées, comme le *Diadème*, pour marquer le titre de *fils de Dieu*, que prennent encore plusieurs princes de l'Orient, & que prirent les Rois Macédoniens, qui se prétendoient issus de Bacchus & d'Hercule. Ils furent imités en cela par les successeurs d'Alexandre, & ensuite par d'autres Tyrans,

traces aussi anciennes de ces connoissances : & ce que la tradition des Scythes, nous laisse entrevoir au sujet de la grande

Tyrans, qui se firent représenter comme les Dieux : c'est cette ressemblance entr les Dieux & les Princes, qu'Homere affecte souvent d'exprimer par les épithetes, où il les caractérise comme *semblables* aux Dieux. (*Hom. Iliad. Θεοεικελος Θεοειδής*, &c.) J'observerai encore ici, que dans les médailles de Rhodes, on voit le Soleil couronné de *Pampres de Vignes*, ce qui est un des attributs de Bacchus ; (*Goltz. Insul. Græc. Tab. XXIV. N° 1.*) le *Lierre* symbole de ce Dieu, se voit aussi mêlé avec le *laurier* dans les courones d'Apollon ; représenté sur les médailles d'Apollonie : (*Goltz. Græc. Tab. II. N° 5 & 6.*) l'alliance de ces symboles montre que Bacchus & Apollon ne sont qu'un seul & même Dieu, comme le montre le *Thyrse* avec la *Pomme de Pin* à ses deux extrémités : c'est l'Etre qui est *deux* en *un*. Les deux *Etats* du Soleil, ou ses deux manieres d'exister, représentées par les figures & les symboles dont on vient de parler, l'étoient à Delphes, par d'autres emblèmes & par des cérémonies religieuses. Nous avons parlé ailleurs du tombeau de Bacchus ; Eusebe dit qu'on pouvoit le voir près de la statue d'Or d'Apollon, (*Euseb. Ebronic. lib. iii. DCCXX. p. 87.*) & Plutarque fait mention des *reliques* de ce Dieu qui étoient à Delphes, près de l'*Oracle* (*Plut. in Isid. & Osirid. p. 365.* ἢ Δελφοὶ τὰ τοῦ Διονύσου λείψανον παρ' αὐτοῖς παρὰ τὸ χρηστήριον, ἀποκεῖσθαι νομίζουσιν.) la mort de Bacchus, figurée par ses *reliques*, représentoit évidemment l'Etat du Soleil *nocturne*, qui disparoit pendant le *jour*, représenté par Apollon dont on voyoit la statue d'Or près de ces mêmes *Reliques*. On célébroit près d'elles un *service* ou *sacrifice funebre*, sous le nom d'*Hestia*. (ἢ θύουσιν οἱ Ὀσίοι θύσαν ἀπορρήτον ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ Ἀπόλλωνος.) C'est l'espece de *sacrifice* que faisoient les Latins en honneur de leurs ancêtres, & que pour cette raison ils appeloient *Parentalia*. Cette cérémonie singuliere, dans une occasion où il s'agissoit d'un Dieu, reconnu d'ailleurs pour être le Soleil, nous montre que les Grecs se regardoient comme descendans d'un Bacchus, assurément bien plus ancien que ne l'étoit celui de Thebes ; puisque ce dernier étant né chez eux, dans un tems où ils portoient déjà le nom d'Hellènes, ils ne pouvoient descendre de lui. Les Grecs remontoient à cet ancien

grande antiquité des Arts, se confirme par l'existence des instrumens de métal, & les marques évidentes des travaux faits

Bacchus par les Titans ; comme les Scythes y remontoient par l'ancien Hercule ; c'est celui que les Celtes appeloient *Teut*, c'est le *Papæus*, le *Tbo*, l'Etre *Générateur*, enfin le Bacchus des Bactriens ; ceci prouve encore la parenté des Scythes & des Celtes avec les Grecs. Quand ces derniers célébroient les sacrifices funebres de Bacchus, ils représentoient par cette acte religieux l'absence du Soleil *nocturne*, de l'Etre qui tira le monde de la nuit du Cahos : son absence étoit considérée comme une espece de mort, on la pleuroit en Syrie dans les *lamentations* d'Adonis, & Plutarque rapporte qu'à Delphes, les *Thyades*, pendant le sacrifice funebre de Bacchus, répétoient fréquemment le mot *Licnites*, qui est un des titres de ce Dieu. (*Plut. in Isid. & Osirid. p. 365.*) Ce mot signifie *Berceau*, la répétition par les *Thyades* rappeloit Bacchus à la vie, en rappelant le tems de son *Berceau*, & celui de sa naissance : dans l'Hymne qu'Orphée lui adresse, sous le titre de *Licnites*, (*Orph. Hymn xlv.*) il le caractérise comme le *Germe* des *Nymphes* ou des *Eaux*, (*Νυμφῶν ἔρως ἱερῶν,*) dont il étoit le *Roi* & le *Maître*, comme le dit Plutarque. Il n'aquit de l'*Œuf* du Cahos, qui nageoit sur cet élément où il dominoit, ce qui fit encore donner le nom de *Scaphe* ou *navire* à son *berceau*, ainsi appelé dans l'*Etymologicum magnum*. (*in Δοιρή*) Fils de l'Etre *primitif*, représenté par le symbole du *feu*, l'ancien Bacchus est nommé *πυρίσπορ*, ou *né de la flamme*, dans les Hymnes d'Orphée (*Hymn xlv. v. 1. Ελθε μάκαρ Διώνσι, πυρίσπορ, ταυρομέτωπε.*) ce titre exprimé, comme nous venons de le voir, par le *Tyrse* ou le *Flambeau* que portoit ce Dieu, donna lieu à la fable de la naissance de Bacchus, au milieu des flammes qui consommerent Sémelée, que la Mythologie lui donna pour mere.

Dans un très-beau bas-relief en terre cuite, publié par Mr. l'Abbé Winckelmann, (*Monument. Inedit. p. 64. Tab. LIII.*) & maintenant conservé dans la collection de Mr. C. Townley, on voit un enfant couronné de *Pampres* de *Vigne* dans un *Berceau*, qui en est également décoré. Ce *Berceau*, dont la forme est celle d'un *Œuf* coupé sur sa longueur, paroît soutenu par une *Thyade*, reconnoissable par la forme de ses oreilles, qui est celle des oreilles des chevres

faits dans les mines d'or creusées dans les montagnes qu'habiterent autrefois les Scythes. Mr. Pallas a retrouvé de

chevres & des Satyres. Un Faune, revêtu de la *Nébride* ou peau de Tigre, soutient l'autre côté de ce *Berceau*. La *Thyade* tient un flambeau, elle l'approche de la tête de l'enfant, le *Faune* en approche de même un *Thyrse*, orné d'une *bandelette*. Ces deux figures, qui paroissent en l'air, sont dans l'action d'exécuter la danse *Mystique des Orgies*. Il seroit difficile d'en imaginer de plus élégantes, & de plus propres à marquer le désordre & le mouvement de ces danses *symboliques*. L'Enfant, représenté dans cette ingénieuse composition, est assurément le Bacchus appelé *Licniès* par les Grecs, à cause du *Berceau* dans lequel il est ici. La forme en est prise de celle de l'*Œuf* du Cahos dont il sortit, ce qui lui fit donner le titre de *Ωγενς*, ou *né de l'œuf* par Orphée; (*Hymn v. v. 2.*) c'est le *Protogone*, le *Premier* des Etres créés, l'Etre aux deux sexes, (*Reconit. Clement. in Collect. P. P. T. I. p. 589.*) enfin l'Etre *Générateur*, dont Bacchus prit la place. Sorti des *Ténèbres* du Cahos qu'il dissipa, la fête de sa naissance, qui est celle de la naissance même du monde se célèbre dans la nuit; elle est éclairée par le flambeau que porte la *Thyade*; le feu de ce flambeau, comme la *Pomme de Pin* mise au sommet du *Thyrse*, sont également les symboles du *Pere inconnu*, à qui l'Etre *Générateur* dut sa naissance. C'est pour cela, que la *Thyade* & le *Satyre* approchent de sa tête le *Thyrse*, & le flambeau qu'ils tiennent à la main: ils montrent que cet enfant est le fils du *Thyr*, du *Tbe* ou du *Tbéo*, dont eux mêmes portent le nom; car le mot *Satyr* est composé de celui de *sa*, qui signifie *fils*, & de celui de *Tyr*, le nom de *Thyade* exprime aussi la fille du *Thys* ou du *Thyr*. Ce nom *Scythique* précéda celui des *Bacchantes*. L'un & l'autre, prouvent ce que nous avons dit des *Prêtresses* & des *Prêtres* des tems les plus régulés, qui portèrent les noms des Dieux, au service desquels ils étoient consacrés. Et puisque tout marque, dans ce monument intéressant, la naissance de l'Etre *secondaire*, par laquelle commença celle du monde, suivant la *doctrine* Orphique, qui fut celle des Scythes, on voit que ses fêtes sont confondues ici, avec celles du Dieu du *Vin* qu'on lui substitua. Il est porté par les *Agens* de la *Génération*. Ces *Agens* ont le nom du Dieu qui fut le *principe de tout*; on attribua dans la suite son nom

de nos jours les restes des travaux de ces anciens peuples,
(125) dont le nom s'est effacé de la mémoire des hommes :
mais

nom à l'Etre *Générateur*, avec lequel on le confondit. La danse irrégulière & animée des ministres de Bacchus, confirme ce que nous avons pensé de celle des *Orgies*, & de l'objet de ces fêtes, que nous croyons représenter, par leur irrégularité, le désordre des choses & le tumulte des élémens, dans la nuit sans commencement, qui précéda la Création & la Naissance du monde. On voit ici l'Origine de ces fêtes ; on voit qu'elles furent employées à l'occasion d'un Culte, antérieur à celui du Bacchus des Grecs. Ces fêtes remontent à la première Théologie, que ces peuples tenoient des Scythes dont ils descendoient, & qu'ils corrompirent par leur Mythologie. L'on vient de voir l'Emploi des *Satyres*, & des *Tbyades* ; nous montrerons bientôt, d'où vint l'idée de ces especes de Génies, & celle des figures qu'on leur donnoit. Nous observerons seulement encore, qu'ordinairement dans la *danse des Orgies*, ils sont représentés en l'air, ou se tenant sur la pointe de leurs pieds, comme s'ils étoient soutenus par des aîles, ce qui paroît marquer leur existence *aérienne*, leur nature *spirituelle*, & peut-être aussi que cette circonstance représente un tems, où la terre n'existant pas encore, on ne pouvoit se reposer ni s'appuyer sur elle.

Le *Van Mystique* des Orgies, (*Virgil. Georgic. mystici Vannus Jacobi.*) dont on a tant cherché l'explication, qui se trouve dans ce monument, n'étoit autre chose que le *Berceau* de *Bacchus*, représenté dans ce bas-relief, sous une forme prise de celle de l'*Œuf* du Cahos. Ce fut parce que dans les Mystères on révéloit l'Histoire de la Création, & les principes secrets de l'ancienne Théologie dont elle étoit tirée, que l'on y employa le *Van*, avec les *Cistes* où l'on tenoit renfermé l'*Œuf* du Cahos, le *Serpent* symbole de la *Vie*, & la représentation des *Organes* qui la communiquent & qui étoient les emblèmes de l'Etre *Générateur*. Priape, représenté dans une statue en marbre qui appartient à Milord Egremont, porte sur sa tête le *Van Mystique* couvert d'un linge, qui cache l'*Organe actif* de la Génération, en laissant cependant entrevoir sa forme : cet *Organe* tient la place du Dieu *Générateur*, dont ce *Van* fut le *Berceau* ; c'est lui *par la participation duquel* naquirent tous.

mais ils semblent remonter jusqu'à ceux chez lesquels, même avant la naissance de Scythès, on voit l'or employé par les Arts, dont l'histoire des Scythes nous a conservé le souvenir.

Hérodote

tous les autres *Etres*, comme il est dit dans le fragment de la Théologie d'Orphée, conservé dans les *Récognitions Clémentines*. Tous les amateurs connoissent le beau *Camai*, où le graveur *Tryphon* a représenté les noces de Cupidon & de Psyché. Un Génie, reconnoissable à ses ailes dont la pointe est recourbée pour celui de la *Génération*, tient sur les têtes des deux amans le *Van Mystique*, ou le *Berceau* de l'*Etre Générateur*. Ce *Van* est rempli de fruits : Symboles de la *fécondité*. On le voit aussi représenté sur un bas-relief en terre cuite, conservé dans le *Musæum Britannique* avec ceux de *Sloane* ; le *Van* y paroît également rempli de fruits, parmi lesquels on voit l'*Organe aëif* de la *Génération* : c'est un autre Symbole du Dieu Générateur, dont le *Berceau*, est représenté par ce *Van*, & duquel cet Organe tient la place ; & comme il se voit dans tous les *Vans* semblables à celui que l'on porte sur la tête de Cupidon & sur celle de Psyché, dans la pierre qui représente leur union, il est assuré qu'on l'a supposé dans ce dernier, & cela même contribue encore à faire reconnoître le Génie de la *Génération*, dans celui qui le supporte. L'*Amour*, *Eros*, accompagne sa nouvelle épouse ; il tient la *Colombe*, emblème du *Mibir* des Perses où de l'*Esprit* qui préside aux *Génération*s, comme on l'a dit ailleurs ; la tête de Cupidon, comme celle de Psyché, est couverte d'un voile, à travers lequel on voit leur visage : ce voile est celui qu'on donnoit aux épousées. Les Latins à cause de sa couleur de feu l'appeloient *flammeum*, (*Lucan. demissos velarunt flammea vultus.*) tous deux sont conduits par le *Desir*, *Imeros*, qui tient le flambeau de l'*Hymen* ; tandis que le Génie *Potbos*, qui représente la *Passion* ou l'*Ardeur* dont ils sont animés, leur prépare le lit Nuptial où elle doit se satisfaire. Ce beau monument, qui appartient maintenant à Mr. le Duc de Marlborough, a souvent été publié. On peut en voir le dessin, parmi ceux des Pierres Gravées avec les noms de leurs auteurs, dans le livre du Baron Stoch. (*Planche LXX.*) Pausanias rapporte, que Scopas avoit représenté *Eros*, *Potbos* & *Imeros*, par des statues qui de son tems se voyoient à Mégare, & qui rendoient les caractères exprimés par les noms de ces Génies. *Pausan. lib. i. cap. xlv.*

La *Van Mystique*, ou le *Berceau* de Bacchus, employé dans les monumens dont

on

Hérodote donne le nom de *Phiule* au vase représenté de son tems sur la ceinture des Scythes. (126) Ce fut avec un

on vient de parler, nous montre qu'il présidoit à la *Génération* : c'est un des Caractères qu'il tenoit de l'Etre *Secondaire*, auquel on le substitua. On a vu qu'il présidoit aussi à la *mors* comme à la *vie*, & ce que nous avons dit à ce sujet peut servir à expliquer un bas-relief en terre cuite qui se trouve encore dans la collection de Mr. C. Townley. Ce bas-relief est exactement le même que celui qui se voit à Rome sous le portique de la *ville Négroni* ; les Antiquaires y ont vu le repas de Trimalcion, décrit par Pétrone. Cette composition représente effectivement un repas ; car on y voit des personnes sur un lit placé près d'une table : l'une d'elles élève les bras vers une figure plus grande que ne le sont toutes les autres ; on la reconnoît aisément pour celle de Bacchus, à sa tête panchée, qui est l'attitude du *Lycus* de Grecs, & du *Liber Pater* des Romains ; à la forme de sa barbe, qui est celle du *Corn*, d'où Bacchus prenoit l'épithète de *Sphénopogon* ; à la couleur de cette barbe, qui est rouge, car ce bas-relief a été autrefois coloré, & cette couleur est celle que l'on donnoit spécialement aux figures de Bacchus, comme nous l'avons dit ailleurs. Un Satyre ôte les souliers de ce Dieu ; une telle circonstance suffisoit seule pour faire distinguer cette figure de toute autre, & particulièrement de celle de Trimalcion. Comme c'étoit la coutume d'ôter ses Souliers pour s'asseoir sur les lits où l'on se plaçoit dans les repas, (*Mart. lib. xii. Epig. 79. lib. xiv. Epig. 65, &c.*) l'action du Dieu montre ici, qu'il se rend à l'invitation que lui fait la figure, dont les bras étendus paroissent *l'invoquer* à venir. Ce repas est ce que les anciens appeloient *Silicernium*. C'est la *Cène* funébre que l'on célébroit à l'honneur des morts, & dans laquelle on invoquoit le Dieu protecteur de leurs Mânes. Car Bacchus ne présidoit pas aux festins, mais on a vu qu'il présidoit à tout ce qui regardoit les sépultures, sur lesquelles ses attributs sont si fréquemment répétés : ainsi la table, qui se voit ici, est du genre de celles que l'on appeloit *Mensa Sepulcrales*. On les confondoit souvent avec les petits autels, *Ara* & *Cippi*, dont il est parlé dans le *Code*, au sujet de la violation des Tombeaux, (*T. V. Cod. de Sepulchral. viol.*) & le lit, représenté dans ce monument, est du genre de ceux qu'on appeloit, *Triclinia Sepulcralia*, fréquemment représentés sur les urnes sépulcrales mêmes.

vase

vase d'or tout semblable, que Xerxès, fuivant le même auteur, fit des libations au Dieu des Eaux, dans le fein desquelles il le jetta. (127) Cette sorte de vase, décrite par Athenée, (128) étoit employée à contenir de l'eau & n'avoit pas de pied : on pouvoit les faire de différentes matieres & leur donner différentes formes. Il nous en reste beaucoup de cette espece; il y en a un en bronze dans le *Musæum Britannique* ; sa forme qui est *Ovalaire*, se ter-

(119) Herodot. lib. iv. *sect.* x. p. 288. *Conf. cum Plin. Hist. Nat. lib. i. p. 231.*

(120) Ce sentiment est celui de la plupart des modernes; ils trouvent le nom des Scythes dans le mot *Sxiotan*, qui anciennement signifioit *tirer en Tudesque*, d'où l'on fait venir le mot *Schieffen* qui signifie la même chose & *Schütze*, qui exprime un *Archer*.

(121) Herodot. lib. iv. *sect.* vi. p. 226. Σύμπασιν δὲ εἶναι οὐνομα Σκολότους τοῦ βασιλέως. Σκύθας δὲ Ἕλληνες οὐνόμασαν. *Omnibus autem nomen esse Scolotis, Regis cognomen. Sed Scythas Græci appellavere.*

(122) *Scolt* signifie *trait* & l'on appela *Scopettes* les premières armes à feu.

(123) Herodot. lib. iv. *cap.* x. p. 228. Καὶ τὸν ζωστήρα, ἔχοντα ἐπ' αὐρῆς τῆς συμβολῆς φιάλην χρυσὴν *Qui Balteus in extrema commissura haberet auream Phialam.*

(124) Herodot. in *cod. loc.* Ἀπὸ δὲ τῆς φιάλης, ἔτι δὲ καὶ ἐς τοῦδε, φιάλης ἐκ τῶν ζωστήρων φορέειν Σκύθας. *Ab illa autem Phiala, Scythas ad hanc usque ætatem Phialas in Balteis ferre.*

(125) Voyage de Mr. Pallas, T. II. p. 399. *et suiv.*

(126) Voyez la note 123.

(127) Herodot. lib. vii. *sect.* liv.

(128) Athen. *Deyrnosoph.* lib. xi. p. 501. Ἀπολλόδορος δὲ ὁ Ἀθηναῖος ἐν τῷ περὶ τοῦ κρατήρος ῥησιδίου τὴν κατὰ τὸν πυθμένα μὴ δυναμένην τίθεσθαι καὶ ἐρεῖσθαι, ἀλλὰ κατὰ τὸ στόμα. *Apollodorus Atheniensis in Opere quod de cratere scripsit, poculum esse ait, quod in fundum collocari, aut firmari nequit, sed in os.*

mine presque en pointe ; le col, par lequel on le tenoit, s'élargit pour répandre plus aisément la liqueur, & comme elle ne devoit y séjourner que peu de tems, on ne donnoit pas de pied à ces vases, qu'on renversoit après les libations pour en laisser égoutter l'eau.

Ces libations font encore en usage dans la Tartarie. (129) Les peuples qui l'habitent, commencent leurs festins par jeter quelques gouttes de liqueur sur les statues de leurs Dieux. Ils en répandent trois fois du côté du Sud, en l'honneur du Feu ; du côté de l'Est & de l'Ouest, en l'honneur de l'eau, & du côté du Nord, en l'honneur des morts. Les libations commencent en l'honneur du Feu, comme les sacrifices des Grecs commençoient par ceux qu'ils offroient à *Vesta*. Faites au *Feu* & à l'*Eau*, elles tiennent encore au culte de ces deux *éléments*, autrefois regardés par les Scythes comme les symboles de l'Etre *Créateur*, & de l'Etre *Générateur*. Ce fut comme une marque de leur religion, que ces Scythes portoient par-tout avec eux la *Phiale* représentée sur leur ceinture. Elle étoit chez eux, ce que la *patere* étoit chez les Grecs & les Romains, le Symbole du culte, & souvent celui de la Divinité même, puisqu'on la mettoit dans les mains de tous les Dieux & de toutes les Déeses, comme nous le voyons par les bronzes, les gravures, & les statues antiques. L'origine de ces anciens usages n'a voit pas encore été recherchée.

(129) Lettr. Edif. T. XXVI. p. 449.

Les Scythes, ainsi qu'on l'a dit ci-dessus, regardoient notre globe, comme ayant d'abord été occupé par le feu ; ils croyoient que ce feu avoit été éteint par l'Eau, qui lui succéda, & qui rendit la terre habitable. (130) Cette tradition étoit passée chez les Grecs. Un Hymne d'Onomacrite nous apprend, que le Dieu, appelé Bacchus de son tems, avoit éteint l'incendie de la terre, & resserré les liens, c'est à dire disposé l'ordre de toute choses. (131) On reconnoit à ces caractères l'Etre *Générateur*, le *Théo*, par qui les *éléments* mêmes avoient été séparés du feu, qui les tenoit confondus, & le monde avoit été engendré : c'est lui que Plutarque appelle le Maître & le Roi de toute la nature humide, (132) au moyen de laquelle il appaisa l'incendie qui ne permettoit pas d'habiter la terre. Malgré les fables mêlées par les Grecs à cette ancienne opinion Théologique, sur l'état primitif des choses, quoiqu'ils attribuaient au Bacchus descendant de Cadmus, ce que cette

(130) Justin. lib. ii. cap. i.

(131) Orph. Hymn xlv. v. 2. et seq.

ὅς ἐλυσόμενος περὶ πάντα
Ἔσθησε κρατερῶς βρασμούς γαίης ἀποπέμψας·
Ἦνίκαι πυρφόρος αὐγὴ ἐνίκησε χθόνα πᾶσαν,
Πρῶτ' ἄνδρα με δεσμὸς ἀπαύλων.

qui circum perque vagatus
Subiit onus constanter, terræ incendia placans,
Turbinibus calidis hic cuncta ruentia fulsit.

(132) Plutarch. in Isid. & Osirid. supr. cit.

opinion attribuoit autrefois à l'Etre *Générateur de tout*, on ne laisse pas de s'appercevoir, par le titre de *Périchione*, ou environné de colones, (133) donné à ce Bacchus, qu'il étoit encore révééré en Grèce, au tems où l'on fit cet Hymne, non à la maniere des autres Dieux des Grecs, mais suivant le rite que suivoient les Scythes, de qui cette opinion étoit venue.

La tradition des Scythes sur l'origine de la terre, confirmée par l'Hymne dont il s'agit ici, l'est encore par les monumens de la Grèce ; dans laquelle cette ancienne tradition, quoique défigurée, subsistoit encore quand cet Hymne fut fait. Nous pouvons juger par les monumens, qu'elle subsista dans tous les tems. L'Isle de Chios, voisine de l'Ionie, très-célèbre par ses beaux marbres, ses excellentes figures & ses vins les meilleurs de la Grèce, fut spéciale-

(133) Ce nom donné à Bacchus, dans le titre de l'Hymne 46 d'Orphée, exprime un temple environné de *Pierres* en forme de Colones, tel qu'il en existe encore quelques-uns dans les pays habités par les Celtes, & tel que celui que Diodore de Sicile décrit dans le pays des Scythes Hyperboréens. Ces sortes de temples à jour & découverts, en usage chez les Scythes, étant tout différens de ceux des Grecs, leur fit dire que ces peuples n'avoient pas de temples. Cela même est propre à faire reconnoître, dans le Bacchus dont il est ici parlé, l'Etre *Générateur*, à qui les Scythes attribuoient, ce que le Poète attribue dans cet Hymne, à Bacchus : ce Dieu étant, suivant eux mêmes, petit-fils de Cadmus, il n'assista pas à la naissance du monde, & ne peut remonter aux tems, où la terre embrasée n'étoit encore occupée que par les flammes, dont parle cette Cosmogonie. Elle est donc aussi évidemment étrangère à celle des Grecs, qu'elle est évidemment celle des anciens Scythes, dont les traditions nous sont restées.

ment

ment consacrée à Bacchus. (134) Le Sphinx à tête de femme, symbole spécial du *Soleil nocturne*, est très souvent répété sur le revers des médailles de cette île. A la face de l'une de ces médailles, représentée ici, (135) l'on voit deux figures en pied aux côtés d'un autel : l'une de ces figures est celle d'Apollon ou du *Soleil diurne*. (136) L'autre est celle du *Soleil nocturne* ou de Bacchus, reconnoissable au *Thyrse* comme à la couronne qu'il porte. Apollon tient une de ces *pateres*, avec lesquelles on répandoit le *far* sur les autels, (137) pour remercier les Dieux. Mais au lieu :

(134) Strab. *Geograph. lib. xiii. p. 645. C.*

(135) *Vid. Goltz. Insul. Græc. Tab. XV. N° 7, 8, 9, 10, & Tab. XVI. N° 1, usque ad 5,* le Sphinx à tête de femme gravé sur ces médailles, est ordinairement au revers d'un de ces Vases, dont les anciens se servoient pour contenir les vins les plus précieux. Ils étoient par cette raison consacrés à Bacchus, & le Sphinx femelle étoit l'emblème particulier de ce Dieu. Aussi voit-on souvent cette sorte de Vases, ainsi que le Raisin, placés devant ce Sphinx : quelquefois même il est dans l'action d'appuyer une de ses pattes, ou sur une coupe à boire, ou sur un des vases dont on vient de parler. Les antiquaires conviennent que ces types représentent le Dieu du Vin : mais ce même Sphinx se voyant aussi très fréquemment sur les mêmes médailles, avec la patte appuyée sur une proue de Vaisseau, (*Voyez ici Planche XIII. N° 21.*) semblable à celle par laquelle on désignoit Neptune, comme le Dieu de la Mer : il faut convenir que cet emblème représente ici Bacchus, comme le Dieu des Eaux ; & reconnoître que les habitans de l'Île de Chios, ainsi que tous les autres Grecs, au rapport de Plutarque, (*Plutarch. in Isid. & Osirid. sup. cit.*) révèrent également Bacchus, comme le Dieu du Vin, & comme le Maître & le Roi de toute la nature humide, ainsi que le dit cet auteur.

(136) *Voyez la Planche XIII. N° 21.*

(137) Dans la médaille placée près de la précédente, N° 22, *Pl. XIII.*
Apollon

lieu de verser sa *patere* sur l'autel, Apollon la répand sur la terre. Cette action montre les bienfaits de ce Dieu ; c'est lui qui fait murir le froment, dont *le far* est l'emblème ; (138) & la *Patere*, si fréquemment représentée dans les mains de tous les Dieux, y est toujours le Symbole de leur bonté, la

Apollon est encore mieux marqué comme le *Soleil Diurne*, en ce qu'il a la tête entourée de Rayons. Bacchus ou le *Soleil Nocturne* est près de lui, tenant un sceptre, & ayant la main sur le feu de l'autel, tandis qu'Apollon répand sur la terre la *patere* qu'il tient à la main ; ainsi qu'il le fait dans la médaille mise à côté de celle-ci. Cela nous montre, que le sujet de l'une & l'autre est absolument le même, représenté de deux manières différentes par les artistes qui graverent ces médailles.

(138) Par le mot *Far*, les anciens entendoient toutes sortes de fromens, dont les animaux peuvent se nourrir ; (*Plin. lib. xviii. cap. vii. Populum Romanum farre tantum & frumento CCC annis usum, Verrius tradidit.*) On en offroit la farine aux Dieux, on la répandoit sur leurs autels, pour marquer qu'on reconnoissoit tenir d'eux, les alimens dont on se nourissoit ; la *Patere* avec laquelle on faisoit les offrandes du *Far*, étoit le symbole de la reconnaissance des hommes : mise dans la main des Dieux, elle étoit le symbole de leurs bienfaits. La flatterie la fit mettre, pour le même motif, dans le main des statues & des figures qui représentoient les Princes : on exprimoit par là l'abondance qu'ils entretenoient dans les pays où ils dominoient, & les bienfaits qu'ils répandoient sur les peuples. Cette même *Patere* placée sur la tête d'une figure en exprimoit l'*Apothéose*, ou la *Divinisation* ; par la même raison qu'elle marquoit sur les temples & les autels, aux ornemens desquels on l'employoit, que ces monumens de la piété des hommes étoient consacrés au Dieu. La *patere* y tient souvent lieu du mot *Sacrum* ou *Dicatum*, & sur les tombeaux elle a la même signification ; elle montre qu'ils étoient consacrés aux *Mânes*, que les anciens regardoient comme Saintes ; elle étoit un avertissement de ne pas violer ces tombeaux, en les dépouillant, ou en les détruisant ; aussi regardoit-on, comme un sacrilège, l'action, d'y toucher, & leur profanation n'étoit gueres moins odieuse que celle des temples.

marque

marque des biens qu'ils font aux hommes, & qui leur firent donner le titre de *Bons* par tous les peuples, titre exprimé par la *patere*, qui devint *l'attribut* de toutes les Divinités.

Bacchus, représenté sur cette médaille, tient un vase ; mais au-lieu d'en verser la liqueur sur la terre, comme Apollon y verse *le far*, il la répand sur le feu même de l'autel, & pour montrer que cette liqueur n'est pas du vin, mais de *l'eau*, on a mis au revers la proue de navire, symbole de cet élément, sous la patte du Sphinx à tête de femme, qui est l'emblème du Dieu qui fait cette libation : il est représenté sur une autre médaille, que l'on peut voir ici, dans l'action d'étendre sa main sur le feu, comme pour en apaiser la flamme. (139) Ces figures s'expliquent l'une par l'autre, & comme on reconnoît dans celle d'Apollon, le Dieu qui fait murir le froment, donné aux hommes pour leur aliment, on reconnoît dans le Bacchus, le Dieu qui apaisant l'incendie de la terre, la rendit propre à devenir l'habitation des hommes. Ainsi les monumens, d'accord avec les hymnes de la religion des Grecs, rappellent la même Cosmogonie, que l'on trouve établie dans la tradition des Scythes.

La raison de toutes ces choses nous donne l'explication d'une incroyable quantité de monumens, en tout genre :

(139) *Voyez la Planche XIII. N° 22.*

parmi

parmi ceux-ci, il en est un dans la collection de Mr. C. Townley, qui mérite une considération particulière : c'est un bas-relief en terre cuite ; Bacchus y est représenté dans l'action de s'appuyer sur un jeune satyre ; celui-ci tient un flambeau renversé, dont la flamme s'éteint, tandis que Bacchus fait une libation, en versant sur la terre la liqueur du vase, qu'il tient à la main : ce feu qui s'éteint, tandis que la liqueur s'écoule, est manifestement allusif à l'extinction du feu, qui consumoit la terre, par le Dieu qu'on a représenté dans ce bas-relief : nous voyons pourquoi, sur tant de pierres gravées, de peintures, de bronzes & de marbres antiques, Bacchus paroît dans l'action de faire des *libations*. Et de même qu'en répandant le *Far*, on prétendit rendre grace au Dieu des alimens qu'ils donnoient, ainsi en répandant des liqueurs, on prétendit rendre grace au Dieu Générateur, de ce qu'il avoit rendu le monde habitable, & avoit préparé la terre à devenir la demeure des hommes. Telle fut l'origine des *libations*, par lesquelles on révéra les Dieux chez presque toutes les nations de la terre. Elles existent encore chez les Tartares, dans le sens de leur institution ; ils commencent à les faire au *feu*, en se tournant vers le Sud, parce que c'est vers cette partie du monde, où le *feu*, qui suivant leurs ancêtres, occupa toutes les parties de notre globe, semble s'être conservé plus que dans le Nord : ils font ensuite leurs *libations* aux *eaux*, en se tournant vers l'Est & vers l'Ouest ; les eaux sont les symboles du

du Dieu qui éteignit l'incendie de la terre, & comme il étoit celui de la Vie & de la Mort, c'est encore aux *morts* qu'ils font des *libations* en les adressant vers le Nord : vers ces régions glacées, qui furent toujours regardées par les anciens, comme le séjour des *Ombres*. (140)

Dans

(140) Les Celtes, ainsi que les Tartares, regardoient le Nord comme étant l'habitation des *Morts*. Les uns & les autres tenoient ces idées des Scythes leurs ancêtres ; & Plutarque rapporte, que dans les Isles voisines de la Bretagne, on trouvoit celles des Génies & des Heros, près desquelles étoit encore celle où Saturne étoit retenu par le Géant Briarée. (*Plutarch. de Oracul. defeſſ.* p. 419. 'Ο δὲ Δημήτριος ἔφη τῶν περὶ τὴν Βρετανίαν νήσων εἶναι πολλὰς ἐρήμοις σποράδας, ὧν ἐνίας δαιμόνων καὶ ἡρώων ὀνομάζονται. — Ἐκ εἰ μὲντοι μίαν εἶναι νῆσον ἐν ἣ τὸν Κρόνον κατεῖρχθαι φρουρούμενον ὑπὸ τοῦ Βριάρεω καθεύδονται.) Cette dernière circonstance, relative à la Mythologie des Grecs, nous montre que ces peuples, ainsi que les Celtes, mettoient le *sejour* des *morts* dans le Nord ; car c'étoit la position de la Bretagne par rapport à eux. Cette isle étoit dans la mer Occidentale, où Eustathe place aussi les isles des bien-heureux. (*Eustath. comm. ad. Dionys. Perieg.* v. 541. ὡς περ νῆσοι μακάρων αἱ ἐν τῷ ἐσπερίῳ ὑμνέμεναι Ὠκεανῷ) Tzetzes les détermine encore mieux, en les plaçant entre celle de Thulé & la Bretagne. Le nom d'*Orcades* que portèrent les isles appelées maintenant *Orkney*, paroît venir de la langue des Scythes, & celui d'*Ορχαυε*, signifiant dans celle des Grecs, un endroit où l'on est detenu, le mot *Orcus*, exprimant dans la langue Latine les Enfers, cette ressemblance de nom nous semble assurer, que c'est dans ces isles que les Scythes, ainsi que les Grecs, les Latins & les Celtes, mirent autrefois le séjour des morts. Tzetzes attribue une opinion à peu près semblable à Hésiode, à Homère, à Euripide & à plusieurs autres auteurs très-anciens. (*Tzetzs. ad Lycoph.* p. 123 & 124.) Rien n'est plus curieux que le récit de Procope à ce sujet, c'est pourquoi je vais le rapporter ici. (*Procop. Goth. lib. iv. cap. xx.*) *Ferunt igitur mortuorum hominum animas eo loci deportari consuevisse ; quod quomodo fiat mox declarabo, prout ipse sepe audiui ab illarum partium incolis, ea valde serio referentibus, quæ vulgo licet*

O o

jaçtata,

Dans l'idée où l'on étoit, que les eaux ayant inondé la terre, ses parties les plus élevées avoient les premières été découvertes & habitables, l'on regarda les collines & les montagnes, comme les lieux les plus favorisés des Dieux : de-là vint, que la plupart des sanctuaires des anciens furent placés sur des montagnes, & la vénération qu'on eut pour elles. On fait, par la Sainte Ecriture, combien les Juifs furent portés à faire leurs dévotions sur

jaclata, in facultatem aliquam somnificam refundenda existimo. Littus regionis, quæ Brittici Oceani Insulæ respondet, plurimi pretextunt vici, in quibus habitant piscatores, agricolæ, & alii qui in eam Insulam commercii gratia navigant. Francorum quidem regibus cetera subditi, at semper vacui tributo, hoc onere levati, jam inde olim, cujusdam, ut ajunt, ministerii gratia, de quo nunc dicam. Narrant indigenæ, se id habere munus, ut in orbem, sua quisque vice, deducant animas. Quare qui ad hoc prestandum sequenti nocte se conferre debent, officii vice sibi tradita, ii primis tenebris, in suas reversi ædes, dant se somno, rei præsidem expectantes. Intempesta nocte pulsari fores, seque ad opus, obscura voce, acciri audiunt. Abjecta omni cunctatione corripunt sese ex stratis, & ad littus vadunt, ignari quidem qua tandem ad id vi impellantur, sed tamen coacti. Paratas ibi scaphas vident, hominibus penitus vacuas, non suas, verum alias quasdam, quibus consensu, apprehendunt remos, & naves sentiunt tot vectoribus onustas, ut ad summam usque tabulam & columbaria immersa, supra aquam vix digito extent. Neminem ipsi conspiciunt, neque bora plus remigando appellant in Britanniâ, quamvis cum navigiis vebuntur suis, neque velis utuntur, sed remis, vix eo trajiciant noctis unius ac dici spatio. Delati in insulam simul factam extensionem intelligunt, discedunt exoneratis repente navibus, itaque emerfis, ut in aquam nonnisi carina tenus depressæ sint. Nullum hominem vident, nec navigantem secum, nec navi egredientem. Solum asserunt audire se inde vocem, quæ vectorum singulorum nomina tradere excipientibus, & dignitates pristinas recensere, patrisque addito nomine ipsos compellare videatur. Si quæ femina una transfretaverint, viros quibuscum matrimonio junctæ vixerint nominatim inclamant. Hæc ibi indigenæ fieri produnt.

les

les *hauts lieux*, si fréquemment interdits par la loi de Dieu. Les Indiens, encore maintenant, vont en pèlerinage à la montagne de *Pir-pen-jal*, qui fait partie du Caucase, les plus dévots parviennent, même jusqu'à Selinginskoi, dans ce même pays qu'habiterent autrefois les Sacques, & où nous avons trouvé l'origine de ce culte, qui s'étendant par-tout, fut porté chez les Indiens. Par ces voyages, de près de deux années, ces peuples semblent reconnoître l'endroit, d'où ils reçurent la Religion qui leur impose ces pénitences, & les foumet à ces pénibles devoirs. Les Chinois ont la même vénération pour la montagne de *Ghang-pe-chang*, située dans la Tartarie. Toute la Grèce, l'Italie & même l'Europe entière, furent anciennement couvertes de temples, élevés de toute part sur les montagnes, & beaucoup d'anciennes églises, consacrées à la Vierge, comme celles de Lorette, de Monte Nero, de Monte Vergine, de Monte Serrato, de Monte Gargano, &c. ont pris la place de ces temples, ou du moins sont construites, ainsi qu'eux, sur des collines & des montagnes.

Les Cistes ou Corbeilles mystiques, employées à Eleusis, renfermoient les emblèmes de la Création, *l'œuf*, symbole du *Cahos*, le *Serpent* symbole de la *Vie*, & les *Organes* des deux sexes. Strabon donne à Bacchus le titre de *Prince des Mysteres*, (141) dans lesquels on dévoiloit le sens de ces emblèmes : & Plutarque donne à ce même Dieu le titre de *Maître* & de

(141) Strab. *supr. cit. lib. x. p. 468. B.*

Prince de toute la nature humide, (142) par le moyen de laquelle il éteignit *l'incendie* de la *Terre* & régénéra le monde, en le rendant capable d'être habité. De-là vint, que pour devenir capable d'entendre les secrets de la *Création*, révélés dans ces mêmes mystères, il fallut se faire régénérer par *l'initiation*. Cette cérémonie, par laquelle on apprenoit les vrais principes de la vie, s'opéroit par le moyen de l'eau qui avoit été celui de la régénération du monde. On conduisoit sur les bords de l'*Ilissus* le candidat qui devoit être initié ; après l'avoir purifié avec le sel & l'eau de la Mer, on répandoit de l'orge sur lui, on le couronoit de fleurs, & l'*Hydranos* ou le *Baptiseur* le plongeait dans le fleuve. L'usage de ce *Baptême* par immersion, qui subsista dans l'Occident jusqu'au 8^e siècle, se maintient encore dans l'Eglise Grecque : c'est celui que Jean le *Précurseur* administra, dans le *Jourdain*, à Jésus-Christ même. Il fut pratiqué chez les Juifs, chez les Grecs & chez presque tous les peuples, bien des siècles avant l'existence de la Religion Chrétienne : c'est encore une de ces anciennes cérémonies que Dieu sanctifia pour le bien des hommes. On vient de voir qu'elle en fut l'Origine, dans les tems qui précéderent celui où le Baptême devint un Sacrement. Les Indiens continuent à se purifier dans les eaux du Gange, qu'ils regardent comme sacrées. L'Etre *Générateur*, révéré par les Scythes,

(142) Plutarch. *supr. cit. in Isid. & Osirid.* p. 365. A.

le fut autrefois sur les bords de ce fleuve, (143) & l'on a vu que le Brouma des Indiens, ainsi que le Bacchus des Grecs, lui furent substitués.

Les Indiens croient que le Gange sort immédiatement des pieds de Brouma. (144) Cette croyance est un reste de l'ancienne *Cosmogonie*, qui regardoit l'Etre *Générateur*, comme le Maître & le Roi des eaux, desquelles il s'étoit servi pour éteindre l'incendie du monde, & qui devinrent son symbole: cela même fut le principe du respect qu'on eut pour les rivières, les sources, les fontaines, & fit imaginer des Dieux ou des Génies qui y présidoient. (145)

Les

(143) Ce fut dans le culte qu'on lui rendoit, que les Grecs crurent reconnoître celui de leur Bacchus, comme nous l'avons fait voir, dans le chapitre second de cet ouvrage. Ce fut encore ce culte qui, par sa ressemblance avec celui que les Grecs rendirent à Bacchus, donna occasion aux fables du séjour de ce Dieu près du Gange. Voyez ce que dit Denys *Pétrie*. v. 1152.

Εἰς δὲ τις θητοῦς εὐρέειν παρὰ Γάγγην
Χῶρον τιμῆς τε καὶ ἱερῶς, ὃν ποτὲ Βάκχος
Θυμάλων ἐπάτησεν, &c.

*Est autem quidam mirandus pulcherrimum prope Gangem.
Locus honoratus est sacer, quem Olim Bacchus
Iratus calcavit.*

(144) Voyage aux Indes & à la Chine par Mr. Sonnerat, lib. iii. p. 277.
“ Tout le monde sait que ce fleuve, (le Gange) est en grande vénération
“ dans l'Inde: les Gentils croient qu'il sort immédiatement des pieds de
“ Brouma. Cette origine sacrée lui donne de grands privilèges.”

(145) Ces Génies des Eaux, autrefois révéérés par les Grecs & les Romains,

Les Indiens continuent à brûler les corps des morts, comme le firent autrefois les Scythes, les Grecs & les Romains. Le feu étant le *symbole* de l'Etre *primitif*, de l'Etre *Créateur*, en lui livrant ce qui restoit de l'existence des hommes après leur décès, on croyoit lui remettre, en quelque façon, ce que l'on avoit reçu de lui. Mais après *l'Uffion*, les Indiens rassemblent les ossemens que la flamme a épargnés, pour les jeter ensuite dans le Gange, (146) originellement consacré à l'Etre *Générateur*, dont Brouma prit la place : le motif inconnu de cette pratique fut, dans son principe, le même que celui qui fit consacrer les tombeaux des Grecs & des Romains au Bacchus, qui tint chez eux, avant leur Mythologie, la même place que tient le Brouma dans celle de l'Inde. Par ces cérémonies funebres, on prétendoit remettre les restes de l'humanité, au Dieu qu'on reconnoissoit pour l'auteur de la vie, & comme il pré-

main, le sont encore à présent par les Chinois ; ils participent à leurs sacrifices solennels, avec ceux des *Montagnes de l'air & du feu*, auxquels on joint ceux du *bois*, & du *métal*. Ils sont représentés par de *grosses pierres*, mises aux quatre côtés de l'autel ; (*Recherch. Philosop. sur les Egypt. & les Chin. T. II. p. 217.*) ces pierres ont le même objet, que celles qui se sont conservées dans l'Allemagne, la Suede, le Danemark, la Grande Bretagne & d'autres pays, autrefois habités par les Celtes qui, comme les Chinois, reçurent cet usage des Scythes, dont eux & tous ces peuples descendirent.

(146) Voyage de Sonnerat, *T. I. p. 277.* Après que les Indiens ont brûlé les corps des morts ; “ on ne manque pas de ramasser tous les “ os épargnés par les flammes, & ces tristes restes sont conservés religieusement, jusqu'à ce qu'il se présente une occasion favorable pour les faire “ jeter dans le Gange.”

fidoit

fidoit aux *Eaux*, & même anciennement aux *Voyages*, (147) c'est la raison pour laquelle on trouve un si grand nombre de tombeaux antiques, sur les bords des rivières, près des fontaines, des rivages de la mer, & en général sur les chemins publics.

Scythès, le plus jeune des trois frères qui formerent les différentes branches des Scythes, préféré à ses deux aînés Agathyrse & Gélon, hérita de l'état de sa mère, (148) & domina sur le pays des Sacques, où il étoit né. Cet usage, qui donne la possession de l'héritage paternel au dernier des fils, ne peut venir que d'un peuple *Nomade*, ou *Guerrier*, & son institution paroît supposer un tems, où la terre étoit peu habitée. Dès que les aînés commençoient à former une famille, la nécessité de trouver des paturages pour leurs troupeaux, les obligeoit à s'éloigner des terrains qu'occupoit leur famille. Souvent ils se fixoient dans des lieux très-distans, & formoient des établissemens qu'ils ne quittoient plus. Si au-lieu de conduire des troupeaux, ils alloient à main armée envahir des terres nouvelles, quelquefois très-éloignées, la difficulté du retour laissoit, comme dans le

(147) Voyez ce qui a été dit précédemment à ce sujet. Note 85. p. 225.

(148) Herodot. lib. iv. sect. x. p. 228. Καὶ δὴ δύο μὲν οἱ τῶν παίδων τὸν τε Ἀγάθυρσον καὶ τὸν Γελωνὸν οὐκ οἴους τε γενομένους ἐξικέσθαι πρὸς τὸν προκείμενον ἀεθλον, Ὀρχεσθαι ἐν τῇ χώρῃ, ἐκβληθέντας ὑπὸ τῆς γειναιμένης, τὸν δὲ νεώτερον αὐτῶν Σκύθην ἐπιτελέσασθαι, καταμείναι ἐν τῇ χώρῃ. Et duos quidem filiorum, Agathyrsum & Gelonem, qui proposito certamini non suffecissent, a matre ablegatos e regione excessisse : Scytham vero juniorem qui rem compleisset, ibidem remansisse, &c. &c.

premier

premier cas supposé, le dernier de la famille en possession de l'héritage auquel les aînés renonçoient. Cet usage s'est conservé chez les Tartares : lorsque *Gengis-Khan* choisit le second de ses fils, appelé *Ostai-Khan*, pour en faire son successeur, celui-ci voyant que si l'un des deux aînés devoit hériter, c'étoit assurément celui qui le précédoit, hésita à recevoir la couronne ; ce ne fut, qu'après que son frere *Cadet* l'eut reconnu, en lui présentant la coupe, qu'il accepta l'héritage paternel, dont il sembloit priver ce dernier, mais par là même il reconnoissoit son droit, fondé sans doute, sur l'usage établi chez les Tartares, & qu'ils tenoient de leurs ancêtres.

Cette ancienne coutume fut, à ce que l'on croit, transportée en Angleterre par les Saxons : connue sous le nom de *Borough English*, (149) elle y est peut-être antérieure à l'invasion des peuples auxquels on l'attribue. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, il est certain qu'on retrouve l'Origine de cette coutume, dans la plus ancienne tradition des Scythes : antérieure à leur nom même, on la voit pratiquée par les aînés de Scythès, dont ils prirent ce nom. Nous en trouvons un second exemple dans la branche des Scythes établis près du Borysthènes ; car c'est là que *Colaxis*, le dernier des trois fils de *Targitaus*, hérita des biens paternels, au préjudice, mais de

(149) Blackstone's Commentaries, vol. II. p. 83.

l'aveu de ses deux aînés. (150) Cet événement, antérieur de mille années à l'irruption de Darius en Scythie, remonte, comme nous l'avons fait observer, à l'an 1508 avant notre Ere, près de trois siècles avant la prise de Troye, & près de 2000 ans avant le tems où les Saxons entrèrent en Angleterre.

Tant de coutumes civiles & religieuses, dont le principe se trouve dans les anciennes traditions des Scythes, en constatent l'authenticité : elles prouvent, qu'ils formerent des établissemens dans toutes les parties de l'Asie & de l'Europe, où ils laissent leurs institutions, dont sans doute un très-grand nombre s'est perdu. Les monumens du Culte de ces peuples, encore existans presque par-tout ; les débris de leur langue ; les productions mêmes de leurs arts, confirment la vérité de ce que nous apprennent leurs traditions, sur le tems où elles placent les commencemens de leur nation, & le pays dont elle sortit. Si dans la Sibérie, & en général sous le parallèle de 50 degrés, on déterre, entre le 80 & le 130 degré de longitude, des Idoles en Or, en Argent & en Bronze, qui ressemblent à celles des Divinités Indiennes, (151) quoique les Indiens, suivant la remarque de Pline, ne

(150) Herodot. lib. iv. sect. vi. p. 226. Καὶ τοὺς πρεσβυτέρους ἀδελφεοὺς πρὸς ταῦτα συγγόντας, τὴν βασιλὴν πᾶσαν παρὰ δοῦναι τῷ νεωτέρῳ. *Ea que re majores fratres animadversa, totum regnum ad minimum detulisse.*

(151) Voyez la note 236, du second chapitre.

P p

foient

foient jamais fortis de chez eux, (152) c'est parce que les Scythes & les Tartares, en se transportant en différens tems dans l'Inde, qu'ils ont tant de fois envahie, y portèrent les Idoles en usage dans leur pays, & parce qu'elles y ont conservé la figure qu'elles avoient, dès les tems les plus reculés.

L'une de ces figures, aussi commune à la Chine que dans l'Inde, y est toujours représentée assise, avec un très-gros ventre, & le *caractère* de tête semblable, en tout, à celui de quelques Idoles Tartares. Cette même figure, à laquelle les Chinois donnent le nom de *Ninifo*, est souvent représentée dans des sortes de *pâtes*, ou de *terres* recouvertes d'un vernis, qui servirent d'*Amulettes* aux Romains : il en existe un assez grand nombre en *bronze* : elle se trouve dans quelques monumens en argille déterrés de nos jours dans les ruines d'Herculanum, où certainement les Chinois ne l'ont pas apportée. Ils ne purent en donner le modèle à l'ancienne Italie, qui ne les connut jamais, ni à la Grèce à laquelle ils furent également inconnus. Cependant on a découvert cette même figure, en *bronze*, du plus beau travail Grec, dans les décombres d'un endroit voisin d'Herculanum : (153) elle s'observe très-fréquemment dans les monumens Egyptiens ; il en existe plusieurs de cette sorte dans la collection de Sloane ;

(152) Voyez la note 238, du second chapitre, dans laquelle Plin est cité au sujet de ce dont on parle ici.

(153) Bronzi di Hercolano, T. II. Tav. LXXXVIII. p. 353.

& l'on

(154) & l'on en voit une, en *basalte*, dans celle de Mr. C. Townley. Les Egyptiens étant dans le cas des Romains & des Grecs par rapport aux Chinois, qu'ils ne connurent en aucun

(154) Ces figures sont conservées, parmi les monumens antiques rassemblés dans le *Museum Britannique*. Mais la plus considérable de toutes celles que je connois en ce genre, c'est à mon gré, celle qui appartient à Mr. C. Townley. Elle est en *basalte* noir & en pied ; ses jambes sont unies, ses bras pendans le long des côtés : une draperie recouvre le milieu de son corps, enfin elle est adossée à un cippe ou pilastre, suivant l'usage des statues Egyptiennes : mais ce qui ne s'observe dans aucune figure Egyptienne, c'est la barbe & les cheveux, qui ne se voyent que dans celle-ci. Cela seul suffiroit à prouver qu'elle est étrangère à l'Egypte, où les formes de toutes les Divinités étoient tellement prescrites, que jamais on ne s'en écarter. Platon dit que les Statues, faites de son tems par les Egyptiens, ne différoient en rien de celles qu'ils avoient faites mille ans avant lui, près d'un siecle & demi avant la prise de Troye. (*Plat. de legib. lib. ii. p. 656.*) Nous pouvons juger par là, de la grande antiquité de cette forme. Sa différence de toutes les autres, dont se servirent les Egyptiens, semble nous assurer qu'elle doit les avoir précédées, puisqu'il paroît certain, que jamais on n'en reçut de nouvelles dès que celles-ci furent admises ; & comme on les remarque déjà sur les plus anciens Obélisques. Il faut que cette forme particulière se soit introduite en Egypte, même avant le tems où l'on exécuta ces monumens. L'objet de la figure, où elle est employée, prouvera bientôt, qu'elle doit être la plus ancienne de toutes celles que les Egyptiens donnerent à leurs Divinités de figure humaines. Les traits de ces dernières, imités de ceux de cette même figure, semblent avoir pris un caractère fort différent, dont le modele existe dans les têtes sculptées & peintes sur les caisses des momies ; si le type primordial de ce *Caractère* vint des Scythes, son altération visible dans les figures Egyptiennes, montreroit celle qu'effuyèrent les habitans de l'Egypte, & seroit peut-être un des indices les plus manifestes de leur Origine, qu'ils ont couvert de tant de fables, à travers lesquelles on ne laisse pas d'en entrevoir les traces.

tems, ne purent ni leur donner, ni recevoir d'eux la forme de cette figure, que l'on retrouve chez tous les peuples, sans pouvoir dire à qui elle appartient, ni ce qu'elle signifie. Le *Caractere* de sa tête étant constamment le même chez les Indiens, les Chinois, les Romains, les Grecs & les Egyptiens, doit être un *Caractere prescrit*, fidèlement copié par-tous ces peuples : ils paroissent s'être fait une loi de le conserver religieusement, quoiqu'il ne ressemble en rien à celui que les Egyptiens, & surtout les Grecs & les Romains, avoient coutume de donner aux têtes de leurs autres Dieux.

Le *Caractere* de cette figure singulière, n'ayant rien d'*idéal*, doit par cette raison avoir été pris d'après celui du peuple duquel tous les autres le reçurent. C'est donc un *Caractere national*, qui n'étant, ni celui des Egyptiens, ni celui des Grecs & des Romains, ni celui des Indiens mêmes, diffère encore beaucoup de celui des Chinois, dont il se rapproche un peu davantage ; cette différence est cependant assez marquée, pour qu'on puisse assurer qu'il ne vient ni d'eux, ni d'aucun des peuples dans les monumens desquels il s'est conservé. L'Ovale de sa tête, au-lieu de se terminer presque en pointe vers le menton, comme celui de toutes les anciennes têtes Egyptiennes, prend au contraire une forme approchante du quarré : cette forme grossière ne se trouve, ni dans les têtes des Grecs, ni dans celles des Romains. L'angle extérieur des yeux de ces figures, n'est pas tiré obliquement comme dans celles des Egyptiens.

La

La bouche y est beaucoup plus grande, les levres plus épaisses, les yeux plus gros & plus à fleur de tête, enfin le nez en est encore plus applati, & les narines plus élevées, que ces parties ne le sont dans les visages des têtes Egyptiennes. Celles-ci diffèrent encore des premières, la barbe que l'on ne voit à aucune figure Egyptienne, & sa forme les distingue essentiellement de celle des Chinois, dont les poils du menton & des joues sont très-rares & dispersés par épis.

Plus les traits de ces figures s'éloignent de ceux de tous les peuples, qui les employèrent autrefois, ou que nous savons les employer maintenant, plus ils se rapprochent de ceux des Tartares. J'ai vu des Calmoucks avec des traits tous semblables; & si les visages de ces figures ressemblent davantage à ceux des Chinois, qu'à ceux de toutes les autres nations connues, ou par elles mêmes ou par leurs monumens, c'est que le sang Tartare, dont les Chinois descendent, s'est mieux conservé chez eux : l'histoire nous apprend en effet, qu'il y a plus souvent été renouvelé, par les alliances contractées avec les conquérans, qui tant de fois se sont emparés de la Chine, & qui tous, sans exception, y vinrent de la Tartarie.

Les *Tartares* portoient encore le nom de *Scythes*, aux-tems où furent faites ces figures Egyptiennes, Grecques & Romaines, dont on retrouve le *Caractère* dans celles de l'Inde, de la Chine, & de la Tartarie; ainsi, ce fut des Scythes, que les Egyptiens, les Grecs & les Romains, ainsi
que

que les Chinois, & les Indiens reçurent ces figures. Quant aux Tartares, ils les tiennent de leurs ancêtres : & quelque soit le Dieu qu'elles représentent, il doit être originaire de la *Scythie*. C'est de là qu'il passa dans l'Asie, dans l'Europe, & dans une partie de l'Afrique.

Ces recherches, en nous montrant que le modèle ou le type de la figure de cette Divinité, commune à tant de nations anciennes & modernes, vint des Scythes, nous font voir en même tems que le caractère de leur *Physionomie*, conservé chez leurs descendans, s'est toujours maintenu dans les pays qu'ils n'ont pas cessé d'habiter. Les mœurs y ont peu changé, les hommes y pensent, y agissent, comme ils firent autrefois ; le flambeau des Arts & des Sciences s'est plusieurs fois éteint & ralumé dans ces pays, où l'histoire nous apprend qu'il brilla, même dans nos tems modernes, sous les regnes glorieux de *Gengis-Kan* & de *Koublai-Khan*. Mais en nous apprenant d'où vint cette Divinité & la figure qu'on lui donnoit, nous ignorons encore quel nom lui donnerent les Egyptiens les Grecs & les Romains, & qu'elles idées ils y attachoient : un monument très intéressant, conservé dans la collection de Mr. C. Townley me semble plus propre qu'aucun autre, que je connoisse, à nous donner des éclaircissement sur ce sujet.

Ce monument est un bas-relief en terre cuite ; sa composition représente deux Lions à tête humaine, entièrement ressemblans l'un à l'autre, leur visage est celui de *Bacchus*,
reconnoissable

reconnoissable à sa barbe taillée en pointe, ou en forme de *Coin*, qui lui fit donner le nom de *Sphénopogon*, & comme sous le titre d'*Anthias*, il présidoit à la *végétation* des plantes, la queue du Lion, dont sa tête fait partie, se termine dans une plante. Il a sur le sommet du front la feuille du *Tamara*, qui est à la fois le Symbole de la *Divinité* & celui des *Eaux*. On trouve ici l'alliance des deux emblèmes par lesquels on représentoit le Soleil *nocturne* & le Soleil *diurne*, ces deux figures symboliques accroupies, & tournées vers une troisième élevée qu'elles semblent adorer : on reconnoit dans le *Caractère* inconnu de cette dernière, celui du *Dieu*, représenté par les monumens de tous peuples dont il a été parlé ci-dessus : mais quoique les proportions des Lions placés sous ce Dieu soient très-belles, celles de sa figure sont très-courtes, & totalement différentes des proportions Grecques ; d'où l'on voit quelles sont encore prises d'après une figure *prescrite* : & comme dans les traits de son visage l'on remarque ceux des *Tartares*, on observe aussi dans l'habitude de son corps, celle de ces mêmes *Tartares*, dont les épaules sont ordinairement très-larges le ventre bas, & la stature peu élevée, comme cela se voit ici. Cette figure, ainsi qu'une autre en bronze découverte près d'Herculanum a des oreilles de Bouc, & sa barbe, taillée en pointe, prend la forme de celle de cet animal. Ces deux circonstances sont reconnoître ici le Dieu Pan, représenté sous la forme qu'il eut, sans doute, chez les peuples dont il conserve les traits,

traits, & qui donnerent à tous les autres l'idée de cette *Divinité*.

Pan est invoqué, dans un Hymne d'Orphée, comme étant le *siège royal du Ciel, de la Mer & de la Terre*, (155) c'est à dire le *Roi* de tout ce qui existe, car, dit le poète, *tout cela n'est que Pan lui même*. (156) Il est toute la nature, il est la *forme, le pere de tout*, (157) il est enfin le *Feu des Immortels*. (158) C'est donc l'Etre *Primitif*, l'Etre *Créateur*, celui qui réunissoit les trois pouvoirs. Il engendra l'Etre *aux deux sexes*, l'Etre *Générateur*, dont les deux Soleils étoient les symboles, & voilà pourquoi on les voit ici représentés sous l'emblème des deux Lions à tête humaine ; ils sont tournés vers lui, comme s'ils l'adoroient, & reconnoissoient sa puissance de laquelle ils étoient supposés tenir la leur.

Ce que nous apprend ici un bas-relief Romain, ou du-

(155) Orph. Hymn. 10. v. 2.

Οὐρανὸν, ἠδὲ θάλασσαν, ἰδὲ χθόνα παμβασίλειαν.

Cælum, Salsæ Maris, Terræ regia Sedes.

(156) Idem.

— — Ταῦτ' ἄρ' μέλη ἐστὶ τὰ Πανός.

Namque hæc membra omnia Fauni.

(157) Idem.

Παντοφυῆς, γενέτωρ πάντων.

Omniformis, omnigenens.

(158) Idem.

Καὶ πῦρ αἰθάνατον.

Et ignis immortalium.

moins

moins fait anciennement à Rome, va être confirmé par les monumens des Egyptiens & des Grecs.

Dans le nombre des antiquités, autrefois recueillies par le Docteur Sloane, & conservées maintenant dans le *Museum Britannique*, il se trouve un monument très-important à mon gré : c'est une *Table Isaïque* en bois de Sycomore, sa partie supérieure se termine en portion de cercle, comme celle qui se voit en granite dans le jardin du palais Barberini. Mais la première est infiniment plus riche, par le nombre des caractères Hiéroglyphiques dont elle est couverte. Ces caractères, tracés en couleur jaune par une main très-exercée & très-habile, sont touchés avec beaucoup d'esprit & de précision. Sur la partie antérieure de cette table, dont le fond est noir, l'on a représenté une figure d'*Isis* en relief. Son exécution fait reconnoître le mélange de ce gout Grec, qui vint adoucir la roideur du style Egyptien, au tems des *Ptolémées*. Cette circonstance prouve que ce monument ne peut être antérieur au regne des premiers successeurs d'Alexandre.

Isis, représentée droite, a sous elle deux Crocodiles : ces animaux marquent les sources inconnues du Nil dont ils étoient l'emblème, (159) & qu'on savoit venir de plusieurs fontaines, (160) exprimées par le nombre des
Crocodiles

(159) Strab. *Geograph. lib. xvii. p. 811.*

(160) Strab. *in eod. lib. p. 819.* La figure du Nil, fréquemment représentée sur les médailles des Empereurs Romains, y est le Symbole de

Crocodiles représentés ici. Les Egyptiens donnoient à ce fleuve le nom d'*Océan*, d'un mot qui, chez eux, signifioit à-la-fois l'*Eau*, & la *Mere Nourrice* de tout. (161) Posée sur les

l'Egypte, dont ce fleuve est l'objet le plus remarquable. Dans les médailles d'*Hadrien*, il se voit toujours avec le Crocodile, qui étant son attribut caractéristique servoit par cette raison à le représenter ; car dans le langage *symbolique*, employé dans les monumens antiques, l'*attribut* est souvent pris pour le *sujet* auquel il appartient. Ainsi, dans la figure dont on parle ici, les Crocodiles sont pris pour le Nil même, & ce fleuve étant le *Symbole* du pays qu'il traversoit, son *attribut* devint aussi celui de l'Egypte. On voit le Crocodile attaché par une chaîne à un *Palmier*, dans les médailles que la colonie Romaine de *Nîmes*, frappa en l'honneur d'Auguste. Le *Palmier* marque l'Afrique, dans laquelle l'Egypte est située, & le Crocodile, attaché à cet arbre, marque la conquête de cette fertile Province, qu'Auguste réduisit sous la puissance du Peuple Romain, comme il le dit lui même, dans les inscriptions de l'Obélisque du champ de Mars. Il consacra ce monument au Soleil, comme un témoin de la soumission de l'Egypte, d'où il le fit apporter à Rome, où il existe encore. Les deux courones mises à côté du *Palmier*, sur les médailles de *Nîmes*, marquent la double Victoire que ce Prince remporta sur Antoine & Cléopâtre, ensuite sur les Egyptiens, avant de s'emparer de leur pays.

(161) Diodor. Sicul. *Biblioth. lib. i. p. 16.* Τὸ δ' ὑγρὸν ὀνομάσαι λέγουσι τοὺς παλαιούς Ωκεάνην, ὃ μεθερμηνεύμενον μὲν εἶναι τροφὴν μητέρα. — — οἱ γὰρ Ἀιγύπτιοι νομίζουσιν Ωκεανὸν εἶναι τὸν παρ' αὐτοῖς ποταμὸν Νεῖλον, πρὸς ᾧ ἡ τὰς τῶν Θεῶν γενέσεις ὑπάρχει. *Humorem priscis Oceano appellatione notari ; quod ex interpretatione alimentia mater est : — — At Ægyptii Nilum suum pro Oceano censent ; a quo Æ Deorum genus ducunt.* Les Crocodiles représentant le Nil, & celui-ci représentant l'*Océan*, qu'on regardoit comme l'*Eau*, ou la *Mere Nourrice*, ainsi que Diodore le dit ici, il est évident, que le monument Egyptien, où Isis est placée sur les Crocodiles, la représente comme dominant sur les *Eaux*, ou comme la *Nature* qui est la *Mere* de toutes choses. Les Egyptiens croyoient que les Dieux étoient nés de leur fleuve, c'est-à-dire des *Eaux*. Cette Théogonie est

les emblèmes du *Nil* & à-la-fois des *Eaux*, Isis paroît dominer sur elles. Cette *Déesse*, tient de la main droite un lievre

est encore aujourd'hui celle des Tartares Zongores, ils admettent trois ordres de Divinités, dont les premières sont sorties des *Eaux*. (Voyage en Sybérie, T. I. p. 302.) Les Japonais ont la même opinion, voilà pourquoi de même que les Tartares & les Indiens, ils représentent leurs Divinités sur la plante aquatique du *Tamara*, comme les Egyptiens représentoient les leurs sur la feuille du *Lotus*, qui est une des espèces de cette Plante. Sur un bas-relief de la collection de Mr. C. Townley, pareil en tout à un autre qui est au Capitole, (Musæ. Capitol. T. II. sub. fin.) on voit un paysage qui représente l'Egypte. Un Crocodile y est placé sur la fleur du *Lotus*, comme l'*Isis biforme* & à tête de Bœuf, qui se voit aussi au Capitole : & de même que le *Lotus* marque la Divinité d'*Isis*, il marque aussi celle du *Crocodile*, adoré dans le *Nome d'Arfinoé*, qu'on appelloit autrefois *Crocodilopolis*. Je ne doute pas que ce *Nome* ne soit représenté ici, avec le Crocodile qu'on y appelloit *Suchus* ou le *Jusse*. On le nourrissoit de *Pin*, de *Viande* & de *Vin*, que lui apportoit ceux qui le visitoient. Strabon rapporte, que son hôte l'ayant conduit dans l'endroit où l'on tenoit les Crocodiles sacrés dans un étang, ils lui portèrent un gâteau, de la viande rôtie & un vase rempli de vin ; en ayant trouvé un sur la rive, des prêtres lui ouvrirent la gueule, tandis qu'un autre lui fit avaler le gâteau, la viande & le vin, après quoi il entra dans l'étang, & passa de l'autre côté. (Strab. Geograph. lib. xvii. p. 812. A.) Plutarque dit des choses encore plus étranges d'un crocodile que l'on voyoit à *Anthée*. C'est là que Philinus assuroit avoir vu une femme, qui couchoit sur un lit avec ce redoutable animal ; (Plutarch. de Solert. Animal. p. 976. B.) ce dévouement du fanatisme, s'il put jamais avoir lieu, ressemble à celui de ces femmes, qui se présentoient nues devant le bœuf Apis, & s'explique par les mêmes raisons, que nous en avons données ailleurs. Car le Crocodile n'étoit pas moins que le Bœuf, un des symboles par lesquels on représentoit l'*Etre Générateur*, regardé comme le Maître, & le Prince de toute la nature humide. Tous ces emblèmes, ainsi que toutes ces étonnantes superstitions, remontent à la même Origine, & cette Origine se tire de l'ancienne Théologie des Scythes.

avec deux *Serpens*, ces reptiles étoient les symboles de la *Vie*; de la gauche elle porte un autre animal & un scorpion, pour montrer qu'elle entretient la *Vie* des différentes especes qui vivent sur la terre : (162) à ses côtés on voit deux sceptres, dont l'un est en relief, l'autre est peint. Ce sont les marques de la puissance d'*Isis* sur la *Nature*. Celle-ci est marquée par une tête placée au dessus de la *Déesse*. Le Ca-

(162) Le nom d'*Isis*, suivant Diodore de Sicile, signifie *Ancienne*. (lib. i. p. 15. Τὴν δὲ Ἰσιν μεθερμηνευμένην, εἶναι παλαιάν.) Ce nom convient à la *Nature* qu'elle représentoit : parmi les titres de cette Déesse, on lui en donnoit un qui approchoit du nom de *Demeter* (Idem. p. 17. Τὴν δὲ Ἰσιν ἔγγιστά πως Δῆμητρον.) & ce nom, suivant le même auteur, signifioit *Terre-mere*. (Idem. p. 16. Τὸ γὰρ παλαιὸν ὀνομαζέσθαι γῆν μητέρα.) C'est comme étant la *Mere* qui donne la *Vie* & qui nourrit les animaux, qu'*Isis* est représentée, dans ce monument, tenant des animaux & le Serpent symbole de la *Vie*; à sa qualité de *Mere*, on reconnoit *Isis* pour l'*Apia* des Scythes, celle-ci étoit l'épouse du *Papæus* ou du *Pere*, c'est-à-dire de l'Etre *Générateur*, dont elle représentoit un des sexes. C'étoit le Dieu que les Romains appeloient *Liber* & *Libera*; & auquel les Grecs donnoient les deux sexes : les Egyptiens prétendoient, qu'*Osiris* étoit le même Dieu, que les Grecs appelerent *Bacchus* : *Isis* étoit donc la même que *Libera*; elle exprimoit l'un des deux sexes de l'Etre *Générateur*, du fils du *Pere inconnu*, dont elle étoit la force *Suprême* : voilà pourquoi on la voit ici dominant sur les *Eaux*, représentées par les *Crocodiles*, qui étoient à-la-fois les symboles du Nil & de l'Océan. Les Grecs donnoient à *Bacchus*, suivant Plutarque, les titres de *Maître* & de *Prince de la nature humide*, ou des *Eaux*. (Plutarch. in *Isid.* & *Osirid.* supr. cit.) Ce titre est ici représenté par les attributs d'*Isis*, comme celui de *fontes sensifcus*, source du sentiment ou de la *Vie*, donné à *Bacchus*, est représenté par les *Serpens* donnés à *Isis*, ainsi qu'on les donnoit à *Bacchus*, autour des *Cistes* duquel on les voit, sur les *Cistophores* de Crète. Il est donc évident, que le fond de la Théologie des Egyptiens & des Grecs fut le même, & que son origine remonte à celle des Scythes, que ces deux peuples changerent, par les fables qu'ils y introduisirent.

rafiere

caractère de cette tête est précisément celui de la figure, dont nous avons parlé ci-dessus : avec les traits des Scythes & la forme de leur visage, elle a les oreilles d'un animal d'un autre genre : elle est encore incomparablement plus grande que la tête d'*Isis*. Cette extrême disproportion, ainsi que la place supérieure qu'occupe cette figure, montrent la grandeur de sa puissance, & sa supériorité sur Isis, représentée sous elle : tout ici contribue à faire reconnoître le Dieu PAN, qu'Hérodote dit avoir été considéré par les Egyptiens, comme la plus ancienne des Divinités, qu'au nombre de huit ils regardoient, comme les premières de toutes. (163)

L'Egypte reçut évidemment de la Scythie, où elle existe encore, cette figure de *Pan*, avec la Théologie qui le faisoit regarder comme le plus ancien des Dieux. Il conserva chez les Egyptiens, le *Caractère* des Scythes, & représenta chez eux la Divinité, qui précéda toutes les au-

(163) *Herodot. lib. ii. sect. cxlv. p. 145. Παρ' Αἰγυπτίοις δὲ, Πάν μὲν, ἀρχαιότατος, ἢ τῶν ὀκτὼ τῶν πρώτων λεγομένων θεῶν εἶναι. At apud Ægyptios Pan vetustissimus est etiam ex octo Diis, qui primi dicuntur.* Pan étant le plus Ancien de tous les Dieux de l'Egypte, il est manifeste que son Culte doit être le plus ancien de tous ceux que connurent les Egyptiens : c'est ce qui nous a fait soupçonner, que la figure qui le représentoit, devoit être la plus ancienne de toutes celles de ces peuples. Ses formes indiquent, sans doute, le pays d'où les Arts doivent être venus en Egypte, comme elles indiquent celui d'où les Egyptiens vinrent habiter les bords du Nil, où ils se vantoient d'être nés du limon qu'y produit ce fleuve. La futilité de cette opinion n'a pas besoin d'être réfutée, mais elle montre assez la nécessité de chercher ailleurs que dans leurs traditions, le Berceau de leur nation, que leurs monumens semblent éclairer.

tres ;

tres ; l'Etre *primitif*, dont le *Bœuf* fut, chez les Scythes, l'un des emblèmes adoptés par les Egyptiens, qui lui donnerent le nom d'*Apis*, ou de *Pere*.

L'Etre *primitif*, le *Pan*, étoit le *Pere* de la *Nature* (164) représentée par *Isis*. Une inscription, gravée sur le pavé du temple de Saïs, (165) faisoit dire à cette Déesse, JE SUIS

(164) La qualité de *Pere de la nature* est singulièrement exprimée dans la figure de *Pan*, représentée dans la *Table Ifaque* de *Sloane*, dont on parle ici. Les levres de cette figure laissent passer le bout de sa langue, comme dans les *Priapes* des Grecs, l'*index* & le doigt *medius* de la main fortement ferrés l'un contre l'autre, laissent passer le bout du *pouce*, pour marquer l'acte de la *Génération*. Ce geste obscène, que les Italiens appellent *far la fica*, représente, comme on l'a dit ailleurs, l'action des *Organes* des deux sexes, également représentée dans cette figure de *Pan*, où la Bouche indique, ce que *Clément d'Alexandrie* appelle *κτεῖς γυναικεῖος*, en terme mystique, qu'il interprete par les mots *μόριον γυναικεῖον*, qu'on n'oseroit rendre en Français : le bout de la langue de cette figure, comme celui du gros doigt dans les *Priapes* des Grecs, exprime la gland ou la tête du *Phallus*. Il y a chez *Mr. C. Townley*, une tête de *Priape* en marbre, la bouche y représente le même objet que l'on observe dans celle du *Pan* de ce monument Egyptien. Mais l'*union* des deux sexes est figurée, dans ce marbre, par l'union de la tête de *Priape* même, avec celle d'une femme qui lui est adossée. Toutes deux sont coëffées d'une espèce de membrane repliée, qui représente l'*Uterus*. On voit cette même membrane, en forme d'excroissance sur la sommité du *Phallus* en marbre, de plus de trois pieds de hauteur, qui se conserve dans la Galerie de Florence. Un de ces *Uterus*, en terre cuite, avec la partie qui y conduit, le *κτεῖς γυναικεῖος*, vient d'être acquis par *Mr. C. Townley*. C'est ce symbole que l'on renfermoit dans les *Cistes mystiques*, & que l'on consacroit dans les temples de *Libera*, comme on consacroit le *Phallus* dans ceux de *Liber* ou de *Bacchus*.

(165) *Plutarch. in Isid. & Osirid. p. 354. C.* Ἐγώ εἰμι πᾶν τὸ γεγονός, καὶ ὄν, καὶ ἐσόμενον· καὶ τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδείς τω θνητῷ ἀπεκαλύψεν. *Ego sum omne quod exiit, est, et erit. Meumque peplum nemo adhuc mortalium detexit.*

TOUT

TOUT CE QUI A ÉTÉ, TOUT CE QUI SERA. AUCUN MORTEL N'A ENCORE LEVÉ LE VOILE QUI ME COUVRE. Elle étoit tout ce qui peut exister, mais PAN étoit le PRINCIPE de toute EXISTENCE, de celle même d'*Isis*. Il étoit le flambeau qui anima les êtres vivans, (166) comme le feu des être immortels: (167) cela même le fait reconnoître pour l'Être primitif, dont le Feu & la Pomme de Pin, (168) furent les Symboles; aussi Phurnutus dit-il, qu'on regardoit Pan, comme le Dieu de l'Univers; (169) & les Arcadiens, dont il étoit la Divinité spéciale, le confidéroient, suivant Macrobe, comme la force, soit Divine, soit Terrestre, qui constitue l'essence de tous les corps. (170) Il étoit la force

ou

(166) Orph. Hymn x. ver. 16.

—— Ζωόντων ἑτασμοῖ.

Ignipotens alimonia rerum.

SCALIG.

(167) Vid. *supr.* note 158.

(168) Constant. *Geoponic. lib. xi.* Pan fut regardé par les Latins comme le Dieu des Bois. Voilà pourquoi ils lui donnerent nom de *Sylvanus*. Sa figure fut prise de celle de l'ancien Pan des Scythes, comme on peut le voir par un autel consacré à *Sylvain*, où la figure de ce Dieu est représentée avec la couronne de Pin. Ce monument, en marbre, est dans la collection de Mr. C. Townley; l'inscription ne permet pas de douter de son objet. La plus belle de toutes les statues de Pan, qui existent à présent, se voit chez Mr. Coke à *Holkham* près de *Wells*, & je crois me ressouvenir quelle est aussi couronnée de Pin.

(169) Phurnut. *de Nat. Deor. p. 203.* Τοιοῦτον εἶναι ἔ. τὸν Πᾶνα, ἐπεὶ δὲ τοῦ παντός ὁ αὐτός ἐστι. Talem quempiam et Pana esse non dubito: si quidem et ipse cum Universo idem est. Suivant Orphée cité par Damascius, Pan étoit l'Ordonateur du monde Διατάκτορας ὅλου τοῦ κόσμου.

(170) Macrobian. *Saturn. lib. i. p. 148.* Hunc deum Arcades colunt, appellantes τὸν

ou le *principe* de toute existence : voilà pourquoi, dans le monument dont il s'agit ici, *Isis*, ou la *Nature*, est placée sous lui : c'est aussi la raison pour laquelle sa figure est incomparablement plus grande, que ne l'est celle de cette Déesse.

Dans un terrain enseveli, avec Herculanium & Pompeïa, par un effet de l'éruption du Vésuve arrivée l'an 79 de notre Ere, on a trouvé, en 1748, une figure de Pan, du genre de celles qui portent le *Caractère* des Scythes. Cette figure a les moustaches, que ces peuples ont toujours portées, & que les Egyptiens & les Grecs ne portèrent jamais : elle est en bronze ; de toutes celles qui nous restent, c'est peut-être la plus artistement travaillée. (171) Et Pan avec
les

τὸν τῆς ὕλης κύριον. *Non Sylvarum dominum, sed universæ substantiæ materialis dominatorem significari volentes, cujus materiæ vis universorum corporum, seu illa divina, sive terrena fit componet essentiam.* Les Arcadiens, qui avoient cette opinion Théologique, prétendoient être les plus anciens peuples de la Grèce, & pour cette raison se disoient *Proselenes* (*Censor. de Dic. Nat. c. xix.*) leur pays avoit d'abord porté le nom de *Pelasgie*. (*Steph. in Arcad.*) Parce qu'il fut habité par des *Pélasgues*. Ces peuples, comme on l'a vu, vinrent de Scythie en Grèce, où ils s'établirent. Ainsi, les Arcadiens, qui descendoient d'eux, pouvoient en avoir reçu l'opinion qu'ils conserverent du Dieu Pan. C'est cette même opinion que l'on retrouve chez les Egyptiens, avec la figure de ce Dieu, telle qu'elle s'est conservée dans le Japon, dans la Chine, dans l'Inde & dans la Tartarie : il paroît de-là que la doctrine Théologique des Arcadiens, très-différente de celle des autres Grecs, dont la Mythologie altéra cette même doctrine, est un reste de celle des Scythes, dont Macrobe nous a conservé l'idée, très-propre à éclaircir ce qui se lit dans les Poètes & dans les Mythologues anciens.

(171) Cette figure est gravée dans le second tome des Bronzes d'Herculanium,

les oreilles de Bouc & la barbe de cet animal, est représenté, assis ; ses cuisses sont élevées de telle sorte, que son menton porte presque sur ses genoux, & ses jambes se replient le long des cuisses. Les mains de cette figure tiennent à deux tresses de cheveux, qui partent des côtés de sa tête. Ce Dieu est ramassé, & pour ainsi dire concentré sur lui-même, vraisemblablement pour montrer qu'il est le *centre* de tout, la *force* qui constitue l'*essence* des choses matérielles, que ce tout n'est enfin, que le développement de ses facultés ou de ses membres, qu'Orphée appelle toutes les parties de l'Univers ; (172) & comme il étoit le *Principe* de toutes choses, on lui donna le nom de PAN, qui signifie TOUT. Si quelquefois on le représenta avec le ventre excessivement gonflé, comme on le lui voit dans quelques figures *antiques*, dans le *Ninifo* des Chinois, & dans les Idoles des Indiens, ce fut pour montrer qu'il contient tout, que tout étoit en lui, avant d'exister dans l'ordre des choses créées. (173) Ce Dieu, représenté dans
un

lanum, (*Tav.* LXXXVIII. p. 343.) le travail en est si beau, que le Roi de Naples la retint dans son cabinet, quand on la lui apporta immédiatement après l'avoir déterrée. Ce Prince l'a toujours gardée près de lui, jusqu'au moment où il alla prendre possession de la couronne d'Espagne ; alors il la remit, avec une bague dont la pierre avoit été tirée des fouilles d'Herculanum, dans le *Museum*, qui contient les précieux monumens, trouvés dans les ruines de cette ville, dans celles de Pompeïa, de Stabia, & de quelques endroits voisins.

(172) Voyez la note 156.

(173) On trouve l'explication de cette figure, dans la Théologie de l'Inde

R r

où

un bronze antique, (174) avec les traits de la physionomie *Scythique*, & les oreilles de *Bouc*, a les mains appuyées sur les flancs, & paroît faire des efforts, comme s'il vouloit accoucher ; sa tête se panche sur le devant, comme pour regarder son ventre qui est très-gros : une feuille d'*Acanthe* forme la *bélière*, par laquelle on rattachoit cette figure dans une chapelle domestique, & d'autres feuilles de la même plante lui font une *Ceinture*. Nous avons montré que l'*Acanthe* étoit l'un des Symboles du *Feu*, de l'Etre *primitif* qui, suivant la *Cosmogonie* des Scythes, engendra le monde, & que *Pan* étoit regardé comme le *Feu* des immortels ; c'est donc

où elle s'est conservée, avec les idées qui lui firent donner la forme que nous lui voyons chez les anciens. Le *Begavadan*, l'un des livres sacrés des Indiens, composé par la secte de *Vichenou*, lui attribue la prééminence sur *Brouma* & *Chiven*. *Brouma*, suivant ce livre, est l'Etre Générateur : il fut créé de la plante du *Tamara*, qui sortit du Nombril de *Vichenou* : assis sur la fleur de cette plante, il invoqua l'Etre Créateur, c'est *Vichenou* même qui lui dit, " ô *Brouma* mon cher enfant ; je vous accorde mes faveurs, & vous donne le " pouvoir de créer l'*Univers*. Dans mon Sein je tiens caché l'*Univers* & toutes les " *Vies*. Je vous commande de les produire, ou plutôt de les développer." (*Voyage aux Indes* par Mr. Sonnerat, T. I. p. 285.) Le *Ventre gonflé*, comme celui d'un *Hydropique*, qu'on donne à ce Dieu, exprime que dans son Sein il tient tout l'*Univers* & toutes les *Vies*. S'il est représenté assis, c'est pour montrer qu'il existe par lui même. L'on trouve dans cette Théologie, les mêmes idées que dans celle des Scythes & des premiers Grecs. Elles reconnoissent également un Etre *primitif*, Principe de tout, qui par le moyen de son fils, engendra l'*Univers* & donna la *Vie* à tous les êtres.

(174) Cette figure remarquable appartient à Mr. Roger Wilbraham, qui s'est formé un nombreux recueil de bronzes très-choisis, parmi lesquels se trouvent plusieurs de ceux que Gori a publiés, dans le *Museum Etruscum*, & beaucoup d'autres plus précieux encore, dont nous parlerons dans la suite.

évidemment

évidemment lui, qui est représenté par cette figure singulière, dans laquelle on trouve les attributs qui le caractérisent, comme étant l'Etre *primitif*.

La figure Scythique du Dieu que les Grecs appeloient *Pan*, existe encore maintenant à Méaco Capitale du Japon. (175) On l'y voit dans le même temple, où se trouve le Bœuf en or,

(175) Voyez la *Planche* placée à la page 283 du livre intitulé, *A Memorable Embassy to the Emperor of Japan*. Cette relation décrit la Chapelle, dans laquelle les Japonais ont placé la figure symbolique du *Créateur* : cette figure est de couleur *noire*, sans doute pour montrer que la *Création* se fit pendant la *nuit* : cette tradition généralement reçue de presque tous les peuples, leur fit compter par les *nuits* le commencement des tems. Le *Créateur* assis, & comme se reposant sur lui même, est représenté sur le sommet d'un arbre, qu'à son écorce on reconnoit pour le *Pin*, dont le fruit, comme nous l'avons montré, représenta, chez les Scythes, le *feu* symbole de l'Etre *Créateur*, ou de l'Etre *Primitif*. Cet arbre porte sur une *Tortue* posée dans l'*Eau*, pour montrer qu'au tems de la *Création* Dieu étoit porté sur cet élément, dans lequel nageoit l'*Œuf* du *Cabos*, suivant la tradition Japonaise. Un *Serpent*, d'une immense grandeur enveloppe le milieu de l'arbre, autour duquel il se replie deux fois ; c'est le symbole de la *Vie*, dont l'Etre *Créateur* fut le *Principe*. Cinq figures supportent ce *Serpent* : les deux premières ont la tête & les pieds de deux différens animaux, elles tiennent la partie antérieure du *Serpent*, trois autres en soutiennent la partie postérieure. La tête de l'une de ces figures est couronnée ; celle qui en est voisine a quatre visages, elle porte, comme la précédente, une couronne radiale. La dernière, ressemblante en tout à celle du *Pan* des Scythes, des Grecs, des Egyptiens & des autres peuples, dont on vient de parler, tient la queue du *Serpent*. On reconnoit aisément dans ces figures symboliques, les attributs personifiés de l'Etre *Créateur*, représentés autour de lui, comme ayant concouru à l'ouvrage de la *Création*, qui est celui de la Sagesse, de la Prévoyance, de la Bonté, de la Puissance, ou de la Vertu *Divine*, dont la dernière de ces figures dirige l'action. Sa tête chauve, sa physionomie sé-

or, qui est l'emblème par lequel les Scythes expriment l'acte de la Création. Cette figure est en pied, une espee de tablier lui couvre le milieu du corps ;
un

rieuse, sa barbe pareille à celle que portent les *Philosophes Japonais*, lui en a fait donner le nom. Les courones des deux figures suivantes, les font aussi regarder comme des Rois. Un conte populaire, imaginé par quelque Bonze ignorant, fait croire que ces emblèmes représentent des mauvais Génies, des Rois & des Philosophes qui s'opposèrent à la Création : mais comme au tems où elle se fit, il ne put exister ni Princes ni Philosophes, on sent assez que cette fable absurde qui se réfute d'elle même, n'est fondée que sur l'ignorance où l'on est du sens primitif donné à ces emblèmes. Cependant, il est assuré qu'encore aujourd'hui, les *Japonais* regardent la figure, que nous avons montré avoir été celle du Pan de tous les peuples, comme la représentation d'un être qui assista à la Création. La tête de cette figure, très-ressemblante à celle de Socrate, l'est aussi à celle du *Silene* des Grecs, par les raisons que nous ferons bientôt connoître. C'est à mon gré une chose digne d'être observée, que Virgile ayant à faire parler *Silene*, lui fait chanter en très-beaux vers l'histoire de la Création ; “ il dit comment furent renfermées, dans un “ vuide immense, les semences de la Terre, des Ames, de la Mer & à-la-fois “ du Feu liquide : comment ces élémens devinrent les principes de tout ; “ comment le Globe du Monde se forma. La Terre prit de la consistance, les “ Eaux commencerent à s'étendre sur sa surface, les Choses prirent successive- “ ment leur forme : & bientôt après, pour étonner l'Univers, le Soleil ré- “ pandit la lumière pour la première fois.” *Virgil. Eclog. vi.*

*Namque canebat, uti magnum per inane coacta,
Semina terrarumque, Animæque, marisque fuissent,
Et liquidi simul ignis, ut his exordia primis
Omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis.
Tum durare Solum, et discludere Nerea Ponto
Cæperit, et rerum paulatim sumere formas,
Jam que novum ut terræ stupeant lucescere solem, &c.*

Dans

un tablier tout pareil est donné au Dieu qu'elle représente, dans la figure Egyptienne de la collection de Mr. C. Townley, & comme celle du Japon, cette dernière est en pied. Les Japonais placent, près de la tête chauve de cette figure, le *Serpent* symbole de la *Vie* : l'Etre *Générateur* en étoit regardé comme l'*Auteur*, mais l'Etre *primitif*, dont il tenoit sa puissance, en étoit le *principe* ; c'est la raison pour laquelle le Serpent est placé à côté de la tête de cet emblème des Japonais. Ils tiennent cette figure symbolique du même peuple, duquel ils reçurent l'emblème du Bœuf, symbole de la Création. Ils descendent de ce peuple, & tout concourt à nous montrer que ces figures en usage par-tout, employées dès les tems les plus anciens, ainsi que la Théologie dont elles expriment les idées, vinrent des Scythes, que l'histoire nous apprend avoir parcouru toute l'Asie, aux deux extrémités de laquelle on retrouve & cette Théologie & ces Emblèmes.

Rien n'étoit plus difficile que de représenter, soit par des emblèmes, soit par des figures prises dans la nature, l'idée

Dans cette Cosmogonie, le *Feu* est caractérisé par une épithète, qui le distingue des Semences des autres Etres ; les eaux ne s'étendent qu'après que la Terre a pris sa consistance : les formes des choses sont d'un tems postérieur, mais le Soleil ne luit qu'après ce tems. Rien ne me semble plus singulier, que de trouver dans un Poëme fait à Rome, *Silene* représenté, comme chantant la Création, à laquelle les Japonais font assister une figure emblématique, qui est évidemment la même que les Romains & les Grecs affectèrent de donner à leur Silene.

que

que l'on concevoit de l'Etre *primitif*. Considéré comme le *Principe* de tout, il paroît qu'on chercha dans tout ce qui existe, les symboles qui devoient rappeler cette idée ; comme ayant créé la *matiere*, on le représenta par de grandes *pierres*, dont il existe encore quelques-unes dans tous les pays habités par les Scythes, ou par leurs colonies. La forme *pyramidale*, plus propre qu'aucune autre à donner l'idée de la *flamme*, qui s'élève toujours *pyramidale*ment, & qui étoit le symbole de l'Etre *primitif*, fut souvent donnée à ces sortes de pierres : c'est l'Origine des *Termes*. Les Pélasgues, qui furent les premiers habitans de la Grèce, ne connurent, suivant Hérodote, aucun des noms des Dieux qu'elle adora dans la suite. (176) Cependant, ils donnerent les premiers à ces *Termes*, l'*Organe* très-marqué de la *Génération*, (177) indiquant par-là que l'Etre *primitif*, représenté par ces pierres, étoit le *principe de la Vie*. C'est la raison pour laquelle on donna souvent aux figures de Pan, ce même attribut. Les *Termes*, dans des tems assurément postérieurs, ayant été consacrés à Mercure, que les Grecs appeloient *Hermes*, prirent le nom de ce Dieu, inconnu aux Pélasgues. Et c'est par un abus manifeste de ce nom, qu'Hérodote

(176) Herodot. lib. ii. sect. lii. p. 110. Ἐπωνυμίην δ' οὐδ' ἄνομα ἐποσειῶτο οὐδενὶ αὐτέων. Cum nulli Deorum aut cognomen aut nomen imponebant Pelasgi.

(177) Idem. sect. li. Τοῦ δὲ Ἑρμέω τὰ ἀγάλματα ὁρθεῖν ἔχειν τὰ αἰδοῖα ποιῶντες, οὐκ ἀπ' Αἰγυπτίων μεμαθήκασιν, ἀλλ' ἀπὸ Πελασγῶν. Sed ut Mercurii Statuam facerent porrecto cum veretro, non ab Egyptiis, sed a Pelasgis didicerunt (Græci.)

assure,

assure, que ces peuples furent les premiers à placer l'*Organe actif* de la *Génération* sur les *Hermes*. (178) Cet attribut ne put être donné par eux, qu'à l'Etre *primitif*, au *Pan*, & depuis à l'Etre *Générateur*, qui en tint la place. Tous les Dieux de la Grèce, n'étant aussi que les attributs personifiés de l'Etre *Générateur* des Pélasgues, quoique la figure de l'*Hermes*, fut spécialement consacrée par les Grecs à *Mercur*e, ils l'employèrent néanmoins, suivant sa première institution, à représenter tous ces autres Dieux. On trouve encore l'Origine de cette représentation, chez des peuples, que nous avons montrés être venus de la Scythie, d'où ils l'apportèrent en Grèce.

L'Etre *primitif* ayant créé les *Elémens*, le *Feu* devint son Symbole, pour les raisons que nous avons exposées : ayant créé la *matière*, des *Pierres*, auxquelles on donna la figure emblématique du *feu*, devinrent un autre de ses Symboles : ayant créé tout ce qui *végète*, des *végétaux*, comme la *Pomme de Pin* ou la *fleur de l'Acanthe*, auxquels on trouva quelque rapport avec la forme de la *flamme*, servirent pour cela même d'emblème à ce même Etre : regardé comme le *Créateur du Monde*, le *Bœuf* sauvage, dont le nom étoit pris de celui du *feu*, ainsi que nous l'avons dit, fut, sous ce rapport, un autre de ses Symboles. *Principe* de la *Vie* de tous les Etres animés, étant le *Pan*, le *Tout*, il fut représenté par la

(178) Comparez les deux passages cités dans les notes précédentes.

figure

figure du *Bouc*. On reconnoit dans cet emblème, les idées d'un peuple Pasteur, comme le furent les Scythes, ils le prirent de l'animal, qu'ils étoient accoutumés à voir se multiplier sous leurs yeux. Ce fut sous cet emblème, que le plus ancien des Dieux de l'Egypte fut adoré à Mendès. Le nom Egyptien de cette ville signifie à-la-fois *Bouc & Pan*; (179) on y révéroit ce Dieu sous la forme des deux sexes de cet animal : (180) ce qui montre bien que le *Principe* de la *Vie* étoit représenté par le Dieu de Mendès, (181) c'est que la superstition y fut portée au point, de voir des femmes se prostituer au *Bouc* qu'on y révéroit. (182) Elles croyoient

(179) Herodot. lib. ii. sect. xlv. p. 108. Καλέσθαι δὲ ὁ, π τράγος ἔ ὁ Πᾶν Αἰγυπτιῶσι Μένδης. Vocatur autem Hircus et Pan, Ægyptiace, Mendes.

(180) Strab. Geograph. lib. xvii. p. 812. D. Ἀγὰρ δὲ ἔ τράγον Μενδήσιοι Τίμῳσι. Capram et Hircum Mendefii colunt.

(181) Diod. Sicul. Biblioth. lib. i. p. 98. Τὸν δὲ τράγον ἀπεθεώσαν, καὶ θάπερ ἔ παρὰ τοῖς Ἕλλησι τετιμῆσθαι λέγουσι τὸν Πρίαπον διὰ τὸ γεννητικὸν μέρος. Hircum autem deificarunt, ut apud Græcos Priapum, propter Genitalem partem. Ce que dit ici Diodore des raisons qui firent déifier le *Bouc*, n'est pas absolument vrai, puisque l'on y déifia aussi la *Chevre*, qui n'avoit assurément pas la partie à laquelle cet auteur attribue la cause de cette déification. Hérodote, d'accord avec Strabon, assure positivement que les habitans de Mendès adorerent également le *Bouc & la Chevre*, quoi qu'ils donnassent la préférence au mâle sur la femelle, ἔ μᾶλλον τοὺς ἔρσενας τῶν θηλειῶν.

(182) Strab. lib. xvii. p. 802. B. Καὶ Μένδης, ὅπου τὸν Πᾶνα τίμῳσι, ἔ τῶν ζώων τράγον—οἱ τράγοι ἐνταυθα γυναῖξί μίγνυνται. Præterea Mendes ubi Pan colitur, ἔ Hircus animal. — Hoc in loco Hirci cum mulieribus cæunt. Cette étrange prostitution paroît avoir encore existé au tems des premiers Empereurs, sous le regne desquels Strabon écrivit ce que l'on vient de lire. Il sembleroit par un passage de Plutarque, qui vécut sous les regnes de Trajan

croyoient marquer leur dévouement envers l'Etre *principe* de la Vie, dont cet animal étoit l'emblème, en se livrant

Trajan & d'Hadrien, qu'alors même, un grand nombre de *belles femmes* venoient s'offrir au *Bouc* de *Mendes*, & s'enfermoient avec lui : elles s'offroient à ce prétendu Dieu comme au bœuf *Apis*, ainsi que le rapporte Diodore cité ci-dessus. Cependant on fait que ce *Bouc*, leur préféreroit souvent la femelle de son espece. (*Plutarch. in Gryll. p. 989. A. ὁ Μενδήσιος τράγος λέγεται πολλαῖς, καὶ καλαῖς συνειργνύμενος γυναιξὶν ἐκ εἶναι μίγνυσθαι πρόθυμος, ἀλλὰ πρὸς τὰς αἰγὰς ἐπιήσεται μάλλον. Mendefius Caper inclusus cum multis et formosis mulieribus, coitus abhorret, et Capras desiderat.* Ce discours nous laisse entrevoir, que lorsque l'on présentoit des *femmes* & des *Chevres* au *Bouc* de *Mendes*, il rejettoit quelquefois les unes pour prendre les autres ; mais il paroît par des vers de Pindare, cité par Strabon, qu'il s'accomodoit quelquefois des premières.

Μένδηται — — —
 — — αἰγίβαται ὅτι τράγοι γυναιξὶ
 Μίσγονται.
 Mendetis — — —
 — — — qua salax Capræ
 Maritus, humanam audet inire feminam.

Cet acte incroyable de la superstition la plus monstreuse, fut consommé du tems, & presque sous les yeux d'Hérodote. (*lib. ii. cap. xlv. Εγένετο δ' ἐν τῷ Νομῷ τούτῳ ἐπ' ἐμεῦ τοῦτ' ὅτι τέρως γυναιξὶ τράγῳ ἐμισγέτο ἀναφανδόν. Contigit autem in hoc nomo Mendefio mea atate hoc portentum cum mulieribus hircus miscebatur propalam.*) Ce que les femmes osoient pratiquer avec les *Boucs*, par un effet de leur étrange dévotion, paroît aussi avoir été pratiqué par les hommes avec les *Chevres* sacrées : celles-ci représentant le même Dieu, peuvent avoir été révérees par un culte aussi bizarre ; c'est peut-être la raison des figures très-obscenes, où l'on voit des accouplemens de cette espece représentés sur quelques pierres gravées, & à-la-fois celle des honneurs rendus à *Mendes* aux *Pâtres* de *Chevres* ; car ils paroissent y avoir été respectés comme des *Prêtres*. Il y en avoit un dont la mort étoit le sujet d'un deuil public. Les monumens semblent

S f.

nous

livrant elles mêmes publiquement, & commettant dans son temple & avec lui, l'acte qui procure *la Vie*. Cette publicité, dont Hérodote fait mention, éloignant toute idée de débauche, montre l'excès du délire auquel le fanatisme peut arriver. (183)

Hérodote

nous apprendre, ce que les auteurs qui nous restent ne nous disent pas, mais ce qui peut avoir été dit dans ceux qui n'existent plus. Je pense qu'il ne faut pas confondre l'objet de ces sortes de compositions, avec celui des figures qui représentent des accouplemens de *Satyres* avec des *Chevres* ; bientôt nous montrerons, que les motifs de ces dernières furent très-différens de ceux qui peuvent avoir donné lieu aux représentations dont ils s'agit ici.

(183) Ce fanatisme, qui existoit encore dans le second siècle de notre Ere, dans lequel Plutarque écrivit ses livres, n'existoit pas moins au tems de Pindare, près de 700 ans avant cette époque, & nous voyons, par la Sainte Ecriture, qu'il doit avoir existé antérieurement à Moïse, plus de 1600 ans avant J. C : le Lévitique défend aux Israélites " d'offrir à l'avenir des sacrifices. " aux boucs, avec lesquels ils avoient fornicqué. (*Levetic. cap. xvii. v. 7. Et non* " *sacrificabunt ultra sacrificia sua לְשַׁעֲרֵי חִירָס Hircis, cum quibus fornicati erant.* " *Vid. Boch. Hierozoic. p. 842, 30, & 643, 50.*) Cette espece de Fornication étoit une suite du culte de Pan, révééré dans le *Bouc* vivant qu'on lui consacroit ; & soit qu'elle eut été en effet pratiquée par les Hébreux, à qui elle fut défendue par la loi de Dieu, soit que par cette expression, l'on entende qu'ils offrirent autrefois des sacrifices, à l'Idole représentée par un *Bouc*. La prohibition de pareils sacrifices ne permet pas de douter qu'avant elle, les Hébreux ne les eussent offerts ; & qu'avant la loi de Dieu, son peuple n'ait révééré le *Bouc Pan*, comme il révéra le *Bœuf Adonai*. Que si les femmes Israélites danserent nues devant ce *Bœuf*, on pourroit soupçonner quelles purent encore fornicquer avec le *Bouc*, comme semble l'insinuer la Sainte Ecriture par le mot *fornicari*, puisque cette cérémonie paroît avoir été attachée au Culte qu'il est assuré qu'elles doivent avoir eu.

Le mot *Sair* qui exprime un *Bouc*, exprime aussi le *Poil* dont il est couvert,
ce

Hérodote ayant parcouru l'Egypte & la Grèce, en connut nécessairement les monumens religieux, qu'il avoit continuellement

ce qui fait traduire le mot *Hirci*, dans le texte du *Lévitique*, par celui de *Pilosi*, ou *couverts de Poil*. Il existe encore des figures antiques, dans lesquelles des *Pans* sont représentés avec le corps entièrement couvert de *Poils* : on peut voir à *Wimbledon*, chez Mr. Lyde Brown, un *Silene* en marbre d'un beau travail, dont le corps, les bras & les cuisses sont également recouverts d'un *Poil*, qui s'étend presque par-tout. Ces figures répondant au terme de *Pilosi*, & tenant la place de celles des *Boucs*, qui furent le premier emblème de *Pan*, marquent le Dieu auquel les Israélites offrirent autrefois des sacrifices, comme ils en offrirent au *Bœuf Adonai*.

Ces deux emblèmes du *Bouc* & du *Bœuf*, appartenant à la religion Scythique, nous donnent la raison pour laquelle St. Epiphane, (*Advers. Hæres. lib. i.*) dans la division qu'il fait des religions, met le *Scythisme* avant l'*Hébraïsme*. L'un commença, dit-il, depuis *Noé*, c'est à dire depuis le déluge & continua jusqu'à *Sarug* ; l'autre commença par *Abraham* : la religion des Egyptiens n'étoit donc pays différente du *Scythisme*, puisque celui-ci dominoit seul avant l'*Hébraïsme*. Il fut donc la religion des tems antérieurs à *Abraham* & aux Dieux de la Grèce, enfin celle que les *Pélasgues* y apportèrent. Ces *Pélasgues*, suivant Hérodote, furent les ancêtres des *Doriens* & des *Spartiates*. (*Herodot. lib. ii. sect. lvi. p. 21.*) Ces derniers, dans le premier livre des *Machabées*, se reconnoissent pour être de même Origine qu'*Abraham* le pere des Juifs, dont ils se déclarent être les freres (*Machab. lib. i. cap. xii. Traduct. Robert. Steph. Inventum est in Scriptura de Spartiatis et Judeis quoniam sunt fratres, et quod sunt de genere Abraham.*) en admettant la tradition rapportée, dans ces livres, tenus pour *Canoniques* par une partie des Chrétiens, *Abraham* & les *Hébreux* descendroient du même peuple que les *Pélasgues*, c'est-à-dire des *Scythes* : mais ce qui n'est pas *Apocryphe*, c'est que le *Pentateuque* nous apprend, que les *Hébreux* révèrent les mêmes emblèmes religieux qu'eurent autrefois les *Scythes*, le *Bœuf* & le *Bouc*, & que le *Serpent* fut encore chez eux l'emblème de la *Vie* ; d'où l'on pourroit croire que le *Scythisme* fut leur premiere religion, dans les tems an-

continuellement sous les yeux. Suivant cet auteur, les Peintres & les Sculpteurs Egyptiens, ainsi que les Peintres & les Sculpteurs Grecs, représentoient Pan de la même manière : les uns lui donnoient, dit-il comme les autres, la *Physionomie* & les *Cuisses de Bouc*. (184) Cependant, on vient de voir des figures, indubitablement exécutées par des Sculpteurs Egyptiens & Grecs, dans lesquelles Pan est représenté d'une manière très-différente de celle que décrit Hérodote. Cette manière, aussi étrangère à l'Egypte qu'à la Grèce, existant encore à la Chine & au Japon, où s'est conservé l'emblème du Bœuf, qu'eurent autrefois les Egyptiens & les Grecs, on ne peut s'empêcher de croire que ces figures du Pan, ainsi que celles du Bœuf, ne soient très-anciennement venues en Egypte en Grèce, dans la Chine & dans le Japon, par le moyen du même peuple, dont le *Caractère* se reconnoît encore dans ces figures de Pan. Sa tête devint chez les Grecs, le modèle de celles des *Silènes*, que Pau-

térieurs à ceux où Moïse leur donna celle de Dieu, dont ils devinrent le peuple chéri, malgré l'inclination qu'ils montrèrent dans tous les tems, pour le culte qui semble avoir été celui de leurs ancêtres.

(184) Herodot. lib. ii. sect. xlv. p. 108. Γράφουσι δὲ δὴ καὶ γλύφουσι οἱ ζωγράφοι καὶ οἱ ἀγαλμαῖοι, (Αἰγυπτίῳ) τοῦ Πανός, κατὰ τὴν ἑλληνικὴν τῶν ἀγαλμάτων Αἰγυπτίῳ καὶ Τραγοσκέλεα. Panos autem simulacrum et Piētores et Sculptores Ægyptii pingunt et scalpunt, quemadmodum Græci, Caprina facie Hircinis que cruribus. Je ne connois aucun monument Egyptien où Pan soit représenté sous cette forme, très fréquemment employée par les Grecs.

faniās

fanias dit avoir été les plus vieux *Satyres*. (185) Ceux-ci étoient les mêmes que les Pans, puisque Pan est appelé de leur nom, dans l'Hymne qui lui est adressé par Onomacrite, sous le nom d'Orphée, (186) & qu'il est représenté comme eux par Homere. (187).

La figure emblématique de Pan, représentant le *Tho*, le *Théo* ou l'Etre *primitif* des Scythes, la puissance de cet Etre se manifestant dans toute la nature, tout ce qui existe fut regardé comme les *membres* de ce Dieu. (188) Par cette expression figurée, on prétendit marquer l'action *Vivifiante*, qui anime tout, qui s'étend sur tous les individus, sur tous les genres, sur toutes les especes créés ; qui se manifeste en tous tems, en tous lieux, & semble se *Diversifier*, ou plutôt se *Multiplier*, suivant les différens sujets sur lesquels elle *Opere*. Pour marquer ces différentes opérations on *diversifia* & l'on *multiplia* les figures des *Satyres*, on leur donna différens emplois, différens noms, différentes formes, enfin des âges & des sexes différens. Les uns furent représentés avec des jambes de *Boucs*, d'autres eurent les jambes formées comme celles de l'homme, mais avec les *cornes*, les oreilles & la queue.

(185) Pausan. lib. i. p. 54. Τὸς γὰρ ἡλικίαι τῶν Σατύρων προήκοντας ὀνομάζουσι. Σειληνοῦς, *maximos enim natu Satyrorum Silenos nuncupant.*

(186) Orph. Hymn x.

(187) Homer. ΕΙΣ ΠΑΝΑ, v. 2.

Αἰγιοπόδην, διέρωτα, φιλόκροτον.

Capripede, bicornè, amatore cantus, &c.

(188) Voyez Orphée cité, note 156, de ce chapitre.

des

des *Boucs* ; les plus vieux en portèrent la barbe, en eurent le *Caractère* ; les plus jeunes représentés sans barbe, avec des cornes naissantes prirent le *Caractère* des *Chevreaux* : on en représenta d'autres avec toutes les parties humaines, mais couvertes de *Poils* : ceux-ci s'appelerent *Silenes*, (189)
les

(189) On a vu, par un passage de Pausanias cité note 185, que les *Silenes* étoient les plus vieux des *Satyres*, & comme les *Satyres* étoient les mêmes que les *Pans*, puisque les uns & les autres étoient représentés de la même façon, il est certain que *Pan* & *Silene* étoient *originellement* le même individu. Voilà pourquoi on conserva toujours à *Silene* le *Caractère* du *Pan* des *Scythes* : c'est ce *Caractère* de tête, auquel ressembloit celui du Philosophe *Socrate*. (*Xenoph. de Socrat. p. 32.*) Ce fut lorsqu'on commença à donner à *Pan* les formes du bouc, qui d'abord avoit été son emblème, que l'on distingua l'ancienne figure qui le représentoit par le nom de *Silene*, & l'autre, plus nouvelle, par celui de *Pan*. La Mythologie en fit alors deux Êtres différens ; mais tous deux n'étoient que le *Tho* ou *Théo* des Pélasgues & des *Scythes*, l'Être primitif, le Père inconnu de l'Être Générateur, du *Bacchus* : les Mythologues en changeant l'ordre de cette filiation, conservèrent à *Silene* le titre de *Père Nouricier* de *Bacchus*. (*Orph. Hymn. 53. Βάκχοιο τῷ ὄντι.*) Les Pélasgues révéroient sous les Chênes de la forêt de Dodone le *Tho*, à qui les Grecs donnèrent depuis les noms de *Silene* & de *Pan* ; c'étoit le même Dieu, le *Ten*, que les Celtes adorèrent dans leurs forêts, & auquel ils consacrèrent le Chêne, *Drus*, d'où leur prêtres prirent le nom de *Druides*. Les *Aborigènes* l'appelerent *Thus*, & comme on le révéroit dans les forêts il passa pour en être le Dieu : de là vint que ces mêmes *Aborigènes* changerent son nom en celui de *Sylvain*, en lui conservant le *Caractère* de tête qu'il avoit primitivement, & qui est le même que celui de l'Ancien *Pan* ou du *Silene*. La forme, comme le nom primitif de ce Dieu, ainsi que la manière dont il étoit révéé chez les *Aborigènes*, & le titre de *Sylvanus* qui en resulta, confirment ce que nous avons dit de l'Origine de ces peuples, qui remontoient aux *Scythes*, par les Pélasgues leurs ancêtres, & avoient comme eux une origine commune avec les Celtes.

Les

les autres portèrent les noms de Satyres, de Tityres de Faunes, mais tous furent compris sous le nom *Générique* de

Les Scythes, ne reconnoissant d'autre Dieu que le *Tbo*, appelé par les Grecs *Pan* ou *Silene*, se mettoient eux & leurs troupeaux, qui faisoient toutes leurs richesses, sous la protection de ce Dieu. De là vint que *Pan* fut regardé comme le *Gardien des Troupeaux*; ce qui le fit représenter avec le *Bâton pastoral*, qu'on appeloit *Pedum*: les Bergers le révéroient dans les antres des rochers, où l'on supposoit qu'il venoit se reposer, & où ils cherchoient eux mêmes un abris pour leurs troupeaux contre les chaleurs de l'été. C'est dans ces antres qu'on consacroit les statues de *Pan*. Il y en a une de cette espece dans la collection de M^r C. Townley. Dans cette figure en marbre, *Pan* représenté couché est avec le *Pedum*, ou *bâton pastoral*; il a les formes de Satyre & paroît se reposer. Comme les Pélasgues donnerent les premiers l'attribut de *Priape* aux *Termes*, qui représentoient chez eux le seul Dieu qu'ils connoissoient, le *Tbo*, le *Pan* regardé comme le *principe* de toute Génération, de là vint que quand dans la suite on fit des figures de *Priape*, on leur conserva le *Caractere* de tête, que l'on donnoit au *Pan* ou au *Silene*; ce *Caractere* est très-marqué dans un petit Bronze, du plus excellent travail qui se conserve dans le *Musæum* de *Portici*. (*Bronzi d'Hercolano*, vol. II. p. 383.) Ce Dieu est représenté dans l'action de marcher en avant, avec son attribut distinctif; son bras droit s'étend & se replie, comme pour montrer ce qu'exprime le geste de sa main, dont les doigts par leur disposition, marquent l'action des organes des deux sexes; l'*Index* de sa main gauche, appuyé sur l'angle extérieur de sa bouche, semble en ouvrir les lèvres qu'il retire, pour indiquer le *sexe*, dont nous avons observé que dans ces sortes de figures cette partie marque l'attribut distinctif.

Pan étant le *Gardien*, le Dieu qui veilloit à la conservation & à la multiplication des Troupeaux, on donna aux Satyres, qu'on supposoit destinés à cet emploi, le nom de *Tityres*, ce sont eux que l'on voit avec le *Pedum*, ou *bâton pastoral*. Et comme ce Dieu avoit le *Bouc* pour emblème, on donna aussi le nom de *Tityre* au *Bouc* qui marchoit à la tête du Troupeau. Ce nom se trouve plusieurs fois répété, sous cette acception, dans les *Ydilles* de Théocrite :

de *Pans*. Tous se reduisoient à un Seul ; ils n'étoient tous que les emblèmes des opérations de ce Dieu, & de son action

crite : & c'est comme *Agent* de la *Génération*, comme auteur de la multiplication des animaux, que l'on a représenté un *Tityre* accouplé avec une Chevre, dans le *Groupe* en marbre qui se conserve à Portici, & qui a été trouvé sous les cendres du Vésuve. Mr. le Cardinal Alexandre Albani me fit écrire à Naples, par Mr. l'Abbé Winckelmann, qu'il avoit autrefois possédé un *Groupe* semblable, dont il fit présent au Prince Royal de Pologne, quand il passa à Rome avec sa sœur la Reine de Naples. Ce monument fut porté à Drefde, mais on ignore ce qu'il est devenu. Il en existe un autre, du même genre, dans la collection de Mr. C. Townley, où ce marbre singulier est gardé secrètement.

Quand le Culte de Bacchus, comme Dieu du Vin, s'introduisit chez les Grecs, ils attribuerent particulièrement aux Silenes, la protection de tout ce qui regarde le travail par lequel on produit cette liqueur. Ils devinrent les Dieux particuliers des Vignerons, comme les *Tityres* étoient devenus ceux des Bergers ; voilà pourquoi, sur un autel en marbre conservé dans les jardins du Prince de Francaville à Naples, on voit des Silenes portant des paniers de raisin, que d'autres foulent sous des pierres ; ceux-ci sont aidés par le plus ancien d'entr'eux, qui se distingue en ce qu'il a le corps tout couvert de *Poils*, ainsi qu'il se voit aussi sur la peinture d'un vase du *Musæum Britannique* : & comme on faisoit de peau d'*Ane* les *Outres* dont on se servoit pour contenir le *Vin*, de là vint que l'on représenta souvent les Silenes assis sur des *Outres* ou sur un *Ane*, & dans l'ivresse que cause la vapeur du vin nouveau, parce qu'il présidoit à la vendange.

Quoique les Silenes eussent un caractère de tête, déterminé par celui de l'ancien Pan des Grecs, pour montrer qu'ils étoient de la famille des Satyres, on leur donna quelquefois les traits du visage de ces derniers ; mais rarement ils furent représentés avec les pieds de Boucs, on se contenta seulement de représenter en quelques occasions les poils de ces animaux sur leurs cuisses, comme cela se voit sur un bas-relief en terre cuite de la collection de Mr. C. Townley, sur l'autel en marbre de Francaville dont il a été parlé ci-dessus, & sur quelques

action sur tous les êtres. Le premier, le plus ancien de tous appartenoit à la primitive Théologie, les autres apparten-
rent

ques monumens antiques : malgré les *Caractères* qui les rapprochent pour marquer leur *origine*, les Silenes sont toujours distingués des Satyres, par les jambes humaines, & par l'ivresse dans laquelle on les représente ordinairement. Le plus beau Silene de cette espèce, c'est peut-être celui que l'on voit chez Mr. C. Townley, où il est représenté dans le moment qui tient le milieu entre l'ivresse & le sommeil : sa tête appesantie se soutient sur sa main, elle se jette de côté, pour contrebalancer son corps qui chancelle : quoiqu'assis il élève une jambe ; l'un de ses bras cherche l'équilibre qu'il est prêt à perdre ; sa bouche indique la difficulté de sa respiration, tous les muscles de son corps se ressentent de l'engourdissement qu'il éprouve, & des efforts qu'il fait pour s'y soustraire. Ce morceau, dans lequel on ne peut désirer qu'une meilleure conservation, peut être mis au rang de ce que la Sculpture nous a conservé de plus beau en ce genre. Il existe, dans la même collection, un bas-relief où sont représentés deux Silenes, de l'espèce de ceux que l'on appeloit *Faunes*, parce qu'ils étoient plus jeunes que les autres ; ils sont représentés tenant un *cercle*, sur lequel ils appuyent les mains en foulant des raifins de leurs pieds, & tournant sur l'aire qui les contient ; c'étoit une des manières de pressurer le vin chez les anciens ; & l'on peut voir, avec ce monument, un de ces mêmes *cercles de bronze*, dont on se servoit à cet usage ; il est divisé par des *moulures* qui laissent assez d'espace pour y placer le poignet. On trouve un assez grand nombre de ces anneaux, dont l'emploi n'a pas été connu jusqu'à présent.

Comme la Mythologie attacha les Satyres au service de Bacchus, devenu le Dieu du Vin, cela les fit représenter dans ses fêtes : c'est la raison pour laquelle on les voit souvent portant des Vases, de la forme de ceux qui servoient à contenir les liqueurs : mais ils semblent avoir été plus spécialement employés à figurer en qualité d'*Agens de la Génération*. C'est pourquoi ces sortes de figures sont ordinairement dans les attitudes les plus luxurieuses, dans lesquelles on représenta aussi les Faunes, & les Silenes, parce qu'originaiement ils étoient les mêmes que les Satyres. Ce fut pour exprimer qu'ils étoient, comme eux,

T t

les

rent à la Mythologie: l'indécence extrême des attitudes dans lesquelles on représenta les *Satyres*, montrait la pente de la nature à se propager, & le ressort par lequel elle conserve les especes des créatures animés; ils furent regardés comme les *Agens* de la puissance *Génératrice*, ce qui dans la suite les fit attacher au service de l'Etre *Générateur*, quand son culte prit la place de celui de l'Etre *primitif*, & lorsque ce dernier se confondit avec celui de Bacchus, les *Satyres* continuerent à lui être attachés. Ces figures emblématiques, plus répétées qu'aucunes autres dans les monumens anciens, confirment ce qui a été dit au sujet du changement de culte, & servent encore à nous montrer la véritable Origine de celui de Bacchus.

Plus habiles que les Scythes, les Grecs & les Egyptiens, furent allier les traits de la figure humaine, & les confondre avec ceux des Boucs dans les figures de *Pan*, dont cet animal avoit été l'emblème vivant, avant le tems où l'on fit ces figures. Hérodote dit expressément que les *Artistes* de

les *Agens* de toutes *Générations*, que souvent dans les peintures antiques, on les représenta dans l'action de poursuivre des Nymphes, & dans le désir d'en jouir. L'un des plus beaux monumens de la collection, dont j'ai tant eu occasion de parler dans cette note, c'est un jeune Faune, embrassant une Nymphé qu'il entraîne sur lui, & qui s'efforce à se relever, en se retournant comme pour le repousser. Ce beau groupe, détaché dans un endroit peu distant de l'ancienne *Tibur* maintenant appelée *Tivoli*, sur le chemin de *Preneste*, est un des morceaux les plus remarquables qu'on ait tiré de ce terrain, dans lequel on a trouvé les beaux *Termes* de Philosophes, l'*Apollon* & les *Muses* qui sont au Vatican.

ces

ces deux peuples donnerent à *Pan* la *Physionomie* du *Bouc* : (190) il ne faut pas entendre par-là, qu'ils mirent une tête de *Bouc* sur un corps humain, mais qu'ils donnerent à une tête humaine le *Caractère*, & quelques unes des *formes* de celle de cet Animal. La sorte de *Physionomie* dont parle cet auteur, se reconnoit aisément dans une figure en marbre, de la collection de Mr. C. Townley.

Pan, représenté par cette figure, y paroît sous l'ancienne forme du *Terme*, qui étoit l'emblème du *monde matériel*, (191) dont on regardoit ce Dieu comme le *Principe* : étant encore celui des *Eaux*, on a donné à *Pan*, des *cheveux* dont le *Caractère* prend celui de l'*Algue Marine*, espèce de plante, qui exprime les *Eaux* de la mer dans laquelle

(190) Herodot. lib. ii. sect. xlv. p. 108. Voyez la note 184, où ce passage est rapporté en entier : la figure de *Pan* y est décrite Αἰγοπρόσωπον ἢ τρωγοκέλευ. *Caprina facie hircinis que cruribus*. Le mot Egyptien *Mendes* étant en même tems le nom du *Bouc* & celui de *Pan*, puisque la figure de celui-ci, le représentoit avec la *Physionomie* & les *Cuisses* de celui-là ; il est évident que la composition de cette figure, exprimoit à-la-fois le nom de *Pan* & celui de son emblème. Cette pratique ingénieuse d'exprimer le nom du sujet, par la manière de le représenter, fut employée en d'autres occasions par les artistes anciens : je la retrouve dans une statue de *Britomartis* de la collection de Mr. C. Townley. Ce nom, qui suivant *Solin*, signifioit en Crétois *Dulcis Virgo*, est pour ainsi dire écrit dans l'attitude & le caractère de cette figure : comme celui de *Chytie* est rendu sensible, par la disposition seule d'un buste très-singulier de la même collection, dans lequel on a exprimé à-la-fois l'*apothéose* & le nom de la personne représentée par ce monument intéressant, dont j'aurai occasion de parler plus amplement dans la suite.

(191) Voyez la p. 318. de ce chapitre.

T t 2

elle

elle croit, & qui la rejette sur ses rivages. C'est là où l'on avoit coutume d'ériger des statues du genre de celle dont on parle ici : elles firent donner à Pan le titre de *Littoral*, qui se trouve dans Théocrite. (192) Ce titre est ici exprimé par la forme des cheveux, comme celui d'*Hircipile* (193) est exprimé par les *poils de boucs*, dont sont formés les cheveux des Satyres, dans toutes les figures antiques où ils sont représentés.

Le Pan, que représente ce *Terme*, porte sur la tête un *Diadème*, symbole de son autorité sur tout ce qui existe. (194) Les traits du *bouc*, dont il a les *oreilles*, réunis dans son *visage* à ceux de l'homme, se marquent principalement dans la conformation & l'encastrement de ses yeux : quoi-

(192) Théocrit. *Idyll. V.*

Δ. 'Ου, μ'αὐτὸν τὸν Πᾶνα τὸν Ἀκτίον, — —

L. *Non per ipsum Pana littoralem.*

(193) Ce mot exprime des *cheveux*, dont la forme prend celle du *Poil des Boucs* ; tels sont ceux que l'on observe dans toutes les figures antiques des Satyres : on les voit, même, sur la tête en marbre d'une *Thyade*, qui est dans la collection de Mr. C. Townley. Et quand Festus, dit que le mot *Hircipile* exprime des hommes de deux cheveux, *duorum pilorum homines*. Il entend par là ceux, dont les cheveux, au caractère qui leur est propre, joignoient celui que l'on observe dans les poils des boucs, & conservoient à-la-fois la forme des uns & des autres. Les monumens sont le meilleur commentaire que l'on puisse trouver à ce passage d'un auteur, très-intelligible pour les anciens, qui avoient continuellement sous les yeux les figures *Hircipiles* des Satyres, mais très-obscur pour les modernes, qui n'ont jamais vu de ces sortes de figures.

(194) Orph. *Hymn 10. v. 10.* Ce Poète donne à Pan le titre de *Κοσμοκράτωρ*, ou *Régisseur du Monde*, pour exprimer son autorité, sur tout ce que comprend l'*Univers*.

que

que sortant d'un *Cippe*, cette figure a des bras comme celle du Mercure de Phigalie, dont il est parlé dans Pausanias. (195) Elle joue d'une flûte qu'elle approche de ses lèvres, (196) pour montrer que *Pan* est le principe de

(195) Pausanias. *lib. viii. cap. xxxix.*

(196) L'un des objets de ces recherches, étant de développer les raisons des formes employées par les Arts des anciens, il n'est pas hors de propos de rendre compte de l'expression singulière, qui se trouve dans cette figure de *Pan*. Sa bouche, qui se resserre sur les côtés, s'avance vers son milieu; la levre supérieure se porte sur la levre inférieure, qui s'en éloigne, en formant un canal, comme pour laisser passer l'haleine, & la diriger dans l'embouchure de la flûte. Ces formes sont tellement ménagées, qu'elles rappellent l'idée du *Soufflé* impossible à représenter, comme il est impossible à voir. L'artiste, faisant sentir ici ce qu'il ne peut rendre visible, supplée par le sentiment qu'il excite dans le spectateur, à ce que la nature de la chose ne lui permet pas de rendre : il fait entendre ce qu'il est contraint de supprimer, voir ce qu'il ne peut montrer, il annonce l'effet, par la cause qui doit le produire, & laisse imaginer dans ce qui est, ce qui doit en suivre : ayant communiqué à plus de cent personnes, la sensation que m'a fait éprouver l'expression de cette figure, j'en ai trouvé quelques unes qui l'ont sentie bien plus fortement que d'autres, & n'en ai pas vu plus de cinq ou six qui s'y refusassent. Mais on fait assez qu'il y a des âmes, que les traits les plus sublimes de l'Eloquence ou de la Poésie n'affectent pas ; car pour sentir, il faut être capable de sentiment, & l'esprit même ne le donne pas. Les anciens chercherent singulièrement ces sortes d'expressions, c'est ce que Pline indique, en disant que le *Génie* passe les bornes de l'Art, quelque grand qu'il soit. *Et quum ars summa sit, ingenium tamen ultra artem esse* ; les tableaux de Timanthe de Samos, faisoient toujours entendre encore plus qu'il ne représentoit, *atque in omnibus operibus ejus intelligitur plus semper, quam pingitur*. Apelles, dit le même auteur, *peignit les choses qu'on ne peut peindre, pinxit et quæ pingi non possunt*, comme dans ce marbre le Sculpteur a représenté la chose qu'on ne peut voir. S'il se trouva chez les anciens, des Artistes capables d'arriver à une telle expression, il se trouva aussi des Poètes capables de la sentir & de la rendre. Dans une épigramme de Platon, sur une

de *l'Harmonie* de l'Univers. (197) Cette qualité, que lui donne Onomacrite sous le nom d'Orphée, est encore
une

une statue de Pan semblable à celle-ci, on trouve la même expression rendue par la poésie, car l'auteur dit que *la levre humide* du Dieu, *Υγρὸν χεῖλος*, y étoit représentée sur les tuyaux de sa flûte.

Αὐτὸς ἐπεὶ σύριγγι μελίσσεται εὐκλείδῳ Παν,
Υγρὸν εἰς ζευστῶν χεῖλος ὑπὲρ καλάρμων.
Ipse cum fistula canit dulcisonante Pan,
Udum mittens cera compactas labium super fistulas.

Alcée, décrivant une figure pareille, dit que *Pan, dans les montagnes verdoyantes, respire les sons poétiques qui sortent de ses levres, il respire en jouant sur sa flûte pastorale* ;

Εμπνέει Παν' λαοῖσιν ὀρεῖβάται χεῖλεσι μούσων,
Εμπνέει, ποιμενίῳ τερπόμενος δόνακι.
Spirat Pan gratis in montibus incedentem labris musam,
Spirat pastorali delectatus fistula.

Une troisième épigramme, sur le même sujet, exprime encore plus clairement l'intention de l'art que j'observe dans cette figure.

Ἦν τὰρχα συρίζοντος ἐναργέα Πανὸς ἀκούειν
Πνεῦμα γὰρ ὁ Πλάσις ἐγκάτεμιξε τύπῳ.
Ἀλλ' ὁρώων φεύγουσαν ἀμήχανον ἄσατον Ἥχῳ,
Πηκτίδος ἠρώθη φθόγγον ἀνωφελέα.
Licebat pæne tibia canentem perspicue Pana audire t
SPIRITUM enim FORMATOR immiscuit IMAGINI,
Sed videns fugientem frustratus instabilem Echo,
Fistula recusavit sonitum inutilem.

Rien ne peut être plus ingénieux que cette épigramme, comme rien ne devoit être plus expressif que l'action de la statue qui en fit naître les idées. Le Poète fait sentir que l'Artiste avoit animé la figure de Pan ; on pouvoit presque entendre les doux sons de sa flûte, car le Sculpteur avoit représenté le *Souffle* dans son image, mais voyant le Dieu frustré dans son attente, par la fuite

une de celles par lesquelles on reconnoît l'Etre *primitif*, dans le Dieu auquel les Grecs donnerent le nom de *Pan*, pour designer le *Principe* de toutes choses, & les Egyptiens celui de *Mendes*, pris de la dénomination de l'animal employé à le représenter. Dans la figure dont on parle ici, il a la barbe de *Bouc*, très-bien indiquée par sa forme pointue : c'est celle du *Coin*, dont les anciens se servoient, ils l'appeloient *Sphénos*. Cette forme de barbe donnée à celle de *Bacchus*, lui fit attribuer le titre de *Sphénopogon*, portant une barbe *cuneiforme*, ou figurée comme un coin. Ce titre est assurément trop ridicule, pour n'avoir pas eu chez les Grecs un sens caché, qu'on n'a pu développer jusqu'à présent. Ce sens *mystique* tient à la forme *mystérieuse* sous laquelle on représentoit ce Dieu : en lui donnant la barbe de *Pan*, regardé comme l'Etre *Primitif*, on montrait par cet attribut, qu'il en étoit le *filz* & la *force suprême*. (198)

On

suite de l'inconstante *Echo*, il n'a pas voulu faire rendre à son instrument des sons que la Nymphé chérie n'eut pas entendus. Cette charmante poésie dit plus qu'un commentaire sur l'Art & sur le moment dont je parle ici.

(197) Orph. Hymn 10. v. 7.

Ἀρμονίαν κόσμου κρέκων φασπαύγωνι μολπή.

Armoniam mundi, melodia dilectæ tibiæ resonans.

(198) Mart. Capell. Hymn sup. cit. v. 1. J'ai montré comment les pierres, en forme de *Terme*, furent d'abord consacrées au *Tho*, ou *Théo*, qui étoit le même que le *Pan* des Grecs. Ces pierres le représentoient comme le *Principe* du monde matériel : quand les *Termes* furent employés dans les représentations de *Mercure*, on donna à celui-ci la barbe en forme de *Coin* que l'on donnoit aux figures de *Pan*. De-là vint qu'il eut aussi le titre de *Sphénopogon*.

(Lil.)

On le reconnoissoit par sa ressemblance avec son *Pere*, on le désignoit par des formes communes. Le titre de *Sphéropogon*, rappelant aux anciens des idées, qui ne leur paroissent pas plus ridicules que les figures symboliques par lesquelles on les exprimoit, les faisoit ressouvenir que l'Etre auquel on l'attribuoit, étoit l'auteur des *Générations*, le *moyen* de la *Création*, dont son pere étoit le *principe*; ces qualités étoient exprimées par une épithete correspond-

(*Lil. Girald. Hist. Deor. sect. ix. p. 307.*) On lui voit cette *barbe* sur un autel rond conservé dans le Capitole, sur un autre autel beaucoup plus grand, qui se trouve dans le même endroit, cette *barbe cuneiforme* est donnée à *Jupiter* & à *Neptune*, parce que ces Dieux n'étoient originairement que les attributs personifiés de l'Etre *suprême*, de l'Etre *primitif*, du *Pere inconnu*, du *Tho*, du *Théo* ou du *Pan*, duquel ils prirent ce symbole. Mais comme *Bacchus*, ou l'Etre *Générateur*, en étoit le *filz premier né*, cette *barbe* fut conservée à ses figures plus particulièrement qu'à celles de tous les autres Dieux : c'est l'origine de cette prodigieuse quantité de têtes avec la *barbe cuneiforme*, que l'on a prises si long-tems pour des têtes de Platon. La seule *Théorie* de cette forme *emblématique* explique plus de mille monumens encore existans, qui n'ont jamais été entendus. L'usage de toucher la *barbe* de quelqu'un & de porter ensuite la main à la bouche, pour marquer la vénération qu'on a pour lui, existe encore dans l'*Orient* : c'est l'ancienne maniere d'*Adoration*. Elle venoit, de ce que la *barbe mystique*, formant un des *caractères* distinctifs de l'Etre *primitif*, on la touchoit en l'invoquant & lui demandant des graces. C'est l'*origine* de la cérémonie pratiquée dans l'acte d'*adoration* des Romains : ils *baisoient leur main* en se tournant vers les Dieux, & faisoient un tour sur eux mêmes, comme le rapporte Plutarque : (*Plutarch. in Marcell.*) ce tour étoit pour montrer qu'ils révéroient ces Dieux dans toutes les parties de l'univers ; c'est la raison pour laquelle les Tartares font des libations vers les quatre points cardinaux de la terre. La coutume de *Saluer* en faisant un geste de la main, est un reste de cet ancien usage. Ainsi que celle de jurer par la *Barbe* qui a subsisté pendant long-tems.

ante

ante à une figure, qui rendoit le sens du vers où elles nous ont été conservées.

Pan étoit ordinairement représenté nud, comme tous les Satyres : Phurnutus dit qu'on lui donnoit une peau de Léopard appelée *Nébride*, à cause de la variété des couleurs & des choses répandues dans la nature : cette peau ne couvroit que les épaules du Dieu ; cependant la figure en *Terme*, qui le représente ici, est revêtue de la longue robe qu'on nommoit *Bassaride*, c'étoit celle de Bacchus : & de même qu'on donnoit à ce dernier la *barbe* de *Pan*, on voit par ce monument, que l'on donnoit quelquefois à Pan la *robe* de *Bacchus*. Ces formes nous assurent, que l'on confondit ensemble celles qui étoient propres à chacune de ces deux Divinités, parce qu'on attribua à l'une la puissance de l'autre.

Ceci nous découvre à-la-fois l'Origine & l'Explication des figures de *Bacchus Satyre*, & celle des noms de *Dasyllius* (199) & de *Lafius* donnés à ces figures. Ces noms expriment

(199) Le mot *Dasyllius*, comme celui de *Lafius*, caractérise en Grec le poil de *Bouc*. Ils sont rendus par les mots *Hirsutus*, & *Setosus* des Latins : Théocrite dit, *Idyl.* VII. v. 15.

Ἐκ μὲν γὰρ λαοίοιο δασύτρεχος ἔρχε τράγοιο,
Κναικὸν δέρμ' ὤμοισι.

Nam ex Hirsuto et Setoso hirco gerebat,
Albam pellem humeris.

L'un de ces termes exprime les *flocons* que forment les poils du Bouc en se séparant ; l'autre exprime l'*aspérité* & la *densité* de ces poils. Le Titre de

U u

Lafius

expriment la qualité d'*Hirsutus* ou *Setosus*, ayant des poils de
la

Lafius donné à Bacchus sur une médaille de *Catane*, caractérise évidemment ce Dieu, comme ayant les Cheveux de *Satyre*. Il y avoit à *Mégare* deux statues de Bacchus : l'une, érigée par Alcathous, avoit le corps entièrement caché, on n'en voyoit que le visage : près d'elle étoit un *Satyre*, en marbre de Paros, exécuté par Praxitele. L'un de ces Bacchus s'appeloit *Patrous*, ou *Patron*, l'autre portoit le nom de *Dafyllius*, ou *Setosus*. C'étoit donc un *Satyre* représenté comme *Bacchus*, ou *Bacchus* représenté comme un *Satyre* par des formes, qui sans aucun doute caractérisoient l'un & l'autre. (*Pausan. lib. i. p. 104.* Σάτυρος δὲ παρέστηκεν αὐτῷ Πραξιτέλους ἔργον, Παρίου λίθου τοῦτον μὲν ἐν δὴ Πάτρων καλοῦσιν, ἕτερον δὲ ΔΙΟΝΤΣΙΟΝ ΔΑΣΥΛΛΙΟΝ ἐπονομαζόντες.) Les formes, qui dans cette figure étoient propres à Bacchus, le faisoient reconnoître à ceux qui lui donnoient ce nom ; & pour la distinguer de toutes les autres de ce Dieu, ils lui donnoient le titre de *Dafyllius* : mais les formes de *Bouc*, très-reconnoissables dans cette même statue, lui faisoient encore donner le nom de *Satyre*, par lequel Pausanias la caractérise, dans le passage que l'on vient de lire.

Rien n'étoit plus difficile que de réunir, dans une même figure, le Caractère & les Formes de *Bacchus* & du *Satyre* ; parce que rien n'étoit plus opposé que le Caractère & les Formes propres à l'un & à l'autre. Le Caractère de Bacchus étoit pris de celui du *Bœuf*, qui en fut l'emblème primitif, c'est pourquoi il est appelé ταυροφῆς, ταυρομέτωπος, *Tauriformis*, *Taurifrons* par les poètes, comme Pan est appelé Αἰγοπρόσωπος, *Hircifrons* par Hérodote, parce que le Caractère, de sa *Physionomie* étoit pris de celui du *Bouc*, qui fut son emblème primitif. Si c'étoit une chose très-difficile de faire entrer ces deux Caractères dans celui de deux figures différentes, auxquelles on donnoit les traits humains, la difficulté devint infiniment plus grande, quand on entreprit de représenter à-la-fois, dans une seule figure, ces deux mêmes Caractères, sans que celui du *Taureau* éfaçât celui du *Bouc*, & sans que celui du *bouc* éfaçât celui du *taureau*, sans enfin que l'un & l'autre détruisissent les traits de la figure humaine : ceux-ci devoient se plier de telle sorte à ces formes étrangères, que sans en être offensés, ils les laissaient voir & reconnoître d'une manière assez sensible, pour que l'on put dire, c'est à-la-fois un *Bacchus* & un *Satyre*, & ces deux figures unies, ou plutôt fondues l'une dans l'autre, n'en font qu'une. Ce-ci doit paroître un songe incroyable

la nature de ceux du Bouc, qualité particulièrement attribuée
à ce

croyable à ceux qui ne connoissent pas ces sortes de *compositions*, mais c'est un fait. L'existence des statues de cette espece assure la vérité de ce que j'avance, puisqu'on y reconnoit ce que je décris ici très fidèlement. Pour mieux faire entendre la mécanique sur laquelle fut fondée cette singuliere opération de l'Art, il faut en faire encore mieux connoître toutes les difficultés.

Quand on allia les formes de la figure du *Bouc* avec les formes de la figure de l'*Homme*, pour en faire un *Satyre*, il falut chercher dans les âges de deux individus si différens, les parties les plus capables de se concilier ensemble. On donna aux *vieux Satyres* les formes des *vieux Boucs*, & celles d'un *Homme rustique* pris au même âge. Cette composition est très-sensible, dans la figure du Pan en *Terme* & dans celle de ce même Dieu, représenté couché, que l'on voit toutes deux dans la collection de Mr. C. Townley. Ces formes sont très-différentes de celles des figures des *jeunes Satyres* : il y en a une de cette espece dans la même collection. Elle vient de la maison *Maccarani*, qui l'a fait restituer par l'*Algardi*. Les formes en sont tirées de celles du *Cheveau*, alliées aux traits d'un jeune homme pris dans l'état *Rustique*. Comme les anciens tiroient du *Caractere* & du *Tempérament* supposés à l'*Etre* représenté par la figure, l'*Action* qu'ils lui donnoient ; l'*Action* de ce jeune *Satyre*, est celle du *Cheveau*, dont le *Caractere* & le *Tempérament* dominant dans sa figure. Il paroît arrêté pour un moment, mais prêt à sauter ou à se retourner avec cette vivacité, cette promptitude, cette agilité que l'on remarque dans les jeunes animaux de cette espece : tous les muscles de son corps montrent l'aptitude au mouvement, & l'usage continuel d'un exercice très-violent. Avec la forme de ceux d'un jeune homme, ils ont un *caractere* bien-différent de celui que donnent le travail, la peine, ou l'habitude de vivre exposé aux injures de l'air. Le corps des muscles de ce *Satyre* paroît *tendineux, élastique*, comme les parties par lesquelles ils se rattachent aux os qui leur servent d'appui : les fibres en sont ferrées, & pour me servir d'un terme plus expressif qu'il n'est juste, il paroît tout *nerf*. La *conformation* de ses muscles est celle de l'homme, mais leur *nature* est celle de l'animal, dont il a les poils au lieu de cheveux, & ces poils se conforment aussi à l'habitude des cheveux de l'homme. De son front sortent les cornes naissantes

à ce Dieu, ainsi qu'à un genre singulier de figures qui le représentoient :

du *chevreau* : il a sous le menton ces *excroissances* de chair, qui pendent ordinairement sous celui de ces animaux, dont les oreilles, dans leur partie supérieure, sont données à cette figure, & prennent la forme des oreilles humaines dans leur partie inférieure : tout cela se voit également observé dans le groupe du jeune Satyre, qui attaque une Nymphé, & qui dans la même collection est placé à côté de celui dont je parle ici, de sorte qu'on peut aisément les comparer, & justifier par l'un, la vérité de ce que je dis de l'autre.

Plus les formes de ces Satyres étoient propres à marquer le Dieu des *Bergers*, plus leur *rusticité* les rapprochoit de l'état de ces derniers, plus elles s'éloignoient de la *noblesse* & de la *beauté* des formes, qu'on donnoit aux Dieux, & particulièrement à Bacchus. Les Artistes cherchoient à rassembler les traits les plus *agréables*, les formes les plus *attrayantes des deux sexes* dans les figures de ce Dieu, sur-tout quand il étoit représenté *Jeune* ; Ovide lui donne une jeunesse qui ne peut finir ; il étoit le plus beau des Dieux, (*Ovid. Metamorph. lib. iv. v. 18. Tu formosissimus alto conspiceris cælo : tibi, cum sine cornibus adstas, Virgineum caput est.*) & quand on le représentoit *sans cornes*, il avoit la *Physionomie d'une Vierge* ; on la lui voit dans une très-belle statue en marbre de la collection de Mr. C. Townley, il en a toutes les graces : les formes délicates d'une jeune fille, se réunissent à celles du plus beau jeune homme, dans cette élégante figure, dont la tête est mollement penchée sur le côté. Cette *attitude*, de laquelle on fera voir ailleurs la raison, est celle que l'on donnoit au Bacchus appelé *Lyfius* par les Grecs, & *Liber Pater* par les Latins. En observant la beauté de cette statue, il paroît impossible d'en assembler les formes avec celles de la figure d'un Satyre, comme il a semblé impossible de réunir les *Caractères* propres à l'un & à l'autre. Cependant, on peut voir que cela fut exécuté, dans une de ces statues auxquelles Pausanias donne le nom de Satyres & qui, comme celle de Praxitele, étoient des Bacchus.

Amoureux de la courtisane Phryné, Praxitele lui laissa la liberté de choisir dans son atelier, celle de ses statues qu'elle y voudroit prendre ; mais il lui refusa de dire laquelle il estimoit la plus belle. Un esclave instruit de ce qu'il avoit à faire, accourt chez Phryné, il annonce, en présence de Praxitele, que le feu ayant pris à sa maison, une partie de ses ouvrages est déjà consumée.

présentoient : il existe deux statues de ce genre, elles sont en marbre,

consumée ; c'en est fait de mes travaux, s'écrie le sculpteur, si mon *Satyre* & mon *Cupidon* sont brulés ! Phryné le rassure, lui apprend que le feu n'a rien détruit, qu'il n'a pas existé, mais qu'il lui a servi à connoître son secret. Elle choisit le *Cupidon*, dont elle fit présent à la ville de Thefpie. Le *Satyre* se voyoit à Athenes quand Pausanias y alla. Il étoit dans la rue qu'on appelloit des *trépieds*, & cet auteur nous dit que Praxitele se vantoit beaucoup de l'avoir fait. (Paus. lib. i. p. 46. Ἐφ' ᾧ Πραξιτέλης λέγεται φρονῆσαι μέγα.) On reconnoît à cela le fameux *Satyre*, dont parle Pline sous le nom de *Peribæton*, qui signifie *acclamé par tout*, parce qu'il étoit très-connu & très-loué de tout le monde. (Plin. cap. viii.) *Praxiteles fecit — ἔς Liberum Patrem, nobilem que unà Satyrum, quem Græci περιβόητον cognominant*, il fit un *Liber Pater*, & ensemble un *Noble Satyre* que les Grecs surnomment *Péribæton*.

Quand Pline fait mention de plusieurs statues, réunies ensemble dans un même groupe, ou même taillées dans un même bloc de marbre, il les désigne toujours chacune séparément par les particules *ἔς* ou *que*. Ainsi, en parlant du *Laocoon*, il dit, *Ex uno lapide eum (Laocoontem) et liberos, draconumque mirabiles nexu de consilii sententia fecere summi artifices Agesander et Polidorus et Athenodorus Rhodii* : ayant à parler de deux groupes, qui se voyoient à Rome, dans les *Septa Julia*, & qui représentoient *Pan* & *Olympus*, *Chiron* & *Achille*. Il dit *Olympum et Pana, Chironem que cum Achille* : & pour montrer que la figure de *Chiron* étoit avec celle d'*Achille*, il se sert de l'expression *Cum*, *Avec*. Dans aucun endroit il n'emploie le mot *unà*, que dans celui où il parle du *Liber Pater*, ou du *Satyre Peribæton* de Praxitele. Cette expression indique, non seulement des choses qui s'accompagnent, mais encore des choses qui sont réunies ensemble. Térence dit, dans ses *Adelphes*, *Quæso, ut unà mecum ad Matrem Virginis eas*. Le terme *Mecum* signifiant *avec moi*, le terme *unà* signifie dans cette phrase à-la-fois, en même tems, conjointement. Et Cicéron, dans son livre de l'*Amitié* dit, *Amores unà cum pretexta deponere*, c'est-à-dire, déposer à-la-fois ses amours et sa robe. Les expressions *Unanimes*, *Uniformes*, *Univoques*, marquent des *sentiments*, des *formes*, des *sons*, qui se confondent ensemble & ne font qu'un. Le terme *Unà* répond en Latin au mot grec ἁμα, dont on fit le mot *Hamadryades*, ἁμαδρυάδες, par lequel on exprimoit des Nymphes, qui naissent, vivent ἔς meurent

marbre, & portent les noms Grecs des Sculpteurs qui les firent :

rent avec les Chênes, & ne sont qu'un avec ces arbres. C'est aussi ce que me paroît exprimer la phrase, où Pline dit que Praxitele fit une statue de Bacchus, & ensemble ou à-la-fois un noble Satyre appelé par les Grecs *Péribæton*.

L'habileté avec laquelle Praxitele surmonta, la difficulté qui se rencontroit nécessairement dans l'exécution d'une telle statue, fut peut-être ce qui fit donner le nom de *Péribæton* à son Satyre, plus fameux encore que celui, qu'à Mégare on appeloit *Bacchus Dafyllius*, ou simplement le Satyre. En nous désignant le *Péribæton* par le Caractère du *Liber Pater*, Pline, nous apprend dans quelle action il étoit ; c'est-à-dire qu'il avoit la tête penchée sur le côté. En attendant que nous faisons connoître la raison de cette action, nous observerons ici, que cette attitude de tête est presque toujours donnée aux figures d'Antinous. On la lui voit dans la statue du Capitole, dans le buste de la galerie de Florence, dans beaucoup de têtes qui sont en Angleterre & ailleurs. Il y en a une dans la collection de Mr. C. Townley, Antinous y est représenté couronné de Lierre, comme il l'est ordinairement. Dans cette tête, ainsi que dans beaucoup d'autres, on reconnoît un mélange des traits de Bacchus, avec ceux du favori d'Hadrien, & l'on ne peut douter qu'elle ne le représente sous la forme de ce Dieu. Il étoit ainsi représenté à Mantinée en Arcadie. (*Pausan. lib. viii. p. 617. 'Αἱ δὲ Ἀντίνου εἰσὶν αἱ πολλαὶ, Διονύσω μάλιστα εἰκασμένοι.* *Imaginum Antinoi multæ sunt in hoc loco cum insignibus Dionysii.*) C'est parce qu'on le représentoit sous les traits de Bacchus, mêlés avec ceux qui lui étoient propres, & avec les attributs de ce Dieu, que l'on voit la figure du Bœuf symbole de ce même Dieu, au revers des médaillons d'Antinous frappés à Smyrne : c'est enfin comme étant associé aux honneurs de Bacchus, que dans toutes les figures dont on vient de parler on l'a représenté avec la tête penchée qui est l'attitude du *Liber Pater*.

On découvrit en 1759, dans le terrain qu'occupoit autrefois Herculæum, un buste, dont le travail passe tout ce que l'on connoît en ce genre. Ce buste publié dans la collection des bronzes du Roi de Naples, (*Musæ. Hercul. Bronzi. v. 1. p. 112. Tav. XXVII. XXVIII.*) à été pris pour celui de Platon ou de Speusippe. Mais c'est manifestement un Bacchus : ses cheveux entourés d'un Diadème,

furent : toutes deux appartiennent à la collection de Mr. C. Townley.

Diadème, s'élevaient sur les côtés de la tête, pour marquer les *Cornes* qu'on donnoit à ce Dieu : les Artistes ont souvent évité cette forme désagréable, par la manière dont ils ont arrangé les cheveux de Bacchus ; d'ordinaire ils se divisent sur le sommet du front & rappellent, par cette division, l'idée des *Cornes*, dont elle est la marque *conventionnelle*. La barbe de cette figure prend la forme du *Coin*, mais cette forme trop rude est de beaucoup adoucie dans ce bronze, où pour l'indiquer cependant d'une manière plus déterminée, parce qu'elle exprimait un titre du Dieu, on lui a conservé sa figure ordinaire, dans la partie de la *barbe*, qui est entre la levre inférieure & le menton. Le col excessivement gros de ce Bacchus tient par-là même du *Caractère* de celui du *bœuf*, qui étoit son symbole, & sa tête s'incline sur le côté, exactement comme on voit penchée celle du bœuf, qui dans la pierre du Roi de France, gravée par *Hyllus* est représenté sur le *Tyrse* & avec une *ceinture de Lierre*. Cette même *action de tête* est celle de tous les *Taureaux*, qui dans tant de médailles se voyent sur le *Tyrse*, ou sur la *Lance de Bacchus* : nous avons vu qu'elle est aussi celle du *Bœuf*, qui chez les Japonais représente l'acte de la *Création* ; elle marquait, dans le Bacchus des Grecs, qu'originellement il fut regardé comme l'Être *Générateur* du monde, ce qui lui fit donner le nom de *Liber Pater* par les Latins, & cette qualité *mystique* est représentée dans ce *Buste*. Le travail singulier de ses cheveux, & la finesse de toutes ses parties, me font soupçonner qu'il est de *Lyfippe* ; *Plin* dit de cet artiste, qu'il eut une manière nouvelle d'exprimer les cheveux, qu'il fit les têtes plus petites qu'on ne les faisoit avant lui, qu'il rendit les corps plus sveltes, & se distingua de tous les autres Sculpteurs par l'élégance & la finesse qu'il portoit dans les moindres choses. (*Plin. lib. xxxiv. cap. viii. Propria hujus videntur esse argutiæ operum, custodita in minimis quoque rebus.*) Tout cela se trouve réuni dans ce morceau, qui certainement est dans le genre de ces sortes de Bacchus barbus, le plus beau de tous ceux qui existent.

La belle tête en marbre du Capitole, dans laquelle Bacchus couronné de Lierre, est représenté avec la *Physionomie* d'une *Vierge*, comme la lui donne *Ovide* cité ci-dessus, est légèrement inclinée vers sa poitrine, ses cheveux se divisent sur son front, comme sur celui de la statue du Bacchus de la collection de Mr. C. Townley, dont il a été parlé plus haut : cette action de tête, comme celle

Townley. (200) Cette sorte de figures est d'une extrême rareté,

celle du buste d'Herculanum & des Antinous, si fréquemment répétés, constate qu'elle est l'expression caractéristique du *Liber Pater*, & le signe auquel on reconnoissoit ses statues. Les monumens s'éclairant ici les uns par les autres, empêcheront vraisemblablement de les confondre comme on l'a fait, en donnant les noms de *Leucotoé* ou d'*Ariane*, à la tête du Bacchus qui se voit au Capitole, faute de connoître les raisons des formes par lesquelles les anciens l'ont indiqué comme le *Liber Pater*.

Ayant parlé dans cette note du Cupidon de Praxitele, qu'il me paroît important de connoître, par rapport à quelques monumens qui existent encore, je vais en suivre l'histoire. Strabon dit que la courtisane Glycere fit présent à la ville de Thespie, où elle étoit née, de cette statue que ses charmes lui avoient fait obtenir de Praxitele. (*Strab. lib. ix. p. 410.*) Mais suivant Pausanias & Athenée, (*Athen. Deypnos. lib. xxii. cap. vi. Paus. ub. sup.*) ce fut Phryné qui reçut & fit ce présent. Nous apprenons de Cicéron, (*Cicer. Verr. lib. iv.*) que le Proconsul Mummius qui dépouilla Thespie de statues précieuses, ne toucha pas au Cupidon, parce qu'il étoit consacré. C'étoit l'ornement de cette ville. Strabon, d'accord avec Cicéron, dit que l'on y alloit souvent, sans autre motif que celui de le voir. La pauvreté dans laquelle tombèrent les Grecs, les força souvent à se défaire de leurs plus belles statues. Nicomede offrit aux Gnidieus de payer toutes leurs dettes, s'ils vouloient lui céder la Vénus de Praxitele, qui portoit le nom de leur isle, mais ils aimèrent mieux tout souffrir que de faire cette cession (*Plin. lib. xxxv. Omnia perpeti maluere : nec immerito, illo enim signo Praxiteles nobilitavit Gnidum.*) les Théspiens, poussés peut-être par une plus grande nécessité, semblent s'être défait de leur Cupidon. Car il passa certainement à Messine, d'où Verres l'enleva & Pline assure que c'étoit le même qu'on alloit voir à Thespies. *Hejus*, protecteur des Messinois, le conservoit dans une chapelle domestique où se trouvoient quantité d'autre chefs-d'œuvres : celui-ci, très-distingué de tous les autres, prêté à C. Claudius, pour orner le *forum* de Rome, dans une fête que cet *édile* donnoit au peuple Romain, fut ensuite renvoyé à Messine. Verres le fit de nouveau transporter à Rome : nous avons encore l'éloquente oraison, dans laquelle

rareté, & ce qu'elles expriment est encore plus inconnu,
que

quelle Cicéron réclame contre la violence de celui qui en dépouilla la Sicile. Et fit alors, ce que quelques Européens ont fait de nos jours dans l'Inde & ailleurs. Les Romains restituoient quelquefois les statues enlevées, par leurs magistrats, à des peuples qui se faisoient un honneur de les posséder. Auguste renvoya aux habitans de Samos deux statues de Myron, qu'Antoine avoit ôtées du temple de Minerve. (*Strab. Geog. lib. xiv. p. 637.*) Le Cupidon de Thespie fut assurément rendu à cette ville, puisque Caligula s'en empara dans la suite ; mais Claude, son successeur, le rendit de nouveau aux Thespiens, auxquels Néron le ravit pour toujours. (*Pausan. lib. ix. cap. xxvi.*) Au tems de Pline, (*lib. xxxv.*) on voyoit ce Cupidon dans les écoles d'Octavie : c'est là où il fut dit-on consumé dans une incendie, qui doit être arrivée entre le tems où Pline écrivit ses livres, & celui où Pausanias voyageoit en Grèce. C'est-à-dire dans le siècle qui s'écoula depuis l'an 79 de notre Ere, dans laquelle Pline périt près de *Stabia*, dans cette éruption du Vésuve qui détruisit *Herculanum* & *Pompéia*.

Le Cupidon de Praxitele fut quatre fois apporté à Rome, où l'on ne peut guere douter que l'envie de le posséder, le cas qu'on en faisoit, & sa célébrité n'en aient fait multiplier les Copies. On trouve quantité de statues antiques de Cupidon, qui toutes sont évidemment faites d'après un même original : il en existe une entr'autres dans le Capitole, & comme la statue de ce Dieu faite par Praxitele fut la plus fameuse de toutes, elle paroît avoir été le modele de toutes celles que nous avons en si grande abondance. Ces copies sont plus ou moins bonnes, suivant la capacité des Artistes qui les ont faites. De toutes celles que je connois, la meilleure sans comparaison se voit dans la collection de Mr. C. Townley. Elle est beaucoup moins grande que toutes les autres ; on l'a trouvée près du lac de Bracciano, dans les ruines d'un édifice très-considérable. Comme elle étoit renfermée dans un *Vase* de terre, elle a conservé tout le *poli* qu'elle eut, en sortant des mains de l'Artiste ; mais pour la faire entrer dans ce *Vase*, on a été obligé de lui ôter les ailes, & même de lui casser les pieds, qui se sont trouvés près d'elle avec la baze & l'appui qui la soutenoient : n'ayant pas été garanties, comme le reste de la statue, ces parties n'ont pas conservé le même *poli*, & sont plus touchées par les sels de la terre, dans laquelle on les avoit mises. Les précautions employées

X x

pour

que les noms mêmes que leur donnoient les anciens.

C'est

pour sauver cette statue, la promptitude avec laquelle elles semblent avoir été prises, ne permettant pas de choisir un *Vase* plus grand, où elle put entrer en entier, me font croire qu'elle est du nombre de celles, que l'on a soustrait au zèle des premiers Chrétiens, qui s'empressant de détruire les Idoles, entroient dans les maisons, renversoient les monumens publics, & rompoient toutes les statues des Dieux, qu'ils pouvoient atteindre.

(200) Ces deux statues en marbre étant absolument semblables, la description de l'une sera celle de l'autre : car ce n'est qu'une même composition répétée deux fois. La partie inférieure des oreilles de cette statue ressemble à l'oreille humaine : mais vers son milieu, elle commence à s'allonger, à prendre une forme plus *cartilagineuse*, & se termine en pointe, comme celle des *Boucs* & des *Satyres*. Deux *Cornes*, qui s'élèvent sur sa tête, se rejettent en arrière en se courbant sur les cheveux, avec lesquels elles se confondent, de sorte que de loin, on ne les apperçoit que très foiblement. Bien différentes des *Cornes* des *Faunes* dont la pointe, toujours *lisse* & *polie*, semble quelquefois prête à fortir de la peau, comme cela arrive aux jeunes *chevreaux*, celles de cette figure étant *striées* & plus *fortes*, marquent dans celui qui les porte, comme dans l'animal dont elles sont prises, un âge plus avancé, une complexion plus faite, un tempérament plus formé. L'âge de cette figure, sa complexion & son tempérament, s'accordant à ce que marquent les cornes qu'on lui a données, la représentent moins jeune que les *Faunes*, & moins avancée que ne le sont les *Satyres*. C'est pourquoi elle n'a pas la barbe de ces derniers, & ne porte pas comme les autres, ces excroissances de chair, qui pendent de leur menton sur leur col.

Des *Cheveux* très-courts, qui se dressent sur le front de cette figure, ont le *Caractère* roide des poils des *Satyres* ou des *Boucs*, mais ils n'en ont pas la longueur & s'accommodent à la forme des *Cheveux* de l'homme. Dans cet ordre de choses, on reconnoit l'alliance de deux natures qui se *confondent* l'une avec l'autre ; celle de l'homme prévaut de beaucoup sur celle de l'animal, ce qui la distingue des figures ordinaires de tous les *Satyres* jeunes & vieux : cette distinction se fait encore mieux sentir dans toutes les parties du visage & du corps.

Le

C'est ce qui doit engager à rechercher plus particulièrement

Le *Front* de cette statue est *uni*; il n'a aucun de ces *ressauts* qui s'observent dans l'*os frontal* des *Satyres*, ou de ces *plis* qui se remarquent sur le *front* des figures humaines, où ils laissent des traces plus ou moins profondes, suivant que les *passions* se marquent plus ou moins souvent dans cette partie du visage. Exempts de *passions*, les Dieux étoient représentés par les Artistes anciens, dans cette état de tranquillité que rien ne pouvoit altérer : cet état *idéal*, qui ne peut appartenir qu'à la *nature divine*, étoit marqué par des formes, dont la *Simplicité* n'a pas de modèle dans la *nature humaine* : elles n'existent que dans la *conception*. Cette sorte de forme suffisoit seule, pour faire reconnoître dans cette figure un *Satyre*, d'un genre différent de tous les autres, ou plutôt un Dieu, dans la figure duquel on a fait entrer celle du *Satyte*. La partie qui recouvre les yeux & marque le *sourcil* est très-large, très-allongée : sa courbure, qui n'est interrompue que par un mouvement fort-léger, est presque *uniforme*. Cette même partie, dans les têtes de tous les *Satyres*, est *contournée*, elle se relève vers l'angle extérieur de l'œil : au lieu d'être *uniforme* & *parallèle* au plan de la *face*, elle prend une direction contraire, parce que l'*œil* des *Boucs*, dont le caractère se mêle dans le visage des *Satyres* à celui de l'homme, est placé obliquement par rapport à la base du nez de cet animal ; ce qui vient de la situation de sa tête, qui n'est pas droite & perpendiculaire à l'horison, mais qui s'incline & se penche vers la terre. Le léger mouvement observé dans le *sourcil* de cette figure, vient de ce quelle est en même tems composée de celle du *Satyre*, & d'une autre d'un genre plus noble & plus élevé.

La partie, qui du front des *Cheveux* & des *Boucs* s'étend jusqu'à leurs narines, forme une courbure *concave* dans les premiers, mais l'*os* du nez, croissant avec l'âge, produit une sorte d'élévation ou de courbure *convexe* dans les seconds, ce qui a fait donner un nez applati aux *Faunes* & au contraire un nez *aquilin* aux *Satyres*. Dans la figure du Dieu *Satyre*, dont on parle ici, le nez est sans aucun sentiment de courbure ni d'élévation dans son milieu : aussi simple dans sa forme que l'*os* du front & l'*arc* du *sourcil*, il est droit, & le dos en est *uniforme* : mais dans la bouche, dont les parties forment un contour plus arrondi, on retrouve une idée de la forme des lèvres du *Satyre*. Cependant, le col de cette figure est beaucoup plus gros, que ne l'est

ment ce qu'elles signifient ; & bientôt on verra que l'explication

celui des Satyres ; dans ces derniers le col tient plus de l'animal dont son *saractere* est tiré, celui de l'autre tient d'avantage au *caractere* du *Bœuf* ou du *Taureau*, dont le col est proportionnellement beaucoup plus large & plus fort, que celui du *Bouc*.

Le *Torse* de cette statue, présente des muscles *très-amplés*, mais peu *détachés*, ce qui lui donne à-la-fois un *caractere* particulier de *force* & de *moleffe*. Les os des bras, ceux des cuisses & des jambes sont très-déliçats, cependant, leur proportion marque une très-grande agilité. Si par là les membres de cette figure se rapprochent de la complexion de ceux des Satyres, ils s'en éloignent entièrement par le *caractere* des *chairs* : autant elles sont *élastiques* & *tendineuses* dans les Satyres, autant elles paroissent ici *déliçates*, *humides*, & *douces* : il y a entr'elles plus de différence, qu'on n'en trouveroit entre les chairs du paysan le plus endurci au travail & à la fatigue, & celles d'un homme, dont l'aisance & la tranquillité n'auroient jamais été troublées par aucune inquiétude d'esprit, par aucune peine, par aucune agitation violente. De toutes les figures de Satyres, celle-ci me paroît la plus noble qu'on pouvoit imaginer, sans perdre ou éfacer totalement le *caractere* qui leur convient : un peu plus de déliçatesse eut produit cet effet, & l'effet contraire seroit arrivé, si l'on eut augmenté de quelque degrés la noblesse de cette figure. Elle eut cessé d'être celle d'un Satyre ; elle en eut eu quelques parties, sans pour cela avoir rien du *caractere* qui doit la constituer.

Ceux qui verront cette figure, en trouveront plusieurs, dans la collection, où elle est, qui représentent des Satyres : je les invite à comparer l'une avec les autres : ayant sous les yeux, ce que je dis de chacune de leurs parties prises à part & confrontées ensemble, ils jugeront, si ce ne sont pas des faits que je rapporte ici tels qu'ils sont, & si les idées que j'écris, ne sont pas dans les monumens mêmes auxquels je les dois. Je les prie encore, sur ce que je dis de la moleffe des chairs de ce Satyre singulier, de voir la statue de la même collection, qui représente Bacchus avec la *Physionomie* d'une *Vierge*, & le corps sous les formes des deux sexes qu'on attribuoit à ce Dieu. Ils reconnoîtront, dans cette figure, le *Caractere* de *moleffe* répandu dans l'autre. Quant à ceux qui ne sont pas à portée de faire ces comparaisons, & qui connoissent l'Antinous du Capitole, ils peuvent prendre sur celui-ci l'idée de la figure dont je parle :

cation d'un très-grand nombre de monumens dépend de la connoissance de ceux-ci.

On

parle : cette *molesté* y est peut-être moins séchement exprimée, qu'elle ne l'est dans l'Antinous. Ces deux morceaux, très-différens à beaucoup d'égards, se ressemblent particulièrement, en ce que l'action de la tête est absolument la même, ou du moins qu'elle a le même objet dans tous les deux : & comme cette action représente *Antinous*, dans le *Caractère* du *Liber Pater*, ou du *Bacchus*, comme ce Dieu est représenté de même dans la tête du *Capitole*, où il est couronné de Lierre, ainsi que dans la tête en bronze, que l'on conserve dans la collection d'Herculanum, & dans un très-grand nombre d'autres monumens qui existent encore, on ne peut douter que le *Satyre*, décrit ici, dans le *Caractère* de Bacchus, ne soit du *Genre* de celui que Praxitele avoit fait à Mégare, où il portoit le nom de Bacchus *Dafyllius*. Ce qui le distingue cependant de ce dernier, c'est que son action est celle du *Liber Pater* : en cela, il a tous les rapports possibles avec celui dont Pline fait mention, sous le nom de *Péribæton*, car il est à-la-fois un *Liber Pater*, & un noble *Satyre*; & les deux figures, dont je parle me paroissent en être des *Copies*; l'*Original*, qui étoit en bronze, ne paroît pas être jamais sorti d'Athènes, & ces copies ont été déterrées en Italie. Elles étoient ensevelies sous un monticule appelé *Monte cagnolo*, dans un endroit voisin de *Gensano*, où l'on a trouvé beaucoup de morceaux très-intéressans, entr'autres un groupe de deux chiens, qui est à présent dans la même collection où sont ces deux *Satyres*, plusieurs groupes semblables tirés du même monticule à qui ils ont donné le nom, sont restés à Rome; Mr. le Baron de Walmoden en a fait transporter un en Allemagne, & l'on croit que les ruines de l'édifice où ces marbres furent autrefois placés, étoient celles d'une maison de campagne des Empereurs de la famille des Antonins.

Deux inscriptions, gravées sur les troncs d'arbre qui servent d'appui à ces deux statues de *Bacchus Satyre*, nous apprennent que l'une fut faite par *Marcus Cossutius Cerdon*, & l'autre par un Artiste, qui portant le même nom que lui devoit être son affranchi, comme il le dit lui-même. Voici ces deux inscriptions.

I. ΜΑΡΚΟΣ

On a déterré une autre figure du même genre dans les
ruines

I. ΜΑΡΚΟΣ ΚΟΣΣΟΥΤΙΟΣ ΚΕΡΔΟΝ ΕΠΟΙΕ.

MARCUS COSSUTIUS CERDON FACIEBAT.

II. ΜΑΡΚΟΣ ΚΟΣΣΟΥΤΙΟΣ ΜΑΡΚΟΥ ΑΠΕΛΕΥΤΕΡΟΣ ΚΕΡΔΟΝ ΕΠΟΙΕ.

MARCUS COSSUTIUS CERDON MARCI LIBERTUS FACIEBAT.

Ces deux statues étant de même grandeur, de même forme, enfin semblables en tout, toutes deux sont comme je le crois, copiées d'un même original, ou l'une, au moins, est la copie de l'autre : dans ces deux cas, leurs inscriptions nous assurent qu'on employoit l'expression ΕΠΟΙΕΙ, FACIEBAT, pour marquer que l'on avoit copié des statues : ainsi, cette expression n'indique pas toujours dans le sculpteur qui l'a employée, l'auteur *Original* de la statue qu'il dit avoir faite. C'est, à ce que je pense, ce qui est arrivé à ces deux *Cerdons*. Si leur ouvrage paroît d'un stile moins *sec* que celui de la statue d'Antinous qui est au Capitole, cela ne prouve pas qu'ils aient été meilleurs Sculpteurs que celui qui fit cette statue, mais seulement qu'ils ont travaillé d'après un modèle, qui étant encore meilleur qu'elle ne l'est, doit avoir été fait par un plus grand Artiste. On n'en eut assurément pas multiplié les copies, si l'original n'eut pas été très-fameux.

L'inspection de plusieurs Gravures, dans lesquelles on reconnoît aisément quelques unes des statues les plus fameuses, dont il est parlé dans les livres des anciens, nous prouve que les Graveurs ont souvent pris pour modèles les ouvrages des Artistes les plus renommés. Ces Gravures très-précieuses pour les Arts, moins sujettes que les statues aux injures des tems, nous ont conservé, bien mieux qu'elles, les attributs des figures qu'elles représentent ; car ces attributs sont d'ordinaire perdus avec les bras des statues. Cette perte, que les restaurateurs ne peuvent réparer, rend très-incertaines les explications des monumens restaurés par eux. Ainsi, l'on ne peut s'assurer d'aucune de ces explications, quand elles sont fondées sur les attributs donnés aux statues, par les Sculpteurs qui les ont réparées, à moins cependant que leur réparation ne soit prise des bas-reliefs ou des gravures qui représentent exactement les mêmes sujets. Les attributs des deux figures de *Bacchus Satyre*, dont il s'agit ici, ayant été restaurés, nous ne pourrions en parler, si
un

ruines d'Herculanum : celle-ci est en bronze, & de la plus parfaite

un heureux hazard n'eût fait retrouver une gravure *Antique* qui les représente. Cette gravure existe avec elles dans la même collection, où l'on a réuni plus de deux mille pâtes antiques de toute espèce, c'est le plus intéressant recueil, en ce genre d'antiquités, qu'on ait jamais fait.

Cette Gravure nous confirme dans l'idée que ces statues furent copiées d'après l'ouvrage de quelque fameux *Artiste* : mais ce qui importe peut-être plus, c'est qu'elle nous apprend qu'autrefois elles tenoient de la main gauche un *Vase*, & de la droite une *Patere*. La figure de l'Antinous du Capitole étant exactement dans la même attitude, le représentant sous les formes du *Liber Pater*, comme le Satyre est représenté ici sous les formes de ce Dieu, on peut s'assurer qu'ainsi que ce *Satyre*, cet *Antinous*, dont les mains ont été restaurées, tenoit autrefois une *Vase* & une *Patere*. Nous avons dit dans la note 138, ce que signifie la *Patere* dans la main des Dieux ; & nous avons montré par les médailles & les hymnes des anciens, ce que signifie le *Vase* dans la main de Bacchus. (*Voyez la p. 287.*) Dans les deux figures, où les formes de ce Dieu mêlées à celles du Satyre le désignent comme une *émanation*, comme le *fils de Pan*, du *pere inconnu*, comme le *dépositaire de sa puissance*, par laquelle il engendra les Etres, il tira le monde du Cahos, il éteignit l'Incendie de la terre, il se trouve avec le même *Vase* qui, sur d'autres monumens, le représente, comme ayant éteint cette incendie, & comme le *bienfaiteur* de la terre qu'il rendit habitable. Ce titre de *bienfaiteur* est exprimé par la *Patere* qui marque les *bienfaits* des Dieux, elle exprime la qualité de *Bons*, (*Voyez la p. 287.*) attribuée aussi, dans le Japon, à la figure du Dieu à cornes de bœuf, que l'on y appelle *God-suten-Oo*, ce qui signifie le *Bon fils du ciel à tête de Bœuf* ; le mot *God* des Japonais, est le même que celui de *Chod*, par lequel les Persans expriment Dieu ; c'est le *Cot* des Thraces, le *Guodan*, le *Wodan* ou l'*Odin*, que l'*Edda* appelle le plus ancien & le plus grand des Dieux, (*Edda Isl. Mythol. 18. Odinus Supremus est, et antiquissimus Æsarum.*) Les Egyptiens avoient la même idée de Pan qu'ils faisoient le *plus ancien des Dieux*, suivant Hérodote. C'est donc lui, auquel on donnoit dans le Nord le nom de *Guod*, ou *Wod*, ou *Bon*, que prit le fils de *Fridulphe*, si connu depuis sous celui d'*Odin*. “ Il s'attribua ce nom, qui “ étoit celui du Dieu Suprême des Scythes ou des Celtes, soit parce qu'il “ avoit sçu se faire passer pour un homme inspiré des Dieux, soit à cause “ qu'il

parfaite conservation. Avec des cheveux, dans le *caractère* desquels on reconnoit manifestement celui des poils de *Bouc*, cette figure porte sur la tête les cornes naissantes d'un jeune *Bœuf*: (201) le toupet de poils frizés qui se forme

“ qu'il étoit le premier prêtre ou le chef du culte qu'on rendoit à *Odin* ;” (*Introduç. à l'Hist. de Danemark*, T. I. p. 37.) le savant Mr. Pelloutier, a très bien observé que ce nom est *appellatif* & qu'il signifie *Bon*, (*Hist. des Celt.* T. II. p. 73.) c'étoit l'épithète donnée au *Tho*, ou *Théo*, que les Grecs appelerent *Pan*, les Celtes *Teut*. Cette épithète est devenue le nom de Dieu chez les *Germain*s, les *Anglais* & plusieurs autres peuples. C'est l'Etre, dont elle exprime la *bonté*, que dans les figures du *Satyre* combinées avec celles du *Bacchus*, on représenta comme le *Tho*, le *Théo*, ou le *Pan*, dont l'Etre *Générateur* étoit le fils. Cette qualité de *fils* est exprimée dans l'un, par la combinaison de ses formes avec celles de l'autre ; ils sont pour ainsi dire *consubstantiels*, & leur qualité ou titre de *Bon* est marqué, dans la statue qui leur est commune, par la *Patere* avec laquelle on la représente.

(201) Voyez la *Planche XIV*. Les deux statues, décrites dans la note qui précède celle-ci, prennent leurs formes de celles du *Satyre*, combinées avec celles de la figure humaine du *Bacchus*. Ici, les formes relatives à *Bacchus* sont prises de celles du *Bœuf* même, qui étoit son emblème. Ce *Satyre* en a le *Fanon*, le *Toupet* & les *Cornes*. Ces dernières, ayant la courbure d'un *croissant*, marquent dans *Bacchus* le *Soleil nocturne* : quant à la tête élevée qu'on lui voit dans cette figure, elle me semble indiquer particulièrement le Dieu qui préside aux *Générations*, (*Orph. Hymn* 5. Πρίπτον ἀνάκτα.) dont les *Satyres* sont les *Agens* ; aussi les voit-on presque toujours avec le menton élevé & la tête haute, au lieu que le *Liber Pater*, le *Pere* du monde en général, l'Etre *Générateur* de tout, a toujours la tête baissée, l'air pensif, & semble méditer profondément ; ce qui convient assez à ce qu'il est supposé être au moment d'exécuter, c'est-à-dire à l'action par laquelle on disoit qu'il tira le monde du Cahos : plus cet air méditatif est marqué, plus il approche de l'étourdissement que cause l'ivresse, & je pourrois prouver que quelques-uns, en voulant expliquer ces formes par *Mythologie*, les ont quelquefois prises en ce sens, mais bientôt on verra que ce sens n'a pas été connu de tout le monde, & que même il étoit un secret pour la plupart des anciens mêmes.

sur

sur le front de cet animal, se voit sur celui de cette figure : si les traits d'un jeune Satyre sont reconnoissables, dans son visage, on n'y reconnoit pas moins ceux de Bacchus, caractérisé, non seulement par les cornes & le toupet du Bœuf qui fut l'emblème de ce Dieu, mais encore par la peau, qui de la gorge de cet animal, descend le long de son col sur sa poitrine & lui donne l'air majestueux qu'on lui voit fréquemment sur les monumens antiques. Cette peau, qu'on appelle *fanon*, partant du menton de la figure du Satyre, vient s'attacher sur le *sternum* à l'endroit où il s'articule avec les *clavicules*. Le *Serpent* symbole de la *Vie*, marque dans la partie de cette figure qui caractérise Bacchus, l'Être *Générateur*, auquel on le substitua, & dans la partie qui représente le Satyre, il montre l'Être *Primitif*, le *Pan*, ou le *Principe* de toute *Génération*.

La figure gravée sous les lettres A & B de la *Planche XIII*, portant une barbe taillée en forme de *Coin*, comme celle des *Boucs*, (202) tient par là même à celle des *Satyres* : cependant par sa queue & ses pieds, semblables à ces mêmes parties dans le *Bœuf*, qui ne fut jamais l'attribut du *Pan* des Grecs, mais qui fut certainement celui de leur *Bacchus* ; elle tient assurément aux figures de ce Dieu : ainsi, l'on ne peut douter qu'elle ne le représente dans le *Caractère* de *Pan* ou de *Satyre*, & sous la *double forme* du *Bouc* & du *Bœuf*, alliée avec celle

(202) Voyez ce qui a été dit ci-dessus p. 155. & note 198.

de la nature humaine. C'est donc un Bacchus, du genre de ceux que l'on appelloit *Dasyllius* ou *Lafius*. (203)

Dans

(203) Ce titre est donné à Bacchus, sur une médaille du Trésor de Brandebourg, frappée à Catane en Sicile; Beger croit qu'il faudroit le changer parce qu'il ne connoissoit pas les figures de Bacchus *Satyre* auxquelles il convient: on en voit une autre sur une médaille de Palerme. (Thesaur. Brand. T. I. p. 369.) Elle a sur le revers le *Gryphon*, l'un des symboles du Soleil, parce que, suivant Macrobe, Bacchus étoit le Soleil nocturne. Comme Dieu des Eaux, il est caractérisé par le Poisson, qui mis sous cet attribut le représente dans la qualité de Prince & de Maître de toute la nature humide. Parmi les différentes manieres d'exprimer les Eaux, sur les médailles, il y en a une, fréquemment employée dans les ornemens de l'Architecture: ce sont des especes de *crochets*, qui se suivent les uns les autres en forme d'S, ont semblé propres à représenter les Ondes: sur une médaille de Syracuse, rapportée dans Paruta. (Tab. XXXIV. N° 62.) On voit un Cygne sur les Ondes ainsi figurées, un poisson placé sous elles, ne laisse aucun doute sur la nature de la chose que l'on a voulu désigner par ce symbole. Une autre médaille de Camarina, tirée du cabinet de Mr. Hunter & gravée A & B, dans la vignette de ce chapitre, présente ce même ornement, autour d'une tête dont les cheveux sont très-rudes, & du front de laquelle sortent deux cornes qui prennent la figure d'un Croissant. Cette tête est celle du Bacchus *Lafius*, ou *Satyre*: les cornes en sont courbées en croissant, parce qu'il étoit le Soleil nocturne: comme Dieu des Eaux, il a deux poissons à côté de lui, & ces poissons sont entourés de cet ornement qui figure les Ondes, dans lesquelles ils paroissent nager. Il y a au revers B, une figure de femme nue, portant un voile qui s'étend autour d'elle, comme celui que l'on voit à Diane dans les médailles de Délos, & dans la statue du Capitole où elle est représentée comme la Lune: cette figure est portée sur un Cygne qui nage sur les Ondes, exprimées par un ornement du genre de celui dont on vient de parler: on a représenté un poisson sous ces Ondes: il y en a un autre tout près des jambes de la figure de femme. Celle-ci représente le Liber Pater sous la forme de Libera, elle domine sur les Eaux, elle est reconnoissable aux marques qui indiquent la lumière de la nuit ou le Soleil nocturne, qui étoit l'Etre.

Dans cette figure Symbolique, l'Etre *principe* de toute Génération, & l'Etre qui en étoit regardé comme *l'auteur*, sont encore exprimés, sous l'apparence la plus énergique qu'il a été possible de donner à l'organe de la Génération, aussi expressif ici, qu'il peut l'être dans une figure de *Priape*. (204)

Composées

l'Etre au *deux sexes*, représenté ici comme le *Roi* & la *Reine* de la *nature humide*. L'oiseau sur lequel elle est portée est l'*Annon* ou l'oiseau de ce *Brouma*, à qui les Indiens le donnent pour *monture*, (*Voy. de Sonnerat. T. I. p. 143.*) & que l'on a vu être originairement le même que *Bacchus*. Cette même figure de *Libera* se voit aussi portée sur un *Cygne*; dans un bas-relief en terre cuite de la collection de Mr. C. Townley. C'est une chose très-remarquable, que cette tête du *Bacchus Satyre* est représentée au milieu des *Eaux*, du *Sein* desquelles l'Etre *Générateur*, représenté par cette figure, tira le monde & dont il se servit pour arrêter l'*incendie* qui rendoit la terre inhabitable. Les cornes du *Pan* ou du *Satyre*, dont il a encore les cheveux, le caractérisent comme *dépositaire* de la puissance du *Pan* ou du *Théo* dont il étoit le *filz*, & dont l'Etre *primitif* se servit pour opérer la *Création* de l'*Univers*, & pour engendrer toutes les Créatures *vivantes* ou *végétantes*.

(204) J'ai déjà eu occasion de parler d'un bas-relief en marbre, de la collection de Mr. C. Townley, sur lequel on a représenté des *Oyes*, que les Indiens comme les Grecs, consacrerent au Dieu qui présidoit aux *Génération*s, dont *Pan* étoit le *principe* : j'ai fait voir que les *Pélasgues* donnerent pour cette raison à *Pan*, l'attribut distinctif de *Priape* : quelquefois aussi il lui attribuerent encore la coëfure symbolique, dont il a été parlé dans la note 164. de ce chapitre. Ainsi, les figures de *Pan* furent très-souvent caractérisées comme celles de *Priape*, ou plutôt celles-ci ne furent originairement que celles de *Pan*, comme on peut s'en convaincre par la tête de ce Dieu représentée sur la table *Isiaque* du *Musæum Britannique*, (*Voyez la p. 319.*) les figures de *Pan* avec le *Phallus*, expriment le titre de γενετορ πάντων, *omnigenens*, que lui donne *Orphée*. (*Hymn xii. v. 10.*) C'est en cette même qualité que *Pan* est représenté dans le bas-relief dont il s'agit ici : on l'y voit avec l'organe

Composées des parties de l'*Homme* & de celles du *Bœuf*, ces figures de Bacchus sont du même genre que celles, par lesquelles

de la Génération, dans la même action où il est dans cette figure en Bronze, où les formes qui lui sont propres se trouvent réunies à celles de Bacchus. Il a dans ce marbre, la coëfure de Priape, mais il est placé sur un rocher près du rivage, qui caractérise le Pan *Ætlique* ou *Littoral* de Théocrite, (*Idyll. cit. note 192.*) on a mis derrière lui le *Pedum* ou *bâton pastoral*, que d'ordinaire les Bergers consacraient à Pan, comme à leur Dieu tutélaire : & quand ces sortes d'offrandes se trouvent près des *Termes* où se voit en même tems le *Phallus*, on peut être assuré que ces *Termes* sont ceux de Pan.

Le rocher sur lequel est placé celui-ci, termine une langue de terre, qui paroît séparer la mer, d'un étang semblable à celui que l'on appelle la *mer morte* près de Misène en Campanie. L'arbre nommé par les anciens *Oporobasilis* dont le bois étoit consacré à Bacchus, s'élève sur cette langue de terre : (*Hegem. Georg. lib. ii.*) un *Cippe* quarré adossé à cet arbre, tient ici lieu de ces pierres grossières employées dans les premiers tems à représenter les Dieux, & qui donnerent lieu aux figures du *Terme*, & aux *Stèles*. Ce *Cippe* est surmonté d'un vase dont les deux anses forment des têtes de *Gryphons* ; cet emblème étant l'un de ceux de Bacchus, considéré comme le *Soleil*, l'arbre, dont le bois lui étoit consacré, se trouvant ici, & la position du *Cippe* entre les *Eaux* indiquant encore le Dieu qui présidoit à la *Nature humide*, concourent à faire reconnoître dans ce même *Cippe*, l'un de ceux qui étoient destinés à représenter Bacchus. Et de même que l'*Oporobasilis*, tous les oiseaux, qui entrent dans ce bas-relief, sont consacrés aux deux Divinités qui y sont représentées. J'ai déjà montré comment les *Oyes* appartiennent à Bacchus & à Priape, mais il se trouve ici un *Héron* ; cet oiseau, vivant près des bords des eaux, dans lesquels il pêche sa nourriture, fut par cette raison consacré à Pan qui présidoit aux *rivages*. Une figure en *Terme*, de la même collection où est ce bas-relief, représente une sorte d'*Hermaphrodite*, très-reconnoissable aux deux sexes qui le caractérisent. Cette figure tient d'une main le *Héron* symbole de Pan, la tête de cet oiseau a été restituée, mais son corps ressemble en tout à celui du *Héron* représenté sur le monument dont on vient de parler, cet *Androgyne* tient de l'autre main, un *Raisin* symbole de Bacchus. Ainsi, l'on

lesquelles Pan est représenté sous les formes de l'*Homme* réunies à celles du *Bouc*. Hérodote dit, qu'on ne croyoit nullement que Pan ressembloit à ces figures, mais qu'il ressembloit aux autres Dieux : (205) on en peut dire autant des figures *Tauriformes* de Bacchus ; & puisque celles de Pan ne lui ressembloient pas, il est manifeste qu'elles furent faites, non pour exprimer la ressemblance de ce Dieu, mais pour marquer les qualités qu'on lui attribuoit. Ces formes symboliques indiquoient le plus ancien, non seulement des *Êtres*, mais

l'on a réuni dans sa figure deux emblèmes, dont l'un étoit consacré au *Principe*, l'autre à l'*Auteur des Générations*, dans l'ordre desquelles l'*Hermaphrodite* ne se trouve pas, car il est étranger à la nature & n'appartient à aucun genre, par cela même, qu'il les réunit tous. Souvent, au lieu du *Raisin* que l'*Hermaphrodite* porte ici, on l'a représenté, tenant en main la feuille de *Lierre*, que porte aussi la *Pronuba* dans la peinture connue sous le nom de *Noce Aldobrandine*. Cette feuille de *Lierre* marque, encore plus spécialement que le *Raisin*, l'Être qui préside aux *Eaux* & aux *Générations*, c'est pourquoi la *Pronuba*, dans cette Peinture, tient le *Lierre* sur un vase rempli d'*Eau*, & dans le moment où les deux *Epoux* se disposent à s'unir. Celui de cette noce est couronné des Pampres de *Vigne*, qui caractérisent Bacchus comme le Dieu des *Générations* : mais pourquoi le *lierre* & le *raisin* symboles de ce Dieu, se trouvent ils dans les mains des *Hermaphrodites* ? Bacchus n'entre pour rien dans ce que la Mythologie nous apprend de sa naissance & de sa réunion avec Salmacis. Cependant, comme on trouve les symboles de Bacchus & de Pan, dans le *Terme* qui représente une figure de cette espèce, cela nous apprend, que c'est dans les idées qu'on avoit de ces Dieux, plutôt que dans la Mythologie, qu'il faut chercher l'origine de cette fable, l'une des plus obscures & des moins connues de l'Antiquité.

(205) Herodot. lib. ii. sect. xlv. p. 108. Ὅντι τοιοῦτων νομίζοντες εἶναι μιν, ἀλλ' ὅμοιον τοῖσι ἄλλοις θεοῖσι. Haud quaquam existimantes, eum (Panos) esse talem, (uti pingitur) sed similem cæteris Diis.

encore

encore des *Dieux*, (206) *regardés comme les premiers de tous*. C'étoit donc la *Cause première* de tout ce qui existe, l'Être *Suprême*, le *Tho*, le *Théo*, le Dieu *seul* auquel appartenait le nom de *Créateur*, qu'originellement on révéra sous cette forme emblématique.

Après avoir parlé de la figure *Capriforme* donnée à Pan par les Egyptiens & les Grecs; après avoir dit qu'elle ne ressembloit pas à celle de ce Dieu, Hérodote ajoute, *la raison pour laquelle, ils le peignent sous cette FORME*, c'est ce que je ne juge pas à propos, ou ce qu'il ne me plait pas de rapporter. (207) Pausanias emploie souvent une formule à peu près semblable, pour faire connoître que la Religion lui défend de parler de l'origine de quelques Dieux, (208) de quelques cérémonies secrètes de leur culte, (209) & même de la forme des choses qui étoient dans quelques temples; (210) & nous voyons, par le discours d'Hérodote, que la

raison

(206) Herodot. lib. ii. cit. note 163.

(207) Herodot. lib. ii. sect. xlv. p. 108. "Οτεν δὲ εἶναι τοιούτων γραφουσι αὐτὸν, οὗ μοι ἡδιόν ἐστι λέγειν. *Qua tamen causa cum talem pingunt, non est mihi relatu jucundum.*

(208) Pausan. lib. ix. p. 762. Ἐγὼ δὲ ἐπελεξαμένη ἀνδρὶ ἐς λόγους δαδούχουσι, καὶ τῶν μὲν οὐ πρόσω ποιήσομαι μνήμην. *Ego sane cognovi quædam de hostine qui lampadas præferebat, (in Sacris) quæ consulto reticeo.*

(209) Pausan. lib. viii. p. 679. Πολυπραγμονῆσαι δὲ οὗ μοι τὰ ἐς τὴν θυσίαν ἡδὺ ἦν. *Sacri ejus ritus curiose exquirere mihi non est collibitum.*

(210) Pausan. lib. i. p. 93. Τὰ δὲ ἐντὸς τοῦ τείχους τοῦ ἱεροῦ, τό τε ὄνειρον ἀπειπε γράφειν, καὶ τοῖς οὐ τελεσθεῖσιν ὅπως ὦν θέας εἴρονται, δῆλοι δὴ πού μεδὲ πυθέσθαι μετέναι σφίσιν. *At quæ intra sacrum parietem servantur, scribere somnio prohibemur, iis enim qui initiati non fuerint, non tantum eorum aspectu interdictum est,*

raison de la figure *Capriforme* de Pan étoit connue de lui, mais que ne l'étant pas de tout le monde, il ne lui étoit pas permis de la révéler. Puisque la *Mythologie*, employée par tous les poètes, étoit connue de tous ceux qui vouloient les lire, il est assuré que les *raisons* de ces formes eussent été connues de tous ceux qui lisoient les poètes, si les *motifs* de leur *composition* se fussent trouvés dans leurs écrits. De ce que ces *raisons* étoient *inconnues* du peuple, on peut conclure qu'elles ne se tiroient pas des principes de la *Mythologie*, sur lesquels étoient fondée la Religion des Egyptiens, & celle des Grecs. Ainsi, quand les auteurs anciens eussent voulu expliquer leurs monumens par ces prin-

est, verum etiam non percontari quidem aut audire fas, quicquam est. Je pourrais citer beaucoup de passages de différens auteurs, par lesquels on peut prouver, que souvent il n'étoit pas permis de voir les statues, & les choses qui étoient dans beaucoup de temples; il étoit encore défendu de s'en *informer*, & même d'*écouter* ce qu'on en pourroit dire. Cette défense s'étendoit, non seulement sur les choses qu'on tenoit pour sacrées dans le temple d'Eléusis, mais aussi sur celles qui étoient dans plusieurs autres sanctuaires, où il n'étoit pas permis d'entrer à toutes sortes de personnes : de sorte que, les emblèmes sacrés n'étant connus que d'un très-petit nombre de gens, qui n'osoient en découvrir le sens, ce sens, qui n'a pu parvenir jusqu'à nous, est peut-être très différent de ce que quelques auteurs nous en ont dit; leur témoignage, à cet égard, instruit souvent moins que leur silence. Celui-ci a du moins l'avantage de nous apprendre, que ce n'est pas dans l'opinion vulgaire qu'il faut chercher l'explication de beaucoup de choses, que peut seule nous enseigner la Théologie, qui précéda la *Mythologie* des Grecs. C'est, comme on voit, le chemin que l'on a suivi dans ces recherches, & qui seul peut nous conduire à quelque chose d'assuré, en nous montrant & l'origine & les raisons des choses, car les unes ne sont que les conséquences de l'autre.

cipes,

cipes, ils n'eussent pu nous dire que des choses dont ils n'avoient pas de connoissance. Il en est de même des modernes, qui n'ayant cherché les explications des monumens, que dans les *Poètes* ou les *Mythologues*, n'ont pu y trouver les raisons des choses qu'ils cherchoient, puisqu'il est manifeste qu'elles n'y sont pas.

Il est évident que les formes des figures, dont nous venons de parler, furent pour les anciens des formes *Mystiques*, inconnues à ceux qui n'étoient pas *initiés*, & que ne pouvoient révéler ceux qui l'étoient. Voilà pourquoi les auteurs Grecs & Latins, ne nous en ont rien dit ; & comme la forme des figures du *Bœuf à tête humaine*, ou celle des figures *humaines* avec les *parties du Bœuf*, ou enfin la forme du *Bœuf* même, sous laquelle on représentoit Bacchus, étoient de ce genre ; nous pouvons juger pourquoi, même en nous apprenant qu'on représentoit ce Dieu sous de telles formes, ces auteurs nous en ont caché les raisons, que notre objet a été de découvrir par ces recherches.

Nous avons fait voir que le *Tho*, le *Théo* le *Pan*, fut l'objet du Culte de la Primitive Théologie des Scythes ; ils communiquèrent ce culte à tous les autres peuples. C'étoit celui de l'Être *Suprême* ; voulant le représenter comme le *Principe* de tout, on chercha dans tout ce qui existe les *emblèmes* des *qualités*, par lesquelles il se manifeste. Ces emblèmes furent pris dans les *éléments*, dans les *êtres insensibles*, dans les *végétaux* incapables de mouvement progressif,

gressif, & dans les animaux susceptibles de sentiment. Nous avons montré comment on représenta l'acte le plus marqué de la *suprême puissance*, & l'idée qu'on eut de la *Cosmogonie*, ou de la Création du monde, opérée par le moyen du *Fils* de l'Être *suprême*, qu'on regarda comme l'Être *Générateur*. On a pu trouver ici, comment le culte de cet être *secondaire* fut substitué à celui de l'Être *primitif*, dont on lui donna les *noms*, avec la plupart des *attributs*. (211) Considéré comme étant *après son père* la source de toute *lumière*, on le confondit avec le Soleil, delà vint le *Sabisme*, ou le culte rendu à cet *astre* & aux *feux* célestes, ainsi qu'aux *éléments*, regardés d'abord comme les symboles de l'Être *primitif*. Les symboles de ce culte, apportés de la Grèce par ses plus anciens habitans, firent croire à Platon qu'ils les révérèrent : (212) mais ils n'étoient pour eux que les emblèmes du *Tho* ou du *Théo* des Pélasgues, qui déjà le confondoient avec l'Être *Générateur*, auquel on donna dans la suite le nom de Bacchus.

Ces emblèmes religieux, vénérés par les peuples, parce qu'ils représentoient les attributs ou les qualités de l'Être *Suprême*, devinrent l'objet de leurs adorations, & l'Origine des Dieux des différentes nations. Les titres par lesquels on marquoit dans ces emblèmes les qualités de Dieu, donnés aux princes de la famille des Titans, qui comme tous les

(211) Hymn. Mart. Capell. cit. note 13. p. 146.

(212) Plat. in Cratyl. & Euseb. Præp. Evangel. lib. iii. cap. ii.

Scythes se disoient en être les fils, devinrent l'Origine de l'*Hellénisme*, ou de la Religion des Grecs. L'impossibilité de concilier d'une manière raisonnable, l'histoire & la généalogie de ces Dieux imaginaires, avec le sens des emblèmes dont ils prirent la place, & la nécessité où l'on se trouva d'assimiler des choses de nature si différente, produisirent les absurdités de la Mythologie. Le nom du *Tho* ou du *Théo*, devint le nom *Générique* de tous ces Dieux, qui pour la plupart garderent celui qu'ils portoient avant leur Deïfication. Cette nouvelle Théologie, mal assemblée avec l'ancienne, renversa l'ordre des idées de celle-ci : l'Etre *Générateur*, sous le nom de Bacchus, devint le fils de Jupiter (213) & Pan

(213) Ce changement singulier, ou plutôt ce renversement d'Idées est arrivé chez différens peuples, & même plusieurs fois chez les Grecs. Jupiter fils de Saturne & petit-fils d'Uranus, regardés comme des Dieux, préféré dans la suite à eux fut appelé le Pere des Dieux & des hommes. Sigge, qui selon la coutume des Scythes suivie par ses successeurs, portoit le titre de fils de Dieu & s'appeloit pour cela *Guodan* ou *Wodan*, se fit ensuite reconnoître dans la *Scandinavie*, pour le *Dieu Suprême*, en prit la place, en reçut tous les honneurs sous le nom d'*Odin*, qui d'abord indiquoit seulement qu'il en étoit descendu, comme les conquérans Saxons de l'Angleterre se disoient descendus de lui. Une chose semblable arriva dans l'Inde, quand Brouma, le premier *Législateur* des Indiens, prit la place de l'Etre *Générateur*, dont il leur avoit apporté le culte : il fut long-tems après supplanté par Vichenou, dont il passa dans la suite pour être le fils ; comme il passa dans la secte de Chiven pour être inférieur & moins ancien que lui, quoiqu'en effet il ait précédé Chiven & Vichenou de plusieurs siècles : je pourrais citer beaucoup d'exemples des mêmes révolutions dans les idées religieuses de diverses nations. Car il en est arrivé de semblables chez les Japonais, & même chez les Egyptiens, qui se van-

toient

& Pan le plus ancien des Dieux, à qui l'on donna *Pénélope* pour mere, & *Mercur*e pour pere, en devint le plus jeune. (214) Quoiqu'en leur conservant toujours les titres de *Peres* des Dieux

toient de n'avoir jamais changé de culte, mais il est certain qu'ils avoient aussi leur ancienne & leur nouvelle Théologie ; celle-ci fit prévaloir le culte d'*Isis* & d'*Osiris* sur celui qui existoit chez eux dans les tems antérieurs, quoiqu'à la vérité on y révera toujours Pan & les huit grands Dieux, qui les avoient précédés.

(214) Herodot. lib. ii. sect. cxlv. p. 145. Vid. Homer. Hymn. in Pana. Homere, si cet hymne est de lui, donne à Pan, *Mercur*e pour pere. Hérodote dit aussi qu'en Grèce, *Hercule*, *Bacchus* & Pan passioient pour les plus nouveaux de tous les Dieux. Les Arcadiens, qui descendoient des *Pélasgues*, furent de tous les Grecs ceux qui retinrent le plus des anciennes idées théologiques apportées de *Scythie* par leurs ancêtres : Pan, chez eux, étoit censé avoir une puissance égale à celle des plus grands Dieux ; (Pausan. lib. viii. cap. xxxvii.) au dessus d'un temple très-fameux où les Arcadiens révéroient *Proserpine*, sous le titre de *Maitresse*, *δεσποίνης*, il y avoit un bois consacré à cette déesse : ce bois étoit entouré d'un mur de pierres ; dans sa partie la plus élevée, on voyoit les autels de *Neptune* & celles des autres Dieux. Une inscription, mise sur le dernier de ces autels, apprenoit qu'il leur étoit consacré en commun : on montoit delà par un escalier fait en *Limaçon* au temple de Pan : cet édifice qui dominoit sur tous les autels des Dieux, étoit décoré d'un portique. Il y avoit dans son intérieur une statue de médiocre grandeur, qui représentoit Pan. C'est devant cette statue que l'on entretenoit un *Feu perpétuel*. (Pausan. lib. vii. p. 677. Παρὰ τούτῳ τῷ Πανὶ Πῦρ οὐ ποτε ἀποσβενύμενον καίεται.) Ce feu étoit le Symbole de l'Etre primitif, représenté par Pan ; voilà pourquoi, même dans les tems où l'on s'éloigna le plus des idées de la primitive Théologie, on conserva l'ancien usage de tenir un feu qui ne devoit jamais s'éteindre, dans le temple du Dieu qu'autrefois on avoit regardé comme l'Etre Suprême. On pratiquoit dans ce temple, ce que les Juifs pratiquèrent dans le Tabernacle, où ils leur étoit ordonné d'entretenir un feu perpétuel : (Livitic. cap. vi. v. 5.) ainsi l'on trouve cet usage pra-

Dieux & des hommes, (215) avec celui de *Générateurs* de tout ce qui existe, (216) la Mythologie marqua leur naissance à des tems où tout existoit, & dans des villes ou des endroits qu'on montrait à tout le monde. Jamais l'imbécillité de l'esprit humain ne fut portée plus loin, que dans la bizàre croyance du peuple le plus ingénieux de l'univers.

Suivant le marbre d'Arondel, l'institution des *Myfteres* d'Eléufis précéda d'environ 175 ans la ruine de Troye. (217) Ce fut dans ces *Myfteres* que l'on conserva les *principes* de la *primitive Théologie*, déjà bien altérés au tems où ils furent institués. Avec ces *principes* sur la nature de Dieu, on révélait, sous le sceau du secret le plus profond, l'ancienne *Cosmogonie* sur laquelle ils étoient fondés. (218) Il y eut

tiqué chez les Grecs, en l'honneur du Dieu auquel les Israélites sacrifierent ou forniquerent autrefois, & que la Sainte Ecriture appelle *Pilosi* שְׂצִירִים, ou *Hirci* au nombre pluriel, parce que l'abus des emblèmes fit multiplier les *Pans*, pour les raisons que nous avons apportées ailleurs.

(215) Bacchus sous le titre de *Premier né*, est appelé par Orphée *Hymn.* 5.

Γένεσιν μακάρων θεῶν τ' ἀνδρῶν.

Divum magnorum atque hominum Genefts.

(216) Comme Pan dans un Hymne d'Orphée est appelé γενέτωρ πάντων, *Omnigenens*. Dans une autre Hymne de la même main, Bacchus est appelé, comme on l'a vu par la note précédente, le *Générateur des Dieux & des hommes*.

(217) Marm. Oxon. *Epoch.* xiv.

(218) Euseb. *Prepar. Evang. lib.* iii. On trouve dans ce livre le fragment d'un Hymne qu'on chantoit en commençant les *Myfteres*, où l'on révélait l'unité d'un Dieu; cette *Théologie* se lie à l'ancienne *Cosmogonie*; celle-ci existe dans la doctrine d'Orphée prise des *Récognitions Clémentines* & de différents auteurs.

dès-lors.

dès-lors en Grèce deux opinions religieuses, ou deux religions : celle du peuple, qui suivoit les idées de la *Mythologie*, & celle des initiés, qui suivoit des idées très-différentes, quoiqu'elles fussent les mêmes en apparence, & qu'elles semblaissent reconnoître les mêmes Divinités, pour ne pas irriter la superstition. Cependant, cette Religion des initiés conservoit encore beaucoup d'idées Mythologiques, qu'elle n'osa détruire, de crainte de soulever les préjugés & la haine publique. Les Hiérophantes, en donnant aux Dieux les mêmes noms que leur donnoit la *Mythologie*, expliquoient ce qu'ils étoient par les attributs & les titres du *Dieu primitif*, dont ils avoient pris la place ; ces titres se trouvent dans les Hymnes d'Onomacrite attribués à Orphée : mais comme il y avoit des *Grands* & des *Petits Mysteres* ; les uns, auxquels on n'étoit admis qu'après l'avoir été dans les autres, supposant une plus grande perfection, on ne révéloit que dans ces derniers la Théologie la plus saine, & la plus éloignée des idées Mythologiques. L'alliance de celles-ci avec les titres donnés au *Dieu primitif*, dans les Hymnes d'Onomacrite, me persuade qu'ils furent écrits à l'usage seulement des *petits Mysteres*. Car les principes en sont encore bien éloignés de la pureté de ceux de l'ancienne Théologie, dont néanmoins ils supposent la connoissance. (219)

La

(219) Ce que je dis ici se fait remarquer dans tous les Hymnes d'Onomacrite, attribués à Orphée ; ils sont adressés à presque tous les Dieux.

La différence des idées d'une Religion, qui fut en apparence la même pour tous les Grecs, mais qui cependant n'étoit

Dieux de la Grèce ; cependant, on fait que dans les Mysteres on n'en reconnoissoit qu'un seul. “ Il est, y disoit-on, le *Maître de l'Univers* ; il est un, il “ existe par lui même : tous les Etres lui doivent leur existence, il opere en “ tout & par-tout ; invisible aux yeux des hommes, il voit lui même toutes “ choses.” Telle étoit la doctrine qu'annonçoit l'*Hiérophante*. Mais que devenoit cette doctrine, quand on admettoit tant de Dieux ? Les titres que leur donne Onomacrite ne conviennent, pour la plupart, qu'à l'Etre *Suprême* ; ils sont tellement étrangers à la Mythologie, qu'ils en détruisent les principes ; car si Bacchus est par exemple le *Pere* des Dieux, comme il est dit dans un de ces Hymnes, il ne peut être le fils de Jupiter & celui de Sémélé : ces contradictions étoient trop manifestes, pour n'être pas aisément senties : il paroît donc qu'on les laissoit subsister, pour préparer les initiés aux petits mysteres, à entendre les vérités qu'on leur révéloit dans les Grands. On dispoisoit leur esprit à ne se pas scandaliser en entendant dire que tous ces Dieux, dont on conservoit les noms, n'étoient cependant que les attributs personnifiés d'un même Etre, dont la superstition s'étoit faite des Divinités. Aussi voit-on, que tous les titres magnifiques, donnés dans ces Hymnes, à ces prétendus Dieux, ne pouvoient appartenir qu'au Dieu reconnu pour *Unique*, dont ils étoient originairement les emblèmes : tous ces emblèmes, comme tous ces titres se reduisoient à un seul, par lequel le *Principe* & l'*Auteur* de la *Nature* étoient exprimés, dans la figure qui réunissoit celle du *Pan*, à celle du *Bacchus*. Et *Platon* que l'on fait avoir enseigné la doctrine de l'*unité* d'un Dieu, qui même a parlé du *Logos*, ou du *Verbe* en termes très-formels. (in *Phædro*.) Paroit, suivant *Clément d'Alexandrie*, avoir pris cette doctrine des peuples nommés *Barbares*, par les Grecs, (*Stromat. lib. v. p. 553. “Οπερ οἱ βάρβαροι λόγον εἰρηκασι τοῦ Θεοῦ.*) ces peuples appeloient la *Parole*, ou le *Verbe de Dieu*, λόγον τοῦ Θεοῦ ; id quod a mente Divina intelligitur. Ces idées spirituelles n'étoient pas faites pour ceux qui n'étoient touchés que des choses sensibles, qu'ils croyoient être les seules existantes ; c'est pour cela, que quand *Platon* en donnoit le développement à ses disciples, il prenoit soin de ne le faire qu'en présence de ceux qui étoient initiés. (Clem. Alex. *Stromat. V. p. 562. Vide autem*

n'étoit celle que d'une partie de leur nation, occasionna nécessairement différentes manières d'exprimer les attributs ou les qualités des Dieux, soit par les *titres* qu'on leur donna dans ces différens systèmes de Théologie, soit par les *figures* faites pour représenter ces *titres* : & puisqu'il y en eut dont la connoissance fut réservée aux seuls initiés, il dut y avoir aussi des figures, dont les formes, ou du moins le sens qu'elles exprimoient, ne furent connus que d'eux seuls. Telles sont évidemment celles des Bacchus Satyres dont nous venons de parler, & quelques autres qui existent encore. Ces figures peu communes même chez les anciens, furent vraisemblablement exécutées sous la direction de ceux qui connoissoient le secret de leurs formes, ou par des Artistes, qui étant eux mêmes initiés, devoient avoir les mêmes connoissances.

L'initiation, regardée comme la perfection de la Religion

autem circumspectiens inquit Plato, ne quis exaudiat ex iis qui non sunt initiati.) Les opinions philosophiques de Socrate & de Platon son disciple, furent celles qui s'approchèrent d'avantage de la doctrine des *Mystères*, & qui s'éloignèrent le moins des dogmes des premiers Chrétiens ; delà vint que les plus anciens Docteurs de l'Eglise furent presque tous Platoniciens : les discours des Philosophes de l'école de Platon, ont un sens *obscur*, *Mystérieux* & difficile à développer, comme le sens des figures dont nous venons de parler, parce qu'il est fondé sur les mêmes idées, qu'il eut été dangereux de révéler trop clairement par le discours, ou de montrer par des formes assez intelligibles pour émouvoir la superstition du peuple. Ce fut pour ne pas l'effaroucher, que l'on employa dans les *Mystères* quelques-unes des formes qui lui étoient connues, avec les noms des Dieux auxquels ils étoit dévoué.

& comme

& comme le moyen d'Etre instruit de la plus saine morale, fut très-recherchée des anciens : les plus honnêtes gens de l'Italie & de la Grèce, ainsi que les plus grands Artistes y furent admis : on pourroit compter parmi eux Polygnote de Thaze, (220) l'Architecte Ictinus, Phidias & Praxitele. La modération recommandée aux initiés, ayant pour but d'empêcher toutes querelles entr'eux & ceux qui ne l'étoient pas, produisit l'effet qu'on en attendoit ; mais il arriva que les statues faites à leur usage, s'éloignant trop par leurs formes de celles qu'on faisoit pour les peuples, cela même empêcha de les exposer en public : il n'en fut pas ainsi des bas-reliefs, des peintures, ou des gravures destinées pour l'usage des particuliers, & je crois m'être aperçu en examinant avec attention, un très-grand nombre de bas-reliefs en terre cuite, réunis dans la collection de Mr. C. Townley,

(220) Suivant Platon, on croyoit que dans l'autre vie ceux qui n'étoient pas initiés, feroient condamnés à un supplice semblable à celui que la Mythologie infligeoit aux *Danaïdes*. (Plat. in Gorg. *Τῶν ἐν αἰδου ἀθλιωτάτοι εἰσιν οἱ ἀμύνητοι, ἃ φοροῦσιν εἰς τὸν τετραμήνον πῖτον ὕδωρ ἑτέρω τοιούτῳ κοκύνῳ* ;) Dans le *Tableau des Enfers*, peint à Delphes par *Polygnote*, cet Artiste représenta une femme punie de ce supplice : (*Pausan. lib. x. p. 876.*) imbu de cette idée, comme l'étoient aussi l'Architecte Ictinus, & Phidias ses contemporains, on peut juger s'ils négligèrent de se faire *initier*. Quant à Praxitele, qui vécut au tems de Platon, la figure *Mystique* qu'il exécuta pour les *Mégariens* ne me permet pas de douter, que comme la plupart des disciples de ce philosophe, il n'ait été du nombre de ceux, qui ayant le secret des formes de ces sortes de statues, étoient nécessairement admis aux *Mystères* dans lesquels on dévoiloit ce secret, comme aux discours, dans lesquels on pouvoit s'entretenir des idées sur lesquelles étoient fondées ces mêmes formes.

& l'étonnante

& l'étonnante quantité de gravures antiques qu'il a rassemblées, que la plupart, ou du moins une très-grande partie de leurs compositions, s'explique clairement par l'ancienne Théologie de la Grèce. Les formes employées dans ces monumens, comme dans beaucoup de peintures qu'on trouve sur les vases antiques, étant très-différentes de celles qu'employoit la Mythologie, rentrant dans le genre de celles dont je viens de parler, doivent par conséquent être examinées sous un point de vue, & s'expliquer par des raisons différentes de celles qu'on employe, dans l'explication des autres monumens. En voici deux, qui l'un & l'autre appartiennent à Mr. Roger Wilbraham ; les raisons de leur composition, fondées sur les observations que je viens d'exposer, me paroissent rendre compte de leurs formes singulières que je vais examiner ici.

Le premier de ces monumens est un Buste en bronze, (221) avec l'orbite des yeux en argent : leur pupille est creusée, comme cela se voit sur quelques médailles de Gélon, de Philippe pere d'Alexandre, & même sur celles de ce dernier, quoiqu'on ait prétendu que cet usage n'est pas antérieur au regne de Mithridate, qui vécut plus de 500 ans après le tems où furent frappées les premières de ces médailles.

On reconnoit dans le visage de cette figure les traits de Bacchus, sans presque aucun mélange de ceux du Satyre, dont cependant elle a les cheveux, car elle est *Hircipile*,

(221) Voyez la *Planche XVII.*

A a a

c'est-

c'est-à-dire, avec la forme de cheveux qui caractérise les poils de *Bouc*, bien mieux déterminés dans ce bronze, dont le travail est très-bon, que dans le dessin qu'on en donne ici. Les *excroissances de chair*, qui naissent sous le menton des *Boucs*, se voyant sous celui de cette figure, on ne peut douter qu'elle ne représente à-la-fois *Pan* & *Bacchus*, & que celui-ci ne soit du genre de ceux, qu'on appeloit *Lafii*, ou *Dafylîi*: sa tête élevée, étant dans une attitude toute contraire à celle du *Liber Pater* des Latins, ou du *Bacchus Lyfius* des Grecs, nous montre que ce n'est pas en cette qualité qu'on a voulu le représenter ici.

Aulieu des *cornes de Bouc*, attribuées à *Bacchus* représenté par cette figure, ou de celles du *Bouc* dont les poils forment ses cheveux, on voit sortir de ces derniers deux *pinces de Crâbe*, qui tiennent la place des *cornes* de l'un & de l'autre : les *pinces* de ce *crustacé*, représentées sur les médailles (222) avec le *craissant*, y sont le Symbole de *Diane* ou de la Lune qui éclaire les nuits, & qui suivant le Poète *Callimaque* présidoit aux *ports de mer* : (223) ce même Symbole.

(222) Voyez la *Planche XXI*. N° 15, & le *Recueil de médailles des peuples & villes*. T. II. *Planche LXVII*. p. 27.

(223) *Callimach. Hymn. in Dian. v. 38.*

Ερὶς ἔλ' ἀμύνεσσαν ἐπίσκοπον.

Eris & Portuum custos.

On donnoit à *Diane* les titres de *Limnæa* & de *Limnatis*, parce qu'elle présidoit aux ports de mer : elle avoit un temple à *Sicyone* sous le premier de

ccs.

Symbole marque ici dans Bacchus la qualité de Soleil
nocturne,

ces titres ; (*Pausan. lib. ii. p. 128.*) on la révéroit sous le second à Patras, (*Pausan. lib. ii. p. 575.*) ainsi que dans beaucoup d'autres villes Grecques : le mot Grec *Limnos* signifiant un port, & les ferres du Crâbe appelées *Chela*, marquant la courbure du rivage, qui embrasse la mer & forme les ports, ce Crustacé devint pour cette raison, le Symbole des Eaux, celui des Ports, enfin celui de Diane sous la garde de laquelle ils étoient. Voilà pourquoi Eschyle se sert de l'expression Ποντίας ἀρχαῖαι, pour marquer les deux bras d'un port de mer.

Sur les médailles des Brétiens, rapportées par Goltzius, (*Mag. Græc. Tab. XXV. N° 2. Voyez ici la Planche XXI. N° 16.*) comme sur celles de quelques autres villes, on voit un Crâbe attaché à une tête de femme ; cette tête est toujours celle de Diane *Limnatis* ou *Portulane*. C'est elle, & non pas Amphitrite, que l'on a représentée sur des bas-reliefs & sur quelques pierres gravées, avec les ferres du Crâbe sur le front, ou même quelquefois avec un gouvernail de Navire, parce que l'on avoit coutume d'ôter ce gouvernail aux vaisseaux qui entroient dans les ports, où ils restoit sous la protection de Diane.

On voit dans le bronze que j'explique ici, les ferres du Crâbe sortir de la tête du Pan & du Bacchus ; cet attribut convient également à l'un & à l'autre, puisque Pan suivant Orphée dominoit sur la Mer, (*Orph. Hymn 12. v. 2. ἡδὲ θαλάσσης.*) & que Bacchus au rapport de Plutarque (*Plutarch. in Isid. & Osirid. p. 365.*) étoit le Prince & le maître de toute la nature humide. Le grand Orbe de marbre, placé à Rome sous le portique de S^a Maria in Cosmedin, où on l'appelle la *Bocca di verita*, représente une tête qui en occupe tout le milieu : c'est celle de Pan ; elle remplit tout l'orbe de la terre représenté par ce marbre, ce qui fait dire à Orphée que tout n'est que les membres de ce Dieu. (*Orph. Hymn 12. Τῷδε γὰρ μέλη ἐστὶ τὰ Πανός.*) Les ferres de Crâbe placées sur son front, comme sur celui du Satyre Bacchus que l'on voit ici, marquent, sa domination sur les Eaux, ce qui l'a fait prendre pour l'Océan, par un savant Antiquaire. La Bouche de ce Pan est ouverte, pour montrer que tout sort de lui, cette expression répond à celle de la figure de ce Dieu, représentée dans la table *Isiaque* dont il a été parlé note 164 de ce chapitre. Il y a dans la ville *Borghese* un autel rond, sur lequel on a

A a a 2 représenté

nocturne, qu'on lui donnoit dans le *secret* des Mysteres, comme
le

représenté les bustes d'Apollon & de Diane : celle-ci est sur un *croissant* ; elle a près d'elle un flambeau élevé avec une étoile, l'un marque la lumière que la Lune répand pendant les nuits, l'autre indique l'astre qui les précède. Près du buste d'Apollon, il y a un flambeau renversé, il marque le tems où l'Astre du Jour est caché sous l'horizon ; ce flambeau est tourné vers une tête, des cheveux de laquelle sortent les *pince* du *Crâbe*, c'est celle de *Pan*, regardé comme le *pere* des deux Soleils, dont l'un est ici représenté sous la forme d'Apollon, l'autre sous celle de Diane : on a déjà vu qu'elle étoit la même que le Soleil *nocturne*, le Bacchus, l'Etre aux *deux sexes*, tantôt appelé *Lunus*, tantôt appelé *Luna*, comme il étoit appelé *Liber* & *Libera* ; c'étoit le fils du *Tho*, du *Théo* ou du *Pan*, sur la tête duquel il est ici placé sous la forme de la *Lune* ou de *Diane*. On voit par le bronze qui a donné lieu à cette note, que les *pince* du *Crâbe* prennent sur la tête de Bacchus la forme du *croissant*, qui toujours dans les cornes de Bœuf données à ce Dieu, exprime le Soleil *nocturne*. Mais dans les têtes, où Pan est représenté seul & sans mélange des traits de Bacchus, ces mêmes *pince* sont arrangées tout différemment ; car au lieu de se courber en *croissant* & de s'élever, comme elles le font ici, elles s'applatissent sur les cheveux qu'elles semblent embrasser ; ce qui est l'expression d'une chose toute différente, & montre que le Dieu auquel on a donné cet attribut, embrasse toute la nature ; c'est aussi ce que signifie le nom même qu'on lui donnoit.

Les *Tritons* étoient par rapport aux *Eaux*, ce qu'étoient les *Satyres* par rapport à la *Terre* ; & comme on considéra ceux-ci comme les *agens* de la *Génération* sur la terre, on regarda les autres comme les *agens* de la *Génération* des êtres qui vivent dans les eaux. Il y eut des *Nymphes* des *Eaux* ainsi que des *Thyades* ; & comme on voit les *Satyres* amoureux des *Thyades*, les poursuivre & courir après elles, on voit aussi des *Tritons* porter des *Nymphes*, les suivre, nager après elles & marquer une ardeur, qui si elle est moins grande que celle des *Satyres*, n'en diffère pourtant qu'en ce que la nature des *Tritons* n'a pas permis de les représenter avec les *Organes* que comporte celle des *Satyres*. Ces derniers étoient des *émanations* du *Pan*, dont ils conserverent les *Cornes* & la *figure* : les autres étant également des *émanations* du même *Etre*, considéré comme le *principe* de la *Génération*, qui s'étend

le dit expressément Macrobe, (224) & tout à-la-fois celle de *Dieu des Eaux* que lui donne Plutarque : (225) celle-ci est encore confirmée par les *Dauphins*, Symboles de la mer, qui sortent des tempes de cette figure, dont les oreilles, avec la forme de celles du Bœuf ou du Bouc, sont encore taillées comme les *nageoires des poissons* : ce qui s'observe aussi sur les médailles d'*Agyre* en Sicile, où l'on voit la tête d'*Homme* avec les cornes de *Bœuf* sur le col de cet animal, (226) & le *Trident* posé sur elle.

s'étend sur les Eaux comme sur la terre, prirent de lui les symboles qui le représentoient dans la première de ces qualités : c'est pour cela que les Artistes donnerent quelquefois les *pinces du Crâbe* aux *Tritons*, comme ils donnerent les *Cornes du Bouc* aux *Satyres*, par ce que Pan portoit, comme on vient de le voir, les unes & les autres. Il y a des *Tritons* avec cet attribut remarquable dans des monumens cités par Aringhi & Ciampini : & l'on observera que l'on voit des *Amours* accompagner des *Tritons*, ainsi qu'on en voit accompagner des *Satyres* : souvent ces *Amours* sont représentés jouans avec des *Boucs*, montés sur eux, ou se faisant tirer dans des chars auxquels ils sont attelés : on les voit de même jouant avec des *Dauphins* ; ceux-ci sont souvent conduits par des *Amours* montés sur eux, quelquefois même ils guident des chars pareils à celui de Neptune, & courent sur les eaux trainés par des poissons. Toutes ces compositions si fréquemment répétées sur les pierres gravées des anciens, ont le même objet, toutes représentent l'Amour comme le moyen de toute Génération, desquelles les *Satyres* & les *Tritons* étoient les *Agens*, dont l'Etre Générateur représenté par Bacchus étoit l'*Auteur*, enfin dont Pan étoit le *Principe* : & j'ose dire que la Théorie sur laquelle sont fondées ces explications, est le principe de toute la Science des Antiquités.

(224) Macrobian. Saturn. lib. i.

(225) Plutarch. in Isid. & Osirid. p. 265.

(226) Voyez la Planche XIX. N° 1. Cette médaille est tirée de la Sicile de Paruta : Argyro. N° 7.

Tous

Tous les muscles de la poitrine, du menton, des joues & du front de ce Bacchus, ainsi que les excroissances de chair qui caractérisent le *Pan* dans sa figure, sont découpés comme des feuilles d'arbre : ce ne sont pas celles de la vigne, mais elles me paroissent ressembler davantage aux feuilles du *Frêne*, arbre *mystique* dont la *Cosmogonie* du Nord faisoit naître le premier homme. (227) Ces feuilles, de même que les *dauphins*, les *serres du crâbe* & les *poils du Bouc*, sortant du corps de cette figure, en tirant leur origine, étant produites par elle, montrent qu'elle doit représenter l'Etre qui produisit les *Plantes*, les *animaux* qui vivent sur la terre, les *Poissons* qui habitent les *Eaux*, enfin l'Etre *Générateur*, inconnu à la Mythologie Grecque, mais que l'ancienne Théologie des Scythes, apportée en Grèce par les Pélasgues & rappelée dans les *Mythes*, regardoit comme le *Fils* & la force de l'Etre *Suprême* du *Tho*, du *Théo*, que comme lui on appeloit le *Pere de tout* ; ce qui lui fit donner les titres de *Liber Pater* par les Latins, & d'*Alfader* par les peuples Scythiques anciennement établis dans la *Scandinavie* : (228) cette figure *Mystique* représente donc l'Etre *primitif*, le *principe* de tout, & à-la-fois l'Etre *secondaire*, au moyen duquel il engendra le monde & tous les

(227) Edda *Myth.* V. Voyez l'*Introduction* à l'*Histoire de Dannemarc*, par Mr. Mallet. p. 20, & la note A. p. 21. Voyez aussi l'Edda *Myth.* XIV, au sujet de ce frêne *Mystique*, dont j'aurai beaucoup d'occasions de parler dans la suite.

(228) Edda *Myth.* I.

êtres,

êtres, comme on le révéloit dans la *Cosmogonie* enseignée dans les Mythes.

Un *Camée* du plus beau travail (229) appartenant, comme le bronze singulier dont on vient de parler, à Mr. Roger Wilbraham, me semble développer encore plus particulièrement ces idées. Le Pan, qui étoit le même que le Silène de la Mythologie, est représenté dans ce *Camée* avec la tête entièrement chauve, & sous les traits de la figure que lui donnoient les Scythes, dont il a le *Caractère*. Cette tête *chauve* marque le plus *Ancien*, le *Premier* des *Êtres*, dont l'*Être Générateur* étoit le *filz premier né* & la *force suprême* : (230) Bacchus, qui dans la Mythologie en tenoit la place, est appuyé sur cette figure de Pan ou de Silène : ce dernier lui soutient le bras, pour montrer qu'il est le *principe* d'où l'autre tire sa *force*. Bacchus tient en main un flambeau, dont les bandelettes marquent la consécration du *feu sacré*, duquel la flamme se voit ici : le feu, comme on l'a dit, étoit l'emblème de la *Génération* du monde matériel ; on le voit ici dans la main de l'*Être Générateur* qui tira l'Univers de la *Nuit* du *Chaos* ; pour cela, sa tête est couverte d'un *voile*, qui est toujours le symbole de la *Nuit*. Le *Thyrse* de ce Dieu marque, comme on l'a dit ailleurs, la *filiation* ; il le caractérise comme le fils de l'*Être Primitif*, de la *puissance* duquel il est le *dépositaire*, & dont il va faire usage pour *Animer* les *Êtres sensibles*.

(229) Voyez la *Planche XVIII*.

(230) Hymne de Mart. Capell. v. 1. cité note 13. p. 146.

Deux Satyres représentent ici les *Agens de la Génération* : l'un, plus *vieux* que l'autre, marque par les *désirs* vivement exprimés dans la partie faite pour les satisfaire, & par l'admiration qu'il montre pour une figure de femme représentée presque nue, l'objet qui le touche & celui qu'il se propose de remplir : un Satyre plus jeune, en arrêtant son bras, en le tirant par la corne qu'il fait plier, paroît vouloir le distraire, l'écarter, & se substituer à sa place.

La femme représentée ici, comme le sont tous les *Hermaphrodites* sur les pierres gravées, avec une draperie qui cache l'*ambiguïté* de leur sexe, appartient à cette espèce incertaine : elle est plongée dans un profond *sommeil*, & semble ne pas participer à ce qui se passe autour d'elle. Une opinion, très anciennement répandue dans l'Asie, établissoit qu'à la *naissance* du monde, des *êtres* composés de parties étrangères les unes aux autres l'avoient d'abord habité : parmi les êtres de cette nature qu'on avoit représentés à Babylone sur les murs du Temple de Bélus, (231) on voyoit entr'autres des *Androgynes* à deux têtes, l'une d'homme & l'autre de femme. Cette *Opinion* donna lieu à l'idée ingénieuse, au moyen de laquelle Platon explique l'inclination *réci-proque* des deux sexes, par le désir qu'ils ont de se réunir au tout qu'ils composeroient, avant d'être séparés l'un de l'autre : on trouve dans la Sainte Ecriture des traces de cet union primitive, puis-

(231) *Fragm. Berol. ap. Georg. Syncell.*

qu'il

qu'il est dit que Dieu tira la femme de la côte de l'homme; (232) qu'elle est la *chair* de sa *chair*, les *os* de ses *os*, (233) & qu'avant de la *créer*, (234) Dieu *créa*, l'homme *mâle* & *femelle*. (235)

Les idées de cette ancienne *Cosmogonie* de l'Asie, conservées chez les Chaldéens, supposant l'existence passagère des Êtres à deux sexes, peuvent être l'Origine de la fable d'*Hermaphrodite*, (236) avec lequel ces Êtres n'ont pourtant

(232) Genes. cap. ii. v. 21 & 22.

(233) Genes. cap. ii. v. 23.

(234) Comparez les trois passages cités dans les deux notes précédentes, avec le verset 27 du premier chapitre de la Genèse.

(235) Genes. cap. i. v. 27 & 28.

(236) Le nom d'*Hermaphrodite*, composé de celui d'*Hermes* qui signifie *Mercure* , & de celui d'*Aphrodite* qui signifie *Vénus*, marquoit la naissance de celui qui le portoit, & le fils de *Mercure* & de *Vénus*. Pour exprimer ce nom par les figures d'*Hermaphrodite*, on leur donnoit les formes de *Vénus* & de *Mercure* , de sorte qu'on pouvoit reconnoître leur Physionomie dans celle de ce jeune homme. (Ovid. *Metamorph. lib. iv. v. 290.*)

Cujus erat facies, in qua materque paterque

Cognosci possent, nomen quoque traxit ab illis.

Hermaphrodite n'étoit pas né avec les deux sexes : mais dans la suite, uni malgré lui avec la nymphe *Salmacis* il se confondit avec elle, & gardant le sexe qu'il avoit conservé jusqu'à l'âge de quinze ans, (Ovid. v. 293. *Is tria cum primum fecit quinquennia*) il prit encore celui de *Salmacis*,

Nec duo sunt & forma duplex, nec fœmina dici

Nec puer ut possit; neutrumque et utrumque videtur.

Polyclès, qui vécut vers la 100^e *Olympiade*, avoit représenté *Hermaphrodite*, dans une figure en bronze. On ignore si c'étoit avant ou après sa métamorphose, & plus encore si c'étoit dans le sommeil, dont la fable ne parle pas, & qui par conséquent est absolument étranger à celle d'*Hermaphrodite*. Nous ne

B b b

pouvons

tant rien de commun. Le double sexe des *Androgynes* étoit de nature bien différente de celui qu'on supposoit au *Fils* du *Pere inconnu*, au *premier né* de la *Création* regardé comme l'Etre *Générateur*. Par un effet de la *Puissance* qu'il tenoit de son pere, & sans se prévaloir des facultés des deux sexes réunis en lui, il fépara d'abord les

pouvons regarder aucune figure comme étant la sienne, qu'autant qu'on y reconnoîtroit manifestement le *Caractere* de la *Physionomie* de *Mercure*, joint à celui de la *Physionomie* de *Vénus*. Toutes autres figures antiques, dans lesquelles on observe les deux sexes sans ce *caractere*, ne représentent que des Etres auxquels Plin nous apprend qu'on donnoit anciennement le nom d'*Androgynes*, mais que de son tems on appeloit *Hermaphrodites* : ainsi que nous le faisons encore à présent, non seulement par rapport à ces sortes de figures, mais encore par rapport à quelques individus, à qui la nature semble avoir laissé l'empreinte trompeuse des deux sexes. Cette sorte d'être ambigu, devint un objet de *Délices* pour les Romains *corrompus*, qui autrefois les avoient regardés comme des prodiges. (*Plin. Hist. Nat. lib. vii. Gignuntur et utriusque sexus, quos Hermaphroditas vocamus, olim Androgynos vocatos, et in prodigiis habitos, nunc vero in deliciis.*) C'est pour me conformer à l'usage, que jusqu'à présent j'ai nommé *Hermaphrodites*, des figures, où je ne trouve pas assez le *Caractere* qui convient au fils de *Mercure* & de *Vénus*, mais où l'on observe très clairement celui des *Androgynes*, dont elles devroient porter le nom ; car il n'est parlé dans la fable que d'un seul *Hermaphrodite*, & l'on voit jusqu'à quatre figures à deux sexes représentées en même tems, dans un bas-relief sculpté autour d'une *Puteal* antique, qui est dans la collection de Mr. C. Townley : comme toutes ces figures agissent avec des *Satyres*, avec lesquels la fable d'*Hermaphrodite* n'a aucune connexion, il est évident qu'elles ne peuvent le représenter. De tant de figures auxquelles on a prodigué ce nom, je n'en connois aucune à qui on puisse l'attribuer avec certitude : mais elles se rangent toutes sous la classe des *Androgynes*, comme j'aurai bientôt occasion de le montrer. Cependant pour me conformer à l'usage, je leur donnerai quelquefois le nom d'*Hermaphrodites*.

élémens

éléments confondus dans l'œuf du Cahos : au *moyen* de l'Amour, il fit naître ensuite les Etres capables de sentiment, & ceux qui au sentiment réunissent l'intelligence ; enfin il les multiplia par l'intervention des *Agens* de toutes *Générations*. Le sexe *Neutre* des *Androgynes*, privé de toute puissance active, ne pouvoit se reproduire, au moins sans le secours de l'*Amour* & l'aide des *Agens* qu'il employe ; leur *Genre* étoit *Stérile* : posés pour ainsi dire entre l'être & le néant, incapables de propager, la *Cosmogonie* ne leur donnoit ni *Ancêtres* ni *Descendans*, de même espèce qu'eux.

Cette *Stérilité*, ce *Silence* de la nature fut représenté par le *Sommeil*, regardé par les anciens comme un état moyen entre la *Vie* & la *Mort* ; (237) comme une manière d'être aussi

(237) Jupiter, dans l'*Iliade*, fait livrer le corps de *Sarpédon*, tué par *Patrocle*, au *sommeil* & à la *Mort*, qu'il regarde comme nés d'une même mère, & d'une même couche. (*Iliad. lib. xvi. v. 673.* "Τμνω ἔθ' ἀνάτω διδυμαίον.) Nouris par la Nuit, ils étoient représentés dans ses bras sous la forme de deux enfans, sur l'un des bas-reliefs du coffre de *Cypselus*, sculpté vers les premières Olympiades. Dans ce Groupe, le *sommeil* dormoit, la *mort* sembloit dormir ; tous deux avoient les pieds contrefaits, mais l'un étoit blanc l'autre noir. (*Pausan. lib. v. cap. 18.*) Onomacrite, ajoutant encore à ces images pittoresques, donne l'*Oubli* pour frère au *Sommeil* & à la *Mort*. (*Orph. Hymn. in Somn. 84. v. 8.* Αὐτοκασίγνητος γὰρ ἔφυς Ἀχθῆς Θανάτου τε.) Celle-ci livroit les Etres soumis à sa puissance à un *sommeil*, dont la longue durée, assuroit le repos ; ce qui lui fit donner l'ingénieuse épithète de *Ταρηγής* par le Poëte. (*Iliad. lib. viii. v. 70.*) La *Mort* dominoit dans les demeures de tous les hommes ; la distance plus ou moins grande où elle se te-

aussi *ambigue* que le sexe *équivoque*, auquel appartenait la

noit d'eux, faisoit la différence des âges. (Orph. *Hymn* 86. v. 1 & 2.) Sortis d'un long assoupissement ils arrivoient aux portes de la vie; parvenus à son terme ils rentroient dans un état semblable à celui qui précéda leur naissance: leur corps s'endormoit, pour toujours, mais leur Esprit, *Διεύουσα*, *Animus*, & leur *Ame* qu'on appeloit *Psiché*, jouissoient d'une autre maniere d'être dans une seconde Vie.

Comme le *fœtus* qui existe dans un continuel assoupissement, qui s'il a le sentiment de son être ne peut le communiquer, qui est *Neutre* jusqu'à ce que le tems ait développé ses facultés, ainsi dans le commencement des choses, les Êtres indécis, appelés *Androgynes*, n'étoient que l'ébauche de la nature impuissante, inactive, endormie en eux; ce qui les fit représenter dans l'état du *sommeil*. Cet état, qui suppose la Vie, est nécessairement postérieur à son commencement. Il paroît en effet avoir précédé le tems où l'homme connut le besoin de se reproduire, & celui où il obtint le moyen de le satisfaire. Dieu, dans la *Genèse*, après avoir créé l'homme mâle & femelle, le bénit & lui ordonne de *propager*, de peupler & de gouverner la terre. (*Genes. cap. i. v. 28.*) Trouvant ensuite qu'il n'étoit pas bon que l'homme fut seul, (*Genes. cap. ii. v. 11 & 18.*) Dieu même lui suscite un profond *sommeil*, il tire une de ses côtes dont il forme la femme, (*Genes. cap. ii. v. 21 & 22.*) par le concours de laquelle Adam suivit la loi, qui lui imposoit le devoir de croître & de multiplier sur la terre. Ainsi le *sommeil* du premier homme, précéda le moyen qui lui fut donné d'accomplir la première de toutes les loix dans l'ordre de la nature. Par ce fait, dont la vérité est incontestable, on apperçoit comment put se former la fausse idée des êtres mâles & femelles, dont le *sommeil* précéda la propagation d'un espece différente de la leur. C'est cette idée *Cosmogonique* que nous rappellent ces figures à deux sexes, représentées dans le *sommeil*, & auxquelles on a donné le nom d'*Hermaphrodites*. Telles sont ceux de la ville *Borghese*, de la galerie de *Florence*, & grand nombre d'autres qui se trouvent dans les gravures antiques. L'attitude de toutes ces figures endormies montre une extrême mollesse, ce qui peut-être exprime le titre de *Mollis*, qu'Homere donne fréquemment au *sommeil*. (Homere. *Iliad. lib. x. v. 2. Μαλακός ὕπνος.*) L'un des bras des figures *Hermaphrodites* souvent posé sur leur tête, particulièrement dans les pierres gravées, comme dans celle qui se voit ici, doit avoir une expression particulière, dont j'aurai bientôt occasion de parler.

classe

classe des *Androgynes*. Mise à la fin du Cahos, avant l'Ordre des choses, touchant à l'un par son origine, à l'autre par sa postérité, elle ne tenoit décidément à aucun d'eux. L'Etre *Générateur* la tira de cet état incertain; il employa l'*Amour* (238) dont l'action secrete, exprimée par son effet dans cette pierre

(238) Une *Gravure* appartenante au Roi de France, (Voyez Mariette. *Pier. Grav.* T. II. Pl. XXVI.) représente une figure à deux sexes, dans la même action, & presque dans la même attitude où est celle de la pierre expliquée ici. Au lieu des figures de Pan, de Bacchus & des Satyres, qui se voyent dans la composition de cette dernière, trois enfans *aîlés* entrent dans la composition du sujet représenté sur l'autre. L'un de ces enfans porte une feuille de *Lierre*; un autre placé aux pieds de l'*Hermaphrodite*, tient la *flûte* à plusieurs tuyaux, ce sont manifestement les attributs de Bacchus & de Pan. L'enfance & les ailes de ces figures les ont fait prendre pour celles des *Amours*: mais quoiqu'elles aient entr'elles des ressemblances très-marquées, loin d'avoir les attributs propres aux Amours, elles en ont qui ne leur conviennent en aucune façon: une statue antique, dont il sera parlé dans la note 240, prouvera manifestement que ces enfans sont ceux de l'*Hermaphrodite* même, près duquel ils sont placés, & non ceux de Vénus. Nous donnerons, dans la note 24, la raison des ailes & des attributs qu'on leur voit sur cette pierre. L'*Hermaphrodite* y est représenté dans un *Assoupissement* pareil à celui qui précéda le réveil de la nature, & la fin de sa stérilité: son bras posé sur la tête, tel qu'on le voit sur plusieurs peintures, sur plusieurs pierres gravées & sur quelques *Spintrie* antiques, dans des figures obscènes qui se livrent, ou sont prêtes à se livrer à la jouissance de l'*Amour*, montre dans celle-ci l'approche du moment où l'*Amour* la réveille, & la rendit *féconde*. Cette attitude, quelquefois donnée à Bacchus, marquoit peut-être le Dieu qui préside aux *Génération*s: on le confondit avec Apollon, Mercure & même avec Hercule, ou plutôt, ces Dieux n'étoient que les attributs personifiés que l'on donnoit d'abord au *premier Etre*, & ensuite à l'Etre *secondaire* ou à *Bacchus*: les attributs de tous ces Dieux, réunis dans la *Table Héliaque* publiée par Aléandre, montrent qu'ils ne sont qu'un *même Etre*: c'est pour cela que l'Apollon de la

pierre *Myſtique*, ſe marque par les défirs du Satyre, par l'admiration qu'il témoigne en voyant l'*Androgyne*, par l'obſtination qu'il montre à vouloir en jouir, malgré les obſtacles qu'on lui oppoſe, & l'eſpece de violence que lui fait un Satyre plus jeune que lui. *Agens* de la première de toutes les *Générationſ*, les Satyres, qui ſont les mêmes que Pan, *exprimoient* dit Phurnutus, (239) *par leur Laſciveté, les différentes ſemences des choſes, & les mélanges qu'elles produiſent*. De ce mélange des Satyres avec les *Androgynes*, naquirent des êtres, dont les ſexes diſtingués formèrent une eſpece nouvelle : celle-ci fut compoſée de deux Genres ſéparés, mais néceſſaires l'un à l'autre : leur *force réproductrice*, devint un effet de leur déſunion, ils furent

la galerie de Florence & le Mercure de Ludoviſi ſont représentés, comme Bacchus, avec le bras poſé ſur la tête. Un très-beau fragment de ſtatue le représente dans cette action chez Mr. Lyde Browne à Wimbledon. Adonis, que l'on fait être encore l'un des emblèmes du Soleil, eſt auſſi représenté avec le bras ſur la tête, dans une très-belle ſtatue de la collection de Mr. C. Townley : la douceur d'un ſommeil tranquille, admirablement bien exprimée dans cette figure, rappelle l'idée de ce Satyre endormi, qui faiſoit dire de Stratonicus, qu'il l'avoit plutôt placé que gravé ſur le vaſe d'argent où on le voyoit. *Satyrum in Phiala gravatum Somno, collocaffe verius quam cœlaſſe dictus eſt Stratonicus. Plin. lib. xxxii. cap. lv.*

(239) Phurnut. *Panc.* 27. Λάγνον δὲ καὶ ὀχευτήν αὐτὸν παρεισάγουσι, δια τὸ πλῆθος ὧν περ ſπερματικῶν λόγων εἴληφε, καὶ τῶν κατὰ ſύμμιξιν ἐξ αὐτῶν γιγνομένων. *Laſcivum et libidinoſum eum fingunt, propter multas ſeminum cauſas et commiſiones quæ ex ipſis ſunt*. Ce que cet auteur dit ici de Pan, doit ſ'entendre de tous les Satyres, puifqu'ils n'en étoient que des *émanations*, & qui tous, comme on l'a vu, ſe réduiſoient au Pan primitif.

portés

portés à l'employer par le *désir* de se rassembler ; l'Origine de ce *désir* remonte à celle même de leur espèce. Les *Androgynes* moururent ; (240) leur race disparut de la terre, & l'*Harmonie* de sexes s'établit dans le monde. (241)

Ce

(240) Cette Cosmogonie, contraire à celle des Grecs dont elle renverse les *Principes*, appartient, comme il est aisé de s'en appercevoir, à une religion différente de la leur, & qui par cette raison ne pouvant être publiée, ne doit pas se trouver dans leur livres : mais ses idées peuvent s'être conservées dans les monumens faits pour quelques particuliers, & par des Artistes qui en avoient le secret. L'un de ces monumens les plus curieux se voit à *Roehampton* chez Milord Besborough. C'est une statue de marbre, qui représente une figure à *deux sexes*, dans la quelle domine celui de la femme : couchée, & dans le moment d'expirer, elle a autour d'elle plusieurs *enfans ailés*, dont l'un est encore attaché à son sein, comme s'il vouloit la teter. Sa tête est couronnée de fleurs qui me semblent celles qu'on consacroit à Bacchus ; la couronne est entourée d'une *bandelette*, pareille à celles dont on ornoit les *Thyrse*s. On a probablement voulu marquer par là, que le Dieu *Générateur* avoit fécondé la race de cette sorte d'être, qui finit après avoir donné les espèces distinctes que l'on voit autour de lui, & dont il n'est pas douteux que l'*Hermaphrodite* est représenté comme la *Mère*. Aucun poète, aucun Mythologue, aucun Auteur ancien ne laisse soupçonner qu'une *Androgyne* ou un *Hermaphrodite* ait été la mère des Amours : d'ailleurs Vénus étoit immortelle, & la mère de ces enfans est représentée dans le moment qui suit celui de la mort. Ainsi malgré les ailes qu'on leur a données, ils ne peuvent représenter des Amours ; ni dans ce monument, ni dans la pierre gravée dont il a été parlé, (*note 238*) puisque des *Hermaphrodites* sont également représentés dans ces deux compositions. Vénus, suivant la Mythologie, ne fut la mère que du seul Cupidon. Ainsi, ce ne peuvent être des Amours ; qu'on voit sous la forme des enfans ailés, placés sur un dauphin à côté de la Vénus de Médicis, & près d'une autre belle statue de cette *Déesse* qui appartient à Mr. Wedel. L'extrême disproportion qui s'observe entre ces enfans & les figures que l'on croit représenter leur mère, ne vient pas de ce que les Artistes,

Ce moment important d'une *Cosmogonie*, bien-différente de celle des Mythologues, est représenté dans la composition

Artistes, les regardant comme des accessoires, en ont négligé les proportions ; mais de ce qu'en effet ces enfans doivent marquer par leur disproportion, qu'ils n'appartiennent à ces figures que par des rapports très-éloignés. Je ferai connoître ces rapports dans la *note* 248, avec les raisons qui firent donner des ailes à ces enfans, & celles pour lesquelles on les trouve avec les figures de *Vénus* comme avec celles des *Hermaphrodites*. On voit dans les monumens cités précédemment une progression, qui marque un tems antérieur à la fécondité des *Androgynes*, celui où elles vécurent, enfin celui où leur race devenue inutile, s'éteignit & fit place à de nouvelles Générations.

(241) Bérofe, qui écrivit au tems des premières *Lagides*, vécut vers celui d'Alexandre le Grand : né à Babylone, il put y voir les peintures du temple de Bélus, & comme il étoit Prêtre, on ne peut douter que ce qu'il nous en a dit n'ait été l'opinion de ses confreres. Ils affuroient que les figures de ces peintures, où l'on voyoit des sexes ou des *natures différentes* alliées ensemble, représentoient les êtres produits, avant que l'*Univers* eut reçu de Bélus ou du Dieu *suprême*, la forme *Harmonique & Régulière* qu'il conserva depuis. Leur race ayant disparu de la terre, un ordre nouveau s'introduisit, & ce fut du *Sang* de ce Dieu que sortirent les Etres qui la peuplerent. Bélus étoit le Dieu *suprême*, le *Tho*, le *Théo*, le Pan, dont les Satyres étoient les *émanations*. *Agens* de toute Génération, ils produisirent les créatures nouvelles dont la terre avoit besoin. C'est ce que la *Cosmogonie* des Chaldéens appeloit le *plus pur Sang* de Bélus. Ces *Satyres*, avec des jambes des pieds & des cornes de *Bouc*, comme ceux des Grecs & des Egyptiens, étoient représentés dans ces *Peintures*, on y voyoit aussi des figures *humaines* à deux & à quatre ailes.

Il ne faut pas confondre ces figures symboliques, avec les monstres composés de différens sexes ou de différentes especes, que les prêtres reconnoissoient dans ces tableaux, pour représenter l'état d'une *Nature imparfaite*, indécise, incapable de subsister, parce qu'elle ne pouvoit se propager. Les premières représentoient les Etres dont la Puissance suprême se servit pour changer cette nature, pour la faire concourir à l'harmonie du monde, & pour la mettre en état de se conserver. *Emanations* du premier Principe, les
Satyres

position de ce beau *Camée* : on y voit Pan, (242) avec le milieu

Satyres furent employés à l'ouvrage de la Génération, ainsi que l'*Amour*, le *Souffle* ou l'*Esprit* qui en devint le *Moyen*. C'est lui qui étoit représenté par ces figures à quatre ailes, qui se sont conservées sur les anciens monumens de *Tschil Minâr*. Emané du Premier Principe, l'Amour employé par l'Etre Générateur, n'étoit qu'un avec l'un & l'autre, ou plutôt tous deux marquoient l'action de la puissance de l'Etre primitif sur les Génération ; car si ce dernier en étoit regardé comme l'*Auteur*, le premier en étoit regardé comme le *moyen* nécessaire. Il inspiroit le désir, qui rappelle à la loi par laquelle la nature se conserve. Comme on multiplia les *Agens* de la Génération, parce qu'ils étoient supposés opérer sur toutes les espèces, on en multiplia aussi le *Moyen* : de là vinrent ces *Génies* répandus dans tout l'univers, avec l'opinion d'une Divinité dont les *émanations* résidoient dans toutes les parties du monde visible, & présidoient à sa reproduction. Nous voyons par Procope, que cette doctrine fut celle des habitans de l'Isle de Thulé, située aux extrémités de la Celtique : (*Procop. Gott. lib. ii. cap. xv.*) elle fut aussi celle des Celtes qui habiterent Scandinavie, (Voyez *Mall. T. I. p. 49. & la Myth. de l'Edda. note A. p. 44.*) elle s'est conservée chez les Chinois, (*Rech. sur les Egypt. & les Chin. T. II. p. 217.*) après avoir autrefois été celle des Grecs & des Romains. On la trouve par-tout où les Scythes s'établirent, parce qu'elle tient à la *Cosmogonie* qu'ils transporterent par-tout avec eux. Cette Théologie, révélée dans les Mystères de la Grèce, donnoit à l'Amour, ainsi qu'à l'Etre Générateur, les deux sexes que ne lui donnoit pas la Mythologie : aussi est il appelé *Diphyes*, dans un Hymne d'Onomacrite, (*Hymn. 57. v. 4. Εὐπαλάμων, διφυη, πάντων κληίδας ἔχοντα.*) qui lui donne encore le titre de *Déesse*. (*Vers. Πνεύματα πασιγενέθλα θεὰ βόσκει χλοόκαρπος.*) Cette *Déesse*, qui à-la-fois étoit un Dieu, tenoit les Clefs de toutes choses ; c'étoit le *souffle*, l'*Esprit* qui engendroit tout, & ne servoit pas moins à la Génération des Plantes qu'à celle des hommes, comme on peut le voir par les derniers vers cités ci-dessus. Ces idées, toutes différentes de celles de la Mythologie, sont exprimées dans beaucoup de monumens qui nous restent des anciens : elles rendent raison de toutes ces figures de Génies à deux sexes, qu'on trouve représentées en si grand nombre sur les pierres gravées, sur les peintures, sur les bas-reliefs, & dont ne parlent ni les Poètes ni les Mythologues.

C c c

les

milieu du corps couvert d'une draperie, telle qu'il la
porte

Les Peintures du Temple de Bélus représentoient par des figures *Androgynes*, la confusion de sexes dans les premiers tems de la Création. Elles représentoient aussi par des figures composées des parties de l'homme & de celles du cheval, la confusion des especes de nature différentes : & de même que les premières paroissent avoir donné lieu à la fable de l'*Hermaphrodite* des Grecs, celles-ci furent certainement l'origine de la fable, ou du moins des figures des *Centaures*. Indécis, comme l'étoient les *Androgynes*, ces *Centaures* n'appartenoient à aucune des deux especes dont la leur étoit composée. Mais les *Agens* de la *Génération*, & l'Amour qui en étoit le *Moyen*, tirèrent de cette race indéterminée, comme ils le firent des *Androgynes*, un ordre d'Etres *uniformes*, & partant tout-différent de ce qu'étoient ceux dont ils descendoient. Voilà pourquoi l'*Amour* fut souvent représenté sur des *Centaures*, comme on le voit sur celui de *Borghese*. Des figures dans lesquelles la partie humaine du *Centaure* est composée de celle des *Satyres* ou des *Thyades*, comme cela se voit dans les peintures découvertes à *Herculanum*, montrent l'action des *Agens* de l'Etre *Générateur*, qui les fit rentrer dans l'ordre *Harmonique* des choses, en se mêlant avec eux. Ce fut parce que l'Etre *Générateur* réforma ces especes & les perfectionna, que souvent on représenta des *Centaures* attachés au char de *Bacchus*, substitué à cet Etre par la *Mythologie* : elle dénatura dans la suite le sens de ces figures emblématiques, qu'elle avoit conservées, & les expliqua par le culte auquel elles restèrent consacrées, ce qui produisit les fables étranges, dont on défigura l'histoire des tems Héroïques, auxquels il est évident que ces figures ne peuvent appartenir.

Bérose écrivit ses livres, environ trois siècles avant *Diodore de Sicile*. Au tems de ce dernier, le temple de Bélus, où étoient les peintures dont on vient de parler, étoit en ruines. (*Diod. lib. ii. p. 123. Καὶ τοῦ κατασκευασμῶς διὰ τὸν χρόνον καὶ πεπρωτότος.*) Mais on voit qu'elles existoient encore trois cens ans avant cette époque ; & si l'on considère que les Perses dépouillerent ce temple, dont on attribuoit la fondation à *Sémiramis*, on verra que les peintures qu'il contenoit, devoient être d'une très-haute antiquité, comme la *Cosmogonie* qu'elles représentoient.

(242) La figure de ce Pan est extrêmement remarquable ; sa tête, entièrement

porte sur un monument Egyptien dont il a été parlé ailleurs,

ment chauve, se distingue par là de celle de Silene, qui ne l'est jamais qu'en partie. J'ai rapporté ailleurs un buste en terre, que j'ai cru être celui de Priape, parce que le sommet de sa tête, formé comme celui de la tête de ce Pan, représente le gland du *Priape naturel*; mais je suis à présent persuadé que ce buste est celui de Pan : on a voulu par cette forme le caractériser comme le *Principe* de la *Vie*, ainsi qu'il est caractérisé dans cette même qualité par l'action de sa langue entre ses levres, dans la table Isiaque du Musæum Britannique dont il a été parlé note 164, de ce chapitre. Le tablier dont est couvert le milieu du corps du Pan représenté dans ce *Camée*, est une autre circonstance qui le distingue du *Silene*; elle montre que dans l'action exprimée par cette composition, ce Dieu n'agit que par sa *volonté*, par sa *puissance* confiée à l'Etre Générateur. Celui-ci ne marque pas les mêmes desirs qui se manifestent dans le vieux Satyre, parce que c'est ce dernier qui doit seul remplir les vues de l'Etre dont il est l'*Agent* : c'est enfin, parce que le plus jeune de ces Satyres n'est pas chargé de cette fonction relativement à l'*Androgyne*, qu'on lui a donné la draperie dont il est à moitié couvert; elle montre sa nullité involontaire dans l'action présente.

J'ai déjà fait observer que le *Caractère* de l'ancien Pan des Scythes, qu'on reconnoît dans sa figure représentée ici, se conserva dans celle du *Silene* de la Mythologie, parce qu'originellement il étoit le même que Pan. Ce Dieu fut aussi quelquefois représenté, sous des formes très-approchantes de celles du *Silene* : on le voit ainsi sur plusieurs bas-reliefs de la collection de Mr. C. Townley, où il paroît se reposer sur l'*Amour* qui l'embrasse, & semble lui servir d'appui. *Principe* de la *Vie*, Pan fut supposé l'avoir donnée aux différens êtres, par la *puissance* qu'il communiqua à l'Etre Générateur, & que celui-ci exerça par le moyen de l'*Amour*, & des *Agens* de la *Génération* : voilà pourquoi Pan est représenté s'appuyant sur l'*Amour*, celui-ci l'embrasse comme tenant de lui son *pouvoir*, & d'ordinaire ces figures sont accompagnées d'une *Thyade* ou d'une femme *Satyre*, qui comme ces *Génies* ou ces *Dieux*, étoient les *Agens* employés par l'Etre Générateur & par l'*Amour*, qui sont toujours supposés concourir ensemble aux vues du Dieu Suprême, duquel ils tiennent leur *existence* & la *faculté* de la communiquer à tous les

C c c 2.

Etres.

leurs, (243) & dans une figure qui se conserve encore chez les Japonais dans le temple du *Créateur*. (244) Il soutient ici le bras de Bacchus, sous le nom & la forme Mythologique duquel est caché, pour ainsi dire, l'Etre *Générateur* de la *Cosmogonie* des Myſteres. Cette action montre qu'il tire sa force de Pan dont il est le fils. (245)

L'un agit ici comme le *Principe*, l'autre comme l'*Auteur* de la *Vie*. La *flamme*, symbole du *Feu* qui anime tous les Etres, & qui par cette raison est si fréquemment placée dans les mains de l'*Amour*, se voit dans le flambeau que porte Bacchus. Enfin, les Satyres sont employés, dans cette composition, comme les *Agens* des Dieux dont ils remplissent les vues, en fécondant l'*Androgyne* plongé dans le *sommeil*. Le geste de l'un de ses bras passé sur sa tête, marque par cette action voluptueuse connue des anciens, (246) la disposition de la nature, ou la pente qui l'entraîne à la volupté dont la propagation est le fruit. Ce moment qui rendit fécond des êtres, qui par eux mêmes ne l'étoient pas ; ce moment qui les tira du *stérile* assoupissement dont ils ne pouvoient for-

Etres. Ils rentrent par là dans le sens de l'ancienne *Cosmogonie* des *Chaldéens*, qui prétendoit que les Etres *Harmoniques* de la nature, étoient formés du *plus pur sang* de *Bélus* ou de l'Etre *Suprême*.

(243) Il est parlé de ce monument. p. 299.

(244) J'ai parlé de cette figure Japonaise dans la note 175 de ce chapitre.

(245) *Mart. Capell. Hymn. v. 1.*

(246) Voyez ce qui a été dit de ce Geste dans la note 238 de ce chapitre.

tir,

tir, sans l'intervention des *Agens* de la *Génération*, n'eut lieu qu'après celui où le Monde sortit de l'enveloppe du Cahos : son état étoit la confusion des élémens, comme celui de l'*Androgyne* étoit la confusion des sexes ; & c'est peut-être, pour montrer que la fin de l'une précéda la fin de l'autre, que près de l'*Androgyne*, représenté sur ce monument, on a mis l'œuf du Cahos. L'enveloppe, ou la cocque brisée de cet œuf, me paroît exprimer que toutes les choses dont le monde est composé, en étoient sorties, avant le tems où l'Ordre des *Génération*s des Etres sensibles fut établi, suivant les idées de la *Cosmogonie* représentée par ce monument intéressant.

L'explication de cette composition nous donne celle de toutes les figures *Androgynes* ou *Hermaphrodites*, que nous possédons. On voit pourquoi ceux de la galerie de *Florence* & de la ville *Borghese* sont représentés dans le *sommeil* : pourquoi nous en avons quelques uns dans l'état de l'*veille* : (247) cet état suppose un tems, où animés par les *Agens*

(247) J'ai vu chez Mr. le Comte de Caylus, une statue d'*Hermaphrodite* en pied : son action, toute différente de celle dans laquelle on voit ordinairement ces sortes de figures, presque toujours couchées & endormies, est supposée se passer entre le tems, où la race des *Androgynes* fut *réveillée* de l'*assoupissement*, où ils étoient d'abord, & celui où elle finit par s'éteindre. Le commencement de ce tems date de celui, où le Dieu & les *Agens* de la *Génération* opérèrent sur elle ; son état après cette *opération*, me paroît marqué par un voile singulier que cette figure porte sur la tête : ce voile symbolique, qui s'observe sur une tête de *Priape*, de la collection de Mr. C. Townley, & sur un autre monument.

Agens de la *Génération*, ils ont joui de la vie, & sont sortis de la létargie dont ces *Agens* les tiraient. On voit sur quelques monumens antiques des Satyres poursuivans des *Hermaphrodites*, & montrans le plus ardent désir d'en jouir : quelques uns d'eux sont ainsi représentés sur un marbre très-singulier, de la collection de Mr. C. Townley ; (248) & si dans la même collection on trouve un *Hermaphrodite*

nument de la même collection dont il sera bientôt parlé, me semble exprimer dans l'*Hermaphrodite*, l'état où il fut après l'usage du sexe indiqué par ce voile : car ce fut cet usage qui finit le sommeil de cette race passive, à qui l'organe actif de la *Génération*, n'étoit qu'un empêchement à se reproduire.

(248) Ces Satyres & ces *Hermaphrodites* sont représentés sur le pourtour d'un cylindre, taillé dans un seul bloc de marbre blanc. Ce cylindre, de la hauteur & du diamètre d'une margelle de puits, en servit autrefois ; c'est pourquoi il est évuidé. On y voit encore des marques très-profondes des cordes par lesquelles on tiroit l'eau. Ce monument très-singulier a été trouvé à Caprée, dans les ruines du palais que Tibère y construisit, & où il se retira. Les anciens donnoient à ces Margelles le nom de *Putéal* : tel étoit celui du forum de Libon, dont il est parlé dans Aurelius Victor. On en voit un sur des médailles consulaires frappées au tems d'Auguste ; il y est appelé *Putéal Scribonis*, parce que Scribon le fit placer ou restaurer. Un *Putéal* du même genre est représenté sur une médaille de la ville d'Amise dans le Pont : cette ville étoit habitée par une colonie de Milésiens & d'Athéniens. Le *Putéal* qu'elle fit représenter sur ses monnoies, & que Nonius a pris pour une Ciste mystique, étoit sans doute un monument public consacré à Bacchus, dont la tête est représentée à la face de cette monnaie ; (Voyez ici la Planche XIX. N° 10 & 11.) à son revers, on voit ce *Putéal* dont le corps est orné de canelures en forme d'S, comme ces ornemens que nous avons dit ailleurs (Voyez la note de ce chapitre.) avoir été employés pour représenter les eaux, & que l'on mettoit autour des têtes de Bacchus, parce que ce Dieu étoit censé être le Prince

& le

**Hermaphrodite en Terme, (249) tenant en main le raisin
symbole**

& le *Maitre* de la *nature humide*. Les *canelures* de ce puits, ne différant des *crochets*, qui sont les symboles des ondes sur les médailles, qu'en ce qu'ils sont plus allongés, indiquent la même qualité dans le Dieu auquel ce monument fut consacré. A sa partie supérieure, on a mis une peau de *Tigre*, & le *Thyrse* de *Bacchus* est posé près d'elle : ce *Thyrse*, bien différent de tous les autres, est décoré de feuillages pareils à ceux des *candélabres* antiques, dont il a été parlé dans la note 118. p. 263 & 264, de ce chapitre. Son extrémité se termine en *trompe*, comme celle des flambeaux anciens ; il en sort une *flamme*, dont la *Pomme de Pin*, qui surmonte les *Thyrses* ordinaires, étoit l'emblème. Le *Croissant*, placé sous la trompe du *Thyrse* de la médaille d'Amise, indique le *Soleil nocturne*, & marque une des qualités *Mystiques* du Dieu auquel on consacra ce *Putéal*, comme on eut pu lui consacrer un *Autel* : c'étoit en effet celui de l'Etre qui présidoit à toute la *nature humide*, comme le dit *Plutarque*.

Il y avoit à Rome, près du *Comice*, un *Putéal* très-ancien, puisqu'il existoit dès le tems de l'ancien *Tarquin* : (*Dionys. Halicarn. lib. iii. sect. lxxiii.*) il se voyoit près de l'endroit où se rendoit la justice. On avoit coutume d'*attester* la vérité des sermens en touchant ce *Putéal* de la main, comme on touchoit les autels, & comme encore maintenant on touche les livres sacrés. C'étoit de cet attouchement que les *juremens* tiroient toute leur force : & quoique *Jupiter* y intervint, comme on le voit par leur formule que *Cicéron* nous a conservée, (*De Divinat. lib. i.*) il n'en étoit cependant que le *Garant*. Cette manière d'*attester* est ce qu'on appeloit *Jurer par Jupiter Pierre*, *Jovem lapidem jurare*, parce qu'après le serment, on jettoit la pierre qu'on tenoit en main, en évoquant en même tems la vangeance de ce Dieu, si l'on disoit ce que l'on croyoit être faux. Il garantissoit la punition du parjure, mais c'étoit au nom de *Bacchus*, à qui le *Putéal* étoit consacré, qu'on affuroit la vérité & la sincérité des promesses par lesquelles on se lioit. C'est ainsi que les *Cimbres* juroient leurs traités sur un *Taureau de Bronze*. (*Plutarch. in Mar.*) Ce *Taureau* représentoit chez eux le *Tho*, ou le *Tyr*, qu'ils appelerent *Thor* : c'étoit le même que le fils de l'Etre primitif des *Scythes* leurs ancêtres, ou le *Bacchus* des *Romains* & des *Grecs* ; par lequel les *Arabes* attestoient aussi leurs sermens, au tems d'*Hérodote*.

symbole de Bacchus, avec l'oiseau symbole de Pan, c'est que
l'action

dote. (Herod. lib. iv. sect. viii. p. 164.) Ce Bacchus, est appelé *Thesmo-phore* ou *Législateur* par Orphée, (Orph. Hymn. 41. v. 1. Θεσμοφόρον καλέω νομο-δημοφόρον Διόνυσον.) parce que son nom faisoit la *sanction* des loix & des sermens. La maniere d'attester des anciens Romains, en cessant d'être *juridique*, s'est cependant conservée jusqu'à un certain point chez ceux d'aujourd'hui, car j'ai souvent entendu les gens du peuple, employer à Rome l'expression *per Dio Bacco*, par le Dieu Bacchus, pour affirmer ce qu'ils affuroient ; & quand ils veulent témoigner de l'étonnement, ils le font encore quelquefois par l'exclamation *Poter di Bacco*, pouvoir de Bacchus !

Cicéron appelle figurés, *Sigillata*, (Cic. ad Attic. lib. i. epist. ix.) les *Putéals* sur lesquels étoient représentées des *figures* ou des emblèmes, du genre de ceux qui se voyent sur les monumens dont nous parlons ici. Le *Putéal* de *Scribon*, (Voyez Vaill. famil. Rom. Scrib.) qui avoit la forme d'un autel, étoit orné de deux *Lyres* en Sculpture ; ce sont les attributs d'Apollon ou du Soleil *diurne* : dans le milieu entre ces *Lyres* on voit un *Vase*, qui est le symbole du Soleil *nocturne* ou de Bacchus ; le *feston* placé sur ce *Vase* comme sur un autel, ne laisse pas douter que ce *Putéal* représenté sur les monnoies publiques, n'ait été consacré au Dieu dont il porte les emblèmes : j'en ai vu un de cette espece, dans la belle collection de marbres antiques rassemblés par Mr. Weddel, dans sa maison de *Newby*, près de *Rippon* en *Yorkshire*. La Sculpture de ce *Putéal* est d'un relief très-bas & d'une exécution très-légere ; il est décoré de festons de *lierre* ; des *Vases* de forme *ovulaire* y sont représentés sur des Cippes, mais au lieu d'être élevés sur leur pied, ils sont penchés sur le côté, & laissent écouler les eaux qu'ils contiennent. Avec ces symboles du culte *Mystique* de Bacchus, on voit un ou plusieurs *Hérons* semblables à celui du bas-relief, où nous avons montré réunis en semble les oiseaux consacrés à Pan & à Bacchus ; de même que la figure en *terme*, qui représente l'un comme le *Principe* de la vie, & le Cippe surmonté d'un vase, qui représente l'autre comme le *Principe* de la *nature humide*. Ainsi, les attributs sculptés sur ce *Putéal*, par leur analogie avec ceux de ce bas-relief, nous montrent que comme lui, il fut consacré à Pan & à Bacchus. Les eaux qui s'écoulent des Vases, me semblent indiquer la même chose, que les libations faites par ce Dieu sur le *feu* de l'autel représenté dans
les

l'action de l'Etre *Générateur*, à qui conviennent ces deux
emblèmes,

les médailles de l'isle de Chio, (*Voyez la page 284, & les notes 135 & 137.*)
& que les vases placés dans la main du Bacchus Satyre, représenté dans les
statues & la gravure dont on a parlé ci-dessus.

Nous avons fait voir, comment dans leur origine, les *Orgyes* furent cé-
lébrées en mémoire de la *Création*, & en l'honneur de l'Etre *Générateur* :
comment le désordre des danses, employées dans ces fêtes, marquoit celui
des élémens dans les ténèbres du Cahos ; pourquoi on les célébroit de nuit ;
enfin, nous avons montré les raisons pour lesquelles ces danses mystiques s'exé-
cutoient autour des puits, ou des vases qui en tenoient lieu, ce qui les
fit représenter si fréquemment sur les uns & sur les autres. Des motifs sem-
blables firent sculpter sur ces puits sacrés, regardés comme des autels, les
emblèmes de Pan, de l'Etre *principe* de tout, avec ceux de Bacchus ou de
l'Etre *Générateur*. A la place de ces emblèmes *Cosmogoniques*, on substitua sur
quelque *Putéal*, des figures qui représentoient des parties de la *Cosmogonie* même ;
telles sont celles des *Hermaphrodites* & des *Satyres*, sur le monument que nous
allons décrire à présent. Les observations précédentes nous assurent, que
comme tous ceux de son espece, il fut consacré au Bacchus Mystique, c'est-
à-dire à l'Etre *Générateur*.

Les figures de ce *Putéal* sont distribuées en quatre *groupes*, d'un relief très-
faillant ; elles en occupent tout le tour. On voit un *Pin* derrière l'un de ces
groupes, c'est avec un *Vase* de forme ovulaire sur lequel est placée une dra-
perie, les seuls *accessoires* qui s'observent ici. Cet arbre étant spécialement
consacré à Pan, (*Propert. Arcadio pinus amata Deo*) comme le vase ovulaire &
le *Putéal* l'étoient à Bacchus, & les figures des *Satyres* qui accompagnent ces
accessoires, étant les *émanations* du premier de ces Dieux, & les *Agens* de l'autre,
montrent ici la présence de tous deux ; ainsi que l'influence de l'Etre *principe de*
tout, & celle de l'Etre *Générateur* sur l'action représentée dans ce bas-relief.
Je dis l'action, car quoique les figures de chacun de ces *groupes* agissent séparé-
ment, leur objet est cependant le même, & l'on ne voit ici que la même action
répétée quatre fois, mais très-variée par l'esprit avec lequel l'artiste a su la
rendre.

emblèmes, ainsi que celui de l'oye, concourut avec celle de l'Etre

Un vieux Satyre, assis sur une pierre au pied du *Pin*, montre par cette position, qu'il agit sous les auspices du Dieu dont cet arbre est le *symbole*, & dont il est lui même une *émanation*. Quoique sa barbe & les traits de sa physionomie différent de ceux des Satyres, pour les raisons que nous dirons ailleurs, on ne laisse pas de le reconnoître pour tel, à ses oreilles, dont la forme est celle des oreilles de *Bouc*, & plus encore à la partie propre à caractériser un des *Agens* très spécialement *actif* de la *Génération*. De ses deux mains il fait le bras d'une figure, qui au premier coup d'œil paroît celle d'une femme, mais qui regardée de plus-près est manifestement celle d'un *Hermaphrodite*, reconnoissable par l'organe que ne doit pas avoir le sexe auquel il semble appartenir. Il est nud, & sa robe placée devant lui pose sur le *Vase* consacré à Bacchus ou à l'Etre *Générateur*, pour montrer qu'il agit sous ses auspices ; comme le Satyre agit sous ceux de Pan, par la direction du Dieu à qui ce monument est consacré. L'*Hermaphrodite* tient deux flutes réunies, symboles de l'*Harmonie* qui peut résulter de leur emploi, comme du concours des deux sexes, quand ils agissent de concert & pris séparément : c'est moins l'image de ce que peut l'*Hermaphrodite*, que celui de ce qui pourroit être l'effet des deux natures réunies en lui, si elles étoient séparées. Il paroît vouloir fuir, pour se soustraire aux attaques du Satyre, & lui échaperait, si ce dernier, en élevant la jambe & la passant entre les cuisses de l'autre, n'employoit encore le pied pour l'empêcher d'aller en avant, & lui ôter en même tems le moyen de se retourner, ou de se montrer en face. Il paroît y avoir une contradiction entre ce que désire ce Satyre, & les moyens qu'il prend pour se satisfaire : la nature semble agir ici contre l'ordre qu'elle prescrit, mais bientôt on verra les motifs qui justifieront cette apparence bizârerie.

Cependant, la même contradiction s'observe dans le groupe placé à gauche de celui qu'on vient de décrire : celui-ci représente un Satyre beaucoup plus jeune & sans barbe ; il porte un outre rempli de liqueur. La passion, la plus immodérée, la licence la plus effrénée, la puissance la plus active, sont exprimées dans cette figure, avec une énergie qui est *inimitable*, comme elle est au dessus de toute expression. Il retient par sa robe un *Hermaphrodite*,
qui

l'Etre primitif à donner la Vie aux individus représenté par ces fortes

qui tout en fuyant, paroît cependant regarder ce qui semble l'épouventer : une de ses jambes, qui plie sous lui, est arrêtée par celle du Satyre, qui le fixe dans la position où il est, & l'oblige à se montrer du côté où il devroit souhaiter ne le pas voir. La draperie de l'*Hermaphrodite*, cachant toute la partie du devant de sa figure, découvre celle qu'elle est plus spécialement destinée à cacher.

Le troisieme groupe représente un autre Satyre, dont l'intempérance se manifeste comme celle des deux précédens. Il cherche les mêmes plaisirs, en y apportant les mêmes obstacles : l'*Hermaphrodite* qu'il attaque paroît vouloir se tourner vers lui, car il lui prend le visage avec les deux mains ; mais le Satyre, par l'action des siennes, & sur tout par celle de son pied, qu'il interpose méchamment entre ceux de son adversaire, le contraint à lui présenter le dos, & semble en refusant ce-qu'on lui offre, ne se soucier que de ce qu'on paroît ne lui pas offrir.

Composé de trois figures, le dernier de ces groupes est le plus intéressant, comme le plus singulier de tous. L'Amour y paroît élevé dans l'air. Il porte un sceptre, pour marque de son Empire sur la nature entière, & paroît présider à l'action de tous ces Satyres. En allant à la rencontre d'un *Hermaphrodite*, retenu comme tous les autres & se défendant comme eux, cet Amour semble désapprouver sa résistance, lui commander de s'arrêter, s'opposer à sa fuite : au lieu de la draperie des autres figures, celle-ci porte une peau de Lion. L'*Hermaphrodite* de la galerie de Florence, ainsi que celui d'une pâte antique en *Camée*, de la collection de Mr. C. Townley, sont couchés sur une peau semblable : & dans un très-beau marbre de la même collection, l'Amour est aussi représenté dormant sur une peau de Lion. Ce lit de l'Amour, sur lequel sont couchés les *Hermaphrodites*, ou la peau qui le forme dont ils sont revêtus, n'indiqueroit il pas ici leur destination ? *Moyen des Générations*, l'Amour paroît présider à l'acte qui les produit, diriger les *Agens* qui les opèrent, commander à ces premiers êtres de se livrer à eux, de se coucher sur le lit qu'il prend pour lui même : quoiqu'il en soit de cette conjecture, l'*Hermaphrodite* tourné de son côté est attaqué par une figure, dont le pied gauche s'entremêlant à dessein parmi les siens, avec la liberté d'aller en avant, lui ôte celle de

fortes de figures, à les tirer de leur stérilité *primitive* ou du fœmil dont celle-ci paroît être sortie.

Cette

se présenter de face, comme il sembleroit disposé à le faire. Cette figure, d'une stature plus grande que celle de tous les autres Satyres, au lieu de la peau qu'ils portent tous, est revêtue d'une longue robe relevée sur le devant. Cette robe *immodeste* se retrouffe par un *moyen*, qui manifeste des désirs aussi violens & des prétensions au moins aussi décidées, que le sont celles de tous les Satyres représentés sur ce marbre. Ce vêtement, propre à Bacchus, est aussi donné à Priape dans une figure en bronze de la même collection où se trouve ce monument, on y peut voir encore un autre Priape en *Terme*, coëffé de la même façon que l'est cette figure ; ainsi, l'on ne peut douter que ce ne soit celle de Priape même : ses traits se mêlent à ceux de tous les vieux Satyres dont il est accompagné, ce qui leur donne un caractère différent de celui qu'ils ont ordinairement : mais ce caractère concourt avec leur action, à montrer que leur objet est de travailler à la Génération, dont Priape est *l'organe actif*, ou plutôt, il n'est que cet organe même personifié.

Comme on donnoit les *deux sexes* à l'Etre *Générateur*, on le représenta, comme on l'a vu, par des figures où ils se réunissent, mais où domine toujours celui de l'homme. Il fut aussi représenté sous la figure de femme, dont souvent on lui donna la robe, même en le représentant avec de la barbe : c'est je crois l'origine de ce vêtement appelé *Bassara* ou *Bassaride* : il est ici donné à Priape, pour montrer que ce Dieu agit par la direction de Bacchus, regardé d'ailleurs comme le *Roi des Priapes*, sur lesquels il semble dominer ici ; (Orph. *Hymn.* 5. v. 9. Ἡδὲ Πρίηπον ἀναχθε.) car ses attributs se trouvent dans toutes les parties de ce monument, qui d'ailleurs lui étoit consacré. On peut y observer les emblèmes de tous les Dieux qui influèrent sur la première *Génération* des êtres sensibles & intelligens ; car on y voit le Symbole de Pan, regardé comme le *Principe de la Vie*, ceux de Bacchus considéré comme en étant *l'Auteur* ; *l'Amour* y paroît comme le *Moyen des Génération*s, dont les *Agens* sont représentés par les Satyres ; enfin on y a placé *Priape*, qui étoit censé en être *l'Organe* : ils opèrent sur les premiers êtres, dont la nature ambiguë tenoit encore de la confusion où tout avoit été dans le *Chaos*, au commencement des choses. La composition de ce bas-relief fuit donc les idées d'une ancienne

Cette ancienne *Cosmogonie*, enseignée dans les mystères,
supposoit

ienne *Cosmogonie*, antérieure à celle dont il est parlé dans les Poètes. On remarque, en réunissant les monumens dont on vient de parler ici, un ordre de choses suivies & liées les unes aux autres. D'abord, la nature *inerte* de l'*Hermaphrodite* se montre par le *sommeil* dans lequel il est représenté : quelquefois il paroît dans le moment qui va précéder son réveil, comme dans le *Camée* rapporté ci-dessus : d'autres monumens le représentent dans l'*état de vie*, telle est la figure de l'*Hermaphrodite* de Mr. le Comte de Caylus, & celle où il est représenté sur un terme, avec les attributs de Pan & de Bacchus : la statue de Milord Beiborough, nous fait voir l'*Hermaphrodite* dans l'état de *mort*, ayant autour de lui la famille dont il est la *mere* ; & le bas-relief de ce *Putéal* nous en représente jusqu'à quatre, dans le moment qui précède celui qui les rendra féconds.

Quoique cette explication développe l'objet, jusqu'à présent inconnu, de toutes les figures *Hermaphrodites*, & particulièrement celui du bas relief sur lequel on en voit jusqu'à quatre représentés tout à-la-fois, elle ne seroit pas entièrement satisfaisante si elle ne s'étendoit sur les expressions les plus singulières de ce monument. Car pourquoi dans une composition, dont l'objet seroit de représenter les premières *Génération*s après la naissance du monde, en auroit-on constamment marqué les *Agens*, dans une action qui met un obstacle apparent à ce qui doit les produire, & les éloigne des vues qu'ils sont supposés devoir remplir ? Pourquoi dans leurs figures, auroit-on exprimé des desirs qui semblent contrarier leur objet, par les difficultés que font naître les Satyres, & par celles qui résultent de la fuite des *Hermaphrodites* ? Pourquoi enfin l'Amour sembleroit-il favoriser des intentions opposées aux siennes, & présider à des actions qu'il défavoue ? Les raisons de tout cela me paroissent résulter de la nature des êtres représentés dans ce bas-relief.

Des deux sexes dont sont composés les *Hermaphrodites* représentés ici, celui de la femme domine évidemment dans leur conformation. C'est comme telle qu'ils sont attaqués & qu'ils se défendent : ils suivent cette loi, qui ordonne la résistance au sexe le plus foible en apparence, comme elle ordonne l'attaque au sexe le plus fort. C'est pour assurer sa victoire, que la nature oppose la *foiblesse* qui *peut toujours*, à la *force* qui ne *peut que dans quelques momens* : sans cet arrangement de choses, sans cette économie dans l'ordre de l'attaque & de la
défence,

supposoit l'existence d'un Dieu, dont elle manifestoit la
puissance

défense, le concert des sexes n'eut pu avoir lieu ; le *pouvoir* toujours *subsistant*, eut bientôt détruit un *pouvoir momentané*, dont la source s'épuise si facilement : il a fallu que la *Pudeur* d'un sexe, vint mettre dans la balance des plaisirs l'équilibre qui ne peut se soutenir sans elle. Au moment où les *Hermaphrodites* agissent ici, ils sont femmes : il convient à leur modestie de paroître quelquefois éviter ce qu'elles cherchent ; de sembler fuir ce qu'elles désirent, de se cacher pour être vues : elles ne doivent pas regarder, ce qu'elles ne peuvent être fâchées de voir ; il leur convient enfin, d'augmenter les desirs qu'elles font naître, par les difficultés mêmes qu'elles apportent à les satisfaire. Les *Hermaphrodites* se conformant à cette loi, semblent ici vouloir s'échapper des mains qui les retiennent, mais en montrant le dos, ils tournent la tête ; ils ne s'éloignent que pour être arrêtés ; leur action, leur inclination, leur goût répondent au caractère sous lequel ils agissent. C'est la raison pour laquelle on les voit se défendre, fuir, ou faire semblant de vouloir s'éloigner.

Dans ce mélange des deux sexes, peu avantageux pour l'*Hermaphrodite*, l'*Organe actif* de l'un cachant, au moins en partie, l'*Organe passif* de l'autre devoit en gêner l'usage, en rendre la jouissance moins aisée, l'accès plus difficile : pour lever cet obstacle, il falloit par une voye en apparence opposée, mais également capable de conduire au but, chercher dans une position contraire, ce que la nature plus conforme à elle même présente dans une position plus simple, ou moins composée. La Politique de ces Satyres, est ce qu'on appelle en Italie un *mezzo termine* ; & la nécessité de l'employer, justifie la raison d'un arrangement, qui sans cela paroîtroit l'effet du caprice, ou ce qui seroit pis, celui d'une imagination déréglée. L'Artiste, en combinant très-ingénieusement ces choses, a voulu faire deviner ce qu'il ne prétendoit pas exprimer en entier. L'*ambiguïté* des *Hermaphrodites*, se répand jusques sur la manière dont on peut les employer, mais leur sexe principal décide la difficulté. On voit, sous cet aspect, comment l'*Amour* préside à leur action & à celle des Satyres ; enfin, comment cette action peu chaste, peut représenter un fait de la *Cosmogonie* important à connoître, puisqu'il nous aide à expliquer quantité de monumens, que sans cette connoissance, nous ne pourrions pas entendre.

Nous

puissance ; il avoit créé *l'univers*, il avoit donné la vie aux êtres

Nous avons dit ailleurs (Voyez la note 98, de ce chapitre.) que les Scythes, les Celtes, les Grecs, les Egyptiens, & la plupart des peuples anciens, prétendoient être descendus des Dieux. On trouve dans cette ancienne *Cosmogonie*, l'Origine de ces prétensions, qui existent encore chez les Japonais & les Indiens. Car en supposant, que les *Agens* de la *Génération* féconderent les individus *Hermaphrodites*, dont sortirent tous les hommes, ces *Agens*, n'étant que des *émanations* de l'Etre *principe* de la Vie, les hommes, dans cette supposition, se trouvoient être descendus de lui : c'est ce qui faisoit dire aux Chaldéens, que Bélus, ou l'Etre *suprême*, les forma du *plus pur* de son sang. (Voyez *Banier*. T. I. p. 140.) Cette *Cosmogonie*, présentée de différente manière chez les différents peuples, eut par-tout un fondement semblable, & fut établie sur les mêmes idées.

Par une suite de cette *Cosmogonie*, qui faisoit remonter jusqu'aux dieux l'Origine des êtres intelligens, on imagina que les premiers hommes, tenoient bien plus que leurs descendans de la nature des Dieux dont ils étoient les fils. Les Japonais qui appellent ceux-ci les *Bons hommes*, ou les *Dieux terrestres*, prétendent en être descendus par *Tensio Dai Tsin*. (*Kempfer*. T. I. p. 98.) Les Indiens regardent les *dix Broumas*, immédiatement alliés à Brouma leur pere, comme une autre espèce d'*Hommes*, fort supérieure à ceux qui en descendirent. (*Voyage de Sonnerat*. T. I. p. 282.) dans l'Edda, *Bore*, dont les prêtres des Celtes se disoient être les fils, produit par l'action de la vache *Oedumla* fut le premier homme, mais d'une nature bien différente de ceux qu'il forma dans la suite : il étoit doué de la *Beauté*, de la *force* & de la *puissance*, & fut le pere d'*Odin*, (*Edda Myth.* III.) qui naquit de son mariage avec la fille de *Baldorn*. Ce *Baldorn* étoit de la race des *Géants*, qu'on appeloit *Tufts*, ou *Satyres* ; (Voyez sur ce mot le commentaire de Mr. Mallet sur l'Edda. p. 8.) de sorte qu'*Odin*, le Dieu substitué au Dieu *suprême*, étoit immédiatement né d'une *Thyade*, ou femme *Satyre*. Il est parlé, dans la Sainte Ecriture, des *Fils de Dieu* qui s'allierent aux filles des hommes. (*Genes. cap. vi. v. 1.*) Il y avoit alors des *Géants* sur la terre. (*Genes. Idem. v. 4.*) Les Egyptiens distinguoient aussi des Dieux *Célestes* & des Dieux *Terrestres*, qui étoient nés mortels, (*Diod. Sic. lib. i. cap. vii.*) mais dont la vertu, incomparablement supérieure à celle de tous les autres hommes,

êtres sensibles, par le moyen de ceux qui d'abord étoient
émanés

hommes, leur mérita l'immortalité. Platon, qui de tous les auteurs anciens, est peut-être celui dont les idées se conforment le plus à celles de l'ancienne *Cosmogonie*, Platon qui parle des *Androgynes*, observe que “ la nature de l'aile, “ par le moyen de laquelle les corps s'élèvent, est celle qui semble participer “ d'avantage de ce qui est autour du corps de Dieu.” (*Plat. ap. Plutarch. in Plat. Quæst. 'Εν τῷ Φαίδρῳ λέγεται τὸ τὴν τοῦ Περσῶ φύσιν, ὑφ' ἧς αἰὼν τὸ ἐμβριθεὶς αἰνάζεται, κεκοινωνηκέναι μάλιστα τῶν περὶ τὸ σῶμα τοῦ Θεοῦ.*) Ce philosophe paroît avoir tiré cette idée *allégorique*, qu'il emploie plusieurs fois dans le sens dont il révèle ici l'expression, des emblèmes par lesquels on représentoit dans les *Mystères*, ce qui sembloit participer d'avantage, à ce qui est autour du corps de Dieu : tels étoient les premiers hommes, regardés dans la *Cosmogonie* d'où Platon tira ces idées, comme étant immédiatement descendus des Dieux : on les voit pour cette raison, représentés avec des ailes, près des figures des *Hermaphrodites* : ils en sont évidemment les fils, puisque dans la statue qui appartient à Milord Besborough, (*Voyez la note 240, de ce chapitre*) on voit l'un d'eux encore attaché à la mamelle de sa mere, qui vient d'expirer. Dans cette statue, comme sur plusieurs pâtes antiques en *camée*, appartenantes à la collection de Mr. C. Townley, ainsi que sur la pierre du Roi de France, qui est un Jaspe gravé, j'observe que la figure de l'*Hermaphrodite* est incomparablement plus grande, & hors de toute proportion avec les enfans ailés mis autour d'elle : cette disproportion marque la différence des especes ; celle de l'*Hermaphrodite* étant supposée d'une stature beaucoup plus grande, que ne le fut sa postérité, dont elle différoit par-là, comme par sa conformation, donna vraisemblablement lieu aux fables des Géants, par lesquelles commencent les histoires de presque toutes les nations descendues des Scythes, & que par-tout on voit vers les premiers tems, où ces fables mettent l'origine du monde. C'est peut-être aussi l'origine de l'idée, qui donne à ces premiers Etres, qu'on croyoit tenir de la nature divine, une vieillesse prodigieuse. Les Japonais font subsister la race des *Bons-hommes*, ou des Dieux *terrestres*, pendant plusieurs millions d'années, & les Indiens font subsister les *dix Broumas*, pendant 4,320,000 ans, qui est le jour naturel de *Brouma*.

Si dans les pierres antiques, gravées en creux & en relief, où se voit
l'*Hermaphrodite*

émanés de lui : ce furent les premiers Dieux, tous les autres
n'étoient

l'Hermaphrodite endormi, ses enfans sont représentés avec la *Flute* à sept tuyaux & la feuille de *Lierre*, qui sont les symboles de Pan & de Bacchus, c'est que parlà, on a voulu montrer l'influence de ces Dieux sur leur origine. C'est ainsi que Bacchus lui même & les Satyres portent le *Thyrse*, qui marque leur descendance : (*Voyez la note 118, de ce chapitre.*) quand *l'Oiseau* & le *Raisin* furent mis dans les mains de *l'Hermaphrodite en terre*, dont il a été parlé ci-dessus, on prétendit marquer par ces attributs, qui appartiennent également à l'Être Générateur, & à l'Être Principe de tout, l'action par laquelle il le rendirent fécond, & le tirèrent de son état primitif, ce qui est exprimé parce qu'il est éveillé ; car c'est la manière d'être, absolument contraire à celle du *sommeil inactif*, dans lequel il étoit supposé avoir commencé.

Vénus représentée, dans l'isle de Chypre, avec la barbe, la stature d'un homme et l'habit de femme, (*Macrob. Saturnal. lib. iii. p. 74.*) comme le portoit Bacchus, n'étoit que ce même Dieu, sous l'habit de l'un des deux sexes réunis en lui, mais sous des formes propres à montrer qu'il les réunissoit tous les deux, quoique quelquefois on les séparât, ainsi qu'on le faisoit dans les figures de Vénus.

Cette Vénus, aussi regardée comme la Lune, (*Macrob. ub. supr.*) étoit en effet la même que le Dieu Lunus, le Soleil nocturne, ou le Bacchus appelé *Liber Pater* & *Libera*, qu'on représentoit sous les formes des deux sexes pris séparément. En qualité de *Liber Pater*, il étoit l'Être Générateur le Père de tout, comme *Libera* ou comme *Vénus*, il en étoit la Mère. Voilà pourquoi dans les Hymnes mystiques d'Onomacrite, Vénus est appelée, la vénérable assistante de Bacchus. (*Orph. Hymn. 54. v. 7. Σέμνη Βακχοιο παῖδρε.*) “ Elle
“ avoit tout engendré : tout ce qui est dans le Ciel, sur la Terre abondante en
“ fruits, dans la Mer & dans l'Abîme même étoit produit par elle.”

— — — γενῆας δὲ τὰ πάντα,
Ὅσθ' αὖ τ' ἐν οὐρανῷ ἔστι, καὶ ἐν γαίῃ πολυκαίρπ' α,
Ἐν πόντῳ τε, βυθῶ τε.

Vénus est supposée, dans ces vers, antérieure même aux autres Dieux : c'est ainsi que l'Être Générateur, dont elle représentoit un des sexes, étoit supposé être le Protogone des Êtres Créés. Comme lui & avec lui, puisque tous d'eux n'étoient

E e e qu'un,

n'étoient que des emblèmes de ses vertus, ou de ses qualités.

qu'un, elle avoit influé sur les premières Générations des êtres, & continuoit d'influer sur toutes celles qui les suivirent : les idées de cette *Cosmogonie*, conservées dans *Onomacrite*, sont ainsi traduites par *Lucrece*, lib. i. *sub. init.*

*Alma Venus quæ cæli subter labentia signa,
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes,
Concelebras : per te quoniam genus omne animantum
Exoritur, vixit quæ exortum lumina cæli.*

De même que l'Être Générateur étoit le *Pere*, Vénus étoit la *Mère* des *hommes*, des *Plantes* & de tous les êtres vivans répandus dans la *mer*, sur la *terre* ou dans le *ciel*. Voilà pourquoi, près d'une statue de cette Déesse, qui se voit chez Mr. Weddel, on a représenté un Vase autour duquel croissent des raisins & d'autres fruits, que recueillent des enfans ailés, & qu'ils rassemblent dans un panier. La stature de ces enfans, très-disproportionnée à celle de Vénus, montre assez qu'ils n'en peuvent être les fils. Leur grandeur étant à peine celle d'un *fœtus* de six mois, est par cela même plus propre à représenter les premières Générations des hommes, auxquelles Vénus *présida* : les fruits placés près d'elle montrent la *germination* des plantes également attribuée à cette Déesse & à Bacchus, appelé *Anthias* ou *Floridus*. On voit les plantes naître de tous les muscles du visage & de la poitrine de ce Dieu, dans la figure représentée *Planche XVII.* elles marquent la *germination* dont il est l'auteur, comme les *Dauphins* qui sortent des tempes de cette même figure, marquent en lui l'auteur de la vie des animaux, qui vivent dans les *eaux* auxquelles il *préside*. Le même motif fit mettre ces poissons, près de la tête du Bacchus *Satyre* représenté sur la médaille de *Camarina*. (*Voyez la note 203, de ce chapitre & la Vignette de ce chapitre. N° 2 & 3.*) Le Dauphin placé à côté de la Vénus de *Médicis*, faite pour représenter la *Mère* des *Hommes*, des *Plantes* & des *Animaux* qui vivent dans les *eaux*, & qui étoit l'Être Générateur, dont sa figure marquoit un des sexes, doit donc exprimer la vie qu'elle est supposée avoir donnée aux animaux qui habitent dans les Mers, dont le Dauphin est l'emblème : ainsi, les enfans ailés qui jouent sur lui, dans cette mêmes statue, où leur disproportion est encore plus grande,

lités. Après avoir montré, comment cette Théologie, & la

grande, que ne l'est celle des enfans représentés près de la Vénus de Mr. Weddel, doivent marquer comme ces derniers, l'action de la Déesse sur les premières Générations des hommes, & le titre de *Génératrice de tout* qu'on lui donnoit. Par l'attitude très-chaste des figures de cette Vénus, qui est assurément celle qu'on appeloit *Uranienne* ou *Céleste*, on a voulu montrer qu'elle fut la *Mère* de tout, sans cesser d'être *Vierge*, parce que c'étoit de lui-même que l'Etre *Générateur*, dont elle exprimoit la puissance, tira tout les êtres qui existent. *Priape* & les *Agens* des Générations, ne lui servirent pas à produire les êtres vivans, mais à les propager. C'est peut-être de cette idée *Cosmogonique*, que vint celle de ces *Vierges* desquelles les enfans n'eurent pas de *Père*, & dont l'existence est encore regardée comme une chose très-sérieuse & très-naturelle, dans une grande partie de l'Asie.

Dans la statue de Vénus qui appartient à Mr. Weddel, les premiers travaux de la campagne, & les fruits dont se nourirent les premiers hommes sont marqués par la recolte de ceux que ramassent les enfans ailés qui les représentent. Tous les peuples attribuerent l'invention des Arts à cette première Génération des hommes, qu'ils déifièrent pour en avoir fait la découverte. Et comme ils furent représentés par des enfans, dont les ailes marquoient en eux les fils des Dieux, ou les êtres les plus approchans de leur nature, de là vint l'usage d'employer des enfans de cette même figure, dans l'action d'exercer tous les arts connus des anciens, de pratiquer tous les métiers, enfin de se livrer à tous les emplois, à toutes les occupations de la vie, dont leur âge paroît cependant incapable. Telle fut, à ce que je pense, l'Origine de la plupart de ces figures, qu'on a souvent confondues avec celles des Amours. La plus grande partie d'entr'elles représente, dans les inventeurs des institutions utiles, cette force d'Esprit par laquelle se manifeste le raisonnement & l'intelligence, qui selon Platon participent de la nature divine, à laquelle les premières Générations sembloient tenir de plus-près, que celles des tems suivans. Cette force d'Esprit, qui élève l'ame au dessus des choses terrestres, est ce que ce Philosophe appeloit l'*Aile*, (Plat. apud Plutarch. Πτερόν προσηγόρευεν, ὡς τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῶν ταπεινῶν ἔξ ὀνητῶν ἀναφέρουσαν.) nous lui donnons le nom *Génie*; ce sont donc les *Génies* inventeurs des Arts, qui sont représentés dans tant de peintures découvertes à Herculaneum, & sur un si grand

la *Cosmogonie* qui en résultoit, s'expliquent par les monumens,

nombre de bas-reliefs, & de gravures antiques. Il faut distinguer ces Génies de ceux qu'on regardoit, comme les administrateurs du monde, (*Plutarch. in Isid. & Osirid.*) & comme les médiateurs entre Dieu & les hommes : ceux-ci sont fréquemment sculptés sur les tombeaux des anciens, parce qu'ayant été les gardiens des hommes pendant leur vie, on les regardoit encore comme les gardiens de leurs mânes après la mort. Ils sont souvent représentés avec les deux sexes, parce qu'ils tenoient le milieu entre les hommes & les Dieux. (*Plutarch. de Oracul. defect. p. 415.*) On dévoiloit dans les Mysteres une doctrine particuliere à l'égard de ces Génies, mais les auteurs n'ont pas osé en écrire, & sur cela Plutarque dit, " Quant aux mysteres, desquels on pourroit tirer beaucoup de connoissances très-vraies sur la nature des Génies, ma bouche, pour me servir de l'expression d'Herodote, doit se fermer sur cet article." (*Plutarch. ub. sup. p. 417. Εὐσομα μοι κείδω, καὶ Ἡρόδοτον.*) Nous verrons dans la suite, ce que les formes conservées dans les monumens peuvent nous en apprendre.

On a dit, dans la note 241 de ce chapitre, que les anciens multiplient, ou représenterent par plusieurs figures différentes, l'Etre moyen de la Génération, dont ils avoient aussi multiplié les Agens par les figures des Satyres, qui toutes remontoient originairement à celle de Pan. Ce Moyen c'étoit l'Amour : on exprima les degrés dont il peut être susceptible par les figures d'Eros, qui le représentoient spécialement, & par celles d'IMEROS & de POTHOS, dont les noms, au rapport de Pausanias, pris des différens pouvoirs attribués à ces Dieux, étoient rendus par l'Expression des statues, dans lesquelles Scopas les représenta. (*Pausan. lib. i. p. 105. Σκόπας δὲ Ἔρως, καὶ Ἴμερος, καὶ Πόθος, εἰδὴ διαφόροι ἐστὶ, κατὰ ταυτὰ τοῖς ὀνόμασι καὶ τὰ ἔργα σφίσι.*) Ces figures se voyoient à Mégare dans le temple de *Vénus Praxis*, dont le nom s'explique de lui même. Il y avoit aussi dans le même endroit, une statue de cette Déesse qui portoit le titre de *Consolatrice*, par lequel on désignoit la qualité dont celle de *Praxis* étoit le principe. On avoit encore consacré dans ce temple la statue de la Déesse *Pitho* ; c'étoit l'une des Graces, elle présidoit à la persuasion : les trois figures, d'Eros, d'IMEROS, & de POTHOS, placées avec celles-ci, caractérisoient l'AMOUR, le DESIR qui en est la suite, enfin la PASSION, qui naît

mens, après avoir parlé de quelques uns des attributs donnés à la Divinité, & aux plus anciens des Dieux, je ferai voir dans la suite de ces recherches, qu'elles furent les idées de cette

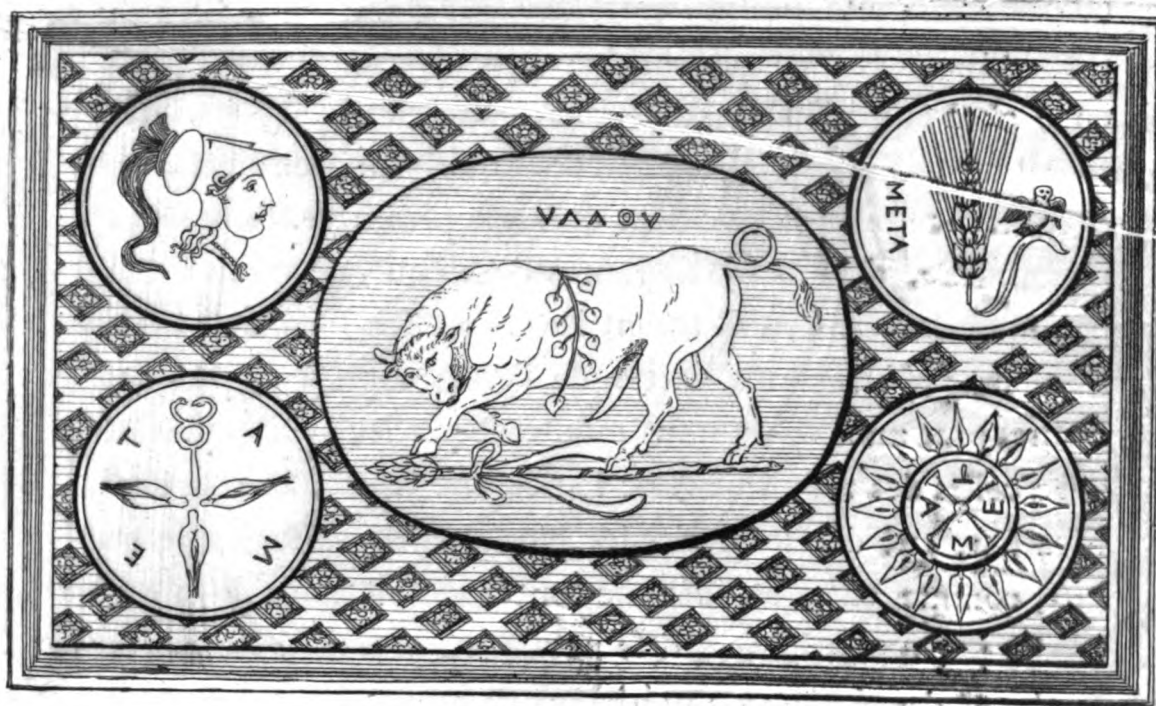
naît de l'Amour; c'étoient les moyens dont se servoit la *Vénus Praxis*, pour propager les Générations. Le *Désir* & la *Passion*, conçus comme des émanations immédiates de l'Amour, représentoient ses différentes manières d'être. Ce sont les seuls qu'on ait regardés comme les *Amours*, dont Vénus, dans la *Théogonie* même des Mystères, passoit pour être la *Mère*: (*Orph. Hymn.* 54. Μητηρ Ερωτων.) le flambeau, devint leur attribut commun, parce qu'il fut celui du *Principe* de la *Vie*, & qu'ils étoient les moyens dont la nature se sert pour la propager. Si l'on mit ce flambeau dans les mains de l'*Hymen*, ce Génie qui présidoit aux mariages, c'est que l'Amour étoit supposé en former les liens, dont l'objet est la propagation des individus qui les contractent. Ce même attribut, renversé dans les mains des Génies qui présidoient à la garde des hommes, indiquoit la fin de leur vie, qui s'éteint comme la lumière d'un flambeau: mais quand on le voit élevé dans les mains des Génies représentés sur les *Urnes sépulcrales*, il y est l'emblème de la *Vie future*, qui étoit supposée suivre celle qu'avoient perdue ceux dont ces urnes renfermoient les cendres. Cette doctrine, étant spécialement celle des initiés, les monumens où l'on voit cette sorte d'indication, paroissent avoir été employés pour eux.

Eros, est le principe du sentiment auquel on a donné le nom d'Amour; son âge propre est celui qui marque le passage de l'enfance à l'adolescence, & le moment où le désir commence à se faire sentir. *Praxitele*, suivant *Philostrate*, le représenta avec un arc qu'il tendoit, sans doute pour marquer son action sur l'ame des amans dont il plie les affections à ses vues. *Iméros* est le désir plus près de son objet, plus ardent à la jouissance, le flambeau commun à tous les Amours, paroît convenir davantage à celui-ci; Homère le caractérise par l'épithète γλυκὺς, qui marque la douceur de la jouissance. Dans un Hymne attribué à ce Poète, l'épithète Ὑγρός, mollis, ou Acer est donnée à *Pothos*. Elle paroît exprimer l'attente inquiète & voluptueuse, dont est précédé l'instant d'*Iméros*, & marquer cette langueur de la passion, ce sommeil de l'Ame, qui consume.

cette Théologie sur *l'Ame* & la *Vie future*, & d'où vint en Grèce, la doctrine qu'on révéloit dans les Myſtères, ſur ces ſujets importans.

conſume le tems, en faiſant tout oublier, pour ne s'occuper que de l'objet dont elle eſt affectée. Cet état fut exprimé par le *ſommeil* de l'Amour, ou par le *pavot* mis entre ſes mains : on lui donna la maſſue pour marque de ſon pouvoir. La métaphore, par laquelle eſt exprimée la *Moleſſe* ou l'*Inquiétude* de *Pothos*, étant priſe d'un terme qui exprime l'*humide*, & qui convient au *ſommeil*, on mit près de la figure de ce Dieu *Pothos*, le *Lézard*, qui eſt un des ſymboles de l'*humidité* dans laquelle il vit. Ce reptile fut auſſi représenté près de Bacchus, qui préſide à la nature *humide*, & qui eſt le Soleil *nocturne*, mais on repréſenta Apollon dans l'action de tuer le *Lézard*, parce qu'il eſt le Soleil *diurne*, dont la chaleur détruit l'*humidité* ; c'eſt le motif de l'Apollon *Sauroctone*, représenté par une ſtatuë de Praxitèle. Ces détails nous montrent, qu'il ne peut y avoir que trois Amours exprimés par les monumens antiques ; tous trois ſe réduiſent à un ſeul. On ne peut les reconnoître, que par les attributs de l'arc, du flambeau & de la maſſue qu'ils portent. Toutes les autres figures d'enfans ailés ne représentent que ces Génies, qui ſous la direction de l'Amour, préſidoient à la reproduction des êtres incapables d'intelligence ; car ce n'eſt proprement que ceux qui en ſont capables, ſur leſquels l'Amour étoit cenſé agir immédiatement ; c'eſt ce qui fit imaginer l'ingénieuſe fable de l'attachement de Cupidon pour Pſyché, & des peines qui en furent les ſuites : les autres Génies étoient les *Agens*, de l'Amour comme les Satyres étoient les *Agens* de l'Etre *Générateur* : ils dépendoient, cependant d'*Eros*, dont ils étoient des *émanations*, comme ceux-ci l'étoient de *Pan*. C'eſt par ces Génies, qu'il gouvernoit le monde, comme le dit Onomacrite.

CHAPITRE



CHAPITRE IV.

Des formes de quelques monnoies de l'Asie, & de celles des premiers tems où le monoyage fut employé par les Grecs.

I. **L**A conformité des idées religieuses, des anciens habitans de l'Asie & de la Grèce, influa comme on l'a dit, sur les emblèmes par lesquels ils représenterent les premiers objets d'un culte qui leur fut commun : & par une conséquence nécessaire, cette influence s'étendit sur leurs Arts. La marche de ceux-ci fut long-tems la même chez tous ces peuples ; mais l'industrie des Grecs sçut leur ouvrir.

ouvrir une route nouvelle, & leur Génie parvint à les perfectionner. Il n'en fut pas de même des peuples de l'Orient ; chez eux les beaux arts asservis comme les esprits, n'offrent jamais s'écarter des méthodes qu'ils suivirent d'abord, & restèrent toujours dans leur enfance primitive. On peut reconnoître, dans ce qu'ils font aujourd'hui, ce qu'ils firent peu après les tems où ils furent inventés. Les formes des monumens présens d'une partie de l'Asie, copiées d'après des formes plus anciennes, nous montrent par leur comparaison avec celles des monumens de l'ancienne Grèce, la communication, qui dès les siècles les plus reculés exista entre les arts, comme entre les idées de toutes ces nations, liées entr'elles par une origine qui se perd dans la nuit des tems.

II. A des époques antérieures à toutes les histoires de l'Inde & de la Perse, le *Bœuf* & le *Lion* y furent les emblèmes du Soleil, considéré sous deux aspects différens ; l'un marquoit le tems où sa lumière dispaçoit, l'autre celui où elle éclaire la terre. On trouve encore maintenant ces anciens emblèmes, sur les monnoies de ces deux vastes contrées ; le *Bœuf* & le *Lion* y sont représentés avec la moitié du *disque rayonnant* du Soleil, qu'ils semblent se partager entr'eux, car ils paroissent porter chacun l'une des deux parties, dont est formé l'orbe de cet Astre. (1) Ses rayons
font

(1) Voyez la *Planche V.* N° 10. Cette monnoie de cuivre, appelée *Cabesque* en Perse, est rapportée dans Tavernier ; *part. ii. fol. v.* N° 7. Le *Bœuf* avec
la

font représentés sous la forme *Obélisque*, que nous avons dit avoir été employée dans les premières monnoies de la Grèce. Cette forme s'est conservée dans quelques unes de celles qui sont encore en usage à la Chine & au Japon, ainsi que la figure du *Bœuf*, ou de l'ancien emblème du *Soleil de nuit*. Aulieu de représenter dans leurs monnoies cet emblème sous le disque du Soleil, comme le font les Indiens, les habitants du Tunquin & ceux de la Chine, en recourbant en forme de *Croissant* l'*Obélisque* symbole du Soleil de *jour*, (2) lui font par ce moyen représenter le Soleil de *nuit*. Mais les Japonais lui ont conservé la forme originale par laquelle il représenta le premier. On voit ce même symbole sur les monnoies Grecques, (3) & l'on y trouve aussi le *Croissant*, souvent répété au revers de la tête de Bacchus, (4) qui chez les

la moitié du disque du Soleil représenté N° 2 de la *Planche XI*, est copié d'après la figure empreinte sur une monnaie du Mogol. Le Docteur Hyde a publié cette figure : (*Hist. Relig. Vet. Persar. p. 113. Tab. II.*) il la croit celle du Soleil dans le signe du Taureau ; mais ce signe est représenté tout différemment dans les monnoies Indiennes, où l'on voit empreints les douze signes du Zodiaque ; (*Voyez l'Hist. general. des Voyages. T. X. p. 319. Pl. II.*) & le Bœuf qui se voit ici, est indubitablement celui qu'on appelle *Darmadève* dans l'Inde, où l'on fait que le Bœuf & la Vache sont particulièrement vénéralés, pour les raisons que nous avons dites ailleurs.

(2) Voyez ici, la *Planche VII. N° 1 & 2*. La première de ces monnoies *obéliscales* recourbée en forme de *croissant*, appartient au Tunquin, qu'habiterent autrefois les Scythes : la seconde appartient à la Chine, tant de fois occupée par ces mêmes peuples, & par les Tartares qui en descendent.

(3) Voyez les médailles d'Apollonie. (*Goltz. Græcia. Tab. II. Pl. V & VI.*)

(4) Voyez la *Planche XIX. N° 7 & 8*.

F f f

Grecs

Grecs représentoit le Soleil *diurne*. Tous ces symboles, par lesquels on a représenté d'une manière plus succincte, ou moins composée, ce que les Indiens & les Perses représentent par le *disque* du Soleil mis sur le dos du *Bœuf* ou du *Lion*, tiennent à des anciens usages, dont l'origine est maintenant oubliée de ceux mêmes qui les employent.

III. La même chose est arrivée dans la Tartarie, où subsiste encore l'usage de ces monnoies de la figure de *Tesserae*, (5) dont le nom existe dans les auteurs Grecs, tandis que la forme qu'il exprime, ayant cessée d'être employée chez eux, depuis plus de 2700 ans, s'est conservée chez les Tartares. Cette monnaie, qui a pris dans le Japon la forme d'un *parallélogramme*, (6) existe dans l'Inde sous celle d'un *quarré*. (7) Quelquefois les angles en sont arrondis, (8) & les Japonais représentent sur elle la forme des monnoies *quarrées*, & même celle de quelques pièces *rondes*, dont l'empreinte est un ornement ressemblant à une fleur. (9) Cette manière de représenter les pièces *quadrilateres*, de

(5) Voyez la *Planche* V. N° 7 & 8. A. B.

(6) Voyez la *Planche* VII. N° 4.

(7) On en voit trois de cette espèce, *Planche* VIII. N° 1, 2, 3. La première se fabriquoit, au tems de Tavernier, dans les états du Raja de Partha Jajumola. Les deux autres sont d'un Prince également tributaire du Mogol.

(8) Voyez la monnaie Japonaise en argent représentée, *Planche* VII. N° 3.

(9) Comparez la figure empreinte au milieu de la monnaie précédente avec celle du N° 2, qui en est voisine; & avec celle du N° 4, de la même *Planche* VII.

forme

forme antérieure à celle des monnoies sur lesquelles on en trouve la représentation, est non seulement employée au Japon, mais encore dans l'Inde : car on voit dans celle qui est gravée ici au N^o 4, de la *Planche VIII*, un *listel quarré* avec un *chapelet* ou *cordon*, semblable à celui qui entoure la monnoye *quarrée* représentée au N^o 1. dont la forme est empreinte sur cette monnoye ronde : ce qui peut s'observer aussi sur plusieurs piéces semblables, de différens métaux, comme de différentes valeurs.

IV. Nous avons montré que tous les Arts des anciens peuples de la Grèce, s'étudierent à conserver dans leurs ouvrages, le souvenir des premières méthodes qu'ils avoient employées. (10) Nous avons aussi fait voir des médailles rondes, sur lesquels on conserva la forme des anciennes monnoies *obolaires*, en usage dans les premiers tems du monnayage des Grecs, qui le reçurent des peuples de l'Orient ; nous trouvons à présent dans l'Orient le même usage qu'eurent autrefois les Arts de la Grèce : cela nous prouve qu'elle prit cet usage, avec l'Esprit qui en fut le principe, dans la même source, d'où les Indiens & les Japonais doivent l'avoir puisé. Car assurément ces derniers ne peuvent les avoir pris des Grecs, auxquels ils ont toujours été inconnus ; & comme on va le voir, les monumens de ces peuples nous expliquent ceux des Grecs, en nous apprenant les

(10) Voyez la p. 10. Art. vi. du chapitre I.

raisons des pratiques qu'ils employèrent; raisons sur lesquelles leurs auteurs ont gardé le plus profond silence, soit qu'elles leurs fussent inconnues, soit peut-être aussi que la vanité des Grecs, ait voulu nous laisser ignorer l'Origine des Arts, dont il prétendoient être les inventeurs.

V. Les plus anciennes monnoies frappées en Grèce, se reconnoissent à la manière dont elles sont fabriquées. Au tems où on les fit, on n'employoit aucune figure à leur revers; parce que ne connoissant pas la manière de les assujettir sous le marteau, les monnoyeurs conservoient dans le coin du revers des élévations, destinées à entrer dans le *flân* pour l'empêcher de glisser, comme l'a très bien fait voir Mr. l'Abbé Barthélemy. (11) Ces pointes ou élévations, qui s'imprimoient au revers des monnoies, sur lesquels on en reconnoit les traces, étoient d'abord en grand nombre; mais dans la suite on simplifia cette méthode grossière, en donnant au coin du revers une surface un peu convexe. Cette surface entrant dans le *flân* y laissoit l'empreinte d'un quarré plus ou moins creux, dans lequel on pouvoit représenter quelque figure. Telle est celle qui se voit au revers d'une ancienne médaille en or, frappée à Syracuse. (12) La même opération s'observe dans une monnoie *Indienne*, (13)

(11) Mémoires de l'Académie des Suscript. T. XXIV. p. 30.

(12) Voyez la *Planche* VIII. N° 5.

(13) Cette monnoie représentée, *Planche* VIII. N° 7. Est tirée de l'Histoire Générale des Voyages. T. X. p. 320. *Planche* III.

où

où l'on voit d'un côté le quarré *creux* avec des lettres, & de l'autre le *creux* en forme de cercle, qui tous deux se trouvent réunis au revers de la médaille de Syracuse. Ce n'est assurément pas que dans le pays où l'on emploie encore cette ancienne pratique, on en ait besoin pour aîtreindre la monnaie en la frappant, car on y en fait d'autres, sans se servir de ce moyen devenu inutile : & si on représente encore sur les monnaies ce creux, qui n'est d'aucun usage dans leur fabrique, c'est évidemment pour rappeler celui d'une ancienne opération du monnayage, autrefois commune aux Grecs & aux Indiens.

VI. Les premiers *revers* des monnaies Grecques furent assurément gravés sur un coin à part ; on frappoit ensuite ce coin dans le *creux* d'abord imprimé au *revers* du *flan*. Il existe une preuve manifeste de cette double opération, sur une médaille de *Lyttus* (14) en Crète : la trace du *creux* empreint à son revers, sort du *listel perlé* dans lequel est représentée la tête de sanglier sur cette partie ; si ce revers eut été frappé d'un même coup, ou ce qui est la même chose, s'il eut été gravé sur la partie convexe du coin, le *creux* entoureroit ou seroit entouré par ce *listel* ; cela n'étant pas, il faut donc qu'il ait été imprimé après le *creux*. La forme *quarrée* du *listel* de cette médaille Grecque, est exactement la même que celle, dont l'empreinte se voit sur la monnaie *Indienne*, représentée au N° 4, de la *Planche VIII*. on observe

(14) Voyez la *Planche I*. N° 5.

encore

encore dans cette dernière, avec le *listel perlé* qui se voit sur plusieurs médailles de *Lyttus*, (15) un autre *listel* simple, qui se voit également sur plusieurs de ses médailles, (16) & sur celles de quantité d'autres villes Grecques : il y prend quelquefois la forme d'un *parallélogramme*, comme dans les monnoies Japonaises, & quelquefois celle d'un *quarré*

(15) Voyez la *Planche I.* N° 4.

(16) Voyez la *Planche I.* N° 3 & 6. La tête d'Apollon, mise au revers de la première de ces médailles, avec la Lyre & le *Plectrum* ou petit bâton qui servoit à en toucher les cordes, indiquent le culte de ce Dieu dans la ville où elle fut frappée. C'étoit, suivant Polybe, la plus ancienne de toute la Crete. Elle appartient, ainsi que Cydonia à l'ancien Minos. Idoménée, qui assista au siège de Troie fut un de ses descendans & de ses successeurs ; & comme il prétendoit être issu du Soleil, par sa mere. (*Pausan. lib. v. p. 444.*) C'est peut-être la raison pour laquelle Apollon devint le Patron de Lyttus, qui pouvoit regarder ce Dieu comme apparenté à ses Rois. Minos lui même étoit fils de ce Jupiter *Astérius*, qui regna dans la Crete : (*Euseb. Chron. lib. i.*) *L'Aigle* se voit par ce motif à la face des médailles de Lyttus représentées ici, N° 4 & 5 : les pattes de cet oiseau s'appuyent sur son aile droite ; c'est ainsi que quelquefois il se place dans son *aire* pour se reposer. Cette position indiquant celle que prend *L'Aigle* dans sa demeure, paroît montrer ici celle de Jupiter *Astérius*, dont il est le symbole, & qui demeura en Crete où il naquit, & où Euhemere assuroit avoir vu son tombeau. (*Lact. de fals. relig. lib. xi.*) Quant à la *bure* de sanglier, constamment représentée sur les revers des médailles de Lyttus, N° 4, 5, 6. Elle montre que quelque *Héros* de cette ville, assista à la fameuse chasse du sanglier de Calydon : les peuples se faisoient un honneur particulier d'avoir contribué à cette expédition. Homère assure, que beaucoup de villes de la Grèce y envoyèrent des chasseurs ; (*Hom. Iliad. lib. ix. v. 540.*) & dans la liste qu'Hygin nous a donnée de ces héros, il marque Deucalion, fils du second Minos, & compte les Crétois dans le nombre des peuples qui y prirent part. *Hygin. fab. clxxiii.*

parfait,

parfait, telle elle est sur une médaille Athénienne rapportée ici ; (17) & qui, en celà, ressemble parfaitement à la monnaie Indienne. Et comme chez les Indiens & les Japonais, ces formes représentent les monnaies de figure *Parallélogrammatique* ou *quarrée*, dont ils se servent encore, on peut-être assuré, que les mêmes formes représentoient sur les monnaies des anciens habitans de *Lyttus* & d'*Athènes*, les figures de celles dont ces villes se servirent autrefois. Ce fait est d'autant plus assuré, que l'on trouve effectivement une petite monnaie *quarrée* en bronze, frappée à Athenes, avec le nom & l'attribut de cette ville, ce qui ne laisse aucun doute sur l'usage dont elle a servi. (18)

VII. Le coin *convexe* ne s'employa jamais que pour l'une des faces des monnaies ; aussi n'en voit-on aucune avec le *creux* marqué des deux côtés. Cependant le *quarré* se trouve à la face, & au revers des médailles de Mégistée, (19) mais le *creux* y est si superficiel, qu'il ne peut jamais avoir servi

(17) Voyez la *Planche I.* N° 8.

(18) *Nummor. Vet. Popul. et Urb. Mus.* Hunter. *Tab. II.* N° 32. Cette médaille est décrite par Mr. Combe. p. 62. AOE, *Nactua Stans ad d. Nummus Quadratus*. On voit une abeille à son revers : elle est de cuivre, & du poids de seulement 225, grains.

(19) *Recherches curieuses des Monnaies de France, &c.* par Claud. Bouterouë, p. 130. il existe une monnaie *quarrée*, en cuivre rouge, frappée au tems de l'Empereur Honorius : cette monnaie, rapportée par Bouterouë, porte à son revers la figure de la Déesse *Moneta*, avec la légende *Exacium solidi*. On la voit avoir servi d'étalon ou de poids, quoiqu'elle ne pèse que quatrevingt trois grains.

fervi au même usage, auquel on employoit celui qui étoit plus profond : il sembleroit aussi, par ces sortes de médailles qui sont en assez grand-nombre, qu'on a voulu encore conserver la mémoire d'une des premières opérations du monoyage, en y représentant la trace fort légère du *creux* qu'il employa d'abord, & cela se pratique encore dans l'Inde.

VIII. Le *creux* se trouvant avec le *quarré* dans les médailles d'Abdere, (20) de Bifaltie, (21) & dans celles de Corinthe,

grains. Mais c'étoit certainement une monnaie & le *sou* de ces tems là. Le mot *exacium* signifie seulement qu'on l'avoit mise au poids de la loi. Elle est de figure semblable à celle de la monnaie d'Athenes, mais ses quatre côtés sont ornés d'un *listel perlé*, pareil en tout à celui des monnaies de *Lyttus*, & de celles dont on se sert encore à présent dans l'Inde. La comparaison de la médaille *quarrée* d'Athenes avec celle d'Honorius, me fait croire que cette dernière a dû servir de monnaie ; car celle d'Athenes, ayant la même empreinte & la même légende que ses monnaies ordinaires, en a indubitablement tenu lieu. L'extrême rareté de ces monnaies *quarrées*, montre peut-être que leur forme très-ancienne fut restituée vers le tems d'Honorius, & le commencement du cinquième siècle. Comme cette forme fut antérieure de beaucoup à celle des monnaies rondes, on ne lui en donnoit pas le nom, mais celui de *poids* qu'elles avoient originairement portées : leur marque qui constatoit la quantité de ce poids, & le titre du métal fauvoit la peine de le péser. C'étoient donc effectivement des monnaies, puisque les monnaies *obolaires* & *quarrées* du Japon & de l'Inde, ne laissent pas d'y avoir cours, comme les monnaies rondes qu'on y fabrique ainsi que par-tout ailleurs.

(20) Voyez la *Planche I.* N° 7. *Mégistée* étoit à-la-fois le nom d'une île & celui d'une ville de la *Lycie* ; (*Steph. in Megist.*) l'une & l'autre appartenoient à l'Asie Mineure. La Capitale de l'île de *Mégistée* n'existoit déjà plus au tems de Plin, (*Plin. lib. v. p. 170. Megista, cujus civitas interiit.*) elle paroît avoir été détruite dès celui de Strabon, car cet auteur n'en parle pas, non plus que Denys le voyageur. Ses médailles nous assurent que Bacchus, étoit

un

rinthe, (22) ils y montrent deux opérations successives de
l'Art,

un des Dieux Patrons de la ville où elles furent frappées. Elle étoit située dans un pays où Euripide dit que ce Dieu voyagea. (*Euripid. in Bacch.*) Nous avons fait voir ailleurs ce que signifie ce voyage.

(21) Voyez la *Planche I. N° 10 & 11.* *Abdere* étoit une ville de Thrace, province occupée par les Scythes dès le tems de leur première invasion dans l'Asie, (*Diod. Sic. lib. ii. cap. 25.*) & celui où ils parvinrent jusques dans l'Inde. On voit la tête d'Apollon à la face de la première de ces médailles, & à son revers le *Gryphon*, qui le représente comme le *Soleil*. Cet emblème est composé des parties du *Lion*, sur lequel le *disque* de cet astre est représenté dans les monnoies Persanes. Ce *Lion*, dans l'emblème du *Gryphon*, porte la tête & les ailes de l'*Aigle* : on a réuni dans ce symbole les parties de deux animaux, dont l'un étoit regardé comme le *Roi* des *quadrupèdes*, (*Ælian. Animal. lib. xv. cap. xvii.*) & l'autre comme celui des *oiseaux*, pour montrer l'influence du *Soleil* sur la *Terre* & dans le *Ciel*. Le *Gryphon* fut un des plus anciens emblèmes de cet *astre*. Il vint du pays voisin des Scythes appelés *Arimaspes* ; & quand les Grecs dirent que ces peuples combattoient contre les *Gryphons*, qui les empêchoient d'emporter l'or de leur pays, cela veut dire qu'ils combattoient contre des peuples, dont le culte étoit celui du *Soleil*, révérendu sous la forme du *Gryphon* : cette expression par laquelle on confond le peuple avec le Dieu qu'il adore, est la même que l'on trouve dans la Scandinavie, où les *Afés* prirent le nom de *Goths*, qui étoit celui de leur Dieu. Le peuple ennemi des *Arimaspes* s'appeloit *Pic*. (*Non. 2, 641. Picos veteres esse voluerunt, quos Græci Γρύφας appellant, et hi ex montibus Hyperboreis aurum effundere creduntur.*) Les montagnes qu'il habitoit sont appelées *monts d'or*, dans *Plaute*, (*Plaut. Aulul. Pici divitiis, qui aureos montes colunt, ego solus supero.*) Ils portent à présent le nom de *Schlangenberg*, les Russes en tirent l'Or : c'est là où *Mr. Pallas* a trouvé dans les mines mêmes, les instrumens dont se servit un peuple très-ancien, pour en exploiter le métal : dans un grand nombre d'animaux représentés par des figures en bronze, détachées des tombeaux de ce peuple, il y en a d'inconnus à ce savant naturaliste ; & cela doit être, car ces animaux n'existent pas parmi ceux de la nature qu'il connoit si bien. Ils sont du genre des *Gryphons*, qu'adorerent ces anciens peuples, qu'on croit être les mêmes que les *Tschoudes*. Le rapproche-

G g g ment

l'Art, ou plutôt la forme des monnoies employées avant les monnoies rondes, & à-la-fois la maniere dont on frappa celles-ci dans les premiers tems. J'ai observé dans la collection de Mr. Knight une médaille en argent, favamment expliquée par Mr. Pellerin, qui la rapporte à *Selge* ou à *As-*

ment de ces passages des auteurs anciens, avec les découvertes des modernes, nous montre à présent, où commençoit le pays des Hyperboréens; & nous apprend d'un autre côté d'où vint l'emblème du Gryphon, qui comme la plupart de ceux des Grecs est assurément originaire de la Scythie. Sa composition est la même que celle de la figure de la *Mere* des Scythes, moitié serpent moitié femme; que celle du *Fo-bi* représentée de même par les Chinois; que celle enfin des Cécrops & des Titans. Sur une cornaline très-singulière qui appartient à Mr. C. Townley, on voit un *Titan* avec les jambes de *serpent*, combattant contre un *Gryphon*, qui sort d'un nuage. Cette pierre, dont j'aurai occasion de parler ailleurs, renferme deux emblèmes évidemment Scythiques; car c'est de la Scythie que l'on voit sortir cette figure des *Titans*, qui en étoient Originaires, & celle du *Gryphon*, contre lequel l'un d'eux combat.

Sur la seconde des médailles d'Abdere, qu'on peut voir ici *Planche I. N° 11*, on a représenté d'une part le Jupiter *Cataclonius*, avec l'aigle sur la main & le sceptre. Il est reconnoissable en cette qualité, par la face de cette médaille où l'on voit la représentation de Proserpine, femme de ce Dieu: elle est appelée *Kôpas* ou la *fille*; c'étoit la Déesse des Enfers. Orphée, né dans la Thrace, où étoit située la ville d'Abdere, sur les médailles de laquelle on trouve la figure des Dieux *infernaux*, porta dans la Grèce la doctrine des enfers, dont on parloit dans les Mysteres, & dont nous aurons dans la suite occasion de faire connoître l'Origine.

(22) Bisalite étoit une ville de Macédoine: un cheval est représenté au revers de ses médailles, comme on le voit sur celles des Rois de ce pays; mais ce cheval est accompagné ici de la figure Minerve, appelée *Hippia* ou *Equestre*, comme Neptune étoit appelé *Hippius* pour avoir, disoit la Mythologie, fait naître le premier cheval. (*Virgil. Georgic.*) Minerve eut le même titre, pour avoir enseigné à faire usage de cet utile animal, en employant la prudence à regler ses mouvemens.

pendus.

pendus. (23) Un cordon *perlé*, de forme *circulaire*, entoure le revers de cette médaille où l'on voit deux luteurs; à sa face, une figure nue, dans l'attitude de *lancer* quelque chose, a près d'elle la *Triquetra*: cette figure, enfermée dans un *quadrilatere perlé*, est placée sur un fond *plat & uni* dans lequel il n'existe pas la moindre trace du creux, avec lequel ce quarré ne peut avoir aucun rapport, puisqu'il ne se trouve pas ici. Il représente donc très *exactement* ces monnoies *quadrilateres*, dont il nous reste encore quelques-unes, & qui sont également indiquées par leurs figures, mises au revers de quelques médailles de l'Isle de Cos. (24) L'usage d'une monnoie de forme *parallélogramme* est indiqué sur une médaille de la ville de *Pæstum* représentée ici: *Planche I. N° 9.* (25) sa légende *latine*, montre qu'au tems où elle fut frappée,

(23) Voyez le *Recueil des Méd. des Peupl. & Villes. T. II. p. 147. Pl. LXX.* La même médaille se trouve aussi dans le Catalogue du Dr. Hunter, *Tab. VII. N° 19.* la forme de la *Triquetra*, empreinte sur cette médaille & sur plusieurs autres frappées en Asie & en Sicile, se trouve aussi chez les anciens peuples de la *Scandinavie*. Celle dont on parle ici, est remarquable par quatre empreintes d'animaux, frappées après coup avec des poinçons, comme ceux dont on se servit pour marquer les premiers revers.

(24) La tête de Minerve est à la face de cette médaille de Corinthe, avec le cheval Pégase au revers, parce qu'elle dompta ce cheval avant de le donner à Bellérophon. On montrait dans la Citadelle de Corinthe une statue de Pégase, du pied duquel sortoit l'eau d'une fontaine: (*Pausan. lib. ii. p. 118.*) c'est parce qu'il servit à Bellérophon le principal des héros de cette ville, qu'on le voit si souvent répété sur ses médailles; au revers desquelles on a tant de fois représenté la Chimère, & le combat dans laquelle il la vainquit.

(25) Le *quadrilatere*, dans toute sa perfection, se voit sur cette médaille de

G g g 2

l'Isle

frappée, cette ancienne ville Grecque avoit été contrainte à recevoir une colonie Romaine : cet événement étant arrivé l'an 465 de Rome, 289 années avant notre Ere, les médailles *Latines* de cette ville ne peuvent avoir été frappées avant cette époque, postérieure de plus de 40 ans, à la mort d'Alexandre. Alors on n'employoit assurément plus le creux sur les monnoies, qui d'ailleurs ne se voit sur aucune de celles de *Pæstum*, quand elle prit ce nom à la place de celui de *Pofidonia*. Ceci nous assure, que ce ne fut pas pour raison de leur fabrique, qu'on représenta la figure *quadrilatere* sur les médailles de cette ville, mais pour montrer l'usage qu'elle fit de monnoies de cette forme, avant d'en employer de forme ronde.

Le *quadrilatere* ne se trouve jamais sur les monnoies Romaines, parce que l'Esprit des Arts des Romains ne fut pas le même que celui des Arts des Grecs. Si donc on trouve ce *quadrilatere*, avec une légende Romaine, à la face d'une médaille frappée dans une ville Grecque, c'est qu'au tems où elle fut faite, *Pæstum* conservoit encore l'Esprit des Arts du pays dont elle tiroit son origine ; & si

l'Isle de *Cos* : c'étoit la patrie d'Apelle & celle d'Hippocrate, le plus célèbre médecin de l'antiquité : elle lui rendoit les mêmes honneurs qu'à Hercule, dont la tête est représentée sur ses médailles. L'empreinte du Crâbe, mis à son revers, est un symbole de Diane appelée *Limnatis* ou *Portulane*, parce qu'elle présidoit aux ports de Mer. L'arc de cette Déesse placé sous cet emblème, est ici représenté dans l'*étui*, dont les anciens se servoient pour le conserver.

elle

elle ne parloit plus sa langue primitive, si elle ne l'employoit plus dans ses monumens publics, elle imitoit du moins encore la forme de ses anciennes monnoies, car il en existe aussi une autre en or, avec l'empreinte du quarré & le nom de *Posidonia*.

IX. J'ai eu soin de choisir les monumens dont je viens de parler, parmi les médailles qui appartiennent à la *Grande Grèce*, à la *Sicile*, à la *Grèce propre*, à ses *îles*, aux colonies, qu'elle avoit dans l'*Asie Mineure*, dans la *Macédoine* & dans la *Thrace*, qui fut anciennement habitée par les Scythes. L'empreinte du *quadrilatere* sur les médailles de tous ces peuples, nous assure que l'usage des monnoies *quadrilatérales*, qu'elle représente, fut employé par tous les Grecs. Rien n'est plus surprenant que de trouver cet usage. chez des peuples séparés des Îles du Japon, par tout le continent immense de l'*Asie*, où l'on retrouve encore, non seulement la même forme de monnoies, mais encore la même coutume de les représenter sur celles, dont la forme qui leur est postérieure, s'est maintenue avec elles, comme bientôt on verra qu'elle le fit chez les Grecs. Cette conformité de *coutumes*, cette ressemblance dans les *pratiques* des arts, & dans l'usage des *symboles* employés par tous ces peuples, en confirmant ce que nous avons dit d'une communication nécessaire entr'eux, nous assure que cette communication, dont il ne reste que quelques traces légères dans les auteurs Grecs & Latins, a dû exister dans des tems, dont aucun de ces auteurs ne semble avoir eu une idée précise.

X. A

X. A l'autorité des traditions & des monumens, sur lesquels se fonderent les auteurs anciens, pour assurer que les Scythes, & après eux Erichtonius, Ithonus & Janus, firent usage du monoyage bien avant la guerre de Troye, il faut joindre le témoignage de Plutarque : cet écrivain, très-instruit des anciens usages de la Grèce, dont nous voyons par ses livres qu'il avoit fait une étude particulière, dit très-expressément, que Thésée fit représenter l'empreinte d'un *Bœuf* sur les monnoies d'Athènes ; soit par rapport au taureau de Marathon qu'il avoit dompté, soit par rapport à l'agriculture qu'il cherchoit à mettre en crédit. (26) Ceci constate l'existence de la sorte de monnoie, où se voyoit l'empreinte du *Bœuf*, plusieurs années avant le commencement de la guerre de Troye ; car alors même, Thésée étoit mort, & suivant Homère, Ménéstée son successeur y commandoit les Athéniens. (27) La marque nouvelle, employée par Thésée sur les monnoies Athéniennes, en sup-

(26) La monnoie *quadrilatère* empreinte sur cette médaille de *Pæstum*, représente la figure assise de la bonne *Déesse* : elle tient la corne d'Abondance pour marque de ses bienfaits ; cet attribut rend compte du titre qu'on lui donnoit, & qu'elle méritoit bien puisqu'elle étoit la même que la *Terre*. Si quelqu'un croyoit voir la forme d'un temple dans cette monnoie, il seroit aisé de le détromper de cette idée ; car on voit une forme semblable sur une autre médaille de la même ville, où il y a une divinité assise comme dans la précédente, mais le *quadrilatère*, dont elle est entourée, a ses côtés formés d'un *listel Perlé*, qui indique toujours le contour d'une monnoie, & jamais celui d'un temple. (*Vid. Miscel. Numismat. P. Magnan. T. III. Tab. XXXVII. N° 1.*)

(27) Plutarch. in *Thes.* "Ἐκείναι δὲ καὶ νόμισμα, βοῦν ἐγχαράξας. Signavit etiam nummum Bove inciso.

posé

pose de précédentes, & la forme nécessaire à placer un bœuf étoit celle d'un *paraléllogramme*, pareil à celui qui se voit représenté sur tant de médailles antiques. Ce fut de la représentation du Bœuf empreint sur celles d'Athenes, que vint ensuite le nom de cet animal donné à la monnaie même qui le porta. On en trouve à-la-fois la forme & la représentation sur une médaille de Pandosie, (28) ville de la Grande Grèce aujourd'hui détruite, anciennement fameuse par la défaite & la mort d'Alexandre Roi d'Epire, tué près de ses murs, dans l'année même de la fondation d'Alexandrie en Egypte.

XI. Comme les petites monnaies *quadrilatères*, employées dans l'Inde & le Japon, n'y sont que des divisions de pièces beaucoup plus grandes & de formes semblables, ainsi la monnaie *quadrilatère d'Athenes* rapportée ci-dessus, n'étoit qu'une division de pièces d'un poids & d'un volume beaucoup plus grand, dont il existe encore quelques unes. Telles sont celles qu'on peut voir représentées, *Planches II. III. & IV.* elles sont rendues de la grandeur précise des monumens originaux, dont on a suivi le trait avec toute l'exactitude possible, d'après des dessins faits à Rome; (29)

le

(28) Homer. *Iliad. lib. ii. v. 152.*

(29) Voyez ici la *Planche II. N° 4.* Le Bœuf ou la Vache représentée sur cette médaille, comme sur celles de *Sybaris*, paroît représenter la forme sous laquelle on adoroit Bacchus, dans les villes où elles furent frappées. Car leurs figures tiennent la place, qu'on donnoit ordinairement sur les monnaies à celles des Dieux Protecteurs, ou Patrons des villes. Le nom de Crotone, mis.

le poids de chacune de ces pieces est d'un peu plus de six livres Romaines. (30)

XII. L'empreinte de la premiere de ces monnoies représente la figure d'un *Bœuf* : toutes les parties de cet animal sont d'une très-belle proportion ; à la maniere de les traiter, on reconnoit le style large de dessin, & le caractère propre à l'Art des Grecs. Cependant la forme des *cornes* de ce *Bœuf* étant manifestement très-différente de celle de la nature : on s'apperçoit qu'en les modelant, l'Artiste a cherché à en rapprocher les racines ; il a affecté de leur donner une rondeur & une largeur, qui n'existe dans les cornes d'aucun animal ; cette singularité nous fait reconnoître ici le *signe*, ou la *forme symbolique*, composée suivant l'*Esprit* des arts de la Grèce, & qui ne peut s'expliquer que par cet *Esprit*. (31)

Pour

mis au revers de la médaille de Pandosie, marque un tems où cette dernière fut alliée ou dépendante de l'autre. Avec le nom de *Crotone*, on trouve ici le trépied qu'elle avoit coutume de faire représenter sur ses monnoies : il y caractérisoit les *Trépied* de Delphes, sur lequel fut rendu l'Oracle qui ordonnoit à Myscellus de fonder *Crotone* : (*Strab. Geog. lib. vi.*) ce symbole rappeloit l'histoire de son origine.

(30) Ces morceaux très-précieux, à mon gré, existent maintenant à Rome. Ils appartiennent à Mr. Bayers. Les plus riches collections de médailles devroient embitionner de les posséder ; car si elles n'entrent pas, en apparence, dans leurs suites, elles peuvent se mettre à la tête des médailles de villes, auxquelles leurs empreintes singulieres nous font connoître qu'elles appartinrent.

(31) Bouterouë rapporte une monnoie *quadrilatère* du poids de quatre livres : (*Introduct. Monoy. Rom. p. 73.*) quoiqu'après celles dont nous allons parler, elle

Pour représenter les *rayons* du Soleil, les Artistes Grecs employèrent, comme on l'a dit ailleurs, (32) la forme de
la

elle soit plus pesante que toutes les autres connues, elle est cependant beaucoup inférieure aux premières par son poids, comme par son *Type*, & par la conservation qui est parfaite dans les unes, mais que cet auteur dit être fort altérée, par le verdet dont est rongée en plusieurs endroits celle qu'il rapporte. Il la regarde comme le *Quadruffis* des Romains, auquel son poids correspond très exactement. Ainsi que la première des pièces, dont nous parlons ici, celle de Bouterouë porte à ses deux côtés l'empreinte d'un Bœuf passant. Pour éviter une répétition inutile, nous n'avons fait représenter que l'une de ces empreintes, en tout semblable à l'autre.

(32) Aristote fut à portée de connoître l'*Esprit*, & les *Principes* des Arts de la Grèce : il put comparer la manière dont ils *exprimoient* les idées, dans un siècle où ils avoient atteint leur perfection, avec celle dont ils s'étoient servis pour représenter ces mêmes idées dans les plus anciens tems ; car nous voyons par les livres de Platon, comme par ceux de Plutarque & de Pausanias, qu'il restoit encore dans le tems de ce Philosophe, un grand nombre de monumens antérieurs à Dédale. Les artistes, pour représenter les objets, rendoient alors l'*imitation* de la nature aussi *fidèle* qu'elle pouvoit l'être : mais en se conformant aux *formes* qu'elle prescrivait, ils pouvoient les *anoblir* par le choix des *proportions*, & l'alliance de ce qu'elle offre de plus parfait dans toutes ses *parties*. Avant d'avoir porté les Arts à ce point, on représentoit par des figures *emblématiques*, ce qu'on ne pouvoit *exprimer* en *imitant* exactement la nature, qu'on ne connoissoit pas assez. L'*Esprit* de cette première manière se maintint toujours en Grèce, par une suite de la nécessité de conserver les anciennes figures, employées au culte des Dieux, & la religion *secrète* des mystères, dut encore contribuer à faire conserver, & même à composer des figures *mystiques*, suivant l'*Esprit* de cet ancien *Style*. Ces figures *composées* n'étoient pas la *représentation* des choses, mais plutôt des *signes* par lesquels on les indiquoit ; delà vint qu'Aristote, suivant *Ammonius*, se servoit du mot *signe* pour exprimer un *symbole*. (*Ammon. in lib. de interpret. Tò δὲ γε σύμβολον, ἦτοι σημεῖον, ἀμφότεραι γὰρ ὁ Πιλάσσοφος αὐτὸ ὀνομαζει.*) “ Selon cet auteur, la *représentation* ou la *ressemblance*, ΟΜΟΙΩΜΑ, différent du *symbole* d'un objet, en tant

H h h

“ que

la pierre appelée chez eux *Bélemnite*. Et de même qu'ils assemblerent sur la tête du *Soleil* les *obélisques*, tirés de cette forme, pour en former la couronne par laquelle ils marquerent la *splendeur* de cet astre ; ainsi, en donnant aux *cornes* de ce Bœuf la forme de ces *obélisques*, en les pliant à leur contour, & les distinguant par-là des *cornes* ordinaires, l'Artiste a sçu distinguer cette figure de celle de tous les autres Bœufs, & faire reconnoître, par la forme qui résulte de

“ que la première tend, autant qu'il est possible, à rendre la *nature* même de
 “ l'objet représentée, sans se permettre d'y rien changer, au lieu que le *symbole*
 “ ou le *signe*, entièrement dépendant de celui qui le compose, ne doit son exist-
 “ ence qu'à son *imagination*.” Il peut le *varier*, l'*altérer*, le *composer* comme il
 lui plaît, & suivant qu'il le juge plus à propos, pour faire comprendre mieux
 l'*idée* qu'il conçoit lui-même de la chose, qu'il se propose, non de *représenter*,
 mais de *signifier*. La Mécanique de cette méthode se reconnoît, dans la *com-*
position des cornes du bœuf, représenté sur cette monnaie *quadrilatère* : leur forme
 presque entièrement dépendante de l'Artiste, ne doit son existence qu'à son
 imagination, & ne tient de la nature que la place qu'elles occupent : dans
 cet arrangement de choses, le pli qu'il donne aux *obélisques*, pour les adapter
 au contour de ces *cornes* & à l'idée qu'il a voulu faire concevoir, est ce qui
 constitue le *signe* ou le *symbole*. Il répond à ces épithètes, si fréquentes dans
 les poètes Grecs, qui par l'expression d'une chose, souvent très-éloignée, ra-
 menent à l'idée de celle qu'ils veulent vous communiquer. Ils peignent, &
 par une sorte de prestige mettent sous les yeux cette idée, en augmentant ou
 diminuant à leur gré l'impression qu'elle doit faire : & comme en rassemblant
 plusieurs mots en un seul, qui pour ainsi dire leur sert de baze, ils sçurent
 accroître la chaleur ou la force d'une épithète, en tirant cette force de
 chacun des termes qui la composent ; ainsi, en rassemblant dans les figures
 symboliques plusieurs *signes* ou *formes* différentes, les artistes ont sçu faire
 entendre, ce que chacune de ces formes prise à part, n'eut jamais pu signifier,
 mais qu'elles font concevoir par leur réunion à la forme principale, à la-
 quelle ils les ont astreintes.

cette

cette alliance de parties, une figure destinée à représenter le Soleil *nocturne*, ou le Bacchus appelé *Taureau* par les habitants de l'Elide, dont les femmes l'invitoient à venir à elles, avec le pied de Bœuf (33) qu'on lui voit ici.

XIII. Ce qui vient d'être dit, nous montre dans ce *quadri-latre* une monnaie, sur laquelle la ville ou le peuple qui l'employoit, fit représenter *Bacchus*, l'un de ses Dieux protecteurs, sous une forme *symbolique*, méconnue des modernes, mais très-familière aux Grecs : puisque leurs auteurs, qui avoient les monumens de leur culte sous les yeux, qui écrivoient pour eux & dans leur langue, leur disoient expressément, *qu'ils donnoient pour la plupart aux simulacres de Bacchus la forme de Taureau*. (34) Comme nous voyons par leurs médailles, comme nous savons de manière à ne pouvoir en douter, qu'ils furent dans l'usage de représenter les Dieux, sur leurs monnaies publiques, nous ne pouvons méconnoître les motifs, qui firent représenter sur celle-ci Bacchus, sous la figure qu'on lui donnoit presque par-tout, qu'on retrouve sur les médailles de *Pandolie*, & sur une très-grande quantité d'autres, fabriquées par la plupart des peuples de la Grèce. (35)

XIV. Corinthe,

(33) Voyez p. 70. la note 100. Dans laquelle est cité l'Hymne singulier, par lequel les femmes Eléenes invitent Bacchus à venir, sous la forme par laquelle il est ici représenté.

(34) Voyez le passage de Plutarque rapporté, dans la note 99. p. 70, de ce livre.

(35) Les figures de Bœuf, représentées sur la plupart de ces médailles, sont

H h h 2

trop

XIV. Corinthe, déjà célèbre au tems d'Homere par ses richesses, & dans la suite par son goût pour les Plaisirs & pour les Arts, représentoit sur ses monnoies les figures d'Apollon & de Neptune, ses dieux tutélaires. (36) On peut

trop petites, pour qu'on ait pu exprimer le *signe* qui s'observe sur la tête de celui de ces monnoies *quadrilateres*, dont la forme est incomparablement plus grande : les Grecs suppléaient à ce *signe* par des attitudes données, au moyen desquelles ils reconnoissoient le *symbole* de Bacchus. On peut se convaincre, par le passage de Plutarque cité précédemment, & par beaucoup d'autres rapportés ci-dessus, que nous avons des auteurs très-graves, qui parlant des monumens de leurs tems, des choses qu'ils avoient sous les yeux, & dans lesquelles ils ne pouvoient se tromper, nous assurent que les Grecs adorerent Bacchus sous la forme de *Bœuf* : nous n'apprenons d'aucun d'eux, que les Romains donnassent la figure de cet animal aux *simulacres* de ce Dieu. Aussi, le Bœuf d'un *quadrilatere*, qui doit être dans le cabinet de l'Abbaye de S^{te} Genevieve à Paris, & dont on peut voir ici la représentation, *Planche IX. N^o 1.* porte-t-il des cornes bien différentes de celles qu'on lui voit, sur la monnoie que nous venons de décrire, & qui surement représente toute autre chose. Le *signe* observé dans cette dernière, absolument *étranger* à l'Art des peuples de l'Italie, n'appartient qu'à celui des Grecs, qui le prirent de l'Asie ; & quand leur style ne se reconnoitroit pas dans le dessin & la composition de ce monument, ce *signe* suffiroit seul à nous faire voir qu'il ne peut appartenir ni aux Romains ni aux Etrusques. Les recherches suivantes nous indiqueront, d'où il peut avoir été apporté en Italie.

(36) Suivant l'ancienne histoire de Corinthe, Neptune & le Soleil s'étant disputé la possession de son territoire, Briaré fut choisi pour arbitre de ce différent ; il adjugea l'*Isthme* à Neptune, & le *Promontoire* sur lequel étoit située l'*Acrochorinte*, ou la *Citadelle*, au Soleil. (*Pausan. lib. i. p. 112. Ἰσθμὸν μὲν ἔδωκε τῷ Ποσειδῶνι, τὴν δὲ ἄκρην Ἡλίῳ δόντος τὴν ὑπὲρ τῆς πόλεως.*) Cette ville & ses environs étant censés appartenir à ces deux Divinités, delà vint qu'on les représenta sur ses médailles. Apollon y paroît avec la couronne *Radiale*, formée des *Obélisques* qui caractérisent les *Rayons* du Soleil ; Neptune,

peut en voir une, *Planche III. N° 3*, elle est placée ici, sur une monnaie *quadrilatere*, trouvée avec la précédente. Au lieu des figures de ces Dieux, mises chacune à part sur les deux côtés de cette médaille, on a représenté leurs symboles, chacun à part sur les deux côtés de la monnaie *quadrilatere*. Ceux d'Apollon se voyent au N° 1. ce sont deux *Astériskes*, formés de ces *Obéliskes*, qu'on voit souvent autour de la tête d'Apollon, dont ils étoient les Symboles : réunis ensemble, ils caractérisent ici le Soleil dont ils expriment les *Rayons*. (37)

Entre ces *Astériskes*, il y a deux figures de *Cogs* : cet oiseau étoit consacré au Soleil, dont son chant annonçoit le retour. (38) Les Guebres, dit le Docteur Hyde, se feroient

Neptune, regardé par la Mythologie comme le dominateur des Mers, tient le *Trident* qui est son Sceptre, & le *Dauphin*, qui suivant les anciens regnoit sur les poissons, comme le *Lion* dominoit sur les animaux Terrestres, (*Ælian. Animal. lib. xv. cap. xvii. Leonem cum Delphino conferens ait. Βασιλεύουσιν ὁ μὲν τῶν χερσαίων ὁ δὲ ὀλίω.*) on voit ici que le *Dauphin* & le *Trident*, qui sont les signes de la domination de Neptune, marquent spécialement dans cette médaille de Corinthe, la possession de l'*Isthme* de ce nom qui lui étoit consacré. Comme la *Couronne radiale* d'Apollon marque sa domination, sur la partie principale de cette ville.

(37) Ces *Astériskes*, dont les rayons indiquent ceux du Soleil, ont à leur centre un globe qui indique le corps de cet astre. La *Couronne radiale* n'est elle même autre chose que cet *Astérisque*, de laquelle les rayons sont relevés sur le bandeau, ou diadème qui entoure la tête : & puisque ce diadème est la marque de la domination d'Apollon, les *Astériskes* qui en sont le signe marquent ici la même chose.

(38) Onatas d'Egine représenta dans un groupe de neuf statues, qui se voyoient

roient plutôt tuer que d'ôter la vie au *Coq*, qui chaque jour falue le Soleil à son lever. Cet emblème conservé par un peuple si ancien, paroît encore être venu de l'Asie, où il continue d'exister.

Les *Cogs* représentés sur cette monnaie, semblent becqueter des grains de froment, comme ils ont coutume de le faire en s'éveillant. Cette expression paroît indiquer la fertilité d'un terrain abondant en bled ; tel fut dans tous les tems celui de Corinthe ; elle marqua sur les médailles la fertilité de son territoire, par deux épis de bled sortans d'une même tige, comme on les peut voir représentés au revers

voyoient à Olympie, les neuf héros qui tirèrent au sort à qui combattroit contre Hector : Idoménée, l'un d'eux, portoit un bouclier sur lequel un *Coq*, étoit représenté, pour montrer que par sa mere il étoit descendu du Soleil, auquel le *Coq* étoit consacré, parce qu'il annonçoit son retour. (*Paus. lib. v. p. 444. Ἡλίου δὲ ἱερὸν φασιν εἶναι τὸν ορνίθει, (ἀλεκτρυων) ὃ ἀγγέλει ἀνιέναι μέλλοντος τοῦ ἡλίου.*) On peut voir dans les médailles de *Tiano* en Campanie, le *Coq* symbole du Soleil sous l'*Astérisque* qui représente cet astre, & sur lui, le grain de bled qu'il semble becqueter, dans cette monnaie *quadrilatère*. Sur une autre médaille Grecque de la même ville, à la face de laquelle le Soleil est représenté, avec la tête environnée de *Rayons* pareils à ceux des *Astérisques* qui se voyent ici, il y a au revers deux *Astérisques* semblables avec un globe au dessous ; ce sont les deux Soleils, & ce globe est celui de la terre qu'ils éclairent ; ils ont au dessous d'eux une *Coupe* en forme de *barque* ou de *croissant*. C'est celle que Stésichore & Antimaque disoient servir à la *navigation du Soleil*, qui se plonge dans l'Océan à son coucher ; cette *barque* est en forme de *croissant*, parce qu'elle est supposée conduire le Soleil *nocturne*. On peut voir cette curieuse médaille dans Goltzius. (*Magn. Græc. T. XIX. N° 1.*) La *barque du Soleil* est aussi représentée sur un vase de la bibliothèque du Vatican.

d'une

d'une tête d'Apollon, *Planche III. N° 4. (39) Les Symboles de la monnaie quadrilatere, expriment manifestement la*

(39) Wheler, (*lib. iii. p. 540.*) en parlant du territoire de Corinthe, dit que
 “ cette plaine abonde tellement en bleds, qu'elle peut suppléer au défaut des
 “ lieux voisins, & que si elle venoit à manquer de rapporter, la famine seroit
 “ infailliblement dans le pays voisin : ainsi cette contrée peut passer pour une
 “ des plus riches & des plus peuplées qui soient dans aucun Empire.” Cette
 richesse fit donner par Homere le titre d'Αφειόν, *Divitem*, à Corinthe. La ferti-
 lité singulière de ses terres est marquée sur ses médailles, comme sur celles
 de Métaponte, par des épis de bled. A la place de ces épis, cette dernière ville fit
 représenter sur ses monnaies un *Disque*, dont les rayons sont formés de grains
 de bled. (*Voyez cette médaille à la Vignette de ce chapitre, N° 3.*) Ce disque
 représente le Soleil ou Apollon, à qui Métaponte consacra une moisson d'Or dans
 le temple de Delphes : (*Strab. lib. vi. p. 264.*) cette figure est la même que
 celle des *Astériskes* dont elle nous montre les *éléments* ; car leurs rayons sont
 formés de la pointe de l'*Obélisque* consacré au Soleil, & leur base prend la
 forme du grain de bled, représenté par le côté où il n'est pas séparé par une
 fissure : voilà pourquoi, sur la monnaie quadrilatere dont on parle ici, les Coqs
 semblent becqueter les rayons de l'*Astérisque*, vers lequel ils sont tournés. On
 a voulu exprimer par cette alliance du signe propre aux rayons du Soleil,
 & de celui qui exprime la forme du bled, l'influence de ses rayons sur cette
 plante qu'ils font mûrir, & faire sentir l'obligation qu'on avoit à ce Dieu,
 dont la chaleur conduit les moissons à leur perfection.

C'est cette espèce de rayons, qui au lieu d'être droits, comme on les voit dans
 les *Astériskes*, se plient & prennent la forme des cornes du Bœuf sur la tête de
 cet animal symbolique, représenté dans la monnaie quadrilatere du N° 5, de la
Planche II. y exprime les bienfaits du Soleil nocturne, & son influence sur
 la culture du bled, qui n'a pas moins besoin d'humidité pour croître, que de
 chaleur pour mûrir. Aussi voit-on sur les médailles de Géla, où Bacchus est
 représenté avec la tête humaine sur le corps du Bœuf, les cornes de celui-ci
 prendre la forme de la feuille du bled, comme dans cette monnaie quadrilatere
 elle prennent la forme du grain de cette plante. On trouve sur plusieurs mé-
 dailles Siciliennes, entr'autres sur celle de Syracuse qui est ici représentée

Planche

la même chose, que cette médaille, car les *Astériskes* y tiennent lieu de la tête radieuse d'Apollon, & les *Cogs* qui en

Planche VIII. N° 1. La feuille du bled sur la tête de Bacchus, comme sur celle de Cères, & à son revers cette tête porte le symbole du Bœuf, avec les poissons qui désignent ce Dieu comme le *Prince* & le *Maître* de la nature *humide*, ainsi que le dit Plutarque. *L'Astérisque* en forme d'*Etoile* placée sur le dos du Bœuf, se voit sur une médaille en bronze de la ville de *Caleno* : cette *Etoile* marque évidemment le Soleil de *nuit* ; mais comme il n'étoit qu'un avec le Soleil de *jour*, on trouve aussi dans une autre médaille de cette même ville, sur le Bœuf qui marque le Soleil *nocturne*, *l'Astérisque* avec sa base formée du grain de bled, qui marque le Soleil de *jour* : d'où l'on voit, que ce même symbole convient également à l'un & à l'autre. C'est la raison pour laquelle, le *figne* de *l'Obélisque*, ainsi formé, fut employé dans les *cornes* du *Bœuf* des monnoies *quadrilateres*. Il y tient lieu de ce *figne* placé sur celui des médailles de *Caleno* ; & je suis persuadé, que les deux *Astériskes* de cette monnaie *quadrilatere*, indiquent aussi les deux Soleils, & que le *Cog* ainsi que le *Sphinx* doit avoir été leur symbole commun, ce que je développerai plus particulièrement dans la suite.

Je ne puis m'empêcher de proposer ici quelques réflexions, à ceux qui trouveront fort étranges les idées de ces *compositions*. Je les prie de considérer, qu'un rayon formé de la *pointe* d'un *Obélisque*, qui désigne les *traits* du Soleil, dont cet *obélisque* étoit le *figne* de convention, & d'une *forme* qui représente celle du bled, parce que la *maturité* de l'un résulte de *l'action* de l'autre, est une composition en tout semblable, à celle de l'oreille d'un Satyre, dont la partie supérieure prend la forme de *l'oreille* d'un *bouc*, qui étoit le symbole de Pan, & la partie inférieure celle de *l'oreille humaine* : comme les Rayons, dont nous parlons, les cheveux de ces mêmes Satyres & toutes leurs figures, sont également composés de deux natures différentes ; puisqu'on y reconnoit la forme des cheveux de l'homme, avec le caractère des *poils* du *bouc*, ainsi que l'on y encore reconnoit les membres mêmes de cet animal associés à ceux de la nature *humaine*. On observe dans la figure du *Bœuf*, représenté sur la monnaie *quadrilatere*, jusqu'à trois de ces *signes* réunis & confondus ensemble ; *l'obélisque* par sa *base*, se conforme à la figure du grain de bled.

en font les attributs, marquent par leur action la même fertilité, qu'expriment les épis de bled. Ce font les mêmes idées rendues

bled, & perd ensuite sa forme droite, pour se contourner à celle de la corne de l'animal sur la tête duquel on l'a placé. Cette composition est évidemment la même que celle de la figure gravée *Planche XVII.* les cornes du Bacchus qu'elle représente prennent à-la-fois le contour d'un croissant, qui marque le Soleil nocturne, & se changent dans la forme des pinces de Crabe, pour marquer le Dieu de la nature humide; voilà trois signes très-distincts, mêlés l'un dans l'autre. Cette figure en réunit un quatrième dans ses cheveux, qui ont en même tems le caractère de ceux des boucs & de l'homme; il y en a un cinquième dans la forme de ses oreilles arrangées comme les nageoires d'un poisson: les deux dauphins qui sortent de ses tempes, font un sixième Signe; enfin tous ses muscles découpés en forme de feuilles, montrent un septième Signe, & chacun d'eux exprime une qualité différente du Dieu représenté par ce monument. Ces signes sont les mots d'un langage particulier aux Arts des anciens, une sorte d'écriture, dont les formes sont les élémens, comme les mots sont les élémens du discours: la composition de ces mots, leur rapprochement rappellent des idées différentes de celles que chacun d'eux peut exprimer séparément; ainsi, l'épithète *Ἀγανδαιτός*, employée par Homère, est composée de deux termes, dont l'un désignant la bravoure, le courage, & l'autre la gloire, la réputation qui résulte de son emploi, fait entendre par quelle voye s'est illustré le héros à qui le poète donne cette épithète, dans laquelle des mots s'allient, comme on a vu les formes s'allier dans les figures ou les emblèmes, dont on vient de parler. C'est ainsi qu'en composant le mot *Μεγαλόπολις*, *Grandi-urbes*, pour caractériser Syracuse, Pindare nous peint non seulement une grande ville, mais une ville composée de plusieurs autres très-grandes, comme l'étoit effectivement Syracuse, divisée en quatre parties séparées par des murs, dont la plus petite forme la ville qui a conservé ce nom, & que l'on ne pourroit plus caractériser de même que le faisoit Pindare: ses poèmes, ainsi que ceux d'Eschyle & de tous les poètes, sont remplis de ces sortes d'expressions, dans lesquelles les mots s'adaptent aux idées de la Poésie, comme on

rendues par des symboles différens, comme on pouroit les exprimer dans le discours, par des termes aisés à varier de différentes façons.

Il y avoit sur l'*Isthme* qui séparoit le golfe d'Egine de celui de Corinthe, un bourg appelé *Cromion*, du nom de *Cromius* fils de Neptune. (40) Ce héros, représenté à la face d'une médaille Corinthienne, *Planche III. N° 5*, y est placé entre deux gouvernails de navire, emblèmes des deux mers séparées par l'*Isthme* sur lequel il est placé, comme l'étoit le *Bourg* de son nom. Cet *Isthme* devenu très-intéressant par la célébrité des jeux sacrés, qu'on y renouvelloit tous les cinq ans, fut par cette raison représenté sur les monnoies de Corinthe, à qui il appartenoit. Celle dont on vient de parler représente d'une manière fort ingénieuse, l'une des *propriétés* les plus remarquables & à-la-fois l'*histoire* de son territoire.

L'*Isthme* de Corinthe est aussi représenté par l'arrangement des symboles, placés sur l'autre côté de la monnaie

a vu les formes s'adapter à celles des Arts. Telles sont encore les figures des Indiens & des peuples de l'Orient : je rapporterai dans la suite des Hymnes de ces peuples, dans lesquelles on verra la même manière d'expression qu'eurent les Grecs ; & je ferai voir des figures Grecques, dans lesquelles les expressions des Indiens sont exactement rendues par des formes composées, comme celles dont on vient de parler, au moyen de quoi chacun pourra voir & justifier la vérité des choses étranges que j'avance ici.

(40) Pausan. lib. ii. p. 111. Τῆς δὲ Κορινθίας ἐστὶ γῆς ἣ ὁ καλούμενος Κρωμίον, ἀπὸ τοῦ Κρώμου τοῦ Ποσειδῶνος. In Corinthiaco agro Vicus est, cui Cromyon nomen, a Cromo Neptuni filio.

quadrilatere

quadrilatere du N° 2. sa composition, dirigée sur les mêmes principes, montre le même objet que celui des médailles : vous y voyez deux *Tridents* : ce sont les sceptres de Neptune ; ils marquent son autorité sur les deux mers, que séparoit Corinthe. Deux Dauphins, qui sont aussi les symboles de Neptune, semblent se porter l'un contre l'autre comme s'ils vouloient se joindre, mais une ligne les sépare, & les empêche de se rencontrer ; cette ligne marque *l'Isthme*, qui empêche l'union des deux mers entre lesquelles il est situé. L'espace renfermé, & pour ainsi dire contenu par les différens attribus de Neptune, montre par cet ordre de choses, un terrain dont la possession avoit été adjugée à ce Dieu. (41) Ces attribus

(41) Pausan. lib. ii. p. 112. Ἀπὸ μὲν τούτων λέγουσιν εἶναι τὸν Ἰσθμὸν Ποσειδῶνος. Ex eo dicunt Isthmum Neptuni fuisse. Voyez à ce sujet le commencement de ce passage, rapporté à la note 36 de ce chapitre. Il y est dit que cette fable, qui tenoit à la religion & à la vanité des peuples, & qu'ils regardoient comme une histoire, fut la raison pour laquelle ils représentèrent les figures d'Apollon & de Neptune sur leurs monnoies : voici la preuve de ce fait. Les habitans de Trœzene, ville située ainsi que Corinthe dans le Péloponèse, prétendoient comme elle, que la possession de leur territoire avoit été disputée par Minerve & par Neptune. Jupiter le partagea entre ces Dieux ; delà vint, dit Pausanias, que les Trœzeniens révéroient Minerve sous le titre de *Poliade* ou *Patrone* de leur ville, & Neptune sous le nom de *Roi*. (Pausan. lib. ii. p. 182. Καὶ διὰ τοῦτο Ἀθηναῖν τε σεβουσι Πολιάδα — καὶ Ποσειδῶνα βασιλέα ἐπὶ κλησιν.) Pour marquer la Royauté ou la possession de l'un, & la Protection de l'autre, ils représentèrent, ajoute cet auteur, sur leur anciennes monnoies, d'une part le *Trident* de Neptune, & de l'autre la tête de *Minerve*. (Καὶ δὴ καὶ νόμισμα αὐτοῖς τὸ ἀρχαῖον, ἐπίσημα ἔχει τρίαιναν, καὶ Ἀθηναῖς πρόσωπον.) Cette his-

tribus représentant exactement la même chose que la figure du revers de la médaille 3, & ceux qui se trouvent à sa face, exprimant les mêmes choses que la face de cette même médaille, marquant encore celles qui sont exprimées, au revers de la médaille du N^o 4. tout caractérisant ici la position *Géographique* de Corinthe ; tout étant relatif à son *histoire particulière*, ou plutôt à la fable qui étoit *particulière* à cette ville, & au *culte* qu'elle a exprimé sur ses autres monnoies, nous assure de l'usage de celle-ci, & nous montre en même tems l'endroit où elle fut fabriquée. (42)

XV. Puisqu'au

toire étant la même que celle des Corinthiens, est représentée sur les médailles de ces derniers, comme elle l'étoit sur celles de Trœzene. Le *Trident*, substitué sur les *monnoies quarrées*, à la figure de Neptune représentée sur les monnoies rondes de Corinthe, exprime la *domination* de ce Dieu sur l'*Isthme*, comme il exprimait la même chose sur la monnaie de Trœzene. Mais les médailles de Corinthe se distinguent de ces dernières, sur lesquelles on plaçoit la tête de Minerve, par celle d'Apollon, ou par ses attributs représentés sur les monnoies Corinthiennes. Cette circonstance empêche de les confondre, & les spécifie d'une manière d'autant plus exacte, que la fertilité du terrain de l'*Isthme* de Corinthe, est encore marquée dans ces médailles ; ce qui ne pouvant s'appliquer à aucune autre position semblable, détermine particulièrement celle de cette ville. La tête d'Apollon sur les médailles de Trœzene, avec le trident au revers, y porte le nom d'*Eleutere* ou *libérateur*. Ce titre propre à marquer les bienfaits de ce Dieu, n'indique pas, comme celui de *Roi* qu'on y donnoit à Neptune, sa *domination* spéciale reconnue dans cette ville & à Corinthe, & qui se voit par l'empreinte de son *sceptre*, ou de la *figure qui le porte*, sur les monnoies de ces deux villes.

(42) On peut voir, *Planche IV*, une autre monnaie *quadrilatère* : deux *boucliers*, auxquels sa forme a contraint de donner celle d'un ovale, sont représentés des deux côtés de cette pièce. *Argos*, réputée pour cette sorte
d'*Armure*,

XV. Puisqu'au tems d'*Erichthonius* & d'*Ithonus*, qui furent bien antérieurs à la guerre de Troie, on employoit déjà les métaux les plus précieux dans le monoyage ; (43) on ne peut douter qu'on ne les employât aussi au tems de *Thésée*, dans les monnoies appelées *Bœufs* : les deux fils de ce Prince assistèrent au siège de cette ville ; (44) ainsi, quand en

d'*Armure*, célébroit des jeux dans lesquels on l'employoit. On pourroit reconnoître sur ces boucliers le *sceptre* de Junon, en l'honneur de qui ces jeux étoient célébrés. Ce même Sceptre se voit sur les médailles de Samos avec la tête de cette déesse, & cela peut faire conjecturer que cette monnoie fut faite à l'usage des Argiens. Elle est du même *poids* que les précédentes, avec lesquelles on l'a trouvée. Ce *poids* étant de six livres, dut engager à fondre les pièces de cette espèce, pour en employer le métal quand elles cessèrent d'avoir cours. Car on sait que les bronzes antiques sont d'autant plus rares qu'ils sont plus pesants, parce qu'on a eu plus d'occasions de les détruire. En découvrant ces anciennes monnoies près de Viterbe, en 1779, on trouva dans la même fouille plusieurs lingots de cuivre : cette découverte fit imaginer que cet endroit pouvoit avoir été une fonderie ; ces lingots pouvoient venir de monnoies de la même espèce déjà fondues : mais cela est fort incertain. Il paroît seulement que ces trois *quadrilatères* découverts en même tems, appartiennent au même pays : leurs *Types* nous font croire que la première de ces pièces doit avoir été fabriquée en *Elide*, & les deux autres à *Corinthe* & à *Argos* : les pays où étoient située cette province & ces villes, voisines les unes des autres, appartenoient au Péloponèse, d'où ces pièces semblent avoir été apportées en Italie ; comme tant d'autres monumens du même pays, y furent transportés après la prise de Corinthe, & dans les tems où elle fut rétablie par les Romains. Ceux-ci, conservés peut-être par quelques curieux, regardés comme inutiles par ceux qui les posséderent ensuite, paroissent avoir été condamnés à être détruits : c'est ce qui arrive encore journellement en Italie & ailleurs.

(43) Voyez les notes 65 & 69 du premier chapitre, p. 23 & 24.

(44) Pausan. lib. x. cap. xxv.

parlant

parlant des armes de Glaucus, échangées avec celles de *Dio-mede*, Homere dit que les unes faites en *or* valoient cent *Bœufs*, tandis que les autres faites en *airain*, n'en valoient que *neuf*, (45) il n'entend assurément pas parler de *Bœufs* en nature, comme le disent quelques commentateurs, mais de monnoies appelées de ce nom ; car il en existoit avant le tems de cet échange, qui montre assez combien l'or étoit alors en usage, puisqu'on l'employoit à toute forte d'armures ; d'où l'on peut juger, si à plus forte raison on l'employoit dans les monnoies : mais soit que ces *Bœufs* aient été d'or ou de tout autre métal, ils ne pouvoient être inconnus à Homere, puisqu'ils existèrent avant & après lui ; comme le montrent les monnoies de *Thésée*, & celles dont nous venons de parler ; car ces dernières sont très certainement d'un tems postérieur à celui où ce grand poëte écrivit. (46)

XVI. Janus,

(45) *Iliad. lib. vi. v. 235.*

‘Ο πρὸς Τυδείδην Διομήδεα τεύχε’ ἀμείβετ,
Χρυσέα χαλκείων, εκατόμβοι ἐνεαβοίων.

*Qui cum Tydide Diomede arma permutavit
Aurea æneis, centum-boves-valentia, novem-boves-valentibus.*

(46) Pausanias (*lib. iii. cap. xii.*) rapporte comme un fait historique, la vente de la maison du Roi Polydore de Sparte. Cette maison étoit appelée *Boonete*, parce qu'elle fut vendue, dit cet auteur, “ à un prix dont le montant fut payé en *Bœufs*, car alors on ne connoissoit ni l'or ni l'argent monnoyé.” Ce Roi Polydore régna vers la première Olympiade, près de 108 ans après la publication des *Loix*, par lesquelles Lycurgue proscrivit de Sparte les monnoies d'or & d'argent. (*Plutarch. in Lycurg.*) Cette prohibition suppose l'existence

XVI. Janus, ayant le premier représenté des figures sur les monnoies, (47) en changea nécessairement la forme : car celle d'*Obélisque* qu'elles avoient avant lui, n'étoit pas propre à recevoir l'empreinte des figures qu'il y fit mettre. Cette forme dut être celle des *Tessera*, toujours représentées dans les monumens avec deux ailes, quelquefois avec une comme celles des Tartares, ou simplement comme des *quadrilateres* de figure *Paraléllogramme*, pareils à ceux que l'on trouve encore dans la Grèce & dans l'Italie ; (48) où l'on dit que Janus les apporta, comme il est dit qu'il donna aux Grecs l'usage d'y représenter des empreintes. Ce Prince, né dans la *Theffalie* qu'occupoient les *Pélasgues*, peuples originaires de la Scythie, dont suivant Hérodote il conserva tou-

l'existence de ces mêmes monnoies, auxquelles le législateur substitua celles de *fer*. Il existoit donc des monnoies à Sparte, quand on y paya en *Bœufs* la maison du Roi Polydore ; & si elle fut payée en *Bœufs* effectifs, ce ne pouvoit être par le défaut de monnoies d'*or* ou d'*argent*, comme le dit Pausanias, mais parce que l'on jugea à propos de donner des *Bœufs*, au lieu de donner leur valeur en métal. Cependant il paroît plus probable, que trompé par le nom d'une monnaie étrangère au siècle où vécut cet auteur, il a pris pour des *Bœufs*, ce qui ne devoit s'entendre que des pièces de métal qui en portoient l'empreinte, & qu'il a tiré d'un fait particulier mal entendu, la conséquence générale, qu'alors on ne négocioit que par échange.

(47) Voyez *Dracon de Corcyre*, cité par Athénée, *lib. xv. p. 692.*

(48) Telle est celle qui est rapportée par Bouterouë : on en peut voir une autre, *Planche IX. N° 1.* Cette sorte de monnoies se trouve très rarement, & l'on n'en connoît aucune ni en or ni en argent. Il est aisé de concevoir, que si la valeur du bronze qu'elles contiennent a pu engager à les détruire, celles de métaux beaucoup plus précieux, durent à plus forte raison essuyer le même sort.

jours

jours les mœurs, puisqu'il ne se fixa nulle part, (49) peut avoir pris du pays, dont il tiroit son origine, la forme des monnoies qu'il donna à la Grèce & à l'Italie. On la trouve effectivement encore, chez des peuples descendus des Scythes ainsi que Janus. Les empreintes de ces anciennes monnoies n'étoient pas frappées avec des poinçons, mais leur métal réduit en fusion, comme celui des anciennes oboles, étoit jetté dans des moules, dont il conservoit la forme en se refroidissant. La gravure, employée dans cette opération, se tirant d'un moule, devoit nécessairement être d'un grand-relief : tel fut en effet celui des anciens *As* Romains, dont l'extrême grossièreté fait reconnoître l'imitation des monnoies primitives. Leurs empreintes très-relevées leur firent donner le nom d'*Æs asper* par Sénèque, (50) & par Perse ; (51) c'est l'*Æs rudis*, en usage chez les Romains, avant le tems où Servius Tullius fit frapper des monnoies, semblables à celles que les Grecs employoient long-tems avant lui. (52) Ces pieces *quadri-lateres*

(49) Herod. lib. i. sect. lvi. en parlant de la nation des Pélasgues, cet auteur dit, τὸ δὲ, πολυπλάγιον καὶ ῥαγδαῖον. *Illa multum est pervagata.*

(50) Senec. *Epistol.* xix.

(51) Pers. *Satyr.* iii.

— — *Quid asper*
Utile nummus habet.

(52) Plin. *Hist. Nat.* lib. xxiii. cap. xiii. *Servius rex primus signavit as. Antea rudi usus Romæ Timæus tradit.* Quelques-uns ont conclu de ce passage, qu'il n'existoit pas de monnoies en Italie avant le Regne de *Servius Tullius*, mais Tite Live (lib. i. p. 12.) & Denys d'Halicarnasse (lib. iii. p. 174.) assurent qu'il

lateres étant fonduës, leur poids ne pouvoit se déterminer aussi exactement que celui des pieces frappées : après les avoir fabriquées, on étoit obligé de peser celles dont les métaux étoient les plus précieux, pour corriger l'erreur de la fonte. Cela leur fit donner le nom de l'instrument par lequel on déterminoit leur poids ; de-là vint qu'elles furent appelées *Talents*, du mot Grec qui exprime une *Balance*.

XVII. Les formes *Paraléllogrammes* des monnoies empreintes sur les médailles, y paroissent quelquefois réduites

qu'il en existoit à Rome même, avant cette époque : *Lactance* en parlant des livres Sybillins dit, *Rex et residuos libros trecentum aureis emit*. Ce Roi, c'étoit Tarquin l'ancien, prédécesseur de *Servius Tullius*. Les Sabins payèrent des sommes en argent effectif à *Tullus Hostilius* : (*Dionys. ub. supr.*) enfin *Perse* parle de la monnoie de cuivre du Roi *Numa*. (*Satyr. ii. v. 58.*)

*Aurum vasa Numæ, Saturnia que impulit æra,
Vestales que urnas, et Thuscum fœtile mutat.*

Cette monnoie de *Numa* étoit la même que celle de *Janus* ; c'est pourquoi le poëte l'appelle *æs asper* : c'est l'*æs rudis*, dont parloit *Timée*. Ainsi, quand cet auteur dit que *Servius* fut le premier à marquer la monnoie, il entend la marquer avec le coin, ce qui ne se pratiquoit pas à Rome avant lui : & quand *Pline* dit, *Servius Rex ovium boum que effigie primus æs signavit*, on voit par ceci, qu'il entend que ce prince fut le premier des Romains, à employer ces marques à la manière des Grecs. Les monnoies Romaines paroissent n'avoir eu jusqu'à lors d'autres empreintes, que celles du *Navire* & du *Janus*, dont la grande antiquité se montroit, au tems d'*Ovide*, parce qu'elles étoient presque effacées, ce qu'il exprime par ces vers. (*Fast. lib. i.*)

*Noscere me duplici posses in imagine vultu,
Ni vetus ipsa dies extenuaret opus.*

K k k

à deux

à deux ou à plusieurs *quarrés*, probablement destinés à marquer les parties de *l'entier*, dont elles étoient des divisions. C'est, je crois, la raison pour laquelle on les trouve diversement représentées, sur les monnoies d'une même ville, comme cela peut s'observer sur celles d'*Abdere* & de *Bisaltie*. (53) Il ne faut pas confondre ces *quarrés*, avec ceux des médailles de *Dyrrachium*, de *Corcyre* & d'autres villes, dont l'objet tout différent sera expliqué dans la suite.

XVIII. Il existe encore des anciennes monnoies taillées à huit côtés. Mr. Oliveri, connu par ses savantes recherches sur les antiquités, en possède une de cette figure. La multiplication de ses côtés la rapproche de la forme ronde, à laquelle on parvint en augmentant le nombre de ceux du *polygone* : cette opération semble marquée dans les médailles, dont les bords sont *dentelés*. (54) On fabrique dans l'Inde quantité de monnoies *Octogonales* : (55) leur forme paroît n'avoir pas subsisté long-tems chez les Grecs & chez les Romains ; c'est peut-être la raison de leur extrême rareté, & celle pour laquelle on négligea de conserver cette forme sur les médailles. Il est certain qu'on

(53) Voyez la *Plaque* I. N° 10 & 11. & la *Planche* II. N° 1.

(54) Voyez la médaille 6. 6. *Planche* VII. cette figure existe dans l'Inde, comme on peut le voir par la monnoie 4 de cette même *Planche*.

(55) Voyez la *Planche* VII. N° 7. 7. & 8. 8. Ces premières monnoies appartiennent à *Cheda* & à *Pera*, les dernières sont d'*Achem*, dans l'isle de Sumatra.

leur

leur préféra bientôt les monnoies rondes, dont elles étoient si voisines.

XIX. Les *images* ou les *attributs symboliques* des Dieux de la Grèce, étant représentés sur les monnoies, dont la forme primitive avoit été celle de *l'emblème* du Soleil, cet usage, qui les fit regarder comme sacrées, dut engager à les déposer dans les tombeaux, comme on y dépoisoit quelquefois les *figures*, ou les *symboles* de ces mêmes Dieux. Cette pratique d'une dévotion arbitraire, regardée dans la suite par la superstition, comme un acte nécessaire au repos des morts, fit imaginer la fable ridicule de *Caron*, à qui l'on payoit le prix du passage dans un autre monde. Les Indiens, ayant l'usage de brûler les corps de leurs morts, & n'ayant pas celui des tombeaux, enterrent quelques piéces de cuivre, près de la pierre devant laquelle ils font consumer les cadavres. (56) Ils représentent aussi leurs Dieux sur les monnoies ; le nom de *Pagodes*, spécialement donné à celles qui en portent les empreintes, étant à-la-fois celui des temples & même des statues de ces Dieux, répond chez eux au titre de *sacrées*, que donnerent les Romains à leurs mo-

(56) Cette pierre s'appelle *Aritchandren*. " On enterre devant elle quelques " monnoies de cuivre, un morceau de *toile* & une *poignée de riz*." (*Voyage de Sonnerat, T. I. p. 90.*) Cette poignée de riz & cette piéce de *toile*, tiennent lieu des *vivres* & des *vases*, que dépoisoient les Grecs & les Romains dans leurs tombeaux. Comme les monnoies enterrées étoient pour payer le *salairé* de *Caron*, ainsi les monnoies offertes dans l'Inde à *Aritchandren*, qui tient la place du *Caron* de la Mythologie, servent à payer le droit qui lui appartient.

noies. (57) Des pieces d'or, d'une valeur peu considérable, frappées à Tanjour & à Maduré, y portent le nom de *Doudous*. On voit à l'un de leurs côtés la représentation de deux *Divinités*, & sur l'autre celle du *Lingam*. C'est, comme on fait, " la représentation des parties naturelles des " deux sexes réunies." (58) Ce *Lingam*, autour duquel on a marqué des points qui *serpentent*, étant spécialement consacré à Chiven, dans tous les temples de qui on a coutume de le représenter, est placé sur cette monnaie, comme les attributs des Dieux le sont sur celles des Grecs au revers de leurs figures : on en voit deux sur les *Doudous* de Tanjour & de Maduré ; ces figures représentent assurément le Dieu, qui pour reproduire le monde, se divisa en deux personnes, " l'une *mâle* sous le nom de " *Parachiven*, l'autre *femelle* sous le nom de *Parasati*." (59) Quoique la plupart des Divinités gravées sur les *Pagodes*, portent le *Choulon* ou *Trident*, l'une de celles du *Doudou* tient en main un sceptre surmonté d'un *Croissant*, (60) pareil à celui du *Thyrse* de Bacchus qu'on peut voir sur une médaille d'*Amise* : (61) ce Dieu, comme nous l'avons tant de fois observé, fut représenté sous les

(57) Spanh. de *Præf.* & ces *Numismat. Dissert.* I. p. 18.

(58) *Voyage de Sonnerat*, T. I. p. 147.

(59) *Idem*, T. I. p. 282. Cette doctrine est celle du *Candom*.

(60) Voyez la représentation de cette monnaie, *Planche XXX.* du *Voyage de Sonnerat*, T. I. p. 146.

(61) Voyez la note 248, du chapitre précédent. p. 391.

formes

formes des deux sexes ; il étoit aussi le Roi des *Priapes*, & dans son origine l'Etre *Générateur*. La Théologie présente du *Candom*, attribue également ces formes & ces titres à *Chiven* : ils furent anciennement ceux de *Brouma*, dans lequel les Grecs, qui voyagerent dans l'Inde, crurent reconnaître leur *Bacchus*.

XX. Une monnaie *Octogonale* en étain, fabriquée dans le Royaume de *Cheda & Pera*, (62) porte l'empreinte d'un *Serpent*. Ce reptile, fréquemment gravé sur les médailles Grecques, (63) étoit renfermé dans les *cistes mystiques* avec l'*œuf*, dont l'Etre *Générateur* tira le monde, & la représentation des *Organes des deux sexes* : (64) le *Lingam*, qui chez les Indiens représente les mêmes *Organes réunis*, se voit sur un marbre très-curieux apporté de l'Inde en Angleterre : (65) sa figure occupe le milieu d'un temple dé-

(62) Voyez la *Planche VII*. N° 7. B.

(63) Voyez la *Planche XX*. N° 10, 13, 14.

(64) Voyez à la *Planche XX*. N° 11. La *Ciste Mystique* de *Bacchus*, avec le *Serpent* prêt à y entrer, & la couronne de *lierre*, qui caractérise le Dieu à qui étoit consacré cette *Ciste*.

(65) Il a été parlé ailleurs de ce temple portatif. Il peut être de 28 pouces en *quarré* : les rebords du bassin qu'il forme, sont ornés d'*Arabesques* relevés en or. On y voit la figure *polycéphale* de *Chiven*, celles du *Bœuf Darmadévé* & du *Polléar*, avec une troisième qui est dans l'acte d'adoration. Le *Lingam* paroît être l'objet principal de ce monument, car toutes les autres figures sont tournées vers lui. Ce temple est manifestement celui des *Eaux*, puisque les Dieux y sont placés dans un *bassin*. Il est formé sur la même idée, qu'exprimoit l'Hymne recité par les femmes de l'Elide, puisqu'elles invitoient *Bacchus* à venir dans son *saint temple des eaux* avec le pied de *Bœuf*, qu'on voit au *bœuf sacré*, représenté dans ce temple Indien.

couvert

couvert & à jour, dont la forme est celle d'un bassin quarré, avec un canal pour en laisser écouler l'eau. Un grand Serpent, placé sur l'aire de ce temple portatif, environne la base du *Lingam* & semble lui former un sanctuaire à part. Ce Serpent est l'emblème de l'Etre qui donna la Vie, dont la propagation est marquée par l'union ou le concours des deux parties, desquelles est formé le *Lingam*. La figure symbolique de ce Serpent, ou de l'Etre qui donna la Vie, est indiquée par les points qui serpentent autour du *Lingam* empreint, sur la monnaie d'or de *Tanjour* & de *Maduré*; les habitans de la côte de Malabar lui rendent de grands honneurs : (66) c'est lui qu'on voit encore dans l'une des mains de l'Etre aux deux sexes, dont la figure s'est conservée dans un bas-relief de la Pagode d'Eléphanta, (67) où cette figure Mystique appuyée sur une tête de bœuf, est près d'une autre, qui porte le *Choulon* ou *Trident* symbole de l'eau.

Quoique la nature n'ait donné qu'une seule queue au Serpent, celui de la monnaie Cheda l'a cependant divisée en trois parties, à-peu-près comme celle d'un poisson ou comme la fleur du *Tamara*: on reconnoit, dans cette forme arbitraire, le signe, fréquemment employé par les Indiens, qui multiplient ou changent la forme des parties, pour marquer les qualités

(66) *Histoire Génér. des Voyages*, T. XI. p. 457.

(67) Voyez ici la *Planche X.* & l'explication qui en a été donnée.

qu'ils

qu'ils veuillent indiquer dans les figures. Le *figne* introduit dans celle du Serpent, exprime en lui une *qualité* commune avec les *poissons* & la plante aquatique du *Tamara*, qui est le *Symbole* des *eaux*; ce Serpent est supposé les habiter, dans le monument décrit-ci dessus, auquel on a donné la forme d'un *bassin*, parce que l'Etre *Générateur*, dont ce reptile est l'*emblème*, étoit regardé comme porté sur les *eaux*, dans lesquelles nageoit l'*œuf* du *Cahos*, suivant l'ancienne *Cosmogonie* de l'Orient conservée dans le Japon : (68) c'est là que le *Bœuf*, qui est un des emblèmes de cet Etre, est représenté dans l'*Eau*, comme le *Serpent*, qui est un autre de ses *symboles*, y est représenté chez les Indiens. Ces deux figures *symboliques* expriment deux *qualités*, ou plutôt deux *actes* de la puissance *Génératrice*; par l'un elle créa le monde *matériel*, mais l'autre marque plus spécialement la *Vie*, qu'elle donna aux êtres animés.

Les Tartares Zongores regardent *Erlick-Han*, comme le Dieu qui préside à la *Vie* & à la *Mort*: ils (69) représentent avec lui la figure de *Macha-Alla* sur un *triangle*. (70) “ Ce
“ Dieu

(68) Voyez la note 90. du chapitre II. p. 65.

(69) Voyez la p. 89.

(70) *Voyage en Sibérie*, T. I. p. 303. Voyez ici la *Planche XXVI*. cette figure se voit à main droite sous *Erlick-Han*. C'est la même qui se voit aussi *Planche XXVII*. elle est appelée *Iamandaga*, du nom que lui donnoient les ambassadeurs Calmoucks consultés par Mr. l'Abbé Chappe d'Auteroche, mais le *Prêtre* qu'il avoit aussi consulté l'appeloit de *Macha-Alla*: ce *Prêtre* me paroît avoir été dans le cas de mieux connoître les figures *symboliques* d'une religion, dont

“ Dieu du second ordre, est un de ceux qui ont créé les
 “ hommes, les plantes, les fleurs & les pierres :” ses attributs
 nous font voir, qu’il est le même qu’*Erlick-Han*. Il porte
 sur la tête le *Trident* symbole de *Eaux*, autour duquel s’en-
 tortille le *Serpent*, emblème de l’Être *Générateur* : nous

dont la qualité l’obligeoit d’étudier tous les détails. Les Tartares regardent cette Divinité comme un *Démon* du second ordre : (p. 308.) suivant eux, ces Divinités du second ordre ont créé les hommes, les plantes & les pierres (p. 302.) *Erlick-Han*, placé comme *Macha-Alla* sur la fleur du *Tamara*, représenté sur lui & à côté de lui, dans la peinture de la *Planche XXVI*. porte comme lui un cordon de têtes de morts : celles de ces deux figures en font aussi couronnées. Ces attributs singuliers étant les mêmes, font reconnoître la même Divinité, représentée sous deux qualités différentes. Toutes deux, dans les petites figures de la première peinture, portent le *trident* symbole des *eaux* sur la tête : mais celle d’*Erlick-Han* a des cornes, que n’a pas *Macha-Alla* ; & celui-ci porte des *serpens* que ne porte pas *Erlick-Han*. Ces cornes étant prises de celles du *Bœuf*, montrent en lui le *Créateur* des êtres matériels, comme les *Serpents* montrent dans sa figure, représentée sous le titre de *Macha-Alla*, le *Créateur* des êtres sensibles & animés, sur lesquels il conserve son pouvoir, même après la fin de la vie, ce qui est marqué par ses attributs de têtes de morts. ce pouvoir le faisant regarder comme le *Dieu des Enfers*, il est sous cet aspect un Dieu cruel & impitoyable ; on l’a représenté dans ces deux figures, entouré de flammes & dans l’action de boire dans un crâne humain, suivant l’ancien usage des Scythes dont parle Hérodote ; (lib. liv. sect. lvi. & lvii.) usage porté par les *Afés* dans la Scandinavie. Le Dieu *Lock* dont parle l’*Edda*, paroît être le même que l’*Erlick-Han* des Tartares Calmoucks. En lisant attentivement ce que dit Hérodote des coutumes barbares des Scythes, qui portoient les peaux & les têtes de leurs ennemis morts, on est étonné de trouver ces coutumes si bien conservées dans les figures des Dieux de leurs descendants ; ce qui s’observe dans les têtes *chévelues* que portent ces Dieux : comme dans celle du Dieu Indien, représenté ici *Planche XI*. N° 1. Cette ancienne figure, conservée dans la *Pagode d’Eléphanta*, rappelle l’idée des peuples, dont ces recherches nous ont montré que descendent aussi les Indiens.

retrouvons

retrouvons encore cet emblème chez ces peuples, avec celui du *Bœuf* originaire de leur pays : tous deux suivant leur primitive institution, y sont encore attribués à l'*Etre*, qui présidant à la *Vie* & à la *Mort*, juge les hommes qu'il a fait naître : le *Trident* réuni, dans la figure du Macha-Alla, avec le *Serpent*, caractérise ce dernier comme le *Serpent* d'eau, ce que marque aussi la queue de ce reptile divisée en trois parties, sur les monnoies de Cheda.

Le milieu de la Chapelle consacrée par les Japonais à l'*Etre Créateur*, (71) est occupé par un vaste bassin rempli d'eau : une très-grande tortue de bronze, posée dans cette eau, soutient un arbre du même métal, sur la sommité duquel est élevée la figure du Dieu. Celle-ci est de couleur noire, parce que la *Création* est supposée avoir eu lieu pendant la nuit. L'arbre qui représente celui de *Vie*, est pour cette raison embrassé par un énorme *Serpent* d'airain, dont le corps est soutenu par quatre figures symboliques : la tête de l'une d'elles, a la forme de celle qu'on donna au *Pan* des Egyptiens & au *Silene* des Grecs ; (72) elle porte près de l'oreille un *Serpent* : enfin cette figure, dont la tête est aussi entourée d'une auréole, tient la queue du grand *Serpent*, emblème de l'*Etre Générateur* qui donna la *Vie* :

(71) Il a été parlé des figures de cette chapelle, note 175 du chapitre III. p. 315. On peut en voir la représentation dans l'*Atlas Japonais*, publié par Montanus & traduit en Anglais par Joh. Ogilby, p. 283.

(72) Voyez ce qui a été dit de cette figures, p. 324.

dans ce monument Japonais, ainsi que dans ceux des Indiens & des Tartares, ce même reptile est choisi dans l'espece de ceux qui vivent dans les *eaux* ; on l'a représenté pour cela sur un bassin qui en est rempli, comme il est placé pour la même raison dans le bassin du temple Indien, dont il a été parlé ci-dessus.

Pour *caractériser* encore plus la nature de ce *Serpent aquatique*, les Chinois & les Japonais, lui ont donné les pattes du *Lézard Igouan*, reptile amphibie, dont on reconnoit la figure dans celle du *Dragon* ou du *Lù*, si fréquemment représenté dans tous les ouvrages de ces peuples : ils lui donnent aussi des ailes, pour marquer *l'Etre Divin* dont il est l'emblème. Le nom de *Lù*, par lequel ils le designent “ se trouvant dans plusieurs langues Tartares, & surtout “ dans la Calmoucke, la Mongole & la Turquie, sans que “ la signification en varie ni même l'orthographe :” (73) cela

(73) *Recherch. Philosoph. sur les Egypt. & les Chinois*, T. I. 226. On trouve dans Kämpfer un emblème Chinois, où sont représentés deux *serpens* repliés sur eux mêmes : ils s'élèvent vers un *disque* pareil à celui qu'on voit sur les monumens des Perses à *Nakfchi-Rustâm*, & sur ceux des Egyptiens. Ces figures nous montrent la forme primitive qu'eut le *Serpent* des Chinois, avant qu'ils y ajoutassent les *pattes* & les *ailes*. C'est la même qu'ont encore ceux des Tartares & des Indiens. On voit ces deux *serpens* autour d'un *disque* semblable, sur la tête d'une statue en marbre de la collection de Mr. C. Townley. Ils sont pareillement dans la main de la figure d'Isis, de la *Table Isiaque* du *Musæum Britannique*. Cela nous montre, que comme on employa le *Bœuf* & la *Vache*, pour représenter l'un des emblèmes de l'Etre *Générateur*,

cela seul suffiroit à nous assurer d'une part, que l'emblème, exprimé par ce mot, vient des ancêtres communs de tous ces peuples, & de l'autre à nous faire reconnoître, qu'originellement il fut le même chez les Chinois, les Tartares & les Indiens. Les pattes & les ailes, données au Serpent par les premiers, *signifient* la même chose que la division de la queue en trois parties, exprimée dans les figures de ces derniers, & que le *Trident* auquel le joignent les autres.

Nous avons fait voir que les *enseignes* ou *banieres*, dont les Chinois se servent à présent, sont les mêmes dont Arrien dit que les Scythes se servirent autrefois : (74) elles sont formées du *Serpent* ou *Dragon*, appelé *Lù* (75) dans la
langue

teur, on employa aussi les figures des deux sexes du serpent dans l'autre emblème de ce même Etre : c'est ainsi qu'on le représenta sous les formes humaines des deux sexes, parce qu'il étoit supposé les réunir. L'objet de cet emblème étant de marquer l'Etre qui donna la *Vie*, & qui préside à sa propagation, il étoit naturel d'y employer les deux sexes, sans lesquels elle ne peut avoir lieu. On voit ces deux *serpens* sur les *Cistophores* de Crète ; mais on n'en mettoit qu'un dans les *Cistes mystiques*, par la raison qu'on y plaçoit séparément les *Organes* de chacun des sexes, dont la réunion se trouve dans le *Lingham* des Indiens, comme elle se voit dans les *Priapes* des Grecs, où les doigts de la main sont disposés de manière à faire reconnoître leur concours, ainsi qu'on l'a dit ailleurs.

(74) Arrian. *in Præfat.*

(75) Servius, dans son *commentaire* sur le second livre de l'Eneide (v. 204.) distingue le *serpent d'eau* par le mot *Anguis*. Il appelle *Serpens* ceux qui habitent la terre, & *Dragons* ceux des temples : (*Angues aquarum sunt, Serpentes terrarum, Dracones templorum.*) ces derniers sont les mêmes que les *Serpens*

langue des Turcs, qui n'ayant pu prendre ce nom des Chinois, doivent le tenir de la langue dont la leur est une dialecte. Ces enseignes, chez les Scythes comme chez les Chinois, marquoient les fondateurs de leurs nations, également représentés chez eux, avec le corps terminé en Serpent. En montrant l'origine de ces enseignes, nous avons indiqué celle de la forme *symbolique* qui y donna lieu ; mais nous n'avons pu déterminer avec assez de précision la source même, dans laquelle fut prise l'idée de cette forme. On peut la trouver maintenant dans l'ancien emblème religieux, employé à représenter *l'Etre* regardé comme l'auteur de la *Vie* : l'alliance du Serpent, dont cet emblème étoit composé, avec le corps de la femme de laquelle les Scythes prétendoient être descendus, ou bien avec celui de l'homme, auquel les Chinois font remonter leur origine, montrait qu'ils avoient donné la *Vie* à ces peuples. *L'analogie*

aquatiques, car Virgile, dans l'endroit commenté par Servius, leur donne également les noms d'*Angues* & de *Dracones*.

— *Immensis orbibus angues*
Incumbunt Pelago.

Il dit ensuite en parlant de ces mêmes serpens.

At gemini lapsu delubra ad summa Dracones,
Effugiunt, sevä que petunt Tritonidis arcem,
Sub pedibusque Deæ, clypeique sub orbe teguntur.

D'où l'on voit que les Serpens, entretenus dans les temples, étoient du genre des *Serpens aquatiques*, encore à présent regardés comme des *emblèmes sacrés*, chez les Tartares, les Indiens, les Japonais, & les Chinois.

de

de cette figure *symbolique* avec son objet, dut être aisément comprise, par des gens accoutumés à révéler le *Serpent* sacré. Le nom d'*Echidne* donné à la *mere* des Scythes par Héro-dote, qui paroît être la traduction Grecque du mot *Lù* des Tartares & des Chinois, marquoit encore cette *analogie*, représentée par la figure faite pour en rappeler l'idée.

Les Titans, chefs de ces *banieres* ou *hordes* de Scythes, (76) qui se fixerent en différens endroits de la Phrygie & de la Grèce, étant regardés comme fondateurs de ces colonies, furent de même représentés avec des jambes de serpens. Le premier Roi de l'Attique appelé *Draco*, (77) ainsi que Cécrops fondateur de la citadelle d'Athenes, furent pour les mêmes raisons représentés de la même manière.

Les Prêtresses & les Prêtres des tems les plus anciens, ayant porté les noms des Dieux dont ils étoient les *ministres* & les *interpretes*, celui d'*Echidne*, donné à la mere des Scythes, put encore exprimer la prêtresse du

(76) Tous les pays des Tartares Mongols sont encore divisés en *Banieres* ou *Etendars*, qu'ils appellent *Kis*. (*Hist. Gener. des Voyag. T. VI. p. 579.*) Les *Huns*, qui de l'Asie vinrent s'établir en Hongrie, la diviserent en *Banats* ou *Etendars*, dont les chefs portent encore le nom de *Bans*. Ce nom exprime les *enseignes* ou *divisions*, sous lesquelles des peuples *errans* comme les Scythes & les Tartares, se réunissoient pour vivre pendant un tems, dans l'endroit où il leur plaisoit de s'arrêter. C'est de-là qu'est venu le mot *Baniere*, donné aux *Etendars*, & celui de *Bandiera*, qui chez les Italiens marquoit les *divisions* d'une armée.

(77) *Meurs. de Regib. Attic. lib. i. c. vi.*

Dieu

Dieu révérend sous l'emblème du *Serpent*. Un titre semblable fut donné à d'autres prêtresses des Scythes Hyperboréens, qui apportèrent à Délos le culte d'Apollon. (78)

L'une

(78) On ne séparait pas le Culte du *Soleil*, de celui du *Serpent*, parce que ce reptile était l'emblème de l'*Être* qui donne la *Vie*, & par conséquent du Bacchus qui était le même que le *Soleil*, dont celui de jour représentait une des manières d'être. Si l'on donna le nom de *Pythien* à Apollon, & celui de *Pythies* à ses prêtresses, c'est qu'originellement il avait été représenté, à Delphes même, par le *Serpent* qui était un des emblèmes du *Tho* ou du *Théo*, par lequel se rendirent les premiers Oracles de Delphes & de Dodone, dans un tems, où le nom d'Apollon n'existait pas en Grèce; ce nom appartient effectivement à la Mythologie, dont Hérodote dit que les Pélasgues n'avaient aucune connaissance. En représentant les *Dieux*, ou plutôt les *qualités de Dieu* par des *emblèmes*, ces peuples ne leur donnaient d'autres noms, que ceux de ces mêmes *emblèmes*: celui du *Bœuf* s'appelait *Tho* ou *Théo*; c'était le *symbole principal*, parce qu'il exprimait l'*Être Générateur*, non seulement des *hommes*, mais encore du *monde entier*. L'emblème du *Serpent* portait les noms d'*Opis* ou de *Python*, qui pouvaient désigner des espèces différentes du genre des Serpens *aquatiques*. L'emblème du *Gryphon*, qui représentait le *Soleil*, porta toujours le nom que nous lui donnons encore maintenant. C'est celui que les prêtresses *Hyperboréennes*, purent apporter à Délos: comme il exprime le *Soleil*, qui lance de loin ses *rayons*, l'une d'elles, plus spécialement consacrée que les autres à cet emblème, porta le nom d'*Ecaërge*, qui signifie celui qui agit ou opère de loin. Nous avons dit (note 21, de ce chapitre.) que les *Pics*, du nom de cet emblème prirent celui de *Gryphons*; d'autres peuples, comme les *Opiciens*, prirent également le nom de l'emblème du *Serpent* qu'ils révéraient. Quelquefois dans les histoires anciennes, le *Serpent* combat pour les peuples, ou les conduit & les favorise; tel était le *Sofipolis* des Eléens dont parle Pausanias. (lib. vi. p. 501.) Il en fut de même du *Gryphon* des *Pics*. On le représenta dans l'action de combattre contre les *Arimaspes* leurs ennemis, parce qu'il représentait le Dieu qu'on disait les avoir favorisés; cependant c'étaient eux qui combattoient. On voit, dans un bas-relief de la collection de Mr. C. Townley, des *Gryphons* terrassant des *Arimaspes* en habit Scythique, mais

il

L'une d'elles fut appelée *Loxo*, ce mot qui signifie *oblique*, *tortueux*, est propre à marquer la marche du Serpent, dont une autre de ces prêtresses portoit le nom, car elle s'appeloit *Oupis* : (79) ces femmes, dit le Poëte Callimaque, venoient du pays des Arimaspes, voisin de ces montagnes appelées par les anciens les monts *d'Or* ; (80) elles portent maintenant le nom de monts des *serpens*, (81) traduit de celui qu'ils eurent plus anciennement, à cause du culte qui y subsistoit au tems où ils le prirent : la mémoire en paroît conservée, dans le nom des Prêtresses d'un pays qui confinoit à celui, où sont situées ces montagnes.

Des trois branches dans lesquelles se divisa la famille

il y a près deux des figures armées de la hache, de l'épée & du bouclier des *Sacques* : ces figures, beaucoup plus grandes que celles des Arimaspes, montrent la supériorité qu'eurent sur eux ceux qu'elles représentent, c'est pour cela qu'ils sont nuds à la manière des Héros ; & l'on ne peut-douter que ce ne soit les *Pics*, dont il est parlé dans Plaute.

(79) Callimach. *Hymn. in Del.*

Πρώταιί τοι τάδ' ἔνεμον ἀπὸ ξανθῶν Ἀριμασπίω,

Οὐπίς τε Λοξὴ τε καὶ ἑνναίω Εκαέργε.

Hæc tibi de flavis apportavere Arimaspes

Primum Opis, Loxoque et florens ævo Ecaerge.

(80) Voyez la note 81, de ce chapitre.

(81) Le nom de *Schlangenberg*, présentement donné à ces montagnes, est *Allemand*, & par conséquent étranger au pays qui peut l'avoir adopté, mais où il doit être venu d'ailleurs : ce mot est une traduction de celui qu'on donnoit à ces monts dans la langue du pays, quand des Allemands furent envoyés pour en reconnoître les mines, ce qui ne peut être plus ancien que le Règne du Czar Pierre I.

des

des Scythes, celles des *Agathyrfes*, occupa la partie de l'Asie qui est séparée de l'autre, par la mer Caspienne & l'Euxin. Les Ases, descendus de ces *Agathyrfes*, qui à des tems très-anciens se portèrent jusques dans la Prusse & la Poméranie, vinrent long-tems après occuper le Dannemarc & la Scandinavie : on trouve, dans la Mythologie qu'ils y apportèrent, le *Serpent Midgar*, dont le corps enveloppoit toutes les mers, dans lesquelles il vivoit. (82) Ce Serpent *aquatique*, apporté dans le Nord de l'Europe par les descendans des *Agathyrfes*, est le même qui dans le pays d'où vinrent ceux-ci, se voit encore sur la tête de Macha-Alla des Tartares Zongores, où il s'entortille autour du *trident*, symbole de la mer entourée par le *Serpent Midgar*. Il y est représenté sur une tête de mort, & dans la Mythologie Islandaise il étoit frère d'*Hella* ou de la mort. Mais son origine étoit Divine, car on le regardoit comme le fils du Dieu *Lok*. Ainsi, l'on voit ce même Serpent passer dans la Théologie des Scandinaves, par le moyen des peuples originaires du même pays, où il est encore un des emblèmes religieux d'un culte, aussi ancien que celui du *Tho* ou du *Bœuf* : dont on trouve également la représentation, dans les figures des Dieux des anciens habitans de la Suede.

Le Serpent représenté comme il l'est dans la monnaie Indienne de *Cheda*, se voit sur une médaille de *Dionysopolis*,

(82) *Edda Myth.* XVII.

où

où il montre le culte de cet emblème. (83) Cette ville consacrée à Bacchus, dont elle portoit nom, le représentoit par cet ancien symbole des Scythes, sur le territoire desquels elle étoit située, vers l'embouchure de l'Ister ou du Danube : porté par ces mêmes Scythes jusques dans la Norvege, le Vermeland, (84) & dans la Sarmatie, le culte du Serpent existoit encore à Troki, en Lithuanie, dans le dernier

(83) Patin. *Numismat. in Gord. Pio. p. 295.* Le *Serpent* étant le symbole du Dieu qui donne la *Vie*, & qui à-la-fois préside à la *Mort*, on voit pourquoi les anciennes *inscriptions sépulcrales* en caractères *runiques*, sont presque toujours gravées sur le corps d'un *Serpent*, dont les lettres paroissent suivre les replis : le même motif fit représenter, sur les tombeaux des Grecs & des Romains, les attributs de Bacchus, originairement regardé comme le Dieu qui présidoit à la *Vie* à la *Mort* ; c'est pourquoi on le représentoit aussi par le *Serpent*. Quelqu'altération qu'ait reçue dans le Nord de l'Europe la Théologie des Scythes, on ne laisse pas d'en reconnoître clairement l'origine, par la comparaison des faits qu'elle rapporte, avec les monumens des peuples, qui de nos jours habitoient encore le pays, d'où vinrent les ancêtres des conquérans de la Scandinavie : car les attributs donnés par les Calmoucks Zongores, à leur *Erlick-Han* & à *Macha-Alla*, répondent tellement à ce que dit l'Edda du Dieu *Lok*, que ces attributs paroissent avoir été l'origine des fables *Islandaises*, rapportées à son sujet. Il fut le Pere de la *Mort*, dont les têtes forment le principal des attributs de *Macha-Alla* ; il fut le Pere du loup *Fenris*, dont *Macha-Alla* porte la peau pour vêtement : il fut le pere du grand *Serpent*, que *Thor* ne put vaincre & par qui les vies des hommes, & même celles dieux doivent finir ; cela montre son analogie avec l'ancien emblème, qui se servit du Serpent pour marquer la *Vie*, & devint l'attribut du Dieu, qui est supposé l'avoir donnée & la reprendre.

(84) *Hist. de Gentil. Sept. Ol. Magn. Epit. lib. iii. p. 30.* *Præterea serpentes ut sacros colebant ; — ædium servatores atque Penates existimantes ; — reliquæ tamen hujus superstitosæ culturæ, — in nonnullis secretis solitudinum ædibusque perseverat ; sicuti in septentrionatibus regnis Norvegiæ ac Vermelandiæ.*

M m m

fielde :

siècle : (85) il fut celui des habitans de la Samogitie (86) & de la Prusse. (87) Le dernier de ces pays, fut très-anciennement occupé par des Scythes *Agathyrses*, (88) dont les descendans portoient le nom d'*Eftions*, au tems de Tacite : leur langue, suivant cet auteur, avoit moins de rapport à celle des Germains, dont ils étoient voisins, qu'à la langue des anciens Bretons : (89) ceux-ci se peignoient le corps de couleur *bleue*, comme le faisoient les *Agathyrses*, avec lesquels ils avoient encore une religion & des cérémonies communes, (90) & de même qu'on trouve chez les *Eftions*, le culte du *Serpent*, on en retrouve aussi les traces dans l'ancien temple d'*Abiry*, dont les ruines subsistent dans le pays autrefois habité par les Bretons. Ce temple, situé dans le *Wiltshire*, étoit ouvert de toute part ; de grandes pierres en formoient la circonférence, & suivant la coutume des Scythes, il n'avoit ni murailles ni couverture : le contour de ce *Sanctuaire* se terminoit par la figure d'un immense Serpent. (91) L'emploi de cet emblème par les anciens

(85) *Comment. Muscovit.* Sigismund. Baron. de Herbenstein.

(86) *Sarmat. Europæ.* Alex. Guagini.

(87) *Antiquit. Boruff.* Erasim. Stellæ. lib. i.

(88) *Dionys. Perieges.* v. 572.

(89) *Tacit. de Morib. German.* Voyez le passage de cet auteur rapporté dans la note 118, du chapitre III. p. 260.

(90) Voyez la note 85, du chapitre III. Dans la partie imprimée. p. 230 & 231.

(91) Voyez la description qu'a faite William Stukeley de cet ancien monument.

Bretons,

Bretons, étant le même qu'en font encore à présent les Indiens, pour déterminer la *chapelle* du *Lingam*, dans le temple *découvert & sans murs* dont il occupe le milieu, (92) paroît indiquer des motifs pareils dans les peuples dont le temple d'Abiry fut l'ouvrage, & ceux qui en ont retenu la forme *symbolique*. Cet emblème est aujourd'hui pour les Indiens, celui du Dieu qui *donne la vie*; c'est lui qu'adorent les Estions sous la figure du *Serpent*. Les Agathyrses, leurs ancêtres, apportèrent cet emblème du pays dont ils étoient originaires; il y existe encore dans le voisinage de l'Inde, où d'autres Scythes descendus de la même contrée l'ont apporté; & de ce qu'on trouve tant de rapports, ou plutôt une identité marquée de coutumes civiles & religieuses, entre celles des Agathyrses, des Estions, & des anciens Bretons, il paroît que ceux-ci reçurent des autres le culte du *Serpent*, dont les traces se conservent dans les débris de leurs édifices sacrés.

Le Serpent fut un des emblèmes de la religion des Celtes : son espèce *aquatique* est marquée par ces fossés circulaires, tracés autour des endroits consacrés au culte public, dans les tems les plus reculés. On voit ce fossé autour des anciens temples de la Grèce, dont les formes nous ont été conservées sur les médailles. (93) Ces temples ouverts de toute part & sans aucune toiture, renferment ordinairement

(92) On parle ici d'un temple qu'on a décrit ci-dessus, p. 445.

(93) Voyez ici la *Planche XX*. N° 15 & 16, & la *Planche XXI*. N° 8.

des pierres de figure obélifcale, que leur construction laissoit voir de tous côtés. La superstition des peuples Celtes, au sujet de l'œuf appelé *anguinum* par leurs Druides, (94) tenoit sans doute au culte mystique du reptile, qui étoit supposé produire cet œuf. On trouve des restes de cet ancien culte, dans les *Serpens* de bronze déterrés jusques dans la Lusitanie, (95) où Diodore de Sicile assure que les Cimbres s'établirent. (96) Cet emblème, ainsi que celui du *Bœuf*, fut transporté par-tout où se fixerent les Scythes & leurs descendans. Rien n'est plus étonnant que de voir ces deux emblèmes, révévés maintenant dans les Isles de la Mer Orientale, parcourir tout le Nord de l'ancien continent, & parvenir jusqu'aux rivages de l'Océan Occidental.

Les anciens emblèmes religieux, les plus universellement répandus, montrent mieux que toute autre chose la commu-

(94) Vid. Plin. *Hist. Natural. lib. xxix. sect. xii. p. 102.*

(95) J'ai vu à Cadiz, dans le cabinet de Mr. le Marquis Tirry, deux de ces *Serpens* de bronze, l'un étoit entier ; l'autre dont les écailles avoient été émaillées de bleu, avoit perdu la tête & la queue. Ce dernier paroissoit avoir été encore plus grand que l'autre, dont la longueur étoit d'environ trois pieds de France. On les avoit déterrés à quelque distance de *Faro*, dans le Royaume d'*Algarve*. Mr. Carbonel, professeur de l'académie des Gardes de Marine à Cadiz, me fit voir les dessins de quelques *Serpens* encore plus grands, mais en pierre. On les avoit trouvés avec des vases de bronze, & des inscriptions en caractères *Celtibériens*, dans des ruines qu'on croyoit être celles d'une ancienne ville, dont on cherchoit les restes en 1755.

(96) Diod. Sicul. *Biblioth. lib. v. sect. xxii.*

nication

nication des idées, & celle des Arts qui les représenterent, ainsi que l'origine de ces Arts & des peuples qui les employèrent. L'objet de ces recherches étant de remonter à ces origines, nous a fait suivre l'histoire du *Tho*, du *Théo* ou du *Bœuf*, par lequel on représenta d'abord l'Etre *Primitif*, & dans la suite l'Etre *Générateur* du monde : l'histoire du *Serpent*, qui successivement devint aussi l'emblème de ces deux Etres, n'est pas moins importante à ces recherches, & se lie avec la première, puisqu'on voit ces deux symboles se suivre & s'accompagner par-tout. Nous avons montré que l'un vint du pays, où les Scythes plaçoient le berceau de leur nation ; les Tartares Zongores l'occupaient encore avant l'année 1757. C'est chez eux que furent faites les peintures, où sont représentés *l'Erlick-Han* & le *Macha-Alla*. Elles peuvent nous faire connoître la forme qu'ont pris ces anciens emblèmes, dans la contrée, d'où il est déjà prouvé que l'un deux est originaire, & dont l'autre est également sorti, comme on va le voir.

Erlick-Han est porté, dans ces peintures, (97) sur un *bœuf sauvage* ; c'est son *attribut*, comme il fut autrefois celui du Bacchus des Grecs : ce Dieu fut appelé *Cerafphore* ou *Corniger*, parce qu'on le représentoit avec des *cornes de bœuf* : la figure d'*Erlick-Han*, étant de même

(97) Voyez ici la *Planche XXVII*. elle est copiée d'après celle qui est dans le *Voyage en Sibérie*, de Mr. l'Abbé Chappes d'Auteroche, T. I. *Planche XVII*

représenté

représentée avec les *cornes* de cet animal, exprime les mêmes titres & la même idée. Cette figure est l'emblème du Bœuf représenté sous la forme humaine, & ses cornes marquent *l'attribut* auquel on a substitué cette forme. Bacchus, assurément représenté à Cyzique sous la forme humaine, vers le tems de l'Empereur Commode, y étoit aussi représenté, suivant Athénée, sous la forme du *Bœuf*, (98) dont l'empreinte se trouve sur les médailles de cette ville. (99) On voit par la peinture des Calmoucks, qu'ils représentent aujourd'hui *Erlick-Han*, sous la forme du *Bœuf* & à-la-fois sous la *forme humaine*, comme cela se pratiquoit à Cyzique. Les Grecs multiplièrent les titres de Bacchus, pour exprimer les qualités qu'ils lui attribuoient : les Tartares, pour la même raison, ont multiplié les bras d'*Erlick-Han*, auquel ils en donnent jusqu'à six : les attributs qu'ils mettent dans ses mains, y marquent encore d'autres titres & d'autres qualités. Les Grecs exprimoient ces différens attributs par des statues de formes différemment combinées, leur usage existe aussi chez les Tartares, car les figures d'*Erlick-Han* & de *Macha-Alla*, sont chez eux les re-

(98) Athenæ. *Deipnosoph.* lib. xi. p. 476. Ἐν δὲ Κυζίκῳ ἔστι ΤΑΥΡΟΜΟΡΦΟΣ Ἰδρυται. Atque TAURINA FACIE conspicitur in Cyzico, (*Dionysius.*)

(99) Voyez à la Planche XXII. N° 5. A. Le revers d'une médaille de Cyzique, avec le *Bœuf* dont parle Athénée dans le passage cité ci-dessus. Cette médaille, à la face de laquelle est la tête de Marc Aurele, a sûrement été frappée du vivant de cet auteur, car il y fait mention de Commode fils de ce prince ; il écrivit de son tems, ou peu après lui.

présentations

présentations d'un même Dieu, différemment arrangées, pour exprimer ou signifier des idées différentes.

Le *Macha-Alla* porte un grand *Serpent* (100) pour ceinture; il en a deux autres plus petits sur les épaules, & sa tête est surmontée d'un troisième: plus remarquable que les autres, ce dernier sort de la fleur du *Tamara* symbole de la *Divinisation* chez ces peuples; il passe derrière une tête de mort, & s'entortille autour d'un *Trident*. Ce *Trident*, qui se voit sur la tête de Bacchus, dans les médailles Siciliennes, (101) se voit aussi sur celle d'*Erluck-Han*. La figure du *Macha-Alla*, tient lieu du *Serpent* qui est son emblème, elle en est la représentation sous la forme humaine. Ainsi chez les Grecs, le *Serpent* déposé dans les Cistes mystiques, fut l'attribut ou l'emblème d'Iacchus, & cet emblème fut représenté sous les formes humaine, par les figures de ce Dieu. On l'adoroit à Cyzique, sous la forme du *Serpent*, ainsi qu'on l'y adoroit sous celle du *bœuf*. Il est représenté dans les médailles de cette ville, sous la figure de ce reptile, (102) qui s'entortille autour d'un flambeau :

(100) Voyez ici la *Planche XXVIII*. elle est tirée du *Voyage en Sibérie* cité ci-dessus, *Planche XVIII*.

(101) Voyez la médaille de Géla. *Tab. XX. N° 1*.

(102) Voyez la *Planche XXII. N° 6. A*. Ce type est au revers d'une tête de Marc Aurele. On voit en comparant les médailles, que les habitans de Cyzique représenterent sur celles qu'ils frapperent en l'honneur de ce prince, les deux emblèmes de Bacchus, le *Bœuf* & le *Serpent*: une autre médaille de cette même ville, gravée *Planche XXII. N° 7*. représente deux *Serpens*.

flambeau : ce *flambeau*, comme on l'a dit, étoit la même chose que le *Thyrse* : il fut le *symbole* du *Pere inconnu*, dont Bacchus étoit le *filz* & la force *Suprême*. Si les Tartares donnent jusqu'à six bras à la figure de Macha-Alla, ou à l'emblème du Serpent *personifié* par cette figure, c'est pour exprimer les qualités de sa *puissance supérieure*, & de sa nature divine. Les Chinois & les Japonais, pour la même raison, ont donné des ailes à ce même Serpent : & comme ils l'ont reçu des Scythes avec l'emblème de leur fondateur, on ne peut douter qu'il ne soit originaire du même pays, d'où sortit l'emblème du Bœuf, avec lequel il est passé dans la Chine, dans le Japon, dans l'Inde & jusqu'aux extrémités de l'Europe. On va voir sa marche dans le reste de l'Asie, dans l'Afrique, dans la Grèce & dans l'Italie.

Zoroastre, né dans la Bactriane, province voisine du pays d'où l'on a vu sortir les emblèmes du *bœuf* & du *Serpent*, écrivit des livres sacrés sur les cérémonies de la religion des Perses. Il y parloit, au rapport de Philon de Biblos, (103) du *Dieu* représenté par le *Serpent*, “ comme du maître de
“ toutes choses : exempt de la mort, éternel dans sa durée,

Serpens sur des flambeaux élevés près d'un autel ; ils sont encore les attributs du même Dieu, & représentent les deux sexes qu'on lui attribuoit. On en voit deux dans les mains de l'Isis de la *Table Isiaque* du *Museum Britannique*, ainsi que dans l'emblème des Chinois, près du Disque qui représente l'œuf du *Cahos* : c'est ainsi que la *Vache* & le *Bœuf* étoient en même tems les symboles du même Dieu.

(103) Euseb. *Præp. Evang. lib. i. cap. ix.*

“ fans

“ fans commencement & fans parties.” D’où l’on voit que ce fymbole ainfi que celui du *Bœuf*, fut d’abord attribué à l’Etre *Principe* de tout, au *Pan* : mais dans la fuite, on donna ces deux attributs à l’Etre *Générateur* ou *Secondaire*. Cette doctrine peut avoir été expofée dans le livre intitulé *Oftateuque* dont le Perfe Hoftanes étoit l’auteur. Car elle eft représentée dans les anciens monumens de Perfépolis. On y voit l’Etre *Générateur*, reconnoiffable par les ailes & la queue du *Mihir*, (104) qui chez les Perfes repréfentoit l’Amour, & tenoit la place du *Lingam* ou du *Phallus* des Indiens, des Grecs & des Egyptiens : le Difque, emblème de l’œuf du *Cahos*, eft fous le bras du Dieu qui en tira le monde, & le *Serpent*, fymbole de l’Etre qui donna la *Vie*, forme fa ceinture, comme il forme celle de *Macha-Alla*. Cette figure étant entourée par le *Serpent*, comme l’eft celle du *Lingam* des Indiens, & l’Arbre fur lequel pofe l’emblème du *Créateur*, chez les Japonais, représente évidemment, comme tous ces Symboles, une idée commune à la *Cofmogonie* de tous ces peuples ; ils diffèrent entr’eux par la maniere de l’exprimer, mais ils fuivent une même méthode pour la faire entendre.

Sur le faite du temple de Bélus, conftruit à Babylone, on voyoit la ftatue coloffale de ce Dieu, (105) qui, fuivant

(104) Voyez la *Planche* XV. N° 9 & 10.

(105) Diodor. Sicul. *Bibliothec. lib. ii. cap. ix.*

Bérofe, avoit créé les hommes du plus pur de son fang. (106)
 Cette statue étoit entre deux figures de femmes, dont l'une avoit deux grands serpens à côté d'elle : (107) c'étoient les symboles du Dieu qui donna la *Vie* ; les deux sexes réunis en lui, étoient marqués par ceux de ces reptiles : souvent on n'en représentoit qu'un, parce qu'il les réunissoit tous deux ; c'est ce qu'on avoit encore marqué par l'autre statue de femme, placée à côté de Bélus, ou de l'Etre *Générateur*, car il n'y avoit qu'un Serpent auprès d'elle.

(106) Georg. Sincell. *sup. cit.*

(107) Diodore donne à ces statues les noms de Jupiter, de Rhéa & de Junon ; mais les Chaldéens ne connurent jamais ni ces noms, ni ces Dieux de la Mythologie des Grecs. Des analogies trouvées par ces derniers entre les idées du culte de tous les peuples, & celui du culte de leurs Divinités, les leur fit reconnoître par-tout. Leur erreur à ce sujet, dès qu'une fois le principe en est connu, sert à nous découvrir une vérité très-intéressante, c'est que de leur tems on trouvoit par-tout des Théologies, dans le fond desquelles chaque religion pouvoit reconnoître une partie essentielle de la sienne : cela nous prouve, qu'originellement il n'y en eut qu'une, de laquelle se formèrent toutes les autres ; ou plutôt, dont toutes les autres étoient dérivées, mais que chaque peuple altéra d'une manière différente. C'est là ce qui rend très-curieux les emblèmes, qui ayant appartenu primitivement à tous ces cultes, montrent leur origine, & nous expliquent les monumens des uns par ceux des autres. Les formes conservées dans ces monumens, sont les traditions qui suppléent à celles des histoires, souvent moins anciennes qu'elles : le langage de ces traditions par les formes, perdu avec les peuples mêmes qui l'employèrent, se retrouve chez ceux qui existent encore dans l'Asie ; les ancêtres de ces derniers furent les contemporains de ceux dont nous recherchons les idées ; leurs monumens parlent pour eux, & s'expliquent par la combinaison des rapports qu'ils eurent avec ceux, que nous avons encore.

Babylone

Babylone étoit la capitale de la Chaldée ; ses prêtres passaient pour les Devins les plus célèbres du monde : c'est dans leur pays que vécurent les ancêtres d'Abraham ; lui même naquit à Ur en Mésopotamie. (108) La sainte écriture, qui reproche à sa postérité l'adoration des *Boucs*, (109) celle du *Veau*, devant lequel ils dansèrent dans le desert, (110) leur défend de consulter les *Pythons*, & d'interroger les *Morts* pour apprendre d'eux la vérité : (111) ces *interrogations* se faisoient par le moyen des *Pythons*, c'est-à-dire des *Serpents*. La Pythonisse d'Endor en possédoit un ; (112) elle évoqua l'ombre de Samuel (113) & la fit voir à Saul : (114) ainsi, elle étoit au moins supposée avoir la puissance de faire voir les morts aux vivans, par l'invocation de ce *Python*. Les Grecs appeloient *Nécromancie* cette sorte de *Divination*, dont l'origine inconnue se découvre par ces recherches. Le *Serpent* étant révééré, comme l'emblème du Dieu qui *donne la vie* & préside à la *mort*, on crut par son moyen pouvoir évoquer les *Ombres*, sur lesquelles il dominoit, afin de les consulter sur les choses qu'on desiroit savoir : de là vinrent tant d'*Oracles* rendus au nom du Ser-

(108) Genes. cap. xi. v. 26.

(109) Levitic. cap. xvii. v. 7.

(110) Exod. cap. xxxii. v. 4.

(111) Deuteron. cap. xviii. v. 11.

(112) Reg. I. cap. xxviii. v. 7.

(113) Reg. I. cap. xxviii. v. 14.

(114) *Idem.* v. 17.

pent, & l'idée singulière, qu'il avoit quelquefois communiqué le don de prophétiser ; (115) enfin les enchantemens dans lesquels on l'employa. La *Nécromancie* fut toujours inconnue aux Egyptiens, & leur extrême respect pour les morts, dut arrêter toute superstition, qui tendoit à troubler leur repos. Ce n'est donc pas de l'Egypte que les Israélites purent apprendre cette manière de *deviner*, mais de la Chaldée, où leurs ancêtres avoient demeuré : très-attachés à tous les usages superstitieux qu'ils tenoient d'eux, ils le furent particulièrement à cette sorte de *Divination* ; car quoique Dieu condamnat à la mort ceux qui l'exerçoient, (116) elle ne laissa pas de subsister chez eux près de neuf siècles après Moïse. (117)

Le Serpent, ou plutôt le Dieu révérend sous la forme *symbolique* de ce reptile, fut appelé *Agatho-Démon* par les Phé-

(115) Anticlides cit. ap. Homer. Scholiast. in *Iliad.* lib. viii. et *Apollod.* lib. i. *Biblioth. &c.*

(116) Levitic. cap. xx. v. 27.

(117) Josias, qui vécut vers la 35^e Olympiade, plus de 900 ans après la mort de Moïse, abolit les Pythons dans la tribu de Juda, & le territoire de Jérusalem : (*Reg.* iv. cap. ii.) le Serpent d'airain, auquel on offrit de l'encens jusqu'au tems d'Eséchias, (*Reg.* iv. cap. xviii.) fut brisé par ordre de ce prince, environ 724 ans avant notre Ere ; enfin les *Vaches Betháven*, (*Osée* X.) qu'adoroient les habitans de Samarie, furent transportées chez les Assyriens, au tems du prophète Osée, près de 790 ans avant J. C. tout cela nous fait voir combien les Juifs montrèrent d'attachement pour ces emblèmes de l'ancienne religion des Scythes, & pour les superstitions funestes qu'à l'imitation des Chaldéens ils tirèrent des principes du culte du *Serpent*, dont ces conséquences mêmes nous montrent l'existence chez ces peuples.

niciens :

niciens : (118) les Tartares donnent encore le nom de *Démon* au *Macha-Alla*; (119) & la théologie d'Orphée donnoit le même titre à Bacchus, (120) de qui le *Serpent* fut *l'emblème*, comme il l'est du *Macha-Alla*, & comme il l'étoit de *l'Agatho-Démon* des Phéniciens. Celui-ci est représenté sur les médailles Grecques, (121) où l'on peut observer qu'il est dans la même attitude, & se replie de la même façon que le fait le Serpent de la monnaie Indienne de *Cheda* : (122) la queue de ce dernier se divise en trois parties, afin de marquer la fleur du *Tamara*, dont on lui a donné la forme, parce qu'il est du genre des serpens *aquatiques*; c'est pour exprimer la même chose, que la tête de *l'Agatho-Démon* est surmontée de *cette fleur*, qu'on voit aussi sur celle du *Macha-Alla*. Rien ne montre mieux qu'un tel

(118) Philo. apud Euseb. præpar. Evang. Φοίνικες δὲ αὐτὸ ΑΓΑΘΟΔΑΙΜΟΝΑ καλοῦσιν. Phœnices vero ipsum bonum Genium vocant.

(119) Voyage en Sibérie, T. I. p. 308. “Iamandaga, suivant les Ambassadeurs Calmoucks, ou MACHA-ALLA, suivant le Prêtre que j'ai consulté est un DEMON du second ordre, les Calmoucks ont pour ce Dieu la plus grande vénération.”

(120) Orph. Hymn 47. v. 1. Κῶδιμὲ ΔΑΙΜΟΝ. Venerandus Dæmon.

(121) Voyez ici la Planche XXIII. N° 2 & 3. L'épi de bled & la pomme de grenade, qui sont les attributs de Cères & de Proserpine, sont représentés près de ce *Serpent*, par les mêmes raisons pour lesquelles on a vu l'herbe à bled former la couronne de Bacchus, comme elle forme celle de Cères & de Proserpine, ainsi qu'on le peut voir par les médailles de Syracuse.

(122) Comparez ensemble les figures 2 & 3, de la Planche XXIII. avec celle du N° 7. B. de la Planche VIII.

attribut,

attribut, l'identité de cet emblème chez les Phéniciens, les Grecs, les Tartares, & les Indiens.

On peut voir au revers d'une médaille de *Tyr*, le Serpent autour de *l'œuf*: (123) comme on l'a vu autour du *Lingam* des Indiens, & de *l'Arbre* sur lequel est placé l'Etre *Créateur* au Japon dans le même temple, où l'un des actes de sa puissance est représenté par l'action du *Bœuf*, qui attaque *l'œuf* du Cahos dont fortit le monde. Les Japonais disent, que la *chaleur du souffle* de cet animal fit naître le premier homme: (124) ils l'appellent *Pourang*, d'un nom analogue à celui dont ils se servent pour exprimer une *Courge*; ce qui leur fait croire qu'il fortit de ce fruit, & le leur a fait substituer à *l'œuf* de l'ancienne *Cosmogonie*, dont la leur est tirée. C'est cet *œuf* qu'entoure le *Serpent* des Phéniciens: il en est parlé dans Sanchoniaton: cet auteur dit, qu'au commencement du monde “ il y eut des animaux dénués de sentiment; ils “ produisirent dans la suite des animaux intelligens; on “ les appela *Saphasemin*; ils furent formés à la manière “ dont les œufs sont éclos:” (125) l'œuf représenté sur les médailles,

(123) Voyez la Planche VIII. N^o 7.

(124) Voyez la note 92 du second chapitre, p. 66.

(125) Sanch. apud Euseb. præp. Evang. Ἦν δὲ τινὰ ζῶα οὐκ ἔχοντα αἰσθησιν ἐξ ὧν ἐγένετο ζῶα νοερά, καὶ ἐκλήθη Σαφασημὴν, τοῦτ' ἐστίν, οὐρανοῦ καὶ ὁπταί, καὶ ἀνεπλάσθη ὁμοίως ὡς σχήματι. Le mot *Οὐ*, dont il est fait mention, dans ce passage, se trouve dans l'édition des Etienne, mais on l'a supprimé dans l'édition d'Eusebe,

médailles, étant supposé contenir les êtres intelligens, est *incubé* par le Serpent, dont l'*action* *échauffe* les germes qu'il contient pour leur *donner la vie*. Selon Macrobe, l'*œuf* renfermé dans les *Cistes* de Bacchus étoit *révéré*, parce qu'il *contenoit la vie*, & qu'on le regardoit comme le *symbole du monde* : (126) tout cela nous montre la raison de ces emblèmes, communs à tous les peuples. L'Être *Secondaire* représenté par le Symbole du *Bœuf*, *créa* le monde *matériel*; représenté par le symbole du *Serpent*, ce même être *créa* le monde *intelligent*, en donnant la vie aux êtres animés : les emblèmes employés à représenter ces idées, devinrent l'origine du culte rendu au *Bœuf* & au *Serpent*; ce culte se répandit dans toute l'Asie, avec la *Cosmogonie* qui en fut le *principe*.

Le Serpent, révééré par les Phéniciens, sous le nom d'*Agatho-Démon*, est suivant Philon de Biblos, le même que

d'Eusebe, faite à Paris en 1728. L'inspection des médailles nous montre qu'il faut conserver le texte, tel qu'il a été donné par Etienne : & que dans les manuscrits où le mot *ωὄν*, ne se trouve pas, c'est une omission du copiste qu'il convient de corriger. Je parlerai ailleurs de cette partie de la *Cosmogonie* Phénicienne, qui suppose le *sommeil* des premiers êtres *réveillés* au bruit du *Tonnerre*, & parle d'eux, comme étant *mâles* & *femelles* sur la terre, & même dans les *mers*, où ils commencerent à se mouvoir, *καὶ ἐκινήθη ἑνὶ γῆ καὶ θαλάσῃ, ἄρρεν καὶ θῆλυ, τοιαύτη αὐτοῖς καὶ ἡ ζωογονία*. Cette idée répond exactement à ce qui a été dit ci-dessus du *sommeil* & de l'état *primitif* des êtres *Hermaphrodites*.

(126) Macrobian. Saturn. lib. vii. p. 291. *Consule initiatos Liberi Patris: in quibus hac veneratione ovum colitur, ut ex forma tereti ac pene sphericali atque undique versum clausa, et includente intra se vitam, mundi simulacrum vocatur.*

les Egyptiens appelerent *Kneph*. (127) Ils le représentèrent avec un œuf sortant de la gueule ; cet œuf étoit le monde même : (128) son incubation, au lieu d'être produite par l'action des replis du Serpent, avoit eu lieu dans la bouche de cet animal emblématique, qui représentoit l'Etre *Primitif*, chez les Egyptiens, comme il l'avoit d'abord représenté chez les Scythes : ainsi, le Serpent fut le symbole du plus ancien des *Grands Dieux*, & du *Pan*, anciennement représenté en Egypte, par la figure Scythique qui existe encore à la Chine, au Japon & dans l'Inde ; on le représenta aussi sous les formes du Bouc alliées à celles de la figure humaine, & sous celle du Bouc même.

Le Culte du Serpent est représenté sur un beau monument, conservé dans le *Musæum Britannique* : (129) on y voit

(127) Philo. apud Euseb. præp. Evang. lib. i. cap. ix.

(128) Porphy. ap. Euseb. præp. Evang. lib. iii. cap. ii. Hunc porro Deum EK TOY ΣΤΟΜΑΤΟΣ ΠΡΟΙΕΣΘΑΙ ΦΑΣΙΝ ΩΝ—ΕΡΜΗΝΕΥΟΥΣΙΝ ΔΕ ΤΟ ΩΝ ΤΟΝ ΚΟΣΜΟΝ. Ex ore narrans ovum effudisse,—ovum autem illud Mundum esse interpretantur.

(129) Voyez le dessin d'une partie de ce monument, *Planche XXIII. N° 1.* Il est sculpté en creux sur un très-grand bloc de basalte, envoyé d'Egypte par Mr. Wortley Montague. La partie supérieure de ce bloc est terminée par une *Cymaise*, ainsi il doit avoir servi d'entablement, & ses figures étoient nécessairement vues de bas en haut, ou de haut un bas. Le travail n'en peut-être plus fini.

Devant le Serpent sacré, représenté sur ce marbre, on voit une autre figure également sur un autel ; (Voyez ici la *Planche XXIV. N° 1.*) c'est à-la-fois celle d'Osiris & d'Isis. Leurs têtes, prises de celle du Bœuf & de la Vache, sortent d'un même corps, dont les formes sont celles l'homme. Leur union

voit un prêtre à genoux, dans l'acte de présenter une offrande au *Serpent*, élevé devant lui sur un autel : des feuilles

union montre que ces Dieux n'étoient qu'un même Etre, représenté chez les Egyptiens, chez les Indiens & les Grecs, comme réunissant les deux sexes, ainsi qu'on le voit manifestement ici. Quelquefois aussi on le représentait par des figures mâles ou femelles, comme si ces deux Divinités eussent été différentes de l'une l'autre. Les cornes d'Isis, destinées à marquer le *Croissant* de la Lune, sont contenues dans un autre *Croissant* formé par les cornes d'Osiris : ceci faisant voir en lui le Soleil nocturne, l'identifie avec la figure symbolique de la Lune représentée par Isis. Une figure de Prêtre à genoux, semblable en tout à celle qui est devant le *Serpent*, présente comme elle deux offrandes dont la forme est la même que celle de l'offrande faite à ce *Serpent* : cela indique la même Divinité, représentée en Egypte dans un même temple, sous les figures du *Bœuf*, de la *Vache* & du *Serpent*. Les cérémonies du culte, les oblations, les prêtres, tout se ressemble ici : les emblèmes seuls y marquent par leur différence, celle des titres attribués au Dieu auquel appartenoient, avec ces titres, les figures qui les exprimoient. Les offrandes également présentées à ces figures emblématiques, ont une forme obélisque très-différente de celle des obélisques Egyptiens. Cette forme est prise d'après celle des pierres Céraunites ou Bélémnites, dont les Grecs, à l'imitation des Scythes, se servirent pour représenter les rayons du Soleil : rien n'est plus capable de montrer, que ces obélisques furent en même tems les symboles des deux Soleils, & l'origine du culte que leur rendirent les Egyptiens & les Grecs. Philarque affuroit, que les deux Bœufs Apis & Osiris avoient été apportés de l'Inde en Egypte par Bacchus : (*Plutarch. in Isid. & Osirid.*) cet auteur trouvoit chez les Indiens, les mêmes emblèmes qu'il voyoit chez les Egyptiens ; ils existent encore chez les premiers ; mais il supposoit l'existence de Bacchus : nous avons fait voir ailleurs, que les voyages attribuées par les fables à ce Dieu, ne furent que ceux du culte des emblèmes donnés par les Scythes, aux peuples qui les conservent encore, & à ceux, sur les monumens desquels, ils se sont conservés jusqu'à présent.

En place des feuilles de *Lotus*, dont est ornée la *Cymaise* de la partie antérieure de ce monument, on a décoré de figures d'*Ibis* la *Cymaise* de la partie op-

O o o

posée.

illes de *Lotus* servent d'ornement à la *cymaise* du plafond dans lequel on a placé cette figure. Le *Lotus*, qui est une plante

posée. Les *Ibis* sont des oiseaux du même genre que les *Cigognes*, que nous avons vues, par un monument Grec, avoir été consacrées à Pan. La tête de ce Dieu représentée sur la figure d'Isis, dans la table Isiaque du *Musæum Britannique*, y montre sa supériorité sur cette Déesse & sur la Nature: pour indiquer la même chose, on entretenoit des *Ibis* dans tous les temples consacrés à Isis, & c'est la raison pour laquelle, on les voit représentés sur la *Cymaise* où ils paroissent au dessus de sa tête, ainsi que sur celle du Serpent; ce reptile étant encore un des emblèmes de Pan, on en tenoit généralement dans tous les temples de l'Egypte. (*Ælian. de Nat. Animal. lib. x. cap. 32.*) Ils y étoient comme la *Cigogne*, la marque de la supériorité de ce Dieu sur tous les autres.

Pan, considéré comme l'Etre *principe de la Vie*, dont le Serpent fut un des emblèmes, est le Dieu des Egyptiens dans lequel les Grecs crurent reconnoître leur Jupiter. Ce dernier, qui ne fut jamais connu en Egypte, y étoit regardé, suivant Diodore, comme le *Pere* des Etres vivans, (*Diodor. lib. i. p. 15. Ον αἴτιον ὄντα τοῦ ψυχικοῦ τοῖς ζώοις, ἐνόμισαν ὑπάρχειν πάντων οἰονεί τινα πᾶσι.*) c'est parce qu'il étoit le *principe de la Vie*, qu'on donnoit dans son temple la *sépulture* à tous les *Serpens sacrés*, comme le rapporte Hérodote. (*lib. ii. cap. 74.*)

Nous avons fait voir, que la figure Scythique du Pan des Egyptiens s'est conservée dans le Japon, où l'on trouve réuni dans un même temple avec cette figure, les emblèmes du *Bœuf* & du *Serpent*, qui furent aussi réunis en Egypte dans le même temple, auquel appartenrent les sculptures dont on vient de parler. La tête de ce Pan, dans la table Isiaque du *Musæum Britannique*, le représente avec la langue entre les *Levres*, pour montrer qu'il est la *source* de la *Vie*: cette même tête se trouve sous la forme de *Méduse*, dans quantité de médailles Grecques: (*Voyez la Planche XXV. N° 3, 4, 5.*) on peut la voir représentée avec la même Physionomie, & la langue sortant hors de la *bouche*, dans un bas-relief appartenant à Mr. C. Townley; cette tête est en femme, la même que celle de Pan représenté en homme, (*Voyez la Planche XXV. N° 1.*) elle ressemble de très-près à celle du *Macha-Alla* des Tartares. Deux Serpens qui sortent du sommet de son front, prennent le *Caractère* des *Cornes* du *Bouc*, sans perdre celui de ce reptile: le *Bouc* étoit le symbole de Pan, adoré à *Mendès*,
comme

plante *aquatique* du genre du *Tamara*, mis dans ce monument au dessus du Serpent, y tient lieu de la feuille ou de la fleur de cette plante, représentée sur la tête de l'*Agathodémon* des Phéniciens, sur celle du *Macha-Alla* des Tartares, & marquée dans la division de la queue du *Serpent* de *Cheda* : par-tout, avec le même culte on trouve la même figure, pour en représenter l'objet, & le même attribut pour en caractériser la nature. Ce Serpent est encore aujourd'hui

comme le dit Hérodote, sous la forme des deux sexes de cet animal ; ce Dieu fut représenté par cette figure de femme, ainsi qu'il le fut sous la forme humaine : *Méduse* étoit le symbole de la *Sagesse divine* ; pour l'exprimer, on lui conserva les traits du Dieu *principe* de tout, afin de montrer que toute *Sagesse* vient de lui : si quelquefois on lui fit sortir la langue de la *Bouche*, ce fut pour montrer qu'il étoit la source de la *Vie*, qu'elle sort de lui : on joignit à ces symboles la peau de *Chevre*, qui étoit l'emblème de ce même Dieu. C'est l'origine de l'*Egyde*, & quand on imagina de représenter la *Sagesse personifiée* par une Déesse, on la revêtit de cet *Egyde*, qui marque l'origine des figures de Minerve : les Grecs tirèrent de ces symboles les fables qu'ils débitèrent ensuite sur *Méduse*, & les formes dont ils embélirent ses figures.

La figure Polycéphale, qui dans la *Planche XXIV. N° 1.* représente l'Etre aux deux sexes, avec les têtes des deux animaux employés pour ses emblèmes, tient à la main l'instrument qui servoit de *faucille* à couper le *bled*. Dans les mains de cette Divinité, ce fer représente la même chose que l'*herbe à bled*, où les épis de cette plante, mis sur la tête de Bacchus ou d'Apollon dans les médailles Grecques, pour montrer leur influence sur les moissons. Ce même outil, se trouvant à côté des Prêtres qui invoquent ces Dieux & le Serpent, montre un même objet ; on a sans doute voulu exprimer des offrandes faites pour la prospérité de la récolte ; & comme ce monument fait voir qu'elles étoient également présentées au Serpent, à *Osiris* & à *Isis*, cela constate encore l'identité de la divinité à laquelle tous ces emblèmes furent communs.

révéré en Egypte, sous le nom d'*Arbaji* ou *Heredy* : de nos jours, Pocock a été présent aux hommages qu'on lui rend, (130) & son culte remonte aux tems les plus reculés. Il fut apporté en Egypte par Hermès, qu'on y appela *Thot* : né à *Colovaz* en Chaldée, où nous avons vu le culte du Serpent, Hermès paroît avoir passé dans la Phénicie, car Porphyre dit qu'il étoit Phénicien, (131) Il écrivit sur le Serpent sacré des livres, que Sanchoniathon avoit lus, & qui furent commentés par *Epeis*, Hiérophante très-célèbre en Egypte : tout cela nous montre que cet emblème y fut apporté de l'Asie, où nous avons effectivement trouvé son origine.

Les Egyptiens ornoient les Diadèmes de leurs Rois de figures de Serpens ; c'étoient les symboles du premier des Dieux qu'ils adoroient. Ils marquoient, suivant *Ælien*, la force invincible de l'empire : (132) on semble avoir reconnu, que la force qui rend invincible, venoit du Dieu représenté sous cet emblème. C'est pour une raison semblable que les couronnes des Rois Chrétiens sont surmontées d'une croix. Les bonnets des prêtres Egyptiens, comme ceux des Dieux Indiens, étoient de forme *Ovalaire* : on les entouroit de serpens : (133) cette forme & ces serpens paroissent avoir fait allusion :

(130) *Voyage de Pococke*, T. I.

(131) Porphyr. *apud Euseb. prepar. Evang. lib. iii.*

(132) *Ælian. de Nat. Animal. lib. vi. cap. xxxviii.*

(133) Voyez les *Planches XII & XIII.*

à l'œuf

à l'œuf de la Création, & à l'emblème du Dieu qui donna la Vie, dont ces prêtres se vantoient d'être les Ministres. Ceux des Ethiopiens portoient, pour les mêmes raisons, des bonnets tout semblables. (134) Ils prouvent que le culte du Serpent exista chez eux ; transporté de proche en proche, ce culte devint celui de toute l'Afrique : il s'est maintenu dans le Royaume de Juida, où il est venu d'Ardra : c'est là que vers le 5° de latitude, & sur les bords de la mer occidentale, le Serpent a encore un temple très-fameux ; des prêtres, des prêtresses, comme il en eut à Delphes : il est consulté sur les objets les plus importants, & sur les affaires particulières, comme on consultoit les Pythons, & les Oracles de la Grèce, & de l'Italie. On consacre des jeunes filles à ce Serpent sacré, on lui présente des offrandes, on lui offre des sacrifices & l'on fait des processions en son honneur. (135) C'est le Fétiche ou la Divinité principale de ces peuples ; mais ils réverent avec lui la Mer & les Rivières. (136) La Kache est aussi révérée parmi les Dieux Fétiches de la Côte

(134) Diodor. *Biblioth. lib. iii.*

(135) *Hist. Génér. des Voyag. T. IV. p. 305.*

(136) *Hist. Général des Voyages, T. IV. p. 302.* “ Atkins & Bosman ne comptent que trois principaux Fétiches, (ou Divinités) les *Serpens*, les *Arbres* & la *Mer*, les arbres parce qu'ils appartiennent au Serpent d'une manière particulière.” Il n'est pas besoin de faire observer ici l'Analogie, qui existe entre cette manière de penser, & celle des Celtes, des Grecs & des Scythes : & si l'on fait attention que l'Etre Générateur, originairement représenté par le Serpent, présidoit aux *eaux*, on ne sera pas étonné du culte rendu par ces peuples à la *Mer* & aux *Rivières*.

d'Or ;

d'Or ; (137) où l'on rend encore un culte particulier à un grand *Rocher* situé au bord de la mer, au pied de la coline sur laquelle le fort du Cap Corse est élevé. (138) Cette Côte gît au midi du *Cap* des *Palmes*, appelé, dans le Périple d'Hannon, la *Corne Hespérienne* ; (139) les Ethiopiens Occidentaux habiterent les contrées voisines : (140) ceux qui étoient plus

(137) “ Le Fétiche du Nimfa étoit la *vache*.” (*Hist. Génér. des Voy. T. III. p. 392.*) Il est singulier de trouver sous la *Ligne* ce culte accompagné de celui du *Serpent*, comme on le trouve par-tout ailleurs. Mais il faut considérer qu'on n'a guère pu les séparer, parce que ces emblèmes marquoient deux Actes de la Création, qui eut semblé incomplète si on ne les eut spécifiés ; vû la différence sensible qui existe entre le monde *Matériel* & le monde *Intelligent*, dont la Création est exprimée séparément par ces deux actes.

(138) Ce rocher est appelé *Tabra* ou *Tabora*. (*Hist. Gén. des Voy. T. IV. p. 162.*) Sa situation au bord de la Mer, est une particularité très-remarquable ; car on verra dans la suite des pierres à peu près semblables, révérees chez les Grecs, les Celtes, les Scythes, les Phéniciens, les Chinois &c. les Nègres, qui ont, ainsi que tous ces peuples, un grand respect pour les montagnes, adorent des *pierres Fétiches*, de la forme des *bornes* en usage dans quelques endroits de l'Europe, pour marquer la division des champs. (*Idem, p. 161.*) On voit des pierres semblables sur les médailles de *Tyr*, avec un arbre entr'elles & le Serpent qui rampe sur cet arbre.

(139) Mém. de l'Acad. des Inscript. *T. XXVI. p. 20.*

(140) Plin. *Hist. Nat. lib. vi. cap. xxxv & xxxvi.* Suivant Diodore de Sicile, Hercule & Bacchus ayant parcouru toute la terre, exceptèrent de leurs conquêtes le seul pays des Ethiopiens, qui habitoient au dessus de l'Egypte. (*Diod. lib. iii. Τούς τε περὶ Ηρακλέα ἔξ Διόνυσον ἐπιόνας ἅπασαν τὴν οἰκουμένην, μόνους τοῦς Αἰθίοπας τοῦς ὑπὲρ Αἰγύπτου μὴ καὶ ἀπολεμῆσαι.*) Cependant, Artémidore d'Ephese, auteur antérieur de plus d'un siècle à Diodore de Sicile, parloit d'un Roi d'Ethiopie appelé *Gigonus*, qui fut vaincu par Bacchus, & donna son nom à une ville de Thrace. (Steph. in *Gigo. ἀπὸ Γίγωνος τοῦ Αἰθίοπων βασιλέως,*
ὅς

plus près de l'Egypte prétendoient lui avoir donné le culte des Dieux ; ils eurent donc les mêmes emblèmes que les Egyptiens :

ὅς Διονύσω ἤτι/ῆθῃ.) Ce Prince ne pouvant avoir régné chez les Ethiopiens Orientaux, situés au dessus de l'Egypte, paroît être supposé avoir régné chez les Ethiopiens *Hespériens* ou Occidentaux. Cette fable absurde, qui transporte Bacchus sur les bords de la Mer Atlantique, ne laisse pas de nous montrer que le culte du Dieu, auquel les Grecs donnerent ce nom fut effectivement transporté jusques là ; l'opinion des anciens, à cet égard, étoit fondée sur un fait, dont les preuves existent dans les emblèmes du *Bauf* & du *Serpent*, sous lesquels on a de tous tems révééré, dans l'Ethiopie Occidentale, l'*Etre* auquel les fables Grecques donnerent le nom de Bacchus. Le nom de *Gigonius* vient de celui de *Gigonius*, qui étoit un titre de ce Dieu, dont la Mythologie fit un homme & un Roi d'Ethiopie. Ce nom paroît une altération de celui de Γεγώνια, qui vient de Γηγώνια, & marque un *angle* de terre, un lieu particulier où Bacchus étoit adoré, peut-être sous la forme d'une *Pierre* ou d'un *Rocher*, comme celui qu'on appelle maintenant *Tabra* ou *Tabora* à la Côte d'Or. C'est ainsi que les Dieux des anciens portoient des noms *Topiques*, qui exprimoient les *Lieux*, & quelquefois les *formes* sous lesquelles ils étoient révéérés. Ils avoient le Jupiter *Pierre*, la Minerve *Acrienne*, ainsi nommée d'un nom qui exprime un *Promontoire*. Le titre de *Gigonius* transporté en Thrace, où certainement aucun Roi d'Ethiopie ne put fonder une ville de ce nom, nous montre qu'il fut un de ceux du Dieu, qu'on disoit avoir vaincu ce Roi *Gigonius*, qui n'exista pas plus que lui. Son culte s'étendit pourtant dans toute l'Afrique. Diodore de Sicile dit en parlant de Bacchus. “ Je n'ignore pas que les habitans de la Lybie, vers l'endroit où elle touche à l'Océan, (c'est le *Cap Spartel*) prétendent que Bacchus est né chez eux : je fais ce qu'ils disent de la ville de *Nysé*, qui est dans leur pays, où ils ont des monumens, qui prouvent que les faits attribués à ce Dieu s'y sont passés.” Ces monumens étoient assurément du genre de ceux dont on vient de parler ; ils existent encore en Afrique, & les prétensions de tous ces peuples, qui tous affuroient avoir vu naître Bacchus chez eux, nous prouvent que son culte y exista. On le voit répandu dans tout l'ancien Continent, de sorte qu'en entendant de l'*universalité* de ce culte, ce que les fables disent de l'*universalité* des conquêtes

tiens : ces emblèmes conservés chez les Negres, paroissent leur être venus des Ethiopiens. On en a vu l'Origine dans le pays des Sacques, où ils se maintiennent encore ainsi que dans l'Afrique. Après avoir montré que le culte de ces emblèmes existoit autrefois dans le Nord & le Midi de l'Europe ; il nous reste à présent à montrer ce qu'il fut dans la Grèce & dans l'Italie. Il importe de le suivre dans ces deux pays, pour connoître les rapports qu'il peut avoir avec les monumens qui nous en sont restés.

Une médaille de l'Isle de *Cos* représente la moitié d'un œuf, autour duquel le Serpent est entortillé, (141) comme il l'est autour de l'œuf empreint sur la médaille de Tyr : ce Serpent porte une barbre, pour marque de sa nature *aquatique* : il est avec l'œuf, dont la *Cosmogonie* d'Orphée faisoit sortir le monde, par le moyen de l'Etre *premier né* : (142) cet être appelé *Phanete*, dans l'hymne *mystique* que lui adresse Onomacrite, (143) est assurément

conquêtes de Bacchus, ce qui n'est qu'une chimere dans ces fables, devient un fait appuyé sur des témoignages authentiques & prouvé par des monumens. Le Mahométisme introduit par les Sarazins dans l'intérieur de l'Afrique, a fait disparaître dans une grande partie de ces contrées le culte des anciens emblèmes ; mais ils semblent y avoir existé dès les tems où elles commencerent à se peupler : la même cause a produit les mêmes effets dans une partie de l'Asie.

(141) Voyez ici la *Planche XXIII. N° 5.*

(142) *Recognit. Clement. sup. cit.*

(143) *Orph. Hymn. v. v. 8.*

Ἄφ' οὗ σε Φάητα κηλήσκω ;

A qua te Phaneta voco.

repré-

représenté par le *Serpent* qui se voit ici ; car Athénodore d'Athènes assure, d'après l'auteur des *Orphiques*, que le *Phanete* avoit le corps ou la figure du *Serpent*. (144) Les médailles le représentent aussi avec l'étoile de la nuit placée sous lui, & quelquefois il a le *Croissant* sur la tête (145) c'est le symbole de l'Etre qui tira le monde des ténèbres de la nuit, & de la confusion du Cahos. L'œuf est supprimé dans ces emblèmes, comme il l'étoit dans le caractère Hiéroglyphique, au moyen duquel les Egyptiens représentoient le monde par la seule figure du *Serpent* ; (146) ce même œuf n'est pas représenté dans la monnaie de Cheda, mais l'action du *Serpent* suppléant à ce manquement, signifie la même chose que dans les médailles Phéniciennes, & dans celles de Chio. (147)

On

(144) Athen. Leg. Christ. Φάνηται ἢ σώμα, ἢ σχῆμα ἔχειν δρακῶνος. *Phanetam habere vel corpus vel speciem Draconis.*

(145) Voyez la Planche XXIII. N° 3 & 4.

(146) Hor. Apoll. lib. i. Hierogl. 2.

(147) Le *Serpent* étant l'emblème de l'auteur de la Vie, Bacchus, qui chez les Grecs tenoit la place de ce dernier, fut par cette raison déclaré le conservateur de la santé par la *Pythie* ; & nous aprenons d'un ancien poète cité par Athénée, que tous les Grecs lui donnoient le titre d'*Iatros* ou de Médecin. (*Menesth. ap. Athen. Deypnos. lib. i. p. 22. Idem. lib. ii. p. 36.*)

Διὸ καλεῖσθαι τὸν Διόνυσον πανταχοῦ
Ἰατρόν ἢ δὲ Πυθί' εἰρηκεῖ τισι
Διόνυσον Ὑγιατήν καλεῖν.

*Qua propter Bacchum omnibus in locis vocant
Medicum : quibusdam vero edixit Pythia
Bacchum vocandum Sanitatis Præsidem.*

P p p

C'est

On a vu le culte du Serpent transporté dans l'Île de Délos, où les premiers oracles furent rendus par cet emblème, dont les prêtresses portèrent le nom ou les titres : cette île est très-voisine de celle de Scyros. Pherécydes, dont Pythagore fut le disciple, y naquit. Philon de Biblos, nous apprend qu'il écrivit des livres sur le Dieu *Ophionée*, (148) ou sur le *Serpent* révééré dans toutes les Cyclades. On voit sur les médailles de *Ténos* ce *Serpent sacré*, représenté autour du *Trident* de Neptune, (149) exactement comme il l'est sur la tête du *Macha-Alla* des Tartares ; c'est l'emblème du Dieu qui présidoit à toute la nature humide, & auquel la Mythologie attribua le *Trident*, avec le nom de *Neptune*.

Delphes porta dans tous les tems le nom de *Python* : on y révéra toujours le Serpent, en l'honneur duquel on célébroit les jeux. (150) Le plus ancien temple de cette ville,

C'est parce qu'on donnoit le titre de *Médecin* à Bacchus, que sur les médailles de *Cos*, le Serpent symbole de ce Dieu est représenté autour d'un bâton tortu, comme le *bois de la Vigne*. On l'adoroit sous le titre d'*Esculape Conservateur*, qui se lit sur la médaille des cette île, où l'*auf* est entouré du Serpent. Ceci nous montre que l'*Esculape* de la Mythologie exprimoit une des qualités de l'Etre *Générateur*, & l'origine du *Serpent* représenté autour du bâton du Dieu de la Médecine ; ainsi que la raison de la coutume d'en entretenir dans les temples consacrés à Esculape.

(148) Philo. ap. Euseb. *Præpar. Evangel. lib. i.*

(149) Voyez la *Planche XXII. N° 10.*

(150) Clem. Alex. *admonit ad Gent. p. 21.* Πυθοὶ μὲν οὖν ὁ Δράκων ὁ Πύθιος θρησκεύεται, & τοῦ ὕψους ἡ πανήγυρις καταγγέλλεται Πυθία. *In Pythone quidem Pythius Draco colitur, et frequens Serpentis causa institutus conventus appellatur Pythia.*

y fut

y fut consacré par des Scythes Hyperboréens, appelés Pegafus & Agyïeus ; (151) ce fut donc de la Scythie, que le culte du *Serpent* vint en *Phocide*. (152)

Phidias

(151) Pausan. lib. x. cap. v.

(152) Les Grecs disoient que l'*Oracle* de Delphes fut d'abord rendu au nom de la *Terre* : (Pausan. lib. x. cap. v.) c'étoit, suivant Hérodote, (lib. iv. cap. lix.) l'*Apia* des Scythes ou la femme du *Papæus* ; elle représentoit, chez ces peuples un des sexes de l'Etre Générateur, dont le *Tho* ou le *Bæuf*, & le *Python* ou le *Serpent* étoient les deux emblèmes, comme ils le sont encore chez leurs descendans. Cet Etre étoit le même que le Soleil, ou plutôt le Soleil étoit encore un de ses emblèmes : voilà pourquoi la tête du lion qui représentoit le Soleil, avec des rayons propres à montrer la splendeur de cet astre, est mise sur le corps du *Serpent* dans quelques monumens antiques. (Voyez ici la Planche XXIII. N° 5.) Quand la Mythologie substitua le culte d'Apollon à celui du Soleil, les Oracles, rendus dans les tems antérieurs au nom de ce Dieu représenté par le *Serpent*, furent rendus en celui d'Apollon : cela fit dire qu'il avoit tué le *Serpent Python*, dont il prit le titre. Cependant les oracles continuèrent à se rendre par l'inspiration du *Serpent*, dont le culte fut conservé jusqu'au tems de Clément d'Alexandrie ; c'est la raison pour laquelle on voit le *Serpent* représenté comme vivant, sur un trépied mis à côté d'une statue d'Apollon qui est à Hocham chez Mr. Cock. Ce même *Serpent* est aussi représenté vivant, sur quantité de trépieds empreints aux revers des médailles Grecques.

Comme les Oracles se rendoient par le *Serpent*, il en devint le Symbole. C'est pour cela que *Trophonius*, dont l'*Oracle* étoit célèbre en Béotie, fut représenté ainsi qu'Herfine sa fille, de la même façon qu'*Esculape* & *Hygie* : Pausanias observe, que les *Serpens* n'étoient pas moins consacrés aux uns qu'aux autres : (Pausan. lib. ix. cap. 39.) dans les figures d'*Esculape* & d'*Hygie*, ils étoient la marque du pouvoir de l'Etre Générateur sur la Santé ; dans celles de *Trophonius* & d'*Hercyne*, ils représentoient la Prévoyance de ce même Etre, & le pouvoir de lire dans l'avenir. L'*Oracle* de Jupiter Amon est représenté par des figures dans lesquelles on a réuni les rayons du Soleil, le *Modius* du Dieu des

Phidias mit un *Serpent* près de la lance de la fameuse statue de Minerve, qu'il fit pour le temple de cette Déesse construit dans la citadelle d'Athenes. (153) Pausanias croit que ce Serpent représentoit Erichtonius, & Plutarque pense qu'il étoit l'emblème de la *Virginité* de Minerve : (154) cette diversité d'opinions nous montre qu'on ne connoissoit pas la véritable raison de ce symbole : mais on la trouve dans Hérodote. Cet auteur, qui fut contemporain de Phidias, rapporte qu'au tems où Xerxès vint en Grèce, un grand *Serpent*, entretenu comme le *gardien* de la Citadelle d'Athenes, fut vu dans le temple. Les libations de miel qu'on lui offroit, & qu'il avoit toujours consumées dans les tems précédens, restèrent sans qu'il y touchât. La prêtresse ayant rapporté cet événement, on s'empressa à quitter la ville, comme si elle eut été abandonnée par Dieu. (155) C'étoit sans doute ce Serpent *Gardien* d'Athenes, qu'on

enfers & le *Serpent*, qui entoure ces mêmes figures, restées jusqu'à présent sans explication. Tous ces attributs appartiennent à l'Etre *Générateur*, dont la Mythologie donna les attributs aux Dieux qu'elle se forma.

(153) Pausan. lib. i. cap. xxiv.

(154) Plutarch. in *Isid. & Osirid.*

(155) Herodot. lib. viii. sect. xli. Λέγουσι οἱ Ἀθηναῖοι ὄφιν μέγαν φύλακα τῆς ἀκροπόλεως ἐνδαιτᾶσθαι ἐν τῷ ἱερῷ. Λέγουσι τὲ ταῦτα, καὶ δὴ ὡς ἔοντι ἐπιμήνια τελέουσι προτιθέμεναι, τὰ δ' ἐπιμήνια, μελιτόεσσα ἔστι. Αὕτη δ' ἡ μελιτόεσσα ἐν τῷ πρόσθεν αἰὲν χρόνῳ ἀναισιμωμένη, τότε ἦν ἀψαύς. Σημειώσης δὲ ταῦτα τῆς ἱερείας, μᾶλλον τι οἱ Ἀθηναῖοι καὶ προθυμότερον ἐξέλιπον τὴν πόλιν, ὡς καὶ τῆς θεοῦ ἀπολελοιπούσης τὴν ἀκρόπολιν. Athenienses aiunt ingentem anguem Arcis Custodem in templo fuisse observatum. Et tanquam re vera essent quæ dicunt, Serpenti menstrua non cessant libamina

qu'on avoit représenté près de Minerve, qui en étoit la patronne & la protectrice. Et nous voyons qu'on révéroit dans cette ville le Serpent, dont le culte étoit regardé comme important au salut public. (156)

Une peinture antique, trouvée dans les ruines de l'une des anciennes villes détruites par le Vésuve, représente un cippe ou autel sur lequel il y a des fruits, & un Serpent qui s'en nourrit : une inscription, placée au dessus de lui, marque qu'il est le *Génie* du lieu : (157) & nous prouve que dans la Grande Grèce le culte du Serpent, étoit le même qu'à Athenes. Il existoit dans le Latium, où rien n'étoit plus fameux que le Serpent, auquel on rendoient des honneurs à Lanuvium, ainsi que dans toute l'Italie. Un bas-relief trouvé dans un tombeau près de Rome, nous montre bien mieux

mina proponere quæ sint è melle confecta : quæ quum semper superioribus temporibus depascerentur, tunc illibata manserant. Id quum ipsa templi Antistes indicasset, eo magis Athenienses eoque promptius deseruere arcem, tanquam a Deo etiam destitutam.

(156) Il nous reste encore une grande quantité de pierres gravées & de médailles, sur lesquelles on voit des prêtresses dans l'action de donner à manger au Serpent sacré. On en voit un de cet espece sur un bas-relief de la collection de Mr. C. Townley ; une femme assise présente une coupe ou patere à un Serpent à crête, qui rampe contre un arbre, sur lequel est suspendue la peau d'un animal : on ne peut douter que cette cérémonie ne tienne au culte dont nous venons de parler ; car la crête indique ici le Serpent d'Eau ou Dragon ; & suivant le plus ancien usage commun à tous les peuples, ce sont des prêtresses, telles que les *Opis*, ou les *Pythonisses*, ou même l'*Echidne* des Scythes, qui sont chargées de cette cérémonie : comme semble l'avoir assurément été la Prêtresse d'Athenes, qui mettoit les gateaux de miel devant le Serpent.

(157) *Musée d'Hercule. T. I.*

que

que tout ce que nous pourrions dire, qu'elle fut l'opinion des Romains à ce sujet. (158) Ce monument représente, dans un antre, le Dieu qui présidoit à toute la nature humide : les eaux sortent de sa barbre, de son corps, de l'urne qu'il tient en main, du rocher sur lequel il est placé, & forment les ruisseaux, les rivières, & les *mers*, marquées par l'ancre & le gouvernail représentés ici ; c'est le même Dieu que l'on a vu représenté avec les *Dauphins*, qui sortent de ses tempes, & les *pinces* du *crabbe* sur la tête : la partie supérieure de ses oreilles se termine en pointe comme celle des chevres : il paroît d'un âge avancé, comme étant le premier né des êtres créés : enfin, il tient en main le Serpent *aquatique*, dont la queue se divise en trois parties : ce reptile marque ici l'Etre qui donna la *vie*, & la tête de *mort* qui se voit sur la fienne, comme sur celle du *Macha-Alla* des Tartares, montre encore l'Etre qui présidoit à la *mort*. Voilà pourquoi ce bas-relief étoit employé dans un tombeau. Le Dieu qu'il représente étoit, dans la Théologie primitive celui, qui par la participation du Pere inconnu, *créa* le monde matériel, & donna la *vie* aux êtres sensibles & animés ; regardé dans les tems suivans, comme le Dieu qui présidoit à toute la nature, il fut révééré sous le nom de *Génie* ou de *Démon*, qu'il a conservé chez les Tartares. Onomacrite lui adresse un hymne sous ce titre : il le caractérise, par les épithètes d'*Horrendus*,

(158) Voyez ici Pl. XXV. *Antichi Sepolcri di Pietro Santi Bartoli, Tav. LVII.*

de

de *Multivagus*, & d'*Alastor* ou *infestus*, qui conviennent à la nature du Serpent, & marquent l'horreur qu'il inspire ; mais en même tems, il lui donne les titres de *Générateur de tout*, (159) c'est lui qui a donné la *Vie* aux hommes, c'est lui qui *régit tout* : il est le Jupiter *débonaire*, le grand *Jupiter* : ce nom exprime une des qualités de l'Etre *secondaire*, dont les titres sont ici donnés au *Génie* ; ce qui prouve assurément que son culte étoit primitivement celui de l'Etre *Créateur* du monde, & *Générateur* des hommes, qu'on regardoit comme le maître de tout. (160)

(159) Orph. Hymn. 72.

Δαίμονα κυκλήσῃ μεγαλαυγήτορα, φρικτὸν,
Μελίχιον Δία, παγγενέτην, βιοδώτορα θνητῶν,
Ζῆνα μέγαν, πολὺπλαγκτὸν ἀλάστορα, παμβασιλῆα.

*Demonem voco magnum ductorem, horrendum,
Mitem Jovem, omnium generatorem, vitæ datorem mortalium,
Jovem magnum, multivagum, infestum, regem omnium.*

(160) On voit ici comment se forma l'idée des *Génies*, ou des *Etres intermédiaires* entre Dieu & les hommes. Cette idée fut prise des *actes* particuliers de la puissance qui régissoit la nature : voilà pourquoi, l'emblème du Serpent, qui étoit celui de Dieu, fut conservé pour représenter ces Génies, qui paroissoient Etre les *Agens* de la *puissance Divine*. On ne voit par-tout qu'une fausse interprétation des idées de la primitive Théologie, & des emblèmes qui les exprimoient. Delà vinrent tous les Dieux, tous les Génies des *Mythologies* de tous les peuples. Les Hebreux mêmes conserverent aux Anges le nom de Séraphins, pris de celui du *Serpent Seraph*, dont Dieu fit élever la figure dans le desert, comme le signe du *Salut* de ceux qui avoient été piqués par ce Serpent : il fut l'*Agent* de la punition du peuple : le titre d'*Alastor*, qu'Onomacrite donne au Génie, convenoit à ces Serpens, puisqu'il signifie *infestus* ou *Vindex*, *punisseur* ou *Vengéur*.

De

De l'idée qu'il étoit le dispensateur de la *Vie*, on crut ne pouvoir le rendre propice, qu'en lui sacrifiant celle des animaux ou même des hommes. Les Tartares représentent leur *Macha-Alla* & leur *l'Erlick-Han* avec une ceinture, à laquelle sont attachées des têtes toutes sanglantes qui ont encore leurs cheveux : les Scandinaves attachoient les têtes des hommes qu'ils sacrifioient, aux arbres du bois sacré planté près du temple d'*Upsal*. On connoit les sacrifices sanglans des Druides & des peuples Celtiques. Les Scythes, avec les emblèmes de leur Dieux & les idées que la superstition leur y faisoit attacher, porterent ces sacrifices sanglans chez tous les peuples, auxquels ils communiquèrent ces emblèmes. On trouve, dans les livres des Indiens mêmes, les rites qu'on doit observer dans les sacrifices des chevaux & des hommes. (161) Ils eurent donc autrefois ces sacrifices comme les Scythes, de qui ils reçurent ces usages barbares. Ils furent par-tout la marque de leur culte, & l'on peut être assuré d'en trouver les emblèmes, dans tous les pays où ces sacrifices furent pratiqués. L'origine des uns nous montre évidemment l'origine des autres, & celle des idées qui y donnerent lieu. Dans l'hymne d'Onomacrite adressé au *Démon*,

(161) *Voyage de Mr. Sonnerat, T. I. p. 207. note A.* “ Les livres sacrés
 “ des Indiens enseignent à faire le sacrifice du cheval, & même celui de
 “ l'homme ; mais comme les cérémonies qu'ils exigent, obligent à des
 “ dépenses considérables, il n'y a que les Rois qui puissent les accomplir ;
 “ ce qui arrive très rarement.”

qui

qui est le même que le Dieu *Ophionée*, on lui attribue le titre singulier de *Grand Conducateur*. (162) Emblème de la religion des Scythes, ainsi que l'étoit le *Bœuf*, le *Serpent* fut le *Conducateur* de leur voyages : delà vint que tant de peuples conduits par cet emblème se nommerent *Ophionides*, ou descendans du *Serpent* ; c'est aussi la raison pour laquelle ce reptile servit de symbole aux *Colonies*, (163) ainsi qu'il servit à former

(162) Orph. *Hymn.* 72. v. 1.

(163) J'aurai dans la suite occasion de faire connoître plus particulièrement ce symbole, qui se trouve fréquemment sur les médailles de quelques villes Grecques. J'observerai seulement ici, qu'il nous reste des bas-reliefs, par lesquels on a voulu représenter la fondation de quelques villes. Il me paroît en exister un de cet espece dans le *Museum Britannique*, auquel il a été donné par Mr. le Chevalier Banks. Ce monument représente un *Serpent* rampant sur un arbre, sur lequel est un trophée consacré à Mars. Ce *Serpent* marque le Dieu *Conducateur* ; la prêtresse, qui lui présente une *Patere*, a près d'elle une figure de *Guérrier* qui paroît méditer, comme pour penser où il s'arrêtera ; un cheval représenté derrière lui marque qu'il vient d'ailleurs, & l'on voit à côté de ce cheval une autre figure, qui me semble indiquer la *Colonie*, dont la première représente le Chef. Cette dernière me semble être une figure de convention, car elle se trouve exactement répétée sur plusieurs autres monumens, où sans doute elle représente toujours la même chose. On peut la voir ici *Planche XXIX.* elle porte un casque Athénien, sa lance est baissée, & son action est en tout semblable à celle du Héros, représenté sur le monument que je viens de décrire ; une statue de *Minerve* paroît élevée sur un *Cippe* contre lequel pose un bouclier, appartenant sans doute au *Guérrier* représenté ici ; ce bouclier marque qu'il doit s'arrêter dans un endroit consacré à Minerve. Le *Serpent*, qui rampe contre le *Cippe*, reçoit à manger dans une patere que lui présente une figure ailée ; celle-ci tient une *palme*. Elle me paroît représenter la prêtresse qui nourrissoit le *Serpent Gardien* de la citadelle d'Athènes. Cette partie de la ville étoit spécialement consacrée à Minerve,

Q q q

dont

à former la figure emblématique par laquelle on représenta quelquefois les *fondateurs* des anciens peuples.

S'il

dont on voit ici la statue, & le héros représenté dans ce bas-relief, me paroît être Thésée, qui rassembla dans Athenes, autour de la citadelle bâtie par Cécrops, les peuples de l'Attique, & devint le second fondateur de cette ville. La nudité de ses pieds, peut avoir relation, aux souliers que trouva Thésée sous la pierre, où Egée son pere les avoit déposés, & qui servirent à le faire reconnoître : c'est lui qui est représenté dans l'action de les chauffer, par une très-belle statue, qu'on croit être celle de *Quintus Cincinnatus*. Cette statue, conservée à Versailles, est répétée de la même grandeur, dans une autre d'un excellent travail Grec, qui se voit à Londres chez Milord Shelburne.

On trouve à Rome, dans la ville *Albani*, quatre bas-reliefs semblables les uns aux autres. Ils représentent une figure de femme ailée, dans l'action de verser la liqueur d'un vase, dans la patere que lui présente une autre femme, placée devant elle près d'un autel : celle-ci tient une lyre, & son front couronné d'un diadème, la fait ressembler à une Muse. Deux autres figures la suivent, l'une d'elles porte les attributs de Diane, & l'autre ceux de Junon. La première de ces femmes est dans le moment de faire des libations auxquelles les autres semblent participer : cette action ne convenant pas à des Déeses, ce ne peut-être elles qu'on a représentées par ces figures ; mais des prêtresses, qui portant quelquefois les noms des Divinités auxquelles elles étoient consacrées, paroissoient dans quelques cérémonies avec les attributs mêmes de ces Déeses, & les représentoient par-là comme par leur noms. Apulée en parlant de la procession d'Isis dit. *Nec mora, cum Dei, dignati pedibus humanis incedere prodeunt : hic horrendum, ille superum commeator et inferum : nunc atra nunc aurea facie sublimis, attolens canis cervices arduas : leva caduceum gerens : dextra palmam virentem quatiens*. Ce passage, nous montre, qu'on étoit dans l'usage de faire prendre à des ministres, les habits & les attributs des Dieux qu'ils servoient. Ceux, dont parle Apulée, représentoient le Mercure des Egyptiens avec des têtes de chien, & portoient comme ses statues le Caducée & la Palme. On voyoit dans la même procession un Ane, avec les ailes de Pégase, & nous avons rapporté, sur le temoignage de Denys d'Halicarnasse,

S'il est étonnant de trouver toutes les formes des monnoies qu'eurent successivement les Grecs, dans celles dont l'usage s'est conservé chez les Indiens, les Tartares, les Chinois & les Japonais ; il est peut-être encore plus surprenant de retrouver encore dans les Peintures & les Sculptures de ces peuples, les mêmes Emblèmes religieux, les mêmes idées Théologiques, qu'eurent la plupart des anciens habitans de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique. Des monumens des tems où put exister la communication de ces idées de l'Orient, avec celles des parties de notre continent qui en sont les plus éloignées, paroissent s'être conservées, pour suppléer à ce que l'histoire ne peut nous dire de leur Origine, & de celle des peuples qui les éleverent.

Il y a près de *Chang-Cheu*, dans la Chine, sur une mon-

d'Halicarnasse, l'usage où l'on étoit dans les occasions solennelles de se déguiser en Satyres. La figure de femme dans le monument que je crois être *relatif* à la fondation d'Athènes, est suivant cet usage représentée avec des ailes, pour marquer la solennité de l'action à laquelle elle est employée. Mais ce qu'elle fait, ainsi que les autres figures ailées qui sont dans les mêmes fonctions, nous assure qu'elles représentent toutes, non des *Génies*, mais des *Prêtresses*. Dans les monumens que je viens de comparer, on les voit quelquefois avec des ailes, & quelquefois aussi elles sont représentées sans cet attribut. Les villes étant regardées comme des Déeses, auxquelles on dédioit des temples & l'on offroit des sacrifices, les monumens qui rappeloient leur fondation, furent une suite du culte qu'on leur rendoit ; c'est pourquoi la *Louve* de Romulus & de Remus fut si souvent représentée par les Romains : & l'on en trouve encore des petites figures en bronze qui se plaçoient dans les *Chapelles domestiques*, avec les têtes des Déeses qui représentoient les villes & les figures des autres Dieux.

Q q q 2

tagne

tagne de la province de *Chang-Cheufu*, & dans celle de Fokien, (164) des pierres d'une énorme grandeur, tellement disposées, que le vent peut les agiter & les faire mouvoir. Les Chinois croient voir dans leur mouvement l'annonce des tempêtes. Cette opinion, ridicule sans doute, tient peut-être à l'idée qu'on eut autrefois de ces pierres, regardées comme sacrées & prophétiques ; le culte qu'on leur rendoit est maintenant oublié, mais le préjugé dont il fut le principe s'est maintenu.

On trouve encore dans l'isle d'*Amoy* ou d'*Amouy*, située dans la mer de la Chine, une pierre de l'espece de la précédente : (165) on la juge d'environ 40 pieds de longueur.

Malgré

(164) Kirch. *Chin. Illustr.* p. 270. *Admiracione dignum est quod de monte Cio, referunt orioscopi Chineses, esse in ejus vertice lapidem quinque perticarum altitudinis, et in regno Fokiensi alterum, qui quoties tempestas imminet omnino titubat et hinc inde, ad instar cupressi vento agitata movetur.*

(165) *A new System of Analysis, &c.* by Jac. Bryant, vol. III. p. 536. As to the moving stone at Amoy, I have only my memory, to which I can recur. It is of an immense size ; and it would have been difficult to have measured it, as the longest, though the smallest part hung over a precipice ; and the extremity of it could not be reached. It was in great measure of a strait oblong form : and under the shortest, which was however the biggest part, we could walk for some paces. By pressing against it with my cane upwards, and then withdrawing my arm, I could perceive a sensible vibration. We judged it by estimation, to be forty feet in length : and between forty and fifty in circumference at the larger end. The stone did not lie quite horizontal, but slanting. I had nobody to apply to for information about it, except one person ; who, though a native of Fokien, could afford me no intelligence. In the vicinity of this were several other stones of an enormous size ; and at the same

Malgré le poids excessif d'une telle masse, en la pressant seulement avec une canne, on y apperçoit un mouvement très-sensible. Cette pierre, maintenant posée obliquement, semble avoir autre fois été dans une situation horizontale : une de ses parties, beaucoup plus longue & moins large que n'est l'autre, ayant pu être aisément détruite, l'équilibre s'est rompu, de sorte qu'elle penche à présent du côté où le poids est le plus grand. On peut observer que la partie la plus foible de cette pierre s'étend sur un précipice, où les eaux ont laissé des traces manifestes de leur passage ; car on y trouve de grands quartiers de rochers, dont la rondeur & le poli montrent, qu'ils ont été roulés par le courant, qui les entraîna d'un terrain plus élevé.

Dans le voisinage de cette pierre *mouvante*, il s'en trouve trois d'une grosseur remarquable : celles-ci, réunies ensemble, sont surmontées d'une *quatrième*, dont la masse est telle, qu'il semble impossible qu'aucune force humaine ait pu la transporter dans l'endroit où elle est : cependant, les pierres sur lesquelles elle porte, étant arrondies & polies comme des cailloux, ayant, malgré leur poids, été roulées & entraînées de fort loin par l'action d'un fluide, il faut bien qu'on ait trouvé le moyen de les rassembler, & d'élever ensuite à leur sommet,

same time as round and smooth, as any pebbles in the high way. Three of these, which were remarkably large, lay in contact with one another : and on the top of these was a fourth. One would not think it possible for any human force to have placed the uppermost in this position.

celle

celle qui s'y trouve à présent. Des moyens semblables ont très anciennement été employés en Suede, en Allemagne & en Angleterre, pour y réunir des pierres d'une étonnante grandeur, ordinairement arangées par *trois*, & quelquefois surmontées d'une *quatrième*, comme le sont celles de l'Isle d'*Amoy*. Les motifs Religieux, qui firent élever ces monumens singuliers par les anciens peuples de l'Europe, nous montrent ceux, qui en ont fait élever de pareils par les anciens peuples de la Chine. Le nombre *trois* affecté dans leur disposition, est d'autant plus remarquable, qu'il fut toujours regardé comme *sacré*, (166) par les Scythes & leurs descendants, chez une partie desquels cette sorte de monumens s'est conservée.

La partie Occidentale de l'Europe qui regarde l'Afrique, est terminée par le *Cap de Saint Vincent* : les Grecs lui don-

(166) Les Graces étoient représentées à Orchomene en Béotie, par *trois* pierres blanches. (*Pausan. lib. ix. cap. 38.*) Les Chinois donnent encore *trois* pieds aux vases dont ils se servent dans les sacrifices. (*Rech. Philosoph. sur les Egypt. & les Chin. T. II. p. 181.*) On sait que les Grecs affectèrent de donner *trois* pieds à presque tous leurs vases sacrés, & même à beaucoup d'autels. “ Les peuples du Nord regardoient le nombre *trois*, comme un nombre “ sacré & particulièrement chéri des Dieux. Ainsi, chaque neuvième mois “ on renouvelloit ces sanglantes cérémonies qui devoient durer neuf jours, “ & chaque jour on immoloit neuf victimes vivantes, soit hommes, soit animaux ; mais les sacrifices les plus considérables étoient ceux qui se faisoient à Upsal chaque neuvième année.” (*Introd. à l'histoire de Dannemarc, p. 83.*) On peut voir ce qui a été dit ailleurs de ce nombre *ternaire*, regardé comme *mystique* par les Scythes, les Tartares & les Grecs.

noient

noient le nom de *Promontoire sacré*. (167) Avant que les Romains transportassent les *Lusitaniens*, dans le voïsmage de ce *Promontoire*, il appartenoit aux habitans de la *Bætique* : Ces peuples, les plus éclairés de l'Ibérie, prétendoient au tems de Strabon, avoir leur ancienne histoire écrite de puis fix mille ans ; (168) quoique l'on puisse penser de cette prétention, il paroît certain que les monumens religieux de leur pays devoient remonter à une très-haute antiquité. Artémidore d'Ephese, qui visita le *Promontoire sacré*, n'y trouva, ni le temple d'Hercule qu'Ephore disoit y être, ni aucun autel consacré à ce Héros, ou même aux autres Dieux. (169) Ce n'étoit donc pas aux Dieux de la Grèce, que fut consacrée cette montagne. Bien que regardée comme un lieu *saint*, il n'étoit cependant pas permis d'y aller en tous tems : “ On

(167) Strab. Geogr. lib. iii. p. 137. Ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἀκρωτηρίου ἀρξάμενοι, τοῦτο δὲ ἐστὶ δυτικώτατον, οὗ τῆς Εὐρώπης μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς οἰκουμένης ἀπάσης σημεῖον. *Principium repetamus a sacro Promontorio, hoc enim non Europæ modo, sed universæ terræ punctum est omnium maxime ad occasum situm.*

(168) Strab. lib. iii. p. 139. Τυρδετανοὶ καὶ τυρδούλοι.—Σοφώτατοι δὲ ἐξετάζονται τῶν Ἰβηρῶν οὗτοι, καὶ γραμματικὴ χρῶνται, καὶ τῆς παλαιᾶς μνήμης ἔχουσι τὰ συγγράμματα, καὶ ποιήματα, καὶ νόμους ἐμμέτρους ἐξακισχελίων ἐτῶν, ὡς φασι. *Turdetanti et Turduli—omnium hi Iberorum sapientissimi judicantur, utunturque grammatica, et antiquitatis monumenta habent conscripta, ac poemata, et metris inclusas leges a sex millibus ut aiunt annorum.*

(169) Strab. lib. iii. p. 138. Ἡρακλέους θ' ἱερὸν ἐνταῦθα δέεσθαι. Ψεύσασθαι δὲ τοῦτο Εφωρον. Οὐτε γὰρ Ἡρακλέους βωμὸν, οὐτ' ἄλλο τι τῶν θεῶν εἶναι. *Monstrari etiam ibi fanum Herculis Ephorum finxisse. Nam neque Herculis aram ibi esse, neque ullius Deorum.*

“ ne

“ ne pouvoit y rester de nuit, car on disoit que les Dieux
 “ l’habitoient alors.” (170) Et de même que la pierre de
Béthel, appelée par Jacob la *maison de Dieu*, ce *Promontoire*
 étoit tenu pour la résidence d’une Divinité : c’eût été un
 crime d’en ouvrir la terre avec le fer. (171) Son nom indique
 la vénération qu’on avoit pour lui ; c’étoit une solitude pro-
 fonde, dont le silence respectable annonçoit la solemnité ; il
 n’étoit pas même *permis d’y sacrifier*, à ceux que la dévotion
 ou la curiosité y conduisoient ; obligés de passer la nuit dans
 un endroit voisin, ils montoient le jour suivant sur cette
 hauteur, & portoient avec eux l’eau qui y manquoit. On
 voyoit sur cette montagne *mystérieuse*, des pierres répan-
 dues en plusieurs endroits ; elles y étoient rassemblées *par*
trois ou quatre, comme le sont celles de l’Isle d’*Amoy*. (172)
 “ En revenant delà, suivant *une ancienne coutume* des an-
 “ cêtres de ces peuples, ces pierres étoient *retournées* & l’on

(170) Strab. *ub. sup.* Θέειν δ’ οὐκ εἶναι νόμιμον, οὐδὲ νύκτωρ ἐπιβαίνειν τοῦ τόπου, θεοῖς φωνούντων κατέχευεν αὐτὸν ἐν τῷ τότε χρόνῳ. *Fas ibi non esse sacrificare, neque noctu eum locum adire, quod ferant eum nocturno tempore a diis teneri.*

(171) Justin, *lib. xlv.* In hujus gentis finibus sacer mons est, quem ferro violare nefas habetur.

(172) Strab. *ub. sup.* Ἀλλὰ λίθοις συγκείμεαι τρεῖς ἢ τέσσαρες κατὰ πολλὰς τέσεις. *Sed lapides multis in locis ternos aut quaternos esse compositos.* On voit que ces pierres étoient arrangées de main d’homme ; qu’elles étoient assez considérables pour fixer l’attention des voyageurs ; enfin qu’elles ressembloient en tout à celles qui se voyent en Angleterre, en Suède, en Allemagne & à la Chine, où ces pierres consacrées à des Dieux, ne l’étoient sûrement pas à ceux de la Mythologie des Grecs.

“ feignoit

“ feignoit qu’elles avoient été *transportées*.” (173) En rapportant ce-ci, comme un *usage ancien*, Strabon montre la crainte religieuse, & la précaution qu’on employoit en parlant des choses *sacrées*, dont souvent il étoit défendu de révéler le secret : à travers le voile jeté sur cette cérémonie, on entrevoit néanmoins que ces pierres se retournoient d’elles mêmes, ou qu’elles étoient transportées par les Dieux ; c’est-à-dire qu’on vouloit faire croire l’un ou l’autre de ces miracles, également incroyables. Cependant, Artémidore assurant comme un fait, dont il avoit été témoin, le mouvement de ces pierres, & Strabon ajoutant que les choses pouvoient être ainsi, & qu’on devoit les croire. Cela nous montre, qu’on trouvoit à *l’extrémité Occidentale de l’Europe* des pierres consacrées par la Religion, auxquelles on pouvoit donner un mouvement, pareil à celui qu’on peut donner à des pierres semblables, qui existent encore à *l’extrémité Orientale de l’Asie*. Les unes & les autres étoient placées près des eaux & sur des hauteurs ; telle est la position de la pierre nommée en Angleterre *Pendre-Stone* : Norden, témoin oculaire comme l’étoient Artémidore & ceux, qui parlent de ces anciennes pierres, donne au *Pendre-Stone* quatre brasses de long, deux &

(173) Strab. *ub. supr.* Οἷς ὑπὸ τῶν ἀφικνουμένων σρέσθαι κατὰ τὸ πᾶν, ἢ μεταφέρεσθαι ψευδοποιημένων. Ce passage doit s’unir au précédent dont il est la suite. *Qui ab eo revertentibus, ex more a majoribus tradito convertantur translatique fingantur.*

demie d'épaisseur, sur deux pieds de largeur. Cette Pierre est au sommet d'un rocher, sur la hauteur de *Bliston*. “ Sa
 “ masse est tellement balancée, que le vent seul est capable
 “ de la mouvoir : en rapportant ce fait, l'auteur dit en avoir
 “ fait l'expérience : il ajoute qu'on peut avec le doigt faire
 “ changer le *Pendre-Stone* de situation, quoique la force
 “ réunie de plusieurs hommes ne pourroit le déranger.”

(174) La comparaison de cette pierre, qui est dans la province de *Cornwal*, avec celles qui furent autrefois en Portugal sur le *Promontoire sacré*, nous montre combien il étoit facile de changer celles-ci à l'insçu des voyageurs ; & comment, à la descente de cette montagne, ils pouvoient trouver *retournées* & pour ainsi dire *transportées*, les pierres qu'à leur passage ils avoient vues dans une position différente : le respect qu'on avoit pour elles empêchoit sans doute d'en laisser approcher les étrangers, & ceux qui n'avoient pas le secret d'un usage, qu'on prenoit de si grandes précautions pour rendre vénérable.

Près du Promontoire qu'on appeloit *sacré*, il y en avoit deux autres ; (175) l'un portoit le nom de *Grand*,

(174) Norden's *Cornwal*, p. 79. *And it is so equally balanced, that the wind will move it, whereof I have had true experience ; and a man with his little finger will easily stir it, and the strength of many cannot remove it.*

(175) Pomp. Mela. lib. iii. p. 107. *At Lusitania trans Anam, quâ mare Atlanticum spectat, — quâ prominet, bis in se metrecepto mari, in tria promontoria dispergitur. Anæ proximum, quia lata sede procurrens, paulatim se ac sua latera dispergitur, Cuneus ager dicitur. Sequens sacrum vocant, magnum quod ulterius est.*

l'autre,

l'autre, situé à l'extrémité d'une contrée dont le terrain, à prendre de sa baze, alloit toujours en diminuant jusqu'à sa sommité, portoit le nom de *Sphen* ou *Cuncus* qui signifie *Coin*. L'Angle auquel aboutissoit cette contrée, paroissoit la terre de la mer; c'étoit pour ainsi dire la borne du Continent & de l'Océan. Cet ordre de chose semble se reconnoître dans le nom d'une pierre *mouvante*, qui étoit justement située près de l'Océan. On l'appeloit *Gigonia*, (176) peut-être par corruption du terme *Gégonia*, qui pourroit indiquer l'Angle de la Terre. (177) Ptolémée Ephestion rapporte, qu'aucune force humaine n'eut pu remuer cette *Pierre*, qu'on faisoit cependant mouvoir avec la seule *Asphodele*. (178) C'étoit la plante dont

Homere

(176) Ptolm. Ephest. cit. apud. Phot. p. 475. Περὶ τῆς περὶ τὴν Ὠκεανὸν Γιγονίας πέτρας. De lapide Gigonio juxta Oceanum. Καὶ ὅτι μόνῳ Ἀσφοδελῷ κινεῖται, πρὸς πᾶσαν βίαν ἀμέλαινῆτος οὔσα. Quodque solo Asphodelo moveatur, cum vi nulli cieri aut moveri quæat.

(177) Ce mot me paroît composé comme celui de *Γηλοφος*, pour marquer une élévation de terre, ou un tombeau formé d'une terre élevée sur la place où l'on dépoſoit un ou plusieurs morts, ce que les Latins appeloient *Tumulus*; la forme de quelques montagnes, reſſemblantes à ces fortes de tombeaux, leur en fit donner le nom. Le mot *Gigonus*, paroît auſſi avoir été un des titres de Bacchus, qui ſuivant Artémidore d'Epheſe, avoit défait un Roi d'Ethiopie de ce nom. Voyez ce qui en a été dit note 140, & peut-être que le nom de la pierre *Gigonia* ou *Gegonia*, qu'on avoit conſacrée à ce Dieu, fit inventer la fable de cette victoire, dont il n'eſt parlé dans aucun Mythologue.

(178) Voyez la note 167. La circonſtance de l'*Asphodele*, ſans laquelle on n'eut pu faire mouvoir cette pierre, jointe à toutes les précautions qu'on prenoit pour empêcher d'approcher de nuit, ſur le promontoire voſſin de ce-

Homere dit qu'étoit semé le *séjour des Morts*, (179) parce qu'on avoit coutume de la *semer* sur ces élévations de terre, qu'anciennement on amonceloit sur les tombeaux. *L'Asphodele* fut pour cette raison consacrée au Dieu, qui présidoit, à la *vie*, à la *mort* & aux *tombeaux*: (180) on le représentoit par l'emblème du *Serpent*; il dominoit sur les *eaux*; & quand on disoit que la pierre *mobile*, qu'aucune force n'eut pu ébranler, se mouvoit pourtant au moyen de la seule *Asphodele*, cela nous fait voir, que par un usage semblable à celui qu'on pratiquoit sur le *mont sacré*, on faisoit croire au peuple, que cette pierre ne pouvoit être remuée qu'au nom du Dieu, à qui cette plante & ce monument étoient consacrés, & qu'ainsi, elle l'étoit à la Divinité dont le Serpent étoit le *Symbole*.

Dans l'Isle de Ténos, où l'on revéroit le Dieu de la *Vie*, de la *Mort* & des *Eaux*, sous l'emblème du *Serpent* repré-

lui où elle paroît avoir été, semblent montrer, qu'on s'étudioit à cacher aux pelerins, qui visitoient ces pierres sacrées, la maniere dont on les faisoit mouvoir; c'étoit pour eux une sorte de *miracle*, que de voir agiter au moyen d'un brin d'herbe choisie, des masses qu'en apparence plusieurs hommes n'eussent pu remuer.

(179) Homer. Odyss. lib. xi. v. 548 & 572. & Lucian de *Luftu*.

(180) On voit quelquefois dans les peintures des vases antiques, qu'on déposoit dans les tombeaux une espece de *ferule*, ou *fleur*, qui tient la place de la *Pomme de Pin*, sur la sommité des *Thyrſes* de Bacchus. Cette fleur, appelée *Antiferion*, est celle de l'*Asphodele*, à laquelle on donnoit le nom d'*Hastula regia*, parce qu'elle ressembloit à celles dont on ornoit la sommité des Sceptres: j'ai aussi vu cette fleur portée, en place du Caducée, par une figure de Mercure représentée dans la peinture d'un vase antique.

fenté

fenté sur ses médailles, (181) il y avoit une élévation de terre, sur laquelle étoient deux Pierres ; “ l’une d’elles, au “ grand étonnement de tous ceux qui la voyoient, se mou- “ voit par le *Souffle du Vent*.” (182) Cela faisoit dire, qu’elle étoit placée sur le tombeau de Calais, & Zétes, qu’on supposoit être fils du *Vent Borée* : mais comme il est à présent assuré que le vent Borée n’eut pas de fils, & ne faisoit pas mouvoir à cause d’eux la pierre, dont on expliquoit le mouvement par leur tombeau ; il est évident que la mobilité singulière put devenir la cause de cette fable ; mais que ce monument avoit un tout autre objet, que celui qu’elle lui donnoit. Il existoit une pierre de cette espèce, près de Penzance dans le *Cornwal* ; elle étoit de douze pieds de longueur, sur six de largeur & cinq d’épaisseur. “ Un enfant eut pu la mou- “ voir avec le doigt, & les efforts de plusieurs hommes “ robustes combinés ensemble n’en eussent pu faire da- “ vantage.” (183) Cette pierre semble avoir été pour le

(181) Voyez la médaille de Ténos, *Planche XXII. N° 10.*

(182) Apollon. Rhod. *Argonaut. lib. i. v. 1305.*

Στήλας τὲ δύο καθύπερθε ἐτεύξεν.

ᾧ ἑτέρη, δαίμνος περιώσιον ἀνδράσι λείψει,

Κίνται ἡχήμεν ὑπὸ πνοιῇ βορέου.

Postremo duos superstruxit cippos.

Quorum alter, non sine magno spectantium stupore,

Sonori flatibus Aquilonis motari solet.

(183) Norden’s *Cornwal*, p. 48. *As a child may move the upper stone, being of a huge bigness, with one finger, so equally balanced it is ; and the forces of many strong men conjoined can do no more in moving it.*

moins

moins aussi *mobile*, que celle dont le mouvement est l'effet du contact de l'air agité par le vent. On lui donne encore à présent le nom de *Main-Amber*. La première partie de ce mot composé, me paroît exprimer un objet *Principal*, un *Chef*, un *Conducteur*. On donnoit ces épithètes au Dieu représenté par l'emblème du Serpent, (184) dont la figure enveloppoit le temple d'*Abiry*, (185) monument de la religion des anciens peuples qui consacrerent le *Main-Amber*. Ils célébroient en l'honneur de ce même Dieu, dans une île adjacente à l'Angleterre, des fêtes dans lesquelles les Grecs, crurent reconnoître celles de Bacchus. (186) Ce sont elles qu'en Ionie (187) & à Rome, (188) on appeloit *Ambrosies*, au fêtes de l'*Amber*. Ce terme employé par Homère, exprime quelque chose de *Saint* de *Divin*. (189) Ainsi le nom de *Main-Amber*, paroît avoir désigné le *Principal* emblème sacré, du Dieu *Conducteur*, ou *Patron*, du pays dans lequel se trouvoit la pierre appelée *Amber*.

Des *Pierres mobiles*, comme le *Main-Amber* des anciens habitans de l'Angleterre, sont ainsi que lui appelées *Ambrosies*, par Nonnus, (190) & portent le même nom sur les médailles

(184) Voyez ci-dessus la p. 489.

(185) Voyez la p. 458.

(186) Dionys. Périégès. v. 570.

(187) Cœl. Rhodig. lib. xv. cap. 15. Vide *Ambrosie*.

(188) Encyclop. au mot *Ambrosie*.

(189) Homer's *Iliad*. lib. i. v. 329.

(190) Nonn. *Dionysiac*. lib. lx. v. 473.

médailles de *Tyr* : (191) elles y sont représentées près d'un autel & d'un Olivier : cet arbre marque le bois sacré où elles étoient placées ; mais l'autel marque le culte qu'on leur rendoit. (192) Des modèles de ces pierres, exécutés en matières précieuses, furent autrefois déposés à *Tyr* & à *Gades* dans le temple d'Hercule. (193) Ce Héros étoit regardé comme le fondateur de la nouvelle *Tyr*. (194) On le voit sur une médaille de cette ville dans l'acte de répandre une libation sur un autel, devant les pierres *Ambrosies*, (195) il nous montre ce qu'on faisoit en *Angleterre*, en *Portugal*, à la *Chine*, & par-tout ailleurs où se trouvoient des pierres sembla-

Ἀσαθῆες πλώοισιν ἀλήμονες ἐνὶ αἰλί πέτραι,

Ἀς φύσις Ἀμβροσίας ἐπεφήμισεν.

Instabiles, navigantibus vagæ in mari Petræ,

Quas natura Ambrosias celebravit.

(191) Voyez ici la *Planche XXIV. N° 2.* Ces pierres ont la forme de *Bornes*, exactement comme celles que l'on révère encore parmi les Dieux Fétiches de la côte d'Afrique, dont il a été parlé *note 138, de ce chapitre.*

(192) Voyez ici la *Planche XXIV. N° 2, 3, & 4.*

(193) On voit par les différentes représentations des pierres *Ambrosies*, qu'elles paroissent quelquefois plus grandes, & quelquefois plus petites, suivant la hauteur plus ou moins grande de la colonne sur laquelle elles sont placées, comme sur un piédestal. Mais leur *forme primitive* s'observe dans les médailles, où elles sont représentées sans ce piédestal : c'est évidemment celle de l'œuf partagé en deux moitiés, dont chacune a donné la figure d'une de ces pierres ; comme cela peut se voir *Planche XXII. N° 8.* Cette forme, est élevée sur une base dans la médaille du N° 3. *Planche XXIV.* & cette base est beaucoup plus élevée encore, dans la médaille du N° 2. de la même *Planche.*

(194) Bianch. *Hist. Univers. p. 386.*

(195) Voyez ici la *Planche XXIV. N° 5.*

bles :

bles : (196) ces monumens nous apprennent la forme que les Phéniciens donnerent à ces pierres, dans des tems assurément antérieurs à celui de la fondation de *Tyr*, qui précéda d'une année la prise de Troye. (197) Car elles sont supposées avoir existé, avant la construction de la première de ces villes.

Cette forme importante à connoître, est visiblement celle de l'*œuf* symbole du Cahos, partagé en deux moitiés. On le voit en son entier avec le Serpent dont il est entouré sur une médaille de *Tyr*, (198) frappée vers le même tems où l'on représenta les *Ambrosies*, avec le Serpent rampant sur l'arbre placé entr'elles : (199) chacune des parties de cet

(196) Le Culte rendu aux pierres *Ambrosies* donna lieu aux fictions rapportées dans les *Dionysiaques* de Nonnus : en ajoutant à l'ancienne représentations de ces pierres, conservée dans les temples, un Aigle, & une Phiole *Ardente*, qui ne se voyent pas sur les médailles, on fit la fable étrange de la fondation de *Tyr*. Elle n'est qu'une manière d'exprimer que les *Ambrosies* étoient consacrées au bord de la *Mer*, comme le *Rocher Tabra* ou *Tabara*, révééré par les Negres de la côte d'or, & qu'on fit des sacrifices à ces pierres emblématiques, avant de construire la nouvelle ville qu'on supposoit avoir été élevée sur elles. *Melcarte*, à qui l'on donna le nom d'Hercule, fut le chef de cette nouvelle colonie venue de l'ancienne *Tyr*, ville située sur le continent à quelques distances de la mer & de ces pierres, qu'elle révéroit comme des Dieux. Leur position sur les eaux est marquée par celles qui se voyent sous elles dans la médaille. N° 1.

(197) Justin. *lib. xviii. Tyrum urbem ante annum Trajanæ Cladis condiderunt.*

(198) Voyez la *Planche VIII. N° 9.* Cette médaille est avec la tête de Julia Aquilia Severa.

(199) Voyez la *Planche XXII. N° 8.* Cette médaille étant avec la même tête que la précédente à été frappée dans le même tems.

œuf

œuf fut le modele de la figure donnée à ces pierres ; il paroît ainfi partagé fur une médaille du *Cos*, (200) où il est entouré du Serpent : les replis de cet animal marquent l'*action* de l'Etre *Générateur*, qui échauffa les Germes contenus dans l'œuf du Cahos, & comme à Méaco, ce même œuf est représenté flottant fur les *eaux*, (201) les pierres *Ambrosies* qui en avoient la forme, furent de même représentées fur les *eaux*, (202) au bord de quelles on les plaça, & où les fables dirent ensuite qu'elles flottoient. (203) L'œuf attaqué par le Bœuf, dans le monumens des Japonais, est un emblème semblable à celui qui représente ce même œuf entouré par le Serpent, dans les monumens Phéniciens : tous deux expriment l'acte, par lequel la Puissance *Créatrice* tira le monde du Cahos ; l'un spécifie la Création du monde matériel, & l'autre la Création des êtres animés. Cette dernière, manifestant encore davantage la sagesse suprême, est exprimée par le Serpent placé sur un Olivier entre les pierres *Ambrosies*, vis-à-vis l'une desquelles il se tourne, dans une médaille de *Tyr* ; (204) car l'Olivier étoit l'attribut de la Déesse qui représentoit la *Sagesse Divine*. La Croix est chez nous l'emblème de l'acte, par lequel le fils de Dieu opéra la

(200) Voyez la *Planche XXIII. N° 5.*

(201) Voyez la *Planche VIII. N° 4.*

(202) Voyez la *Planche XXIV. N° 4 & 5.*

(203) Voyez le passage des *Dionysiaques* de Nonnus cité note 181.

(204) Voyez la *Planche XXII. N° 8.*

S f f

redemption

redemption du genre humain, l'œuf fut chez les anciens l'emblème de l'acte, par lequel le fils du Pere inconnu, opéra la Création des êtres vivans, & les pierres *Ambrosies*, substituées à ce signe, furent révérees chez eux, comme nous révérons le signe de notre salut ; non pour la Croix en elle même, mais parce quelle est l'emblème d'un acte divin dont nous adorons le divin auteur. Et comme dans la représentation de la Croix on sousentend la figure du Christ, on sousentendit de même la figure du Serpent, emblème de l'Etre qui donna la *vie*, dans la représentation des pierres *Ambrosies* ; mais on y suppléa, soit en mettant quelquefois le Serpent près des figures de ces pierres, soit par le mouvement dont on les rendit capables, & qui marquoit la nature de l'Etre *Divin*, sous le symbole duquel on les représentoit.

Une très-grande quantité de médailles porte l'empreinte du bœuf dans l'action d'attaquer de ses cornes, (205) sans qu'on voye l'objet qu'il est supposé vouloir attaquer : son attitude suffisant à montrer le motif qui le fait agir, on supprima l'œuf qui faisoit une partie de cet emblème. Il en fut de même de celui du Serpent ; quelquefois on le représenta sans l'œuf qu'il est supposé devoir entourer, son attitude suppléa à ce qui manquoit dans cet emblème, & comme on le voit autour de l'œuf dans quelques médailles

(205) Voyez la *Planche XIX.* N° 13, 14, 15.

de

de *Cos*, (206) on le voit aussi, sur d'autres médailles de la même île, dans l'action de se replier circulairement sur lui-même : (207) ce mouvement exprimant celui qu'il fait autour de l'œuf en l'entourant de ses replis, est substitué à la présence de la partie de l'emblème qu'on a supprimée : si l'on affecta de rendre *mobiles* les pierres destinées à représenter l'action de l'Être *Générateur* sur le *Cahos*, si l'on chercha à faire tourner l'une de ces pierres concentriquement sur son centre de gravité, ou à la balancer sur un pivot, ce fut peut-être pour exprimer la marche & le mouvement du Serpent, qui étoit l'emblème de cet être. Leur excessive grandeur marqua la grandeur immense de sa puissance, comme celle des Dieux fut dans la suite exprimée par la stature colossale donnée à leurs statues : on plaça ces pierres près des eaux, parce que l'action du Serpent fut supposée s'être passée dans cet élément, où nageoit l'œuf du *Cahos*. Et l'on voit à présent d'où vient, que les monumens de cette espèce furent tous placés sur des élévations ou dans le voisinage des eaux, & pourquoi on les trouve dans des pays, où tout montre que le culte de l'emblème du Serpent fut en usage.

Le Serpent étant le Symbole de la Vie, & celui du Dieu qu'on supposoit l'avoir donnée aux êtres animés, les pierres

(206) Voyez la *Planche XXIV. N° 5.*

(207) Voyez la *Planche XXIV. N° 6.*

Ambrosies destinées à tenir lieu de ce symbole sont assurément les mêmes que les *Batyles*, appelés par Sanchoniaton des pierres *vivantes* ou *animées*. (208) Comme elles représentoient le Serpent, la superstition en tiroit des *augures*, ainsi qu'elle en tiroit des Pythons : Isidore, au rapport de Damascius, affuroit en avoir vu un grand nombre sur le mont Liban, (209) C'est-à-dire dans la Syrie, où nous avons montré qu'existoit le culte de cet emblème, & l'usage de la Divination qui en fut la suite.

Par ce qui vient d'être dit, on a pu voir qu'il existe à l'extrémité de la Chine ou de l'Asie, & qu'il a existé très anciennement aux confins du Portugal & de l'Europe, des monumens religieux très-différens de tous ceux que nous connoissons des Egyptiens, des Grecs & des Romains, mais cependant absolument semblables à ceux qui se trouvoient dans quelques isles de la Grèce, dans la Phénicie & dans la Syrie : de pareils monumens sont conservés dans la partie la plus Occidentale de l'Angleterre. Les emblèmes du *Bœuf* & du *Serpent*, qui subsistent encore dans l'Orient, sont oubliés dans tous ces pays, où ils furent autrefois les objets d'un culte répandu par-tout. Ces immenses pierres *mobiles*, étoient des emblèmes bien

(208) Sanch. *Fragm. ap. Euseb.* Οὐρανὸς βαυτύλια, λίθους ἐμψύχους μηχανισάμενος. *Uranus Betylia, Lapidés animatas fabricavit.*

(209) Damasci. apud Phot. p. 1047.

plus

plus durables ; ils ont résisté à tous les tems, & semblent, avec les *pierres* arrangées *par trois* ou *par quatre*, être les plus anciens de tous ceux que l'on connoit. Ils expriment par des formes symboliques, mais presqu'entièrement arbitraires, ce qu'on exprima dans la suite au moyen des formes prises dans la nature, quand on sçut les représenter par les Arts, dont ces monumens doivent avoir précédé la découverte. Nous voyons que dès les siècles les plus reculés, on ignoroit déjà l'usage des ces anciennes pierres, ou on l'expliquoit par des fables : la mémoire de ce qu'elles furent d'abord étoit effacée, il n'en restoit déjà plus de trace, l'oubli destructeur les attaqua plus que le tems même ; elles existoient, mais on ignoroit ce qu'elles avoient été. Dans quel tems put il y avoir une communication aussi marquée entre les idées, & les usages des peuples qui habiterent autrefois la Chine, l'Angleterre & le Portugal ? Ceux de la Bétique faisoient remonter leur histoire à 6000 ans avant notre Ere, qu'elle devoit donc être la prodigieuse antiquité des Scythes, qui dès leur origine paroissent avoir connu l'emblème du Serpent, puisqu'ils représentoient par son moyen la femme dont ils prétendoient être issus ? Qu'elle qu'ait put être cette antiquité, l'usage des *Pierres mobiles*, & celui des pierres arrangées *par trois* & *par quatre*, étoit sans doute plus ancien que les peuples de l'Europe, car il fut certainement apporté de l'Asie, où ces peuples n'alerent jamais. Les *Pierres Obéliscales* des anciens Scandinaves, celles des Egyptiens,

tiens, les Idoles mêmes que Josué reproche aux ancêtres des Juifs, d'avoir adorées avant le tems d'Abraham, feroient peut-être des monumens peu anciens, en comparaison de ceux dont on vient de parler.

F I N D U I^{er} V O L U M E.

E R R A T A.

ACCABLÉ de chagrins, de soucis & d'inquiétudes, l'Auteur de cet ouvrage, en le faisant imprimer, a rencontré des obstacles de toute part ; les difficultés sembloient se multiplier à chaque pas qu'il faisoit, & les désagrémens se succédoient les uns aux autres : son application à méditer, à écrire, à rédiger ses pensées, suspendant l'effet de tant de peines, les lui faisoit oublier ; il s'oublioit lui même. Cependant, cette agitation de l'esprit détournant quelquefois son attention, a malheureusement influé sur la correction de son livre, il est la cause de quantité de fautes qu'il supplie le public de lui pardonner. Quelques-unes de ces fautes s'étendant sur les citations des Planches sont les plus importantes ; on va les marquer ici, & l'on prie le lecteur, quand il se trouvera arrêté, de vouloir bien recourir à ces corrections.

Page 79, au lieu de ces paroles de la note 122, *Et dans la cinquieme médaille de la vignette de ce Chapitre*, lisez *Planche XIX. N° 20.*

Page 134, au lieu de ces paroles dans la note 233, *voyez la Planche XIV.* lisez *voyez la Planche XIII.*

Page 175. Notes 51 & 52, au lieu de *Planche XIV.* lisez *Planche XV.*

Pages 181 & 184 & 187, & dans toute la suite de cette note, au lieu de *Planche XIV.* lisez toujours *Planche XV.*

Page 262, au lieu des mots de *ce Chapitre*, lisez du *Chapitre IV.*

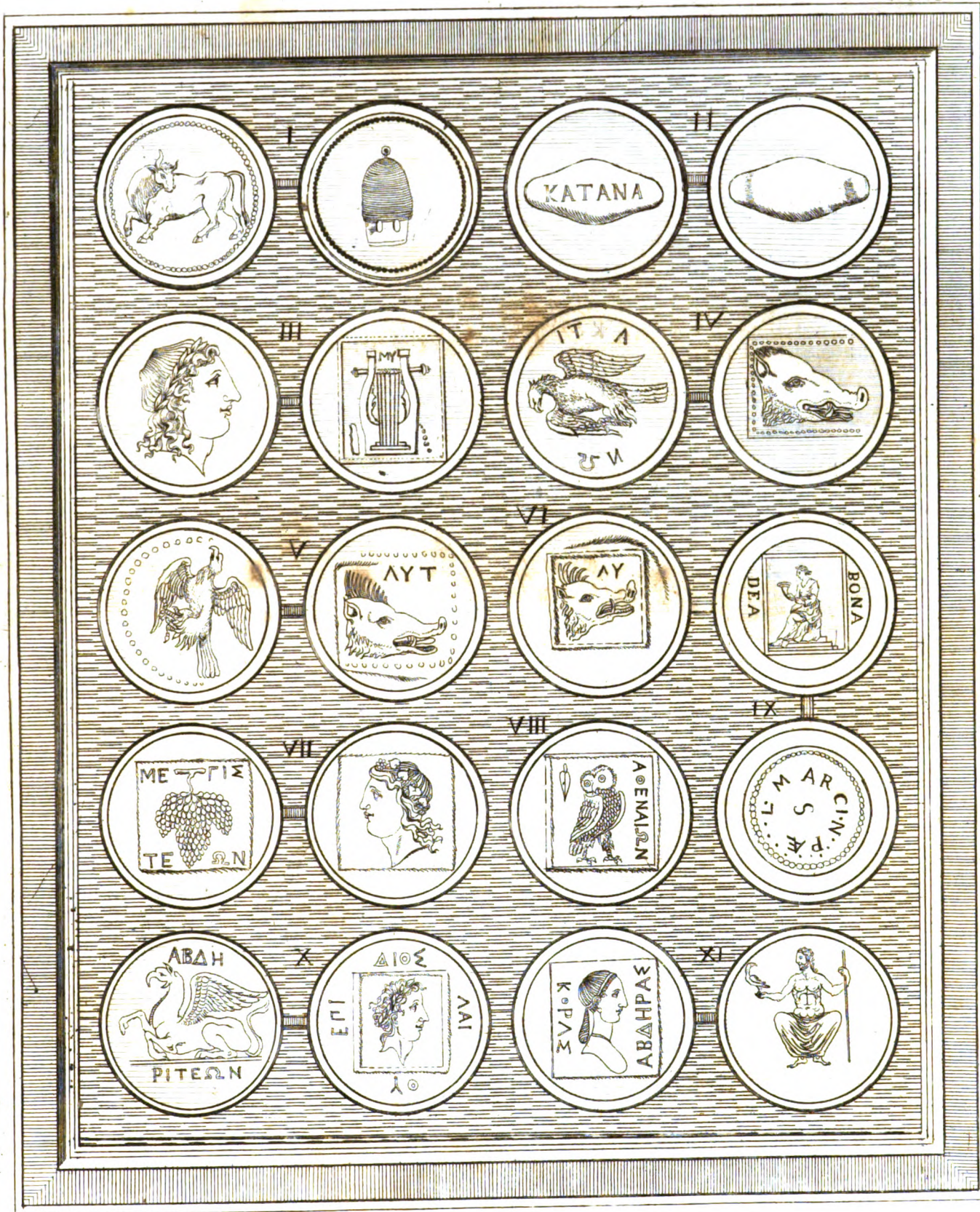
Page 285, Note 135, au lieu des paroles *Planche XIII. N° 21.* lisez *Planche IX. N° 3.*

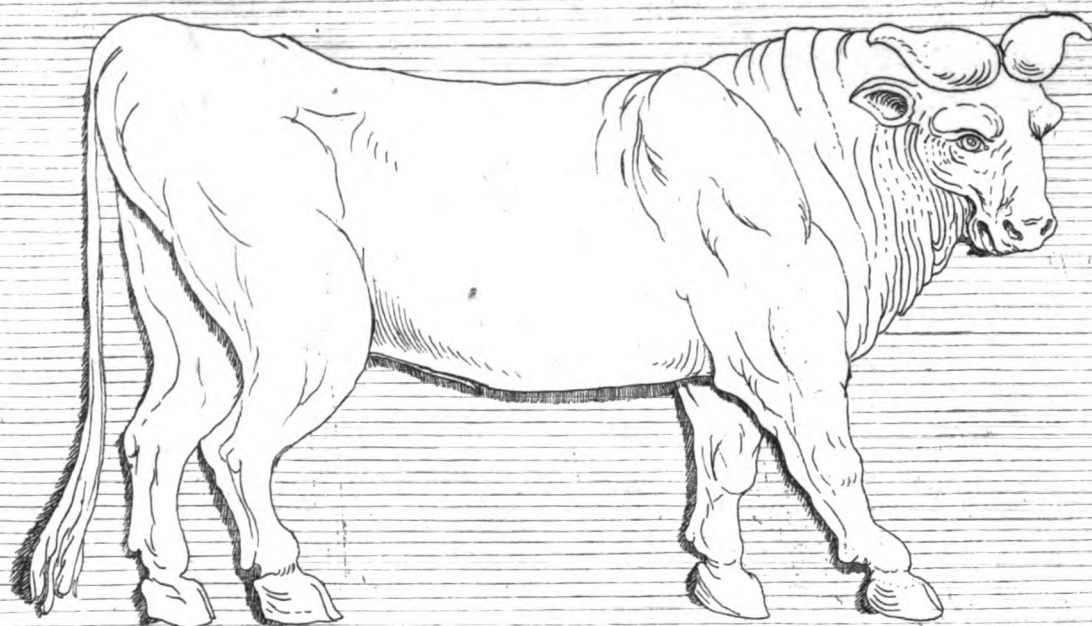
Page 285, Note 136, au lieu de *Planche XIII.* lisez *Planche XV. N° 21.*

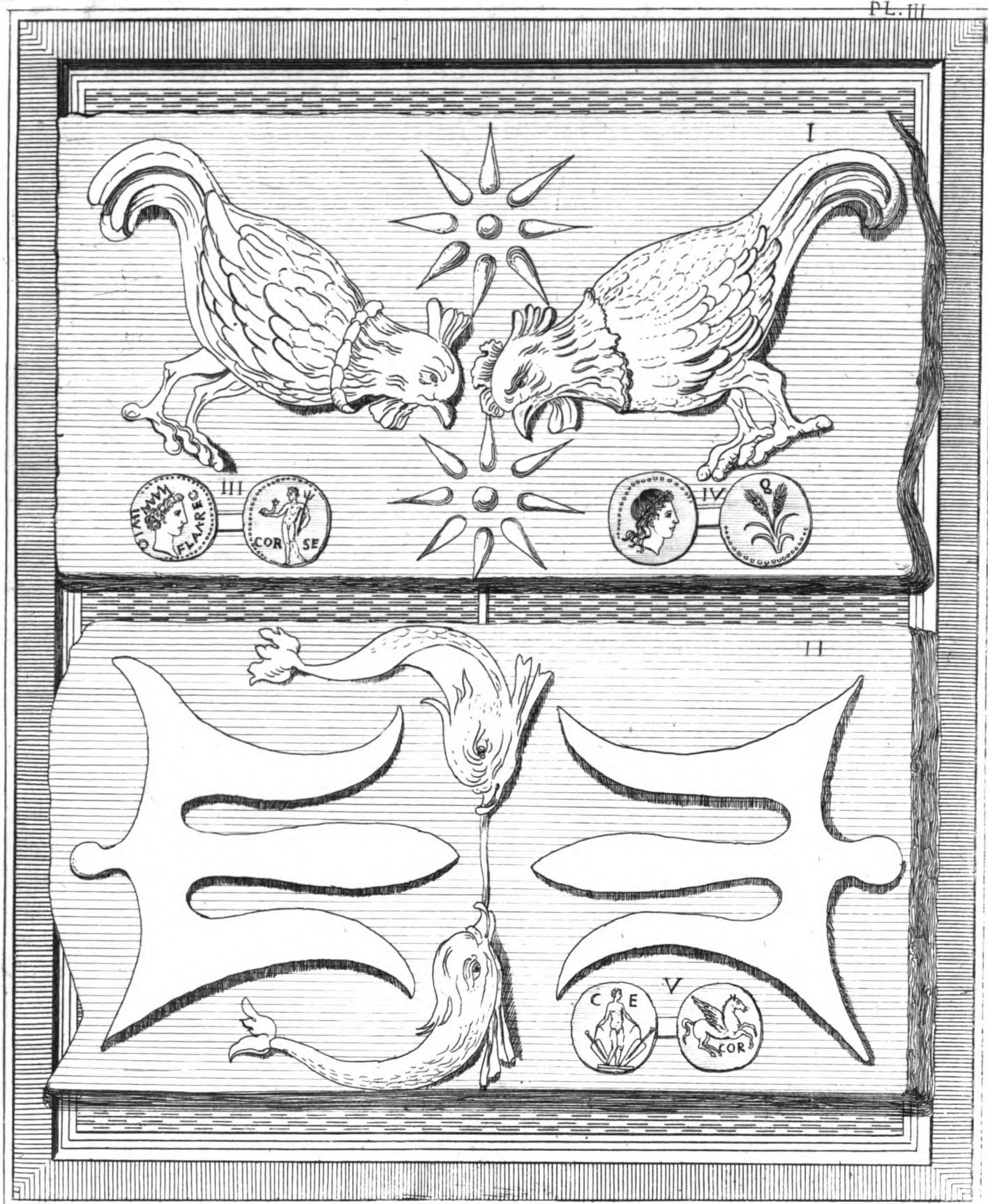
Page 287, au lieu de *Planche XIII. N° 22.* lisez *Planche XV. N° 22.*

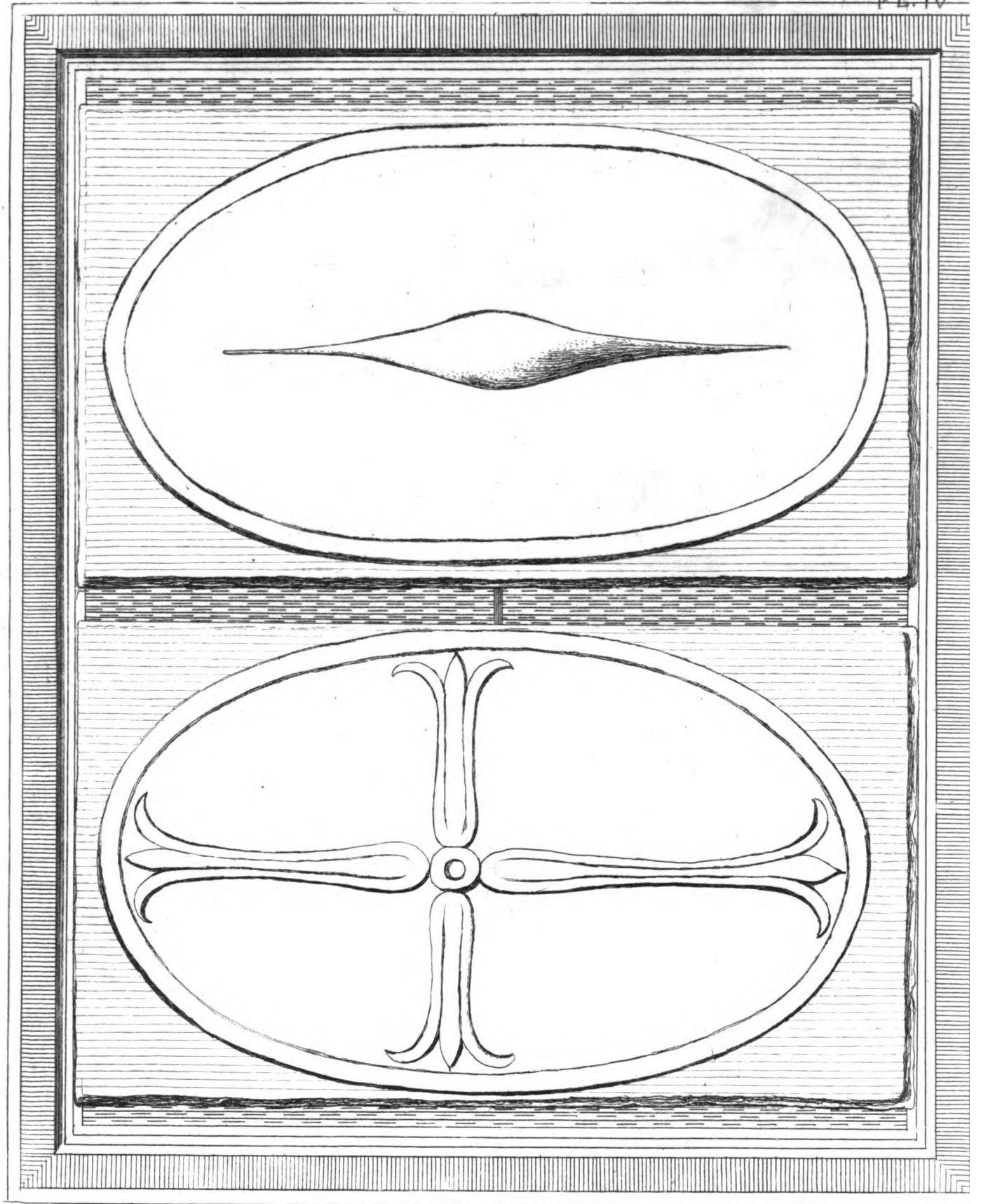
N. B. La *Planche* citée N° 8 dans le texte, est numérotée VIII. A. & VIII. B. & la *Planche XV. B.* est marquée XV. B. XVI.

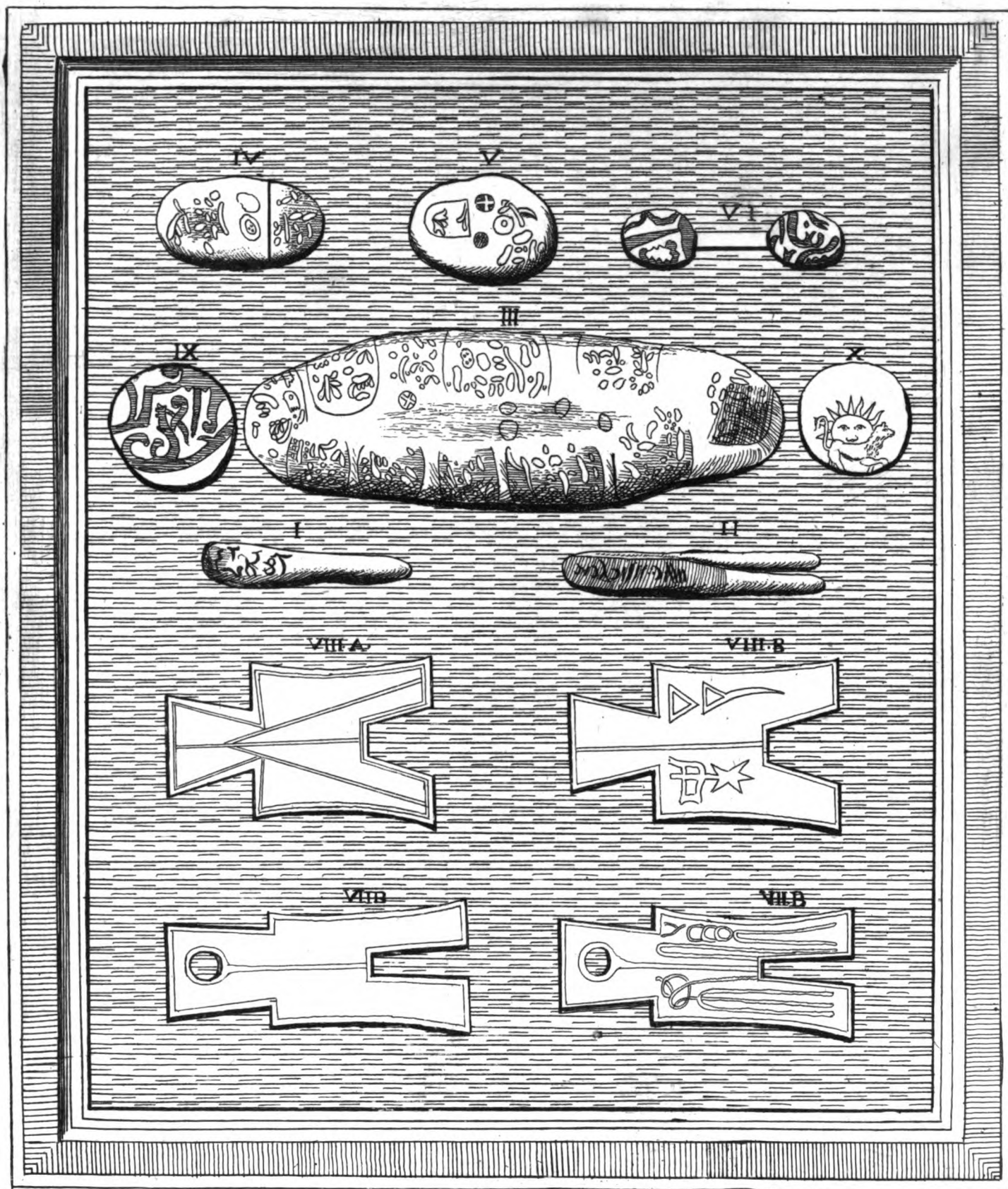
On pourroit attribuer ici beaucoup d'incorrections, au défaut de connoissance des imprimeurs dans les langues dans lesquelles ils imprimoient : mais il est une erreur que l'Auteur doit s'attribuer à lui même, c'est le nom de *Julia Aquilia Severa* répété dans les pages 136 & 139 du second Volume, à la place de celui de *Julia Domna*, femme de *Septime Severe*. Cette faute vient si bien de l'ignorance de l'Auteur, qu'il ne s'en seroit peut-être pas aperçu, si l'on n'eut eu la bonté de la lui faire observer : chacun peut la lui reprocher ; quelques-uns la regarderont comme une faute énorme, mais les gens d'esprit la lui pardonneront, en ce qu'elle porte plus sur le mot que sur le fond des choses à propos desquelles ce nom est cité.

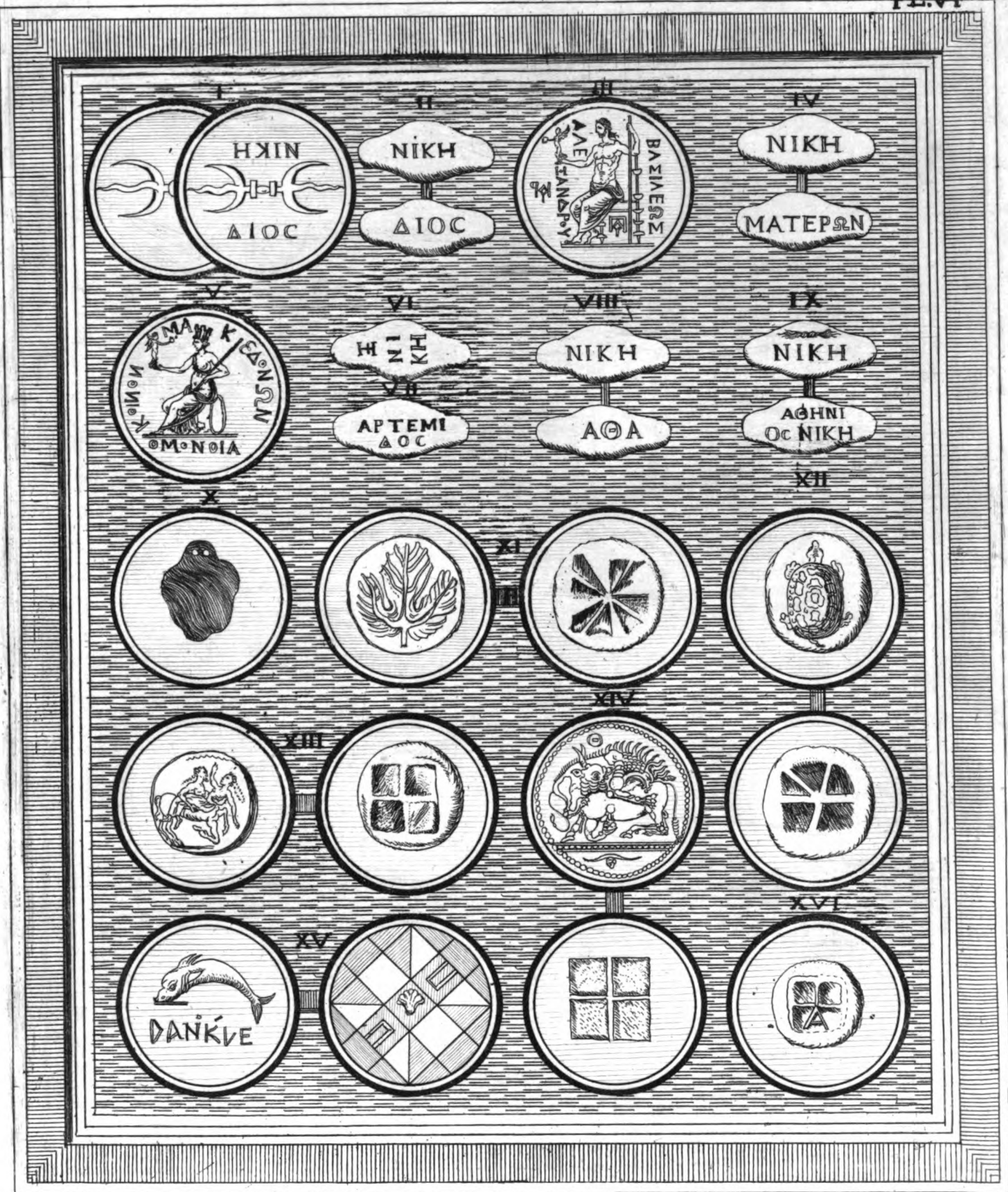






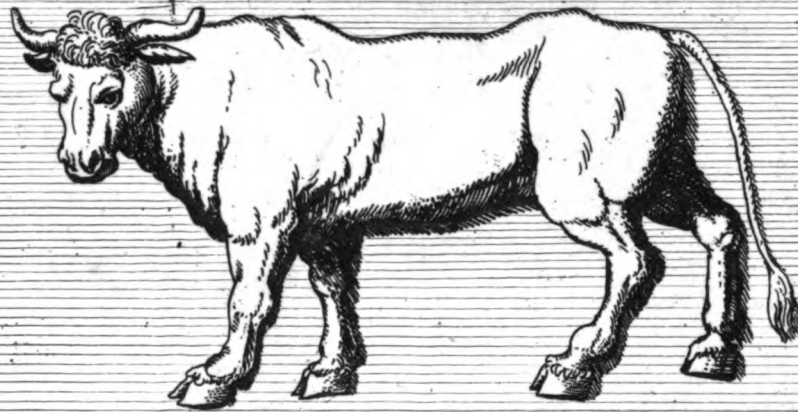


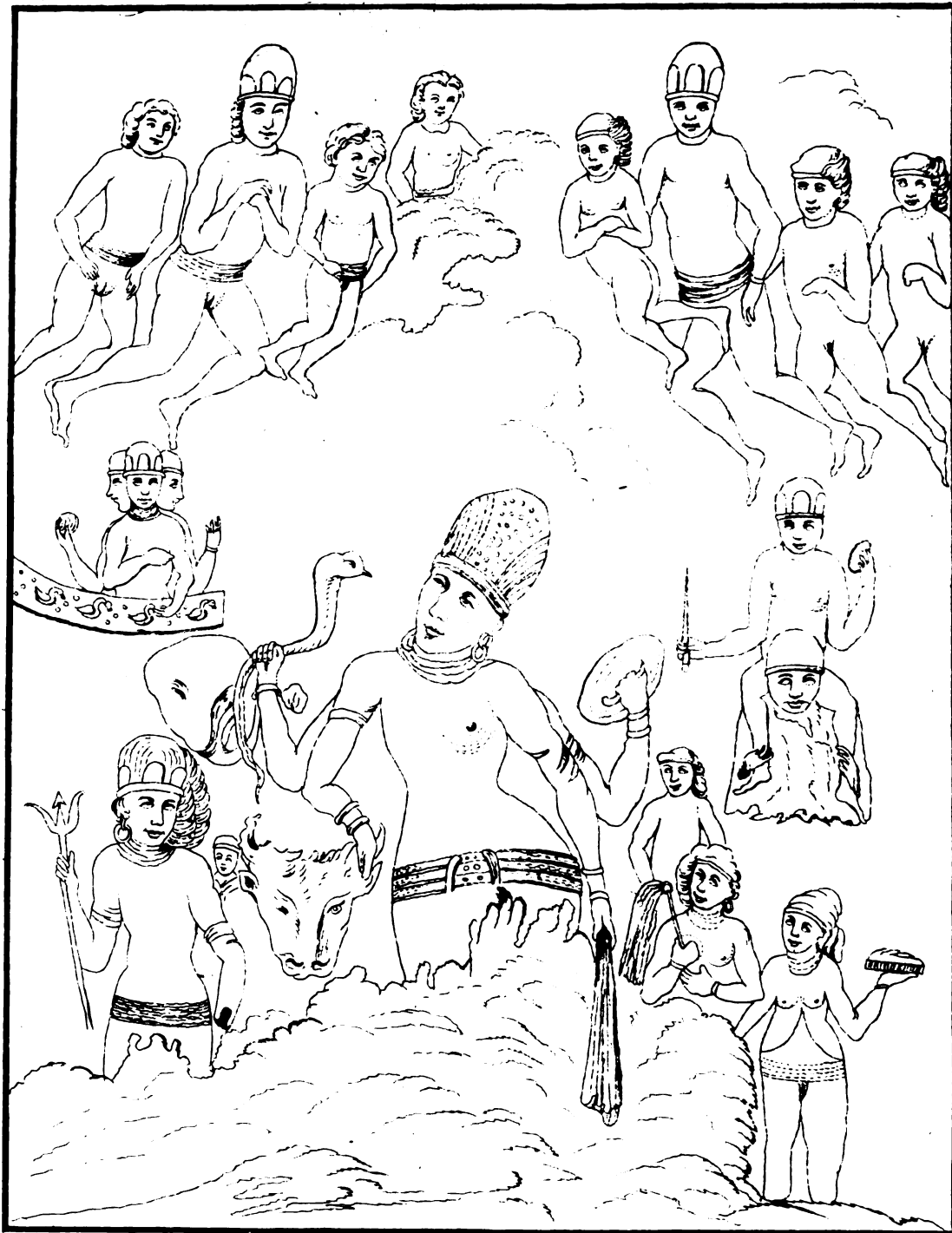




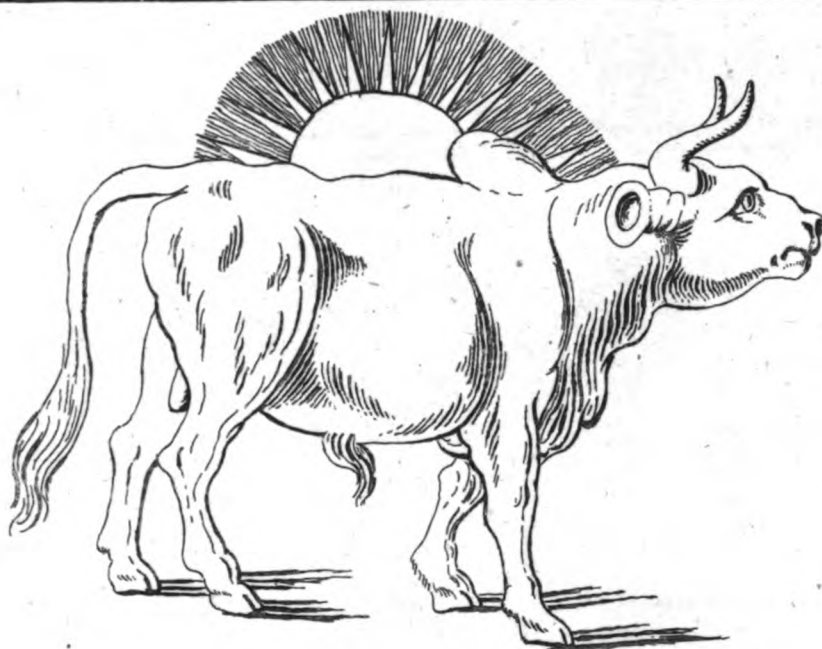






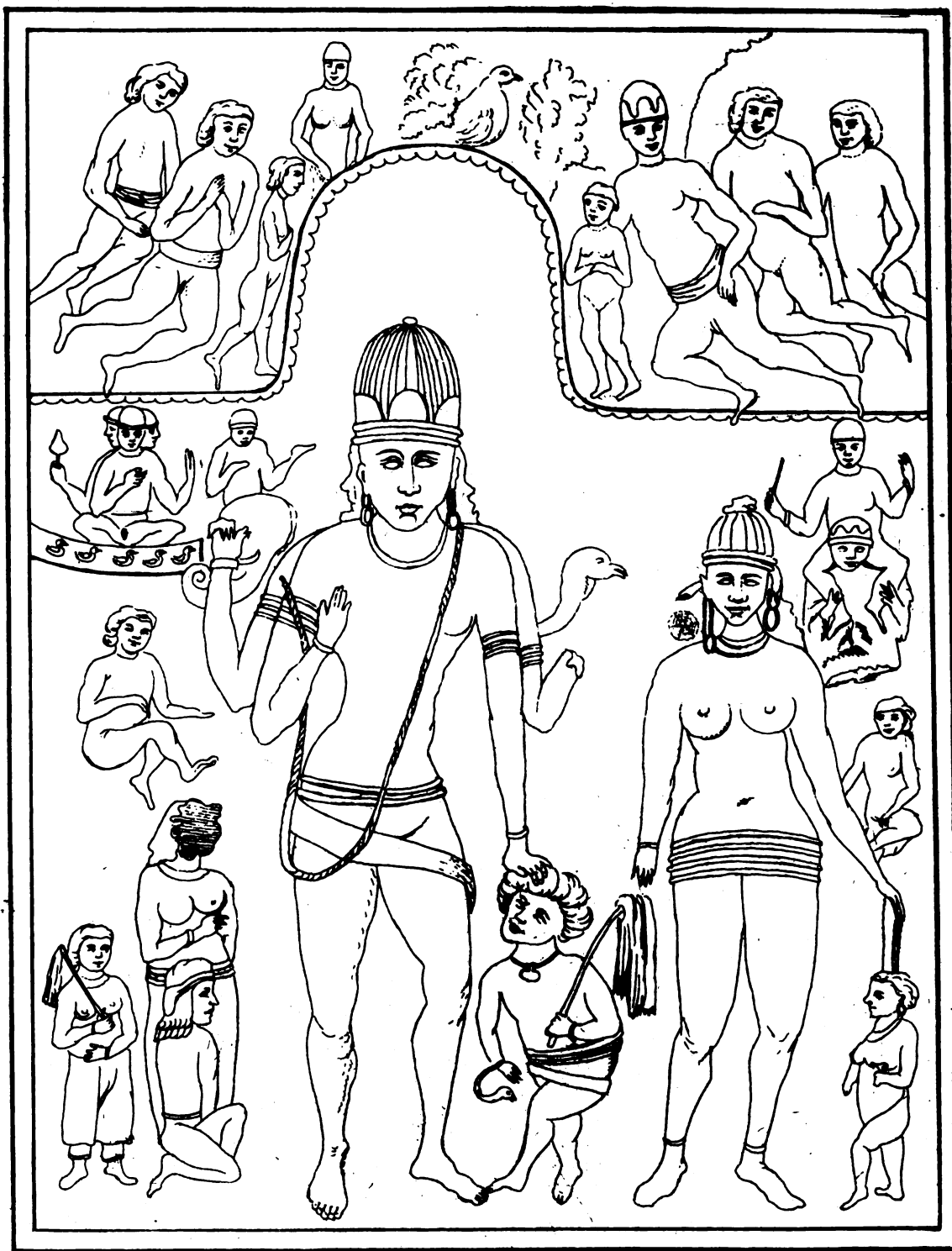


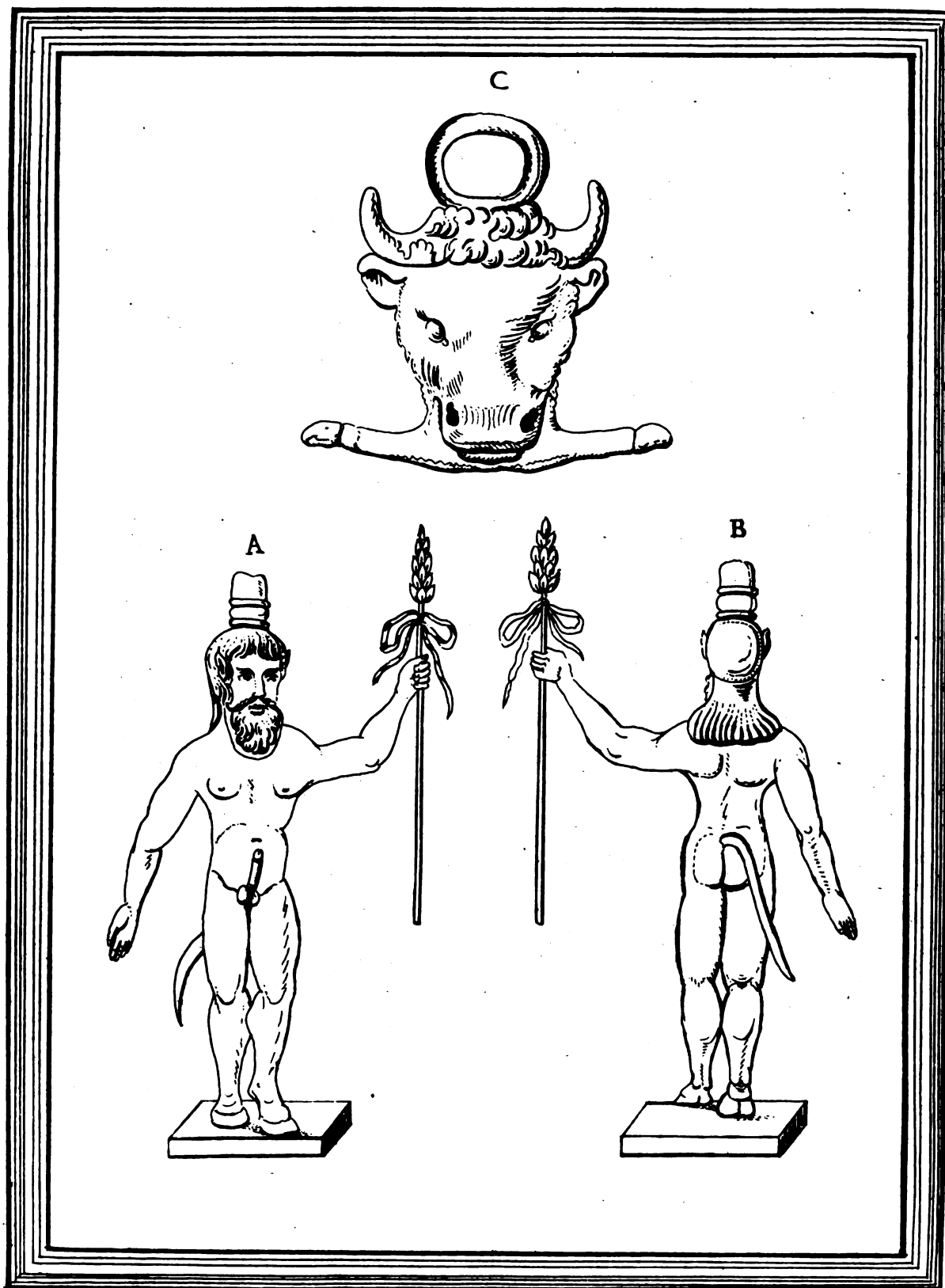
I

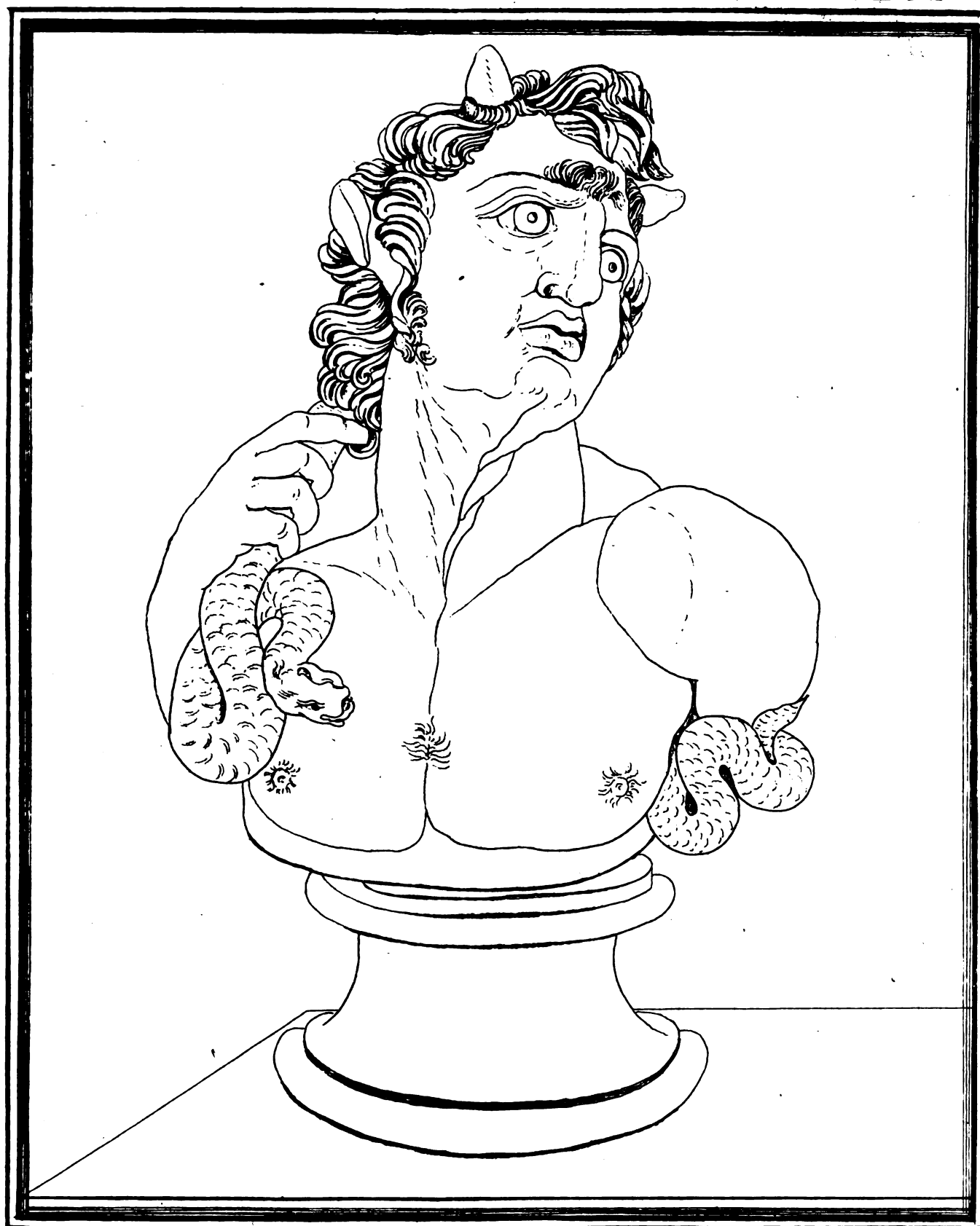


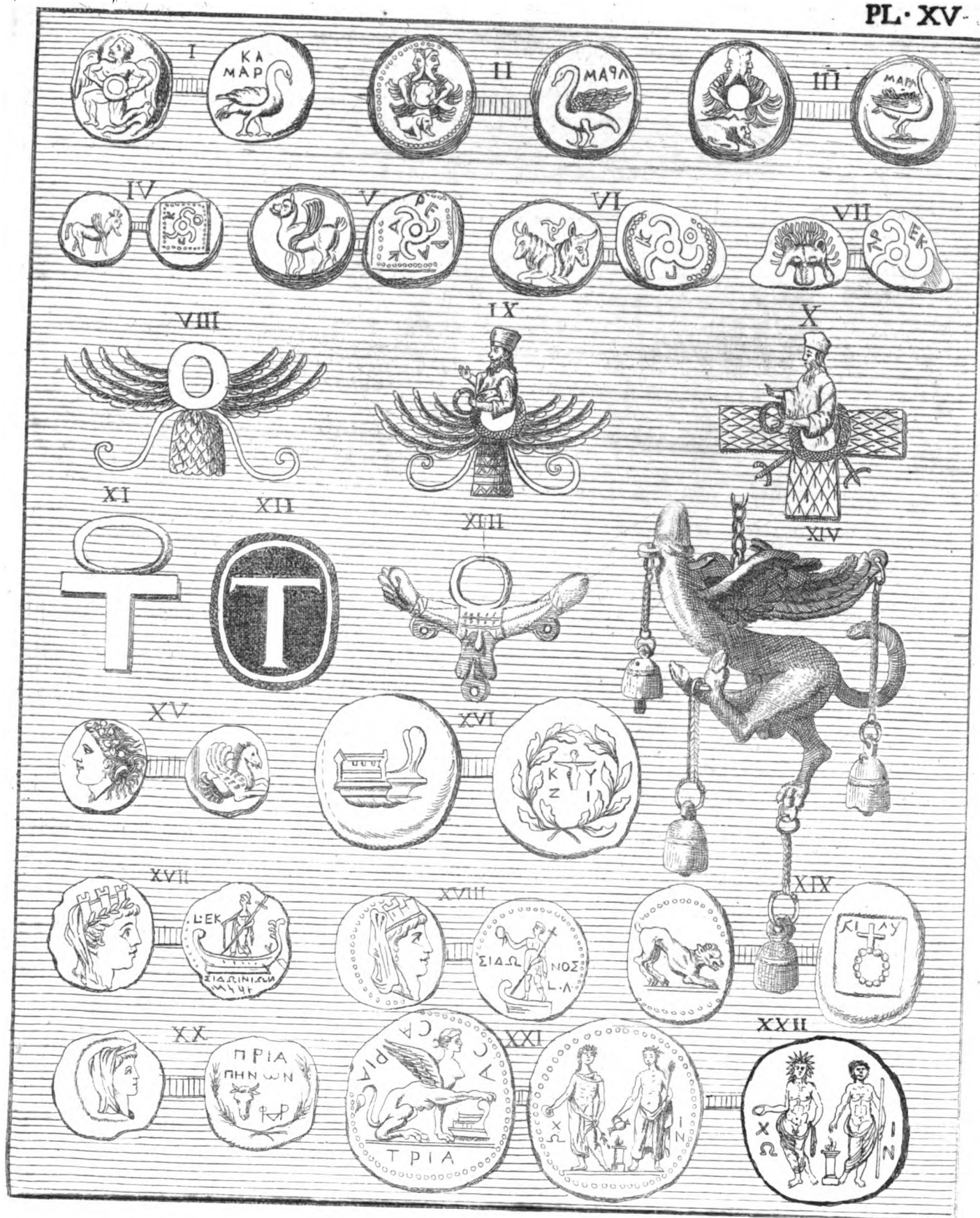
II

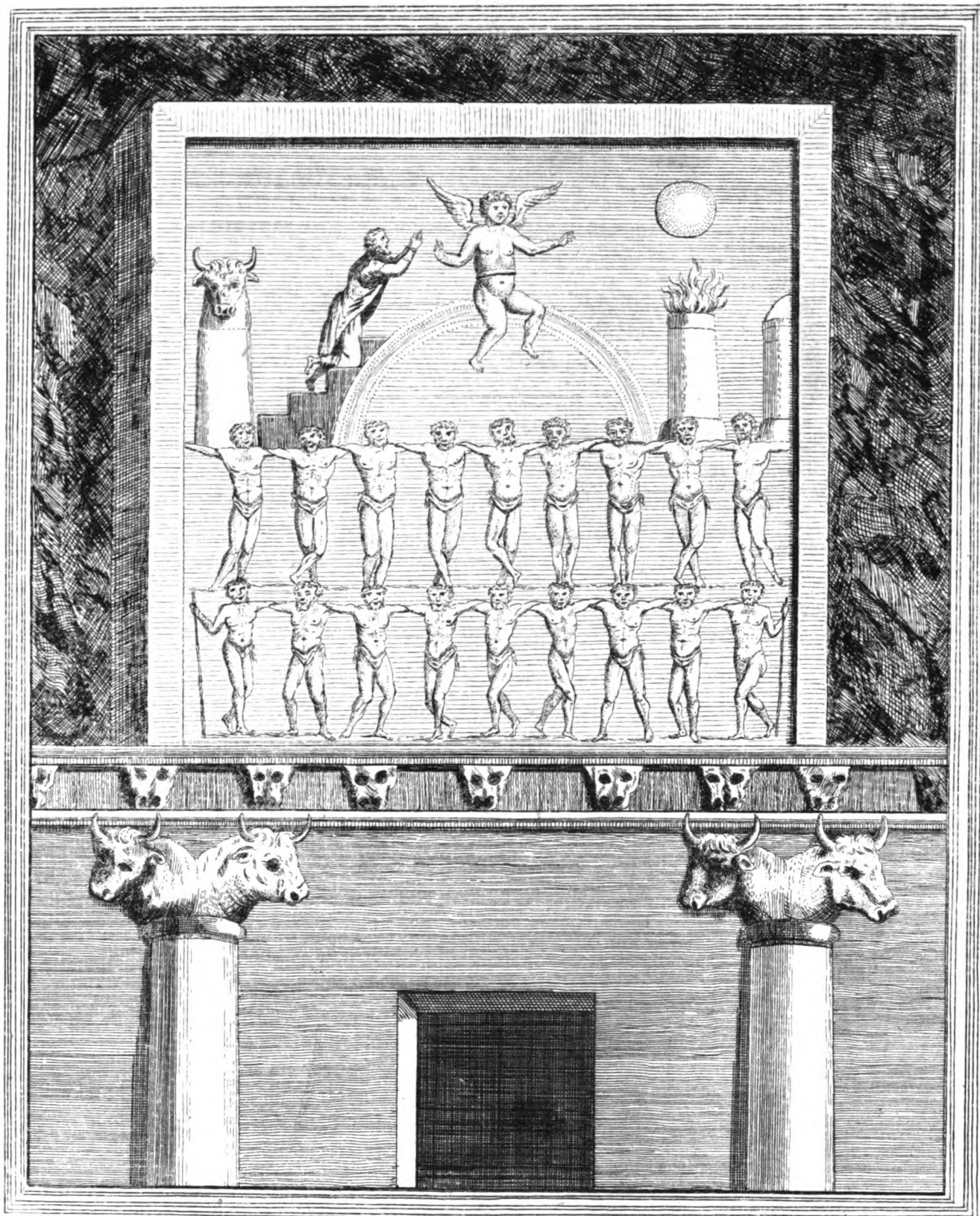




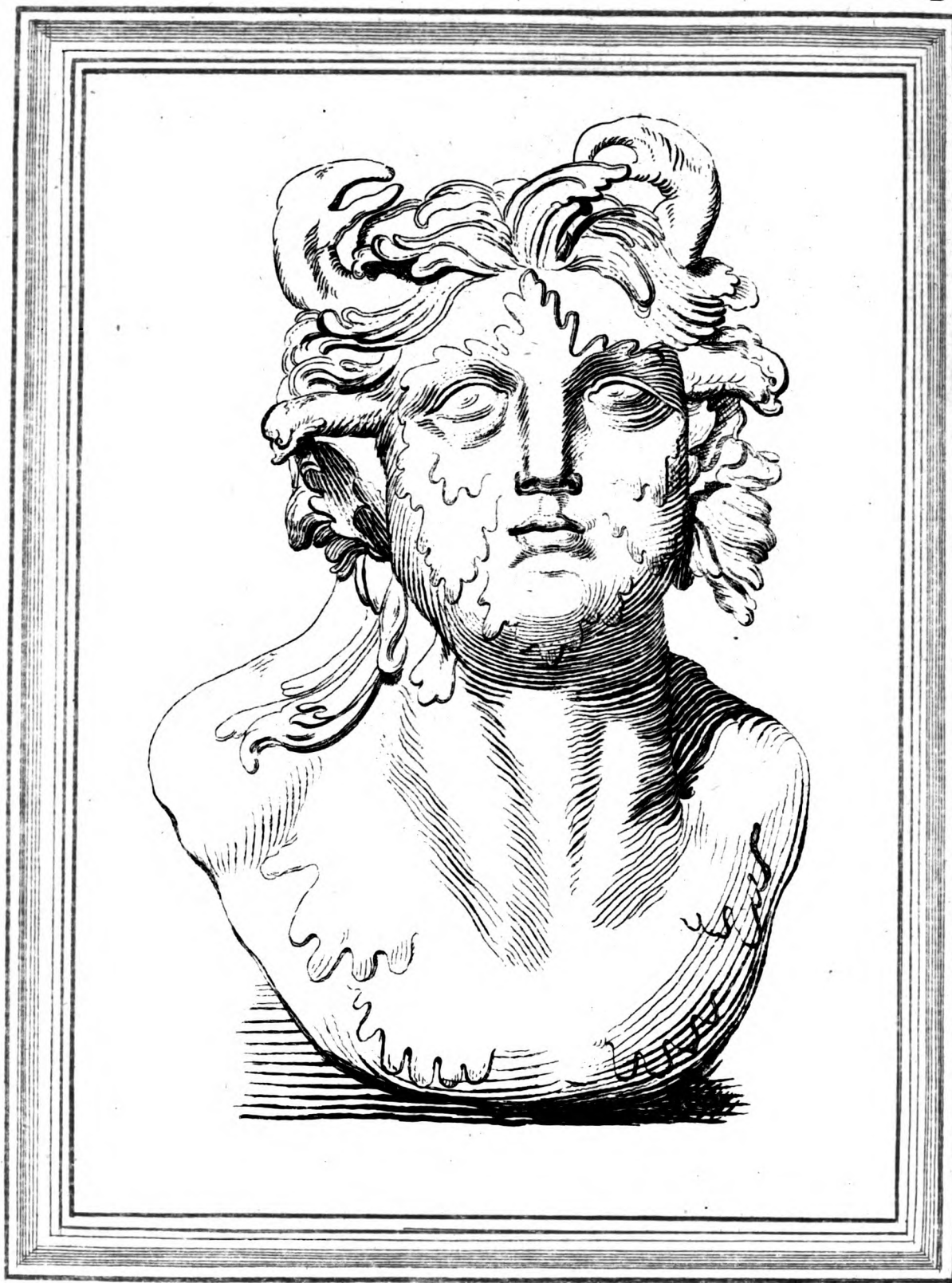










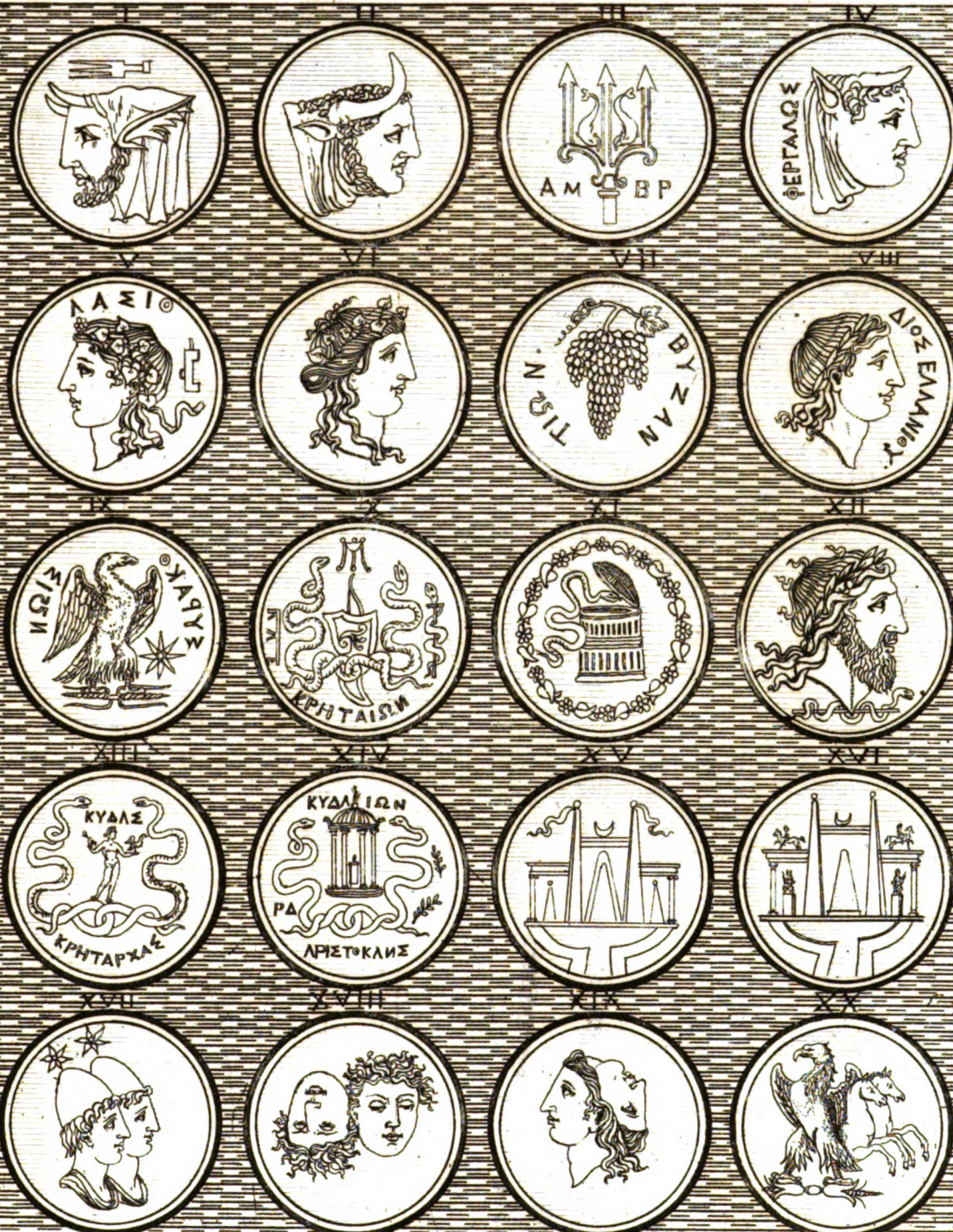




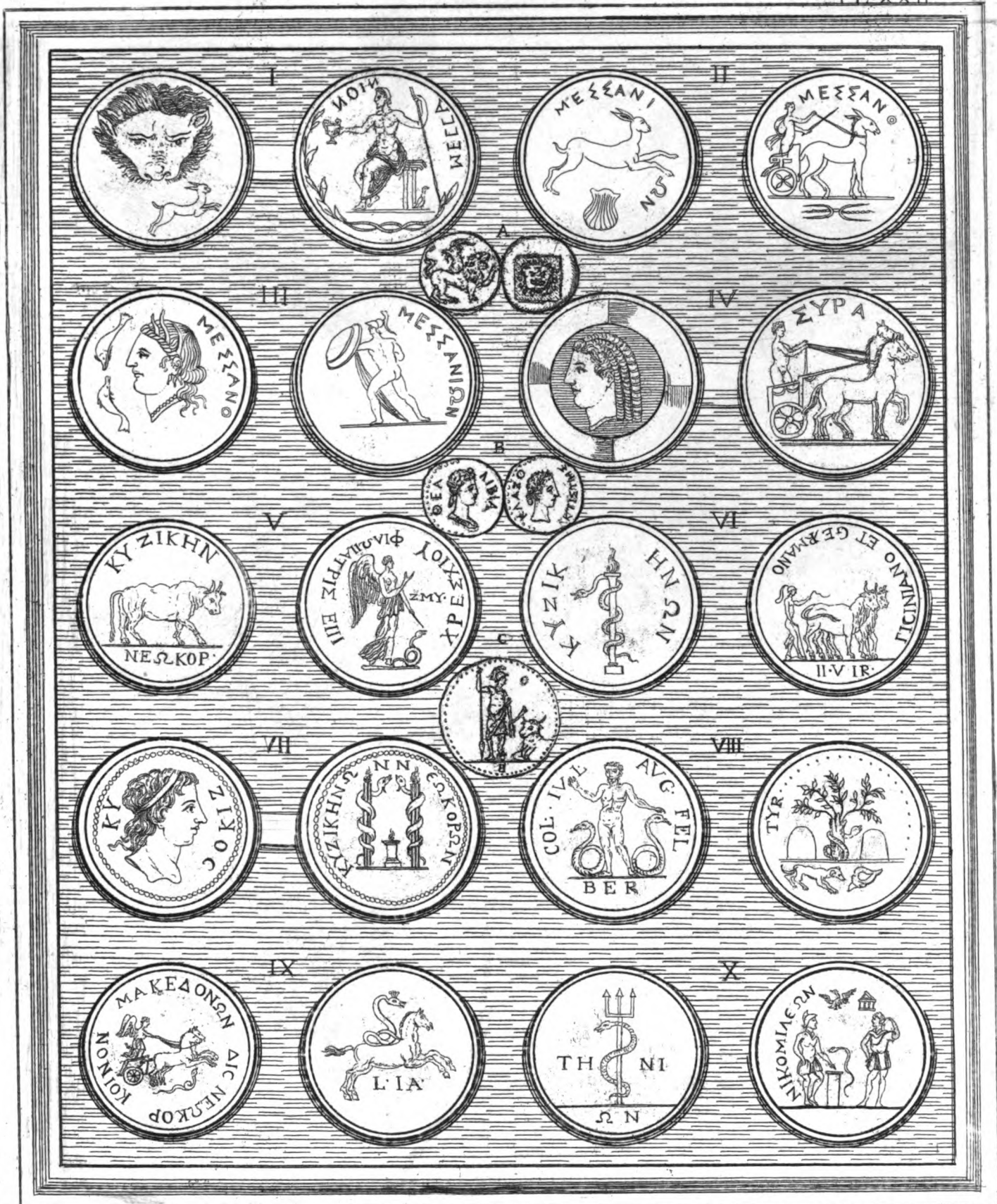
CHAS. TOWNLEY DELIN.

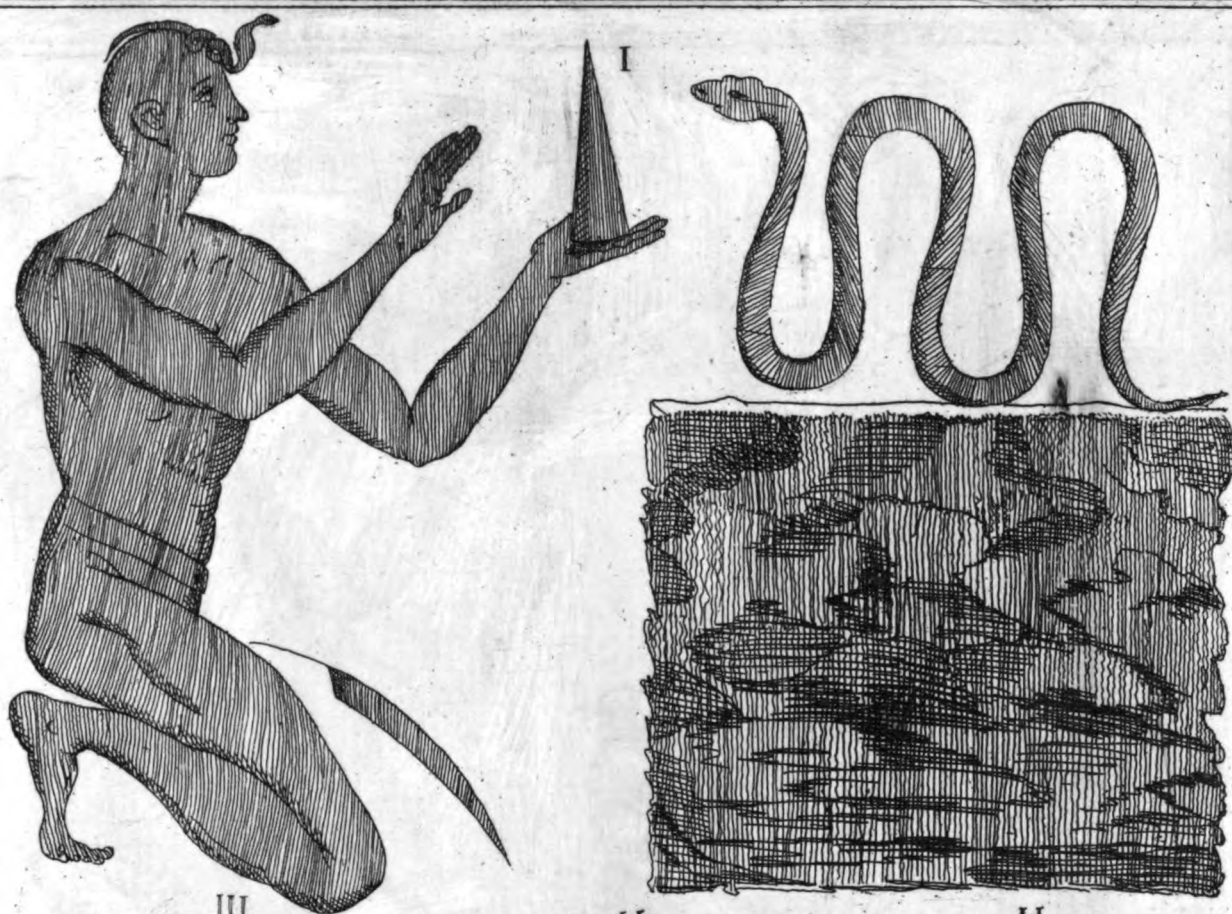
Stardonyx Eucles apud "Hog" Willrahorn. Em."
Exc.







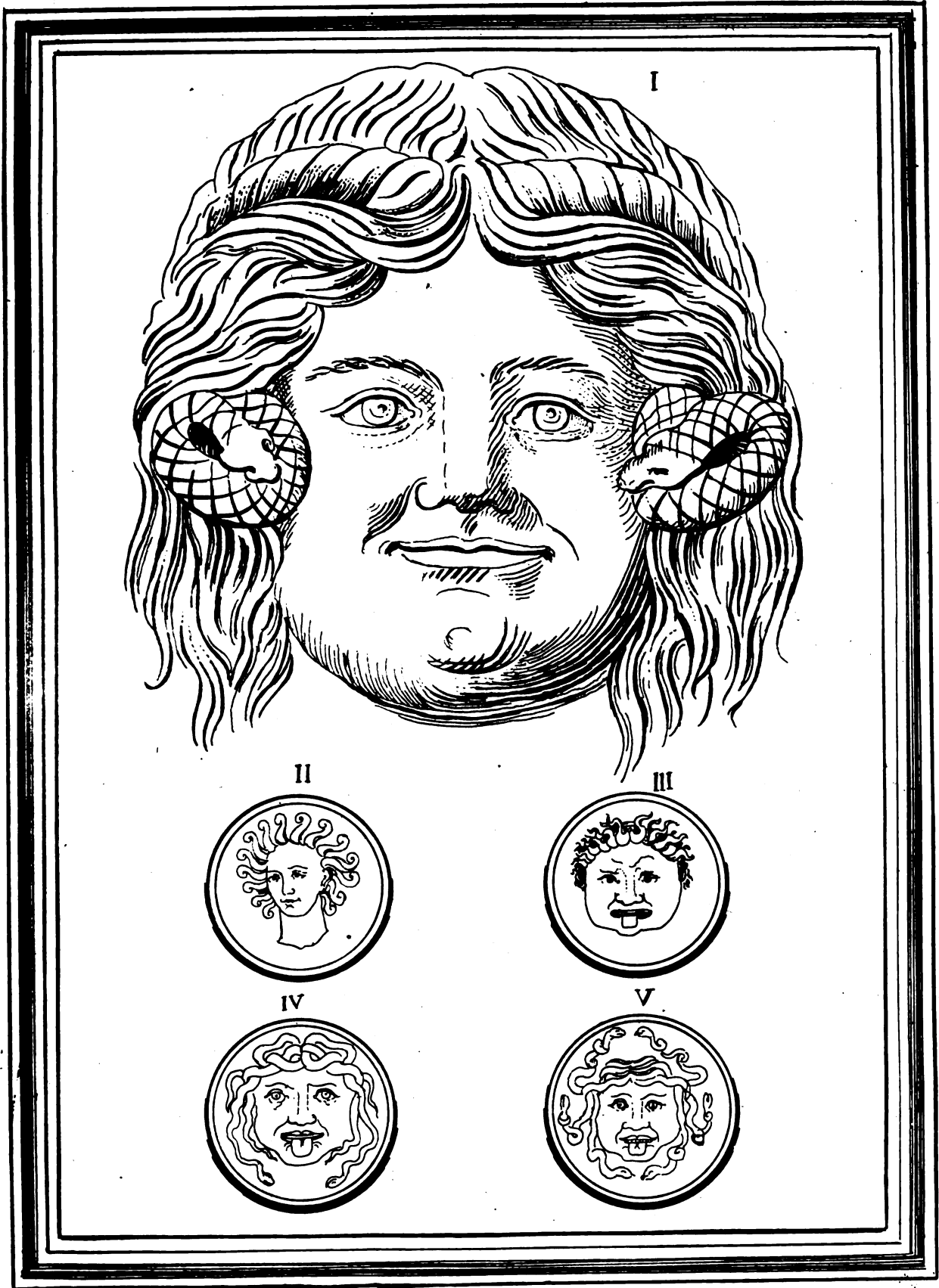




5





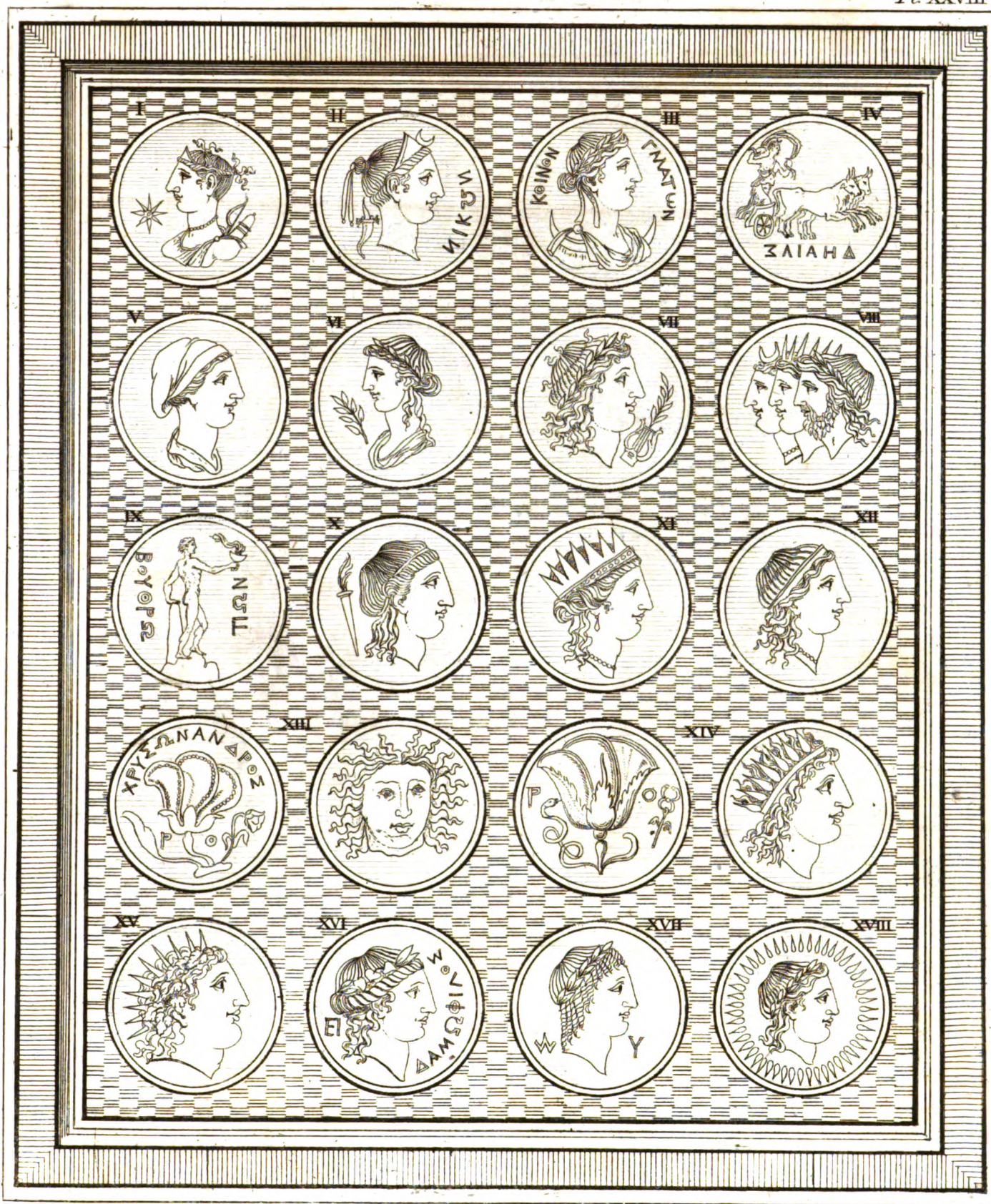


PL. XXV. B.



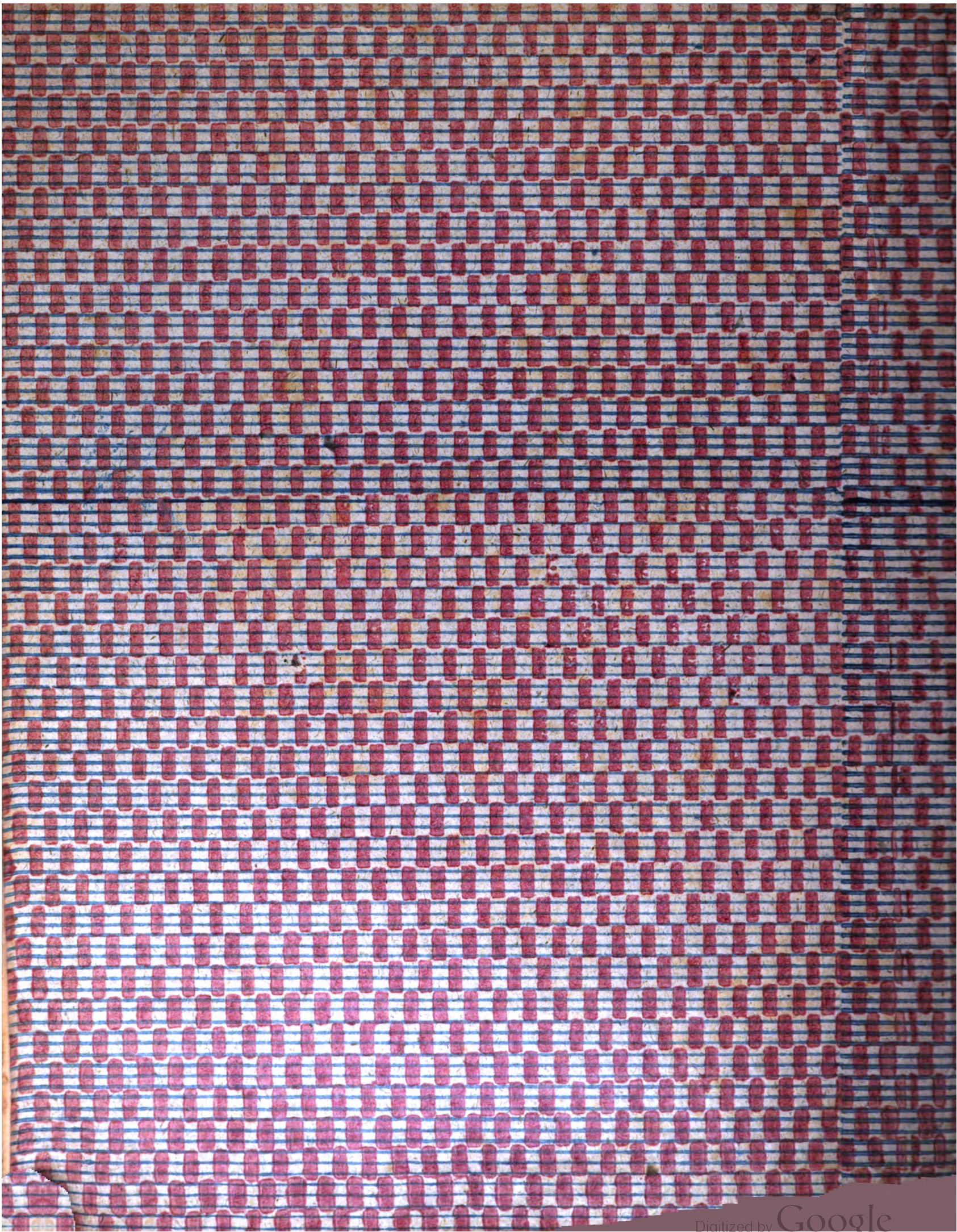


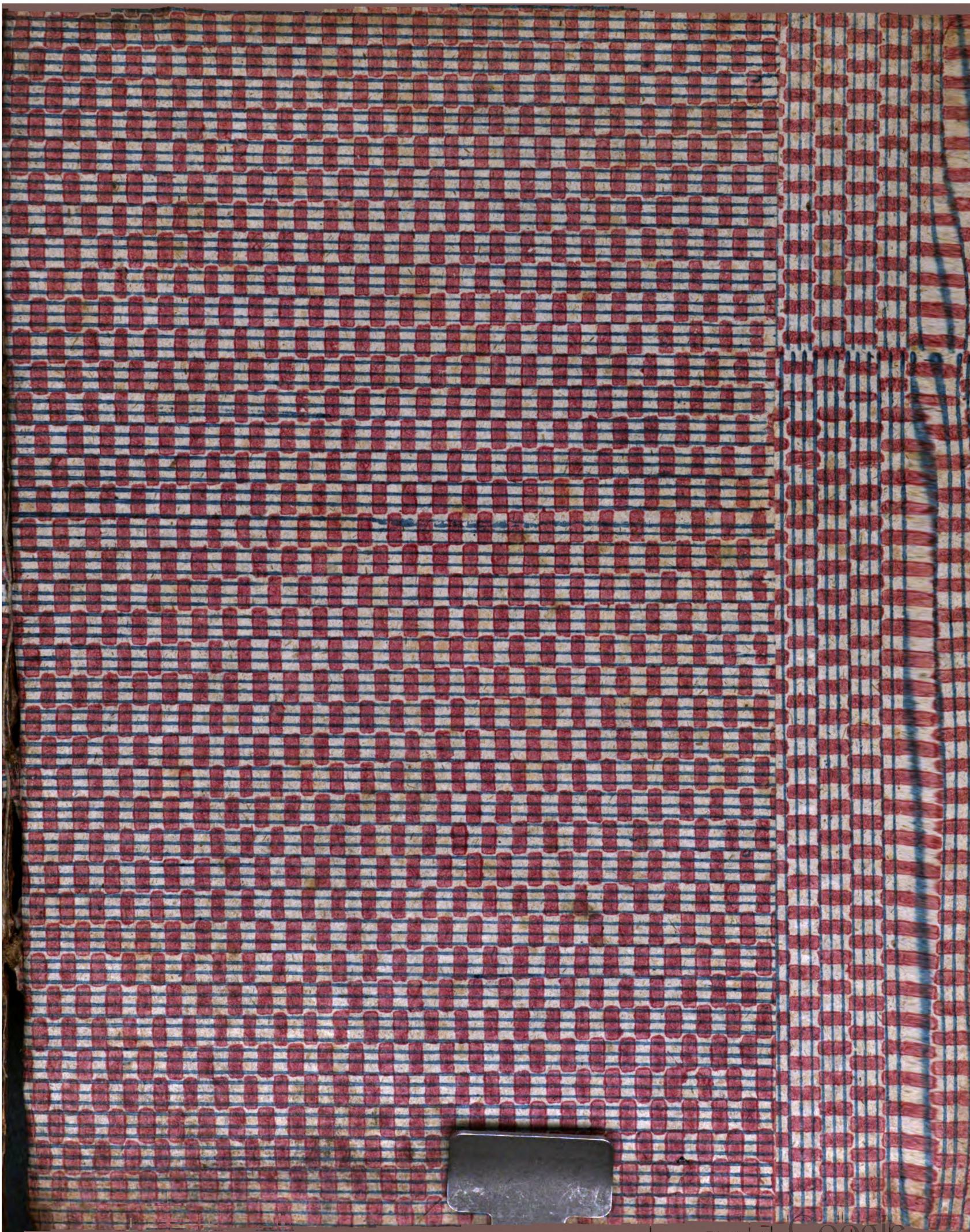


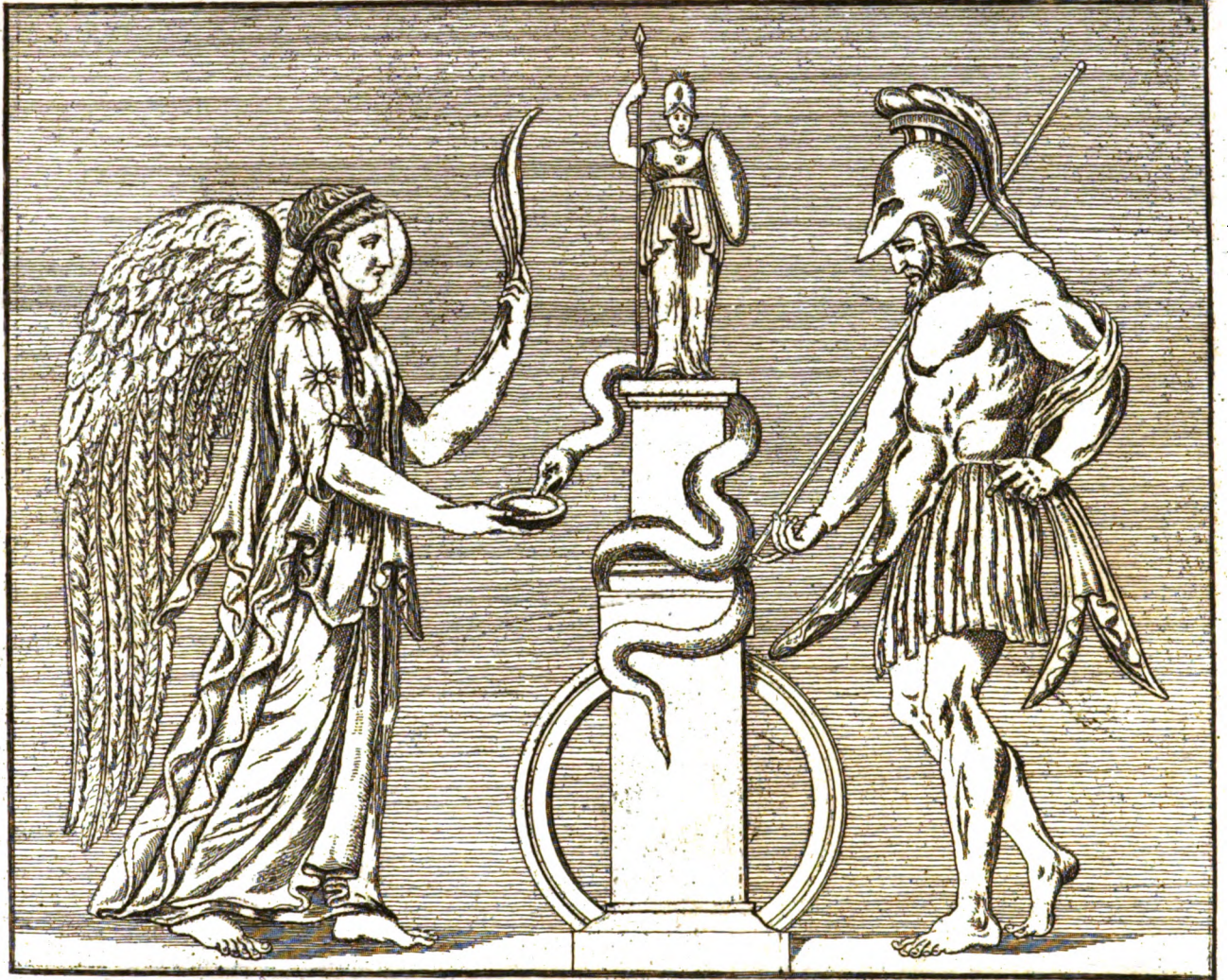




(1+2) XXXX XI. 89







(172) XXXXX XI. 89

